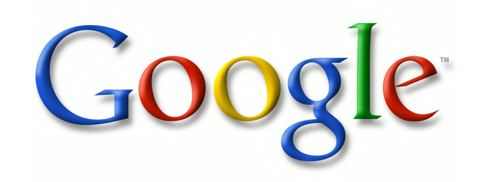
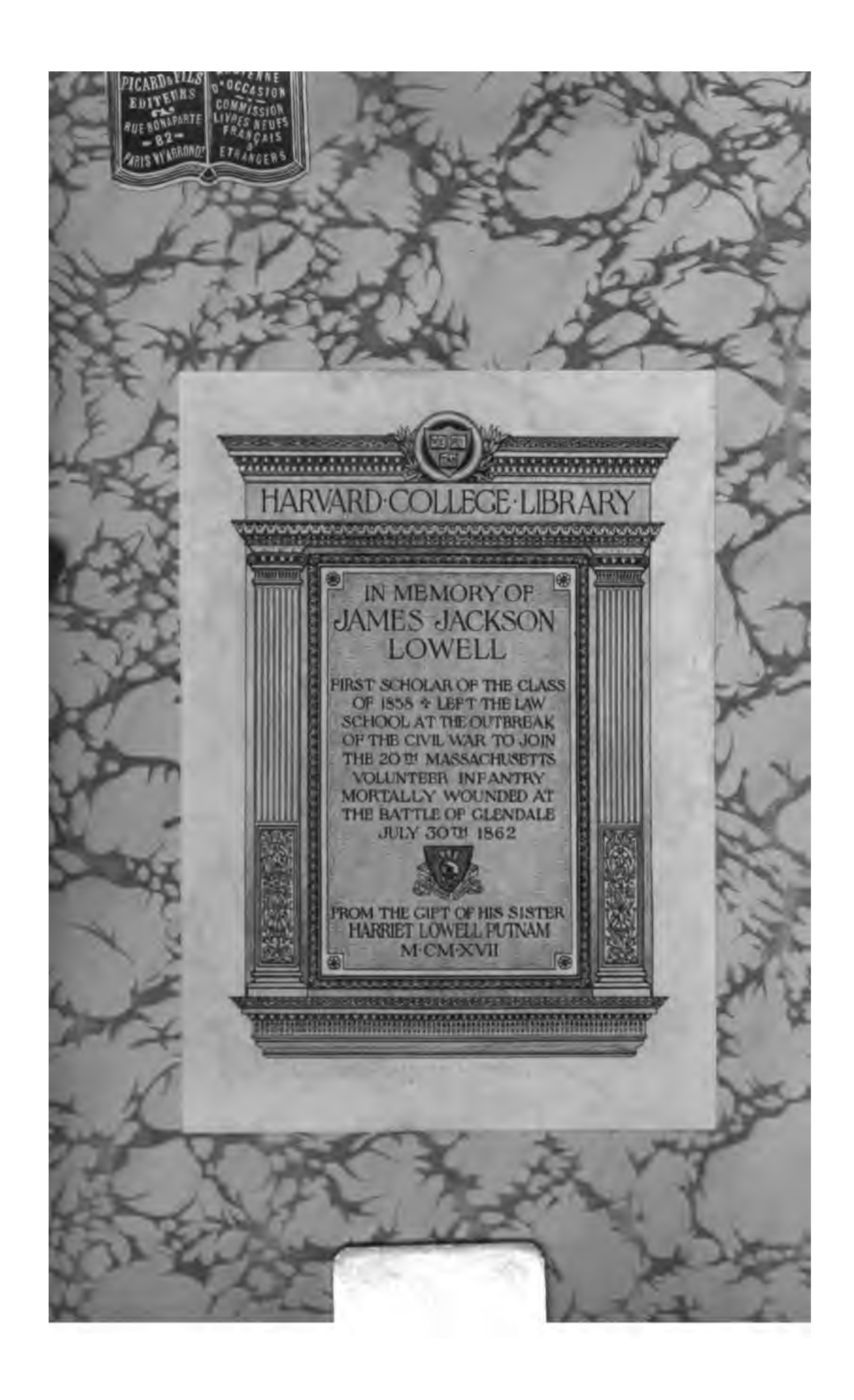
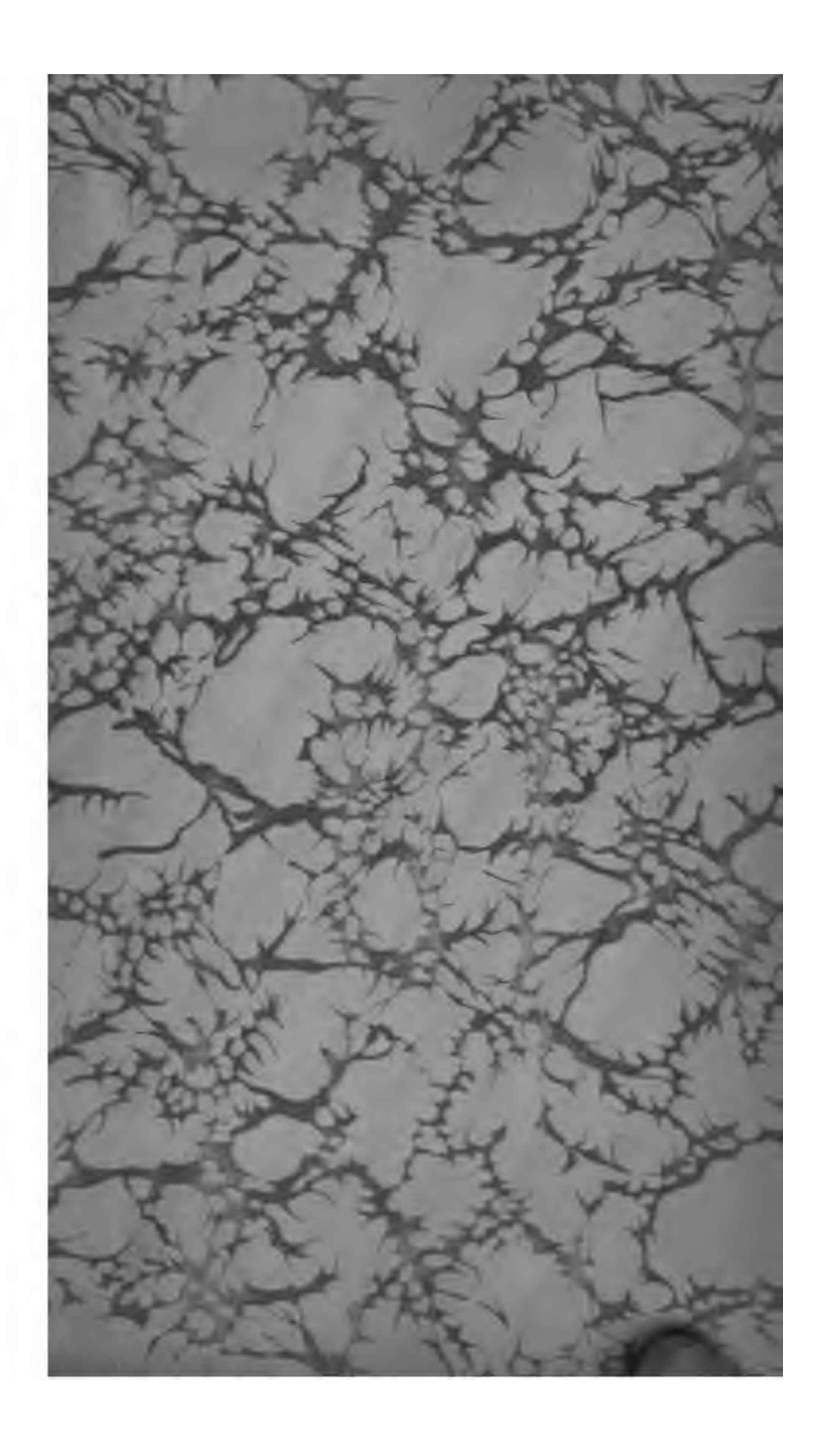





PICARD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
-82-
PARIS VIe ARROND!
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
&
ETRANGERS
HARVARD·COLLEGE·LIBRARY
IN MEMORY OF
JAMES JACKSON
LOWELL
FIRST SCHOLAR OF THE CLASS
OF 1858 ✣ LEFT THE LAW
SCHOOL AT THE OUTBREAK
OF THE CIVIL WAR TO JOIN
THE 20TH MASSACHUSETTS
VOLUNTEER INFANTRY
MORTALLY WOUNDED AT
THE BATTLE OF GLENDALE
JULY 30TH 1862
FROM THE GIFT OF HIS SISTER
HARRIET LOWELL PUTNAM
M·CM·XVII



PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE LA
SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

LA
CAMPAGNE DE 1800
A L'ARMÉE DES GRISONS

PAR

le Lieutenant Henri LEPLUS
DÉTACHÉ A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1908

LA

CAMPAGNE DE 1800

A L'ARMÉE DES GRISONS

PARIS. — IMPRIMERIE E. CHAPELOT ET Cᵉ, 2, RUE CHRISTINE.

c

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE LA
SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

LA

CAMPAGNE DE 1800

A L'ARMÉE DES GRISONS

PAR

le Lieutenant HENRI LEPLUS
DÉTACHÉ A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

—

1908

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

APPENDICES

TABLE DES CARTES

BIBLIOGRAPHIE

I

Sources contemporaines inédites.

A) *Archives historiques de la Guerre.*

Correspondance des armées.
Situations des armées.
Correspondance de Napoléon, Consulat.
Correspondance générale.
Mémoires historiques.

Les cartons et registres utilisés se rapportent aux armées des Grisons, du Rhin, d'Italie, gallo-batave et au corps d'observation du Midi.

B) *Archives administratives de la Guerre.* — Les dossiers individuels ont été consultés pour l'orthographe des noms des généraux français et les notes biographiques les concernant.

C) *Archives nationales.*

Cartons de la série F^7 (Rapports de police).
Cartons des séries AF^{III} et AF^{IV} (Secrétairerie d'État).

D) *Archives de l'Artillerie, Archives du Génie et Bibliothèque de la Section technique du Génie.* — Il s'y trouve quelques documents relatifs à l'armée des Grisons et existant, pour la plupart, en copie, aux *Archives de la Guerre.*

E) *Archives de la Guerre de Vienne* (K. K. Kriegs-Archiven).

Correspondance des armées.
Mémoires.

Pour chaque théâtre d'opérations, la correspondance d'une année est classée par fascicules mensuels, numérotés de I à XII. Les mémoires et relations sont groupés par année dans le fascicule n° XIII. Les documents consultés se rattachent aux théâtres d'opérations du *Tyrol* et de l'*Italie.*

F) *Archives privées.* — M. le baron de Stabenrath a bien voulu nous communiquer ses archives de famille qui renferment quelques lettres intéressantes relatives au passage du Splügen où se signala son grand-père, le général de Stabenrath.

II

Sources contemporaines imprimées.

Correspondance de Napoléon, t. VI.
Journal militaire, an VIII.
État militaire, an VIII.
Carrion-Nisas, *Campagne des Français en Allemagne en 1800.*
Journal historique des opérations de l'armée d'Italie.
Hüffer. — *Quellen zur Geschichte des Zeitalters der französischen Revolution.* (Erster Theil, zweiter Band. — Die Schlacht von Marengo und der italienische Feldzug des Jahres 1800).
Oestreichischer Militär-Almanach (*Annuaire militaire autrichien* années 1800 et 1801).

Cet ouvrage a servi de base pour l'orthographe des noms d'officiers et de régiments autrichiens.

III

Sources postérieures.

a) *Œuvres de contemporains.*

Dupré. — Les *Fastes du 14e régiment d'infanterie de ligne.*
Mathieu-Dumas. — *Précis des événements militaires,* t. V; *Souvenirs,* t. III.
Napoléon. — *Mémoires,* rédigés par Gourgaud, t. II.
Ségur. — *Lettre sur la campagne des Grisons; Histoire et Mémoires,* t. II.
Souvenirs du Maréchal Macdonald.

b) *Ouvrages plus récents.*

Jomini. — *Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution,* t. XIV.
Oestreichische Militärische Zeitschfrit. 1821, 1828, 1836. (Publication rédigée d'après les documents officiels autrichiens dont quelques-uns sont reproduits presque intégralement.)
Sorel. — *Histoire du Consulat,* t. II.
Sybel. — *Histoire de l'Europe,* t. VI.
Thiers. — *Histoire du Consulat,* t. II.

DOCUMENTS PUBLIÉS

Les documents publiés à la fin du volume proviennent, sauf de rares exceptions, des Archives de la Guerre.

En raison de leur grand nombre, nous avons cru devoir nous borner à la publication de la correspondance échangée entre le Premier Consul, le Ministre de la Guerre, le commandant et le chef d'état-major général de l'armée des Grisons, correspondance qui suffit à montrer le développement des opérations. Nous y avons joint quelques lettres émanant de Moreau, de Brune et de leurs chefs d'état-major, ou adressées à ces généraux, lorsqu'elles ont présenté un intérêt particulier. Enfin, les pièces relatives au passage du Splügen, qui fut l'opération la plus marquante de la campagne, ainsi que les rapports relatifs aux divers combats, ont été publiés, bien que ne rentrant pas, du fait de leur origine ou de leur destination, dans le cadre tracé ci-dessus.

Chaque document est suivi de l'indication de sa provenance et de l'état dans lequel il existe, soit en original, en copie ou en minute. Une mention spéciale accompagne ceux qui ne sont pas classés à l'armée des Grisons.

ABRÉVIATIONS

Dans les références, l'abréviation A. H. G. suivie du nom d'une armée, indique que la pièce citée provient des Archives historiques de la Guerre, et qu'elle est classée à telle ou telle armée. Cette dernière mention a été omise pour les documents relatifs à l'armée des Grisons, qui sont les plus nombreux.

Ceux qui proviennent des Archives de Vienne sont suivis de l'abréviation K. K. A. avec leur classement.

CARTOGRAPHIE

Les documents originaux qui ont été reproduits proviennent des archives des cartes du Ministère de la Guerre.

Les croquis relatifs à la route du Splügen ont été pris sur les lieux par l'auteur.

La carte d'ensemble, en deux feuilles, qui accompagne l'ouvrage est un fragment de la carte générale d'Italie à 1/256,000e par Bacler d'Albe, gravée en 1801 et 1802. Elle donne donc une planimétrie se rapprochant sensiblement de celle qui existait en 1800.

L'orthographe adoptée pour les noms géographiques est celle de la carte autrichienne de l'Europe centrale à 1/300,000e, sauf pour la Suisse, dont la carte à 1/250,000e a été utilisée.

Les noms dont la déformation, sur la carte de Bacler d'Albe, rendrait l'identification difficile, figurent dans le tableau ci-dessous, qui donne en regard l'une de l'autre les deux orthographes.

Orthographe adoptée.	*Orthographe de la carte de Bacler d'Albe.*
Altstädten.	Altstetten.
Aprica.	Apriga.
Ardetz.	Ardelz.
Arlberg.	Arlenberg.
Bludenz.	Pludentz.
Brünecken.	Prüneck,
Campovasto.	Campogask.
Carpane.	Carpanedo.
Croce Domini.	Crux Domini.
Finstermünz.	Funztermünz.
Hinzenberg.	Heinzenberg.
Klosters.	Zum Closter.
Livigno (val).	Levino.
Marling.	Marlengen.
Martinsbrück.	Marli Brück.
Mayenfeld.	Mejenfeld.
Montafonerthal.	Montfuner thal.
Remüs.	Ramiss.
S. Moritz.	S. Morizo.
Stäg.	Stoeg.
Tremosine.	Temosegna.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'HOMMES

A

B

C

D

E

F

G

H

J

K

L

M

N

O

P

R

S

T

V

W

Y

Z

ERRATA

Pages 9, ligne 3, au lieu de : *Ponte de Legno*, lire : *Ponte di Legno*.
— 37, note 6, 1re et 7e lignes, au lieu de : *1813*, lire : *1812*.
— 60, ligne 18, au lieu de : *d'Hillers*, lire : *d'Hilliers*.
— 98, note 1, au lieu de : *Lacroix, officier du génie*, lire : *Lacroix, adjudant-commandant*.
— 161, note 2, 2e ligne, au lieu de : *Czerwinka*, lire : *Czerwenka*.
— 165, ligne 15, au lieu de : *Temosegna*, lire : *Tremosine*.
— 174, ligne 27, au lieu de : *Colio*, lire : *Collio*.
— 185, note 1, 6e ligne, au lieu de *Czerwinka*, lire : *Czerwenka*.
— 330, le n° 73 a été omis dans le numérotage des pièces.

CHAPITRE PREMIER

Situation générale avant la rupture de l'armistice de Parsdorf (1).
Les forces en présence. — Le plan de guerre.

Lorsque Bonaparte revint en France après la victoire de Marengo, son désir, qui correspondait aux aspirations de la nation, était de donner la paix à la France. En même temps que cette paix consoliderait son pouvoir, elle lui permettrait de mener à bien son œuvre de réorganisation intérieure du pays. L'Autriche ne semblait pas animée de dispositions aussi favorables. Cette puissance était liée par son traité avec l'Angleterre qui lui fournissait des subsides ; elle devait tenir bon jusqu'en février 1801, et n'abandonnerait vraisemblablement son alliée avant cette date que contre une paix profitable.

Des deux côtés, on se flatta de gagner du temps. L'Empereur envoya auprès du Premier Consul le général de Saint-Julien ; Talleyrand abusa ce dernier sur la nature de sa mission et lui fit signer, sans qu'il en eût le pouvoir, des préliminaires de paix sur les bases du traité de Campo-Formio. L'empereur François II désavoua Saint-Julien, mais, désirant quand même négocier, il chercha à pallier l'effet que produirait sur le Premier Consul son attitude, et lui proposa l'ouverture d'un congrès auquel l'Angleterre prendrait part.

Bonaparte adhéra au projet présenté par l'Autriche,

---

(1) Thiers, *Histoire du Consulat*, t. II, p. 133 et suiv.
Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. VI, p. 82 et suiv.
Sybel, *Histoire de l'Europe*, t. VI, p. 339 et suiv.

en y mettant comme condition la conclusion préalable d'un armistice naval qui suspendrait les hostilités avec l'Angleterre. Il confia à Otto, qui se trouvait à Londres comme commissaire chargé de l'échange des prisonniers de guerre, le soin de présenter cette proposition d'armistice au Cabinet britannique. Otto demanda la suspension des hostilités sur terre et sur mer, la libre circulation des flottes de guerre et de commerce et l'autorisation de ravitailler Malte et Alexandrie, par analogie aux conventions en vigueur pour les places de Philipsbourg, Ulm et Ingolstadt bloquées par l'armée française. Il s'agissait en réalité de renforcer et ravitailler en munitions l'armée d'Égypte, et de faire passer dans la Méditerranée l'escadre bloquée à Brest. Le Cabinet anglais n'adhéra naturellement pas à ces propositions et présenta le 7 septembre un contre-projet étendant l'armistice aux alliés des belligérants, mais immobilisant les flottes de guerre. Malte et Alexandrie devaient être approvisionnées de vivres tous les quinze jours.

En souscrivant à ces conditions, Bonaparte aurait manqué son but. S'il était utile d'envoyer des vivres à Malte, l'Égypte n'en avait nul besoin ; ce qu'il fallait pour garder cette conquête, c'était un renfort d'hommes et de munitions. Le Premier Consul proposa donc à son tour le 21 septembre de laisser la flotte française bloquée à Brest, mais d'envoyer de Toulon à Alexandrie six frégates exemptes du droit de visite. C'était tout sacrifier à l'Égypte. L'intérêt de l'Angleterre étant au contraire de ne pas transiger sur cette question, il devenait désormais impossible de faire aboutir les négociations qui duraient depuis près d'un mois.

L'Autriche, de son côté, cherchait par ses lenteurs calculées à gagner du temps pour achever la réorganisation de ses armées. Elle annonçait l'arrivée prochaine de M. de Lehrbach, son plénipotentiaire, à Lunéville où devait s'ouvrir le congrès, et demandait que

les hostilités ne fussent pas reprises pendant les pourparlers.

Le Premier Consul, impatienté par ces lenteurs qui faisaient perdre à la France le bénéfice matériel et moral des victoires de Marengo et d'Hochstett, envoya l'ordre à ses généraux de dénoncer l'armistice et de reprendre les hostilités le 9 septembre. Il ne permit à Moreau de prolonger la suspension d'armes, que si l'Empereur abandonnait à l'armée française les trois places d'Ulm, Philipsbourg et Ingolstadt dont elle faisait l'investissement. L'Empereur s'était rendu auprès de son armée d'Allemagne ; il reconnut sur place qu'elle n'était pas encore assez réorganisée pour entrer immédiatement en campagne. M. de Lehrbach, qui avait accompagné François II, se rendit au quartier général de Moreau, apprit les conditions que mettait le Premier Consul à une prolongation d'armistice, et les approuva le 20 septembre à Hohenlinden où il s'était rencontré avec le général Lahorie, représentant de Moreau. Les hostilités étaient suspendues pour une nouvelle période de quarante-cinq jours.

Thugut, mécontent de la convention, déclara ne plus pouvoir collaborer à une politique qui pouvait amener la ruine du pays. Il disparut de la scène pour continuer du reste. dans la coulisse, à diriger les fils de la politique autrichienne, pendant les négociations du congrès de Lunéville.

C'était le comte de Cobenzl qui avait été chargé en fin de compte d'y représenter l'Autriche. A son arrivée à Lunéville, le 26 octobre, le plénipotentiaire autrichien fut prié de se rendre à Paris où le Premier Consul désirait s'entretenir préalablement avec lui. Au cours de ces entrevues, Cobenzl, espérant obtenir par un marchandage de meilleures conditions que celles qui lui étaient offertes, prétendit ne pas pouvoir conclure de paix sans le concours de l'Angleterre. Comme Malte était, sur ces

entrefaites, tombée au pouvoir de cette puissance, il était difficile de conclure une paix avantageuse avec elle; mieux valait traiter avec l'Autriche seule. Bonaparte et Cobenzl se séparèrent donc, assez mécontents l'un de l'autre. Le Premier Consul, jugeant que la supériorité du champ de bataille lui permettrait de dicter ses conditions, donna ordre à ses généraux de dénoncer l'armistice. De son côté, Cobenzl retourna à Lunéville pour continuer les pourparlers avec Joseph Bonaparte. Pendant les quinze jours de délai qui précédaient la reprise des hostilités, les négociateurs étaient arrivés à établir un projet acceptable pour les deux parties en cause. Survint alors la victoire de Hohenlinden qui changea la face des choses.

L'ordre de dénoncer l'armistice, et de reprendre les hostilités quinze jours après, avait été envoyé par Bonaparte aux généraux en chef le 14 brumaire (5 novembre) (1).

Quatre armées se trouvaient alors sur les théâtres d'opérations :

L'armée gallo-batave, commandée par Augereau et forte de 16,260 hommes (2), était échelonnée entre Offenbach et Aschaffenburg, en arrière de la gauche de l'armée du Rhin.

Cette armée, aux ordres de Moreau, se concentrait entre l'Isar et l'Inn. Son effectif s'élevait à 106,700 hommes (3), y compris les 18,000 hommes du corps de Sainte-Suzanne établi à sa gauche entre l'Altmühl et le Danube. L'aile droite, sous Lecourbe, s'étendait de l'Isar

---

(1) Le Premier Consul à Lacuée, ministre intérimaire, 14 brumaire. *Correspondance* n° 5161.

(2) Situation au 1er frimaire, an IX (22 novembre 1800). A. H. G. Armée gallo-batave.

(3) Situation au 1er frimaire. A. H. G. Armée du Rhin.

au lac de Constance ; elle surveillait les débouchés du Vorarlberg et du Tyrol vers le Nord.

L'armée des Grisons, forte de 18,602 hommes (1) gardait les débouchés de ces deux régions vers l'Est. Elle se reliait à Lecourbe par le lac de Constance. Sa division de droite, commandée par Baraguey d'Hilliers, était passée, au milieu de brumaire, en Valteline où elle était en communication avec la division Rochambeau, de l'armée d'Italie, qui occupait le débouché du Tonal et le val Camonica.

L'armée d'Italie se rassemblait sous les ordres de Brune, derrière la Chiese et l'Oglio, la droite appuyée au Pô. Son effectif était de 55,790 hommes (2).

En dehors de ces quatre armées, stationnées sur les théâtres d'opérations, un corps dit d'observation s'était réuni au camp d'Amiens et se dirigeait vers la Suisse. Il comptait 9,692 hommes(3) et était commandé par Murat.

Les forces mises sur pied par l'Autriche étaient numériquement équivalentes aux armées françaises.

L'armée d'Allemagne, commandée par l'archiduc Jean, était établie derrière l'Inn, de Braunau à Rosenheim ; elle comptait environ 75,000 hommes. Le corps de Klenau (16,000 hommes) occupait la rive gauche du Danube, de Ratisbonne à Aschaffenburg. Celui de Simbschen (10,756 hommes) se reliait aux troupes du baron d'Albini opposées sur le Mein à l'armée gallo-batave (4).

Dans le Tyrol, se trouvaient les deux corps indépendants de Hiller et Auffenberg. Le premier (9,713 hommes) (5) gardait la frontière septentrionale du Tyrol ; le

---

(1) Situation au 1er frimaire.

(2) Situation au 1er frimaire, A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Situation au 1er frimaire, A. H. G. Armée d'observation.

(4) *Œstreichische militärische Zeitschrift*, 1836, t. IV, p. 3-4.

(5) L'archiduc Jean à l'Empereur, Wels, 14 octobre 1800. — K. K. A. Deutschland 1800, Feldacten, X. ad 36 (cité par Hüffer : *Quellen*).

second, dit corps intermédiaire (10,500 hommes) (1) allait être opposé à l'armée des Grisons dans l'Engadine et le Vintschgau.

L'armée d'Italie, commandée par Bellegarde, était établie à l'Est du Mincio; elle s'appuyait sur les places de Mantoue et Peschiera. Vukassovich, avec l'aile droite de l'armée (14,192 hommes) (2) gardait le Tyrol méridional et assurait la liaison avec le corps intermédiaire. Mylius était détaché sur le bas Pô avec 7,407 hommes (3). L'effectif total de l'armée d'Italie, y compris les garnisons des places, s'élevait à 90,000 hommes (4).

Les armées mises sur pied par le Premier Consul devaient agir de concert, suivant un plan esquissé à Paris vers le milieu de messidor an VIII; il allait, dans la suite, subir plusieurs modifications successives.

A peine rentré d'Italie, Bonaparte écrivait à Carnot (5), le 14 messidor (3 juillet) : « Donnez l'ordre au général Moreau de concentrer et de réunir toutes ses forces sur le Danube et en Bavière. L'armée d'Augereau appuiera son flanc gauche. L'armée de Réserve (6) occupera la Suisse, appuiera sa droite et lui servira de communication avec l'armée d'Italie. » Le rôle particulier de l'armée de Réserve était développé dans les instructions du Ministre au général en chef, qui était alors Brune. Il devait occuper la ligne du Rhin, entre ses sources et le lac de Constance, pour menacer la frontière du Tyrol et empêcher l'Empereur de la dégarnir, relier

(1) L'archiduc Jean à l'Empereur, Wels, 14 octobre 1800. — K.K.A. Deutschland 1800, Feldacten, X. ad 36 (cité par Hüffer: *Quellen*).

(2) *Œstreichische militärische Zeitschrift*, 1828, t. III, p. 118-119.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) Le Premier Consul à Carnot, 14 messidor. *Correspondance* n° 4959.

(6) Plus tard armée des Grisons.



les armées du Rhin et d'Italie, « couvrir enfin et renforcer au besoin la droite de l'une et la gauche de l'autre (1) ». Quelques jours après, Bonaparte ramenait à une forme plus concrète le rôle de l'armée de Réserve. « Le fait est, écrivait-il à Brune, que vous allez occuper la Suisse ; tout le reste n'est que des mots (2) » ; et à Carnot : « Il est urgent pour les opérations de la campagne que nous soyons forts en Suisse (3). » Le 5 thermidor (24 juillet) nouvelles instructions aux généraux en chef, qui ne modifient guère les précédentes, et ne tracent pas davantage le plan d'opérations. Moreau se concentrera sur le Danube ; à sa gauche Augereau prendra position de manière à remplacer Sainte-Suzanne. Brune occupera la Suisse et les Grisons pour permettre à Moreau de ramener à lui les troupes qu'il a en Suisse ; il sera, ainsi qu'Augereau, sous les ordres de Moreau et pourra éventuellement prêter assistance à l'armée d'Italie (4).

Bonaparte n'indique nettement les idées générales de son plan de guerre qu'après l'échec de la mission de Saint-Julien. Il fait d'abord prévenir le 3 fructidor (21 août) les généraux en chef d'avoir à reprendre les hostilités du 18 au 23 du même mois (5 au 10 septembre) (5). Huit jours plus tard, il leur trace enfin les grandes lignes de leurs opérations. Voici la teneur des instructions qu'il envoie à Carnot (6) :

---

(1) Carnot à Brune, 18 messidor (7 juillet).

(2) Le Premier Consul à Brune, 23 messidor. *Correspondance* n° 4977.

(3) Le Premier Consul à Carnot, 26 messidor (15 juillet). *Correspondance* n° 4989.

(4) Le même au même, 5 thermidor (24 juillet). *Correspondance* n° 5014.

(5) Le même au même, 3 fructidor (21 août). *Correspondance* n° 5071.

(6) Le même au même, 11 fructidor (29 août). *Correspondance* n° 5075.

« Je vous prie... de donner des ordres :

« De manière que le général Moreau manœuvre pour jeter l'ennemi derrière l'Enns; je désirerais qu'il commençât les hostilités au plus tard le 22 fructidor ;

« Pour que le général Augereau borde la Rednitz lorsque le général Moreau aura passé l'Inn, et pousse des partis sur la Bohême pour donner de l'inquiétude à l'ennemi, sans cependant se compromettre ;

« Pour que le général Macdonald (1) occupe le plus tôt possible, Coire, Feldkirch, Glaris, et se porte sur Bolzano (2), lorsque l'armée du Rhin aura commencé son mouvement, afin d'opérer une diversion favorable à l'armée d'Italie; il serait utile qu'il pût être arrivé à Bolzano le 1er vendémiaire ;

« Pour que le général Brune se porte sur l'Adige, afin de donner, à Trente, la main à l'armée de réserve.

« Je désirerais que le général Brune se trouvât à Vérone du 1er au 5 vendémiaire.

« L'armée d'Italie aura un équipage de siège de vingt bouches à feu, pour attaquer sur-le-champ Peschiera et s'emparer de ce poste important. Après avoir pris Peschiera, elle s'emparera de Porto-Legnago. Elle fera le blocus de Mantoue, en y employant principalement des Italiens et des Polonais. »

« BONAPARTE. »

Il n'y a dans ces instructions qu'une indication sur les premières opérations des armées, sans qu'un objectif final leur soit assigné explicitement. Cet objectif, qui est Vienne, n'apparaît que longtemps après, à la fin de frimaire, lorsque l'armée des Grisons, définitivement séparée

(1) Qui a pris à cette époque le commandement de l'armée de Réserve, en remplacement de Brune passé à l'armée d'Italie.

(2) Botzen.

de l'armée du Rhin par son envoi en Valteline (1), est placée sous la dépendance du commandant de l'armée d'Italie et reçoit ordre de se porter par Ponte de Legno sur Trente. Elle est prévenue « qu'il est possible qu'une fois dans le Tyrol, il entre dans les vues du Gouvernement de faire marcher le général Macdonald sur la Drave..... (2) »

Napoléon a dit dans ses *Mémoires* qu'il « était résolu de marcher sur Vienne, malgré la rigueur de la saison ». Moreau devait s'y porter par la vallée du Danube, tandis que l'armée d'Italie s'engagerait dans les Alpes Noriques. L'armée gallo-batave, opposée sur le Mein au corps du baron d'Albini, allait couvrir les derrières et la gauche de l'armée du Rhin et « donner de l'inquiétude à l'Autriche sur la Bohême, dans le temps que l'armée du Rhin passerait l'Inn ». L'armée de Réserve devait occuper les Grisons, attirer l'attention de l'ennemi dans le Tyrol. Enfin les troupes du camp d'Amiens étaient destinées à servir de réserve à l'armée d'Italie et à flanquer sa droite (3).

Il semble que le plan exposé dans les *Mémoires de Napoléon* ait été réellement conçu en 1800. Mathieu Dumas donne une version des projets de Bonaparte qui se rapproche sensiblement de celle des *Mémoires*. Mathieu Dumas était alors chef d'état-major général de l'armée des Grisons. Il avait été envoyé à Paris avant la reprise des hostilités pour obtenir des secours de toute nature en faveur de son armée, et pour prendre les ordres défi-

(1) Le Premier Consul à Lacuée, ministre intérimaire, 30 vendémiaire (22 octobre). *Correspondance* n° 5134.

— Le Premier Consul à Brune, 18 brumaire (9 novembre). *Correspondance* n° 5167.

(2) Le Premier Consul à Berthier, 29 frimaire (20 décembre). *Correspondance* n° 5229.

(3) *Mémoires de Napoléon*, par Gourgaud, t. II, p. 21-23.

nitifs de Bonaparte sur le rôle assigné à l'armée des Grisons. Il était donc bien placé pour saisir les intentions du Premier Consul. D'après lui (1), « Bonaparte n'avait pas abandonné son plan favori, de porter la guerre au cœur des États héréditaires par la Carinthie. Les efforts de la Maison d'Autriche pour couvrir sa meilleure frontière en Allemagne le faisaient douter que Moreau y pût obtenir des succès décisifs. On peut croire d'ailleurs qu'il ne souhaitait pas que son rival de gloire cueillît en Allemagne d'aussi beaux lauriers que ceux dont l'avaient couvert son audacieux passage des Alpes et sa victoire de Marengo..... » Le rôle de Moreau se bornerait sans doute à immobiliser l'archiduc Jean sur l'Inn. Pendant ce temps, Bonaparte, prenant le commandement de l'armée d'Italie (2), renforcée de la Garde, attaquerait l'armée de Bellegarde et franchirait l'Adige et le Tagliamento tandis que Macdonald pénétrerait par le Tyrol italien dans la vallée de la Drave. Après avoir rejeté Bellegarde vers la frontière de Hongrie, le Premier Consul réunirait ses forces au delà des Alpes Carniques et marcherait sur Vienne. Si ce vaste mouvement était rendu inutile par des succès décisifs de Moreau dès le début de la campagne, Bonaparte renoncerait à prendre le commandement de l'armée d'Italie. Dans tous les cas, l'armée des Grisons, en manœuvrant de manière à faire évacuer le Tyrol italien, faciliterait le mouvement de l'armée d'Italie sur l'Adige.

---

(1) Mathieu Dumas. *Précis des Événements militaires*, t. V, p. 148 et 149. — Il est à remarquer que la publication de cet ouvrage est antérieure à celle des *Mémoires de Napoléon*.

(2) Si le Premier Consul n'eut pas en réalité l'intention de venir se mettre à la tête de l'armée d'Italie, il ne fit rien pour détromper Brune et Macdonald qui en étaient persuadés. [Le Premier Consul à Berthier, 29 brumaire, *Correspondance* n° 5188. — Macdonald à Mathieu Dumas, Coire 9 frimaire. — Brune à Berthier (Brescia 7 frimaire), et au Premier Consul (Brescia 14 frimaire) A. H. G. Armée d'Italie.]

Ce plan présentait, à première vue, une certaine similitude avec celui que l'adjudant général Lahorie avait élaboré à l'ouverture de la campagne de 1799 pour Schérer, alors Ministre de la guerre (1). L'objectif du Directoire, Vienne, n'ayant pu être atteint, Bonaparte l'assignait de nouveau aux armées du Rhin et d'Italie. En 1800 comme en 1799, les armées destinées à opérer dans les bassins du Danube et du Pô sont reliées dans le massif montagneux des Alpes, qui les sépare géographiquement, par un corps intermédiaire, ici l'armée des Grisons, là l'armée du Tyrol, dont la première mission est l'occupation du pays des Grisons, ce bastion qui avance sur les territoires autrichiens.

La différence des deux plans apparaît, lorsqu'on examine les moyens d'exécution donnés aux généraux en chef et l'importance relative de leurs rôles. Alors qu'en 1799 l'armée du Danube est réduite par la faiblesse de son effectif à un rôle secondaire, Moreau exerce en 1800 son commandement sur une armée de 106,000 hommes, la plus nombreuse de celles que le Premier Consul a mises sur pied. Toute latitude est laissée au chef de l'armée du Rhin pour la conduite de ses opérations. La différence est encore plus notable entre les armées du Tyrol et des Grisons. Masséna a dans la main une masse suffisante pour manœuvrer et livrer bataille, tandis que le rôle de Macdonald sera tout d'intimidation. Son armée porte d'abord le nom d'armée de Réserve qui, dans l'esprit de Bonaparte, doit attirer l'attention de l'Europe; on la croira « destinée à porter quelque coup de Jarnac comme la première armée de Réserve (2). » Les Autrichiens ne s'étaient pas assez préoccupés de cette première armée

(1) Cf. *Études sur la Campagne de 1799.* (*Revue d'Histoire*, décembre 1903, p. 496.)

(2) *Mémoires de Napoléon*, par Gourgaud, t. II, p. 22.

et avaient payé cher leur négligence ; ils se laisseront hypnotiser par la seconde, la supposant « destinée à manœuvrer comme l'autre et à tomber sur leurs derrières soit en Italie, soit en Allemagne (1) ». Dans la croyance qu'elle s'élève à 40,000 hommes, on immobilisera une force équivalente dans le Tyrol (2) et affaiblira ainsi les armées opposées à celles du Rhin et d'Italie.

La seconde armée de Réserve ou armée des Grisons, dont l'effectif ne dépasse guère celui d'une simple division, jouera donc un rôle supérieur à celui qu'elle aurait eu, rattachée à l'armée d'Italie. Elle affranchira Brune de toute inquiétude pour son flanc gauche et lui permettra d'utiliser l'ensemble de ses forces dans la plaine du Pô.

L'étude des opérations de la petite armée de Macdonald semble donc intéressante. Il convient, avant de l'aborder, d'exposer les diverses phases de son organisation qui n'ont, du reste, que peu de rapports avec ses appellations successives de 2e ligne de l'armée de Réserve, armée de Réserve de 2e ligne, armée de Réserve et enfin armée des Grisons.

---

(1) *Mémoires de Napoléon*, par Gourgaud, t. II, p. 61.

(2) Exactement 45,187 hommes décomposés ainsi qu'il suit :

Troupes des corps de Hiller et Auffenberg : 30,298 hommes (situation de l'armée autrichienne au 22 novembre 1800, d'après Carrion-Nisas, *Campagne des Français en Allemagne en 1800*, pièces justificatives).

Corps de Vukassovich : 14,889 hommes. (*Œstreichische militärische Zeitschrift*, 1828, t. III, p. 118.)

L'évaluation de Napoléon, dans ses *Mémoires* (Gourgaud, t. II, p. 61) : « elle produisit donc le bon effet.... de paralyser près de 40,000 ennemis tant de l'armée d'Allemagne que de celle de l'Italie », n'est donc pas exagérée.

CHAPITRE II

L'armée des Grisons. — Sa création sous le nom de deuxième ligne de l'armée de Réserve (14 floréal an VIII). — Elle est rendue indépendante en recevant le titre d'armée de Réserve de deuxième ligne (15 prairial). — Brune, général en chef. — Premiers éléments d'organisation. — L'armée devient armée de Réserve (14 messidor). — Sa destination. — Préparatifs d'envoi d'une division en Helvétie. — Situation des services administratifs au commencement de Messidor. — État d'avancement de l'organisation des troupes à la même époque. — Leur installation au camp de Remilly.

I

La première idée de la création de l'armée des Grisons sous le nom de deuxième ligne de l'armée de Réserve semble être contenue dans une lettre du Premier Consul, datée du 20 germinal, an VIII (18 avril 1800) et adressée à Brune, alors commandant de l'armée de l'Ouest. « Le général Berthier, écrivait-il, va marcher avec une partie de l'armée de Réserve et par là cette armée aura besoin d'un autre général en chef. Je vous destine cette place. » (1)

Après avoir décidé le 14 floréal (4 mai) qu'une deuxième ligne de l'armée de Réserve serait constituée à Dijon, Bonaparte prescrivit à Brune de se rendre dans cette ville, de prendre le commandement de la 18e division militaire (2) et de tous les dépôts de l'armée de Réserve,

---

(1) Bonaparte à Brune, Paris, 28 germinal (18 avril). *Correspondance* n° 4719.

(2) La 18e division militaire comprenait les départements de l'Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Nièvre et Saône-et-Loire. Elle était alors commandée par le général Meynier.

d'armer, équiper et organiser les conscrits. Il le prévenait qu'il le nommerait commandant de l'armée de Réserve, lorsque l'armée de Berthier serait parvenue en Italie (1).

A son arrivée à Dijon, le 27 floréal (17 mai), Brune (2) y trouva le général de brigade Mathieu Dumas que le Premier Consul avait chargé de la formation du corps des Volontaires de la Réserve, destinés primitivement à la 1re ligne de l'armée (3).

---

(1) Bonaparte à Brune, Genève, 21 floréal (11 mai). *Correspondance* n° 4782.

(2) Brune (Guillaume-Marie-Anne), né à Brives en 1763, entra dans l'armée comme adjudant-major du 2e bataillon de Seine-et-Oise en 1792, lors de la mise en activité des gardes nationales. Il devint adjudant général la même année et prit part aux campagnes du Nord de 1792 et 1793. Général de brigade le 18 août 1793, il assistait à la bataille d'Hondschoote, puis passait à l'armée des Pyrénées-Orientales. Dénoncé au Comité de Salut public, il rentra peu après en grâce et demeura à Paris jusqu'en 1796, attaché au Comité militaire de la Convention, puis à la 17e division militaire. Brune prit part à la campagne d'Italie de 1796 dans la division Masséna ; il fut nommé divisionnaire en décembre 1797 et reçut le mois suivant le commandement de l'armée d'Helvétie. Il passa peu après à l'armée d'Italie, puis, en 1799, à celle de Batavie. A la fin de la même année, Brune fut nommé successivement président de la Section de la guerre au Conseil d'État, et général en chef de l'armée de l'Ouest, d'où il fut appelé à la deuxième ligne de l'armée de Réserve. Il fit partie de la première promotion des maréchaux. (Arch. admin. de la Guerre.)

(3) Ce corps se composait de deux escadrons et un bataillon sous les ordres du chef de brigade Labarbé. Des jeunes gens volontaires, équipés et montés à leurs frais constituaient les escadrons, tandis que le bataillon d'infanterie provenait d'une élite de la conscription. (*Souvenirs* de Mathieu Dumas, t. III, p. 178-179. — *Journal militaire*, an VIII : instruction sur l'arrêté des Consuls du 17 ventôse; instruction du général Mathieu Dumas du 29 ventôse.)

La création des volontaires de la Réserve était considérée en général d'un œil peu favorable. Les troupes de ligne étaient jalouses de ce corps d'élite ; il en résultait des rixes fréquentes. Les officiers à la suite se plaignaient de ne pas y être reçus, faute de moyens suffisants pour

Sans commandement officiel l'un et l'autre, ils réclament avec insistance au Ministre des instructions sur le rôle qu'ils ont à remplir. Carnot allègue l'absence d'ordres du Premier Consul. Ce n'est que sur une lettre plus pressante de Brune (1) s'appuyant sur des instructions de Bonaparte (2) que Carnot se décide à donner ordre aux bureaux de la Guerre de faire accumuler dans la 18e division militaire tous les moyens dont on peut disposer tant en personnel qu'en matériel, et à faire part à Brune de ces dispositions (3). Il l'informe que la 2e ligne de l'armée de Réserve, dont il a le commandement, sera à trois divisions et ne s'étendra pas au delà des frontières, pour être, pendant le travail d'organisation, complètement indépendante de la 1re ligne qui se trouve en Italie. Le Ministre nomme provisoirement Mathieu Dumas (4) aux fonctions de chef d'état-major

---

s'équiper. Enfin l'opinion publique à Paris n'avait pas vu sans regret des jeunes gens aisés, dépensant largement, quitter la capitale et faire profiter la ville de Dijon de leur train de vie. [Arch. nat., F 7, 3701. Rapports de police des 5 et 9 germinal, an VIII (26 et 29 mars 1800)].

(1) Brune au à Carnot. Dijon, 7 prairial (27 mai).

(2) Bonaparte à Brune. Genève, 21 floréal (11 mai). *Correspondance* n° 4782.

(3) Carnot à Brune. Paris, 9 prairial (29 mai).

— Le même à Mathieu Dumas. Même date.

(4) Dumas (Mathieu), né à Montpellier en 1753, fut élève au corps du génie de 1770 à 1773. Il passa ensuite comme sous-lieutenant au régiment de Médoc. Capitaine en 1780, il prit part à la guerre d'Amérique comme aide de camp de Rochambeau, puis comme aide-maréchal général des logis de l'armée. Mestre de camp en 1787, il devenait bientôt directeur du Dépôt des cartes, fonctions qu'il gardait comme maréchal de camp. Député à l'Assemblée législative, puis au Conseil des Anciens, il est proscrit à plusieurs reprises. Il ne rentre dans l'armée qu'en 1800, lorsque Bonaparte le charge de l'organisation du corps des volontaires. Mathieu Dumas devint conseiller d'État en 1801, général de division en 1805. Il était intendant général de la Grande Armée en 1812. (Arch. admin. de la Guerre.)

général, le commissaire-ordonnateur Ferrand (1) à celles d'ordonnateur en chef de l'armée, et charge le général Canclaux (2) de l'organisation des corps de cavalerie. Quelques jours plus tard, la séparation complète des deux lignes de l'armée de Réserve est effectuée sur la proposition de Carnot et bientôt après, Bonaparte décide de donner aux troupes de Dijon le nom d'*armée de Réserve de seconde ligne*, avec une administration particulière (Arrêté du 15 prairial) (3).

Brune avait eu jusqu'alors à s'occuper des mouvements des corps rejoignant la 1re ligne, et du fonctionnement des dépôts qu'elle avait laissés sur le territoire de la 18e division (4). Il s'empressa de porter ces dépôts plus en avant, à Chambéry et Genève, pour établir une démarcation bien nette entre les deux armées et faciliter le travail d'organisation de la seconde.

D'après les intentions du Ministre (5) les dépôts d'infanterie de l'armée de Réserve (1re ligne) devaient être portés à 500 hommes par l'incorporation de conscrits et dirigés successivement sur l'armée active dès qu'ils seraient organisés. Le reste des conscrits alimenterait la 2e ligne. Quelques-unes des demi-brigades appelées à faire partie de cette 2e ligne devaient provenir de l'Ouest

---

(1) Le commissaire-ordonnateur Ferrand était employé dans la 18e division.

(2) Le général Canclaux (J.-B. Camille), né à Paris en 1740, avait commandé l'armée de l'Ouest en 1793. Il fut ensuite ambassadeur à Naples en 1797, commandant de la 14e division, puis inspecteur des troupes de cavalerie, situation qu'il occupait en 1800. (Arch. admin. de la Guerre.)

(3) Le Premier Consul à Carnot. Milan, 15 prairial (4 juin). *Correspondance* n° 4876.

(4) Le Premier Consul à Brune. Genève, 21 floréal (11 mai). *Correspondance* n° 4782.

(5) Carnot au Premier Consul, 1er messidor (20 juin).

de la France; les autres allaient être renvoyées d'Italie par Bonaparte après la victoire de Marengo. L'arrêté du 4 messidor désignait les demi-brigades, tant de l'ancienne armée de Masséna que de l'armée de Réserve, qui devaient former la nouvelle armée d'Italie, et celles qui seraient renvoyées en colonnes à Bourg, sous la conduite d'officiers généraux et d'adjudants-commandants (1) pour former l'armée de Réserve de 2e ligne. Ces dernières unités avaient été choisies parmi les plus faibles (2).

Avant que cette mesure ne fût décidée, c'est-à-dire dans les premiers jours de juin, Brune avait déjà pu grouper dans l'arrondissement de son armée 12 bataillons et 7 escadrons, au total 6,883 fantassins et 985 cavaliers, dont 449 officiers (3). Toutes ces unités ne présentaient que d'assez faibles effectifs. Les conscrits arrivaient peu nombreux; beaucoup désertaient en route. La désertion s'étendait aussi sur certains corps venant de l'intérieur; la 14e demi-brigade de ligne avait perdu 600 hommes de Paris à Dijon (4). On ne pouvait compter comme éléments à peu près solides que les dépôts de six demi-brigades de l'armée d'Égypte (5) et le corps des Volontaires de la Réserve.

Les dépôts de cavalerie offraient encore moins de ressources; ils étaient pauvres en chevaux, et, pour com-

---

(1) Un arrêté des Consuls du 27 germinal décide que les adjudants-généraux s'appelleront dorénavant adjudants-commandants (*Journal militaire*, an VIII). L'ancienne dénomination se retrouve cependant fréquemment dans la correspondance.

(2) Arrêté des Consuls du 4 messidor. A. H. G. Correspondance de Napoléon.

— Carnot à Masséna (sans date). Classé au 4 messidor. A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Tableau des troupes constituant la 2e ligne de l'armée de Réserve au 21 prairial (10 juin).

(4) Mathieu Dumas à Carnot, Dijon, 17 prairial.

(5) 2e légère; 18e, 19e, 25e, 32e, 61e de bataille.

pliquer encore le service du général Canclaux. Ils allaient se trouver enchevêtrés dans les dépôts de cavalerie ou d'armes de 1re ligne que Carnot avait fait venir des environs de Paris et de la Lorraine sur le territoire de la 18e division, pour les mettre plus à portée de leurs corps. Quant aux harnachements, les magasins de Dijon et d'Auxonne n'en renfermaient que fort peu. L'artillerie n'avait encore aucun élément prêt. La prévôté avait reçu une organisation sommaire, en vue de la répression des désertions.

L'état-major de l'armée était des plus restreints. Carnot avait jugé inutile de compléter prématurément les cadres des trois divisions prévues, dont l'effectif devait atteindre le chiffre de 36.000 hommes (1) : il préférait n'appeler des généraux à Dijon que lorsqu'il aurait des commandements réels à leur confier (2). Brune avait donné provisoirement au général Veaux la direction de l'instruction des 6 bataillons des régiments d'Orient. Le général Guillaume eut la même mission pour le reste de l'infanterie (3).

Au commencement de messidor, Brune rapprocha de Dijon les corps dispersés sur le territoire de la 18e division, pour permettre au Premier Consul, qui rentrait en France, de les inspecter lorsqu'il traverserait cette ville (4). Bonaparte passa la revue des troupes le 11 messidor (30 juin); il prescrivit de profiter de leur groupement autour de Dijon pour les exercer à des manœuvres d'ensemble (5). Un camp devait être installé sur les bords de la Tille, à Remilly.

(1) Le commissaire-ordonnateur Ferrand à Carnot, Dijon, 26 prairial (15 juin).

(2) Carnot au Premier Consul, Paris, 1er messidor (20 juin).

(3) Mathieu Dumas à Guillaume, Dijon, 5 messidor.

(4) Reg. 70 bis, ordres nos 72 et 74, Dijon, 9 messidor (28 juin).

(5) Mathieu Dumas au général Dupont, chef d'état-major de l'armée d'Italie, Dijon, 14 messidor (3 juillet).

Au cours de sa revue, le Premier Consul, dans une allocution aux troupes (1), modifia le nom de l'armée, qui devint *armée de Réserve* (2), ce titre étant rendu disponible par la réunion de l'armée d'Italie et de l'armée de Réserve de 1re ligne sous la dénomination d'armée d'Italie (3).

Après avoir inspecté les troupes de l'armée de Réserve à Dijon, Bonaparte était rentré à Paris. Dès son retour, il faisait prévenir Brune qu'il était destiné à occuper la Suisse et à relier les armées du Rhin et d'Italie (4). Les instructions transmises par Carnot (5) limitaient la zone d'opérations de l'armée de Réserve, au Nord au cours du Rhin, au Sud à la frontière méridionale de l'Helvétie, et devant elle « à la ligne qui sépare les Grisons de l'Italie, du Tyrol et de la Souabe ». Si des fractions de l'armée étaient amenées à franchir ces limites entre les sources de l'Inn et la Souabe, elles devaient être rattachées à l'armée du Rhin; si elles les dépassaient entre les sources de l'Inn, celles du Rhin et la frontière d'Helvétie, elles seraient de même réunies à l'armée d'Italie.

En attendant que son organisation fût achevée, l'armée de Réserve devait détacher le plus tôt possible un corps de 5,000 hommes qui la précéderait sur la frontière des Grisons, surveillerait les mouvements de l'ennemi et s'opposerait à ceux qu'il pourrait tenter contre l'Helvétie. Cette avant-garde allait jouer en somme le rôle

---

(1) Allocution aux troupes de l'armée de Réserve de deuxième ligne, Dijon, 11 messidor (30 juin). *Correspondance* n° 4957.

(2) L'arrêté des Consuls du 14 messidor (23 juillet) sanctionne ce nouveau titre.

(3) Arrêté des Consuls du 4 messidor (23 juin).

(4) Cf., page 7.

(5) Carnot à Brune, Paris, 18 messidor (7 juillet).

de corps d'occupation pendant la durée des armistices d'Alexandrie et de Parsdorf et permettre à Moreau de retirer de la Suisse les fractions de son aile droite qui s'y trouvaient. En prévision de l'entrée de l'avant-garde sur le territoire helvétique, l'arrondissement de l'armée s'accrut d'abord du Valais et de Genève (1), puis de toute la République helvétique (2).

Le commandement de cette troupe avait été confié au général Rey. Elle était forte de 6,000 fantassins et 1,000 cavaliers environ, avec 10 pièces de canon (3). Les corps qui devaient la constituer (4) quittèrent leurs cantonnements à la fin de messidor (du 13 au 22 juillet) et se dirigèrent sur Genève où allait se faire le rassemblement. La compagnie de carabiniers des volontaires qui suivait, quelques jours plus tard, le même itinéraire que la plupart des corps de l'avant-garde, avait mission de recueillir en cours de route les traînards et les déserteurs et de faire, en l'absence de gendarmes, la police de la division jusqu'à Genève (5).

Un officier de l'état-major général, le capitaine Agostini, avait été chargé d'organiser une chaîne de postes de correspondance pour la liaison de l'avant-garde avec le quartier général (6). Le service fut assuré de Dijon à Lons-le-Saulnier par les dépôts du 3e dragons et du 12e hussards, de Lons-le-Saulnier à Saint-Claude par la gendarmerie, de Saint-Claude à Gex par l'infanterie légère, de Gex à Genève par le 10e dragons.

---

(1) Arrêté des Consuls du 14 messidor (3 juillet).

(2) Arrêté des Consuls du 26 messidor (15 juillet).

(3) Situation du 26 messidor (15 juillet).

(4) Voir à l'Appendice le tableau I donnant la composition de la division d'avant-garde et les mouvements des différents corps.

(5) Reg. 61 *bis*, ordre n° 56, 2 thermidor (21 juillet).

(6) Reg. 61 *bis*, ordre n° 44, 30 messidor (19 juillet).
— Mathieu Dumas à Carnot, Dijon, 1er thermidor (20 juillet).

Le général Mathieu Dumas et l'ordonnateur en chef Lambert se rendirent à Genève pour prendre les dispositions nécessitées par l'arrivée de l'avant-garde qui devait se constituer et recevoir un complément d'habillement et d'équipement dans cette ville. Brune avait désigné, pour concourir à la formation de la division, les corps dont l'organisation était la plus avancée. Il aurait préféré ne les laisser partir que complètement équipés, mais, l'ordre du Ministre étant de les diriger sur la Suisse sans retard (1), il se décida à les envoyer tels quels à Genève où s'achèverait leur préparation; Mathieu Dumas en passerait une revue avant de les laisser continuer leur route (2).

L'alimentation des troupes rassemblées autour de Genève et de Dijon présentait de sérieuses difficultés, tant les ressources pécuniaires de l'armée étaient faibles. Il était dû un arriéré de solde de deux mois (3). Dans les débuts de l'organisation de l'armée, la caisse du payeur avait été alimentée par les contributions des départements des 18e et 20e divisions militaires (4), mais, à en juger par les plaintes de Brune et de Mathieu Dumas au Ministre, les préfets ne mettaient guère de zèle à percevoir les impôts, dont la moitié devait être attribuée à l'armée. Pour la première fois, le 27 messidor (16 juillet), le Ministre affectait une somme de 400,000 francs à l'armée de Réserve; le commissaire-ordonnateur Lambert envoyait en même temps au payeur 54,000 francs qu'il avait réunis à Genève (5). Ces fonds

---

(1) Carnot à Brune, Paris, 26 messidor (15 juillet).

(2) Brune au Premier Consul, Dijon, 26 messidor (15 juillet).

(3) Soit 150,000 francs environ.

(4) Le Premier Consul à Brune, 21 floréal (11 mai). *Correspondance* n° 4782.

(5) Brune au Premier Consul, Dijon, 26 messidor (15 juillet). — Mathieu Dumas à Carnot, Dijon, 1er thermidor (20 juillet).

furent rapidement absorbés par les dépenses relatives à l'habillement et à la réorganisation du service des fourrages suspendu par l'entrepreneur faute de payement. Détail assez caractéristique, les officiers du 10e dragons avaient dû se cotiser pour nourrir les chevaux de leurs escadrons.

Le service de fourniture de la viande dans la 18e division militaire risquait d'être suspendu, car la compagnie Olry qui en avait l'entreprise ne parvenait pas à se faire payer un mandat de 54,000 francs ordonnancé par le commissaire Ferrand. Par surcroît, le Ministre avait voulu supprimer l'allocation des vivres de campagne, ce qui n'aurait laissé aux hommes que la distribution de pain. Le général en chef et le commissaire-ordonnateur s'élevèrent avec énergie contre ce projet, dont l'exécution ne pouvait qu'encourager le mécontentement et l'indiscipline (1). Le Ministre y renonça finalement.

En ce qui concernait l'avant-garde, le Premier Consul trouva un moyen ingénieux de la nourrir (2). Puisque ces troupes étaient chargées de garder la Suisse, c'était à la République helvétique de pourvoir à la subsistance de ses défenseurs, quitte à être remboursée ultérieurement. Des négociations furent entamées immédiatement entre la Commission exécutive fédérale et le ministre Reinhard auquel Mathieu Dumas, personnellement lié avec le chef du Gouvernement helvétique, vint prêter son

---

(1) Brune à Carnot, Dijon, 15 messidor (4 juillet).
— Ferrand à Carnot, Dijon, 14 messidor (3 juillet).
(2) Carnot à Brune, 26 messidor (15 juillet).
— Carnot au Ministre des relations extérieures (même date).
— Le Ministre des relations extérieures à Carnot, 1er thermidor (20 juillet).
— Le Premier Consul à Brune, 5 thermidor (24 juillet). *Correspondance* n° 5015.

appui. Il s'agissait d'obtenir la subsistance de 8,000 hommes d'infanterie et de 1,500 chevaux dans un pays très appauvri par de fréquents passages de troupes et par les guerres dont il avait été le théâtre. De plus, les divisions intestines du Gouvernement provisoire helvétique n'étaient pas faites pour faciliter une prompte solution. Les négociations, entamées le 26 messidor, n'aboutiront six semaines plus tard qu'à une convention provisoire. Aussi le commissaire des guerres attaché à la division d'avant-garde dut-il recourir à la voie des réquisitions, mal accueillies des autorités locales, pour assurer la nourriture des troupes pendant leurs étapes à travers la Suisse. Les commissaires helvétiques prirent leur revanche en refusant de fournir les vivres aux fractions de la division d'avant-garde cantonnées dans les Grisons, sous prétexte qu'elles ne stationnaient pas sur le territoire de l'Helvétie. En somme, on n'obtint pas pratiquement de cette opération administrative les résultats qu'on en espérait.

Après le départ de la division d'avant-garde, l'organisation de l'armée de Réserve s'était poursuivie avec activité. Il arrivait à Dijon des demi-brigades et surtout des bataillons isolés de toutes les régions de la France. Quelques-uns, de formation récente, présentaient au début si peu d'homogénéité que Brune eut un instant l'idée de verser les hommes dans les demi-brigades régulières (1). D'autres corps, choisis parmi les plus appauvris, venaient de l'armée d'Italie (2) et étaient dirigés sur Dijon, Genève ou Lyon. Ce n'étaient que des squelettes de régiments (3). Pour obtenir immédiatement des élé-

(1) Brune au Premier Consul, Dijon, 14 thermidor (2 août).

(2) Cf., page 17.

(3) Brune au Premier Consul, Dijon, 11 thermidor (30 juillet).

ments prêts à entrer en campagne, Carnot prescrivit de constituer un bataillon de marche dans chaque demi-brigade avec les cadres du 1er bataillon et tous les hommes disponibles (1). Cette mesure s'appliquait aux 73e, 80e, 87e, 104e demi-brigades de ligne; la 15e légère put fournir deux bataillons. Les officiers et sous-officiers des éléments désorganisés étaient chargés de reconstituer sur place leurs bataillons avec des conscrits. Ceux-ci rejoignaient encore aussi lentement qu'aux premiers jours. Brune se plaignait au Premier Consul (2) des sous-préfets et des maires qui ne poursuivaient pas assez rigoureusement les réfractaires et acceptaient comme remplaçants des hommes impropres au service. En outre, les détachements de conscrits arrivaient rarement au complet, car les commandants des corps de troupe ou dépôts rencontrés sur la route n'hésitaient pas à faire des prélèvements en faveur de leurs propres unités (3). La diminution provenait aussi de la négligence coupable des chefs de détachements qui fermaient les yeux sur la désertion, s'appropriaient même le reliquat des frais de route touchés au départ pour la totalité de l'effectif (4). Des officiers, partis avec une soixantaine d'hommes n'arrivaient à Dijon qu'avec un ou deux (5).

Ce déchet des conscrits, est certainement l'une des causes de la faiblesse numérique de l'armée au moment de son entrée en campagne. Il est vrai que le rôle

---

(1) Carnot à Macdonald, Paris, 12 fructidor (30 août). — Le même à Canclaux (même date).

(2) Brune au Premier Consul, Dijon, 11 thermidor (30 juillet). — Lauriston, aide de camp de Bonaparte, se fait l'écho de cette plainte dans un rapport qu'il lui adresse de Dijon, le 7 fructidor (25 août).

(3) Mathieu Dumas à Carnot, Genève, 14 thermidor (2 août).

(4) Reg. 61 *bis*, ordre n° 166, 29 thermidor (17 août).

(5) Reg. 70, ordre n° 30, 19 thermidor (7 août). L'ordre cite les noms de quelques-uns de ces officiers.

qu'elle était appelée à jouer n'exigeait pas un gros effectif. En tous cas, il semble ressortir des *Mémoires* de Napoléon et du *Précis des Événements militaires* de Mathieu Dumas que si le Premier Consul avait annoncé son intention de porter l'armée au chiffre de 40,000 hommes, c'était pour tromper les Autrichiens sur les forces qu'il allait leur opposer dans le Tyrol. Afin de mieux assurer le secret, il entretint dans cette erreur Brune et son successeur Macdonald (1). Le traité conclu par Mathieu Dumas avec le Gouvernement helvétique pour la nourriture d'une avant-garde de 8,000 hommes et 1,500 chevaux, le grand nombre d'officiers généraux arrivés peu à peu à l'armée, ne pouvaient que confirmer les Autrichiens dans cette évaluation des forces de leurs adversaires (2).

Les troupes restées autour de Dijon, après le départ de la division d'avant-garde, furent, en exécution des ordres laissés par le Premier Consul à son passage dans cette ville (3), réunies à Remilly sur les bords de la Tille (4), dans un camp d'instruction. Des formalités administratives et le choix d'un terrain avaient fait retarder jusqu'aux premiers jours de thermidor l'installation des troupes qui furent placées sous les ordres du général de division Morlot. Les généraux de brigade Malet et Clément se répartirent les 9 bataillons présents (5). Une compagnie de sapeurs s'organisait au camp; deux escadrons étaient cantonnés à proximité, à

---

(1) *Mémoires de Napoléon*, par Gourgaud, t. II, p. 60. — Mathieu Dumas, *Précis des Événements militaires*, t. V, p. 74.

(2) Ph. de Ségur, *Lettres sur la Campagne du général Macdonald dans les Grisons*, p. 12.

(3) Cf. p. 18.

(4) A 11 kilomètres à l'Ouest de Dijon.

(5) Mathieu Dumas à Carnot, Dijon, 1er thermidor (20 juillet). Voir à l'Appendice le tableau II.

Genlis et Arc-sur-Tille (1). Ils assuraient le service du quartier général que Brune venait de transporter à Couternon pour suivre de plus près l'instruction des troupes. L'adjudant-commandant César Berthier, frère de l'ancien Ministre de la guerre, était chargé de la direction des services généraux du camp.

Le 12 thermidor, Brune fait paraître un ordre du jour (2) qui fixe la composition de l'armée. Elle comprendra quatre divisions.

La 1re division est la division d'avant-garde sous les ordres du général de division Rey et du général de brigade Veaux, avec l'adjudant-commandant Collin comme chef d'état-major. Elle cantonne à Genève, sa force s'élève à 8 bataillons et 5 escadrons.

La 2e division, général de division Baraguey d'Hilliers, général de brigade Guillaume, est composée des corps nouvellement arrivés d'Italie dans les environs de Genève, soit 3 bataillons et 7 escadrons. Son chef d'état-major est l'adjudant-commandant Garin.

La 3e division est constituée par les troupes du camp de Remilly sous les ordres du général de division Morlot et des généraux de brigade Malet et Clément. Elle est forte de 9 bataillons et 2 escadrons. L'adjudant-commandant César Berthier est le chef d'état-major de cette division.

La 4e division sera commandée par le général de division Grouchy. L'adjudant-commandant Dauvergne, sous-chef d'état-major général, est chargé de l'organisation de cette division.

Les dépôts d'infanterie seront provisoirement casernés

---

(1) Un du 18e de cavalerie, à Genlis; un du 11e de cavalerie, à Arc-sur-Tille.

(2) Reg. 70, ordre n° 25, 12 thermidor (31 juillet).

à Dijon. Les parcs et dépôts d'artillerie des 1re et 2e divisions sont à Genève, ceux des 3e et 4e à Auxonne. Il est attribué provisoirement à chaque division dix bouches à feu, encore dans les dépôts, sauf pour la division d'avant-garde qui a son matériel (1).

Un arrêté des Consuls du 8 thermidor (27 juillet) augmente dans d'assez notables proportions l'arrondissement de l'armée, en y rattachant à partir du 15 thermidor toute la 6e division militaire (2).

---

(1) Lauriston au Premier Consul, Dijon, 7 fructidor (25 août).

(2) Départements de la Haute-Saône, du Doubs, du Jura et de l'Ain.

CHAPITRE III

L'avant-garde de l'armée de Réserve occupe la frontière orientale de l'Helvétie. — Mathieu Dumas propose de la renforcer. — Brune, nommé à l'armée d'Italie, est remplacé par Macdonald. — La reprise probable des hostilités le 22 fructidor (9 septembre) provoque l'envoi de toute l'armée de Réserve sur la frontière du Tyrol. — La traversée de l'Helvétie. — Occupation du Rheinthal.

On a vu que la division d'avant-garde de l'armée de Réserve était destinée à relever les fractions de l'aile droite de l'armée du Rhin stationnées dans le Rheinthal, le Vorarlberg et les Grisons.

A la fin de la campagne de printemps, Moreau voulant profiter de ses avantages sur l'Iser pour se relier à l'armée d Italie, avait chargé Lecourbe de refouler dans le Tyrol le corps du prince de Reuss. Les opérations de Lecourbe amenèrent la chute de Feldkirch, le 25 messidor (14 juillet) (1). Le lendemain, la signature de l'armistice de Parsdorf suspendait les hostilités et réglait ainsi qu'il suit, les positions des deux armées dans cette région :

Article II. « L'armée française occupera tout le pays qui est compris dans la ligne de démarcation suivante : Cette ligne s'étend depuis Balzers dans les Grisons, sur la rive droite du Rhin jusqu'aux sources de l'Inn dont elle comprend toute la vallée; de là aux sources du Lech par le revers des montagnes du Vorarlberg jusqu'à

(1) Rapport général des opérations de l'armée du Rhin [Le général Dessoles au Ministre de la guerre, Munich, 2 thermidor (21 juillet). Archives nationales, AF III, 186 A].

Reuti, le long de la rive gauche du Lech. L'armée autrichienne reste en possession de tous les passages qui conduisent à la rive droite du Lech ; elle forme une ligne qui comprend Reuti, s'étend au delà du Seebach, près de Breitenwang, le long de la rive septentrionale du lac dont sort le Seebach, s'élève sur la gauche dans le Lechtal jusqu'à la source de l'Ammer... »

Article III. « L'armée impériale occupera de nouveau le haut et bas Engadin, c'est-à-dire la partie des Grisons dont les rivières se jettent dans l'Inn, et de la vallée de Sainte-Marie dans l'Adige.

« La ligne de démarcation française s'étendra depuis Balzers sur le lac de Côme par Coire, Tossana, Splügen, Chiavenna, y compris le Luziensteig. La partie des Grisons, située entre cette ligne et l'Engadin, sera évacuée par les deux partis. Ce pays conservera sa forme de gouvernement actuel. »

Le général Molitor commandait la fraction de l'armée du Rhin, chargée de garder la ligne de démarcation entre le lac de Constance et Chiavenna, lorsque Mathieu Dumas arriva à Lindau, le 7 fructidor (25 août), pour s'entendre avec lui sur le relèvement prochain de ces troupes par l'avant-garde (1). La division Rey était en effet en marche à travers la Suisse. Après sa réunion à Genève, où Mathieu Dumas l'avait inspectée à son passage, elle s'était portée le 16 thermidor (4 août) sur le territoire helvétique, à Lausanne et environs, pour laisser Genève à la 2e division qui s'y organisait, et se rapprocher un peu de la frontière du Tyrol. Le général Rey (2) attendit que Mathieu Dumas eût réglé l'itinéraire

(1) Mathieu Dumas au Ministre de la guerre, Lindau, 8 fructidor (26 août).

(2) Rey (Gabriel-Venance), né en 1763 à Milhau, s'engagea en 1783 au régiment Royal (4e de cavalerie). Adjudant-major au 5e bataillon des volontaires du Calvados en 1792, il était général de division l'année



de sa division et assuré, d'accord avec le Gouvernement helvétique, qui en supportait la charge, les subsistances en cours de route et aux points d'arrivée. L'avant-garde reprit sa marche le 29 thermidor, sur deux colonnes divisées chacune en deux tronçons se suivant à deux jours de distance.

La colonne de gauche (1) se composait de la 14e de ligne, de la 3e d'Orient, des carabiniers du bataillon des volontaires, du 10e dragons et de l'artillerie. Elle se dirigea par Moudon, Payerne, Morat, Aarberg, Soleure, Zurich, Winterthur, Wyl et Saint-Gallen sur Rheineck où elle arriva le 14 fructidor (1er septembre) après avoir laissé à Saint-Gallen l'artillerie et le 10e dragons (2).

La colonne de droite, commandée par le général Veaux, comprenait la 15e légère et l'escadron de hussards volontaires en premier échelon, la 17e légère en deuxième échelon. Sa destination était Ragatz ; elle passa par Vevey, Fribourg, Berne, Lucerne où elle arrivait le 5 fructidor (23 août). Elle se porta ensuite sur Wesen, longea la rive Sud du lac de Walenstadt sur un étroit chemin, impraticable aux équipages qui furent transportés par bateaux de Wesen à Walenstadt. Arrivées à Sarganz, les troupes continuèrent jusqu'à Coire sur l'ordre de Mathieu Dumas (3) qui avait été informé que

---

suivante. Il passe successivement aux armées des Côtes (1794), à celles d'Italie (1796), de Rome (1798) et de Naples (1799). Il commande les 12e et 14e divisions militaires et est affecté en 1800 à l'armée de Réserve. Mis en non-activité en 1801, il fut quelque temps consul à New-York. La Restauration le rappela en 1814. Il mourut en 1836.

(1) La composition de la colonne de gauche n'a pu être obtenue que par déduction des renseignements trouvés sur la colonne de droite, sauf en ce qui concerne le 10e dragons et l'artillerie. Elle fut conduite, semble-t-il, par Rey.

Cf., Mathieu Dumas à Rey, Zurich, 5 fructidor (23 août).

(2) Mathieu Dumas aux commissaires helvétiques, Feldkirch, 14 fructidor.

(3) Mathieu Dumas au général Veaux, Zurich, 5 fructidor (23 août).

Ragatz ne présentait aucunes ressources. Elles atteignirent Coire le 14 fructidor et relevèrent la brigade Jardon, de l'armée du Rhin, qui s'étendait au Sud jusqu'à Splügen et était reliée à l'extrême gauche de l'armée d'Italie.

Il s'agissait alors de fixer la délimitation des zones des armées du Rhin et de Réserve. Cette question ne pouvait être résolue par Molitor et Mathieu Dumas, en ce moment en conférences à Lindau. Le chef d'état-major de l'armée de Réserve dépêcha à Augsbourg son aide de camp Romeuf, auprès de Dessoles, chef d'état-major de l'armée du Rhin, qui exerçait le commandement pendant le voyage de Moreau à Paris. On se décida à prendre comme ligne de démarcation entre les deux armées la Bregentz, rivière qui se jette dans le lac de Constance à son extrémité Sud-Est. L'aile droite de l'armée du Rhin devait repasser sur la rive droite qu'elle continuerait à occuper jusqu'aux sources et céderait la rive gauche à l'armée de Réserve.

Le général Rey, chargé de tenir la tête des vallées de l'Iller et de l'Ill et les débouchés des Grisons, répartit ses forces ainsi qu'il suit (1).

Le quartier général fut installé à Feldkirch.

La brigade de gauche commandée par le chef de brigade Moreau de la 14e de ligne eut la garde de la partie de la ligne de démarcation comprise entre Weissenbach (2) où elle se reliait à la droite de l'armée du Rhin et Pattenen (3). La 15e légère, répartie dans les vallées du Lech et de l'Ill, dans le Klosterthal et le Silberthal, avait comme points d'appui principaux les postes de

(1) Rey à Macdonald, Feldkirch, 30 fructidor (17 septembre).
(2) Sur le Lech, près de Reuti.
(3) Aux sources de l'Ill.
(4) Sur le Lech.

Stäg (1), Stuben (2) et Pattenen. La 14e de ligne était maintenue provisoirement à Rheineck, en raison des faibles ressources des vallées.

La brigade de droite, commandée par le général Veaux, tenait la région des Grisons. Elle gardait les débouchés des vallées de la Landquart, de la Plessur et de l'Albula, occupait Vaduz, Mayenfeld, Malans, Coire, Thusis et Splügen dans la vallée du Rhin, et se reliait par Chiavenna à la division italique du général Lechi, qui formait l'extrême gauche de l'armée d'Italie. Cette division était répartie dans la vallée de l'Adda, depuis ses sources jusqu'au lac de Côme (3).

La division d'avant-garde de l'armée de Réserve, suffisante pour occuper pendant l'armistice les régions difficiles et pauvres du Vorarlberg et des Grisons, était beaucoup trop faible pour songer à l'offensive au moment de la reprise des hostilités. Aussi, Mathieu Dumas, qui s'en était rendu compte sur place, réclama-t-il pour renforcer la 1re division, l'envoi immédiat de la 2e (4).

Cette division, que le général Baraguey d'Hilliers formait à Genève, n'avait que 1,893 hommes et 858 chevaux (5). Elle n'apporterait donc qu'un appoint insignifiant à l'avant-garde séparée par plus de 300 kilomètres du gros de l'armée et répartie elle-même sur un front

---

(1) Sur le Lech.

(2) Dans le Klosterthal.

(3) Lechi à Rey, Morbegno, 24 fructidor (11 septembre). La division italique venait de relever la division Gardanne.

(4) Mathieu Dumas à Carnot, Berne, 19 thermidor (7 août).

— Bonaparte avait prévu dès le 26 messidor que ce renforcement s'imposerait. [Le Premier Consul à Carnot, 26 messidor. *Correspondance* n° 4989].

(5) Elle était composée de la 80e demi-brigade de ligne, des 12e chasseurs, 5e dragons (2 escadrons), 5e de cavalerie (1 escadron).

d'une centaine de kilomètres. Il était urgent d'envoyer des demi-brigades d'infanterie complètes à la 2e division et de remplir les cadres de ses régiments de cavalerie. Ce n'était pas dans les corps arrivant d'Italie dénués de tout, avec de très faibles effectifs, que l'on pouvait trouver les ressources nécessaires au renforcement immédiat de la division Baraguey d'Hilliers. Le Ministre de la guerre prescrivit donc au chef d'état-major général de tirer tout ce qu'il pourrait de Dijon, tout en laissant au camp de Remilly un prestige suffisant pour laisser croire qu'il renfermait une véritable armée (1).

Au moment où Mathieu Dumas s'apprêtait à appliquer le moyen préconisé par le Ministre, les ressources du camp de Remilly allaient prendre une autre direction. Le 25 thermidor (13 août), Bonaparte nommait Brune au commandement de l'armée d'Italie en remplacement de Masséna et l'autorisait à emmener avec lui les troupes d'infanterie de l'armée de Réserve dont l'organisation serait achevée. Il renverrait, en échange, jusqu'à concurrence du même effectif, les demi-brigades les plus pauvres de l'armée d'Italie (2).

Brune choisit la 4e d'Orient et le bataillon des volontaires de la Réserve. Ces troupes se mirent en route dès le 1er fructidor sous la conduite du général Clément et de l'adjudant-commandant Dauvergne qui suivaient Brune en Italie.

Le 28 thermidor (16 août), le général Canclaux prenait le commandement provisoire en attendant l'arrivée du successeur de Brune. Le choix de Bonaparte se porta sur Macdonald (3).

---

(1) Carnot à Mathieu Dumas, Paris, 26 thermidor (14 août).

(2) Le Premier Consul à Brune, 25 thermidor. *Correspondance* n° 5062.

(3) Macdonald (Jacques-Etienne-Joseph-Alexandre), né à Sedan en 1765, entra en 1784 comme lieutenant dans la légion de Maillebois.

Le nouveau commandant de l'armée de Réserve était alors âgé de 34 ans. « Dès mes premières communications avec mon général en chef, dit Mathieu Dumas, je pressentis combien les fonctions que j'avais à remplir auprès de lui me seraient faciles et agréables : faciles, parce que sa prévoyance et son activité ne laissaient à son chef d'état-major que le soin de bien diriger l'exécution d'ordres toujours précis, toujours clairement exprimés; agréables, parce que sa manière franche et toute militaire était à la fois tempérée et relevée par le ton de la plus aimable urbanité, par une conversation spirituelle et instructive, qui attirait et inspirait la confiance. Un coup d'œil sûr, une résolution prompte, beaucoup d'audace et de ténacité dans les circonstances les plus difficiles, sont les principaux traits de caractère que le général Macdonald déploya dans cette campagne (1). »

Tel était le chef appelé à diriger les opérations de l'armée de Réserve dans la campagne qui allait s'ouvrir. Les hostilités devaient reprendre au plus tard le 22 fructidor (9 septembre) à l'armée du Rhin. Macdonald recevait l'ordre d'occuper, dans le plus bref délai possible, Coire, Feldkirch et Glaris avec son armée (2). Les instructions du Ministre, paraphrase de celles de

---

Lorsqu'elle fut licenciée, il passa au régiment irlandais de Dillon. Aide de camp de Beurnonville, puis de Dumouriez, il devint colonel du régiment de Picardie en 1793, général de brigade la même année, et divisionnaire l'année suivante. Macdonald ne quitte qu'en 1796 l'armée du Nord où il a servi jusqu'alors, et passe à l'armée de Sambre-et-Meuse avec ses troupes. En 1798, il est envoyé en Italie; l'année suivante, il est nommé général en chef de l'armée de Naples. Mécontent du Directoire, il prend part au 18 brumaire, en allant occuper Versailles. Le commandement de l'armée des Grisons devait être la récompense de son attitude dans cette journée. Macdonald fut fait maréchal de France à Wagram (Arch. admin. de la Guerre).

(1) Mathieu Dumas. *Souvenirs*, t. III, p. 185.

(2) Cf. p. 8-9, les instructions relatives au début des opérations.

Bonaparte (1), parvenaient à Macdonald le 13 fructidor (31 août), avant son départ de Paris pour Dijon. Il avait déjà, afin de gagner du temps, dépêché un courrier au général Canclaux, pour lui prescrire de mettre en route sur Genève toutes les troupes disponibles dans l'arrondissement de l'armée (2).

L'envoi rapide de renforts sur la frontière orientale de l'Helvétie, occupée par la seule division Rey, avait déjà été réclamé au Ministre par Mathieu Dumas une vingtaine de jours auparavant (3). Encore dans l'ignorance du mouvement décidé, il revenait à la charge dans une lettre expédiée de Feldkirch le 14 fructidor. Le chef d'état-major venait d'installer l'avant-garde sur la rive droite du Rhin; il avait trouvé ce corps détaché « trop faible pour agir indépendamment et seulement d'après les bases concertées ». « Je ne puis croire, ajoutait-il, que le Premier Consul n'ait destiné à remplir cette scène qu'un seul général de division et un si petit nombre de troupes; s'il ne doit point être immédiatement augmenté, il me semble préférable pour le succès des opérations de réunir ce corps à l'armée du Rhin sous le commandement du général Moreau. Si le Premier Consul préfère conserver, avec le nom et le renom de l'armée de Réserve, un moyen politique qui est encore loin d'être usé, il n'y a pas un instant à perdre pour former une seconde division de tout ce qu'il y aura de disponible à portée de l'Helvétie et se diriger sur les frontières du Tyrol (4). »

Dès l'arrivée de Macdonald à Dijon, le 15 fructidor, son premier soin fut de régler la mise en route de l'armée.

---

(1) Le Premier Consul à Carnot, 11 fructidor (29 août). *Correspondance* n° 5075.

— Carnot à Macdonald, 13 fructidor.

(2) Macdonald à Carnot. Paris, 13 fructidor.

(3) Mathieu Dumas à Carnot. Berne, 19 thermidor (7 août).

(4) Mathieu Dumas à Carnot. Feldkirch, 14 fructidor (1er septembre).

Les troupes étaient alors réparties entre Genève (2e division, Baraguey d'Hilliers), le camp de Remilly (3e division, Morlot), et Dijon (4e division, Grouchy). Il leur assigna comme point de concentration la ville de Coire (1) et régla leurs mouvements de manière à ce qu'elles fussent en même temps à hauteur de Berne. Les itinéraires avaient été déterminés par Mathieu Dumas au cours de sa traversée de la Suisse. La mise en route put donc s'effectuer immédiatement (2).

La 2e division, forte de 3 bataillons et 7 escadrons, s'embarqua le 22 fructidor (9 septembre) sur le lac Léman qu'elle traversa de Genève à Vevey (3). Son itinéraire était Fribourg, Berne, où elle arriva le 26 (4), Lucerne, Sargantz et Coire. Baraguey d'Hilliers, parti directement pour Berne, avait laissé le commandement au général Guillaume.

La 3e division (7 bataillons et 4 escadrons) quitta le camp de Remilly en trois colonnes les 16, 17 et 21 fructidor. La première colonne (5) était commandée par le général de brigade Malet (6), la deuxième (7) par l'adjoint

(1) Macdonald à Moreau. Dijon, 15 fructidor.

(2) Voir à l'Appendice le tableau III donnant la composition de l'armée de Réserve pendant sa marche à travers l'Helvétie.

(3) Macdonald à Mathieu Dumas, Genève, 20 fructidor (7 septembre).

(4) Mathieu Dumas à Carnot, Berne, 27 fructidor (14 septembre).

(5) Cette colonne comprenait les 3e d'Orient, 1er et 2e hussards à pied, une demi-compagnie de sapeurs et un détachement de gendarmerie.

(6) Le général Malet est celui qui conspira en 1813. Né en 1754, il entra au service comme mousquetaire en 1771, fut aide de camp du prince de Hesse en 1791, adjudant général en 1793, général de brigade en 1799. Employé en 1800 aux armées d'Italie et des Grisons, en 1807 à l'armée d'Italie, il fut arrêté la même année et emprisonné jusqu'au 31 mai 1808. Retraité puis enfermé dans une maison de santé, il tenta en 1813 sa conspiration, fut arrêté le 23 octobre et fusillé le 29 du même mois. (Arch. admin. de la Guerre.)

(7) Cette colonne était formée de la 87e de ligne avec un détachement de gendarmerie.

Esnard; la troisième ne se composait que de la 12e d
ligne. Le 1er hussards, venant de Gray, se rendit directe
ment à Lausanne, où les colonnes arrivèrent les 26
27 fructidor, 1er complémentaire, après avoir suivi l'iti
néraire Saint-Jean-de-Losne, Poligny, Champagnole
Nyons et Genève. Elles marchèrent ensuite sur Berne (1
et Zurich.

La 4e division comprenait 4 bataillons et 4 escadrons
Elle partit de Dijon les 16 et 17 fructidor, formant deu
colonnes conduites, la première par l'adjudant-comman
dant Pannetier (2), la seconde par l'adjudant-comman
dant Stabenrath, chef d'état-major de la division (3)
Elles se dirigèrent par Auxonne, Dôle, Mont-sous-Vau
drey, Salins, Pontarlier, Yverdon, Payerne et Morat su
Berne qu'elles atteignirent les 25 et 27 fructidor (4), pui
continuèrent leur route sur Zurich où elles arrivèrent le
2e complémentaire.

Le 30 fructidor, l'armée occupait les cantonnement
suivants :

Le quartier général à Zurich;
La 2e division à Lucerne;
La 3e division à Berne, Morat et Lausanne;
La 4e division à Lucerne.

La cavalerie fut réunie à Zurich le 2e complémentair

---

(1) Mathieu Dumas au général Montchoisy, Berne, 23 fructido
(10 septembre).

(2) Colonne formée des 17e légère, chasseurs basques et 18e de cava
lerie.

(3) Colonne formée des 73e de ligne, chasseurs francs, 11e d
cavalerie, 19e dragons, avec une demi-compagnie de sapeurs, u
détachement de gendarmerie et un convoi de chevaux d'artil
lerie.

(4) Mathieu Dumas au général Montchoisy, Berne, 23 fructido
(10 septembre).

sous les ordres du général Laboissière (1) et forma une division de 15 escadrons (2).

Le 22 fructidor, date fixée pour la reprise des hostilités à l'armée du Rhin, était déjà passé. C'eût été perdre du temps que de procéder à une concentration préliminaire de l'armée de Réserve à Coire, comme Macdonald en avait eu l'intention. Il se décida donc à répartir immédiatement ses divisions à droite et à gauche des positions occupées par l'avant-garde, et même à les faire précéder par des détachements qui utiliseraient les moyens de transport du pays pour arriver rapidement sur la ligne de démarcation. 500 hommes de la division Grouchy, pris dans le 3ᵉ bataillon de la 17ᵉ légère, furent amenés en voiture de Berne à Zurich, puis en bateau de Zurich à Walenstadt; ils arrivèrent à Coire le 2ᵉ complémentaire (19 septembre) (3). Le bataillon de la 14ᵉ de ligne, pris dans la division Baraguey d'Hilliers, partit de Zurich le 3ᵉ complémentaire sous la conduite de l'adjudant-commandant Stabenrath pour renforcer la gauche de l'avant-

---

(1) Laboissière, né en 1754, fut élève à l'École royale militaire en 1769, sous-lieutenant au régiment de Custine-dragons en 1772, chef de brigade en 1792, général de brigade à l'armée de Rhin-et-Moselle en l'an III. Il parut ensuite aux armées d'Allemagne, d'Angleterre et de Mayence et passa en l'an VII en Italie où il fut nommé général de division. Il y commanda quelque temps la cavalerie de l'armée de Réserve avant de passer à l'armée des Grisons. (Arch. admin. de la Guerre.)

(2) Macdonald aux généraux de division, Berne, 27 fructidor (14 septembre).

— Mathieu Dumas à Carnot (même date).

— Mathieu Dumas au commissaire-ordonnateur, 2ᵉ complémentaire (19 septembre).

— Le sous-chef d'état-major à l'adjudant-commandant Pannetier, 1ᵉʳ complémentaire.

Le 1ᵉʳ hussards était destiné à relever le 10ᵉ dragons sur la ligne de l'avant-garde ; le 12ᵉ chasseurs restait attaché à la 2ᵉ division.

(3) Mathieu Dumas à Carnot, Berne, 23 fructidor (10 septembre).

garde (1). Il fut transporté en voiture jusqu'à Wyl, fit à pied l'étape de Wyl à Saint-Gallen et utilisa de nouveau un relai de voitures de Saint-Gallen jusqu'aux environs de Feldkirch.

Les divisions n'en continuèrent pas moins leur marche avec la plus grande rapidité possible, en ne faisant que les séjours indispensables à leur réapprovisionnement.

Les 4e et 3e divisions furent dirigées sur la gauche des positions de l'avant-garde entre la Landquart et la Bregentz, la 2e division sur leur droite, entre la Landquart et Splügen.

Voici quels furent les itinéraires suivis :

La 4e division, arrivée le 2e complémentaire à Zurich, marcha sur Rheineck, en passant par Winterthur, Wyl et Saint-Gallen. La moitié de la division s'établit à Altstädten sur la rive gauche du Rhin, le reste des troupes occupa Hohenembs et Felkirch sur la rive droite.

La 3e division, toujours fractionnée en trois colonnes, suivit le mouvement de la 4e division, quitta Zurich les 2, 3 et 7 vendémiaire et, après avoir atteint Rheineck, remonta la rive gauche du Rhin jusqu'à Werdenberg.

La division de cavalerie se porta à Wyl et cantonna dans la région comprise entre cette localité et Winterthur.

La 2e division arrivée à Berne le 26 fructidor (13 septembre) en même temps que la 4e division, continua sa marche sur Lucerne, Sarganz et Coire ; elle était réduite aux 45e, 80e de ligne et 12e chasseurs. Le général Baraguey d'Hilliers avait précédé sa division sur le Rhin. Arrivé à Coire, il prit le commandement de la droite de l'armée, c'est-à-dire des troupes stationnées entre la

---

(1) Mathieu Dumas à Grouchy, Zurich, 2e complémentaire (19 septembre).

Landquart et Splügen. La brigade Veaux (de l'avant-garde) se trouva donc sous ses ordres. Les 45e et 80e de ligne formèrent la brigade Guillaume, 2e brigade de la division. Quant au reste de la division d'avant-garde, qui occupait la région située entre la Landquart et la Bregentz, il demeura sous le commandement du général Rey (1).

L'armée de Réserve était, en résumé, échelonnée de la manière suivante :

En 1re ligne, la division Rey dans le Vorarlberg et le Montafonerthal.

En 2e ligne, dans la vallée du Rhin :

a) La division Baraguey d'Hilliers de Splügen à la Landquart ;

b) La division Morlot à Werdenberg ;

c) La division Grouchy entre Feldkirch, Altstädten et Hohenembs.

En 3e ligne, la division de cavalerie cantonnée entre Wyl et Wintherthur.

---

(1) Macdonald aux généraux Baraguey d'Hilliers, Grouchy, Morlot et Rey, Berne, 27 fructidor (14 septembre).
— Macdonald au Ministre de la guerre (même date).

CHAPITRE IV

La prolongation de l'armistice amène Macdonald à occuper des cantonnements en Helvétie. — Il reçoit l'ordre d'envoyer une division en Valteline. — Mouvements de cette division. — Son dénuement en Valteline. — Situation générale de l'armée au milieu de brumaire. — Elle se concentre de nouveau dans le Rheinthal en prévision de la reprise des hostilités. — Dénonciation de l'armistice.

L'armée de Réserve n'avait pu, malgré la célérité de sa marche, arriver sur le Rhin à l'époque fixée pour la reprise des hostilités en Allemagne. Pour manifester sa présence sur le théâtre des opérations, le général en chef avait prescrit à Rey de faire exécuter une démonstration sur Davos par la brigade Veaux. Baraguey d'Hilliers arrivé sur ces entrefaites à Coire le 4e complémentaire, avait pris le commandement de la droite et fixé au lendemain l'opération projetée (1). C'est alors que Macdonald, encore à Saint-Gallen, reçut l'avis de l'armistice d'Hohenlinden, signé le 3e complémentaire, qui suspendait les hostilités pour une nouvelle période de 45 jours.

L'impossibilité où se trouvait le gouvernement helvétique d'exécuter d'une façon régulière la convention relative à l'entretien des troupes, la pénurie des vivres

(1) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, Zurich, 1re complémentaire.
— Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Coire, 4e complémentaire (21 septembre).

et des fourrages dans une région peu fertile et ruinée par la dernière campagne (1) décidèrent Macdonald à reporter ses troupes en arrière dans des cantonnements larges où, à défaut de distributions régulières, les troupes pourraient être nourries par l'habitant. Après avoir fait notifier l'armistice aux troupes autrichiennes (2), il assigna les cantonnements suivants à ses divisions (3) :

a) Division Rey, dans la vallée du Rhin de Berneck à Feldkirch et dans le Montafonerthal;

b) Division Baraguey d'Hilliers, dans la haute vallée de la Thur jusqu'à Wattwyl et sur les bords des lacs de Zurich et de Zug.

La 17e légère resta dans les postes de la vallée du Rhin, de Coire à Splügen;

c) Division Grouchy, dans le canton de Saint-Gallen;

d) Division Morlot, à Bischofzell et sur la rive occidentale du lac de Constance;

e) Division de cavalerie, à l'Ouest de Saint-Gallen, dans les localités qui bordent la route de Zurich à Saint-Gallen.

Le parc d'artillerie resta à Rheineck, le quartier général fut reporté à Zurich.

Le numérotage des divisions fut alors modifié, sans nécessité, semble-t-il. La division Baraguey d'Hilliers devint la 1re division, la division Grouchy la 2e, la division Morlot la 3e, la division de cavalerie la 4e. Quant à la division Rey, elle demeura désignée sous le nom de division d'avant-garde.

Macdonald, profitant de la nouvelle trêve, se rendit le 9 vendémiaire (1er octobre) avec Mathieu Dumas à

---

(1) Macdonald à Carnot, Zurich, 2e complémentaire.

(2) Ordre de mouvement de l'armée, quartier général de Saint-Gallen, 1er vendémiaire (23 septembre).

(3) Tableau de répartition des cantonnements établis par le chef d'état-major général.

Augsbourg au quartier général de l'armée du Rhin pour demander des secours en matériel et en approvisionnement et se concerter avec le général en chef sur leurs prochaines opérations (1). Macdonald avait aussi à cœur d'effacer les dissentiments qui existaient entre Moreau et lui depuis la campagne de 1799. Il reprochait à ce général d'avoir inspiré les attaques dont il avait été l'objet après la bataille de la Trebbia et d'avoir, au printemps de 1800, manœuvré de manière à se réserver le commandement de toute l'armée du Rhin, alors que le Premier Consul aurait eu l'intention de la partager en deux grandes masses, sous les ordres respectifs des deux généraux (2). Les griefs de Macdonald étaient plus ou moins fondés. En tout cas, après son entrevue avec Moreau, il ne subsista plus entre eux trace de dissentiments, et l'accord rétabli dans leurs relations facilita l'établissement d'un projet d'opérations en commun (3).

Il fut convenu que l'offensive de Moreau sur la ligne de l'Inn et de la Salza serait aidée sur le flanc droit et sur les derrières par la marche de Macdonald dans la vallée de l'Inn. Les efforts combinés des deux armées devaient amener l'évacuation du Tyrol par le corps du F. M. L. Hiller. Les renforts que Moreau enverrait à l'armée des Grisons contribueraient au succès rapide de l'opération, qui devait ouvrir la route de Vienne (4).

Ce plan, proposé par Macdonald et accepté par Moreau, était conforme aux intentions connues de Bonaparte dont les instructions prescrivaient à Macdonald de

(1) Macdonald à Carnot, Augsbourg, 11 vendémiaire, (3 octobre).
(2) *Souvenirs* du maréchal Macdonald, p. 113 et 115.
(3) Macdonald à Carnot, Augsbourg, 11 vendémiaire (3 octobre). — Lacuée, ministre intérimaire, à Macdonald, 18 vendémiaire.
(4) Mathieu Dumas. *Précis des Événements militaires*, t. V, p. 76.

prendre Botzen pour objectif (1). Mais sa mise à exécution allait être empêchée par les événements qui se déroulaient en Italie.

Le grand-duc de Toscane avait confié la régence de ses États au général autrichien de Sommariva qui organisa des bandes de paysans, destinés à garder la frontière à défaut de troupes autrichiennes en force suffisante. Les fréquentes incursions de ces bandes sur le territoire de la République cisalpine décidèrent Brune à détacher de l'aile droite de son armée un corps de 10,000 hommes sous les ordres du général Dupont, qui alla occuper la Toscane. Pour remédier à cet affaiblissement de l'armée d'Italie au moment où elle allait reprendre les hostilités, le Premier Consul prescrivit à Macdonald de faire occuper la Valteline par la droite de son armée, ce qui le mettrait à même de soutenir Brune (2).

Macdonald devait donc s'attendre dès ce moment à ce que ses opérations fussent indépendantes de celles de l'armée du Rhin et reliées au contraire à celles de l'armée d'Italie qui allait déjà absorber près du tiers de ses forces.

La dernière modification apportée à la dénomination de l'armée de Réserve, devenue *armée des Grisons* (3), venait à l'appui de cette hypothèse.

L'aile droite de l'armée, dont l'envoi en Valteline venait d'être décidé, était formée par la division Baraguey

---

(1) Carnot à Macdonald, 5[e] complémentaire (22 septembre).
— Le même à Mathieu Dumas, 2[e] complémentaire (19 septembre).

(2) Lacuée, ministre intérimaire, à Macdonald, 1[er] brumaire (23 octobre).
— Le Premier Consul à Lacuée, 30 vendémiaire (22 octobre). *Correspondance* n° 5134.

(3) Arrêté des Consuls du 13 vendémiaire (5 octobre).



d'Hilliers (1) qui occupait le Rheinthal, de Splügen à la Landquart. Afin de ne pas dégarnir tout le front occupé par cette division, le général en chef laissa la brigade Veaux dans la vallée du Rhin; il la remplaça par une brigade composée de troupes prélevées sur les autres divisions et dont le commandement fut confié au général Devrigny (2).

Les deux brigades constituant désormais la 1re division, Guillaume et Devrigny, se mirent en marche successivement. Les troupes de Guillaume, 45e de ligne (2 bataillons), 80e de ligne (1 bataillon), 1er escadron du 1er hussards, 5e compagnie du 7e d'artillerie légère, quittèrent leurs cantonnements (3) et se réunirent à Coire. La brigade en partit le 12 brumaire, remonta le Rhin et s'engagea au delà de Thusis dans la Via-Mala qu'elle put traverser sans trop de difficultés. Après avoir abandonné la vallée du Rhin à Splügen, elle franchit le col du Splügen et descendit par le val San-Giacomo sur Chiavenna où elle arriva les 15 et 16 brumaire.

La seconde colonne, formée des 2e bataillon de la 3e d'Orient, 3e bataillon de chasseurs francs, 1er et

---

(1) Le général Baraguey d'Hilliers, père du maréchal du Second Empire, était né à Paris en 1764. Il entra dans l'armée comme cadet dans le régiment d'Alsace-infanterie en 1783. Comme capitaine, il fut successivement aide de camp des généraux Crillon, Labourdonnaye et Custine. Général de brigade en 1793 à l'armée du Rhin, il fut plusieurs fois destitué et rétabli dans son grade. Il fit la campagne de 1796 en Italie, et fut nommé général de division en 1797. Après avoir paru à l'armée d'Orient, il fut envoyé à l'armée du Rhin en 1799 et ne la quitta que pour rejoindre l'armée des Grisons le 1er messidor an VIII (20 juin 1800). Baraguey d'Hilliers devint colonel général des dragons en 1804; il mourut à Berlin en 1813. (Arch. admin. de la Guerre.)

(2) Qui exerçait précédemment un commandement territorial en Helvétie.

(3) 45e de ligne à Rapperschwyl, 80e de ligne à Wadenschwyl, hussards à Coire, artillerie à Rheineck.

2e hussards à pied et 1re compagnie du 2e bataillon de sapeurs (1) fut réunie à Coire par le général Devrigny. Elle se mit en route les 12, 13 et 14 brumaire et suivit le même itinéraire que la brigade Guillaume, sauf la 3e d'Orient qui, remontant la vallée de l'Albula et l'Oberhalbstein, vint s'établir à Bivio pour garder le passage du Septimer.

Lorsqu'il rejoignit sa division, Baraguey d'Hilliers en fit la répartition entre les deux généraux de brigade. Le 30 brumaire, elle occupait les emplacements suivants (2) :

Le quartier général à Morbegno.

a) *Brigade de droite* (Guillaume) :

1er hussards à pied (439 hommes), à Bormio ;

3e bataillon de chasseurs francs (380 hommes), à Mazzo ; une compagnie détachée à Poschiavo ;

1er bataillon de la 45e de ligne (621 hommes), à Tirano ; une compagnie et les grenadiers détachés dans le val d'Aprica ;

2e bataillon de la 45e de ligne (588 hommes), à Morbegno.

b) *Brigade de gauche* (Devrigny) :

3e d'Orient (306 hommes), à Bivio et dans l'Oberhalbstein ;

2e hussards à pied (476 hommes), dans la Haute-Engadine jusqu'à Silvaplana ;

80e de ligne (639 hommes), à Morbegno.

c) *Corps non embrigadés :*

---

(1) Leurs cantonnements étaient les suivants :

3e d'Orient à Glaris ; 3e bataillon de chasseurs francs à Gaiss et Bühler ; 1er hussards à pied à Hauptwyl ; 2e hussards à pied à Weinfelden ; compagnie de sapeurs à Zurich.

(2) Les mouvements et emplacements des troupes sont extraits du rapport du chef d'état-major de la division, joint à l'état de situation du 1er frimaire (22 novembre).

1re compagnie du 2e bataillon de sapeurs (61 hommes), à Morbegno;

5e compagnie du 7e régiment d'artillerie légère (67 hommes), à Colico;

1er escadron du 1er hussards (93 hommes), réparti en postes de correspondances de Bormio à Bivio, avec une réserve à Sondrio.

L'effectif total était de 3,670 hommes.

Cette prise de possession s'effectua sans opposition des Autrichiens, dont les avant-postes ne dépassaient pas les sources de l'Adda et Zernetz dans la Basse-Engadine (1). En faisant occuper la Haute-Engadine, Baraguey d'Hilliers dépassait les instructions du général en chef qui recommandaient, en effet, de se borner à tenir les postes cédés par l'armée d'Italie sans dépasser la ligne, et de ne faire aucune démarche vis-à-vis de l'ennemi pour lui faire évacuer ses positions. « Il n'a jamais pu être question, écrivait Macdonald à Grouchy, d'entrer dans la Haute-Engadine (2). » Quoi qu'il en fût, l'occupation de Silvaplana assurait la communication avec l'armée par la voie du Septimer, plus courte et surtout plus facile que celle du Splügen (3). Elle n'avait pas été employée par la division, pour laisser les Autrichiens dans l'ignorance d'un mouvement qui ne leur aurait pas échappé si les troupes, en remontant la vallée de l'Albula et l'Oberhalbstein, avaient exécuté à proximité de leurs postes une véritable marche de flanc.

Baraguey d'Hilliers s'attendait à trouver sur place le matériel d'artillerie de la division Lechi, dont il prenait les emplacements; il n'avait donc amené que le personnel nécessaire. Cependant, malgré la demande faite à

---

(1) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Chiavenna, 24 brumaire (15 novembre).

(2) Macdonald à Grouchy, Zurich, 20 brumaire.

(3) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Chiavenna, 20 brumaire.

ce sujet par l'état-major de l'armée des Grisons à celui de l'armée d'Italie en vue d'éviter le passage du Splügen à l'artillerie, il ne restait en Valteline ni un canon, ni un caisson, ni un cheval d'attelage (1). Seul, un approvisionnement de 145,190 cartouches d'infanterie avait été laissé dans les places de Chiavenna, Morbegno, Sondrio et Tirano (2).

Il n'y avait pas un magasin d'effets pour remonter l'habillement de la division (3). Baraguey d'Hilliers prévenait Macdonald le 30 brumaire (21 novembre), qu'il avait 1,500 hommes littéralement nu-pieds. « J'ai reçu 1,000 capotes, écrivait-il, mais qu'est-ce que ce nombre pour couvrir 3,800 hommes dont 1,800 sont tout nus. L'habillement et l'armement des hussards à pied font pitié ; les deux tiers ont des gilets et des pantalons de toile ; au nom de l'humanité, mon général, envoyez-moi 3,000 paires de souliers et encore 2,000 capotes, et s'il faut pour vous déterminer à ce sacrifice le spectacle de la misère et de la maladie, venez voir ces malheureux sur les sommets du Maloïa, du Braglio et du Gavio, exposés à toutes les intempéries d'un climat rigoureux, et vous ne pourrez résister à ce cruel spectacle. Je vous demande aussi en grâce 500 fusils au moins et des gibernes, car les hussards sont très imparfaitement armés et n'ont rien pour préserver leurs munitions de la pluie et de la neige (4). »

Au point de vue des subsistances, la situation était

(1) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Chiavenna, 22 brumaire (13 novembre).

(2) Rapport du chef d'état-major de la division, joint à l'état de situation du 1er frimaire (22 novembre).

(3) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Chiavenna, 20 brumaire (11 novembre).

(4) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Morbegno, 30 brumaire (21 novembre).



meilleure. Le pays avait déjà pu fournir six jours de vivres : l'armée d'Italie en envoyait aussi six jours (1) pour un effectif supérieur à l'effectif réel, car les états de situation envoyés à Brune avaient été quelque peu enflés. Aussi, Baraguey d'Hilliers pouvait-il annoncer à Macdonald qu'il était pourvu et serait même en mesure d'offrir des secours au reste de l'armée (2).

La situation de Baraguey d'Hilliers en Valteline n'était assurément pas pire que celle du reste de l'armée en Helvétie. Macdonald, préoccupé par la prochaine reprise des hostilités, ne cessait de demander au Ministre des renforts, des secours en argent, équipement, habillement. Un rapide examen de la situation de l'armée au milieu de brumaire (3) montre combien étaient fondées ces réclamations qui furent du reste appuyées par le Ministre intérimaire Lacuée auprès du Premier Consul (4).

État-major. — Le nombre des généraux et l'importance de leurs états-majors n'étaient guère en rapport avec les effectifs des troupes sous leurs ordres, si l'on en juge par les chiffres suivants relevés sur les situations de vendémiaire :

---

(1) Bonaparte à Brune, Paris, 13 brumaire (4 novembre). *Correspondance* n° 5159.

(2) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Morbegno, 30 brumaire.

(3) Le Ministre de la guerre au Premier Consul, 11 brumaire (2 novembre).

(4) Le Ministre de la guerre aux Consuls, 18 brumaire (9 novembre).

Généraux de division	12 (1)
Généraux de brigade	11 (2)
Adjudants-commandants	6
Aides de camp	26 (3)
Officiers d'état-major	25 (4)
TOTAL des officiers	80

Les généraux étaient relativement jeunes, chose importante pour une guerre de montagnes qui exigeait de tous une réelle vigueur physique. L'âge moyen des divisionnaires était 41 ans. Canclaux, le plus vieux d'entre eux, avait 60 ans; Grouchy n'en avait que 34. Pour les brigadiers, la moyenne, plus élevée, atteignait 44 ans. Le général Verrières était âgé de 54 ans, et Gilly jeune de 31 ans seulement (5).

Troupes. — L'armée des Grisons n'était arrivée sur la ligne de l'avant-garde qu'avec de faibles effectifs; les demi-brigades étaient réduites pour la plupart à un bataillon. Le général Canclaux, resté à Dijon (6), reçut de Macdonald le commandement des troupes qui y arrivaient (7) et des dépôts qui s'y trouvaient encore. Il eut à s'occuper de la formation des 2e et 3e bataillons des corps qui, à leur arrivée d'Italie, avaient été fondus en un eul bataillon de marche; les cadres laissés sur place furent remplis avec des conscrits. Lorsque ces bataillons, appartenant aux 73e, 80e et 87e, eurent rejoint leurs

(1) Dont 2 à Dijon : Canclaux et Pully.

(2) Dont 1 à Dijon : Lucotte.

(3) Dont 10 au quartier général et 16 aux divisions.

(4) Dont 13 au quartier général et 12 aux divisions.

(5) Dossiers des généraux. (Arch. admin. de la Guerre.)

(6) Le général Meynier conservait le commandement de la 18e division militaire.

(7) C'étaient : la 45e de ligne (1,660 hommes) venue en trois détachements, de Paris (1,000 hommes), Blois (300 hommes) et Saint-Lô

corps à la fin d'octobre, les généraux commandant les divisions procédèrent, sur l'ordre du Premier Consul, à une nouvelle refonte en deux bataillons, bien justifiée par le chiffre peu élevé des effectifs (1).

Le général de division Montchoisy conserva le commandement de l'Helvétie et des corps et dépôts isolés qui s'y trouvaient (2). Il réunit les bataillons helvétiques, chargés de la garde de leur territoire, en un seul qu'il dirigea sur Saint-Gallen ; il s'occupa, en outre, de concert avec le gouvernement helvétique, de la création de trois compagnies de carabiniers, destinées à concourir aux opérations de l'armée française et levées pour la durée de la guerre.

Les troupes placées sous les ordres de Montchoisy constituèrent la division d'Helvétie; celles qui se trouvaient dans le Léman français formèrent la division du Léman, commandée par le général Sauret dont le territoire venait d'être diminué du Valais et du Léman, passés sous l'autorité de Montchoisy.

(360 hommes). Le 2e bataillon, arrivé d'Italie, avait rejoint directement l'armée ;

La 6e de ligne (1,000 hommes) de Caen ;

La 52e de ligne (2,350 hommes) de Vannes ;

Trois compagnies de carabiniers de la 16e légère (240 hommes) de Toulouse ;

Trois compagnies de grenadiers de la 47e de ligne (240 hommes) de Digne ;

Un détachement d'artillerie à pied (100 hommes) de Douai.

La 45e de ligne et l'artillerie rejoignirent seules l'armée des Grisons; les autres troupes furent plus tard rattachées au corps d'observation de Murat dans la division Tharreau. (Arch. nat. AFIV 1322.)

(1) L'adjudant-commandant Duperreux, sous-chef d'état-major, à Mathieu Dumas, Zurich, 2 brumaire (24 octobre).

(2) Il y avait, entre autres, le dépôt de l'escadron des Volontaires qui venait de passer à la 1re division de l'aile droite de l'armée du Rhin, en échange du 1er bataillon de la 1re légère. [Mathieu Dumas à Carnot, 26 fructidor (13 septembre). — Macdonald à Carnot, 27 fructidor.]

Le total des hommes présents dans les divisions actives s'élevait, d'après l'état de situation décadaire du 20 brumaire (11 novembre) à 15,407 fantassins, 2,423 cavaliers, 1,528 artilleurs, conducteurs, sapeurs et gendarmes, avec 1,149 chevaux de trait. Les divisions du Léman et de l'Helvétie ne comptaient que 562 hommes d'infanterie et 1,008 cavaliers.

Territoire. — L'arrondissement de l'armée subit encore deux modifications. L'arrêté du 13 vendémiaire (5 octobre) l'augmenta du pays des Grisons en lui enlevant les 6e et 18e divisions militaires. L'arrêté du 13 brumaire (4 novembre) fit passer la ville de Constance de l'arrondissement de l'armée du Rhin dans celui de l'armée des Grisons. Cette mesure avait surtout pour but de faciliter la subsistance de l'aile gauche.

L'arrondissement de l'armée se trouvait donc en fin de compte constitué par l'Helvétie, le Léman, les Grisons et Constance.

Administration (1). — Au milieu de brumaire, l'ordonnateur Eyssautier remplace Ferrand qui avait rempli les fonctions d'ordonnateur en chef depuis la création de l'armée.

a) *Subsistances.* — D'après la convention du 27 fructidor an VIII (14 septembre 1800) (2), le gouvernement helvétique était chargé d'alimenter à ses frais l'armée des Grisons jusqu'à concurrence de 8,000 hommes d'infanterie et 1,500 cavaliers avec leurs chevaux. Il devait également pourvoir à la subsistance des troupes en excédent de ce nombre, à charge pour la République française de le rembourser moitié en grains, moitié en

---

(1) Sommaire sur la situation de l'armée des Grisons (Rapport du Ministre de la guerre au Premier Consul), Paris, 11 brumaire.

(2) Cf. p. 22.

argent. Des magasins de vivres où les commissaires puiseraient au fur et à mesure des besoins, seraient constitués dans la haute vallée du Rhin. L'écueil de cette combinaison fut la non-exécution par le gouvernement français des clauses qui le concernaient. Les avances convenues de 60,000 francs et de 12,000 quintaux de grains ne furent jamais faites; aussi les commissaires helvétiques se trouvèrent-ils dans l'impossibilité d'assurer régulièrement les distributions. Quant aux magasins de vivres, ils ne purent à plus forte raison être organisés (1).

Les fourrages étaient encore plus difficiles à trouver, car les habitants ne cultivaient que le strict nécessaire à la nourriture de leurs bestiaux. La mauvaise alimentation résultant de cette pénurie de fourrages et les fatigues de la traversée rapide de la Suisse avaient ruiné les attelages de l'artillerie.

La fourniture de la viande devait être assurée par la compagnie Olry. Comme elle n'avait fait aucun préparatif et se trouvait sans fonds de roulement pour les achats, il fallut, au moment où les troupes se concentrèrent sur le Rhin, recourir au gouvernement grison, qui consentit à faire des avances en nature à condition d'être remboursé par la compagnie Olry. Ne recevant rien en payement, il cessa de fournir la viande. Le manque de ressources était tel que, un jour où la troupe allait être privée de sa distribution, Grouchy et son état-major se cotisèrent pour la lui donner (2).

Quelques fonds furent cependant affectés à ce service. L'ordonnateur en chef reçut pour vendémiaire et la première décade de brumaire la somme de 140,000 francs.

---

(1) Cf. Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Coire, 4e complémentaire (21 septembre).

(2) Grouchy à Macdonald, Coire, 22 brumaire (13 novembre).

b) *Solde.* — Elle présentait un fort arriéré ; les besoins de l'armée étaient si considérables, relativement à ses ressources, qu'il fallut plus d'une fois affecter aux subsistances ou à l'habillement des fonds destinés à la solde. Au milieu de brumaire, l'ordonnateur en chef avait reçu 400,000 francs pour la solde de vendémiaire, et 200,000 francs pour l'arriéré, apportés de Paris par le chef d'escadron Romeuf, aide de camp de Mathieu Dumas. Macdonald avait annoncé aux troupes par la voie de l'ordre l'arrivée d'une somme de 600,000 francs destinée à payer l'arriéré de solde de l'an VIII. Lorsqu'il la reçut, il se vit dans l'obligation de l'employer aux subsistances et à la préparation des mouvements de l'armée (1).

Ces ressources déjà si faibles subissaient encore une diminution, quand les fonds étaient envoyés en effets, ce qui était le cas le plus général. Il y avait un déchet considérable à la négociation chez les banquiers ; les meilleures valeurs, notamment les obligations des receveurs généraux, ne s'escomptaient qu'à 2 1/2 ou 3 p. 100 par mois (2).

c) *Matériel des équipages d'artillerie.* — Il comprenait 21 bouches à feu qui semblaient devoir suffire dans la région difficile où l'armée allait opérer. Le service de l'artillerie construisait des traîneaux pour le transport des pièces et des munitions. Les chevaux d'attelage

(1) Macdonald au Premier Consul, Zurich, 16 brumaire (7 novembre). — Mathieu Dumas au Ministre de la guerre, Zurich, 24 brumaire (15 novembre).

(2) Mémoire adressé à l'Empereur par Vanlerberghe, ex-munitionnaire général. Il y est dit que, sur le seul service des vivres-pain, la perte aux négociations des valeurs, qui était à la charge du gouvernement, s'est élevée à 694,762 francs pour la fourniture aux armées pendant les six derniers mois de l'an VIII et les six premiers de l'an IX. (Arch. nat. AFIV 1174).



amenés de France étaient peu susceptibles de rendre de bons services.

d) *Armement, habillement et équipement*. — L'armement, à peu près complet numériquement, était en mauvais état, sans réserves ni rechanges.

L'habillement laissait beaucoup à désirer, surtout pour les troupes qui avaient constitué la division d'avant-garde sous les ordres de Rey et s'étaient mises en route avant d'être complètement habillées et équipées. Toute l'armée manquait de chaussures de rechange ; la traversée de la Suisse avait suffi à user celles que les hommes avaient aux pieds (1).

Pour parer à la rigueur du climat, on avait commandé à des entrepreneurs suisses 13,000 capotes, promises aux troupes dans maints ordres du jour, mais dont la livraison tardait, faute de fonds pour les payer. Des approvisionnements d'effets et d'équipements avaient bien été destinés à l'armée des Grisons et dirigés sur les magasins de Dijon, mais, lorsque la 18e division militaire sortit de l'arrondissement de l'armée, ces approvisionnements furent retenus à Dijon ou envoyés à l'armée d'Italie. Afin de remédier à cet état de choses, le Ministre prescrivit d'utiliser pour l'armée des Grisons les dépôts d'effets laissés en Suisse par les corps de l'armée d'Italie (2). Les généraux passèrent des marchés pour la fourniture d'effets et de chaussures à leurs divisions. Ces deux mesures ne semblent pas avoir produit grand effet, car jusqu'à la fin de la campagne, l'habillement fut l'objet des plaintes répétées des généraux.

e) *Hôpitaux de campagne*. — Ce service avait été

---

(1) Cf. Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Coire, 4e complémentaire.

(2) Le Ministre de la guerre à Macdonald, Paris, 14 brumaire (5 novembre).

organisé sur des bases assez larges, car on l'avait prévu pour une armée de 40,000 hommes. Une somme de 38,800 francs lui avait déjà été affectée.

f) *Chauffage*. — Il était à la charge du gouvernement helvétique dont les avances devaient être remboursées. Le commissaire-ordonnateur en chef avait reçu 10,000 francs pour cet objet.

On peut voir, par cet exposé sommaire, que l'armée des Grisons était encore peu outillée pour une entrée en campagne. L'époque n'était cependant plus lointaine, où elle aurait à manœuvrer dans les montagnes au cœur de l'hiver.

Déjà, sans attendre la reprise des hostilités, Macdonald mettait ses troupes en mouvement pour leur faire occuper la ligne du Rhin, à peu près à l'époque où Baraguey d'Hilliers passait en Valteline, c'est-à-dire au milieu de brumaire. Le général en chef, en prévision de la rupture prochaine de l'armistice, tenait à garder étroitement la ligne de démarcation que la difficulté des subsistances seule avait fait abandonner. La dispersion des troupes nourries chez l'habitant, l'approche de la mauvaise saison qui pouvait mettre obstacle aux mouvements, tout imposait à Macdonald de réunir les unités dans la main de leurs généraux et à portée des postes dont l'occupation présentait le plus d'importance (1). Les troupes étaient déjà en marche lorsqu'une dépêche directe du Premier Consul, datée du 12 brumaire (3 novembre) vint confirmer Macdonald dans sa décision. Il lui était prescrit en raison des modifications apportées par la saison au premier plan d'opérations, de « se mettre en mesure d'appuyer en Italie avec toutes ses forces (2) ». Cette

(1) Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre, Paris, 13 brumaire (4 novembre),

(2) Macdonald à Brune, Zurich, 18 brumaire (9 novembre).

éventualité aurait suffi à commander la concentration de l'armée.

Le mouvement des divisions (1) fut dirigé par Grouchy qui remplaça Macdonald malade, du 11 au 23 brumaire. Il s'installa avec le quartier général à Coire jusqu'à son départ le 26 brumaire pour l'armée du Rhin à laquelle il venait de recevoir un commandement.

Les divisions Grouchy et Morlot, cantonnées au Sud du lac de Constance, se mirent en marche le 10 brumaire (1er novembre) pour occuper la vallée du Rhin (2).

La division Morlot passa par Saint-Gallen, Altstädten, Werdenberg, Ragatz et arriva le 14 brumaire (5 novembre) à Coire (3).

La division Grouchy fut portée sur la ligne du Rhin, la droite à Werdenberg, la gauche à Berneck ; elle était destinée à soutenir la division d'avant-garde, qui couvrait le front de l'armée.

Cette division venait d'être renforcée du 3e bataillon de la 17e légère et occupait les emplacements suivants (4) :

Le 3e bataillon de la 15e légère, les 1er et 2e bataillons de la 14e de ligne, à la tête de la vallée du Lech, occupant Zug, Lech, Krumbach et Stäg, et défendant l'entrée de la vallée de la Bregentz ;

Les 1er et 2e bataillons de la 15e légère, dans le Kloster thal ;

(1) Le passage de certains corps à la division Baraguey d'Hilliers avait amené un remaniement des autres divisions qui furent constituées comme l'indique le tableau IV (situation au 20 brumaire). Voir à l'appendice.

(2) Mathieu Dumas au Ministre, Paris, 13 brumaire (4 novembre). — Ordre de mouvement de l'armée, 7 brumaire (29 octobre).

(3) Grouchy à Macdonald, Coire, 13 brumaire.

(4) Rey à Grouchy, Feldkirch, 12 brumaire.

Le 3e bataillon de la 17e légère dans le Montafoner thal ;

Les grenadiers de la 14e de ligne et carabiniers volontaires à Bludenz, en réserve avec 3 pièces d'artillerie légère.

Le 3e bataillon de la 14e de ligne, dirigé sur Malans, est employé à couvrir Coire, le pont de Zollbrücke et le débouché de la vallée de la Landquart avec les chasseurs basques et le 1er bataillon de la 1re légère (1).

Ce dernier bataillon est ensuite envoyé le 14 brumaire jusqu'à Klosters (2) pour protéger le mouvement du général Veaux chargé d'établir la communication avec la division de Valteline par Chiavenna.

La brigade Veaux (3) remonte la vallée de l'Albula, est à Lenz le 12 brumaire, envoie des détachements sur Bergün et Davos vers l'Est, sur Stalla vers le Sud (4). La liaison avec l'élément de gauche de la division Baraguey d'Hillers (2e bataillon de la 3e d'Orient), est ainsi assurée. L'occupation en force de Lenz permet de n'avoir plus personne à Thusis et par conséquent de diminuer l'étendue de la ligne.

La prise de possession de ces différents postes amena des réclamations répétées des généraux autrichiens, car les mouvements de la brigade Veaux étaient en réalité une violation de la neutralité du pays de Grisons. Ils s'imposaient cependant si l'on voulait prévenir l'ennemi dans l'occupation des postes avantageux, et couvrir la ville de Coire que sa situation près de la ligne de démar-

---

(1) Grouchy à Macdonald, Coire, 13 brumaire (4 novembre).

(2) Etat des mouvements des différents corps de l'armée, du 12 au 15 brumaire (3 au 6 novembre).

(3) Composée des 1er et 3e bataillons de la 3e d'Orient, des 1er et 2e bataillons de la 17e légère.

(4) Grouchy à Macdonald, Coire, 13 brumaire (4 novembre).

cation mettait à la merci d'un coup de main (1). Une attaque sur Coire par la vallée de la Landquart aurait du reste été facilitée par les intelligences entretenues dans la région par les officiers des régiments suisses au service de l'Autriche dont la majorité appartenait aux meilleures familles de Coire et de l'Engadine (2).

La petite armée de Macdonald se trouvait, grâce aux dispositions de son chef, prête à toute éventualité, lorsque la lenteur des négociations de Lunéville décida Bonaparte le 14 brumaire (5 novembre), à reprendre les hostilités. Passé un délai de quinze jours, l'armistice devait prendre fin si les pourparlers n'avaient pas abouti (3).

Macdonald donna donc avis le 18 brumaire au F. M. L. Auffenberg de la rupture de l'armistice (4) qui entraînait pour l'armée des Grisons la reprise des hostilités le 6 frimaire (27 novembre) (5).

---

(1) Macdonald au Ministre de la guerre, Zurich, 14 brumaire (5 novembre).

— Le même au général Dessoles, 16 brumaire (7 novembre).

(2) *Historique de la Campagne des Grisons*, attribué à Mathieu Dumas (manuscrit). (A. H. G , Mémoires historiques.)

(3) Le Premier Consul au Ministre de la guerre, 14 brumaire. *Correspondance* n° 5161.

(4) Macdonald au F. M. L. Auffenberg, Zurich, 18 brumaire.

(5) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, Zurich, 17 brumaire.

CHAPITRE V

Mathieu Dumas est envoyé à Paris pour obtenir du Premier Consul des secours en faveur de l'armée des Grisons. — Il reçoit des instructions sur le rôle définitif de cette armée qui est destinée à passer en Valteline et à seconder l'armée d'Italie. — Macdonald demande en vain les renforts qu'il juge nécessaires à l'accomplissement de cette mission.

Avant de faire quitter à l'armée de Réserve ses cantonnements d'Helvétie, Macdonald envoya à Paris son chef d'état-major pour tâcher d'obtenir du Premier Consul les secours de toute nature qui lui étaient indispensables à l'ouverture de la campagne. Il n'avait retiré de son voyage au quartier général de Moreau qu'un bien faible bénéfice, huit jours de vivres tout au plus. On n'avait pu utiliser 400 à 500 chevaux de trait, offerts par le général Eblé, commandant de l'artillerie de l'armée du Rhin; c'étaient les malades et éclopés du dépôt de Deux-Ponts (1).

Mathieu Dumas se rendit donc à Paris, pour y faire entendre les doléances du général en chef. Reçu le 30 vendémiaire par le ministre intérimaire Lacuée, Mathieu Dumas se présenta le lendemain à Bonaparte, à la Malmaison, où une fête était donnée en l'honneur de Moreau. Malgré l'intervention de ce dernier, il n'ob-

(1) Macdonald au Premier Consul, Zurich, 26 vendémiaire (18 octobre).
— Le même à Lacuée, ministre intérimaire, même date.

tint que des promesses dont la réalisation pouvait être lente, et un secours immédiat de 200,000 francs (1).

Pour presser l'exécution des mesures projetées, Mathieu Dumas prolongea son séjour à Paris. Il eut à plusieurs reprises l'occasion d'approcher le Premier Consul qui le questionna sur la situation militaire de l'armée des Grisons et lui dévoila un jour ses projets sur elle. C'était après que l'ordre eût été donné d'envoyer la droite en Valteline, ordre qui détruisait les projets arrêtés de concert par Moreau et Macdonald lors de leurs entrevues d'Augsbourg. Le Premier Consul interrogea Mathieu Dumas sur le résultat des reconnaissances effectuées dans le Tyrol et sur les forces présumées et les positions des corps autrichiens dans la région.

« Nous leur enlèverons, dit-il, et presque sans combattre, cette immense forteresse du Tyrol : il faut manœuvrer sur leurs flancs, menacer leur dernier point de retraite; ils évacueront sur-le-champ toutes les hautes vallées. Je ne changerai rien à mes dispositions; retournez promptement, je vais rompre l'armistice. Dites à Macdonald qu'une armée passe toujours et en toutes saisons partout où deux hommes peuvent poser le pied. Il faut que quinze jours après la reprise des hostilités, l'armée des Grisons se trouve aux sources de l'Adda, de l'Oglio et de l'Adige ; qu'elle ait tiré des coups de fusil sur le mont Tonal qui les sépare et, qu'arrivant sur Trente, elle forme la gauche de l'armée d'Italie et manœuvre de concert avec elle sur les derrières de celle de M. de Bellegarde. Je saurai porter à temps des renforts où ils seront nécessaires; ce n'est pas sur la force numérique d'une armée, mais bien sur le

(1) Mathieu Dumas à Macdonald, Paris, 3 brumaire (25 octobre). — Moreau à Macdonald, Paris, même date.

but, sur l'importance de l'opération que je mesure celle du commandement (1). »

En même temps qu'il traçait à Mathieu Dumas le rôle de l'armée des Grisons dans la prochaine campagne, Bonaparte informait Brune de l'appui qu'allait lui prêter cette armée.

« Le général Macdonald, écrivait-il à Brune, a ordre d'appuyer avec la plus grande partie de son armée dans la Valteline pour tomber par Ponte-di-Legno sur Trente. Vous pourrez l'aider en faisant marcher une bonne division par Lodrone jusqu'à Riva; par ce moyen, l'ennemi ne pourrait point disputer le passage du Mincio et disputerait difficilement celui de l'Adige. Vous pourrez mettre sous les ordres du général Macdonald la division que vous enverrez pour favoriser sa marche..... (2) »

Le surlendemain, 20 brumaire, il chargeait le Ministre de la guerre de confirmer à Brune la coopération de Macdonald à ses mouvements. Sa lettre à Lacuée était conçue en ces termes : « Vous ferez connattre par un courrier extraordinaire au général Brune que le général en chef de l'armée des Grisons, avec la plus grande partie de son armée, qui peut se monter à sept ou huit mille hommes, que lui, Brune, renforcera de l'extrémité de sa gauche, attaquera, si les hostilités commencent, par la Valteline pour tourner le Mincio, se trouver sur l'Adige et rendre plus faciles les mouvements de l'armée d'Italie..... (3). »

Les mêmes instructions étaient transmises à Macdo-

---

(1) M. Dumas. *Précis des Événements militaires*, t. V, p. 153-154. Cette citation est reproduite avec quelques variantes dans ses *Souvenirs*, t. III, p. 190-191.

(2) Le Premier Consul à Brune, Paris, 18 brumaire (9 novembre). *Correspondance* n° 5167.

(3) Le Premier Consul à Lacuée, ministre intérimaire, Paris, 20 brumaire. *Correspondance* n° 5174.

nald par son chef d'état-major qui rentrait au quartier général de Zurich, le 24 brumaire (15 novembre), après avoir passé trois semaines à Paris.

L'armée des Grisons devait donc tourner l'appui de la droite de Bellegarde pour faciliter à Brune l'attaque du centre autrichien sur la ligne du Mincio. Elle pénétrerait par la Valteline et le val Camonica dans le val di Sole, et marcherait sur Trente (1). Macdonald était informé de l'appui qu'allait lui prêter Brune pour cette opération; le Premier Consul avait dit à Mathieu Dumas « qu'il prévenait le général Brune que son aile gauche, qu'il supposait devoir s'élever au moins à 12,000 hommes, devait se porter par la Rocca d'Anfo jusqu'à Riva di Guarda, et qu'une fois arrivée à cette hauteur, cette colonne devrait régler ses mouvements, diriger et presser ses attaques d'après les progrès du général Macdonald, l'appuyer et le seconder pour déposter à Trente, et en suivant la vallée, la droite de l'armée ennemie (2) ».

L'armée des Grisons allait donc séparer entièrement ses opérations de celles de l'armée du Rhin pour coopérer aux mouvements de l'armée d'Italie auxquels elle subordonnerait les siens. Elle devenait, suivant l'expression de Mathieu Dumas, « un satellite entraîné par la planète (3) ».

Si les ordres apportés par Mathieu Dumas apprenaient au général en chef ce que le Gouvernement attendait de lui, ils ne précisaient pas le chiffre des forces mises à sa disposition pour accomplir sa mission.

Macdonald escomptait l'arrivée d'un corps de renfort. C'étaient les troupes qui avaient été réunies au camp d'Amiens par Murat et formaient le corps d'obser-

---

(1) Mathieu Dumas à Oudinot, Zurich, 24 brumaire (15 novembre).
(2) *Ibid.*
(3) Mathieu Dumas à Dessolles, Zurich, 25 brumaire.

vation (1). Avisé de la présence à Dijon d'une brigade de ce corps, commandée par le général Sarrazin, Macdonald crut qu'elle lui était envoyée, et s'empressa de mander à Sarrazin de franchir le Simplon et de le rejoindre en Valteline, soit en passant par Como ou Arona, soit en traversant le lac Majeur (2).

Le général Léry, chef du génie de l'armée des Grisons, qui avait été chargé de la direction des travaux de la route du Simplon, alors à peine commencés (3), recevait aussi de Macdonald des instructions relatives au passage de cette colonne. Mais l'arrivée en Valteline de la brigade Sarrazin était incertaine. En admettant que cette troupe rejoignît Macdonald en temps utile, elle ne lui apporterait qu'un faible appoint. Quant au reste du corps d'observation, on en était sans nouvelles à l'armée des Grisons.

---

(1) Macdonald écrivait à l'adjudant-commandant Lacroix (Zurich, 25 brumaire, 6 novembre): « Je suis fâché pour Murat que les circonstances trompent ses espérances, mais le voilà sans commandement. Le camp d'Amiens est en marche pour nous joindre; la première colonne commandée par Sarrazin a dû arriver hier à Dijon..... »

Ces troupes quittèrent le camp d'Amiens le 20 vendémiaire (12 octobre) et arrivèrent à Paris le 23 du même mois (le Ministre de la guerre au Premier Consul, Paris, 19 vendémiaire. Arch. Nat. AFIV 1102). Elles se dirigèrent sur Dijon et de là sur Genève où les trois brigades Sarrazin, Broussier et Paulet arrivèrent successivement les 14, 21 et 24 frimaire. (Situation de frimaire an IX, A. H. G. Corps d'observation.)

(2) Macdonald au général Sarrazin, Zurich, 29 brumaire (20 novembre).

(3) Un bataillon de la 3e demi-brigade d'Orient était détaché à Brigg pour assurer la garde des travaux de la route que l'on voulait rendre praticable à l'artillerie. (Mathieu Dumas au général Sauret, Zurich, 26 vendémiaire, 18 octobre.)

Le bataillon de la 3e d'Orient avait été formé en prélevant des hommes sur l'ensemble de la demi-brigade et en complétant l'effectif avec des recrues envoyées du dépôt. (Macdonald au général Turreau, Rorschach, 3 frimaire.)

Les troupes stationnées sur le territoire de la 18e division militaire, qui venait d'être enlevée à l'arrondissement de l'armée, échappaient désormais au commandement de Macdonald qui n'avait plus qualité pour les appeler à lui. Il ne pouvait pas, d'autre part, dégarnir complètement la ligne du Rhin pour entamer les opérations avec toute son armée, car un abandon prématuré de la frontière des Grisons, des positions de Feldkirch et de Coire, permettrait à l'ennemi d'y faire des incursions, de deviner le plan d'opérations de l'armée des Grisons et de la devancer à Trente. La chose lui serait facile, puisqu'il disposait du bon chemin de la haute vallée de l'Adige qui l'amenait directement sur Botzen et Trente, alors que l'armée de Macdonald devait prendre un itinéraire plus long et semé d'obstacles, suivre des sentiers difficiles, franchir des montagnes à une époque de l'année où le mauvais temps rendrait le passage encore plus périlleux (1).

Ces objections se présentèrent à l'esprit de Macdonald dès que son chef d'état-major lui eut fait connaître le plan de campagne. Il s'empressa de les soumettre le jour même au Premier Consul, tandis que Mathieu Dumas réclamait au Ministre l'envoi à l'armée des corps de troupe stationnés à Dijon, afin de pouvoir faire passer 12,000 hommes en Valteline (2).

Bien que la situation du 20 brumaire accusât un effectif de 15,000 hommes d'infanterie à l'armée des Grisons, Macdonald ne comptait pas sur plus de 12,000 hommes disponibles pour la campagne d'hiver. Il estimait que 4,000 hommes au moins seraient nécessaires pour assurer la garde de Feldkirch et Coire. S'il les pré-

(1) Macdonald au Premier Consul, Zurich, 24 brumaire (15 novembre).

(2) Mathieu Dumas à Berthier, ministre de la guerre, Zurich, 24 brumaire (15 novembre).

levait sur les forces présentes de l'armée, il ne pourrait réunir en Valteline que 8,000 hommes d'infanterie. Or, il fallait encore en déduire une flanc-garde de 4,000 hommes destinée à garder les débouchés de l'Engadine sur la Valteline, à empêcher l'ennemi d'inquiéter la gauche de l'armée et de barrer la route du Tonal. Il ne resterait donc pour marcher sur Trente qu'un tiers seulement de l'infanterie, soit 4,000 hommes, chiffre évidemment insuffisant pour une action offensive (1). Aussi, craignant que des renforts envoyés de France ne puissent rejoindre l'armée en temps utile, Macdonald demanda-t-il simultanément un appui aux commandants des armées du Rhin et d'Italie.

Il indique au premier que la présence ou les mouvements de l'extrémité de son aile droite vers les sources du Lech et de l'Iller produiraient une diversion également utile aux mouvements des deux armées et contribueraient à attirer l'attention des troupes autrichiennes du Tyrol vers la gauche de l'armée des Grisons (2). Cette diversion contiendrait enfin l'ennemi dans ses postes en lui faisant craindre une attaque sérieusement combinée (3).

A Brune, Macdonald demande dans l'intérêt commun de faire passer sous ses ordres 5,000 à 6,000 hommes d'infanterie indépendamment de la division de son aile gauche qui doit marcher sur Riva (4). Ce renfort est d'autant plus nécessaire qu'il faut compter avec les obstacles naturels, bien propres à amener une rapide

---

(1) Mathieu Dumas à Berthier, Rheineck, 1er frimaire (22 novembre).

(2) Mathieu Dumas au général Dessolles, Zurich, 25 brumaire (16 novembre).

(3) Mathieu Dumas au général Molitor, Rheineck, 1er frimaire (22 novembre).

(4) Macdonald à Brune, Zurich, 29 brumaire (20 novembre).

diminution des effectifs. Mathieu Dumas disait au Ministre à ce sujet : « Prenez en considération les passages des trois chaînes de montagnes, le Splügen, le Martarolo et le mont Tonal, supputez les pertes, voyez ce qu'il reste pour opérer (1). »

Macdonald écrit enfin au Premier Consul pour lui demander ses instructions au sujet de l'évacuation de Feldkirch et de Coire ; jusqu'à plus ample informé, il ne fera passer en Valteline que sa cavalerie (2).

Bonaparte ne lui répond pas catégoriquement; il se contente de lui faire dire par le Ministre de régler ses dispositions sur les mouvements de l'ennemi. S'il est obligé de laisser du monde en Helvétie, Brune l'appuiera avec une division d'autant plus forte que l'armée des Grisons sera plus faible (3).

Brune, de son côté, ne se décide à répondre que le 16 frimaire : tout en promettant l'appui de son aile gauche, il refuse de faire passer des renforts à Macdonald (4).

Tels étaient cependant les désirs de ce dernier ; il fut d'ailleurs souvent porté à s'exager l'importance de sa mission et ne se rendit sans doute jamais compte des véritables intentions du Premier Consul sur l'armée des Grisons. Macdonald sera toujours tenté, sentiment bien naturel chez un général en chef, de jouer un rôle décisif dans la campagne (5). C'est pour ce motif, plus que par

(1) Mathieu Dumas à Berthier, Rheineck, 1er frimaire.

(2) Macdonald au Premier Consul, Zurich, 24 brumaire (15 novembre).

(3) Le Ministre de la guerre à Macdonald, Paris, 28 brumaire. — Le Premier Consul à Berthier, ministre de la guerre (même date). *Correspondance*, n° 5186.

(4) Brune à Macdonald, Brescia, 16 frimaire (7 décembre). A. H. G. Armée d'Italie.

(5) Il y fut d'autant plus disposé, qu'il avait espéré un instant échanger son commandement contre celui de l'armée du Rhin, tandis

timidité devant les difficultés de sa tâche, qu'il réclamera sans cesse de nouveaux renforts, qu'il proposera à Brune, comme on le verra plus loin, des plans d'opérations, où il transpose les rôles, et où l'armée d'Italie devient simple auxiliaire de l'armée des Grisons.

S'il avait été fait droit aux demandes de Macdonald, peut-être n'aurait-il pas pu surmonter les difficultés de marche et de transport en pays de montagnes, auxquelles se heurta sa petite armée.

---

que Moreau serait passé à l'armée d'Italie. Ce fait, rappelé par Macdonald dans ses *Souvenirs* (p. 116), semble confirmé par une lettre que Moreau lui adressa de Münich, le 6 frimaire.

CHAPITRE VI

Préparatifs de passage en Valteline. — Macdonald se décide à franchir les Alpes par le col du Splügen. — Difficultés que rencontre le commandement dans ses préparatifs. — Concentration des troupes à Coire. — Description de la route du Splügen.

Avec la date de l'expiration de l'armistice, approchait la mauvaise saison ; l'armée risquait de se voir fermer d'un jour à l'autre et jusqu'à la fin de l'hiver les passages conduisant en Valteline. Macdonald ne se jugeait pas suffisamment autorisé par les instructions verbales que Mathieu Dumas avait rapportées de Paris, à démunir de troupes la vallée du Rhin ; suivant sa propre expression, il flottait dans l'incertitude en attendant des ordres précis, lorsqu'il reçut communication de la dépêche adressée le 18 brumaire à Brune par le Premier Consul (1). Ses irrésolutions cessèrent ; il se détermina à évacuer complètement la frontière du Tyrol et à porter toute l'armée en Valteline, en se bornant à prévenir Moreau de l'abandon de Feldkirch (2). Il l'engagea à faire occuper cette position, autant pour ne pas laisser aux Autrichiens le facile triomphe d'y entrer sans coup férir, que pour assurer la protection de l'aile droite et des derrières de l'armée du Rhin. Moreau

---

(1) Brune à Macdonald, Milan, 21 brumaire (13 novembre). A. H. G. Armée d'Italie. — Cf., p. 63.

(2) Macdonald à Moreau, Rorschach, 1er frimaire.
— Mathieu Dumas à Dessoles, même date.

promit l'envoi immédiat d'une brigade de 3,000 hommes, mais demanda en retour le maintien dans les Grisons d'une force équivalente, destinée à garder les débouchés du Tyrol sur Coire.

Ce premier point acquis, il s'agissait de faire passer l'armée des Grisons en Valteline. Macdonald se décida à employer le col du Splügen, bien que les rapports de reconnaissance des officiers du génie et les renseignements des guides de la région le représentassent comme difficilement franchissable en hiver. Il avait pour Macdonald l'avantage de lui faire éviter le Tyrol dur, sauvage et presque impraticable, où les nombreux retranchements que les ennemis y avaient élevés, les forces considérables qu'ils y avaient rassemblées lui laissaient peu d'espoir de succès (1). En outre, le passage par le Splügen s'effectuait loin de la ligne des postes autrichiens; la concentration de l'armée en Valteline resterait donc secrète. Les mouvements exécutés depuis le commencement de brumaire dans les vallées de Montafon, de la Landquart et de l'Albula par les divisions Rey et Morlot, la construction d'un pont de bateaux près de Rheineck, de fréquentes reconnaissances dans le Vorarlberg où les routes furent réparées, enfin l'installation du quartier général à Altstädten, où il demeura jusqu'au dernier moment, tout contribua, en effet, à persuader aux Autrichiens que Macdonald se préparait à attaquer le Tyrol occidental, et à se porter sur Landeck en forçant la ligne de Martinsbrück-Nauders (2).

En même temps qu'un ordre de mouvement porté à la connaissance des troupes (3) venait rendre ces mouvements plus vraisemblables encore, Macdonald prévenait

---

(1) Macdonald à Brune, Zurich, 25 brumaire (16 novembre).

(2) *Historique de la Campagne des Grisons* (A. H. G., Mémoires historiques).

(3) Ordre de mouvement du 2 frimaire (23 novembre).

confidentiellement ses généraux de division du passage de l'armée en Valteline et, pour mieux faire garder le secret, laissait croire à chacun qu'il en était seul dépositaire. « Je n'hésite pas à vous confier le secret du Gouvernement, mais qui est absolument pour vous seul, écrivait-il à Gilly (1); les autres généraux de l'armée l'ignorent. » « Je vous confie, et pour vous seul, que l'armée entière passe en Valteline, disait-il le même jour à Baraguey d'Hilliers (2). » Il procédait à une nouvelle organisation de l'armée, qu'il fractionnait en autant de divisions qu'il avait de généraux divisionnaires. Il estimait que la multiplicité des commandements était avantageuse en pays de montagne; elle donnait aux généraux une action plus immédiate sur leurs troupes, facilitait le ravitaillement et devait abuser l'ennemi sur la force réelle de l'armée. Les espions pourraient bien renseigner les Autrichiens sur le nombre des états-majors; ils ne fourniraient que des indications vagues sur des troupes mobiles et très disséminées.

L'armée forma donc six divisions.

Le général Vandamme, demandé par Macdonald et nouvellement arrivé de France (3), fut mis à la tête de l'avant-garde formée de troupes prélevées sur les 2e et 3e divisions. Baraguey d'Hilliers garda la 1re division.

---

(1) Macdonald à Gilly, Rorschach, 2 frimaire (23 novembre).

(2) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, même date.

(3) Vandamme (Dominique-Joseph-René), né à Cassel (Nord), en 1770, servit d'abord comme soldat de 1788 à 1790 au bataillon auxiliaire des régiments des colonies. Il reprit du service en 1791 au 24e d'infanterie et reçut en 1792 le commandement d'une compagnie franche. L'année suivante, il était général de brigade à l'armée du Nord. On le retrouve en 1795 à l'armée de Rhin-et-Moselle et à celle du Danube, en 1799 à l'armée de Batavie. Nommé cette même année général de division, il est réformé en 1800 pendant quelques mois, reçoit ensuite le commandement des divisions du Nord et passe à l'armée des Grisons.

Pully remplaça Grouchy à la 2e, Morlot resta à la 3e; Rey conserva le commandement de l'ancienne division d'avant-garde, devenue Réserve d'infanterie, et Laboissière eut la Réserve de cavalerie. Elle se trouvait réduite aux 10e dragons, 12e chasseurs et 1er hussards par le maintien en Helvétie des 19e dragons, 5e, 11e et 18e de cavalerie sous les ordres de Montchoisy. Ce général recevait mission de défendre le pays, après le départ de l'armée, avec des troupes helvétiques qui étaient encore à lever (1). On lui laissait les impedimenta : hôpitaux, dépôts d'armes et de munitions, artillerie de gros calibre, que l'armée ne pouvait traîner derrière elle dans les montagnes.

S'étant ainsi allégé de tout ce qui pouvait entraver la marche de ses troupes, Macdonald fit distribuer quatre jours de vivres par homme pour la traversée de la montagne. La constitution de cet approvisionnement n'avait pas été chose facile dans une région pauvre que l'armée avait épuisée en y stationnant après sa sortie des cantonnements de l'intérieur. Néanmoins l'ordonnateur en chef Eyssautier, bien que malade et incapable de suivre les troupes, déploya une telle activité qu'il réussit à réunir à Coire une quantité suffisante de biscuit, tirée des places de Lindau, Ragatz, Rheineck, Feldkirch et Coire.

Macdonald se préoccupait en même temps d'assurer les subsistances de l'armée en Valteline. Il prévenait Brune qu'il lui serait très à charge ; car, lui écrivait-il, « une fois le Splügen passé, nous perdons toute communication avec l'Helvétie ; même en supposant que nous la conservions, nous n'y avons aucuns magasins, et les eussions-nous, les transports manqueraient. Aussi,

(1) Berthier à Macdonald, Paris, 28 brumaire.
— Mathieu Dumas à Montchoisy, Zurich, 26 brumaire.

citoyen général, d'après ces données auxquelles je pourrais en ajouter beaucoup d'autres, il faut que vous considériez dès ce moment l'armée des Grisons comme faisant partie de la grande armée d'Italie et que les subsistances, munitions de guerre et autres secours et besoins soient communs (1) ». En réponse à cette lettre, Brune annonça l'envoi en Valteline de 30,000 rations de biscuit; il promettait d'en fournir 50,000 à Ponte-di-Legno avec 200,000 rations de riz (2).

Les moyens de transport étaient aussi difficiles à trouver que les vivres. Chaque pièce d'artillerie démontée exigeait douze traîneaux. On réquisitionna ceux que l'on put trouver et on en construisit d'autres. Comme les bêtes de trait ou de bât n'étaient pas en nombre suffisant pour le transport du matériel et des munitions, l'adjudant-commandant Dampierre, chargé d'organiser ce dernier service (3), fit répartir les cartouches entre les hommes qui en reçurent chacun une soixantaine, en surplus de leur approvisionnement ordinaire. Le général en chef avait promis une prime de vingt sols à ceux qui rendraient leurs munitions intactes à Chiavenna (4). Ce fut là un stimulant énergique pour les hommes, qui avaient accueilli sans grand enthousiasme un tel supplément de charge (5).

Pendant l'achèvement de ces préparatifs, les troupes se rapprochaient du Splügen. Macdonald avait donné

---

(1) Macdonald à Brune, Zurich, 29 brumaire (20 novembre).

(2) Brune à Macdonald, Brescia, 2 frimaire (23 novembre).

— Oudinot à Macdonald, même date.

(3) Mathieu Dumas à Dampierre, Coire, 4 frimaire (25 novembre).

(4) Ordre de mouvement du 11 frimaire (2 décembre).

(5) Dampierre à Mathieu Dumas, Coire, 4 frimaire.

Dans la cavalerie et l'artillerie légère, les hommes devaient prendre deux gibernes garnies qui leur donnaient droit à une prime double (Ordre de mouvement du 12e chasseurs, Coire, 11 frimaire).

secrètement à ses généraux l'ordre de rassembler leurs divisions dans les environs de Coire (1).

La 2e division (Pully) répartie dans la vallée du Rhin, entre Altstädten et le débouché du val de la Landquart appuya vers le Sud et se concentra à Coire le 6 frimaire (2).

La Réserve d'infanterie (Rey) qui occupait la haute vallée du Lech, le Kloster thal et le Montafoner thal, fut relevée par une brigade de 3,000 hommes détachée de la division Molitor de l'armée du Rhin et commandée par l'adjudant-commandant Martial Thomas. Au fur et à mesure de leur remplacement dans les postes, les corps de troupe de la division Rey se dirigèrent sur Coire en remontant la rive droite du Rhin par Vaduz et Mayenfeld. Ils arrivèrent dans le chef-lieu des Grisons du 6 au 9 frimaire (27-30 novembre) avec l'artillerie légère de la division (3).

La division d'avant-garde (Vandamme) qui était à constituer de toutes pièces, ne devait commencer à s'organiser à Coire qu'après le départ de la Réserve d'infanterie. Le général Veaux amena les 1er et 2e bataillons de la 17e légère de Lenz où ils gardaient la vallée de l'Albula depuis la dénonciation de l'armistice. La 1re légère et la 104e de ligne qui stationnaient depuis la même époque, la première dans le val de la Landquart, la seconde à Berneck, complétèrent la division.

La 3e division (Morlot) était laissée à la garde des débouchés de la Landquart et de l'Albula et ne participait pas au mouvement général. Elle était chargée de couvrir le passage de l'armée en Valteline et devait,

---

(1) Macdonald à Gilly, Rorschach, 2 frimaire (23 novembre).
— Le même à Rey, Altstädten, 4 frimaire.

(2) *Historique* de la 2e division du 1er au 30 frimaire.

(3) Macdonald à Rey, Altstädten, 4 frimaire (25 novembre).
— Rey à Macdonald, Feldkirch, 6 frimaire.

avec l'aide de la division d'avant-garde maintenue la dernière à Coire, masquer aussi longtemps que possible le mouvement général (1). Pour renforcer la 3e division qui allait se trouver très isolée dans les Grisons, Macdonald lui envoya le 12 frimaire un bataillon de ligne helvétique, destiné à remplacer les deux bataillons de la 17e légère passés à la 2e division (2).

L'artillerie et la cavalerie avaient été mises en mouvement avant que Macdonald ne se fût décidé à faire passer toute l'armée en Valteline (3). L'artillerie, qui provenait du parc de Rheineck, arriva à Thusis le 3 frimaire (4). Au sortir de cette localité, le chemin empruntant la Via-Mala devenait trop étroit pour les voitures; il fallut démonter le matériel et le placer sur les traîneaux. Le parc fut formé à Andeer sous la direction du capitaine Boulanger, qui envoya le 5 frimaire un premier convoi au village de Splügen. La colonne de cavalerie, placée sous les ordres du général Laboissière comprenait les 5e, 11e et 18e de cavalerie, le 1er hussards et le 10e dragons, qui venaient de quitter leurs cantonnements de Thurgovie (5). A son arrivée à Coire, le 3 frimaire, le général Laboissière reçut l'ordre de faire rétrograder le 5e de cavalerie sur Berne, le 11e sur Saint-Gallen et le 18e sur Winterthur. Il devait continuer sa marche avec les 1er hussards et 10e dragons auxquels allait s'adjoindre le 12e chasseurs cantonné à Sargans (6).

(1) Macdonald à Moreau, Altstädten, 4 frimaire (25 novembre).

(2) L'adjudant-commandant Duperreux, sous-chef d'état-major général au général Morlot, Coire, 11 frimaire (2 décembre).

(3) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, Zurich, 25 brumaire (16 novembre).

(4) Verrières à Macdonald, Thusis, 3 frimaire (24 novembre).

(5) A l'exception du 10e dragons qui arrivait d'Andelfingen (près du confluent de la Thur et du Rhin), où il avait été envoyé pour réprimer une émeute (Macdonald à Laboissière, Zurich, 20 brumaire).

(6) Macdonald à Laboissière, 3 frimaire (24 novembre).

Les autres régiments cessaient, comme on l'a vu plus haut, de compter dans la partie active de l'armée et passaient sous les ordres du général Montchoisy (1).

A leur passage à Coire, toutes les troupes reçurent les quatre jours de vivres destinés à la traversée du Splügen, ainsi que les cartouches supplémentaires pour lesquelles il n'existait pas d'autre moyen de transport (2). Dès qu'elles furent approvisionnées, la 2e division et la Réserve de cavalerie s'échelonnèrent dans les villages de la vallée du Rhin entre Coire et Splügen. Le parc d'artillerie avait été entassé dans les localités les plus voisines du col, de Thusis à Splügen (3). Il y avait en particulier à Splügen un tel amoncellement de matériel que le 10e dragons, arrivé le 5 frimaire dans cette localité, dut, faute de place, faire rétrograder son 4e escadron jusqu'à Andeer. Ce régiment fut désigné pour tenter le premier, avec un convoi d'artillerie, le passage de la montagne le lendemain.

La route du Splügen, qui allait conduire l'armée des Grisons dans la basse Valteline, réunit les vallées du Rhin et du Liro, torrent qui se jette dans la Mera, près de Chiavenna. Le col que cette route emprunte pour franchir la chaîne des Alpes est situé entre le pic Tambo, à l'Ouest, et le Surettahorn à l'Est, à une altitude de 2,117 mètres. Il est situé à 5 kilomètres du village de Splügen, dans la vallée du Rhin et à 24 kilomètres de Chiavenna, qui marque l'entrée en plaine sur le versant italien. Ces distances approximatives sont comptées en faisant abstraction des innombrables lacets de la route actuelle, dont le tracé diffère un peu de celui du chemin

(1) Cf., p. 76.

(2) Cf., p. 77.

(3) Verrières au chef de la 12e demi-brigade, Andeer, 7 frimaire (28 novembre). (Archives de Stabenrath)

suivi en 1800 par les troupes de Macdonald. On retrouve facilement les traces de ce chemin, qui n'est plus utilisé que sur quelques tronçons, ou en hiver, pour la descente en traîneaux sur le versant suisse (1). A la sortie du village de Splügen, le chemin franchit le Rhin sur un pont et s'engage dans la vallée latérale qui aboutit au col. Il longe un ruisseau, affluent de droite du Rhin, et le traverse deux fois. La pente est assez douce pendant 4 kilomètres environ, puis devient très raide pour gravir le flanc de la montagne. Après avoir atteint le col, qui présente un évasement de 300 mètres environ (2), le chemin redescend immédiatement sur le versant italien, en suivant le flanc du pic della Casa, qui fait partie du massif de Surettahorn, par conséquent à l'Est des sources du Liro. 200 mètres plus bas, on arrive à une auberge (3) située à l'entrée d'une vaste plaine de 2 kilomètres de long sur 800 mètres de large (4), balayée l'hiver par des vents d'une extrême violence. L'extrémité Sud de cette plaine marque l'entrée du val Cardinel (5) où commence la partie la plus périlleuse du trajet. Le sentier, d'une largeur variant entre deux et six pieds, est taillé dans le flanc des rochers. Il passe plusieurs fois de l'une à l'autre rive et présente de fortes rampes avec des coudes très brusques, qui ont fait donner à ce tronçon de chemin le

---

(1) *Le Mémoire de reconnaissance sur les marches de l'Armée des Grisons* par Boucher-Morlaincourt, chef du génie de cette armée (Bibliothèque de la Section technique du génie, Manuscrit 222) donne une description de l'ancienne route de Splügen qui en facilite la reconstitution.

(2) Croquis n° 1.

(3) Dans la correspondance relative au passage du Splügen, cette auberge est désignée indifféremment sous les noms d'hôtellerie, hospice, auberge et Wirthshaus. Une agglomération d'une vingtaine d'habitations, avec la douane italienne, existe maintenant en ce point.

(4) Croquis n° 2.

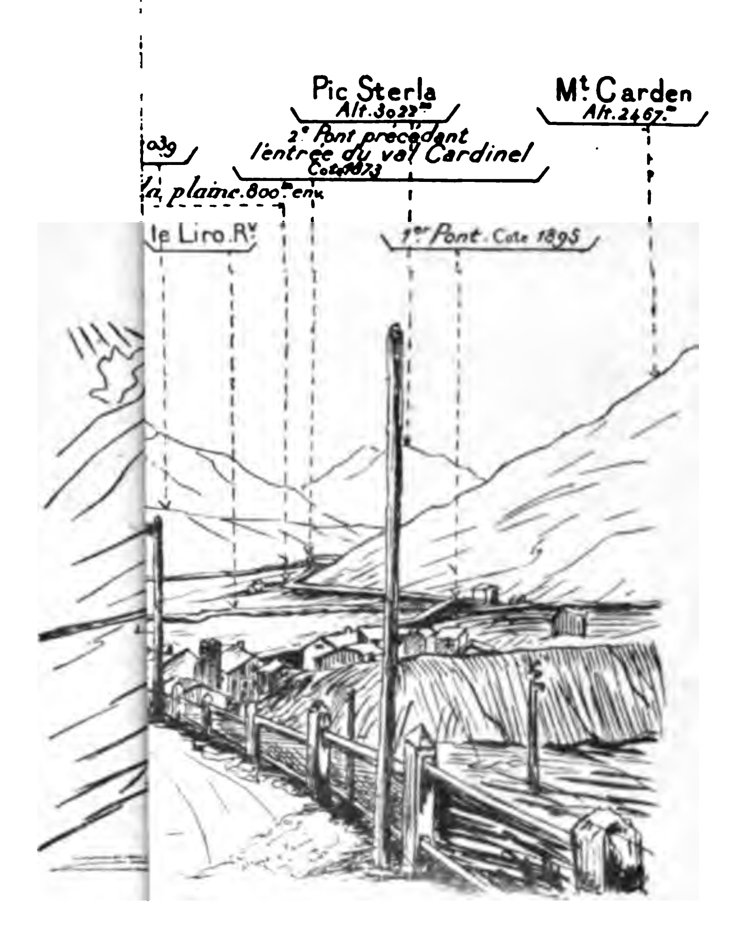
(5) Croquis n° 3.

nom de tourniquets du Cardinel. Les couches de glace qui le recouvrent en hiver, dégèlent souvent sur les revers exposés au Midi, et ajoutent encore aux difficultés de la marche. Les parois du ravin au fond duquel coule le Liro, à une centaine de mètres au-dessous de la route, sont parfois à pic. La vallée commence à s'élargir à 2 kilomètres avant l'arrivée au village d'Isola (1) et le chemin devient alors plus praticable, quoique présentant encore quelques pentes raides jusqu'à Campodolcino. La descente de Campodolcino à Chiavenna, dans le val San Giacomo, n'offre plus de difficultés sérieuses. Le trajet total de Splügen à Chiavenna demande dix heures et demie environ, dont trois heures pour l'ascension de Splügen au col avec la descente sur l'auberge, deux heures un quart pour aller de l'auberge à Isola, une heure un quart d'Isola à Campodolcino, quatre heures de Campodolcino à Chiavenna.

---

(1) Croquis n° 4.

Croquis n° 2

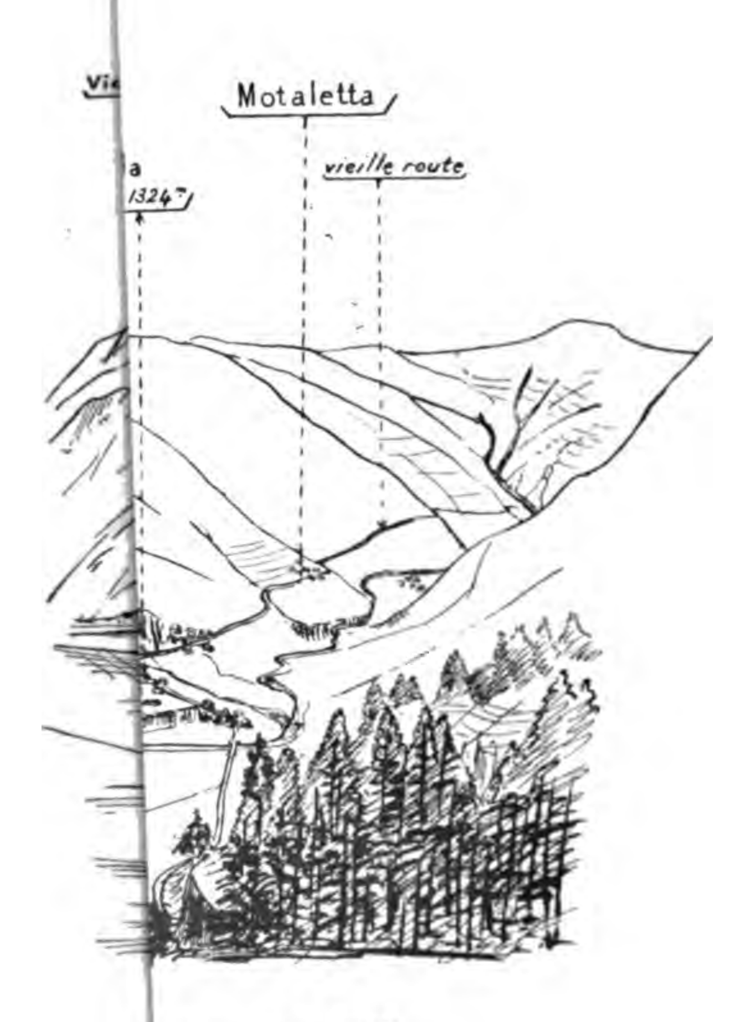


E DU SPLÜGEN

sin de l'Auberge.

Vue prise au nord de l'auberge.

Croquis n° 4.



E DU SPLUGEN

du Liro à Isola.

1,200 m. au sud-est d'Isola (Alt. : 1,550 m.).

CHAPITRE VII

Première tentative de passage du Splügen le 6 frimaire (27 novembre). — Son échec causé par les intempéries. — Difficultés que présente l'alimentation des troupes. — Mathieu Dumas réussit à faire franchir la montagne à une première colonne le 10 frimaire. — Le dévouement des hommes assure le passage de l'artillerie. — Le mouvement des troupes se continue sans interruption et est terminé le 16 frimaire.

Le 10e dragons et un convoi d'artillerie, réunis à Splügen au pied du col, devaient constituer un premier échelon qui tenterait le passage le 6 frimaire, sous la conduite du général Laboissière. Dans la nuit du 5 au 6, une véritable tempête de neige et de vent avait sévi. En la voyant calmée, le 6 au matin, Laboissière se décida à donner l'ordre du départ bien qu'il y eût déjà dix pieds de neige sur le sol (1).

Des guides montraient la route; des sapeurs et des travailleurs réquisitionnés pendant la nuit déblayaient et tassaient la neige; ils avaient avec eux trente mulets (2). Le général Laboissière et son état-major marchaient avec ce premier détachement que la colonne suivait à une certaine distance. La neige se remit à tomber, gênant les travailleurs; on n'avançait plus que lentement, avec des haltes longues et fréquentes. La

(1) Le général Verrières à Macdonald, Andeer, 7 frimaire (28 novembre).

(2) Le général Laboissière à Macdonald, auberge du Splügen, 7 frimaire.

colonne, qui avait rejoint le détachement de tête, marchait depuis près de deux heures et avait à peine parcouru 3 kilomètres (1) lorsqu'une avalanche se détach sur la droite, coupa les escadrons et précipita dans l ravin une trentaine de dragons de la 7e compagnie ave leurs chevaux. Grâce au dévouement de quelques cavaliers et des habitants de Splügen qui eurent le temp d'accourir, la plupart de ces malheureux purent êtr retirés de la neige où ils étaient ensevelis : trois dragon y avaient trouvé la mort (2), plusieurs d'entre eu étaient blessés grièvement, presque tous avaient perdu leurs armes et leur équipement. Le 4e escadron qu marchait en queue du régiment parvint à s'ouvrir l chemin que venait de combler l'avalanche et retrouva le 3e. Tous deux rétrogradèrent ensuite avec l'artilleri et rentrèrent, le 4e escadron à Andeer, le 3e à Suffers, l convoi à Splügen.

Pendant ce temps les 1er et 2e escadrons continuaien leur marche en avant. Arrivés au pied du col au bout d deux heures d'efforts, ils ne purent progresser davantage. Laboissière, convaincu de l'impossibilité d'opére le passage, ordonna la retraite (3). Il renvoya so aide de camp, le capitaine Lhéritier, pour conduire l troupe et rendre compte de la situation au général e chef (4). Les escadrons rétrogradèrent en ordre et san accident (5). Quant à Laboissière, l'épuisement de se forces ne lui permit pas de revenir ; il réussit à gagner

---

(1) Rapport de Rochedragon, chef d'état-major de Laboissière, san date.

(2) Le capitaine Lhéritier, aide de camp de Laboissière à Macdonald Splügen, 8 frimaire.

(3) Rapport de Rochedragon, chef d'état-major de Laboissière.

(4) Lhéritier à Macdonald, Splügen, 6 frimaire (27 novembre) 2 h. 30 du soir.

(5) Rapport de Rochedragon.

avec l'aide de deux paysans, l'auberge du col, à peine éloignée de 1 kilomètre (1).

Ce premier échec, qui n'eut heureusement pas de répercussion sur le moral de l'armée des Grisons (2), pouvait avoir de graves conséquences pour la suite des opérations. Il ne fallait pas songer à tenter de nouveau le passage avant plusieurs jours avec de la cavalerie et, à plus forte raison, avec des chevaux chargés de matériel d'artillerie. Cet arrêt amena, entre Thusis et Splügen, un entassement de troupes, de voitures, de mulets et chevaux de bât. Les voitures et les animaux, réquisitionnés pour la plupart, durent être gardés par la troupe dans la crainte que leurs propriétaires ne cherchassent à en reprendre possession (3). Le général d'artillerie Verrières, installé depuis quelques jours à Andeer, recommanda à Gilly, dont les troupes étaient cantonnées à Thusis, de ne pas avancer avant que la première colonne n'ait pu franchir le passage ; il lui demanda des secours pour les troupes de Splügen qui avaient consommé leurs vivres et allaient manquer de pain et de biscuit (4).

Macdonald venait de se porter rapidement d'Altstädten à Coire, en utilisant des relais de chevaux préparés d'avance (5). Il fut très contrarié de l'échec de la colonne Laboissière car ce retard pouvait faire connaître

(1) Laboissière à Macdonald, auberge du Splügen, 7 frimaire.

(2) Mathieu Dumas à Macdonald, Thusis, 8 frimaire, 10 heures du soir.

(3) Verrières à Macdonald, Andeer, 7 frimaire (28 novembre).

(4) Verrières à Macdonald, Andeer, 7 frimaire (28 novembre).
— Le même à Gilly, même date.
— Le même au chef de la 12ᵉ demi-brigade de ligne, même date.

(5) Macdonald à Brune, Zurich, 25 brumaire (16 novembre).

plus promptement ses intentions à l'ennemi, malgré les précautions employées pour les lui cacher. Le général en chef ne voyait pas sans inquiétude les troupes consommer dans les cantonnements les vivres qui avaient été réunis avec tant de peine à Coire et dont le remplacement semblait impossible. Le pays, complètement épuisé, était incapable de fournir les subsistances nécessaires à l'agglomération d'hommes et de chevaux entassée au pied du Splügen. « Il faudrait plutôt apporter de quoi nourrir le malheureux paysan qui nous sert, disait Mathieu Dumas, que de compter qu'on puisse lui ravir encore, même à prix d'or un brin de foin ou une livre de viande (1). » On ne pouvait trouver que dans l'intérieur de la Suisse des farines qui peut-être n'arriveraient pas en temps utile. Cette fâcheuse situation commandait donc au général en chef de hâter autant que possible le passage de l'armée dans la Valteline où, pensait il, les subsistances lui seraient largement assurées par l'armée d'Italie. Il envoya donc le 8 frimaire le chef d'état-major général à Splügen avec mission de faire ouvrir la route dès que le temps le permettrait. Mathieu Dumas devait, dans ce but, faire tous ses efforts pour rappeler les paysans qui, devant l'encombrement des troupes, le manque de subsistances, le travail auquel ils étaient astreints, avaient déserté leurs villages (2).

Mathieu Dumas s'était fait précéder par l'adjudant-commandant Stabenrath et l'avait chargé de rassembler les sapeurs à Splügen et d'organiser des compagnies de guides du pays. En passant à Thusis et Andeer, Stabenrath annoncerait aux généraux Gilly et Verrières l'arri-

(1) Mathieu Dumas à Macdonald, Splügen, 11 frimaire (2 décembre), 6 heures du matin.

(2) Macdonald à Berthier, ministre de la guerre, Coire, 8 frimaire (29 novembre).

vée prochaine du chef d'état-major et l'envoi d'eau-de-vie et de biscuit pour remplacer les vivres consommés (1). Mathieu Dumas s'arrêta de sa personne à Thusis pour donner au général Gilly l'ordre de se trouver le 10 frimaire au soir à Splügen avec la 73e demi-brigade de ligne et le 1er hussards. Lorsque le chef d'état-major général parvint à Andeer, dans la matinée du 9, le temps avait changé. La gelée avait succédé aux vents du Sud et affermi les neiges. Mathieu Dumas put donc régler avec Verrières les dispositions à prendre pour effectuer dès le lendemain une nouvelle tentative de passage. Il envoya une réquisition aux préfets des districts d'Hinzenberg et des Sources du Rhin pour le rassemblement des hommes et des moyens de transport, traîneaux et animaux de bât, qui devaient être mis à la disposition du général Verrières (2). Le 10e dragons, cantonné à Andeer et villages environnants, reçut l'ordre de se rapprocher de Splügen et de former les arrière-gardes des colonnes que le chef d'état-major espérait faire défiler sans interruption. A son arrivée à Splügen dans la journée, Mathieu Dumas fut confirmé dans sa résolution par les nouvelles que lui donna l'adjudant-commandant Stabenrath (3). Cet officier avait pu atteindre le sommet avec la 4e compagnie de sapeurs et 70 travailleurs, et voir le général Laboissière, qui, depuis son installation à l'auberge, n'était pas resté inactif. Il avait fait réunir les paysans d'Isola et des villages environnants pour ouvrir le chemin sur le versant Sud du

---

(1) Mathieu Dumas à Stabenrath, Coire, 7 frimaire (28 novembre).

(2) Mathieu Dumas à Macdonald, Splügen, 9 frimaire (30 novembre), 7 heures du soir.

— Le même à Hosly, préfet des Sources du Rhin, même date.

(3) Mathieu Dumas à Macdonald, Splügen, 9 frimaire (30 novembre), 7 heures du soir.

col jusqu'à Campodolcino (1). Pour encadrer et remplacer au besoin ces travailleurs qui ne cherchaient qu'à abandonner une tâche rendue plus pénible encore par la violence du vent, Laboissière dirigea la compagnie de sapeurs sur Isola.

Dans la soirée, Mathieu Dumas prévint le général en chef de la tentative qu'il allait faire le lendemain 10 frimaire, et des mesures de détail qu'il avait adoptées pour le passage. Il s'était décidé à former six colonnes qui devaient se succéder de jour en jour, du 10 au 15 frimaire, accompagnées chacune de travailleurs du pays. La cavalerie et l'artillerie étaient réparties entre les cinq premières colonnes. Quant aux corps de troupe d'infanterie, leurs dates de passage dépendraient de leur ordre d'arrivée à Splügen (2). On a vu que la 2e division était déjà cantonnée à Thusis et dans les environs, la Réserve d'infanterie se concentrait à Coire ; l'avant-garde était en mouvement pour s'y rendre (3). Le chef d'état-major allait d'ailleurs être amené à modifier son ordre de marche, en raison du beau temps qui régna pendant plusieurs jours, pour faire passer sans interruption les fractions du convoi d'artillerie, seul élément encombrant de l'armée (4).

Le 10 frimaire, la première colonne quitta Splügen sous la conduite de l'adjudant-commandant Stabenrath. Elle comprenait un détachement de travailleurs, la

---

(1) Lhéritier à Macdonald, Splügen, 8 frimaire (29 novembre).
Laboissière à Mathieu Dumas, Wirthshaus (auberge), 9 frimaire (30 novembre).

(2) Mathieu Dumas à Macdonald, Splügen, 9 frimaire, 7 heures du soir.

(3) Cf., p. 78-79.

(4) Le tableau ci-dessous donne par journée le détail du passage des troupes tel qu'il s'effectua en réalité :

10 frimaire (1er décembre) : convoi d'artillerie; sapeurs du génie;

2e compagnie de sapeurs, la 7e compagnie de mineurs, un convoi d'artillerie, la 7e compagnie du 10e dragons, et deux compagnies de la 80e demi-brigade de ligne, appartenant au 2e bataillon qui rejoignait la division Baraguey d'Hilliers.

Bien que le froid eût raffermi la neige, le vent avait comblé le sentier tracé la veille par les sapeurs, lors de leur reconnaissance avec Stabenrath. Un premier détachement se mit en route vers 7 heures pour préparer le passage de la colonne. Quelques bœufs vigoureux, dirigés par des guides marchaient en tête ; derrière eux, un groupe de 30 travailleurs ouvrait la tranchée que la 2e compagnie de sapeurs agrandissait et régularisait. Enfin les deux compagnies de la 80e de ligne, marchant par le flanc en files serrées, tassaient la neige.

Deux heures après, vers 9 heures, la 7e compagnie du 10e dragons, forte de 60 chevaux, la compagnie de mineurs chargée de l'escorte du convoi d'artillerie, le convoi lui-même composé de trois pièces de 4 avec leur matériel et 35 caisses de cartouches d'infanterie que portaient 60 traîneaux et 100 bêtes de somme,

---

mineurs ; 10e dragons (7e compagnie) ; 80e de ligne [deux compagnies du 2e bataillon (division Baraguey d'Hilliers)].

11 frimaire : convoi d'artillerie ; 10e dragons (2e et 4e escadron) ; 73e demi-brigade de ligne (division Pully).

12 frimaire : convoi d'artillerie ; 10e dragons (le reste du régiment) ; 1er hussards ; 12e demi-brigade de ligne (division Pully).

13 frimaire : convoi d'artillerie ; 80e demi-brigade de ligne [une compagnie du 2e bataillon (division Baraguey d'Hilliers)].

14 frimaire : quartier général ; division Rey ; 104e demi-brigade de ligne (division Vandamme).

15 frimaire : 17e légère [3e bataillon (division Pully)] ; 1re légère [carabiniers (division Vandamme)].

16 frimaire : le reste de la division Vandamme ; 12e chasseurs à cheval.

Dumas à la sortie du

... avait été maltraitée
... lanche, devait former
... montrait l'impossibilité
... tête de colonne avant
... Les dragons réclamèrent
... sser avant l'artillerie pour
... vanche de leur échec du

... sant que la tête de colonne
... er, craignit qu'elle n'arrivât
... rayer le chemin jusqu'à l'au-
... lte pour encourager les tra-
... leur hauteur lorsqu'il croisa
... ssière qui portait aux dragons
(2). Le général, découragé par
... et par les avis des habitants
... d'ailleurs la route barrée sur le
... ait du succès pour ce jour-là.
... au contraire qu'un mouvement
... qu'il ... dans le convoi.
... favorable pour l'ouverture de
... poussa les dragons en avant. Sta-
... précédé d'un cheval

... M ... 1 ... février 1 ... 1 ...

... de la montagne

... V, p. 170.

... M ... 1 ...

... de sapeurs,

... a.

tenu en main par un paysan pour voir jusqu'où pouvait aller le danger. Lorsqu'ils arrivèrent à l'auberge, vers 7 heures du soir, les cavaliers n'avaient perdu qu'un cheval, tombé dans un précipice. Mais une vingtaine d'hommes avaient les mains et les pieds gelés; tous étaient accablés par le froid, la faim et la fatigue. Ils passèrent la nuit à l'auberge où leurs chevaux purent trouver un abri (1).

Le convoi d'artillerie parvint sans trop d'encombre au sommet, mais il avait fallu décharger quelques chevaux épuisés par le poids du matériel, et abandonner dans la neige une pièce de 4, un caisson et 21 roues (2). Après un arrêt à l'auberge, le convoi, accompagné de l'infanterie et des sapeurs, entreprit dans la soirée la descente du revers Sud de la montagne. Pendant toute la journée, la 4e compagnie de sapeurs avait travaillé à refaire, entre Isola et l'auberge, le chemin qu'elle avait ouvert la veille en se rendant à ce village, et que la neige, balayée par le vent, avait de nouveau comblé. La route était presque impraticable, surtout aux tourniquets du Cardinel, où il fallait marcher un à un (3).

Toutes les difficultés furent cependant surmontées, et Stabenrath, qui s'était établi à l'auberge pour diriger les travaux du passage (4), pouvait annoncer à 2 heures du matin à Mathieu Dumas l'heureuse arrivée du général Laboissière et du convoi au village d'Isola (5).

Le chef d'état-major n'avait pas attendu cette nou-

---

(1) Laboissière à Mathieu Dumas, Auberge, 10 frimaire. — Rapport de Stabenrath.

(2) Mathieu Dumas à Macdonald, Splügen, 11 frimaire (2 décembre), 6 heures du matin.

(3) Le lieutenant Bardoux à Laboissière, Isola, 10 frimaire, 8 heures du matin.

(4) Mathieu Dumas à Macdonald, Splügen, 10 frimaire.

(5) Stabenrath à Mathieu Dumas, Auberge, 11 frimaire, 2 heures du matin.

défilaient sous les yeu[illegible] [illegible]ssage. Profitant de ce que la village de Splügen [illegible] [illegible] filer la plus grande partie

La compagnie de [illegible] les traîneaux disponibles et quatre jours aupara[illegible] [illegible] bât chargés de 86 caisses l'arrière-garde, car [illegible] qui venaient d'arriver à de faire marcher le [illegible] du convoi du lendemain. que la neige n'eût [illegible] [illegible]hef du parc, se rendait en néanmoins la fav[illegible] [illegible] pour réorganiser l'artil- prendre, disaient [illegible] 6 frimaire.

Mathieu Dum[illegible] [illegible] dans la vallée du Rhin se n'avançait que [illegible] [illegible] à pouvoir défiler sans inter- pas dans la jo[illegible] [illegible] resterait beau. Mathieu Dumas berge; il voul[illegible] [illegible]ance dans le succès de l'entre- vailleurs. Il [illegible] [illegible]emière colonne était arrivée à un aide de ca[illegible] [illegible]ait Macdonald qu'il croyait pou- l'ordre de [illegible] [illegible] de l'armée, à condition d'avoir les rapports [illegible] [illegible] de vivres constamment alimenté de l'aub[illegible] [illegible]re. On avait déjà exigé des vil- versant Su[illegible] [illegible] qu'ils étaient capables de fournir. Mathieu D[illegible] [illegible] prix se procurer des ressources rétro[illegible] [illegible], écrivait Mathieu Dumas, il est ferait [illegible] [illegible]uvement s'achève, et nous n'aurons la route [illegible] [illegible] que famine et désolation. Malgré beau[illegible] [illegible] bien fondées, je pense qu'en tirant [illegible] nous restera de chevaux d'artillerie. [illegible] dans le pays un parc de réquisi- [illegible] solde, on parviendra à tout trans- [illegible] 2. Le succès devait répondre

[illegible] 10 frimaire.
[illegible] frimaire, 1er dé-

[illegible] les transports
[illegible] et Cam-
[illegible] Thusis, Thusis à
[illegible] Splügen [illegible] à Campo-



aux espérances de Mathieu Dumas qui, quoique malade (1), en aida la réalisation par son activité inlassable.

Le 11 frimaire, une deuxième colonne composée de matériel d'artillerie qu'accompagnaient la 73e demi-brigade de ligne et les 2e et 4e escadrons du 10e dragons, quittait Splügen à 5 heures du matin.

Le chef de brigade Coutard de la 73e avait offert à Mathieu Dumas de faire transporter jusqu'à l'auberge les pièces et les roues abandonnées la veille. Sans attendre les prolonges et les traverses promises par le chef d'état-major, les grenadiers dégagent le matériel de la neige et le chargent sur leurs épaules. Le zèle qu'ils mettent à cette pénible tâche semble inspiré beaucoup moins par la prime promise que par l'intérêt de l'armée et l'orgueil de tenir l'engagement pris en leur nom par leur chef. Quelques grenadiers accomplissent de véritables tours de force; deux d'entre eux, Wolf et Lapoussière portent chacun une roue pendant plus d'une lieue. Les officiers rivalisent avec leurs hommes et les débarrassent de leurs fusils, de leurs sacs et de leurs gibernes. C'est ainsi chargée que la 73e gravit la montagne en deux heures et demie, sans avoir rien laissé derrière elle (2). A 11 heures, toute la colonne avait dépassé l'auberge (3); elle arrivait à Campodolcino à la

---

dolcino ou Isola. Chaque traîneau attelé d'un bœuf était payé 40 sols pour une section du parcours. Les hommes qui travaillaient à l'entretien de la route étaient payés à raison de 20 sols par jour et recevaient une ration de vivres. (Macdonald à l'adjudant commandant Lacroix, Splugen, 13 frimaire.)

(1) Mathieu Dumas fut pris d'une violente attaque de fièvre dès les débuts de l'opération du passage (Rapport de Stabenrath).

(2) Mathieu Dumas à Macdonald, Splügen, 11 frimaire, 6 heures du matin.

— Bulletin historique de la 2e division pour le mois de frimaire.

— Rapport de Stabenrath.

(3) Mathieu Dumas à Macdonald, Splügen, 11 frimaire.

velle pour continuer le passage. P
nuit était très belle, il faisait filer
du matériel d'artillerie sur les tra
lui adjoignait 43 chevaux de bât
de cartouches d'infanterie, qui
Splügen pour faire partie du
Le capitaine Boulanger, chef
même temps à Campodolcino
lerie (1).

Les troupes échelonnées da
rapprochaient de manière à p
ruption tant que le temps rest
se montrait plein de confiance
prise depuis que la premiè
Campodolcino. Il prévenait M
voir répondre du passage de
à Splugen un entrepôt de
par des envois de l'arrière
lages bien plus que ce qu'il

Si l'on ne peut à tout p
et les porter à Splügen.
douteux que le mouvem
laisse à ces misérables q
ces observations trop bi
parti de ce qu'il nous
d'équipages, et formant
tous régulièrement s
porter dans la Valteli

---

(1) [illegible] Dumas au
(2) [illegible] Dumas à [illegible] 11 fr
[illegible]
[illegible] furent en
[illegible] rent avec
[illegible] était partagé
[illegible], Andeer à Sp[illegible] [illegible]sion pour le

fin de [illegible] dans les résultats obtenus d'[illegible] à passer le lendemain [illegible] Malheureusement la neige [illegible] frimaire au matin, elle avait [illegible]; toute trace du sentier [illegible] qui marquaient sa direction [illegible] le vent. Le passage semblait [illegible] les guides n'osaient s'y hasarder [illegible] par l'impérieuse obligation de [illegible] les quatre jours de vivres [illegible] la région ne permettait pas de [illegible] Macdonald n'hésite pas à donner le [illegible] première colonne, composée de la [illegible] des compagnies de grenadiers de la [illegible] le quartier général avec son escorte. [illegible], accompagné des généraux Sor[illegible] des adjudants-commandants Duperreux [illegible] heures d'un labeur acharné, les [illegible] sapeurs et grenadiers parviennent [illegible] trouvent un tel amoncellement de [illegible] à pousser plus loin et rétrograder [illegible] que le passage est entièrement obstrué. [illegible] de Macdonald, le fruit du travail déjà [illegible] perdu. Le général arrête les grena[illegible], se met à leur tête sans guide et [illegible] la neige à chaque pas. Il réussit à rallier [illegible] et à faire ouvrir le chemin sur le plateau [illegible] malgré la tourmente de neige qui empêche [illegible] de voir ceux qui les précèdent et efface en [illegible] tout vestige du sentier. La colonne [illegible] plusieurs fois ; néanmoins le général Rey qui

1. [illegible] au Ministre de la guerre, Chiavenna, 15 frimaire [illegible]
2. [illegible] Vandamme.
3. [illegible] Rey.

la suit avec le reste de sa division, parvient à ne pas perdre ses traces (1). Les troupes arrivèrent enfin, au prix de mille difficultés, au village d'Isola, où elles s'arrêtèrent. Macdonald, qui avait poussé jusqu'à Campodolcino (2), se montrait inquiet pour les corps de la division Vandamme, laissés en arrière, et craignait qu'ils ne rencontrassent des difficultés semblables à celles que lui-même avait si péniblement surmontées (3).

La journée du 14 frimaire coûtait en effet à l'armée une centaine d'hommes perdus dans les neiges, tombés dans les précipices ou gelés pendant la marche. Des corps de troupe étaient séparés en plusieurs fractions qui ne purent se réunir que les jours suivants ; la 104e de ligne, entre autres, mit deux jours à se rallier. Une centaine de chevaux et de mulets périrent aussi dans la traversée de la montagne. Quelques traîneaux durent être abandonnés et ne furent recueillis que le lendemain (4).

Ce jour-là, 15 frimaire, Vandamme, après avoir franchi

---

(1) Mathieu Dumas au Ministre de la guerre, Chiavenna, 15 frimaire (6 décembre).

— Mathieu Dumas, *Précis des événements militaires*, t. V, p. 172.

— Philippe de Ségur, *Lettre sur la campagne des Grisons*, p. 40-41.

— Commandant Dupré, *Les Fastes du 14e régiment d'infanterie de ligne*, Paris, 1836, p. 150. Cet auteur donne la date du 18 frimaire (9 décembre) pour le passage de la division Rey dont faisait partie la 14e demi-brigade de ligne, et ajoute qu'elle effectua ce passage avec Macdonald. En ce qui concerne la date du 18 frimaire, les souvenirs de Dupré, qui était à ce moment lieutenant à la 14e de ligne, ne concordent pas avec les documents des Archives historiques de la guerre.

(2) *Tableaux et Itinéraires des marches de l'armée des Grisons*, par Boucher-Morlaincourt (Bibliothèque de la Section technique du Génie, Manuscrit 222).

(3) Mathieu Dumas au Ministre de la guerre, Chiavenna, 15 frimaire (6 décembre).

(4) Mathieu Dumas, *Précis des événements militaires*, t. V, p. 173-174.

le passage avec les carabiniers de la 1re légère et le 3e bataillon de la 17e, put atteindre Campodolcino où il vit arriver le lendemain le reste de sa division et le 12e chasseurs, conduits par le général Veaux (1). Il ne restait plus dans le pays des Grisons que la division Morlot, chargée de garder pendant quelque temps encore les débouchés de la Landquart et de l'Albula.

Tel fut ce passage du Splügen au sujet duquel Macdonald avait écrit au Premier Consul le 1er frimaire : « Je ne vous ferai aucune observation sur les difficultés sans nombre qu'offre la saison, et les hasards d'une pareille entreprise avec si peu de monde et de moyens, mais tout ce que l'on peut humainement tenter sera employé (2). »

Macdonald avait tenu sa promesse ; le succès du reste était à ce prix.

---

(1) Lacroix, officier du génie, à Macdonald, Splügen, 16 frimaire (7 décembre).

— Bulletin historique de la 2e division pour le mois de frimaire. (Le 3e bataillon de la 17e légère venait d'entrer dans la composition de la 2e division.)

(2) Macdonald au Premier Consul, Rorschach, 1er frimaire (22 novembre).

CHAPITRE VIII

Occupation de la Valteline. — Le F. M. L. Auffenberg ouvre les hostilités en s'emparant des postes de la haute Engadine. — Mouvements ordonnés par Macdonald pour la reprise de ces postes.

Le passage du Splügen par l'armée des Grisons avait été couvert sur les derrières par la division Morlot, laissée à Coire à la garde des vallées de la Landquart et de Davos. Sur le flanc gauche, le mouvement de Macdonald avait été protégé par la brigade Devrigny, brigade de gauche de la division Baraguey d'Hilliers. Le général Devrigny, depuis l'arrivée de sa division en Valteline, occupait la haute Engadine, contenait les forces ennemies rassemblées à Zernetz et maintenait la communication par le col du Bernina entre l'Engadine et la Valteline où se trouvait la brigade de droite de la division. Cette brigade, aux ordres du général Guillaume, était elle-même en liaison par la passe d'Aprica avec la division Rochambeau (de l'aile gauche de l'armée d'Italie) chargée de la garde du val Camonica (1). Le 16 frimaire (7 décembre) Brune demanda à Baraguey d'Hilliers d'envoyer des troupes à la tête de cette vallée, vers Ponte di Legno, pour relever les détachements de Rochambeau (2). Ce général resserrerait alors sa divi-

(1) Haute vallée de l'Oglio.

(2) Brune à Baraguey d'Hilliers, Brescia, 16 frimaire (7 décembre). — Cette demande avait déjà été faite à Macdonald (Brune à Macdonald, 2 frimaire).

les Autrichiens à se renforcer dans le Val di Sole, faciliterait la tâche de Brune, puisque le centre de Bellegarde se trouverait diminué des détachements envoyés à la droite dans le Tyrol. Macdonald escomptait aussi l'effet de deux autres démonstrations conduites l'une par Morlot, à travers les Alpes rhétiques sur l'Engadine, l'autre par Baraguey d'Hilliers, sur Glurns en empruntant le Münster thal (1). Macdonald paraissait, en somme, assez indécis sur les moyens d'exécuter sa mission.

Il se heurtait du reste, pour continuer sa marche, à une difficulté matérielle importante, la pénurie des vivres. La Valteline, déjà très pauvre, avait été épuisée par le séjour de la division Baraguey d'Hilliers (2). Les troupes n'avaient emporté avec elles que ce qui leur était nécessaire pour la traversée du Splügen et Morlot était dans l'impossibilité, faute de moyens de transport, de rien envoyer par cette voie (3). Enfin, les secours promis par l'armée d'Italie faisaient défaut. Brune, prévenu par Baraguey d'Hilliers, de l'arrivée prochaine de l'armée en Valteline, lui avait répondu le 5 frimaire (26 novembre) qu'il avait donné l'ordre d'assurer les subsistances de 10,000 hommes. Or, ces promesses n'avaient pas été exécutées. Lorsque les troupes descendirent du Splügen, rien n'était arrivé. Baraguey d'Hilliers n'avait pu réserver pour elles qu'un peu de farine et 12,000 rations de biscuit, bien vite épuisées ; on ne

(1) Macdonald au Premier Consul, Chiavenna, 16 frimaire (7 décembre).

(2) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Sondrio, 15 frimaire.

— Pully à Macdonald, Sondrio, 19 frimaire.

— Vandamme à Macdonald, Ponte, 21 frimaire.

(3) Morlot à Macdonald, Coire, 19 frimaire (10 décembre).

— Eyssautier, ordonnateur en chef, à Macdonald, Coire, 21 frimaire (12 décembre).

sion sur Breno; [...] ni avoine (1). Macdo-
nouvelle destinati[...] [...]venna, se plaignit amère-
dentale du lac d'I[...] [...]er Consul : « Les secours
diversion sur Br[...] [...]ncés par le général Brune
Avant que B[...] [...] notre misère est grande et
Baraguey d'H[...] [...]plorable qu'en Helvétie », écri-
l'ordre d'o[...]
situées en [...] [...] était donc pas prête à prendre
se propos[...] [...] dans la basse Valteline. Le
Val di S[...] [...] l'échelonner dans la direction
au com[...] [...]auteur du Tonal, pour ne pas
de l'Ap[...] [...]mbrement d'une concentration
de Va[...] [...]tes de l'alimentation des troupes.
mier [...] [...]tonnements fut chose facile, car
Pont[...] [...] Pannetier avait fait, un mois
cam[...] [...]nnaissance très détaillée de la
To[...]

[...] de mouvement envoyés le 16 fri-
[...] Baraguey d'Hilliers) cessait son
[...] elle était envoyée, dans la haute
[...]ntre Tirano et Bormio, en prévision
[...]on que Macdonald comptait lui faire
[...]tschgau. Il ne s'agissait, bien entendu,
[...] Guillaume : la brigade Devrigny res-
[...]ent dans la haute Engadine (4).

[...] Brune, Chiavenna, 16 frimaire (7 décembre).
[...] au Premier Consul, Chiavenna, 16 frimaire (7 dé-
[...]
[...] chef d'état-major général, Zurich, 24 brumaire
[...]
[...] Dumas à l'adjudant-commandant Duperreux, Chiavenna,
[...] décembre).
[...]-commandant Pannetier était chef d'état-major de la divi-
[...]
[...] Dumas à Baraguey d'Hilliers, Chiavenna, 16 frimaire
[...]

L'*avant-garde* (Vandamme) remplaçait la brigade Guillaume. Elle devait s'échelonner depuis Boffetto et Ponte en Valteline jusqu'à Motta à l'entrée du val d'Aprica ;

La 2e *division* (Pully), entre Sondrio et Morbegno en Valteline ;

La *Réserve d'infanterie* (Rey), entre Morbegno et Chiavenna ;

La *Réserve de cavalerie* (Laboissière), à l'extrémité septentrionale du lac de Côme ; elle détachait le 10e dragons dans le val Camonica, d'Edolo à Breno.

Le quartier général et le parc d'artillerie à Morbegno.

Telles étaient les dispositions préliminaires adoptées par Macdonald (1) ; il comptait que toutes ses troupes seraient rendues le 25 frimaire dans leurs positions ; elles ne devaient les quitter, pour commencer les opérations actives, que lorsqu'on aurait pu réunir les approvisionnements nécessaires à leur alimentation hors des cantonnements.

Les ordres de mouvement du 16 frimaire étaient en voie d'exécution lorsqu'un événement imprévu, la surprise des postes du général Devrigny à Scanfs et à Zuz en Engadine, nécessita de nouvelles dispositions pour la reprise de ces points.

C'étaient les troupes du F. M. L. Auffenberg qui avaient ouvert ainsi les hostilités. Le corps d'Auffenberg, dit Corps Intermédiaire, occupait la basse Engadine et le Vintschgau ; sa force s'élevait à 14 bataillons et 5 escadrons (10,000 fantassins et 500 cavaliers environ) répartis

---

(1) Macdonald à Brune, Chiavenna, 16 frimaire (7 décembre).
— Mathieu Dumas à Duperreux, même date. Des instructions particulières sont envoyées par Mathieu Dumas le même jour aux généraux de division ; elles donnent le détail des cantonnements assignés aux unités.

trouvait ni viande, ni eau-de
nald, dès son arrivée à Chia
ment à Brune et au Premi
ordonnés, promis et annon
n'ont point été effectués; … ;
notre situation plus déplor
vit-il à ce dernier (2). … Au-

L'armée des Grisons n'é … M. L.
l'offensive à son arrivée … l armée
général en chef résolut de … udicaria
de sa marche, jusqu'à ha … dres immé-
compliquer, par l'encom … , tandis que
prématurée, les difficult … ndants l'un de
La répartition des cant … u commandant
l'adjudant-commandant
auparavant, une recon … utrichiennes dans
Valteline (3). … mistice pour élever

D'après les ordres d … des vallées abou-
maire, la *1re division* … et Sud. **En outre,**
rôle d'avant-garde; el … sitions **de Rattenberg,**
vallée de l'Adda entr … ont été **mises en état de**
de la démonstration … ntaires **tyroliens concou-**
exécuter sur le Vintsc … (4).
que de la brigade Gu … des **Grisons arriva sur la**
tait provisoirement d … vétie, **au milieu du mois de**
… lenberg **occupait la haute et**
… tschgau **(5); il venait alors de**

(1) Macdonald à Brun …
(2) Macdonald au Pr … cembre).
(3) Ordre du chef (15 novembre). … mpereur, **Wels, 14 octobre 1800. K. K. A.**
— Mathieu Dumas à … n, X, **ad 36 (cité par Hüffer : *Quellen*).**
16 frimaire (7 décemb … ***che Zeitschrift*, 1836, t. IV, p. 216.**
L'adjudant-comman … sion Vandamme. … ***eitschrift*, 1821, t. II, p. 236.**
(4) Mathieu Duma … iv. p. … **l du Corps Intermédiaire, K. K. A.**
(7 décembre).

·le, celle de Löwenberg, com-
armée d'Italie (1). Lorsque la
d'Hohenlinden donna un nou-
en présence, Auffenberg en pro-
troupes dans des cantonnements
·ns le bas Innthal au Nord et Méran

·. Auffenberg reçut de Macdonald
·e des hostilités le 27; il s'empressa
r les cantonnements de ses troupes
nt réparties ainsi qu'il suit le 23 (3) :
Bachmann en Engadine, gardant en
· haut Innthal le débouché du Sam-
i et les localités de Pfunds et Prutz; la
·enlohe depuis la source de l'Etsch jusqu'à
·; la brigade Löwenberg dans le Vintschgau
s et Naturns, surveillant en outre le Tauferer
·mmunication entre Glurns et Zernetz, et le Tra-
·i qui ouvre la route de Bormio; la réserve d'ar-
· Schlanders dans le Vintschgau.

(1) ·ge à l'Empereur, Vienne, 20 novembre 1800, K. K. A. ·schland 1800. Feldacten, XI, n° 189 (cité par Hüffer : *Queilen*).

(2) Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire.

(3) *Ibid.*

Voici d'après ce Journal, la composition du Corps Intermédiaire :

Brigade Bachmann : Salis (1 bataillon suisse); Bachmann (2 ba-·illons suisses); légion de Mannagetta.

Brigade Hohenlohe : Callenberg (3 bataillons) (Régiment de ligne n° 9); Strozzi (1 bataillon léger) (n° 2); Brooder (1 bataillon) (Gränz-régiment n° 8); Dragons de Modène (3 escadrons) (Régiment n° 3).

Brigade du lieutenant-colonel Balthezer, puis général Lowenberg : Neugebauer (2 bataillons) (Régiment de ligne n° 24); Szluiner (1er bataillon) (Gränz-régiment n° 3); Liccaner (1er bataillon) (Granz-régiment n° 2); de Vins (3e bataillon) (Régiment de ligne n° 39); 5e hussards (2 escadrons).

(4) En aval de Finstermünz.

en trois brigades sous les ordres
Bachmann, prince de Hohenlohe-I
berg (1). Il se reliait au Nord au cor
qui occupait l'Innthal de Küfstein à
de l'Arlberg. Hiller avait sous ses o
et 3 escadrons répartis entre les g
candin, Chasteler, Jellachich et pr
gustenburg (2). Auffenberg se reli
Vukassovich, dont la division, a
d'Italie, s'appuyait à Trente et d
et le Val di Sole. Vukassovich étai
diats du général en chef de l'ar
Hiller et Auffenberg, complètem
l'autre ne relevaient qu'indirec
de l'armée d'Allemagne (3).

Telle était l'organisation des
le Tyrol. On avait mis à pro
des retranchements dans la
tissant aux frontières Nord,
dans l'intérieur du Tyrol, l
Telfs, Nauders et Roveredo
défense. 27 compagnies de
raient à la protection du pa

Au moment où l'armé
frontière orientale de l'He
septembre, le corps d'Au
basse Engadine et le Vi

---

(1) L'archiduc Jean à l'Emp
Deutschland 1800. Feldacten,
— *Œsterreichische militärisch*
(2) *Ibid.*
(3) *Œsterreichische militäri*.
(4) *Ibid.*, 1836, t. IV, p.
(5) Journal du Quartier
Tyrol 1800. Feldacten, XIII.

...illées, en butte aux
...t mal. Aussi la tenta-
... devait-elle avoir un

...néral-major Bachmann.
...tonnée en Engadine, de
... et de Zuz le 8 décembre.
...unissait 7 compagnies du
...mpagnies des corps suisses
... chevaux du régiment de
...on (1).
...es à Capella-Sulsanna et
... les communications de l'En-
...ine d'une part, et Coire de

... Salis-Samada reçut le com-
...argées de l'opération. Il les
... reçurent mission: celle de
... villages et d'attaquer Zuz par
... marcher contre Scanfs, celle
...du pont sur l'Inn, à Scanfs.
... des officiers d'état-major,
...ent vers minuit de manière à
... point du jour.
...ait forte de 800 hommes envi-
...allenberg: elle passa par des
...testables, où la troupe enfonçait
... ceinture mais arriva néanmoins
... avoir subi de pertes au Sud de
... le village produisit une surprise
...dant du poste se fiait à la surveil-
...de lui à Scanfs sur la route de la

---

(1) ...ment n'est pas indiqué dans les docu-

vallée et croyait n'avoir rien à redouter sur ses derrières, en raison du mauvais état des sentiers. Les officiers et soldats, surpris dans leur sommeil, ne purent opposer aucune résistance. A peine tira-t-on, de part et d'autre, quelques coups de feu qui mirent hors de combat trois Autrichiens et trois Français dont un capitaine de la 3e d'Orient. Dès qu'il fut maître de Zuz, le commandant de la colonne autrichienne fit marcher un détachement sur Scanfs. Le poste français, couvert par une barricade, résistait aux efforts des deux autres colonnes autrichiennes; il cessa toute résistance quand il se sentit pris à dos, et mit bas les armes.

Le combat avait duré deux à trois heures. Il avait été mené si vivement, avec si peu de bruit que les troupes cantonnées à Madulein et Ponte, ne s'étaient pas doutées de l'engagement qui se livrait en avant d'elles. Tant à Zuz qu'à Scanfs, les Autrichiens avaient fait 340 (1) prisonniers dont les deux chefs de bataillon Michel de la 3e d'Orient et Cousin des hussards à pied, et 25 officiers. Le drapeau du bataillon de la 3e d'Orient était aussi tombé entre leurs mains. Les pertes autrichiennes étaient minimes, quatre tués et dix blessés, mais la marche de nuit dans la neige avait été si pénible que des hommes avaient eu les pieds et les mains gelés. Leur nombre, peu considérable d'après le rapport autrichien, se serait élevé à 500 d'après celui de Devrigny que confirment, du reste, les indications d'un émissaire du général Morlot (2).

L'opération des Autrichiens, qui se réduisait aux proportions d'une escarmouche, ne pouvait pas avoir d'influence sérieuse sur les opérations de l'armée des

---

(1) Chiffre donné par le rapport autrichien. Le rapport de Devrigny dit « 200 hommes environ ».

(2) Rapport de Ludwigen, émissaire du général Morlot, Scanfs, 28 frimaire (19 décembre).

[illegible] plus montrait-elle la nécessité de se [illegible] étroites vallées, où une petite troupe [illegible] utilisant des sentiers de traverse réputés [illegible] pouvait produire une surprise dont l'effet [illegible] pour le moral de la troupe. Du coup [illegible] si brillamment réussi contre les avant-postes [illegible] la haute Engadine, les Autrichiens ne pou[illegible] prétendre obtenir un autre résultat. Le géné[illegible] sentit l'impossibilité de maintenir dans [illegible] si aventurée un détachement incapable de [illegible] aux renforts que Macdonald enverrait certaine[illegible] lieux : il donna le 9 décembre l'ordre de la [illegible]. Les troupes évacuèrent le 10 les positions [illegible] avaient occupées pendant deux jours et se repliè[illegible] sur *Zernetz*, en conservant un poste avancé à Pon[illegible]. La difficulté des subsistances aurait d'ailleurs suffi [illegible] leur maintien dans la haute Engadine.

Lorsque le 19 frimaire (10 décembre) la nouvelle de [illegible] surprise de Scanfs parvint sans détails précis au quar[illegible] général de Morbegno, Macdonald craignit que la [illegible] de l'Engadine avec la Valteline par le [illegible] et le val Poschiavo, et avec les Grisons par [illegible] ne fût coupée (1). En réalité, Français et Autri[illegible] étaient demeurés en présence pendant deux [illegible] les premiers, trop faibles pour tenter la reprise [illegible] des postes perdus, étaient restés à Madu[illegible], Ponte, Campovasto et Bevers, en couvrant néan[illegible] les passages ; les autres n'avaient pas osé pousser [illegible] leurs avantages. Le rapport détaillé de Devri[illegible] établissant la situation exacte, ne partit de Ponte [illegible] le 21 frimaire au matin (2).

(1) [illegible] Dumas à Devrigny, Morbegno, 19 frimaire (10 décembre). [illegible] à Devrigny, même date.

(2) [illegible] à Mathieu Dumas, Ponte, 21 frimaire.

Dès le 19, Macdonald, ignorant le mouvement de retraite des Autrichiens, avait prescrit à Devrigny de reprendre les postes le plus tôt possible, et de s'y installer solidement de manière à couvrir la communication entre Engadine et Valteline par le Bernina et le val Poschiavo (1). Il ordonna en même temps à Rey, Baraguey d'Hilliers et Morlot, d'appuyer le mouvement en avant de Devrigny, dont il supposait à juste titre les forces très amoindries. Elles se réduisaient, en effet, à 350 hommes valides (2).

La division de Rey, restée à hauteur de Chiavenna, était la plus à portée d'envoyer rapidement des secours, par le val Bregaglia, aux postes de la haute Engadine. Macdonald prescrivit à Rey de faire renforcer Devrigny par une fraction de la 14e demi-brigade de ligne (3). Sans attendre d'ordres du quartier général, le commandant de la Réserve d'infanterie, avait envoyé, dès la nouvelle de la surprise, le 3e bataillon de la 14e à Casaccia, moins une compagnie qui fut détachée à Isola et Campodolcino (4). Il prévint en même temps Morlot, afin que son poste de Lenz se tînt sur ses gardes.

Les instructions du général en chef à Baraguey d'Hilliers le laissaient libre d'adopter telles dispositions qu'il jugerait convenables, pourvu toutefois qu'elles n'entraînassent pas un mouvement de troupes trop considé-

---

(1) Mathieu Dumas à Devrigny, Morbegno, 19 frimaire (10 décembre).

— Macdonald à Devrigny, Morbegno, même date. Dans cette lettre, dont les termes étaient fort durs, le général en chef menaçait Devrigny de le renvoyer en Helvétie et de le faire passer en jugement pour avoir abandonné la tête de ses troupes et s'être installé à Chiavenna.

(2) Devrigny à Mathieu Dumas, Ponte, 21 frimaire.

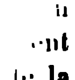
(3) Macdonald à Rey, Morbegno, 19 frimaire (10 décembre).

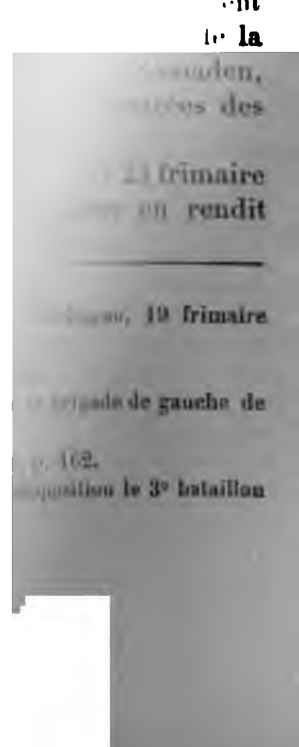
— Mathieu Dumas à Rey, Morbegno, même date.

(4) Rey à Macdonald, Chiavenna, 19 frimaire (10 décembre).

Grisons. Tout au plus montrait-elle
garder dans ces étroites vallées, où
déterminée, utilisant des sentiers d
impraticables, pouvait produire une
serait désastreux pour le moral de
de main si brillamment réussi con
français de la haute Engadine, les
vaient pas prétendre obtenir un au
ral Auffenberg sentit l'impossibili
une situation si aventurée un déta
résister aux renforts que Macdon
ment sur les lieux; il donna le 9
retraite. Les troupes évacuèren
qu'elles avaient occupées pendan
rent sur Zernetz, en conservant
talta. La difficulté des subsistan
à empêcher leur maintien dans

Lorsque le 19 frimaire (10
la surprise de Scanfs parvint s
tier général de Morbegno, M
communication de l'Engadin
Bernina et le val Poschiav
l'Albula ne fût coupée (1). E
chiens étaient demeurés e
jours; les premiers, trop f
de vive force des postes p
lein, Ponte, Campovasto
moins les passages; les au
plus loin leurs avantages.
gny, établissant la situati
que le 21 frimaire au mat





(1) Mathieu Dumas à Devrig
— Macdonald à Devrigny,
(2) Devrigny à Mathieu Du

ui faisant
forces lui
ne où il se
der sur une
esina, il dut
. sauf cepen-
et Bregaglia
lui aurait été
des secours en

Morlot à Coire, le
venait d'ordonner
lot ne pouvait pas
n avec Casaccia par
ait du moins faire à
démonstrations sur le
main, Macdonald pré-
n prescrivant au com-
pénétrer dans la haute
ou avec le général Devri-
x postes de Zuz et Scanfs,
nlèverait ou tout au moins

---

ey, il disposa ses troupes ainsi qu'il

d, à Scanfs;
nes; Madulein, 2; Ponte, 3; Campo-
2.
compagnies; Pontrésina, 3; Cresta, 1;

1re division du 20 au 30 frimaire. — Cf.
nald, Tirano, 20 frimaire; Guillaume a
frimaire (12 décembre).]
Macdonald, Tirano, 23 frimaire (12 dé-

. Poschiavo, 23 frimaire (12 décembre).
t, Morbegno, 19 frimaire (10 décembre).

rable (1). Le commandant de la 1re division r
d'occuper le val Poschiavo ; cette communication
Engadine et Valteline était la seule que l'ennem
intérêt à forcer, s'il voulait agir offensivement s
flanc gauche de l'armée des Grisons, car il ne po
sans risque d'être coupé de sa ligne de retraite, s
à s'aventurer dans le val Bregaglia avant de tenir l'
communication. Le 20 frimaire, les deux bataillo
la 45e demi-brigade de ligne, relevés à Poschia
Tirano par la 80e de ligne, furent dirigés sur Pontr
avec deux pièces de 8 et un détachement de la 11e
pagnie du 3e d'artillerie à pied (2).

Le passage du Bernina ne s'était pas opéré sans
cultés ; le 2e bataillon de la 45e, surpris par une
mente, perdit des hommes dans la neige. A l'arri
Pontrésina, le soir, le sergent Yver revint sur se
avec quelques hommes, rechercha pendant la nu
soldats égarés et put ramener le lendemain matin
qu'il avait trouvés encore en vie (3).

Le général Devrigny, en recevant le renfo
1,200 hommes que lui apportait la 45e, fit la répar
suivante de ses troupes : 5 compagnies de la 3e d'C
et 4 du 2e hussards à pied à Scanfs, 5 compagnie
45e à Zuz ; le reste de la brigade en réserve à Sam
Saint-Moritz et Pontrésina, pour tenir les entrée
vals Bregaglia et Poschiavo (4).

Après être allé reconnaître en personne le 23 fri
les dispositions prises, Baraguey d'Hilliers en r

(1) Mathieu Dumas à Baraguey d'Hilliers, Morbegno, 19 fr
(10 décembre).

— Le même au même, Morbegno, 20 frimaire.

(2) Ces troupes furent dès lors rattachées à la brigade de gau
la division.

(3) Historique du 45e régiment d'infanterie, p. 162.

(4) Lorsque le général Devrigny eut à sa disposition le 3e ba

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

contiendrait cette place importante de maniè
les Grisons et le val de Poschiavo. Pendan
Macdonald, sans inquiétude sur sa gauche,
d'opérer ailleurs. Morlot avait le choix ent
voies de communication pour se rendre d
dine. Il pouvait, soit prendre le chemin le pl
débouchant sur Ponte par la vallée de l'Alb
senstein, soit emprunter l'Oberhalbstein e
Julier ou celui du Septimer. Dans le cas o
l'empêcheraient de se frayer l'une de ces r
vrait le même itinéraire que l'armée jusqu'
et remonterait ensuite le val Bregaglia (1).

Les instructions du général en chef parvinr
le 24 frimaire (15 décembre) dans la soirée
la manière suivante la marche de ses colonn

Le 1er bataillon de chasseurs basques,
Bergun le 27 frimaire, devait passer par le
bula et arriver le soir même à Ponte, en E
1er bataillon de la 3e d'Orient (2) suivrait l
le même itinéraire. Le 1er bataillon de la 87e
arriverait le 30 à Samaden en passant par
2e bataillon de cette demi-brigade était co
l'escorte de l'artillerie et des convois qui em
le même chemin, considéré par Morlot com
leure communication avec l'Engadine (4).

La 3e d'Orient et le bataillon de chasse
qui devaient entamer le mouvement avaie
100 cartouches et quatre jours de vivres
Les autres troupes devaient en avoir autant

Le mouvement ordonné à Morlot par Mac

(1) Macdonald à Morlot, Morbegno, 21 frimaire (12 d
(2) Venant de Glaris.
(3) Partant de Coire.
(4) Morlot à Macdonald, Coire, 25 frimaire (16 décem
(5) Le même au même, même date.

prix perdre le contact avec l'armée du Rhin, pas à révoquer le jour même ses ordres anté borna à prescrire à Morlot de couvrir les (occupant la ligne Lenz-Bergun-Davos, de s communication avec Devrigny à droite et M: mas à gauche, et d'ouvrir les chemins qui pc relier à ce dernier (1). La situation était du leure en Engadine; les Autrichiens s'étaient Zernetz; Devrigny, renforcé par des fractions gade Guillaume et de la division Rey, avait à tion des forces suffisantes pour empêcher de démonstrations sur le flanc gauche de l'armée

(1) Macdonald à Morlot, Morbegno, 24 frimaire (15 dé

··

·ı-

ıt.

·ar-

·ous

———

Breno.

·maire.)

··embre).

·vision au

·3e bataillon

·ro; 12e de

2e bataillon

·· lot, ne rejoi-

ine.

6 décembre).

20 au 30 frimaire

donald, rassuré pour son flanc gauche, se déci
21 frimaire à les porter plus en avant.

La division Vandamme devait entrer dans
Camonica, et relever à Ponte di Legno les trou
Rochambeau que le général Brune réclamait .
avait pour mission « d'observer les postes des
vers le mont Tonal, d'en occuper et d'en recon
accès (2) ». Il était en outre recommandé à V
de chercher à ouvrir une communication avec
d'Hilliers, soit entre Ponte di Legno et B
par le chemin qui, partant d'Edolo, tombe d
Valteline en passant par Monno (3).

La division atteignit ses emplacements le
au soir. Suivant les prescriptions du gén
elle s'étendit le long de l'Oglio, dans
d'Edolo, où Vandamme établit son qua
3 bataillons s'échelonnèrent depuis Pezz
de l'Oglio, jusque auprès d'Edolo, avec
pagnie du 1er hussards et la compagnie
bataillon et le reste des hussards resté
vers Edolo; la compagnie d'artillerie lé
dans le val Camonica, à Breno (4). Le .

---

(1) Le général Rochambeau au lieutenant
14 frimaire (5 décembre). A. H. G. Armée d'It

— Brune à Baraguey d'Hilliers, Brescia, 1

— Brune à Macdonald, même date.

— Oudinot à Baraguey d'Hilliers, Bre
cembre).

— Baraguey d'Hilliers à Vandamme, Ti
cembre).

— Cf. p. 482.

(2) Mathieu Dumas à Vandamme, Morb

(3) Macdonald à Vandamme, Morbegno.

(4) Quartier général à Edolo; 1re l
17e légère (1er bataillon), Ponte di Leg
Villa, Carn, Vione; 104e de ligne, Vez

ant les

à
pé-
rin-
de
er la
nt en
donald
l'armée
hommes
. puisque
0 hommes

ets, Macdo-
tat-major. Le
ait chargé de
ée d'Italie pré-
ande envergure
dance de Macdo-
d'attaquer la droite

---

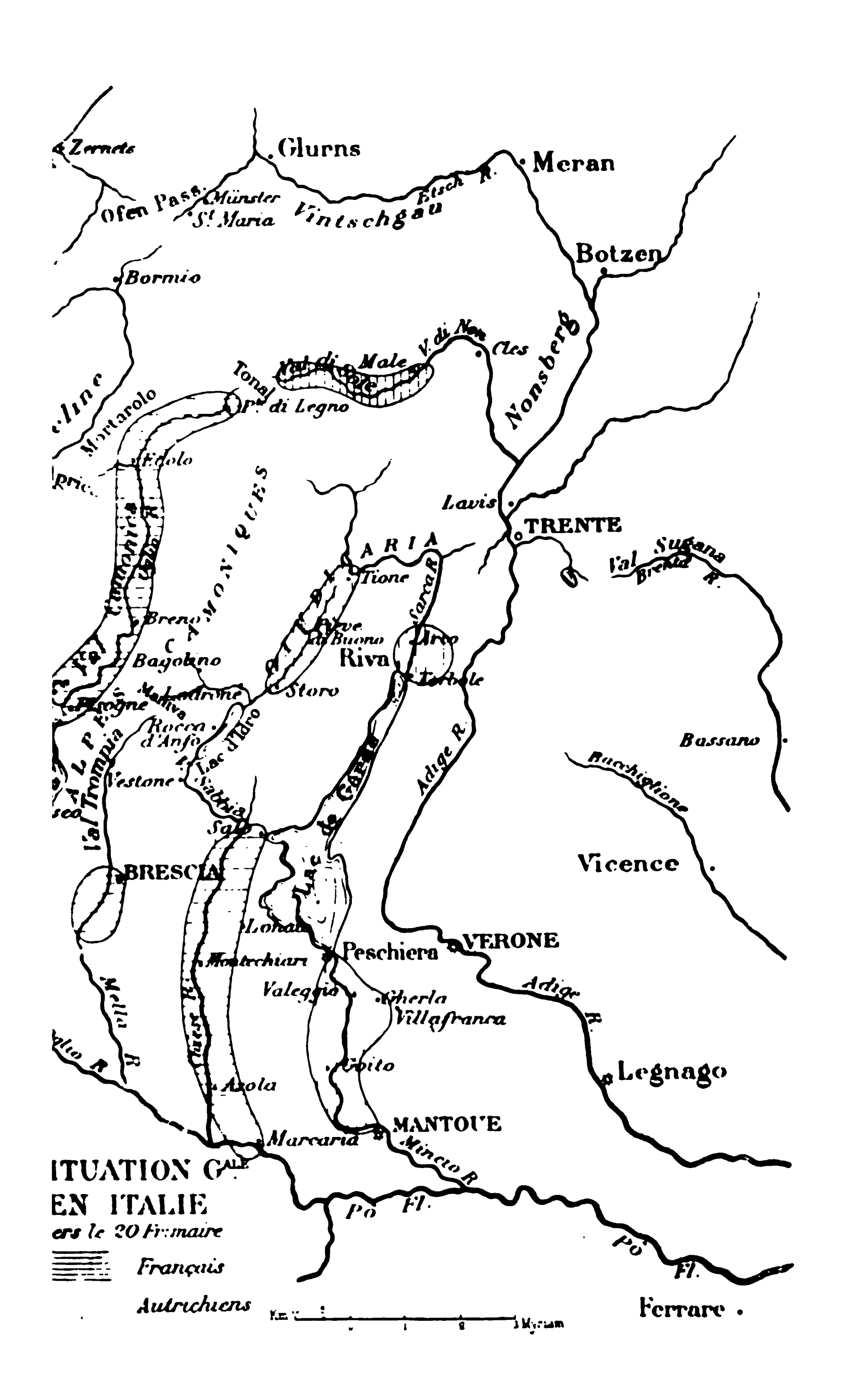
aire (12 décembre).
gno, 22 frimaire (13 dé-

le Tonal comme forn ... scendre ensuite la
chiens. Les retranc ... er vers Vicence sur
nature même du ... tandis que Brune
leur permettaient ... Mincio (1).
numériquement ...
à forcer le pas ... a valeur du plan pro-
atteindre la ... sous que pouvait avoir
vals di Sole ... poser en quelques mots
sivement ... rants en Italie (2).
Macdon ... hostilités, Brune avait
16 frim ... iese.
fait ... roite, sous Dupont, occu-
mont ... Oglio et de la Chiese, de
il ser ... lanquée par une brigade sur
par ... re, commandé par Suchet.
Le ... l'Asola à Montichiari, avec
so ... gauche de la Chiese. L'aile
p ... scindée ; une division occu-
... Garde et le haut cours de la
... Rochambeau, s'étendait dans le
... le l'aile gauche, l'avant-garde,
... Delmas, tenait les hauteurs de
... a cavalerie étaient dans les alen-

... ation de Toscane, commandé par
... de Bologne avaient un rôle par-
... contenir, d'une part, l'armée napo-
... es rassemblements autrichiens de
...

... époque, le gros de l'armée de Belle-
... en arrière du Mincio, à Gherla
... Villafranca. L'avant-garde, com-

... *des Événements militaires*, t. V, p. 184.
... donnant la situation générale en Italie vers le



Glurns
Meran
Ofen Pass
Münster
St Maria
Vintschgau
Etsch R.
Botzen
Bormio
Nonsberg
Cles
Val di Male
Tonal
Pt. di Legno
Mortarolo
Edolo
Lavis
TRENTE
Val Sugana
Brenta R.
Tione
Sarca R.
Breno
Bagolino
Riva
Arco
Torbole
Storo
Rocca d'Anfo
Lac d'Idro
Vestone
Val Trompia
Salo
Adige R.
Bassano
Bacchiglione
BRESCIA
Lac de Garda
Vicence
Lonato
Peschiera
VERONE
Montechiaro
Valeggio
Villafranca
Adige R.
Mella R.
Chiese R.
Legnago
Goito
Asola
MANTOUE
Marcaria
Mincio R.
Oglio R.
Po Fl.
ITUATION Gle
EN ITALIE
vers le 20 Frimaire
Français
Autrichiens
Ferrare

mandée par le F. M. L. Hohenzollern, était établie entre le Mincio et la Chiese, et formait une ligne d'avant-postes s'appuyant au Nord à la place de Peschiera, au Sud à celle de Mantoue. Le cours du Mincio était défendu par les corps de Saint-Julien et de Vogelsang qui gardaient les passages de Valeggio et de Goito.

Le corps de Mylius gardait le Pô inférieur vers Ferrare. L'aile droite, sous Vukassovich, était chargée de la défense du Tyrol méridional et occupait le Val di Sole et les Giudicaria.

Telles étaient, dans leurs grandes lignes, les positions des armées adverses en Italie, lorsque Macdonald proposa à Brune de modifier le plan d'opérations.

A priori, ce projet était séduisant. Sa réussite amenait la retraite de l'armée de Bellegarde au delà de la ligne du Mincio ; l'occupation de Trente pouvait même faire évacuer la ligne de l'Adige. Ce projet ne différait du reste des ordres d'opérations du Premier Consul que par les moyens à mettre en œuvre.

Bonaparte estimait qu'une division pourrait appuyer Macdonald et que « par ce moyen, l'ennemi ne pourrait point disputer le passage du Mincio et disputerait difficilement celui de l'Adige (1) ». Mais, dans ce cas, l'armée d'Italie demeurait à peu près entière dans la main du général en chef ; elle était en mesure de livrer bataille sans désavantage numérique, si Bellegarde faisait acte d'initiative offensive dans la plaine.

Tout autre était la situation avec la répartition des forces proposée par Macdonald. Sans grand avantage pour le succès de ses propres projets, puisqu'il allait manœuvrer dans d'étroites vallées, il affaiblissait l'armée principale et la mettait dans une situation cri-

(1) Le Premier Consul à Brune, 18 brumaire. *Correspondance*, n° 5167.



tique s'il se produisait contre le centre une offensive autrichienne que rien, d'ailleurs, n'autorisait à considérer comme impossible.

Un autre inconvénient résidait en ce fait que les deux masses seraient soumises à des chefs indépendants l'un de l'autre, sans qu'il y eût coordination des mouvements et direction unique imprimée à l'ensemble. Enfin, où Macdonald aurait-il pu se procurer les moyens de transport nécessaires aux subsistances et à l'approvisionnement de munitions pour 25,000 hommes, alors qu'il ne parvenait pas à organiser ces transports pour 5,000 hommes? Sa marche, pour être fructueuse en résultats, devait être rapide; l'accroissement de ses forces et des impedimenta, même réduits au minimum nécessaire, était un élément préjudiciable à cette rapidité, sans laquelle son mouvement ne produirait pas d'effet en temps utile; il fallait qu'il fût achevé avant que les Autrichiens ne se décidassent à passer à l'offensive en Italie. Or, au moment où Mathieu Dumas arrivait au quartier général de Brune, Bellegarde faisait exécuter une forte reconnaissance contre Lonato (26 frimaire). Brune était en droit, dans ces circonstances, de s'attendre à un engagement général à brève échéance, s'il ne l'imposait pas lui-même à son adversaire. Ce fut peut-être la raison qui acheva de le décider à refuser à Macdonald de faire passer son aile gauche sous le commandement de ce dernier.

Aux motifs d'ordre militaire qui pouvaient amener Brune à ne pas modifier la répartition des forces entre les deux armées, s'ajoutaient des motifs purement humains. La lenteur forcée des mouvements de Macdonald, dont il attendait l'entrée en ligne pour commencer ses propres opérations, avaient permis à l'armée du Rhin d'ouvrir l'ère des succès par la victoire de Hohenlinden. C'était une blessure cruelle pour l'amour-propre de Brune. « Je suis furieux de n'avoir

pas devancé Moreau, écrit-il au Premier Consul, j'étais en mesure (1). » Il revient à la charge le même jour dans une seconde lettre (2) : « La victoire de Moreau me fait encore sentir plus vivement cette perte de temps... Je vous l'avoue, j'eusse préféré cent fois être réduit à mes propres forces, et je crois sans amour-propre que je me serais arrangé de manière à culbuter l'ennemi. » « Ces lenteurs sont bien terribles, surtout devant une si belle victoire au Rhin », écrit-il encore à Berthier (3). La situation n'était d'ailleurs pas sans présenter quelque analogie avec celle de Moreau à l'ouverture de la campagne de printemps, lorsque Berthier réclamait un corps de 15.000 hommes, pris dans l'armée du Rhin, pour renforcer l'armée de Réserve. A la convention de Bâle (26 germinal an VIII — 16 avril 1800), Moreau ne consentit à détacher en Italie un corps sous Lecourbe que lorsqu'il aurait obtenu sur Kray un avantage assez considérable pour lui donner la supériorité (4).

Dès le 22 frimaire, Brune prévint le Premier Consul qu'il n'accéderait pas aux demandes de renforts que lui présentait Macdonald (5). Le 30 frimaire, après avoir eu connaissance de l'ensemble du plan proposé par le commandant de l'armée des Grisons, il le jugea en ces termes : « Le général Macdonald m'a envoyé son chef d'état-major, Mathieu Dumas ; il me demande toujours 20.000 hommes et me propose des questions dont le

---

(1) Brune au Premier Consul, Brescia, 13 frimaire. A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Le même au même, même date. A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Brune au Ministre de la guerre, Brescia, 22 frimaire (13 décembre). A. H. G. Armée d'Italie.

(4) Berthier à Bonaparte, Bâle, 26 germinal (16 août). A. H. G. Armée de Réserve. — Cf. Picard, *Bonaparte et Moreau*, p. 205-212.

(5) Brune au Premier Consul, Brescia, 22 frimaire (13 décembre). A. H. G. Armée d'Italie.

résultat serait l'inaction la plus complète. Ces difficultés ne m'arrêtent point et je continue d'agir. Non seulement il n'y aurait rien de grand, mais il n'y aurait rien d'utile à faire pour l'armée d'Italie si les combinaisons du général Macdonald devaient s'exécuter (1) ».

Vis-à-vis de Macdonald, l'attitude de Brune a été moins franche; loin de lui formuler un refus catégorique, il lui a envoyé son adhésion au plan proposé, en évitant de répondre à la demande de secours (2) et s'est borné à faire annoncer l'envoi à Breno de la légion italique du général Lechi, forte de 1,500 hommes, qui sera mise à la disposition du commandant de l'armée des Grisons (3).

Macdonald insiste; il écrit de nouveau à Brune; c'est alors qu'il envoie son chef d'état-major à l'armée d'Italie pour réclamer des vivres et des moyens de transport, dont le manque absolu immobilise l'armée, et surtout pour obtenir de Brune la coopération d'une partie de ses forces en vue du but commun. Macdonald appuie sur la nécessité d'opérer avec des forces suffisantes. « Tout ce qui tend à ébranler l'ennemi, dit-il, doit être employé, fût-ce même la moitié et les deux tiers de votre armée (4). »

Mathieu Dumas, quoique fort bien accueilli au quartier général de l'armée d'Italie par Brune, Oudinot et Marmont (5), ne réussit pas plus que Macdonald à obtenir le concours dont il exposait les avantages (6). Brune s'obstinait à ne voir dans l'attaque de la droite ennemie vers Trente qu'une opération secondaire dont le succès

(1) Brune au Premier Consul, Castiglione delle Stiviere, 30 frimaire (21 décembre). A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Brune à Macdonald, Brescia, 23 frimaire (14 décembre).

(3) Oudinot à Macdonald, Brescia, 23 frimaire (14 décembre).

(4) Macdonald à Brune, Morbegno, 25 frimaire (16 décembre).

(5) Marmont commandait l'artillerie de l'armée d Italie.

(6) Mathieu Dumas. *Souvenirs*, t. III, p. 207.

1:

...ation des ...
...ce, il se borna à ...
... ce moment à la Ro...
... celle de Lechi, deva...
... un renfort de 10,0...

... retourner auprès de so...
... cès de sa mission. Il suivit
... général de Tirano, l'itinéraire
... drait l'armée dans le cas où
... i le passage du Tonal s'il lui
... u Dumas remonta donc le val
... val Camonica et regagna Tirano
... golo (3).
... eut appris le résultat infructueux
... d'état-major, il demanda à Brune
... me de l'opération, que l'armée des
par des démonstrations sur toute sa
déclaré qu'il abandonnerait volon-
...dement de son armée pour aller
...tenance sur le Rhin (4), Macdonald

...cidentale du lac d'Idro.
... Dumas au Ministre de la guerre, Tirano, 1er nivôse

... Rochambeau avait un effectif de 6,158 hommes (Situa-
... 20 au 30 frimaire — 11 au 21 décembre).
... que Lechi, qui allait rejoindre sous peu l'armée des
... à 1,348 hommes (Situation au 3 nivôse — 24 dé-

... sions réunies n'atteignaient donc pas le chiffre de 10,000
... annonçait Brune (Brune à Macdonald, Brescia, 29 frimaire

... au Nord de l'Aprica, fait communiquer Monno dans
... Camonica, avec Mazzo dans la haute Valteline.
... Macdonald au Premier Consul, Morbegno, 22 frimaire (13 dé-

'oyer à l'armée d'Italie les 5,000 hommes
des divisions Pully et Rey. Avec le reste de
, il pénétrerait par le Tonal dans le Val di
[ue le mouvement tournant de l'aile gauche
en aurait amené l'évacuation. En cas de rejet
ernière proposition, Macdonald essayerait de
c ses seules forces, soit dans le Vintschgau,
e Val di Sole (1).
entrefaites, arrivèrent au quartier général des
is nouvelles de Berthier. Bonaparte, voulant
au conflit qui menaçait de s'éterniser entre
généraux dont il recevait simultanément les
venait de se décider, le 29 frimaire, à placer
s Grisons sous les ordres du commandant de
Italie. Dans une lettre du même jour, Berthier
tuation de Macdonald vis-à-vis de Brune et
intentions du Premier Consul sur l'armée des
). Il était recommandé à Macdonald d'aider
tous ses moyens ; il avait déjà obtenu, par son
de la Valteline, deux avantages importants :
sation dans le Tyrol d'une partie de l'armée
ne d'Italie, et la faculté laissée à Brune de se
du détachement de son aile gauche, qui jus-
cupait la Valteline.
était de nouveau assigné comme objectif à
l qui devait y réunir ses divers détachements,
r la gauche de l'armée d'Italie dans le pays
pouvoir, par la suite, coordonner les opéra-
armée du Rhin et de celle d'Italie ».
t alors au point en litige entre les deux géné-

nald à Brune, Tirano, 1er nivôse (22 décembre).
iistre de la guerre à Macdonald, Paris, 29 frimaire (20 dé-

mier Consul au Ministre de la guerre, même date. Corres-
5229.

...suit : « Il est probable que
...passer par Ponte di Legno.
...trouver à Riva et de là a
...général Brune s'occupera
...unir vos différents détache-
... la réunion de vos forces à

...fois dans le Tyrol, il entre
...ement de vous faire marcher
...nt qu'alors seulement que vous
... une partie de l'armée d'Italie.
..., le Premier Consul pense que
...le plus de 15,000 hommes.
...pour toutes ces opérations vous
...t dépendant des mouvements du
...l est bien nécessaire que vous sui-
...que vous prescrira ce général.
...nistre de la guerre enlevait au com-
... des Grisons le dernier espoir de
... plan qu'il avait conçu, avec les
...t nécessaires à son exécution.
...sque Brune, vis-à-vis de qui il se
...s en sous-ordre, approuvait en prin-
...projetée (1), il restait toujours à Macdo-
...de la tenter avec ses propres forces.

...de jours s'étaient ainsi écoulés en pour-
... en avait fait un grief à Macdonald et
...sieurs reprises plaint des retards que la
...ouvements de l'armée des Grisons appor-

...à Macdonald, Brescia, 23 frimaire (14 décembre).
... au même, Brescia, 29 frimaire (20 décembre).
... 127.

tait à ses propres opérations (1). Or, il avait été lui-même un des principaux facteurs de cette lenteur en n'assurant pas le ravitaillement des troupes en Valteline, comme Macdonald le lui avait demandé et en avait obtenu de lui la promesse. A l'entendre, cependant, il aurait paré à tous les besoins de Macdonald. « J'ai fait pour le général Macdonald, écrit-il au Ministre de la guerre, tout ce qui était en mon pouvoir; ses troupes n'ont vécu que de l'Italie; une entreprise a été faite exprès pour lui et nous lui avons envoyé directement nos ressources les plus précieuses en tous genres (2)..... » Mais si ces mesures ont été prises, ce n'a été que tardivement, lorsque le chef d'état-major de l'armée des Grisons est allé au quartier général de Brescia en presser l'exécution, c'est-à-dire le 26 ou 27 frimaire. Jusqu'alors, « on n'avait obtenu que des promesses et rien ne parvenait à l'armée (3) ». Un témoin indépendant, l'adjudant-commandant Dalton, aide de camp du Ministre de la guerre, lui trace dans un rapport la situation précaire de l'armée des Grisons, auprès de laquelle il avait été envoyé en mission. Il avait ensuite accompagné Mathieu Dumas au quartier général de l'armée d'Italie (4). D'après lui, Brune oppose la force d'inertie aux demandes pressantes de Macdonald, appuyées par les commissaires et les officiers

(1) Brune au Premier Consul, Castiglione, 30 frimaire (21 décembre). A. H. G. Armée d'Italie.

— Le même au Ministre de la guerre, Capriano [Cavriana], 2 nivôse (23 décembre). A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Brune au Ministre de la guerre, Capriano [Cavriana], 2 nivôse, A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Dalton au Ministre de la Guerre, Tirano, 1er nivôse.

(4) Ils étaient d'abord descendus sur Milan où Mathieu Dumas avait voulu conférer avec Petiet, ministre en Cisalpine, sur la question des vivres.

raux, Berthier écrivait ce qui suit
si les neiges empêchent de passe
il vous sera facile de vous trou
Trente dans le temps que le gé
de passer l'Adige, et d'y réuni
ments, ce qui ferait monter la
15,000 hommes environ.

« Il est possible qu'une fo
dans les vues du Gouvernem
sur la Drave, et ce ne serait c
devriez être renforcé d'une
mais jusqu'à ce moment, l
vous n'avez pas besoin de p

« Vous sentez que pou
vous trouvez absolument
général Brune, et qu'il e
viez les opérations que v

Cette lettre du Minist
mandant de l'armée d
voir se réaliser le p
moyens qu'il jugeait n

Néanmoins, puisq
trouvait désormais e
cipe l'opération proj
nald la possibilité d

Une dizaine de
parlers. Brune e
s'était à plusieu
lenteur des mou

...alber
...ndre au
...our l'eau-
...que de faire
... n'est cepen-
...embourser les
... il ne rencontre
...auprès de l'armée
...Vandamme, est une
On feint au quartier
...lheureuse situation du
...de l'armée des Grisons,
...agir qu'elle se mette en

...pporter quelque assistance à
... avoir reçu à son quartier
...neu Dumas, c'est-à-dire vers le
...it alors trop tard pour que l'ar-
...intervenir sur le flanc droit de Bel-
... bataille ne se livrât sur le Mincio.
...aient déjà prononcé un mouvement
...gne se décidait à passer à son tour à

(1) Brune à Mac... ...nistre de la guerre. Tirano, 1er nivôse.
— Le même ... ...t remis à son arrivée 30,000 francs en or à Macdonald.
— Cf. p. 127. ...inistre de la guerre, Tirano, 1er nivôse.

\

·ec de l'attaque de nuit,
· la nuit du 2 au 3 nivôse.

ntre Brune et Macdonald
..ndait ce dernier pour l'ac-
ojet d'opération, n'avaient
ation le 1er nivôse. En formu-
ieres propositions, Macdonald
·pousser comme les autres (1).
·rablement le lendemain le projet
proposait de tenter l'attaque du
ir de l'inaction et peut-être s'ouvrir
·te. Le général en chef avait déjà,
·ait réduit à ses propres forces, groupé
de ses troupes à portée du Tonal (3) :
.ns le haut val Camonica, d'Edolo à
. la 2e *division* à l'entrée du val d'Aprica,
·*fanterie*, entre Morbegno et Sondrio, en

·· avait demandé au général en chef s'il
her, en cas de succès, à se maintenir au col

·onald au ministre Petiet, Tirano, 1er nivôse (22 décembre).
·. lamme à Macdonald, Edolo, 1er nivôse.
ire général à l'armée, Sondrio, 29 frimaire.
·tte division qui jusqu'alors se reliait à la brigade Devrigny en
· ie, et s'étendait de Chiavenna à Morbegno, venait de serrer sur
. l..ivision (Macdonald à Rey, Sondrio, 28 frimaire ; Rey à Macdo-
. 30 frimaire).

du Tonal (1). Macdonald lui répondit par l'affirmative et l'engagea même à pousser des reconnaissances à l'entrée du Val di Sole, vers Pellizzano. Il l'autorisa aussi à appeler à lui, s'il avait besoin de renforts, la division italique qui remontait le val Camonica et était arrivée à Breno (2).

Vandamme avait recueilli à son quartier général d'Edolo, des renseignements sur les forces ennemies rassemblées au Tonal et dans les vals di Sole et di Non.

Le 26 frimaire (17 décembre), un rapport d'espion lui apprit que les Autrichiens avaient réuni la majeure partie de leurs forces à Male, où ils étaient retranchés. Ils avaient encore en arrière de ce point, 700 à 800 hommes à Cles, dans la boucle de la Nos, et 400 à Denno, au Sud de Cles. En avant de Male se trouvaient: un bataillon à Pellizzano, au confluent de la Nos et de la Vermigliana; trois compagnies dans les hameaux échelonnés le long de ce dernier torrent; enfin, au col du Tonal, un bataillon fournissant un piquet à un quart de lieue en avant. Les retranchements du Tonal et de Male n'avaient pas de canon (3).

En somme, ces indications étaient de nature à laisser espérer à Vandamme qu'une surprise de nuit sur le Tonal pourrait être couronnée de succès, puisqu'on n'avait affaire qu'à un bataillon, sans soutiens à portée

(1) Vandamme à Macdonald, Edolo, 2 nivôse.

(2) Macdonald à Vandamme, Tirano, 2 nivôse.

— Mathieu Dumas à Vandamme, même date.

— Vandamme à Macdonald, Edolo, 1er nivôse.

— La légion italique commandée par le général Lechi et forte de 1,348 hommes (situation du 3 nivôse — 24 décembre) avait été envoyée de Milan à l'armée des Grisons. Primitivement destinée à renforcer la division Baraguey d'Hilliers, elle fut mise provisoirement à la disposition de Vandamme, dont les effectifs très réduits s'élevaient à peine à 2,500 combattants.

(3) Vandamme à Macdonald, Edolo, 27 frimaire (18 décembre).



immédiate. L'annonce de l'arrivée de la légion italique ne pouvait que le décider à tenter l'attaque, car l'appoint de cette troupe était utile, en cas de réussite, pour s'établir solidement au Tonal.

Vandamme chargea le général Veaux de diriger l'opération. Le détachement chargé de l'exécution de l'attaque se composait de 150 hommes d'élite pris dans les quatre bataillons de la division (1); il était commandé par le chef de bataillon Lévêque, de la 17e légère. Cette troupe devait être soutenue par les trois compagnies de carabiniers des 1re et 17e légères (2) et les grenadiers du bataillon de la 104e de ligne, réunis sous les ordres de l'adjoint Séron, de l'état-major de la division d'avant-garde (3).

Le général Veaux avait reconnu à l'avance avec Vandamme, aussi loin que possible, le chemin menant au col du Tonal. La montée commence à la sortie de Ponte di Legno; le passage, très resserré, présente de nombreux zigzags pendant 2 kilomètres environ, sur le flanc Sud du mont Tonal, puis s'étend presque en ligne droite jusqu'à l'Auberge, au point culminant (4) situé à environ 1,800 mètres d'altitude. La grande difficulté d'accès résidait surtout dans la fréquence des avalanches et l'énorme quantité de neige accumulée par le vent dans le couloir que forment les flancs des deux masses montagneuses du Tonal au Nord, du Monticello au Sud.

---

(1) A raison de 5 hommes par compagnie. (*Historique de la Campagne des Grisons.*)

(2) La 17e légère n'avait que ses 1er et 2e bataillons à l'avant-garde. Vandamme réclamait en vain le 3e bataillon attaché à la 2e division, en échange du bataillon de la 104e de ligne.

(3) Vandamme à Macdonald, Edolo, 3 nivôse (24 décembre).

(4) Mémoire sur les vals di Sole et di Non. Armée des Grisons, Mémoires et reconnaissances. A. H. G. Mémoires historiques. Voir la reproduction du plan des retranchements du Tonal. Le nom de mont Tonal y est attribué à tort à la montagne située au Sud de la route.



du Tonal (1). Macdonald lui répo[illegible]
et l'engagea même à pousser d[illegible]
l'entrée du Val di Sole, vers P[illegible]
aussi à appeler à lui, s'il avai[illegible]
division italique qui remontait [illegible]
arrivée à Breno (2).

Vandamme avait recueilli [illegible]
d'Edolo, des renseignements [illegible]
semblées au Tonal et dans [illegible]

Le 26 frimaire (17 décem[illegible] [illegible]
apprit que les Autrichien[illegible] [illegible]
partie de leurs forces à [illegible] [illegible]
Ils avaient encore en [illegible] [illegible] avaient
hommes à Cles, dans [illegible] [illegible] les em-
Denno, au Sud de Cles [illegible] en arrière,
un bataillon à Pelliza[illegible] [illegible] (3). Les retranche-
la Vermigliana; tro[illegible] [illegible], présentaient un
échelonnés le long [illegible] [illegible] appuyés d'un côté
du Tonal, un batail[illegible] [illegible] à un précipice. « Ils
de lieue en avant [illegible] Vandamme à Macdonald,
Male n'avaient pa[illegible] [illegible] en amphithéâtre, défendue
En somme, c[illegible] [illegible] palissadée, en partie revêtus
espérer à Vand[illegible] [illegible]nelés. La force principale de
Tonal pourrai[illegible] [illegible] essentiellement en ce qu'ils
n'avait affair[illegible] [illegible] du mont et ne laissent aucun

(1) Vandam[illegible] à Baraguey d'Hilliers, Ponte di Legno, 14 fri-
(2) Macdo[illegible]
— Mathie[illegible] [illegible]ments survenus dans le Tyrol méridional.
— Vand[illegible] [illegible], 1800, XIII, n° 15.
— Le M[illegible] [illegible] son *Précis des Événements militaires*, t. V,
1,348 ho[illegible] t. III, p. 216, estime les forces autrichiennes
de Milan [illegible] 3,000 hommes. Ce chiffre semble notoirement
division [illegible] [illegible]re aux relations autrichiennes, qui, du restr,
tion de [illegible] équivalent aux troupes d'attaque.
2,500 [illegible] à Baraguey d'Hilliers, Ponte di Legno, 14 fri-
(3) V[illegible]

x attaquants (1). » A un quart
-a ligne (2), et gardant une
'-colonel de Siegenfeld
'e commandé par un

eaux quitta Ponte
s'était fait précéder
. éventée par le poste
lée au commandant des
une compagnie, s'avança
prescrivit d'attaquer la
nement de 50 hommes et
faites, la patrouille disparut,
on fut poussé jusqu'à un calvaire
séjourna jusqu'à 11 h. 30 environ.
rentrer, lorsqu'à minuit la colonne
vue du poste avancé. Les hommes
ence à la file indienne. Sans répondre
sil qui les accueillirent, ils se lancèrent
qui eut à peine le temps de faire deux
abandonna la tranchée qui barrait la route
ra précipitamment dans les retranchements
erge.

Autrichiens avaient cru avoir affaire à 500 grena-
suivis de toute la division du général Digonnet (3).
se prépara à la résistance, pendant que la colonne
française continuait à avancer après l'occupation de la
première coupure.

---

(1) Vandamme à Macdonald, Edolo, 3 nivôse (24 décembre).

(2) Vandamme à Macdonald, Edolo, 27 frimaire (18 décembre).

(3) Relation sur l'affaire du 24 décembre au Tonal. Général-major Stojanich. Au quartier-général de Pellizzano, 24 décembre. K. K. A. XII, ad $\frac{390}{e}$. — Digonnet ne commandait qu'une brigade de la division Rochambeau.

En tête marchaient les carabiniers de la 1re légère, commandés par le capitaine Bonnard (1). La neige était abondante et ne portait pas; force fut donc de suivre le chemin, sans pouvoir contourner l'ouvrage. Arrivés au pied du retranchement, les carabiniers tentèrent d'arracher les palissades; mais, comme la terre était gelée, elles résistèrent à leurs efforts. En butte aux feux croisés de leurs adversaires abrités derrière les palissades et dans des baraquements crénelés, où ils étaient entièrement à l'abri, les Français se replièrent dans une dépression où ils se reformèrent. Après s'être fractionnés en trois groupes, ils se lancèrent de nouveau à l'assaut. Quelques hommes, avançant dans la neige jusqu'à mi-corps, purent exécuter un feu plongeant sur les Autrichiens abrités (2). Trois fois nos soldats renouvelèrent l'assaut avec la même énergie (3), mais sans parvenir à pénétrer dans les retranchements. L'arrivée d'un renfort autrichien, un bataillon de Szekler, décida le chef de bataillon Lévêque à donner l'ordre de la retraite, qui s'exécuta sous la protection des carabiniers et grenadiers. L'ennemi esquissa alors une tentative de sortie, bientôt réprimée par les feux de peloton qui l'accueillirent.

La retraite sur Ponte di Legno se fit en bon ordre malgré le froid et l'obscurité (4). Les pertes s'élevaient à 5 ou 6 tués et 40 blessés, dont deux officiers de la 17e légère (5). De leur côté les Autrichiens accusaient 8 tués et 32 blessés, dont 4 officiers.

---

(1) Mathieu Dumas, *Souvenirs*, t. III, p. 209.

(2) Rapport de Vandamme.

(3) Rapport du général-major Stojanich.

(4) Rapport de Vandamme.

(5) Le rapport du général Stojanich est en contradiction avec ceux de Vandamme et de Veaux pour les pertes françaises. Il dit en effet que les Français abandonnèrent 2 officiers, 1 gradé, 36 morts et trois fois autant de blessés, chiffres bien plus élevés que ceux des rapports



Le général Veaux garda à Ponte di Legno, pendant la matinée du 24, les troupes qui avaient pris part à l'expédition de la nuit précédente, afin qu'elles puissent se reposer et parer en cas de besoin à un mouvement offensif des Autrichiens.

En même temps, Vandamme, instruit par l'expérience de la surprise de Scanfs, se gardait sur sa droite. Il avait envoyé deux compagnies de la 1re légère à Breno pour observer le passage de Croce Domini, qui met en communication le val Camonica et la Chiese. Deux compagnies de la même demi-brigade stationnaient à Malonno, la compagnie du 1er hussards à Sonico, localités du val Camonica, au Sud d'Edolo. Ces deux détachements avaient mission d'observer les débouchés du Val di Fumo, au Sud du massif de l'Adamello (1). L'aile droite de Macdonald était donc momentanément réduite à l'expectative devant le Tonal, tandis que l'aile gauche, qui venait de prendre l'offensive en Engadine, remportait une série de succès.

---

français. Ces rapports semblent de plus indiquer que les blessés ne furent pas abandonnés, mais rétrogradèrent avec la colonne. « La plupart des blessures ne sont pas dangereuses. » (Rapport de Veaux.) « Nous avons à regretter 5 à 6 morts et 36 à 40 blessés dont 3 officiers de la 17e; aucun ne l'est dangereusement. Tout est préparé à Vezza et ici pour leur pansement et rien ne leur manquera. » (Rapport de Vandamme.) Le chef de bataillon Séron, entre autres, avait été blessé à la tête; c'est lui qui fit à Vandamme en arrivant à Edolo à 11 heures, le récit des événements de la nuit.

(1) Bulletin historique de la division d'avant-garde du 11 au 30 frimaire (2 au 21 décembre).

CHAPITRE XI

Conséquences de la victoire de Hohenlinden pour les corps autrichiens des F. M. L. Hiller et Auffenberg. — Les dispositions prises par ce dernier sont encore modifiées par les nouvelles arrivées du Tyrol méridional. — Auffenberg se décide à évacuer l'Engadine. — Engagements d'arrière-garde soutenus contre les troupes de Baraguey d'Hilliers. — Combat de Casanova. — Armistice de Steyer (1).

A la fin du mois de novembre, le corps du F. M. L. Hiller occupait le haut et bas Innthal; il se reliait dans le haut Innthal à la brigade Bachmann, du Corps Intermédiaire. Cette brigade s'étendait jusque dans la basse Engadine, tandis que le reste des troupes d'Auffenberg était réparti dans le Vintschgau. (2) Lorsque Hiller apprit la défaite subie à Hohenlinden par l'armée de l'archiduc Jean, il sentit que son propre rôle devait se borner à la plus stricte défensive; il fit part, le 6 décembre, à Auffenberg de cette intention en même temps qu'il lui annonçait le désastre subi par l'armée impériale (3). Le surlendemain, Hiller reçut de l'archiduc Jean des instructions lui prescrivant de se relier avec soin à l'armée principale, et de rassembler ses troupes dans le bas Innthal; Auffenberg devait rester en communication avec lui et maintenir une partie de ses troupes dans le haut Innthal (4).

---

(1) Voir la carte du *Tyrol occidental*, publiée dans la *Revue d'Histoire*, octobre 1906.

(2) Cf. p. 103-105.

(3) Hiller à Auffenberg, Innsbruck, 6 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800. *Feldacten*, XII. n° 85.

(4) L'archiduc Jean à Hiller, 8 décembre K. K. A. Tyrol, 1800. *Feld-*

:r bientôt critique pour
:orçant le passage de l'Inn
;rendre le Tyrol à revers.
: ıadant en chef l'autorisation
:er en cas de nécessité (1),
; de l'armée principale s'il
il (2). Afin de conserver sa
iemanda, le 9 décembre, à
Arlberg et Landeck (3). Mais,
:iant du Corps Intermédiaire
:e démesurément sa droite, qui
:idement et ne pourrait le ral-
verrait forcé de se replier vers
ena donc à envoyer, le 13 dé-
:s sur sa droite.

:s sous le commandement du
:èrent occuper les régions du
:rg. Le quartier général s'installa
:-bataillon de Callenberg s'éta-
vert au Nord par le bataillon léger
:-postes à Lermoos, Ehrenberg et
:n de Brooder occupa Landeck,
thal et le Paznauner thal. Le ba-
:olonel de Callenberg s'échelonna
al, au Sud de Landeck, à Fliess,

— Hiller à Auffenberg, 8 décembre. K. K. A.
XII. n° 114.

Hiller, 10 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800.

:iac Jean, 11 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800.

:erg, 9 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800. *Feld-*

:ler, 12 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800. *Feld-*

Prutz, Ried et Pfunds, pour se relier au reste du Corps Intermédiaire. Le bataillon Colonel de Callenberg demeura à Nauders, à la disposition du G. M. Bachmann, commandant les troupes de l'Engadine (1). C'étaient ces troupes qui avaient surpris quelques jours plus tôt, le 8 décembre, la brigade Devrigny à Scanfs et Zuz, en haute Engadine (2). Le refoulement des postes français avait permis à la brigade Hohenlohe d'opérer son mouvement vers le Nord en toute sécurité. Son arrivée, le 13 décembre, vers Nassereith, ne suffit d'ailleurs plus à rassurer Hiller sur sa propre situation, qui était très compromise; se sentant coupé de l'armée principale, il demanda à Auffenberg de nouveaux secours (3). Le commandant du Corps Intermédiaire concentra alors, à la tête de la vallée de l'Etsch, la majeure partie de la brigade Löwenberg (2 bataillons Neugebauer à Burgeis; 4 compagnies de Vins à Laas et Eyers) (4); il se trouvait donc plus à même d'appuyer Hiller et de renforcer sa propre brigade de droite.

Des nouvelles inquiétantes du Tyrol méridional allaient obliger Auffenberg à modifier ses dispositions. Vukassovich lui annonça, le 20 décembre, d'après les rapports de ses lieutenants, la marche simultanée des troupes de Macdonald vers le Tonal et la rivière de Caffaro (5); il prévint le commandant du Corps Intermédiaire de n'avoir à compter que sur ses propres

(1) Auffenberg à Hiller, 12 décembre, K. K. A.

— Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire K. K. A.

(2) Voir p. 106-110.

(3) Hiller à Auffenberg, 13 décembre. K. K. A. Tyrol. 1800. *Feldacten*. XII, n° 205.

(4) Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire.

(5) Affluent de droite de la Chiese, dont le confluent est au Nord du lac d'Idro. Cette vallée ouvre une communication entre le val Camonica et les Giudicaria.

forces, lui-même n'ayant pas trop de sa réserve pour faire face à l'attaque qui le menaçait (1).

De son côté, le G. M. Stojanich, dont la brigade occupait le Tonal et le val di Sole, manda directement à Auffenberg qu'il était attaqué par 10,000 hommes et se trouvait hors d'état de résister à ces forces supérieures. Il craignait même de ne pas pouvoir tenir à Cles (2).

Auffenberg, ne voulant pas se laisser couper de l'armée d'Italie, comme Hiller l'avait été de l'armée d'Allemagne, détacha alors, le 21 décembre, autant pour assurer la retraite sur Trente que pour secourir Stojanich, le général Löwenberg à la garde du Nonsberg (3). Löwenberg emmenait 5 compagnies de Vins, 2 bataillons de Neugebauer, 2 escadrons du 5e hussards, 1 escadron de Modène et 2 abtheilungen d'artillerie (4). Il ne restait plus guère à Auffenberg que la brigade de Bachmann pour faire face en Engadine à Baraguey d'Hilliers. Trois jours plus tard, le 24, le commandant du Corps Intermédiaire, avisé par Vukassovich que Stojanich avait reçu des renforts (5), ne jugea plus nécessaire de conserver toute une brigade au Nonsberg. Il rappela vers Meran le général Löwenberg avec les 2 bataillons de Neugebauer, l'escadron de Modène et une

---

(1) Vukassovich à Auffenberg, 20 décembre, K. K. A. Tyrol, 1800. *Feldacten*, XII, n° 280.

— Journal de Vukassovich. K.K.A. Italien, 1800. *Feldacten*, XIII, n° 58.

(2) Journal de Vukassovich.

— *Œstreichische militärische Zeitschrift*, 1836, t. IV, p. 220.

(3) Auffenberg à Hiller, 20 décembre, K. K. A. Tyrol, 1800. *Feldacten*, XII, n° 278.

— Auffenberg à l'archiduc Jean, 21 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800. *Feldacten*, XII, n° 292. — Cette région est située au Nord du confluent de l'Adige et de la Nos, entre Botzen et Cles.

(4) Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire.

(5) Vukassovich à Auffenberg, 23 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800. *Feldacten*, XII, n° 324.



demi-abtheilung d'artillerie (1), et lui donna mission de fortifier le Vintschgau, de Latsch jusqu'à Toëll (2). Auffenberg rappela aussi à lui la brigade Hohenlohe (3), dont il risquait d'être séparé, s'il était amené à se retirer vers le Sud-Est devant l'armée des Grisons. Quant à la brigade de Bachmann, elle avait resserré vers Martinsbrück ses avant-postes d'Engadine, au moment de l'envoi de Löwenberg au Nonsberg.

Dès que le général Devrigny, qui était opposé aux avant-postes d'Engadine, apprit leur mouvement de retraite, il s'empressa de faire occuper, le 1er nivôse (22 décembre), les positions de Zernetz et de Süss, en poussant ses propres avant-postes jusqu'à Lavin, à 3 kilomètres environ au delà de Süss. Il rencontra, entre Brail et Zernetz, une ligne de retranchements en terre, sur une crête de la rive gauche de l'Inn (4). L'artillerie, qui garnissait ces retranchements, avait été enlevée quelques jours auparavant et transportée à Fettan par les Autrichiens. Ils avaient en outre fait sauter le dépôt de munitions (5) et brûlé le pont de Zernetz. Le pont fut immédiatement rétabli par les troupes françaises (6).

Après avoir occupé Zernetz, la brigade Devrigny prit possession, le 2 nivôse, de Guarda, abandonné par l'en-

---

(1) Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire.

(2) *Ibid.*

— Toël est en amont de Meran, à peu près au coude où l'Etsch prend la direction générale Sud.

(3) Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire.

(4) Armée des Grisons, Mémoires et reconnaissances : Positions et retranchements des Autrichiens. Mémoire n° 13. A. H. G. Mémoires historiques.

(5) Rapport au général Morlot par son émissaire Ludwigen. Scanfs, 28 frimaire (19 décembre).

(6) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Villa, 3 nivôse (24 décembre).

forces, lui-même n'ayant pas tro
faire face à l'attaque qui le mena
De son côté, le G. M. Stojanich
pait le Tonal et le val di Sol
Auffenberg qu'il était attaqué
trouvait hors d'état de résister
Il craignait même de ne pas p
Auffenberg, ne voulant p
l'armée d'Italie, comme Hil
d'Allemagne, détacha alors
pour assurer la retraite su
Stojanich, le général Löwe
berg (3). Löwenberg emm
2 bataillons de Neugebauer
1 escadron de Modène et 2
Il ne restait plus guère à
Bachmann pour faire fa
d'Hilliers. Trois jours pl
du Corps Intermédiaire,
janich avait reçu des re
saire de conserver tou
rappela vers Meran le p
taillons de Neugebau

(1) Vukassovich à Auffen
Feldacten, XII, n° 280.
— Journal de Vukassovic
(2) Journal de Vukassov
— *Œstreichische milit*
(3) Auffenberg à Hill
Feldacten, XII, n° 278.
— Auffenberg à
1800. *Feldacten*, XII,
fluent de l'Adige et de
(4) Journal du Q
(5) Vukassovich à
Feldacten, XII, n°

... 45e de ligne
... ssards à pied
... de la brigade

... nt jusqu'à Steins-
... il suit dans la val-

... le 2e hussards à pied;
... ataillon de la 45e de

... de grenadiers de la 45e;
... le la 45e;
... ie.

... de la 45e de ligne, envoyés
... reconnaissance, se heurtè-
... richiens, établis entre Ardetz
... ir tué et blessé une vingtaine
... ssance se replia en emmenant
... D'après les renseignements
... ens avaient élevé des retranche-
... environ au delà d'Ardetz, au groupe
... a, pour barrer la chaussée qui
... Fettan. L'importance des retranche-
... d'hommes affectés à leur défense
... chez les Autrichiens l'intention de
... ement. Cet obstacle à la marche
... aise allait contrarier les projets de

... division du 1er au 10 nivôse (22 au
... é sur la carte, doit se trouver entre
... division.
... donald, Poschiavo, 4 nivôse (25 dé-
... division.

qui se rendait précisément en
...r les opérations de l'aile gauche.

...a mouvement de retraite d'Auffen-
...vait prescrit à Baraguey d'Hilliers
...connaissances sur Santa Maria par
...que sur la basse Engadine (1). Il comp-
...même rapidement, avec ses forces dis-
...ormio sur Santa Maria et Glurns, dans le
...richiens sembleraient descendre la haute
...ch. Malgré les probabilités de réalisation
...pothèse, le général en chef pouvait craindre
...ment offensif sur Feldkirch, car le Rheinthal,
...squ'alors par la brigade Martial Thomas, allait
...complètement dégarni de troupes par suite
...pel de trois bataillons de cette brigade à l'aile
...de l'armée du Rhin (2). Il ne restait qu'un seul
...on pour garder Bregentz (3). Les craintes du
...al en chef ne furent pas de longue durée. Le
...vôse (25 décembre), Baraguey d'Hilliers l'informa,
...près les rapports arrivés d'Engadine, que l'ennemi
...tait replié sur Martinsbrück, et suivrait presque sûre-
...ment la direction de Botzen par Nauders et Glurns. Ce
...tour était justifié par l'obstruction du chemin bien
plus direct de l'Ofen pass sur Glurns. Baraguey d'Hilliers
demanda à Macdonald de faire ouvrir le chemin de
Bormio a Santa Maria par l'Umbrail, et d'envoyer en
reconnaissance dans le Münster thal les deux bataillons

---

(1) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, Tirano, 2 nivôse.

(2) Martial Thomas à Macdonald, Feldkirch, 28 frimaire (19 décembre).

— Macdonald à Baraguey d'Hilliers, Tirano, 2 nivôse (23 décembre).

(3) Le 1er bataillon de la 10e légère.

— Martial Thomas avait reçu l'ordre, en cas d'attaque par des forces supérieures, de se jeter dans Lindau.

encore disponibles dans la haute Valteline (3e bataillon de chasseurs francs et 1er hussards à pied). Lui-même allait se rendre dans l'Engadine, où il dirigerait les opérations. Il se faisait accompagner de la 80e demi-brigade (860 hommes), destinée à renforcer la brigade Devrigny, alors réduite à 1,303 combattants. La 80e devait elle-même être remplacée à Poschiavo par le 2e bataillon de chasseurs basques nouvellement arrivé à l'armée (1). Il importait, en effet, de ne pas laisser inoccupée la position de Poschiavo, qui commandait les vallées ouvrant, entre Engadine et Valteline, des communications secondaires, susceptibles de devenir praticables s'il se produisait un changement de temps (2).

Baraguey d'Hilliers arriva le 5 nivôse (26 décembre) à Zernetz, où il établit son quartier général. Cette localité était le nœud des communications, tant avec Macdonald qu'avec Morlot, et Baraguey d'Hilliers attachait à son occupation une grande importance. Il ne considérait, en effet, ses troupes de première ligne que comme un simple rideau de partisans et de troupes légères dont la force résidait dans la mobilité (3), et ne voulait marcher résolument de l'avant avec tout son monde qu'après avoir reçu des renforts de Morlot.

Le commandant de la 3e division avait, de son côté, concentré sa division dans les vallées de la Landquart

---

(1) Ordre du chef d'état-major, Tirano, 4 nivôse (25 décembre).

Le bataillon était réduit à 150 hommes environ. Il était passé en Valteline par le Simplon, où il avait perdu une dizaine d'hommes (Mathieu Dumas au Ministre de la guerre, Tirano, 4 nivôse). Il fut affecté à la 3e division, mais placé provisoirement sous les ordres du général Baraguey d'Hilliers. (Mathieu Dumas au commandant du 2e bataillon de chasseurs basques, Tirano, 5 nivôse.)

(2) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Poschiavo, 4 nivôse (25 décembre).

(3) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Zernetz, 9 nivôse (30 décembre). — Le même à Mathieu Dumas, même date.

et de Davos, à la nouvelle de l'occupation de Zernetz. Il se reliait, bien faiblement, à Martial Thomas par des postes de correspondance et par le bataillon helvétique échelonné le long du Rhin et chargé en même temps de la garde des magasins. Un bataillon de la 87e demi-brigade, placé à Vaduz et à Balzers, surveillait Feldkirch. Pour gêner un passage éventuel du fleuve par l'ennemi dans cette région découverte, Morlot avait donné l'ordre de faire descendre à Rheineck tous les bateaux que l'on trouverait entre Vaduz et le lac de Constance (1).

Ces dispositions venaient d'être prises, lorsque Morlot reçut de Baraguey d'Hilliers l'exposé d'un projet d'opérations combinées. Le commandant de la 1re division proposait à Morlot de jeter 500 hommes environ dans le Montafoner thal pour menacer le flanc droit d'Auffenberg, qu'il supposait vers Finstermünz, et enlever au général autrichien l'envie de prononcer une pointe dans le Vorarlberg. Cette troupe, poussant jusqu'à Galthür ou Ischgl, dans la haute vallée de la Trisanna, surveillerait le débouché de cette vallée vers Landeck, ainsi que celui du Samnauner thal vers Finstermünz. L'occupation combinée de l'Engadine et du Montafoner thal devait permettre à Morlot de réunir sa division vers Zuz et Zernetz sans conserver d'inquiétudes pour la vallée du Rhin (2).

Le détachement envoyé dans le Montafoner thal serait, à son arrivée à Galthür, en communication avec les troupes de Baraguey d'Hilliers si celles-ci réussissaient à s'emparer des retranchements de Casanova qui barraient le chemin d'Ardetz à Galthür. Refouler les Autrichiens au delà de cette position présentait donc pour

---

(1) Morlot à Macdonald, Coire, 3 nivôse (24 décembre).

(2) Baraguey d'Hilliers à Morlot, Zernetz, 6 nivôse (27 décembre).

Baraguey d'Hilliers le double intérêt de déblayer la vallée de l'Inn et d'assurer sa liaison avec les troupes de Morlot. L'arrivée de la 80e de ligne à Zernetz, le 6 nivôse (27 décembre), le décida à porter sa faible brigade à l'attaque de Casanova (1).

L'ensemble des positions des Autrichiens en ce point s'appuyait, au Nord à un rocher escarpé, au Sud à l'Inn, qui coule dans un lit profond. En avant de ce rocher, un mamelon en forme de pain de sucre flanquait la première ligne, constituée par un retranchement continu, s'étendant au Nord et au Sud de la chaussée, près de laquelle il formait un rentrant. La chaussée était elle-même barrée par des chevaux de frise ; en arrière de cet obstacle, elle était bordée par les trois maisons de Casanova mises en état de défense. Ces maisons constituaient la seconde ligne, avec deux ouvrages au Nord et un au Sud ; ce dernier, en arrière de l'extrémité gauche du retranchement, était élevé sur un mamelon dominant tout le terrain. Enfin, une série de mamelons de hauteur décroissante, occupés par des troupes, s'étendaient entre le retranchement et l'Inn. Les Autrichiens avaient en avant d'eux un glacis en pente douce se prolongeant jusqu'au chemin qui relie Ardetz à la chaussée (2). Le nombre des défenseurs s'élevait, d'après Baraguey d'Hilliers, à 800 hommes environ.

Le 6 nivôse, au lever du jour, le général Guillaume,

---

(1) Documents consultés pour le combat de Casanova :

Rapport sur l'attaque et la prise des retranchements de Casanova dans la nuit du 6 au 7 nivôse an IX. (Baraguey d'Hilliers, Zernetz, 11 nivôse, 1er janvier.)

— Bulletin historique de la 1re division, du 1er au 10 nivôse.

— Baraguey d'Hilliers, à Macdonald, Zernetz, 7 nivôse (28 décembre).

— Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire. K. K. A.

(2) Voir la reproduction du croquis annexé au rapport de Baraguey d'Hilliers.

[ui venait de remplacer Devrigny à la tête de la bri-
:ade (1), avait tâté la position avec un bataillon. Il
vait rencontré une résistance acharnée et s'était replié
ers midi (2).

A la fin de la journée, le chef de brigade Barrié, ommandant la 45e de ligne, reçut l'ordre d'enlever e vive force, pendant la nuit, les retranchements autri-hiens, et de débusquer l'ennemi des villages de Fettan t Schuls. Le chef de brigade Barrié avait sous ses or-res, pour cette expédition, sa demi-brigade (1,000 hom-ıes), 5 compagnies du 2e bataillon de la 3e d'Orient (3) 150 hommes), et 4 compagnies du 2e bataillon de hus-ards à pied (120 hommes), au total 1,270 hommes. Ces roupes furent rassemblées à Guarda, à 5 kilomètres nviron du point d'attaque. Le chef de brigade Barrié vait pris les dispositions suivantes : les 4 compagnies u 2e bataillon de hussards à pied, envoyées sur Ardetz, evaient garder ce village et le pont sur l'Inn qui se rouve à proximité; les 2 compagnies de grenadiers et e 1er bataillon de la 45e étaient chargés de l'attaque irecte sur le centre de la ligne; le bataillon de la e d'Orient devait exécuter un mouvement débordant ers le Nord pour gagner la crête de l'escarpement uquel s'appuyait la droite des retranchements. Barrié onservait en réserve, en arrière de son centre, le 2e ba-ıillon de la 45e.

---

(1) Guillaume avait pris le 3 nivôse le commandement de la brigade e gauche de la 1re division. Devrigny, tenu en défiance depuis sa mal-eureuse affaire de Scanfs, remplaça Guillaume à la brigade de droite ont le rôle semblait devoir être très secondaire.

(2) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Zernetz, 7 nivôse (28 décembre). — Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire (27 décembre). . K. A.

(3) Ce bataillon est désigné aussi dans les rapports sous le numéro e la 18e demi-brigade à laquelle il avait appartenu.

Le mouvement excentrique de la 3e d'Orient était à peine entamé, que les grenadiers de la 45e, entraînés par leur ardeur, se lancèrent prématurément à l'assaut. Ils abordent au pas de course les avant-lignes autrichiennes, les culbutent, et, emportés par leur élan, arrivent jusqu'aux barricades de la route. Ils s'efforcent vainement de les ébranler; l'ennemi concentre son feu sur eux et les oblige finalement à se replier, après avoir perdu 2 officiers et 22 hommes.

Pendant ce temps, le bataillon de la 3e d'Orient était parvenu à gagner la hauteur au Nord des tranchées. Établi sur une position dominante, il ouvrit un feu plongeant d'une grande intensité. Le commandant des troupes se décida à envoyer sur ce point deux compagnies de soutien, prises dans le bataillon de la 45e tenu en réserve. En même temps les grenadiers se lancèrent à l'assaut pour la seconde fois.

Sans attendre le choc, les Autrichiens, après avoir envoyé une décharge générale, battent précipitamment en retraite, en abandonnant leurs blessés, des armes et des effets. Ils traversent en désordre Fettan, poursuivis par la colonne française qui les rejoint à Schuls et à Sentz où ils essayent vainement de se rallier. Ils n'en ont pas le temps et entraînent dans leur débandade six compagnies du régiment de Bachmann qui venaient les appuyer. La poursuite dure toute la nuit et ne s'arrête qu'à la pointe de jour devant Remüs, à 15 kilomètres de Casanova. Là, les Autrichiens parviennent à couper le pont sur l'Inn, dont la destruction avait été préparée à l'avance (1).

Les troupes françaises, harassées et incapables de pousser plus loin la poursuite, ne demeurèrent pas au

(1) Il s'agit sans doute du pont près de Sur-En, à 2 kilomètres en amont de Remüs.

contact. Baraguey d'Hilliers, se conformant à son principe de ne pas s'éloigner de Zernetz, les fit rétrograder jusqu'à Schuls, à 7 kilomètres environ de Remüs. Dans la journée, elles furent échelonnées entre Schuls et Zernets :

Le 1[er] bataillon et les grenadiers du 2[e] bataillon de la 45[e] de ligne à Schuls;

Le 2[e] bataillon à Fettan, moins une compagnie à Süss avec le 3[e] d'Orient et le 2[e] bataillon de hussards à pied;

La 80[e] à Zernetz, détachant une compagnie à Ofen, auberge isolée située sur la route de Zernetz à Santa Maria, près du débouché du val Livigno.

Le 8 nivôse (29 décembre) au matin, la position de Remüs tomba au pouvoir des troupes françaises. Il leur avait suffi, dit le Journal du Corps Intermédiaire « de s'emparer de quelques points indispensables à la position (1) ».

Les Autrichiens se replièrent sur Martinsbrück où, depuis plusieurs mois, on travaillait à des retranchements « les plus formidables que l'ennemi eût dans l'Engadine ». Ils défendaient la route qui mène par Nauders dans la haute vallée de l'Adige, et consistaient en un rempart de terre et neige gelée, revêtu extérieurement et intérieurement avec des troncs de sapins couchés les uns au-dessus des autres et reliés par des traverses. Ces retranchements s'appuyaient à droite et à gauche à des escarpements qu'il était impossible de gravir; ils étaient garnis de batteries et précédés d'une ligne d'abatis (2).

La position des Autrichiens, suffisante pour contenir

---

(1) Journal du Quartier Général du Corps Intermédiaire (29 décembre).

(2) Positions et retranchements des Autrichiens. Mémoire n° 13. A. H. G. Mémoires historiques.

près de 3,000 hommes (1) était trop importante pour que Baraguey d'Hilliers songeât à la faire enlever par la poignée d'hommes qui menait la poursuite. Il se décida à resserrer sa brigade sur Zernetz, tout en faisant observer Martinsbrück par les avant-postes.

En conséquence, le 1er bataillon de la 45e ne laissa que trois compagnies à Schuls; trois autres compagnies rétrogradèrent jusqu'à Fettan, et les trois dernières à Ardetz et Guarda. Cinq compagnies du 2e bataillon de cette demi-brigade allèrent à Lavin, les quatre autres à Süss. Le 2e bataillon de la 80e occupa Zuz et Brail. Le 1er bataillon de la 80e demeura à Zernetz. Les sapeurs furent envoyés à Ardetz pour aménager les retranchements de Casanova que devaient armer les deux pièces d'artillerie de la brigade (2).

Baraguey d'Hilliers avait donc réparti ses troupes sur toute la longueur de la basse Engadine, le 9 nivôse (30 décembre). Il comptait ne pas engager d'opérations sérieuses contre Martinsbrück, tant que Morlot ne serait pas arrivé à Zernetz pour le renforcer et pour occuper cette importante localité (3). Du côté autrichien, le G. M. Bachmann s'apprêtait à résister énergiquement à Martinsbrück avec les troupes qu'il avait sous la main, c'est-à-dire sa brigade et le bataillon-Colonel de Callenberg. Les deux autres bataillons de Callenberg demeuraient en réserve sous les ordres de Hohenlohe aux sources de l'Etsch (4). Telle était donc la situation des partis en pré-

---

(1) Positions et retranchements des Autrichiens. Mémoire n° 13. A. H. G. Mémoires historiques.

(2) Bulletin historique de la 1re division, du 1er au 10 nivôse (22 au 31 décembre).

(3) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Zernetz, 9 nivôse (30 décembre), deux lettres.

(4) Auffenberg au Conseil aulique, 30 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800, *Feldacten*, XII, n° 476.

— Journal du Quartier général du Corps Intermédiaire.

sence en Engadine lorsque le F. M. L. Auffenberg reçut le même jour, à son quartier général de Laas, l'avis, envoyé par Hiller, de l'armistice de Steyer. Il en prévint immédiatement Bellegarde et Bachmann, tout en recommandant à ce dernier de se tenir sur ses gardes (1). Il considérait d'ailleurs cet armistice comme applicable aux troupes sous ses ordres.

(1) Auffenberg à Bellegarde, Laas, 29 décembre. K. K. A. Tyrol, 1800, *Feldacten*, XII, n° 632.



CHAPITRE XII

Macdonald se décide à marcher sur Trente par les vallées de la Chiese et de la Sarca. — Opérations préliminaires de la division Rochambeau qui lui est adjointe. — Occupation de Trente le 17 nivôse.

Après l'échec de la tentative dirigée par Vandamme contre les retranchements autrichiens du Tonal, dans la nuit du 2 au 3 nivôse, Macdonald avait perdu tout espoir de forcer cet obstacle qui barrait la communication la plus directe avec Trente. Les succès de l'armée d'Italie sur le Mincio l'incitaient d'autre part à ne pas rester inactif en arrière de l'aile gauche de Brune. Il se décida donc à contourner le Tonal par le Sud, et à marcher sur Trente sans le renfort qu'il avait vainement demandé au commandant de l'armée d'Italie. D'ailleurs, le passage du Mincio, les 4 et 5 nivôse, avait singulièrement diminué les risques de l'entreprise de Macdonald, car il était désormais peu vraisemblable que l'aile droite de Bellegarde offrît une résistance sérieuse dans le Tyrol méridional.

Les forces à la disposition immédiate de Macdonald comprenaient : l'avant-garde de Vandamme, dans le haut val Camonica, en face du Tonal; la division Pully, dans le val d'Aprica; la Réserve d'infanterie en Valteline, et la brigade de droite de Baraguey d'Hilliers, dans la haute vallée de l'Adda, vers Bormio. On peut y ajouter la division italique, à Pisogne, et la division Rochambeau, dont une brigade occupait Salo, sur le lac de Garde, et l'autre, le val Sabbia. Ces troupes, qui appartenaient à l'armée d'Italie, avaient été mises à la disposition de Macdonald.

ulier assigné aux contingents de l'armée d'Italie était exposé en détail à Brune. « Le passage du mont Gaver n'est point praticable; mes troupes se portent à Collio et Bagolino. C'est pour les couvrir que je fais passer le général Rochambeau et les Cisalpins. Aussitôt arrivé, je ais tirer le rideau, et l'armée des Grisons, que l'ennemi levra toujours supposer dans l'Engadine, dans la Valteine et à la tête du val Camonica, paraîtra tout à coup ur les rives de la Sarca (1). » Des instructions dans ce ens étaient envoyées le même jour au général Rochambeau (2). Quant aux troupes de l'armée des Grisons, elles avaient reçu l'avant-veille un ordre de mouvement préliminaire (3).

En exécution de cet ordre, l'*avant-garde* serra entre Vezza et Ponte di Legno, dans le haut val Camonica, pour démasquer le débouché du val d'Aprica.

La 2e *division* se porta du val d'Aprica dans le val Camonica, entre Malonno et Incudine.

La *Réserve d'infanterie* remonta la Valteline jusqu'à l'entrée du val d'Aprica.

Le mouvement de ces trois divisions s'était exécuté les 8 et 9 nivôse.

Le 8 nivôse, parut un second ordre général (4) qui réglait l'opération projetée sur Trente, et fixait, au moins partiellement, les itinéraires des diverses fractions de l'armée. Il renfermait les dispositions suivantes :

La 2e *division* (Pully) descendra le val Camonica, et sera rendue le 11 nivôse à Pisogne.

---

(1) Macdonald à Brune, Edolo, 8 nivôse.

(2) Macdonald à Rochambeau, même date.

— Macdonald avait prié Brune de confirmer à Rochambeau ces instructions, afin qu'il n'y eût chez ce dernier aucune incertitude. (Macdonald à Brune, même date.)

(3) Ordre de mouvement du 6 nivôse.

(4) Ordre de mouvement du 8 nivôse, reproduit le lendemain à la suite d'un ordre du jour annonçant le passage du Mincio.

La *Réserve d'infanterie* se portera le 10 nivôse à Edolo, le 11 à Breno; le 12 à Pisogne.

La *Réserve de cavalerie* suivra le même itinéraire et arrivera le 13 à Pisogne (1).

L'*avant-garde*, relevée au Tonal par la brigade Devrigny, brigade de droite de la 1re division, se mettra en route le 12 nivôse de manière à atteindre Pisogne le 14 nivôse. Elle laissera son artillerie à la brigade Devrigny.

Le quartier général sera transféré le 11 à Pisogne, où seront envoyés tous les dépôts de munitions.

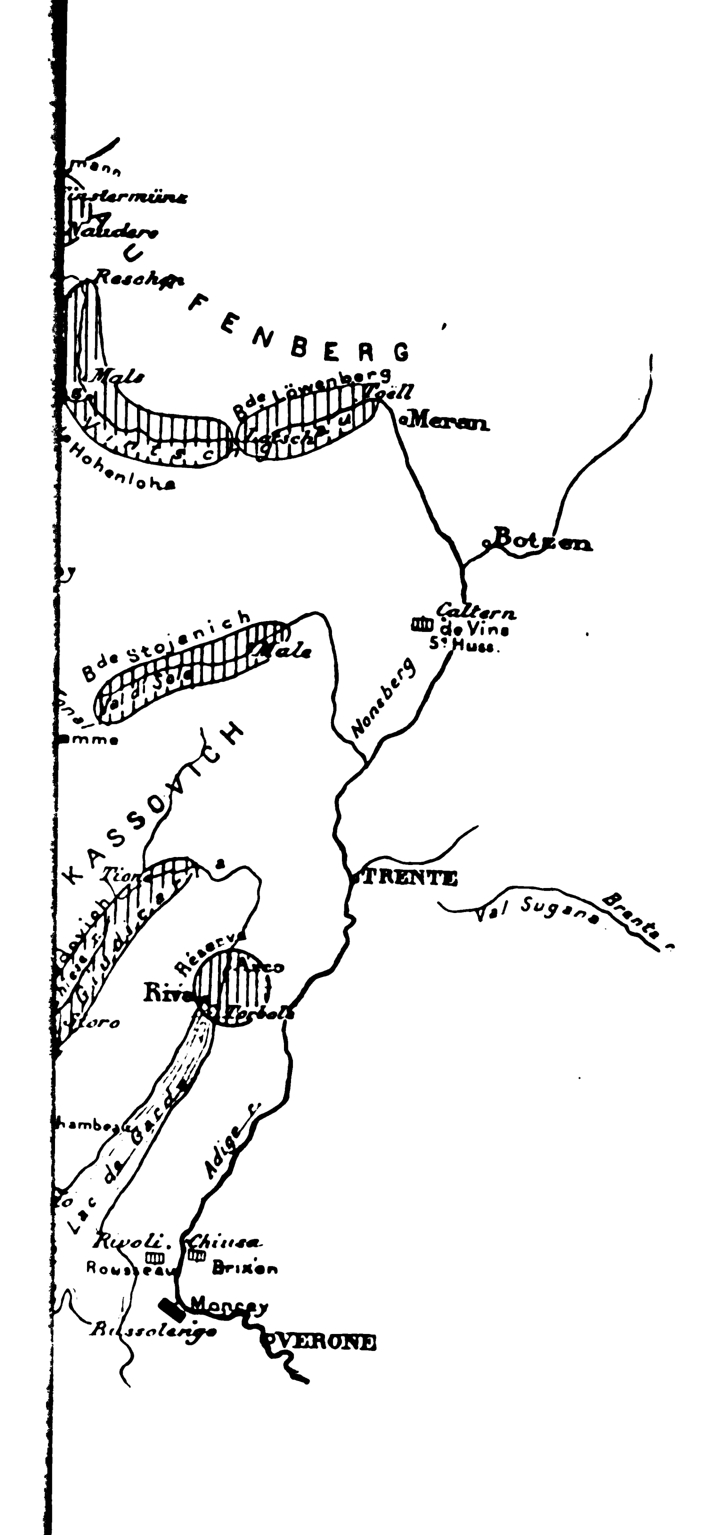
Pour la brigade de la *1re division* stationnée en Engadine, plusieurs hypothèses étaient à prévoir: si Baraguey d'Hilliers n'avait pu enlever Martinsbrück à la réception de l'ordre de mouvement, il se ferait remplacer par Morlot devant cette position et rejoindrait l'armée à marches forcées par le val Poschiavo. Si, dans la même hypothèse, il apprenait en cours de route l'évacuation du Tonal et du val di Sole par les Autrichiens, il les suivrait en passant par le Mortarolo et en se joignant à Devrigny. Enfin, s'il s'emparait de Martinsbrück, il suivrait la vallée de l'Etsch, en prenant Glurns et Meran au passage.

La *3e division* devait passer en Engadine. Sa mission était aussi complexe que celle de la brigade de la 1re division. Suivant l'itinéraire que les circonstances imposeraient à Baraguey d'Hilliers, Morlot le suivrait

---

(1) Le 10e dragons, cantonné à Lecco reçut directement l'ordre de se porter à Storo, par Brescia et la Rocca d'Anfo.

L'ordre de mouvement du 6 nivôse contenait pour la cavalerie des dispositions qui ne furent pas exécutées. Le 10e dragons devait partir le 10 nivôse de Lecco pour se rendre à Lovere, à l'extrémité Sud du val Camonica, près de Pisogne. Le reste de la Réserve de cavalerie (1er hussards et 12e chasseurs) quitterait les 10 et 11 ses cantonnements pour se porter vers Tirano et Sondrio.



Finstermünz
Nauders
Reschen
FENBERG
Mals
Bde Löwenberg
Toell
Meran
Hohenlohe
Botzen
Caltern
de Vins
St Huss.
Bde Stojanich
Male
Val di Sole
Nonsberg
KASSOVICH
TRENTE
Val Sugana
Brenta r.
Reserve
Arco
Riva
Torbole
Storo
Lac de Garda
Adige r.
Rivoli
Chiusa
Rousseau
Brixen
Moncey
Bussolengo
VERONE

a vallée de l'Etsch, ou le remplacerait simplement t Martinsbrück, ou enfin s'engagerait seul dans la de l'Etsch si Martinsbrück était évacué par les :hiens après le départ de Baraguey d'Hilliers.
marche de la colonne principale sur Trente devait, réussir, ne pas être dévoilée prématurément aux ·hiens. Il ne suffisait pas que la division Rocham-nasquât le mouvement dans les Giudicaria, il fallait · que les troupes du Tonal ne s'aperçussent pas de rche de flanc exécutée à leur portée par le gros ·mée. Pour leur persuader que Macdonald s'obsti-vouloir forcer le passage, Vandamme envoya, le se, contre les retranchements, une reconnaissance .ırs de laquelle l'adjoint Seron releva leur posi-). Cette reconnaissance fut repoussée par des forces eures (2). Le surlendemain, dans la matinée, le ıl Veaux se mit à la tête d'une colonne composée bataillon de la 17e légère et des tirailleurs de la rère, en tout 450 hommes. Il avance sous la neige ımbe à flocons épais, atteint la première ligne de ·hements défendue par le bataillon léger de Greth. lève malgré l'arrivée de fractions du 4e bataillon l. Les troupes françaises poursuivent les ennemis au pied de la redoute, mais le général Veaux, ɛné sur leur supériorité numérique, se voyant en au feu des pièces d'artillerie qui venaient d'être ·s dans l'ouvrage, jugea préférable de ne pas s'en-à fond; il était d'ailleurs menacé sur son flanc droit ne compagnie du 4e bataillon Bannat. Il rentra ıncombre à Ponte di Legno; les patrouilles autri-

---

lathieu Dumas à l'adjoint Seron, Edolo, 9 nivôse (30 dé-).

ournal des événements survenus dans le Tyrol méridional (par r Czerwinka). K. K. A. Tyrol, 1800, *Feldacten*, XIII, n° 15.

chiennes se bornèrent à observer de loin sa retraite (1).

Cette démonstration, au cours de laquelle le combat avait été mené avec vigueur, allait avoir un résultat différent de celui qu'en attendait Macdonald. Le G. M. Stojanich, qui avait reçu le 9 nivôse (30 décembre) l'ordre de replier ses troupes jusqu'à la position de Terzolas, en arrière de Male, en ne laissant qu'un poste d'observation au Tonal (2), n'osa pas exécuter son mouvement immédiatement, dans la crainte d'une attaque; il le différa jusqu'à la nuit du 11 au 12 nivôse (1er au 2 janvier). Le passage du Tonal devait donc être ouvert à Macdonald le 10 nivôse, ou le lendemain au plus tard. Il aurait pu, en se jetant résolument à la poursuite de Stojanich, l'empêcher d'organiser la défense de Terzolas, le chasser du val di Sole, et gagner Trente par cette voie, infiniment plus courte et meilleure que celle qu'il se préparait à suivre. Il est vrai que deux divisions descendaient déjà le val Camonica; l'une d'elles, la 2e, atteignait Pisogne le 11 nivôse (1er janvier). Le mouvement de l'armée s'exécutait, en effet, conformément à l'ordre du 8 nivôse (3). La colonne s'échelonnait dans le val Camonica jusqu'à Pisogne. Macdonald, arrivé dans cette localité, employa les journées du 11 et du 12 à préparer avec les autorités locales le ravitaillement en vivres de ses troupes (4). Le 11, il donna de nouveaux ordres pour la continuation de la marche (5).

La colonne qu'il dirigeait personnellement, composée de la 2e division, des Réserves d'infanterie et de cava-

(1) Veaux à Vandamme, Ponte di Legno, 10 nivôse.
— Journal de Vukassovich.
— Journal des événements survenus dans le Tyrol méridional.
(2) Voir plus loin le chapitre XIV, p. 187.
(3) Voir la carte du Tyrol oriental.
(4) *Historique de la campagne des Grisons.*
(5) Ordre de mouvement du 11 nivôse (1er janvier) daté de Pisogne.

lerie et de l'Avant-garde, devait se porter de Pisogne à Vestone, dans le val Sabbia. Elle avait à franchir les rameaux des Alpes Camoniques, en utilisant le val Trompia, qui est à peu près parallèle aux vals Camonica et Sabbia. Le rameau occidental de la chaîne de montagnes serait franchi au col de San Zeno.

La 2e division, arrivée la première, le 11 nivôse à Pisogne, devait en repartir le lendemain pour Vestone. Pully avait ordre de suivre le mouvement de Rochambeau vers la Rocca d'Anfo et vers la rivière de Caffaro. Dans le cas où Rochambeau attendrait de nouveaux ordres pour progresser, Pully se cantonnerait à Idro Alto et Idro Basso, au Sud du lac d'Idro, pour laisser les cantonnements de Vestone à la division Rey.

La Réserve d'infanterie, la Réserve de cavalerie et l'Avant-garde devaient arriver respectivement à Vestone les 14, 15 et 16, en coupant le trajet de Pisogne à cette localité en deux étapes, dont la première amenait au val Trompia.

Le quartier général serait le 14 à Vestone.

Les ordres donnés le 8 nivôse aux divisions Baraguey d'Hilliers et Morlot ne subirent aucune modification (1).

Macdonald apprit le 11 que la division Rochambeau, dont il croyait pouvoir disposer pour son opération sur Trente, était rappelée par Brune. Le général en chef de l'armée d'Italie prescrivait en effet à Rochambeau de se rabattre sur Mori après avoir occupé Riva, et d'envoyer un détachement de 2,000 hommes à La Corona pour prendre à dos une brigade autrichienne qui s'y était établie (2). Comme Rochambeau avait une brigade, celle de Brunet, en face des Giudicaria, l'aide qu'il

(1) Ordre de mouvement du 11 nivôse (1er janvier) daté de Pisogne.

(2) Mathieu Dumas à Oudinot, Pisogne, 11 nivôse.
— Brune à Macdonald, Pescantina, 12 nivôse.

apporterait finalement à l'armée des Grisons allait se borner à faciliter son débouché dans cette vallée par l'occupation de Storo. Macdonald le pria de retarder, autant que possible, son mouvement jusqu'à son arrivée, et prescrivit à la division italique, qui était parvenue à hauteur et à gauche de Brunet, à Bagolino, de demeurer provisoirement en ce point (1).

Comme on l'a vu plus haut, la division Rochambeau se composait des brigades Digonnet et Brunet. La première (1re et 101e de ligne) occupait Salo sur le lac de Garde et se reliait aux troupes chargées, après le passage du Mincio, du blocus de Peschiera; la seconde 67e et un bataillon de la 1re légère) tenait le val Sabbia et la Rocca d'Anfo sur le lac d'Idro. Ce fut à cette brigade qu'incomba la mission préliminaire que Macdonald avait confiée à Rochambeau. D'après les renseignements reçus dans les derniers jours de décembre (2), les Autrichiens occupaient la haute vallée de la Chiese et le val di Ledro (3). Dans la haute vallée de la Chiese ou Giudicaria, le gros de leurs forces était réuni à Pieve di Buono; leurs postes s'étendaient jusqu'à Storo et dans la vallée de la petite rivière de Caffaro. Ils avaient un bataillon dans le val di Ledro et deux compagnies dans le val Vestino.

Rochambeau reçut le 10 nivôse à Vestone les instructions de Macdonald. Il prévint le commandant de l'armée des Grisons qu'il allait faire marcher simultanément ses

(1) Macdonald à Rochambeau, Pisogne 11 nivôse.
— Le même, à Lechi, même date.

(2) Digonnet à Rochambeau, Salo, 6 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.
— Brunet à Rochambeau, Vestone, même date. A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Cette vallée ouvre une communication entre la Chiese et la partie septentrionale du lac de Garde.

brigades sur Riva et Storo. La brigade Brunet n'abandonnerait Storo qu'après l'arrivée de la division Lechi, pour ne pas démasquer prématurément les troupes de Macdonald. Brunet se dirigerait alors sur Riva par le val di Ledro pour rallier Digonnet (1).

Le 12 nivôse, la brigade Brunet, remontant les Giudicaria, occupa Storo et poussa l'ennemi jusqu'à Condino, au delà du débouché du val di Ledro. La communication avec Riva était dès lors assurée. Dans la soirée, la division italique rejoignit la brigade Brunet et prit possession de Storo. L'arrivée de la division Pully dans cette localité, le 14 nivôse, permit à Brunet de se diriger par le val di Ledro sur Riva où il arriva le 16 nivôse. Digonnet l'avait précédé de deux jours dans cette ville, en passant par Temosegna et Legos. Il avait repoussé sans rencontrer de grande résistance les postes autrichiens. Le 14 nivôse, les troupes de Rochambeau occupaient donc Riva; elles avaient même poussé jusqu'à Torbole (2) et tenaient les deux seuls ports du lac de Garde, par où la garnison assiégée de Peschiera aurait pu s'échapper (3). La coopération de la division Rochambeau aux mouvements de l'armée des Grisons se bornant aux opérations brièvement relatées ci-dessus, le rôle ultérieur de ces troupes ne sera étudié qu'avec celui de Moncey dans la vallée de l'Adige (4).

Le 13 nivôse, le chef d'état-major général, qui avait précédé Macdonald, arriva à Laone. Il y apprit que

(1) Rochambeau à Macdonald, Vestone, 10 nivôse, 5 heures du soir. A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Rochambeau à Moncey, Riva, 15 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Brune à Macdonald, Pescantina, 12 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(4) Voir plus loin le chapitre XV qui traite de ces opérations.

Rochambeau avait prématurément occupé Storo. Comme cette division, rappelée par Brune, devait se porter vivement sur Riva et démasquer le front de l'armée, Mathieu Dumas prescrivit aux généraux Pully et Rey de hâter leur marche pour venir se concentrer à Storo (1). La division Pully, arrivée la première, le 11 nivôse, à Pisogne, en était repartie le lendemain pour Laone di Sopra, dans le val Trompia. Remise en marche le soir même, elle arriva le 13 à Vestone (2), où Pully reçut l'ordre de Mathieu Dumas lui prescrivant d'être le 14 à Storo. Il était prévenu en même temps que Rey le suivrait et pousserait jusqu'à moitié chemin de Vestone à Storo, de manière à le soutenir (3). La 2e division arriva effectivement le 14 à Storo (4), d'où Rochambeau partit le même jour (5). La Réserve d'infanterie, qui avait quitté Pisogne le 13, atteignit le lendemain la Rocca d'Anfo (6). Le général Rey poussa la 15e légère à Lodrone, les carabiniers de cette demi-brigade et les grenadiers de la 14e de ligne à Condino, en soutien de la division Pully. Sur ces entrefaites, la division Vandamme avait été relevée le 12, devant le Tonal, par la brigade Devrigny; elle descendit le val Camonica et atteignit Pisogne le 14. Elle suivait donc à deux journées de marche les divisions Pully et Rey (7).

La division Lechi, qui allait constituer la véritable avant-garde, était partie de Pisogne le 10 nivôse, pour

(1) Mathieu Dumas à Pully, Laone, 13 nivôse (3 janvier 1801). — Le même à Rey, même date.

(2) *Historique de la campagne des Grisons.*

(3) Mathieu Dumas à Pully, Laone, 13 nivôse.

(4) Bulletin historique de la 2e division.

(5) Mathieu Dumas à Macdonald, Vestone, 14 nivôse.

(6) Bulletin historique de la Réserve d'infanterie, du 10 au 20 nivôse.

(7) Bulletin historique de l'avant-garde, du mois de nivôse.

arriver le même jour à Bagolino, sur la rivière de Caffaro, en remontant le val Trompia et franchissant le Passo di Maniva. Après la prise de Storo par la brigade Brunet, elle occupa cette localité, puis Condino, le 12 nivôse. Elle poussa des reconnaissances sur Pieve di Buono, où l'ennemi s'était retranché. Le général Lechi avait ordre de le harceler, sans trop s'engager jusqu'à l'arrivée des divisions Pully et Rey. Lorsqu'elles furent à portée de le soutenir, Lechi attaqua, le 13, sans succès, les retranchements autrichiens élevés près du confluent de la Chiese et de l'Adona. Le soir même, ils étaient évacués (1).

Les troupes autrichiennes, qu'allait rencontrer l'avant-garde de l'armée des Grisons sur les différentes positions où elles marquaient des temps d'arrêt, n'étaient pas capables d'offrir une longue résistance. Elles ne se composaient que d'un simple détachement commandé par le colonel Le Loup, et protégeaient, en gagnant du temps, la retraite sur Trente de la brigade qui occupait précédemment les Giudicaria (2). Macdonald, qui s'attendait à se heurter à 4,000 hommes commandés par Vukassovich, était donc loin de compte (3). Après avoir évacué Pieve di Buono, les troupes de Le Loup marquèrent un nouvel arrêt, le 14 nivôse, à Tione, qu'elles abandonnèrent le lendemain. Lechi les suivit jusqu'à Comano ; la brigade Gilly, de la 2e division, poussa jusqu'à Tione pour appuyer Lechi ; le reste de la division s'établit à Roncone (4). La Réserve d'infanterie arriva à Pieve di Buono (5).

Macdonald, encouragé par ses succès rapides, et

---

(1) Macdonald au Ministre de la guerre, Storo, 15 nivôse (5 janvier).
(2) Voir plus loin le chapitre XIV.
(3) Macdonald à Vandamme, Vestone, 14 nivôse.
(4) Bulletin historique de la 2e division.
(5) Bulletin historique de la Réserve d'infanterie.

informé que l'aile gauche de Brune allait remonter l'Adige jusqu'à Trente, eut un instant l'idée de couper la retraite de la brigade Stojanich qui défendait le val di Sole (1). Il manda à Vandamme, le 15 nivôse, de hâter sa marche de manière à le remplacer sur la route directe de Trente (2); lui-même allait se porter sur Botzen avec ses divisions de tête (3). Stojanich serait donc suivi dans sa retraite par Devrigny laissé en observation à Ponte di Legno, et précédé à Botzen par Macdonald, qui remonterait l'Adige, et Baraguey d'Hilliers, qui descendrait cette rivière.

Le lendemain, 16 nivôse, en apprenant dans la matinée l'évacuation de Tione par Le Loup, Macdonald changea d'avis. Le peu de résistance du détachement d'arrière-garde confirmait la nouvelle, qu'il venait de recevoir, de l'évacuation de Trente par les troupes autrichiennes, et de leur retraite dans la vallée de la Brenta par Pergine (4). Une lettre du général Devrigny, datée de Male, l'informait en outre de l'abandon du Tonal par la brigade Stojanich, le 12 ou 13 nivôse (5); cette troupe avait sans doute eu le temps de se mettre hors de portée. Macdonald se décida donc à se porter rapidement sur Trente, où il comptait se rencontrer avec Moncey, qui remontait la vallée de l'Adige.

Lechi reçut, en conséquence, mission d'entrer dans cette ville et de suivre l'ennemi vers Pergine (6). Pully,

---

(1) Macdonald au Ministre de la guerre, Storo, 15 nivôse.

(2) Le même à Vandamme, Vestone, 15 nivôse.

(3) *Ibid.*

— Macdonald au Ministre de la guerre, Storo, 15 nivôse.

Macdonald comptait sans doute couper au plus court pour atteindre le confluent de la Nos et de l'Adige.

(4) Macdonald à Lechi, Tione, 16 nivôse.

(5) Macdonald à Vandamme, Tione, 16 nivôse.

(6) Macdonald à Lechi, Tione, 16 nivôse.

à qui l'ordre de se porter aussi sur Trente était expédié, avait devancé cette instruction et mis ses troupes en mouvement dès minuit; il ne parvint pas néanmoins à devancer les Cisalpins, comme Mathieu Dumas l'y avait autorisé (1). Il était également prescrit à Rey de suivre Pully et d'entrer à Trente, où Macdonald comptait arriver le lendemain 17 (2). L'Avant-garde et la Réserve de cavalerie recevaient l'ordre de s'y trouver respectivement le 18 et le 19 nivôse (3).

Lechi, parti de Comano à la pointe du jour, serrait de près l'arrière-garde autrichienne. Il entra à Vezzano peu après qu'elle eût évacué ce village, et bouscula, 3 kilomètres plus loin, la résistance qu'elle tentait à Vigolo et Baselga, et un peu au delà de Cadine. Il se heurta ensuite, avant de déboucher dans la vallée de l'Adige, à la forte position de Buco di Vela (4). L'arrière-garde autrichienne venait d'y être renforcée par le bataillon de Greth et deux compagnies du bataillon de chasseurs de Le Loup (5). Lechi fit gravir les hauteurs à droite et à gauche de la position par deux bataillons, et la fit attaquer de front par le 3e bataillon de la 1re demi-brigade italique formé en masse. L'assaut réussit; Cisalpins et Impériaux, parvinrent presque en même temps sur la rive droite de l'Adige, dans le faubourg de Trente. Le 3e bataillon s'empara du faubourg; le 1er s'engagea sur le pont malgré la violence du feu des Autrichiens, et parvint jusqu'à la porte de la ville, qu'il ne put enfoncer,

---

(1) Macdonald à Pully, 16 nivôse.
— Pully à Macdonald, Campo Maggiore, même date, 11 heures du soir.
(2) Macdonald à Rey, Tione, 16 nivôse.
(3) Macdonald à Vandamme, même date.
— Le même à Laboissière, même date.
(4) Lechi à Macdonald, Trente, 17 nivôse.
(5) *Œstreichische militärische Zeitschrift*, 1828, t. IV, p. 51.

faute d'artillerie. Sept fois, les défenseurs parvinrent à le refouler; ils allaient cependant céder, lorsque le G. M. Stojanich, qui avait reçu la mission de tenir dans Trente jusque vers le milieu de la nuit, parvint à rassembler quelques compagnies du bataillon de Greth. Il mit pied à terre et, se plaçant à leur tête, exécuta un retour offensif qui dégagea le pont, mais ne put chasser les Cisalpins des maisons de la rive droite. Malgré le feu qui continua de part et d'autre toute la nuit, Stojanich parvint à faire incendier le pont. La fusillade cessa vers 7 heures du matin, le 17 nivôse, du côté des défenseurs, et on les vit défiler sur les hauteurs, dans la direction de Pergine. A ce moment, arriva une partie de la 2e division. La 73e et l'escadron de cavalerie, conduits par le général de division, étaient partis à 10 heures du soir de Campo Maggiore pour appuyer la division italique. Comme le pont brûlé dans la nuit était impraticable, un pont de bateaux fut rapidement construit, les troupes traversèrent l'Adige et prirent possession de la ville, dont les habitants les accueillirent avec joie (1).

Macdonald avait été mis au courant de la situation par deux messages de Pully, envoyés successivement de Vezzano, à 4 heures du matin, et de Trente, à 9 heures. Lorsqu'il arriva lui-même dans cette ville, il prescrivit à Lechi de prendre position à Pergine, et de détacher une avant-garde de 600 hommes à Levico, d'où elle pousserait des patrouilles dans la vallée de la Brenta pour suivre le mouvement de l'ennemi sur Bassano. Si les troupes opposées à Moncey n'avaient pas encore évacué la Pietra, Lechi chercherait à leur couper la retraite (2). Le général en chef ordonna à Pully de descendre l'Adige

(1) Lechi à Macdonald, Trente, 17 nivôse.
— *Œstreichische militärische Zeitschrift*, 1828, t. IV, p. 51-52.
(2) Macdonald à Lechi, Trente, 17 nivôse.

jusqu'à Matarello, et de pousser ses postes à Caliano pour communiquer avec l'aile gauche de l'armée d'Italie qui se trouvait à Roveredo (1). La Réserve d'infanterie, qui s'était arrêtée, le 16, au delà de Tione, s'était portée d'abord à Vezzano; elle prolongea ensuite son étape pour arriver à Trente. A son arrivée, Rey reçut l'ordre de laisser un bataillon dans la ville comme garnison et de pousser avec le reste de ses troupes jusqu'à Gardolo, en établissant ses avant-postes à Lavis (2). La Réserve allait se relier à la colonne de Devrigny, dont Macdonald escomptait l'arrivée à San Michele le surlendemain en même temps que Baraguey d'Hilliers parviendrait à Botzen (3).

---

(1) Macdonald à Pully, Trente, 17 nivôse.

(2) Macdonald à Rey, Trente, 17 nivôse.
— Bulletin historique de la Réserve d'infanterie, du 10 au 20 nivôse.

(3) Macdonald à Brune, Trente, 17 nivôse.

CHAPITRE XIII

Baraguey d'Hilliers, arrêté devant les fortifications de Martinsbrück, ne sait quel parti prendre. — La division Morlot lui est adjointe. — Il profite de l'armistice de Steyer pour s'engager dans la vallée de l'Etsch, abandonnée par Auffenberg. — Arrivé à Meran après la prise de Trente, il reçoit l'ordre de cantonner ses troupes. — La brigade Devrigny, qui a pénétré en même temps dans le val di Sole, s'arrête à hauteur de Male.

Baraguey d'Hilliers avait été arrêté dans sa marche rapide en Engadine par la position de Martinsbrück sur laquelle les Autrichiens s'étaient repliés le 8 nivôse (29 décembre). Il jugeait ses forces trop minimes pour en tenter l'attaque. « Ce n'est pas avec 2,000 hommes que je pourrais réunir en portant tout sur Martinsbrück, écrivait-il le 8 nivôse au chef d'état-major général, que je puis raisonnablement espérer d'emporter un poste retranché, comme celui-là, par l'art et la nature, et défendu par des forces à peu près égales, et, dans l'hypothèse même d'un succès imprévu, me porter sur Glurns pour y prendre poste. » Il ne croyait pas davantage à la possibilité de marcher sur Glurns par la route directe de Santa Maria, car, en laissant un détachement de 500 hommes en observation devant Martinsbrück, il ne disposerait plus que de 1,500 hommes.

Baraguey d'Hilliers estima donc qu'il devait attendre l'arrivée de la division Morlot en Engadine ; il demanda même que sa brigade de droite, alors dans la haute vallée de l'Adda, fût remise à sa disposition (1). La

(1) Baraguey d'Hilliers à Mathieu Dumas, Zernetz, 8 nivôse (29 décembre).

lettre, dans laquelle le commandant de la 1re division faisait au général en chef cet exposé de sa situation, se croisa avec des instructions du quartier général qui parvinrent à Zernetz le 9 nivôse, dans la soirée. C'était l'ordre général de mouvement du 6 (1); Baraguey d'Hilliers devait pousser dans la basse Engadine, « de manière cependant à ne pas trop s'engager jusqu'à l'arrivée du général Morlot dans la haute Engadine ». Il était en outre informé que la division Morlot passait sous ses ordres et allait prochainement arriver en Engadine pour le seconder dans l'attaque de Martinsbrück (2). Le lendemain matin, le commandant de la 1re division reçut l'ordre de mouvement du 8 nivôse (3), dont il semble utile de donner les dispositions le concernant :

« Si, à la réception de cet ordre de mouvement, le général Baraguey n'avait pu enlever Martinsbrück, il se fera remplacer sur-le-champ par le général Morlot et reviendra à marche forcée avec sa brigade de gauche par le val Poschiavo rejoindre l'armée. Cependant, si le général Baraguey, d'après les succès de l'armée d'Italie avait la certitude de s'emparer de Glurns et Meran, il suivra l'ennemi par cette route ; enfin, si pendant sa marche rétrograde, le général Baraguey apprenait que l'ennemi se soit retiré du mont Tonal et du val di Sole, il passera le Mortarolo pour suivre sa brigade de droite ; dans le cas contraire, il se rendra à Edolo, Breno, Pisogne, Colio dans le val Trompia, Bagolino et Storo (4). »

Bien que cet ordre prescrivît à Baraguey d'Hilliers de rejoindre l'armée s'il n'avait pas enlevé Martinsbrück, il se crut autorisé à demeurer en Engadine, puisque Morlot n'y était pas encore arrivé pour le remplacer.

(1) Cf. p. 159.
(2) Mathieu Dumas à Baraguey d'Hilliers, Tirano, 7 nivôse.
(3) Cf. p. 159-161.
(4) Ordre de mouvement du 8 nivôse.

Le lendemain, 11 nivôse, la nouvelle d'un armistice lui fut apportée par un officier autrichien, le major Ziegler, de la part du G. M. de Bachmann. C'était l'armistice de Steyer conclu entre les armées du Rhin et d'Allemagne. Il y était spécifié, en ce qui concernait le Tyrol, que les positions fortifiées, entre autres « les débouchés de Finstermünz et Nauders », seraient remises à l'armée française (art. 6), mais que celle-ci se bornerait à avoir dans le Tyrol des sauvegardes ou détachements de police (art. 13).

De ces dispositions découlait évidemment l'obligation, pour Auffenberg, de retirer ses troupes des positions qu'elles occupaient encore en Engadine, et l'interdiction, pour Baraguey d'Hilliers, de pénétrer dans le Vintschgau. Cependant l'armistice de Steyer ne concernait que les armées d'Allemagne. Baraguey d'Hilliers répondit donc au G. M. de Bachmann qu'il ne pouvait pas suspendre les hostilités, tant que l'armistice ne lui aurait pas été notifié par son général en chef (1).

Les troupes autrichiennes évacuèrent alors Martinsbrück, que l'avant-garde française s'empressa d'occuper le 11 nivôse (2). Baraguey d'Hilliers, rendant compte au général en chef de cet événement qu'il présentait comme un fait d'armes, lui fit part de son intention de pousser jusqu'à Glurns, malgré l'ordre de rejoindre le gros de l'armée à marches forcées, qui venait de lui parvenir. Cet ordre, inspiré à Macdonald par les retards qu'apporterait au mouvement de Baraguey d'Hilliers dans le Vintschgau la résistance de Martinsbrück, n'avait, en effet, plus de raison d'être; d'ailleurs, la brigade de la 1re division ne pouvait pas évacuer l'Engadine avant d'y être remplacée par les troupes de Morlot. Pour ces

(1) Baraguey d'Hilliers à Bachmann, Zernetz, 11 nivôse.
(2) Historique de la 1re division, du 11 au 20 nivôse.

motifs, Baraguey d'Hilliers se décida à continuer son mouvement en avant jusqu'à réception de nouvelles instructions (1). Il comptait, à son arrivée à Glurns, faire déblayer les communications avec Bormio par les vals di Fraele et di Fumo, de manière à rejoindre aussi rapidement que possible Macdonald, si celui-ci persistait, en raison de la nouvelle de l'armistice, à le rappeler à lui.

Le 12 nivôse, la 45e demi-brigade de ligne et le 3e bataillon de la 3e d'Orient occupèrent Nauders et Martinsbrück, le 1er bataillon de la 80e de ligne se porta à Schuls, le 2e bataillon le remplaça à Zernetz. En même temps, Baraguey d'Hilliers chargea le chef de bataillon Dembovski de faire déblayer l'Ofen pass, de manière à pouvoir disposer, en cas de besoin, de la route directe de Zernetz à Meran. Il comptait atteindre bientôt cette localité, annonçait-il à Macdonald, car les Autrichiens, mettant à profit l'armistice de Steyer, se repliaient rapidement sur Botzen (2). Baraguey d'Hilliers poussait de l'avant avec d'autant plus d'assurance que la 3e division commençait à arriver en Engadine.

Morlot avait reçu à Coire le 7 nivôse une lettre du général en chef, datée du 3, lui prescrivant de passer en Engadine. Les premiers succès des troupes de Baraguey d'Hilliers, parvenues à Lavin, assuraient la sécurité des Grisons que Morlot pouvait dès lors abandonner sans inconvénient; il lui suffisait de se conformer aux instructions du 21 frimaire (12 décembre) qui prévoyaient son arrivée en Engadine après la surprise de Scanf (3). A l'ordre pourtant formel du général en chef, Morlot

(1) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Zernetz, 11 nivôse.
(2) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Guarda, 12 nivôse.
(3) Macdonald à Morlot, Tirano, 3 nivôse (24 décembre).
— Morlot à Macdonald, Coire, 7 nivôse (28 décembre).
— Cf., p. 113-115.

opposa une foule d'objections, basées sur l'apparition à Feldkirch de patrouilles autrichiennes dont il s'exagérait l'importance. Il craignait l'irruption de forces ennemies dans les Grisons après son départ; les magasins de munitions et d'effets tomberaient en leur pouvoir, la communication avec l'armée du Rhin serait interrompue. Il proposait en fin de compte, d'exécuter une opération particulière sur sa gauche, d'attaquer Feldkirch pour y attirer des forces adverses (1). Les mêmes objections furent la seule réponse au projet d'opérations en commun proposé par Baraguey d'Hilliers le 6 nivôse (2). La nouvelle de l'armistice de Steyer ne décida pas davantage Morlot à se porter en Engadine; il se borna à prévenir Macdonald qu'il attendrait les nouvelles instructions, provoquées, pensait-il, par la cessation des hostilités en Allemagne. Ces instructions lui arrivèrent le lendemain même, 12 nivôse; elles n'étaient autres que l'ordre général de mouvement du 8 nivôse et contenaient les dispositions suivantes pour sa division :

« La 3e division aux ordres du général Morlot suivra le mouvement du général Baraguey d'Hilliers dans le cas où ce général aurait emporté Martinsbrück, et marcherait sur Glurns et Meran; le général Morlot serait alors sous les ordres du général Baraguey d'Hilliers; dans le cas contraire, le général Morlot remplacera la brigade de gauche du général Baraguey dans sa position actuelle; il observera et contiendra celle de l'ennemi et surtout les débouchés de Zernetz et Schuls sur Santa Maria; par cette position, le général Morlot couvre l'Engadine, les Grisons, Chiavenna et le val Poschiavo.

« Si, après le départ du général Baraguey, l'ennemi évacuait Martinsbrück, Finstermünz, Nauders,

(1) Morlot à Macdonald, Coire, 7 nivôse (28 décembre).
(2) Cf. p. 149.

Glurns, etc., le général Morlot le suivrait par cette route, observant néanmoins la route de Nauders à Inspruck; dans la supposition où le général Morlot serait attaqué et forcé, il se défendra pied à pied, et se retirera sur l'armée par le val Poschiavo, faisant évacuer tout ce qui se trouverait à Chiavenna et dans le val de l'Adda, par le lac de Como.

« Le général Baraguey d'Hilliers laissera son artillerie de montagne au général Morlot. Le général Morlot tirera tout ce qu'il pourra des Grisons en subsistances et munitions de guerre; il lui en sera fourni également de Chiavenna, où est établi un dépôt de cartouches pour son usage. Le général Baraguey d'Hilliers laissera au général Morlot tous les renseignements qu'il s'est procurés sur sa position et les localités. »

A la réception de cet ordre, Morlot se décida enfin à diriger ses troupes sur l'Engadine. Le 1er bataillon de chasseurs basques arriva à Süss le 13, le 1er bataillon de la 3e d'Orient, et le 1er bataillon de la 87e de ligne à Zernetz les 14 et 15 nivôse. Ces troupes furent placées sous les ordres du général de brigade Malet. Le 2e bataillon de la 87e resta provisoirement à Coire pour garder les munitions et l'artillerie; le bataillon de ligne helvétique fut chargé d'occuper la vallée de la Landquart et de protéger les magasins d'artillerie de Ragatz (1).

Pendant l'exécution du mouvement des troupes de Morlot, l'avant-garde de Baraguey d'Hilliers, commandée par le général Guillaume (2), avait continué à progresser dans la vallée de l'Etsch. Le 15 nivôse, elle atteignit Mals, près de Glurns. En même temps, le reste des

---

(1) Historique de la 1re division, du 10 au 20 nivôse.
— Morlot à Macdonald, Coire, 12 nivôse.

(2) 45e de ligne et 3e bataillon de la 3e d'Orient.

troupes de Baraguey d'Hilliers, c'est-à-dire la 80e de ligne et le convoi, ainsi que la brigade Malet, commencèrent à s'engager dans l'Ofen pass rendu praticable. Baraguey d'Hilliers établit son quartier général à Glurns le 14 nivôse. Il était donc sur le point de se réunir vers Glurns à son avant-garde; sa colonne allait comprendre une brigade de la division Morlot et deux groupes de sa propre division, les troupes de Devrigny constituant désormais la 3e brigade de la 1re division.

Baraguey d'Hilliers était alors de plus en plus décidé à profiter des facilités de marche offertes par l'armistice; il lui devenait possible de se porter rapidement à hauteur de l'extrême droite des troupes autrichiennes du Tyrol méridional ou de tourner le val di Sole par la vallée de l'Adige. Dans le cas où Macdonald persisterait à le rappeler à lui, la route directe de Santa-Maria à Bormio lui permettrait de rejoindre sans tarder le gros de l'armée (1).

A l'entrée des troupes dans le Vintschgau, le commandant des troupes autrichiennes répondit, le 15 nivôse (5 janvier), par une protestation contre ce qu'il considérait comme une violation de l'armistice de Steyer (2). Baraguey d'Hilliers lui répondit le lendemain que les clauses de cet armistice ne le concernaient pas, puisque ses troupes n'appartenaient pas à l'armée du Rhin et qu'il n'avait reçu aucun ordre de Macdonald à cet égard. Son intention était de permettre aux troupes du Corps Intermédiaire, de se retirer en toute sécurité; sa division était en droit d'attendre une neutralité réciproque pendant les marches qu'elle allait exécuter pour rallier l'armée des Grisons (3). Il ordonna en conséquence à sa

(1) Baraguey d'Hilliers à Mathieu Dumas, Glurns, 14 nivôse.
(2) Auffenberg à Baraguey d'Hilliers, Botzen, 5 janvier.
(3) Baraguey d'Hilliers à Auffenberg, Tschars, 16 nivôse (6 janvier).

tête de colonne de progresser dans le Vintschgau à mesure que les Autrichiens se retireraient (1).

Le 16 nivôse l'avant-garde atteignit Schlanders, le lendemain elle poussa jusqu'à Compatsch ; la 80e arriva à Latsch, la brigade Malet s'échelonna de Schlanders à Glurns (2). Macdonald entrait ce jour-là à Trente, évacué par les dernières troupes de Vukassovich, qui battaient précipitamment en retraite dans la vallée de la Brenta (3); le mouvement de Baraguey d'Hilliers sur Botzen, destiné à tourner la droite de Vukassovich, allait donc se refermer dans le vide.

Il semble utile de revenir maintenant en arrière et d'examiner quelles furent, pendant ces journées, les intentions du général en chef sur ses troupes d'Engadine et des Grisons. Lorsque Macdonald avait été informé de la conclusion de l'armistice de Steyer, dont les clauses relatives à l'occupation du Tyrol par l'armée du Rhin le libéraient de toute inquiétude pour son flanc gauche, il s'était décidé à rappeler à lui les troupes de Baraguey d'Hilliers et de Morlot. Elles lui apporteraient, pensait-il, un appoint appréciable pour vaincre les difficultés qu'il comptait encore rencontrer dans sa marche sur Trente. Il manda donc le 13 nivôse, dans la matinée, aux deux généraux, de se porter à marches forcées sur Vestone en passant par les vals Poschiavo, d'Aprica et Camonica (4). Devrigny, encore en observation devant le col du Tonal, fut prévenu que ces deux divisions s'engageraient avec

(1) Baraguey d'Hilliers à Mathieu Dumas, Caltern, 22 nivôse (12 janvier).

(2) Voir la carte du Tyrol oriental donnant les emplacements de l'armée des Grisons au 17 nivôse.

(3) Voir plus loin le chapitre XIV, p. 189.

(4) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, Pisogne, 13 nivôse. — Le même à Morlot, même date.

lui dans le val di Sole, si, au cours de leur mouvement, le Tonal était évacué (1). L'officier chargé de la lettre destinée à Baraguey d'Hilliers rencontra, peu après son départ, l'aide de camp de ce général, porteur de la nouvelle de la prise de Martinsbrück (2). Tout deux revinrent au quartier général de Pisogne. Macdonald persista dans sa résolution de rappeler à lui les troupes de son aile gauche, mais, pensant qu'il s'écoulerait un certain temps avant que Baraguey d'Hilliers, engagé dans le Vintschgau, n'arrivât à Vestone, il se décida dans la soirée à modifier ses instructions du matin de la manière suivante : Morlot devait se porter, non plus sur Vestone, mais sur Ponte di Legno où il relèverait la brigade Devrigny ; celle-ci rejoindrait alors la colonne principale (3). Les ordres envoyés le matin à Baraguey d'Hilliers, étaient simplement confirmés (4).

Morlot se trouvait à Zernetz le 17 nivôse avec le 2e bataillon de la 87e de ligne, sa compagnie de sapeurs et l'artillerie à pied. Il y reçut le premier ordre du 13 nivôse lui prescrivant de se rendre à Vestone, et en envoya communication au général Malet. Le 18, Morlot se mit en route avec le détachement de Zernetz, remonta l'Engadine et se dirigea sur le val de Poschiavo. Arrivé à Pontrèsina, il rencontra un courrier porteur d'une lettre de Macdonald datée du 15. « Quelque part où cette lettre vous trouve, disait Macdonald, suivez la division Baraguey qui a ordre de se rendre à Botzen par Nauders, Glurns et Meran (5). »

Cet ordre, diamétralement opposé à celui de l'avant-

---

(1) Macdonald à Devrigny, Pisogne, 13 nivôse.
(2) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Zernetz, 11 nivôse.
(3) Macdonald à Morlot, Pisogne, 13 nivôse, 9 heures du soir.
— Le même à Devrigny, même date, même heure.
(4) Le même à Baraguey d'Hilliers, même date, même heure.
(5) Macdonald à Morlot, Vestone, 15 nivôse.

veille, était motivé par la nouvelle, parvenue au quartier général, de la retraite de l'armée autrichienne d'Italie derrière l'Adige. Macdonald, ne comptant plus trouver de résistance sérieuse jusqu'à cette rivière, se décidait à marcher sur Botzen et y donnait rendez-vous à son aile gauche. Baraguey d Hilliers reçut donc des instructions analogues à celles de Morlot (1). Tandis que ce dernier arrêtait sa colonne et lui faisait faire le lendemain en sens inverse le chemin parcouru, afin de se porter de Zernetz sur Glurns par l'Ofen pass, Baraguey d'Hilliers rappela la brigade Malet qui avait déjà rebroussé chemin jusqu'à Santa Maria, dans le Münster thal.

Le 19 nivôse, lorsqu'il fut rejoint par la brigade Malet, Baraguey d'Hilliers donna l'ordre à toutes les troupes sous ses ordres, y compris la colonne Guillaume, de se rassembler entre Latsch et Compatsch. Lui-même se rendait à Latsch. Le lendemain soir, à 7 heures, cette réunion étant effectuée, les troupes se mirent en marche sur Botzen dans l'ordre suivant (2) :

Avant-garde : Général Guillaume.
5 compagnies de la 3e d'Orient (3e bataillon) ;
2 compagnies de grenadiers de la 45e ;
Détachement du 12e chasseurs ;
2 bataillons de la 45e ;
Artillerie (personnel, matériel et parc).

Corps de bataille : Chef de brigade Dejean.
1er bataillon de la 80e ;
2e bataillon de la 80e, escortant le parc des transports administratifs.

Arrière-garde : Général Malet.
1er bataillon de chasseurs basques ;

(1) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, Laone, 15 nivôse.
(2) Bulletin historique de la 2e division.

1er bataillon de la 3e d'Orient ;
1er bataillon de la 87e.

Ces troupes marchèrent toute la nuit sans rencontrer l'ennemi et arrivèrent à la pointe du jour le 21 nivôse à une demi-lieue de Botzen (1). Baraguey d'Hilliers reçut alors deux lettres successives de Macdonald qui lui prescrivaient, la première de suspendre son mouvement et de ne commettre aucune hostilité contre les corps de Hiller et Auffenberg (2), la seconde de descendre, sans passer autant que possible par Botzen, sur Caltern et Tramin où il cantonnerait ses troupes jusqu'à nouvel ordre (3).

Baraguey d'Hilliers passa donc sur la rive droite de l'Adige et cantonna sa division entre Girlau et Terlan le même jour. Il laissa la brigade Malet à Meran où elle fut rejointe dans la soirée par le général Morlot et le lendemain par le reste de la 3e division qui avait suivi le mouvement. Cette division franchit à son tour l'Adige et cantonna sur la rive droite, de Marling à Andrian (4).

Marches de la colonne Devrigny. — La brigade Devrigny, détachée de la division Baraguey d'Hilliers, et composée des 1er bataillon de hussards à pied, et 3e bataillon de chasseurs francs, en tout 500 hommes, quitta Bormio le 10 nivôse (31 décembre) pour relever au Tonal la division Vandamme. Elle arriva le même jour au pied du mont Mortarolo qu'elle traversa le lendemain au prix des plus grands dangers, et atteignit dans

---

(1) Bulletin historique de la 2e division.
(2) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, Trente, 20 nivôse.
(3) Le même au même, sans date.
— Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Caltern, 22 nivôse.
(4) Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Caltern, 21 nivôse.
— Baraguey d'Hilliers à Macdonald, Caltern, 22 nivôse.

la nuit Ponte di Legno. Le remplacement de la division d'avant-garde s'effectua sans attirer l'attention de l'ennemi. Le 14 nivôse, une reconnaissance de grenadiers, partie à 10 heures du matin, poussa jusqu'aux retranchements autrichiens et s'aperçut de leur évacuation. Le général Devrigny, immédiatement prévenu, entama aussitôt la poursuite. Il conserva pendant 5 lieues le contact avec les troupes du G. M. Stojanich, qui ne songèrent même pas à défendre les retranchements échelonnés dans le val di Sole. Arrivé à Male le 15, le général s'y établit pour attendre des ordres ultérieurs, et fit détruire les ouvrages de fortification des Autrichiens (1).

Macdonald, prévenu, le lendemain, de l'arrivée de Devrigny à Male, lui ordonna de se porter en deux marches à San Michele au confluent de l'Adige et de la Nos, et l'informa de son arrivée prochaine à Trente. Cette lettre ne dut parvenir que fort tardivement à son destinataire, car il était encore à Male le 18 nivôse, dans l'attente de nouveaux ordres.

(1) Rapport du général Devrigny, 18 nivôse.

CHAPITRE XIV

Le F. M. L. Vukassovich, chargé de la défense du Tyrol méridional, est entraîné dans le mouvement de retraite de Bellegarde après le passage du Mincio par l'armée française d'Italie. — Il évacue les Giudicaria et le val di Sole où s'engagent les colonnes de Macdonald, concentre ses troupes à Trente et bat en retraite par la vallée de la Brenta.

La défense du Tyrol méridional avait été confiée à la division Vukassovich, aile droite de l'armée d'Italie. Au moment de la reprise des hostilités, la brigade Stojanich gardait le val di Sole et sa communication avec le val Camonica par le Tonal ; le gros de la brigade était entre Male et Ossana, dans le val di Sole. Une autre brigade, commandée par le F. M. L. Loudon, occupait les Giudicaria ; elle était concentrée en majeure partie à Tione, Pieve de Buono et Storo. Une réserve, sous les ordres directs de Vukassovich, était établie à Riva, Arco et Torbole, au nord du lac de Garde (1). La mise en état de défense des Giudicaria et en particulier de la position de Tione avait été confiée au G. M. Dedovich.

Telle était la situation de Vukassovich, lorsqu'il fut informé que Macdonald était entré en Valteline avec 5,000 hommes, avait reçu ensuite un renfort de

(1) Les documents consultés pour l'ensemble de ce chapitre sont les suivants :

— Journal de Vukassovich, K. K. A.

— Journal de Loudon, K. K. A.

— Journal des événements survenus dans le Tyrol méridional (par le major Czerwinka). K. K. A.

15,000 hommes et s'apprêtait à faire avancer simultanément deux colonnes sur l'Engadine et sur Bormio. Trois jours plus tard, Loudon et Stojanich donnèrent à Vukassovich une indication plus exacte en lui annonçant que l'armée des Grisons se dirigeait vers le Tonal et vers la rivière de Caffaro.

Vukassovich allait en outre se trouver menacé sur son flanc gauche, à la suite de la retraite de l'armée principale sur l'Adige après les batailles de Pozzolo et Monzambano sur le Mincio. La nouvelle lui en fut apportée le 27 décembre par une lettre de Bellegarde. Le général en chef informa en même temps Vukassovich qu'il envoyait la brigade Rousseau s'établir sur le Monte Baldo, vers Rivoli pour garder la vallée de l'Adige. Le commandant de l'aile droite compléta lui-même cette mesure en faisant garder à Mori et Nago les débouchés de la rive gauche du lac de Garde ; il assurait ainsi son flanc gauche et ses derrières (1).

Cependant, les dispositions prises devenaient insuffisantes, car Bellegarde se décidait à ne pas s'arrêter sur la ligne de l'Adige, mais à poursuivre sa retraite jusqu'au delà de la Brenta. Il jugeait sa position, en arrière de l'Adige, entre Volargne et Legnago, trop étendue ; la présence de la brigade Rousseau sur son flanc droit, à Rivoli, ne constituait pas une menace suffisante pour empêcher l'avant-garde française de franchir le fleuve à Dolce, en amont de Volargne. Il préférait donc prendre une position de repli plus reculée, sur la Brenta. Les intentions du général en chef furent portées à la connaissance de Vukassovich le 30 décembre.

La retraite de l'armée d'Italie derrière la Brenta modi-

(1) Vukassovich à l'Armee-Commando, 27 décembre. K. K. A. Italien, 1800. *Feldacten*, XII, n° 548.

fiait singulièrement la situation de l'aile droite dans le Tyrol. Si Vukassovich s'obstinait à défendre les vallées dont il avait la garde, il découvrait son flanc gauche et s'exposait à être coupé de l'armée. Bellegarde lui recommanda donc de retirer des Giudicaria et du val di Sole la majeure partie de ses forces, en n'y laissant qu'un rideau de troupes. Il y aurait lieu d'occuper de nouveau ces vallées, s'il se produisait des événements favorables sur l'Adige.

A la réception de cet ordre, Vukassovich prit les dispositions suivantes : il prescrivit à Stojanich de replier ses troupes dans les retranchements de Terzolas, en ne laissant au Tonal qu'un poste d'observation, à Loudon de renvoyer les chasseurs de Le Loup et le bataillon de Szluiner à Pieve di Buono, position fortifiée dans les Giudicaria, et de laisser son commandement à Dedovich pour se rendre à Trente, afin de parer aux éventualités qui pourraient se produire sur l'Adige. Dedovich, avec le gros de la brigade, devait se rendre à Lardaro, autre position un peu en amont de Pieve di Buono ; en cas de supériorité numérique de l'ennemi, il se retirerait sur celle de San Alberti, sur la rive droite de la Chiese, et couvrirait la route de Trente. Pour protéger ses flancs dans la vallée de l'Adige, Vukassovich envoya le régiment de Keuhll (n° 26) à Salurn, au Nord du confluent de la Nos et de l'Etsch, le régiment Archiduc-Antoine (n° 32) à Trente et celui de Vukassovich (n° 60) à Roveredo.

Avant que Stojanich n'eût exécuté l'ordre de retraite, il fut attaqué le 31, au matin, au Tonal, par la reconnaissance du général Veaux. Dans la crainte d'une nouvelle tentative contre ses postes, il prévint Vukassovich qu'il attendrait la nuit du 1er au 2 janvier pour se replier sur Terzolas. Dedovich fut avisé, en conséquence, de tenir bon à Pieve de Buono et Lardaro pour couvrir le mouvement de Stojanich. Vukassovich transporta, le 31, son

quartier général à Trente. Il y apprit, le lendemain, le passage de l'Adige par l'armée française d'Italie, à Arce, en amont de Bussolengo. Rousseau avait dû reculer jusqu'à Rivoli. Vukassovich commença à concevoir des craintes légitimes pour la sécurité de sa retraite qu'une colonne ennemie pouvait facilement couper, si elle remontait l'Adige après avoir bousculé Rousseau. Ce danger n'échappait pas à Bellegarde, qui envoya le 2 janvier, à son lieutenant, l'ordre d'abandonner les vallées et de se retirer derrière l'Adige.

Peu de temps après la réception de cet ordre, Vukassovich apprit que l'armée principale avait évacué Vérone dans la nuit du 2 au 3 janvier et se repliait derrière la Brenta. Il n'y avait donc plus lieu de tenir sur la rive gauche de l'Adige, et Vukassovich devait se hâter de rejoindre Bellegarde à Bassano, s'il ne voulait s'exposer à être devancé dans la vallée de la Brenta, sa ligne de retraite naturelle, par l'aile gauche de l'armée française.

Ce mouvement de retraite ne pouvait pas être d'une exécution immédiate. Vukassovich attendait en effet le contingent de l'armée d'Italie (4,000 hommes environ) envoyé en septembre au Corps Intermédiaire (1); Auffenberg, immobilisé dans le Tyrol septentrional par l'armistice de Steyer, avait reçu ordre de renvoyer ce détachement à Trente. Vukassovich attendait aussi Stojanich; il lui avait mandé de se replier, le 5 janvier, sur Salurn et de descendre vers Trente par la rive gauche de l'Adige en détruisant tous les moyens de passage entre ces deux localités. Stojanich n'atteindrait pas Trente avant le 6.

Il fallait donc gagner du temps en barrant la vallée de l'Adige en aval de Trente; aussi Vukassovich recommanda-t-il à Loudon, qui venait de prendre le comman-

(1) Bellegarde à Vukassovich, 31 décembre. K. K. A. Italien, 1800. *Feldacten*, XII, n° 707.

dement des brigades Rousseau et Brixen (1), de résister sur la position de Caliano, à 15 kilomètres au Sud de Trente.

Le 4 janvier, le commandant de l'aile droite autrichienne fut confirmé dans ses projets de retraite; le général en chef lui ordonnait de réunir ses détachements à Trente et de rejoindre le gros de l'armée à Bassano en passant par la vallée de la Brenta. Le mouvement de repli des deux brigades Stojanich et Dedovich était alors entamé. Dans les Giudicaria, les avant-postes de Dedovich, commandés par le colonel Le Loup, avaient dû évacuer le 3 janvier la position de Pieve de Buono après une attaque de la division Lechi; Dedovich se replia avec le gros de sa brigade sur Vezzano et arriva le 4 à Trente. Les troupes de Le Loup, devenues arrière-garde, parvinrent à ralentir la poursuite en résistant successivement sur les positions échelonnées dans les Giudicaria. Elles firent face à la division d'avant-garde de Macdonald le 4 janvier à Tione, le 6 à Vigolo et Cadine. Le soir du même jour, elles livrèrent un dernier combat à Buco di Vela, en vue de Trente.

Dedovich avait quitté cette ville le 5 pour s'établir à Caldonazzo, au débouché du chemin de montagne qui mène de Caliano au val Sugana (2). Le 6 au soir, Vukassovich confie la défense de Trente au général Stojanich qui résiste jusqu'au 7 au matin avec les bataillons de Le Loup et de Greth. Pendant ce temps, Vukassovich se hâte d'engager dans le val Sugana son artillerie, les éléments de la brigade Stojanich et le détachement de 4,000 hommes du Corps Intermédiaire que lui amène le colonel Baltheser, précisément dans la nuit du 6 au 7.

---

(1) Comme on le verra plus loin, le général de Brixen, coupé de l'armée principale, avait rejoint Rousseau sur l'Adige.

(2) Haute vallée de la Brenta.

Vukassovich put effectuer sa retraite en bon ordre et atteindre le 9 Bassano où il rallia l'armée. Quant à Loudon, enfermé dans la vallée de l'Adige, entre Moncey au Sud et Macdonal, qui arrivait à Trente, au Nord, il réussit, ainsi qu'on le verra plus loin, à rejoindre le val Sugana, par le chemin de montagne de Caliano à Caldonazzo.

CHAPITRE XV

L'aile gauche de l'armée d'Italie, sous le commandement de Moncey, est envoyée par la vallée de l'Adige à la poursuite de Vukassovich. — Elle se heurte, sur plusieurs positions, aux brigades Rousseau et Brixen. — Loudon, qui les commande, use d'un subterfuge pour arrêter la marche de Moncey. — Ses troupes et celles de Vukassovich, pressées entre Moncey et Macdonald, parviennent à gagner la vallée de la Brenta.

Après le passage de l'Adige par l'armée française d'Italie, des fractions autrichiennes avaient été coupées de l'armée principale. Il ne restait aux brigades Rousseau établie sur la rive droite de l'Adige, et Brixen, en position sur la rive gauche, qu'une voie de retraite, celle du Tyrol.

Rousseau avait été envoyé sur le Monte Baldo, à la Corona pour barrer la vallée de l'Adige. Quant à Brixen, qui gardait le passage de l'Adige à Ponton (1) il reçut mission, lorsqu'il fut séparé du gros de l'armée, de coopérer, sur la rive gauche, à la défense de la vallée, en se maintenant constamment à hauteur de Rousseau. Les deux brigades devaient ainsi, en reculant pied à pied, gagner le Tyrol ; il était prescrit à Brixen de rallier, s'il en voyait la possibilité, l'armée principale à Bassano en passant par le val Sugana.

Brune ne pouvait laisser ouverte la route directe de Trente à Vérone par l'Adige, sans s'exposer à être atta-

---

(1) *Hohenzollerns Beitrage zür Kriegsgeschichte in Italien.* K. K. A. Italien, 1801. *Feldacten*, XIII, n° 35. (Publié par Hüffer, *Quellen.*)

qué sur ses derrières et son flanc gauche par le corps de Vukassovich, tandis que lui-même suivrait Bellegarde dans sa retraite sur la Brenta. Vukassovich, refoulé sur Trente par Macdonald, pouvait en effet rejoindre son armée à Bassano, soit par le val Sugana, soit par l'Adige. Brune se décida donc à faire remonter cette rivière par son aile gauche sous Moncey; il comptait qu'elle arriverait à hauteur de Trente en même temps que Macdonald (1).

La division Rochambeau, de l'aile gauche, avait déjà été détachée au débouché des Giudicaria pour coopérer aux mouvements de l'armée des Grisons (2); le reste de la lieutenance Moncey (3), c'est-à-dire la division Boudet et la brigade de cavalerie Henry Wolodkowicz, reçut mission de remonter l'Adige par ses deux rives en repoussant les troupes autrichiennes qui s'y étaient établies. Moncey devait faire sa jonction à Mori, au Sud de Roveredo, avec Rochambeau. Le rôle assigné à ce dernier consistait, comme on l'a vu plus haut, à faciliter

(1) Brune à Macdonald, Pescantina, 12 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Cf., p. 164-165.

(3) Composition de l'aile gauche de l'armée d'Italie (d'après la situation décadaire du 10 au 20 nivôse) A. H. G.

Commandant de l'aile gauche : Moncey, général de division;
Chef d'état-major : Spital, général de brigade.

Division Boudet.

Sériziat, Merle, Schilt, généraux de brigade;
Molard, Devaux, Foy, adjudants-commandants;
12e demi-brigade légère (3 bataillons);
60e demi-brigade de ligne (3 bataillons);
91e demi-brigade de ligne (2 bataillons);
102e demi-brigade de ligne (3 bataillons);
Grenadiers réunis;
Éclaireurs.

l'entrée de Macdonald dans les Giudicaria, s'emparer ensuite de Riva et Torbole sur la rive septentrionale du lac de Garde, puis marcher sur Roveredo en envoyant entre le lac et l'Adige un détachement chargé de prendre à revers les troupes de Rousseau à la Corona (1).

Le 11 nivôse à midi, les brigades Sériziat et Merle de la division Boudet, la réserve de grenadiers commandée par l'adjudant-commandant Foy et la cavalerie passèrent l'Adige à Bussolengo et remontèrent la rive gauche jusqu'à Volargne où une reconnaissance du 12e hussards se heurta aux avant-postes du G. M. Brixen. La brigade Schilt remonta la rive droite avec l'artillerie et s'arrêta devant l'avant-ligne de Rousseau établie à Rivoli (2).

Division Rochambeau.

Digonnet, Brunet, généraux de brigade ;
Coussaud, adjudant-commandant ;
1re demi-brigade légère (1 bataillon) ;
1re demi-brigade de ligne (3 bataillons) ;
67e demi-brigade de ligne (3 bataillons) ;
101e demi-brigade de ligne (3 bataillons).

Cavalerie.

Henry Wolodkowicz, général de brigade ;
9e chasseurs ;
12e hussards.

(1) Oudinot à Moncey, Bussolengo, 10 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

— Brune à Macdonald, Pescantina, 12 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

— Journal historique des opérations de l'armée d'Italie, par le général Oudinot, chef de l'état-major général.

(2) Oudinot à Moncey, Bussolengo, 10 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

— Moncey à Brune, Bassano, 22 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

— Journal historique des opérations de l'armée d'Italie.

Le lendemain matin, Moncey fait enlever la position de la Chiusa que la division Boudet attaque de front pendant que les grenadiers la tournent en suivant une ligne de crêtes à droite de la route. Moncey continue sa marche en deux colonnes, celle de Boudet sur la route, celle des grenadiers sur les crêtes. Il arrive ainsi devant Dolce que l'ennemi évacue sans combat.

Pendant ce temps, la brigade Schilt enlevait Rivoli et poussait jusqu'à la position de la Corona dont elle s'emparait à la baïonnette dans le courant de la nuit (1). Rousseau battit en retraite, repassa sur la rive gauche de l'Adige et prit position à Ala le 13 nivôse. Le G. M. Brixen l'y rejoignit le même jour après avoir défendu le terrain pied à pied. Mais Ala ne se prêtait pas à une bonne défense; les Autrichiens, dont les unités étaient d'ailleurs désorganisées (2), rétrogradèrent encore à Marco où le F. M. L. Loudon vint prendre le commandement des deux brigades (3).

Il avait reçu de Vukassovich l'ordre de ne pas sacrifier de monde pour la défense de cette position, mais de se replier, après avoir engagé le combat, sur la position de Caliano qu'il devait défendre à outrance jusqu'à ce que les brigades Dedovich et Stojanich, évacuant les Giudicaria et le val di Sole devant l'armée des Grisons, aient pu atteindre Trente qui leur avait été assigné comme point de réunion (4).

---

(1) La brigade Schilt était composée des 12e légère et 91e de ligne.

(2) Journal des événements survenus dans le Tyrol méridional.

(3) *Brigade Brixen :* régiment Grand-Duc de Toscane, 3 bataillons; régiment Wilhelm Schröder, 3 bataillons; 1er Bannal, 1 bataillon.

Brigade Rousseau : de Jellachich, 1 bataillon 2/3; de Nadasdy, 3 bataillons; de Huff, 2/3 de bataillon; 5e hussards, 2 escadrons.

(4) Journal de Loudon.

Mouvements de Moncey les 13 et 14 nivôse. — Après avoir enlevé la position de la Chiusa le 12 nivôse, Moncey avait poussé jusqu'à Dolce. Schilt s'était emparé le même jour de la Corona. Le lendemain, Moncey partait de Dolce avant le lever du jour; il atteignait Ala que l'ennemi évacuait après un court combat dans les rues, en laissant 680 prisonniers. De son côté, Schilt exécutait une marche très pénible jusqu'à Avio (1).

Le 14, Schilt rejoignit Moncey avec la 91e demi-brigade. La 12e légère demeura sur la rive droite, avec ordre de gagner Mori en se conformant aux mouvements des corps de la rive gauche. Elle devait établir la liaison avec la division Rochambeau, attendue ce jour-là à Mori (2).

Moncey, sans nouvelles récentes de Rochambeau, hésitait à attaquer seul les positions en avant de Roveredo. D'après les renseignements reçus, l'ennemi, fort de 9,000 hommes, s'y était retranché; Moncey jugea donc plus prudent d'attendre sa jonction avec Rochambeau, avant de chercher à entrer dans Roveredo. Il donna l'ordre de suspendre le combat que la brigade d'avant-garde Merle avait engagé à Serravalle avec les avant-postes de Brixen vers 11 heures du matin (3). On tirailla cependant de part et d'autre jusqu'à 9 heures du soir. Les Autrichiens se décidèrent alors à battre en retraite, après avoir évacué sur Trente les approvisionnements de Roveredo. Sur la rive droite, Rousseau, qui n'avait pas été inquiété sérieusement, ne quitta ses

---

(1) Moncey à Brune, Bassano, 22 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie. — Journal historique des opérations de l'armée d'Italie.

(2) Moncey à Brune, Bassano, 22 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie. — Moncey à Boudet, Ala, 13 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Moncey à Oudinot, Ala, 14 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie. — Moncey à Merle, Ala, 14 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

Le lendemain matin, Moncey fait enlev
de la Chiusa que la division Boudet att
pendant que les grenadiers la tournent e
ligne de crêtes à droite de la route. Monc
marche en deux colonnes, celle de Boude
celle des grenadiers sur les crêtes. Il arriv
Dolce que l'ennemi évacue sans combat.

Pendant ce temps, la brigade Schilt enl
poussait jusqu'à la position de la Cor
s'emparait à la baïonnette dans le courant
Rousseau battit en retraite, repassa sur la
l'Adige et prit position à Ala le 13 nivôse. L
l'y rejoignit le même jour après avoi
terrain pied à pied. Mais Ala ne se prêt
bonne défense; les Autrichiens, dont les
d'ailleurs désorganisées (2), rétrogradèr
Marco où le F. M. L. Loudon vint prend
dement des deux brigades (3).

Il avait reçu de Vukassovich l'ordre de
fier de monde pour la défense de cette po
se replier, après avoir engagé le combat,
de Caliano qu'il devait défendre à outra
que les brigades Dedovich et Stojanich
Giudicaria et le val di Sole devant l'arm
aient pu atteindre Trente qui leur av
comme point de réunion (4).

---

(1) La brigade Schilt était composée des 1
ligne.

(2) Journal des événements survenus dans le

(3) *Brigade Brixen :* régiment Grand-Duc
lons; régiment Wilhelm Schröder, 3 bataill
taillon.

Brigade Rousseau : de Jellachich, 1 bata
3 bataillons; de Huff, 2/3 de bataillon; 5e hu

(4) Journal de Loudon.

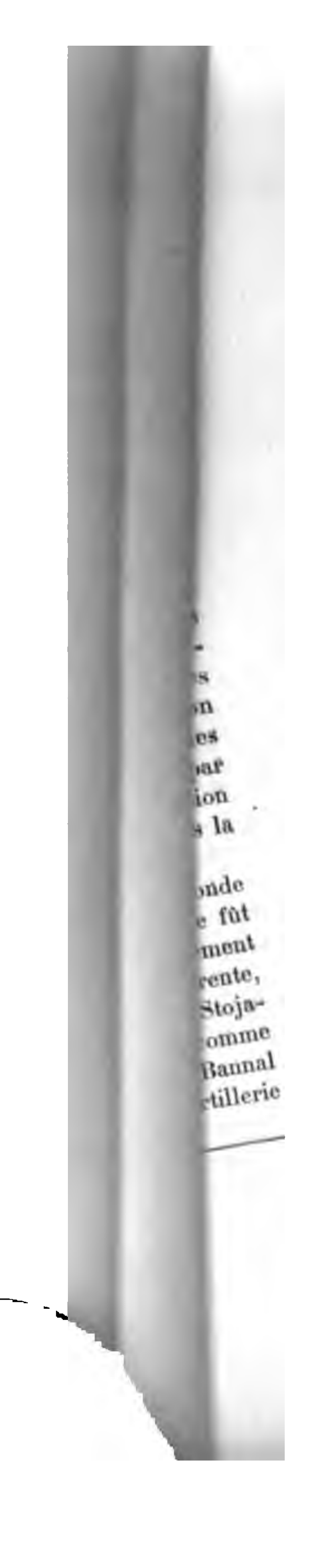


…oncey *les* 13 *et* 14 *nivôse.* — Après …on de la Chiusa le 12 nivôse, Moncey …à Dolce. Schilt s'était emparé le …ona. Le lendemain, Moncey partait …ver du jour : il atteignait Ala que …rès un court combat dans les rues, …niers. De son côté, Schilt exécutait …ble jusqu'à Avio (1).

…nuit Moncey avec la 91e demi-bri- …demeura sur la rive droite, avec …ri en se conformant aux mouve- …rive gauche. Elle devait établir la …Rochambeau, attendre ce jour-là

…elles récentes de Rochambeau …les positions en avant de … [illegible]





positions que le 15 nivôse (5 janvier), à 4 heures du matin (1). La division Boudet entra à Roveredo le même jour et s'établit au delà de la ville, que vint occuper une partie de la réserve (2).

Retraite de Loudon sur Caliano. — Loudon s'était replié sur Caliano. Il envoya la brigade Brixen garder, sur sa gauche, le chemin de montagne qui conduit de Caliano à Levico dans le val Sugana, par San Sebastian, Lavarone et Caldonazzo. La possession de ce chemin assurait sa retraite sur Bassano, et empêchait en même temps que la position de la Pietra (3), en avant de Caliano, ne fût tournée. Loudon avait confié la défense de cette position à la brigade Rousseau qui, lors de l'évacuation de Roveredo, s'était repliée par la rive droite de l'Adige, et avait franchi le fleuve en amont de Caliano.

Loudon reçut alors du général en chef l'ordre de faire rallier immédiatement l'armée principale par la brigade de Brixen, dont le remplacement serait assuré le jour même par des troupes venant de Trente. L'exécution de cet ordre mettait Loudon dans un embarras extrême. Il ne pouvait espérer tenir à Caliano avec la brigade Rousseau seule; les renforts envoyés par Vukassovich se bornaient à deux bataillons (4), chiffre insuffisant. Si Moncey parvenait à enlever la position, soit en l'attaquant de front, soit en la tournant par les montagnes, ce qui était facile, puisque Brixen n'était plus là pour garder le flanc gauche, la retraite du corps de Vukassovich était gravement compromise. Moncey pouvait, ou

(1) Journal des événements survenus dans le Tyrol méridional.

(2) Moncey à Boudet, Ala, 15 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Désignée dans le Journal de Loudon sous le nom de *Castel Pietro*.

(4) Des Gränz-régiments Liccaner (n° 2) et Szluiner (n° 3) (Journal de Vukassovich).

le serrer de près en gagnant d'abord Trente, ou le couper en débouchant dans le val Sugana par une traverse. Loudon se rendit compte de ce danger; il crut même la situation plus grave. Il ignorait en effet que la brigade de Dedovich fût déjà arrivée à Trente le 4 janvier, que celle de Stojanich dût y arriver le jour même, c'est-à-dire le 6. Croyant donc que Vukassovich ne pourrait rallier ses troupes à Trente, s'il ne lui en donnait le temps par sa résistance à Caliano (1), Loudon se décida à user de ruse. Dans la journée du 6 janvier, il envoya à Moncey, en parlementaire, le major de Neipperg, du 5e hussards.

C'était le Neipperg dont l'histoire s'occupera plus tard, le même aussi qui avait accompagné quelques mois auparavant le comte de Saint-Julien dans sa mission à Paris. Bien que tombé en disgrâce à la suite de cette aventure (2), Neipperg en avait sans doute conservé une réputation de diplomate, qui lui valut la mission de confiance donnée par Loudon.

Neipperg était porteur d'une lettre, dans laquelle Loudon, feignant de croire à un armistice, se déclarait prêt à écouter les propositions de Moncey. Neipperg était chargé d'ajouter que l'existence de cet armistice était bien connue des généraux autrichiens, que Brune en avait été prévenu par Moreau, et que Loudon, désireux d'arrêter l'effusion du sang, était disposé à conclure une convention particulière dont les deux généraux en chef ratifieraient le texte (3).

---

(1) Journal de Loudon.

(2) Neipperg, qui appartenait à l'état-major général, perdit son emploi, fut enfermé trois mois dans la place de Mantoue et affecté ensuite comme chef d'escadron au 5e hussards (Neipperg : *Verhandlungen zu Paris, Juli 1800*. Publié par Hüffer, *Quellen*. — Cf. *Annuaire militaire autrichien* de 1800 et 1801).

(3) Loudon à Moncey, Caliano, 6 janvier. A. H. G. Armée d'Italie. — Journal de Loudon.

Neipperg revint vers 4 heures de l'après-midi, porteur de la réponse de Moncey. Ce dernier était loin de se douter que Macdonald fût aux portes de Trente, et que Vukassovich n'eût qu'une pensée, évacuer la ville et la vallée de l'Adige au plus tôt. Moncey crut bien faire, en exigeant, par un armistice, le résultat qu'il attendait d'un combat heureux. Il chercha en outre à faciliter la marche de Macdonald.

Dans sa réponse à Loudon, il se montra donc disposé à traiter sur les bases suivantes :

Loudon évacuerait Trente la nuit même et s'engagerait à ne rien entreprendre contre l'armée de Macdonald; il ferait en outre reculer les troupes opposées à celui-ci de manière que l'armée des Grisons et le corps de Moncey vinssent s'établir sur une ligne parallèle à l'Adige.

Aucun des corps autrichiens opposés à Moncey ou Macdonald ne pourrait dorénavant combattre contre le centre de l'armée d'Italie.

Tous les ponts et bacs sur l'Adige jusqu'au-dessus de Trente seraient remis aux mains de Moncey (1).

Au moment où Loudon se disposait à renvoyer Neipperg à Moncey avec pleins pouvoirs pour la signature de l'armistice, il fut prévenu par Vukassovich que l'armée se repliait derrière la Brenta et que Bellegarde rappelait en hâte à Bassano le corps du Tyrol. Vukassovich allait quitter Trente cette même nuit et pousser jusqu'à Levico qu'il occuperait jusqu'à ce que Loudon l'ait rejoint.

La conclusion d'un armistice n'en devenait que plus urgente. Neipperg retourna donc auprès de Moncey; il était autorisé à mener les négociations de manière à

(1) Moncey à Loudon, Roveredo, 16 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

arrêter les hostilités pendant le temps nécessaire à la mise en sûreté du corps de Vukassovich. Il ne s'agissait plus maintenant d'obtenir une ligne d'opérations dans le Tyrol, dont l'évacuation serait cachée soigneusement à Moncey.

Dès la première mission de Neipperg, les hostilités s'étaient arrêtées de part et d'autre. Loudon en profita pour commencer à diriger vers Levico celles de ses troupes qui se trouvaient dans la montagne. Il comptait n'envoyer qu'à la fin de la journée, sur Trente et de là sur Levico, par la chaussée, ses autres troupes et l'artillerie pour laquelle les chemins de montagne étaient impraticables. La situation de Loudon n'était donc pas désespérée; un événement inattendu allait la rendre extrêmement critique.

La division d'avant-garde de l'armée des Grisons arrivait en effet à la fin de l'après-midi devant les portes de Trente et bousculait l'arrière-garde de Dedovich établie sur la rive droite. S'il ne s'était pas trouvé quelques troupes à l'issue du pont sur la rive gauche, la division italique pénétrait dans la ville en même temps que les débris du bataillon de Le Loup (1). La prise de Trente par l'armée de Macdonald n'était donc plus qu'une question d'heures et Loudon allait se trouver enfermé dans la vallée de l'Adige entre Macdonald et Moncey.

Bien que Neipperg ne fût pas revenu de sa seconde mission auprès de Moncey, et que l'armistice ne fût pas définitivement conclu, il n'y avait provisoirement rien à craindre de ce côté. En ce qui concernait Trente, il fallait que la défense de la ville, dirigée par Stojanich, durât jusqu'au matin. Loudon lui envoya comme renfort le régiment de Neugebauer, un bataillon Bannal et 6 compagnies de tirailleurs tyroliens. L'artillerie

(1) Cf. p. 169-170.

partit avec ce détachement qui reçut mission de tenir dans Trente jusqu'à ce que Loudon vînt en personne lui donner l'ordre de la retraite. Le reste de la brigade Rousseau fut alors dirigé sur Levico par Folgaria et Vattaro, à l'exception d'un bataillon du régiment Archiduc-Antoine et d'une division de hussards qui demeurèrent respectivement à Caliano et Acquaviva, en observation devant les troupes de Moncey. Loudon attendit avec anxiété le retour de Neipperg, qui arriva à 3 heures du matin, porteur de la convention conclue. Loudon fit partir alors le bataillon Archiduc-Antoine à Levico et se dirigea sur Trente avec la division de hussards. Il venait d'arriver à moitié chemin vers Mattarello, lorsqu'il apprit que Stojanich avait évacué Trente, et s'était fait suivre dans sa retraite par le détachement envoyé la veille au soir. Loudon et son escorte s'engagèrent alors dans le sentier de Mattarello à Levico par Vigolo et Caldonnazo (1).

En sortant de Caldonnazo, Loudon reçut, par un officier du quartier général, une nouvelle inquiétante. Bien que ses troupes n'eussent pas encore atteint Levico, à la sortie des sentiers de montagne, l'arrière-garde de Vukassovich, au risque de leur laisser couper la retraite, avait déjà, au dire de l'officier, évacué cet important nœud de communications.

Loudon trouva néanmoins, en arrivant à Levico, un bataillon du régiment de Vukassovich et deux compagnies de chasseurs de Le Loup qu'il s'empressa d'envoyer dans la direction de Pergine pour couvrir le débouché de ses propres troupes dans la haute vallée de la Brenta (2). Comme la légion italique n'envoya de

(1) Journal de Loudon.
— Journal des événements survenus dans le Tyrol méridional.
(2) *Ibid.*

détachement à Levico que dans la soirée du 7 janvier (1), la retraite de Loudon put se continuer sans être inquiétée. Il rallia le lendemain, à Borgo di val Sugana, Vukassovich, qui avait atteint cette localité dans la matinée avec la majeure partie de ses troupes. Après avoir détaché le régiment de Nadasdy sur son flanc droit, avec mission d'occuper Asiago, dans les Sept-Communes, pour couvrir sa marche sur Bassano, Vukassovich avait fractionné ses troupes en deux colonnes et une arrière-garde commandée par Stojanich (2).

Tandis que le gros des forces réunies de Vukassovich et Loudon stationnait le 8 à Borgo, l'arrière-garde s'arrêta à Santa-Brigida. La marche fut reprise après quelques heures de repos, car un officier français venait d'arriver pour signifier la dénonciation de l'armistice conclu entre Loudon et Moncey. Il était à craindre que ce dernier ne rejoignît la queue des troupes autrichiennes dont la marche était ralentie par les convois de vivres et d'artillerie. Vukassovich amena dans la soirée sa première colonne à Primolano; la seconde s'arrêta à Grigno et l'arrière-garde à Ospedaletto. Le lendemain, s'opéra enfin, à Bassano, la jonction avec le corps de Hohenzollern, que le commandant de l'armée autrichienne avait détaché en ce point pour y recueillir Vukassovich (3).

La retraite du corps du Tyrol s'était donc heureusement effectuée ; elle amenait à l'armée de Bellegarde un renfort de 18,000 hommes avec leur artillerie, leurs convois de munitions et les approvisionnements de vivres

(1) Macdonald à Lechi, Trente, 17 nivôse (7 janvier).
— Macdonald à Brune, même date.

(2) *Oestreichische Militarische Zeitschrift*, 1828, t. IV, p. 54.

(3) *Ibid.*

des magasins de Trente, Roveredo et Ala, que Vukassovich avait eu la précaution de faire évacuer à l'avance. La fortune avait favorisé le général autrichien, car le moindre retard dans sa marche l'exposait à trouver le débouché du val de la Brenta barré par les troupes de Brune. D'autre part, la ruse employée par Loudon à l'égard de Moncey avait puissamment aidé au succès de la retraite, en arrêtant la poursuite de ce dernier.

Les récits de Mathieu Dumas et de Jomini diffèrent sensiblement de l'exposé ci-dessus. D'après ces deux auteurs, Loudon se serait décidé à user de ruse pour s'échapper à la faveur d'un armistice, lorsqu'il se vit enfermé entre Moncey et Macdonald (1). Cette version est en contradiction avec les journaux de Loudon et de Vukassovich ; elle n'est d'ailleurs pas confirmée par les documents français. Ce qui lui ôte enfin toute vraisemblance, c'est que les pourparlers entre Moncey et Loudon furent entamés à un moment où la retraite du général autrichien par Trente était encore possible. Cette place resta au pouvoir de Vukassovich toute la journée du 16 nivôse (6 janvier) et ne fut évacuée qu'à minuit par le détachement de Stojanich. Les troupes de Macdonald n'étant pas passées sur la rive gauche de l'Adige, Loudon pouvait donc se replier encore sur Trente et de là gagner Pergine et le val Sugana.

---

(1) Mathieu Dumas, *Précis des événements militaires*, t. V, p. 293. — Jomini, *Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution*, t. XIV, p. 202.

CHAPITRE XVI

Résumé des marches des colonnes françaises convergeant sur Trente. — Rencontre des troupes de Macdonald et de Moncey. — Ce dernier dénonce l'armistice conclu avec Loudon et se lance à la poursuite des Autrichiens. — Il ne peut les rejoindre et rallie le gros de l'armée d'Italie.

Avant d'achever l'étude des opérations de l'armée des Grisons, il semble utile de résumer brièvement l'ensemble, assez complexe, des marches de ses différentes colonnes dans la direction de Trente.

Les troupes de Macdonald ne s'ébranlèrent qu'après les succès de l'armée d'Italie sur le Mincio, succès qui contribuaient à annihiler les préparatifs de résistance des Autrichiens dans le Tyrol méridional et à faciliter singulièrement, par suite, les progrès de Macdonald.

A la fin de décembre, l'armée des Grisons était divisée en plusieurs colonnes. Au Nord, en Engadine, la division Baraguey d'Hilliers, renforcée de la division Morlot, venue d'Helvétie, était opposée au Corps Intermédiaire du F.M.L. Auffenberg. Au Sud, la colonne principale, engagée dans le val Camonica, ou vallée de l'Oglio, allait se heurter aux détachements du corps de Vukassovich, aile droite de l'armée autrichienne d'Italie. La division Vandamme observait les sources de l'Oglio, au col du Tonal, et la brigade Devrigny était postée à Bormio, aux sources de l'Adda.

La colonne principale descendit le val Camonica, suivie par la division Vandamme que Devrigny remplaça

devant le Tonal; elle franchit les rameaux des Alpes Camoniques et pénétra le 14 nivôse (4 janvier) dans la haute vallée de la Chiese dont la division Rochambeau (de l'armée d'Italie) lui avait préparé l'accès. Tandis que Rochambeau se rabattait sur Riva, pour rejoindre Moncey, qui remontait l'Adige dans la direction de Trente, après le passage du fleuve par l'armée d'Italie, Macdonald suivait la vallée de la Chiese ou Giudicaria, pour déboucher dans celle de l'Adige à hauteur de Trente.

De son côté, Baraguey d'Hilliers, en Engadine, avait repoussé les avant-postes d'Auffenberg jusqu'à Martinsbrück et se préparait à s'engager dans le Vintschgau pour se porter sur Botzen, lorsque l'armistice de Steyer, étendu aux troupes d'Auffenberg, neutralisa cette vallée. Baraguey d'Hilliers y engagea néanmoins ses colonnes; son avant-garde, envoyée précédemment sur Martinsbrück, descendit sur Glurns par Nauders; le reste des troupes gagna directement le Vintschgau par l'Ofen Pass.

Enfin, Devrigny, qui surveillait le col du Tonal, franchit ce passage et s'engagea dans le val di Sole, à la suite de la brigade autrichienne de Stojanich, qui se repliait sur Trente.

Avant que Macdonald n'atteignît cette ville avec sa colonne principale, Vukassovich eut le temps d'y rallier ses troupes et de les faire ensuite filer dans le val Sugana ou vallée de la Brenta, pour leur faire rejoindre le gros de l'armée de Bellegarde vers Bassano. Le détachement autrichien, commandé par Loudon, qui avait reculé devant Moncey dans la vallée de l'Adige, parvint aussi à gagner la Brenta.

Macdonald, arrivé le 16 nivôse, dans la soirée, devant Trente, y pénétra le lendemain matin après un combat d'arrière-garde.

En résumé, le 17 nivôse, la répartition des forces fran-

çaises opérant dans le Tyrol méridional était la suivante :

a) Colonne principale de l'armée des Grisons : division Lechi à Pergine, à l'entrée du val Sugana ; division Rey, au Nord de Trente et dans la ville ; division Pully, au Sud de Trente ;

b) Corps de Moncey, de l'armée d'Italie, à Roveredo, au Sud de Trente ;

c) Division Vandamme à Tione, dans les Giudicaria ;

d) Brigade Devrigny à Male, dans le val di Sole ;

e) Colonne de Baraguey d'Hilliers : sa division à Compatsch et Latsch, dans le Vintschgau ; la brigade Malet, de la division Morlot, à Glurns, au débouché du Münsterthal dans le val de l'Etsch ; le reste de la division Morlot à Zernetz, en Engadine.

Le même jour, les corps de Vukassovich et Loudon, en retraite dans la vallée de la Brenta, avaient encore leur arrière-garde à Levico.

Les troupes autrichiennes chargées de la défense du Tyrol méridional avaient donc pu échapper aux colonnes françaises qui les menaçaient à l'Ouest et au Sud. Elles se repliaient vers l'armée principale dont elles avaient failli être coupées, et tout semblait indiquer que leur jonction s'effectuerait aisément à Bassano. La suspension d'armes, que Loudon avait obtenue par surprise de Moncey, contribuait grandement à ce résultat.

La convention réglant cette suspension des hostilités fut signée le 16 nivôse, dans la soirée, par Neipperg et le chef d'escadron Delort. Le lendemain matin, à la première heure, Moncey, fort satisfait du résultat de ses négociations, en rendit compte à Brune. Il lui annonça que la route de Bassano lui était désormais ouverte sans combat et qu'il comptait rejoindre le gros de l'armée à proximité de cette ville le 24 nivôse. C'était, pensait-il,

un gain de vingt-quatre heures au moins. Moncey croyait en outre faciliter la marche de l'armée des Grisons, dont Rochambeau, arrivé la veille à Mori, lui avait représenté le dénuement et la faiblesse (1). Il donna rendez-vous à Macdonald le lendemain 18 nivôse à Trente, en lui envoyant copie de la convention.

De son côté, Macdonald, arrivé à Trente, informa Moncey de la prise de la ville et des dispositions qu'il avait prises à la suite de cette opération : envoi de la légion italique à Pergine et Levico dans la direction suivie par les corps autrichiens; de la division Rey au Nord de Trente, et enfin de la division Pully à Mattarello et Caliano pour couper la retraite aux détachements que Macdonald supposait encore devant le corps de Moncey.

Au moment d'expédier cette lettre, le commandant de l'armée des Grisons reçut le message de Moncey dont il a été question plus haut; il se hâta de dissiper les illusions de ce général, relatives aux conséquences de sa convention, et lui annonça son intention de marcher sur Bassano dans le cas où le détachement de l'armée d'Italie ne poursuivrait pas les Autrichiens (2).

Il est vraisemblable qu'avant même la réception de la lettre de Macdonald, Moncey fut informé de la présence de l'armée des Grisons à Trente par la rencontre de ses propres détachements et de l'avant-garde de Pully, sur la route Roveredo-Trente. Quoi qu'il en soit, comprenant enfin qu'il avait été joué par Loudon, Moncey prit, dans la journée du 17, ses dispositions pour se lancer à la poursuite des troupes autrichiennes. Son rôle lui était d'ailleurs dicté par des instructions que l'état-major géné-

(1) Moncey à Brune, Roveredo, 17 nivôse (7 janvier). A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Macdonald à Moncey, Trente, 17 nivôse.

ral de l'armée d'Italie lui avait expédiées de Vérone à 1 heure du matin, et qui auraient dû suffire à lui montrer sa situation sous son jour réel.

Dans cette dépêche, dont la transmission par deux officiers faisait ressortir encore l'importance, Oudinot informait Moncey que Macdonald était invité à occuper Trente et à se porter sur Lavis. « A la faveur du mouvement que fera le général Macdonald sur Lavis, ajoutait-il, l'intention du général en chef est que vous vous portiez de suite dans le val Sugana, que vous vous empariez de Borgo, et que vous éclairiez fortement le débouché de gauche qui de cette hauteur va dans le Tyrol allemand. Vous pénétrerez dans le val de la Brenta par Cismon et Carpinetto (Carpane) et vous vous emparerez de Bassano, afin de couper du Tyrol le corps de l'armée impériale en Italie, à l'entrée de la vallée de la Brenta en observant de vous éclairer avec soin et fortement sur la route de Feltre.

« Dans le cas où le général Macdonald ne serait pas à Trente au moment où vous recevrez ces dépêches, le général en chef vous invite à faire de vos troupes un détachement sur Lavis. Ce détachement devra vous rentrer aussitôt l'arrivée du général Macdonald ou des troupes à ses ordres (1) . »

Les instructions ci-dessus dictaient à Moncey la décision à prendre ; il donna les ordres suivants :

Boudet devra dénoncer l'armistice et se porter avec sa division et la réserve en avant de Levico où Macdonald a déjà envoyé des troupes. Il pourra reprendre les hostilités dans la nuit du 18 au 19 nivôse (2). Rochambeau passera sur la rive gauche de l'Adige le 18, entre 10 et

---

(1) Oudinot à Moncey, Vérone, 17 nivôse, 1 heure du matin. A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Moncey à Boudet, Roveredo, 17 nivôse. A. H. G., Armée d'Italie.

11 heures. Il rejoindra à Levico la division Boudet et la réserve (1). La cavalerie et l'artillerie se porteront sur Trente et de là sur Levico; l'artillerie devra y être rendue, à la disposition de Boudet, dans la nuit du 18 au 19 (2).

Après l'expédition de ces ordres, Moncey se rend compte sans doute qu'il perd un temps précieux, en différant son mouvement jusqu'au lendemain; il avance alors les heures de départ de ses troupes. Dans la soirée, Boudet reçoit ordre de se mettre en route immédiatement, en amenant avec lui de la cavalerie et quelques pièces de canon; il gagnera Levico par la vallée qui débouche à la Pietra; Moncey lui fera parvenir l'artillerie s'il ne peut s'en faire accompagner (3). Rochambeau est invité à envoyer immédiatement un bataillon à Roveredo, pour garder la ville qu'évacuent les troupes de Boudet. Sa division devra passer de très bonne heure sur la rive gauche de l'Adige (4). La cavalerie reçoit de son côté l'ordre de se tenir prête à partir au premier avis avec un jour de fourrages (5). Enfin, Moncey se dispose à se rendre de sa personne à Trente, afin de s'entendre avec Macdonald sur la suite de leurs opérations (6).

Lors de l'entrevue que les deux généraux eurent le lendemain 18 nivôse à Trente, Moncey communiqua à Macdonald les instructions qu'il avait reçues de Brune ainsi que les dispositions prises pour conserver le con-

(1) Moncey à Rochambeau, 17 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Moncey au général Henry et au chef de brigade Carrière, même date. A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Moncey à Boudet, même date. A. H. G. Armée d'Italie.

(4) Moncey à Rochambeau, Roveredo, 17 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(5) Le même à Henry, même date. A. H. G. Armée d'Italie.

(6) Le même à Brune, même date. A. H. G. Armée d'Italie.

tact avec les troupes autrichiennes en retraite dans la Brenta et pour rallier l'armée d'Italie vers Bassano. Tandis que Macdonald, dégagé de toute préoccupation vers le Sud-Est, se décidait, comme on le verra plus loin, à porter son armée vers la Drave, Moncey régla de Trente la marche de ses lieutenants sur Bassano. L'aile gauche de l'armée d'Italie se trouvait réunie le 18 au soir à Levico, à l'entrée du val Sugana. Moncey prescrivit à Boudet de se porter le lendemain par la vallée à Borgo, d'en chasser l'ennemi s'il s'y trouvait encore et de pousser ensuite jusqu'à Ospedaletto (1). La réserve devait l'appuyer et s'établir à Borgo (2). Quant à la division Rochambeau, elle flanquerait à droite la marche des autres troupes, en se portant, à travers les Sept-Communes, sur Asiago où Moncey escomptait son arrivée le 20 au matin. Rochambeau était chargé d'attaquer Bassano par l'Ouest, en se portant le 21 d'Asiago sur Marostica, tandis que Moncey, avec le gros de ses forces, attaquerait par le Nord, en descendant la vallée de la Brenta. Rochambeau se tiendrait en communication avec Moncey, qui comptait atteindre Primolano le 20 (3).

Telles étaient les dispositions arrêtées lorsque le général Davout, commandant la cavalerie de l'armée d'Italie, arriva à Trente le 19 nivôse à 6 heures du matin, pour prendre le commandement de l'aile gauche que Brune, irrité contre Moncey pour son malencontreux armistice venait d'enlever à ce général (4). Davout jugea, dès son arrivée, la situation suffisamment rétablie pour récuser, dans une lettre pleine de noblesse, le commandement qui

(1) Moncey à Boudet, Trente, 18 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(2) Moncey à Foy, Trente, 18 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

(3) Moncey à Rochambeau, Trente, 18 nivôse. A. H G. Armée d'Italie.

(4) Oudinot à Moncey, Montebello, 18 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

— Le même à Macdonald, même date. A. H. G. Armée d'Italie.

lui était conféré (1); il pria Moncey de rester à la tête de ses troupes et se plaça lui même sous ses ordres (2).

Rochambeau atteignit le 19 l'Osteria dei Termini, sur le chemin de Levico à Asiago, à 18 kilomètres environ de cette dernière localité où lui était signalée la présence de deux bataillons autrichiens (3). Il reçut d'abord à l'Osteria l'ordre de rétrograder sur Asiago, ordre dont les documents existants ne permettent pas de pénétrer les motifs, puis, dans la nuit du 19 au 20, Moncey lui prescrivit de se porter sur Asiago et de là, non plus sur Bassano, mais sur Carpane à 16 kilomètres en amont de Bassano (4). Rochambeau arriva le 20 nivôse à Asiago, que les Autrichiens avaient évacué. Le même jour (5) la division Boudet et la réserve prirent position en avant de Carpane (6).

La division Lechi, désormais rattachée à l'armée d'Italie, avait été chargée par Moncey de garder sur son flanc gauche les débouchés des chemins venant de Feltre (7). Lechi remplit le lendemain 21 la mission qui lui avait été confiée en tenant les débouchés, sur la rive gauche de la Brenta, entre Primolano et Carpane (8).

Dans la matinée, la division Boudet avait atteint Bassano, évacué par les Autrichiens. Elle s'établit en avant de la ville et poussa une reconnaissance sur Castelfranco. Quant à la division Rochambeau, qui aurait dû opérer

---

(1) Davout à Brune, Trente. 19 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.
(2) Moncey à Rochambeau, Trente. 18 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.
(3) Rochambeau à Moncey, Osteria dei Termini, 19 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.
(4) Le même au même, Osteria dei Termini, 20 nivôse, [illegible].
(5) Le même au même, Asiago. 20 nivôse, midi 15. A. H. G. Armée d'Italie.
(6) Moncey à Brune, Bassano. 22 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.
(7) Moncey à Lechi, Borgo. 20 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.
(8) Lechi à Moncey, Valstagna. 21 nivôse. A. H. G. Armée d'Italie.

sa jonction le 20 à Carpane avec le gros de la lieutenance, elle n'y parvint que le lendemain matin, en raison du mauvais état des chemins. Moncey l'envoya en reconnaissance avec la cavalerie sur son flanc gauche, dans la direction d'Asolo.

En même temps que Moncey, arrivaient à Bassano la division Gazan et la réserve du général Brun, appartenant toutes deux à la lieutenance du centre de l'armée d'Italie. Brune les avait dirigées sur ce point dans l'espoir de couper la retraite au corps de Vukassovich. Mais cette pointe vers le Nord n'eut d'autre résultat que d'établir la liaison entre Moncey et le gros de l'armée, car, comme on l'a vu plus haut (1), la rapidité de la marche des Autrichiens, les avait mis hors des atteintes de Moncey et leur avait permis de gagner le débouché Sud des gorges de la Brenta avant qu'il ne fût barré par les troupes de Brune. La lenteur des mouvements de ce dernier, autant que l'erreur commise par Moncey, procuraient donc à l'armée autrichienne un renfort inespéré.

(1) Cf., p. 200-202.



CHAPITRE XVII

Macdonald dirige ses troupes sur la vallée de la Drave. Il est arrêté par l'armistice conclu à l'armée du Rhin et ramène ses divisions autour de Trente. — L'armée des Grisons est englobée dans l'armistice accepté par l'armée d'Italie. — Elle se cantonne dans la vallée de l'Adige. — Considérations sur son rôle dans l'ensemble de la campagne.

Par son arrivée à Trente, Macdonald avait atteint l'objectif que lui assignait le Premier Consul. Il devait ensuite « protéger la gauche de l'armée d'Italie dans le pays vénitien et pouvoir, par la suite, coordonner les opérations de l'armée du Rhin et de celle d'Italie ». « Il est possible, ajoutait Berthier, qu'une fois dans le Tyrol il entre dans les vues du Gouvernement de vous faire marcher sur la Drave (1). »

L'occupation de la vallée de la Drave assurait précisément la protection du flanc gauche de l'armée d'Italie. C'était donc pour Macdonald le nouvel objectif à atteindre, si Moncey se chargeait de la poursuite de Vukassovich dans la vallée de la Brenta. Lorsque Moncey lui eut confirmé son intention de suivre cet itinéraire pour rallier le gros de son armée, Macdonald donna, le 18 nivôse, les ordres de mouvement destinés à acheminer l'armée des Grisons sur la Drave. Il avait, à tout hasard, prévenu la veille le Gouvernement et

---

(1) Le Ministre de la guerre à Macdonald, Paris, 29 frimaire (20 décembre). Cf., p. 129-130.

Brune qu'il rallierait ses colonnes à Botzen ou Brixen et attendrait là de nouvelles instructions (1).

L'ordre de mouvement (2) portait que la division Vandamme, arrivée à Trente (3), devait en partir le 19 nivôse et se rendre, en cinq étapes, à Brünecken dans la haute vallée de la Rienz, c'est-à-dire à proximité du col de Toblach, qui ouvre la communication avec la vallée de la Drave. Vandamme devait s'éclairer dans un assez large rayon autour de Brünecken.

Baraguey d'Hilliers, rejoint par Devrigny, se porterait de Botzen à Brixen, au confluent de la Rienz et de l'Eisach.

Morlot irait de Meran à Sterzing sur la haute Eisach et se tiendrait en communication avec Baraguey d'Hilliers.

Pully, partant de Trente le 19 nivôse, devait se rendre à Klauzen par la vallée de l'Etsch, en envoyant dans celle de l'Avisio, sur son flanc droit, un détachement qui pousserait jusqu'à Cavalese et rejoindrait ensuite le gros de la division par Neumarkt et Botzen. Ce détachement était destiné à couvrir la marche de Moncey dans la vallée de la Brenta.

Rey partirait, le 20 nivôse, de Trente pour Botzen; la cavalerie se porterait sur Meran.

Macdonald comptait que ses divisions atteindraient le 24 nivôse les emplacements échelonnés qu'il leur assignait. Il allait transporter son quartier général à Brixen et attendre, à défaut d'ordres du Premier Consul, des nouvelles de l'armée d'Italie, nouvelles d'après les-

(1) Macdonald au Ministre de la guerre, Trente, 17 nivôse (7 janvier).
— Le même au Premier Consul, même date.
— Le même à Brune, même date.

(2) Ordre de mouvement du 18 nivôse.

(3) On se souvient que cette division, qui avait suivi la colonne principale, se trouvait la veille à Tione, dans les Giudicaria. Cf. p. 205.

quelles il marcherait à hauteur de Brune ou se porterait droit sur Klagenfurth afin d'y prévenir Bellegarde (1).

Le mouvement projeté par Macdonald allait être arrêté dès l'origine de son exécution.

On se souvient que l'armistice conclu entre Moreau et l'archiduc Charles neutralisait le Tyrol où les troupes françaises devaient se borner à avoir des sauvegardes (2).

Malgré les réclamations des généraux autrichiens, Baraguey d'Hilliers avait engagé sa colonne dans le Vintschgau et se portait sur Botzen, au rendez-vous que lui assignait une lettre de Macdonald, du 15 nivôse. L'adjudant-commandant Le Normand, délégué par Moreau, tenta de s'opposer à la marche de Baraguey d'Hilliers, qui, n'ayant pas été avisé par son général en chef de la conclusion d'un armistice, s'obstina à vouloir gagner Botzen.

D'autre part, l'avant-garde de la division Pully était arrivée au Sud de Botzen, où s'était repliée une partie du Corps Intermédiaire. Le Normand se rendit à Botzen et ne réussit pas mieux à arrêter Pully que Baraguey d'Hilliers. Le F. M. L. Auffenberg protesta contre la violation de l'armistice (3), et envoya au quartier général de l'armée des Grisons son chef d'état-major et l'adjudant-commandant Le Normand (4).

En présence de ces réclamations, Macdonald eut d'abord l'intention de se borner à poursuivre sa route, en respectant la neutralité des troupes autrichiennes englobées dans l'armistice (5). Il céda finalement aux

---

(1) Macdonald à Brune, Trente, 19 nivôse (9 janvier).

(2) Cf., p. 175.

(3) Auffenberg à Macdonald, Botzen, 10 janvier.

(4) Mathieu Dumas au Ministre de la guerre, Trente, 22 nivôse (12 janvier).

(5) Macdonald à Auffenberg, Trente, 20 nivôse.

instances de l'envoyé de Moreau, dans la crainte de compromettre l'armistice de l'armée du Rhin, et donna l'ordre à ses lieutenants d'arrêter leur mouvement (1). En ce qui concernait la colonne Baraguey d'Hilliers, Macdonald exigea qu'elle eût libre passage dans la vallée de l'Etsch pour rallier l'armée par la voie la plus courte (2).

L'accès de la vallée de la Drave interdit à son armée, que pouvait faire Macdonald? Autant il eût coopéré utilement aux mouvements de l'armée d'Italie, en la flanquant sur sa gauche et en barrant les routes du Nord à Bellegarde, autant son rôle se réduisait désormais à peu de chose. L'armée d'Italie, victorieuse et supérieure numériquement à son adversaire, avait quarante lieues d'avance sur l'armée des Grisons. Il ne restait donc à Macdonald d'autre alternative que de suivre Brune ou de demeurer à Trente pour y refaire son armée et se trouver à portée de son objectif dans le cas d'une reprise des hostilités à l'armée du Rhin. C'est à ce dernier parti que s'arrêta Macdonald, peu soucieux de se placer directement sous les ordres d'un général avec lequel ses rapports étaient déjà tendus et qui lui inspirait une antipathie non dissimulée.

Macdonald rappela donc ses divisions autour de Trente et leur assigna les cantonnements suivants (3) :

Avant-garde, sur la rive gauche de l'Adige vers Roveredo.

---

(1) Macdonald à Baraguey d'Hilliers, 20 nivôse (10 janvier).
— Le même à Pully, même date.
— Le même à Vandamme, même date.

(2) Mathieu Dumas au Ministre de la guerre, Trente, 22 nivôse (12 janvier).

(3) Macdonald au Ministre de la guerre, 23 nivôse (13 janvier).
— Le même à Baraguey d'Hilliers, 22 nivôse.
— Le même à Pully, même date.
— Le même à Vandamme, même date.
— Bulletins historiques des divisions.

Division Baraguey d'Hilliers, brigade Devrigny dans la vallée de l'Avisio; brigade Guillaume, à l'entrée de la vallée de la Brenta, à Pergine, Levico et Borgo;

Division Pully, dans la vallée de l'Etsch, de Lavis à Leifers (au Sud de Botzen);

Division Morlot, sur la rive droite de l'Etsch, de Caltern à Mezzotedesco;

Division Rey, sur la rive droite de l'Adige au Sud de Roveredo, à Mori, Brentonico et Avio;

Division de cavalerie Laboissière, sur la rive droite de la Sarca, à Riva, Arco, et dans le val d'Idro;

Quartier général et parc d'artillerie à Trente.

Ces emplacements venaient d'être pris, lorsque Macdonald fut informé par Brune, le 28 nivôse, de l'armistice stipulé par ce dernier à Trévise au nom des armées d'Italie et des Grisons. Il protesta hautement auprès du Ministre et de Brune, auprès de ses troupes même par la voie de l'ordre, contre les conditions auxquelles était conclu cet armistice et, oubliant qu'il était sous les ordres de Brune depuis la fin de décembre, manifesta l'intention de ne pas respecter une convention englobant son armée et conclue sans son assentiment (1). L'irritation de Macdonald, justifiée par les mauvais procédés de Brune à son égard, le mois précédent, ne l'entraîna pas néanmoins à de fâcheuses extrémités. Qu'aurait-il pu faire d'ailleurs, puisqu'il se trouvait enfermé dans la vallée de l'Adige, sans ennemi en face de lui. Il se résigna, au reçu d'un message du Ministre, lui assignant ses cantonnements et terminant par ces mots : « L'armistice de l'armée d'Italie arrange tout et va nous conduire à la paix. »

(1) Macdonald à Brune, Trente, 29 nivôse (19 janvier).

(2) Le Ministre de la guerre à Macdonald, Paris, 5 pluviôse (25 janvier).

Les opérations de l'armée des Grisons étaient donc terminées. Avait-elle, en tant qu'armée autonome, rempli le rôle auquel l'avait destinée le Premier Consul : obliger les Autrichiens à de forts détachements dans le Tyrol, puis manœuvrer sur le flanc gauche de l'armée d'Italie, pour permettre à Brune d'utiliser l'ensemble de ses forces dans la plaine du Pô ? (1) La première partie de cette mission fut incontestablement accomplie. En effet, jusqu'à ce que le sort de la campagne se soit décidé à Hohenlinden, les 15,000 hommes de Macdonald ont hypnotisé les 45,000 Autrichiens chargés de la défense du Tyrol ; ils ont, en particulier, contribué aux opérations de l'armée du Rhin en s'opposant aux 30,000 hommes des corps de Hiller et Auffenberg. Ce résultat est dû, pour une grande part, à l'incapacité du commandement autrichien qui ne sut pas discerner le peu d'importance des forces françaises dans le Tyrol. Ainsi se trouve justifiée l'appréciation de Napoléon dans ses *Mémoires*. « Cette deuxième armée de réserve contribua au succès des armées françaises, en Allemagne, bien plus par son nom que par sa force réelle (2). »

L'armée des Grisons a-t-elle aussi bien accompli la seconde partie de sa mission, qui consistait, après s'être portée en Valteline, à venir flanquer la gauche de l'armée d'Italie ? Cette question semble se résoudre par la négative, car les retards apportés à ses mouvements, soit par les difficultés du sol, soit par les hésitations du commandement, ne lui ont pas permis de marcher à hauteur de l'armée d'Italie, et elle s'est bornée à poursuivre les arrière-gardes de troupes autrichiennes en retraite. Peut-être aurait-elle rendu plus de services, si, groupée en une seule division, elle avait été rattachée à l'armée d'Italie.

---

(1) Cf., p. 12.
(2) *Mémoires de Napoléon*, par Gourgaud, t. II, p. 61.

En effet, la victoire décisive de Hohenlinden, survenue avant le début des opérations en Italie, exerça une influence prépondérante sur ces dernières. Elle amena le général autrichien à prendre la résolution de se borner à demeurer sur la défensive (1). Que l'armée française soit victorieuse dans la plaine, et le corps de Vukassovich, détaché dans le Tyrol méridional, sera obligé de se retirer précipitamment pour ne pas se laisser couper de l'armée principale. Les défenses qu'il a accumulées dans les montagnes tomberont d'elles-mêmes, alors qu'elles auraient opposé, ce qui arriva d'ailleurs en réalité au Tonal, des obstacles insurmontables à l'offensive de Macdonald. Ces obstacles obligent le commandant de l'armée des Grisons à prendre un chemin détourné, qui retarde sa marche et l'empêche de se maintenir à hauteur de Brune. Il en résulte pour ce dernier la nécessité de surveiller sur son flanc gauche les débouchés des Alpes Camoniques avec autant de soin que si l'armée des Grisons n'avait pas existé. Peut-être aurait-il été préférable que cette dernière, ralliant l'armée d'Italie dans la plaine, ait assumé le soin d'en surveiller le flanc gauche. Elle aurait pu, dans la suite, marcher sur Trente, en remontant la vallée de l'Adige, au lieu et place du corps de Moncey, pour couper la retraite aux détachements de Vukassovich.

Ces critiques ont été faites par Napoléon dans ses *Mémoires*. Après avoir constaté que l'armée des Grisons aurait rendu plus de services si l'on n'en avait formé qu'une division rattachée à l'une des armées principales, il porte le jugement suivant : « Au lieu de se diriger par le haut Engadin sur Botzen, cette armée vint se mettre en deuxième ligne derrière l'armée d'Italie. Elle

---

(1) Bellegarde à Tige, Villafranca, 16 décembre. K. K. A. Italien, 1800, XII, n° 308.

ne fit aucun effet et ne participa en rien au succès de la campagne (1). »

L'étude des opérations de la petite armée des Grisons conduit bien à une conclusion analogue, en ce qui concerne les résultats obtenus. Il n'en est pas de même pour l'erreur de direction que Napoléon reproche à Macdonald, car, si ce dernier se porta sur Trente par les Alpes Camoniques et non pas sur Botzen par l'Engadine, ce fut en exécution des ordres réitérés qu'il reçut de Paris (2). Les critiques de Napoléon ne paraissent guère plus justifiées, lorsqu'elles imputent à la nature du caractère de Macdonald le mauvais emploi des 15,000 hommes qui lui avaient été confiés. Il n'aurait montré que « peu de résolution ; soit qu'il vît avec peine le général Brune, avec qui il était mal, à la tête d'une aussi belle armée que celle d'Italie, soit qu'une expédition de cette nature ne fût pas dans le caractère de ce général (3) ». Il semble peu vraisemblable que Macdonald eût éprouvé, au cours de la campagne, de la jalousie à l'égard de Brune ; sa correspondance ne reflète nullement ce sentiment, auquel n'eussent pas manqué de faire allusion dans leurs souvenirs Mathieu Dumas et Ségur. Cette inimitié n'eut de raison d'être qu'à partir de la fin de décembre, lorsque Macdonald, plus ancien de grade que Brune, fut avisé qu'il était placé sous les ordres de ce dernier, et éprouva combien peu Brune était disposé à lui porter assistance. « Macdonald, dit Ségur, soit clairvoyance, soit effet d'un caractère haut et parfois ombrageux, reprochait à Brune de n'avoir pas secondé à temps sa pénible marche, puis de n'avoir songé qu'à lui en ravir le but en le prévenant

(1) *Mémoires de Napoléon*, par Gourgaud, t. II, p. 62.
(2) Cf., p. 64-65 et *Correspondance de Napoléon*, nos 5167 et 5174. — Cf., p. 129-130 et *Correspondance de Napoléon*, n° 5229.
(3) *Mémoires de Napoléon*, par Gourgaud, t. II, p. 62.

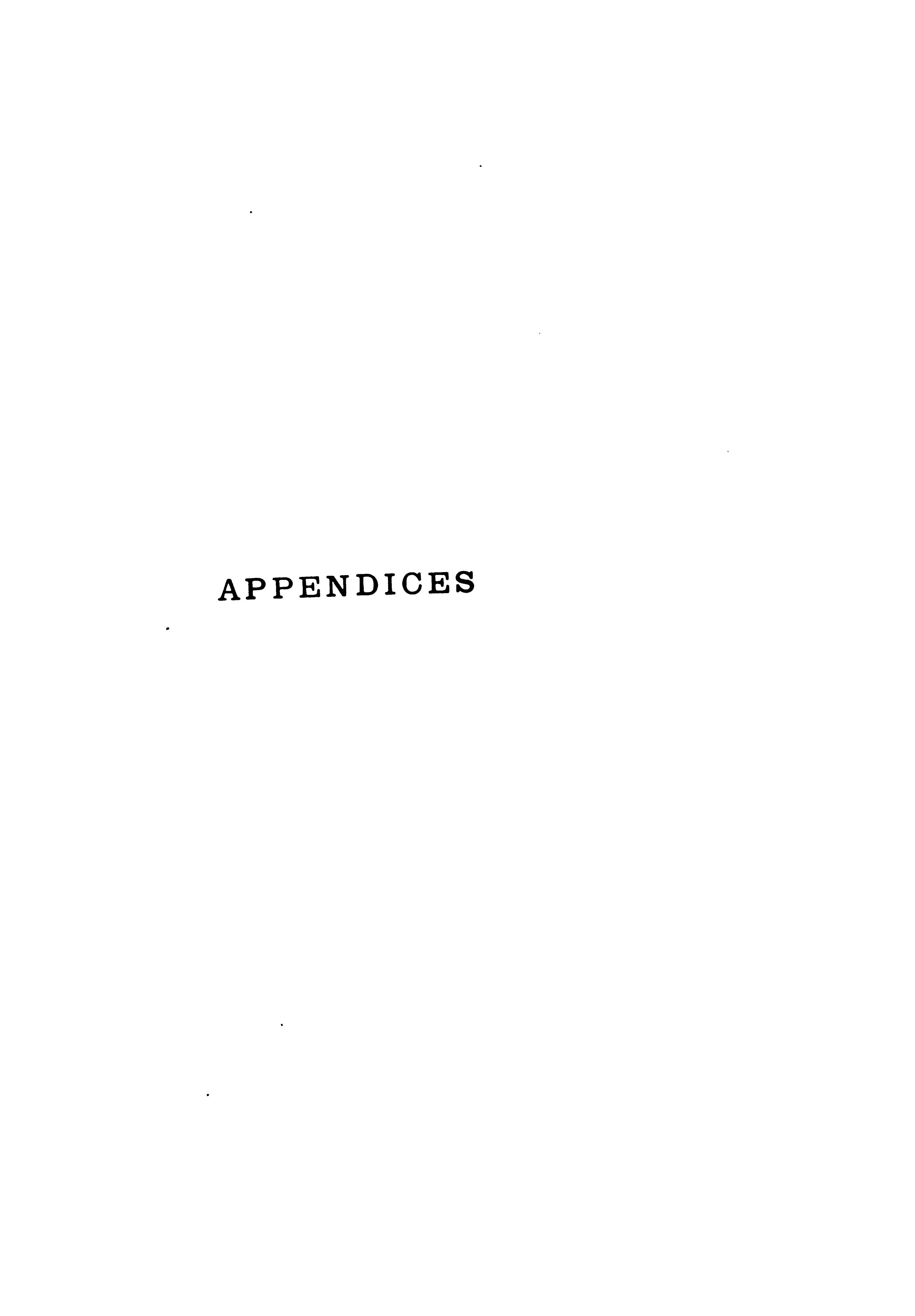
dans Trente par son aile gauche. Il s'irritait surtout de ce qu'il ne l'avait considéré que comme l'un de ses lieutenants, lorsqu'il l'avait enveloppé dans l'armistice (1). »
Quant aux retards apportés à la marche de l'armée des Grisons, ils semblent dus autant aux difficultés de constituer les approvisionnements nécessaires qu'à la fausse conception que se faisait Macdonald, depuis sa prise de commandement, de l'importance de son armée. Il crut en effet, jusqu'à la fin de décembre, qu'elle serait portée à 40,000 hommes environ (2), et perdit du temps à attendre vainement l'arrivée de ces renforts, avant d'entamer ses opérations actives.

S'il eut le tort de se laisser ainsi illusionner, on ne peut lui enlever le mérite d'avoir surmonté avec une rare vigueur les obstacles que lui opposait la nature. Le passage du Splügen, accompli au cœur de l'hiver, demeure un beau fait de guerre pour l'armée des Grisons; son chef paya lui-même d'exemple, inspira à tous sa robuste énergie, bien qu'il ne se dissimulât pas « que le rôle secondaire qui lui était réservé n'offrait que d'immenses difficultés, des périls sans éclat, peu de chances de succès et une faible part à la gloire des armes (3) ».

---

(1) *Mémoires de Ségur*, t. II, p. 128.
(2) Cf., p. 25.
(3) Mathieu Dumas, *Souvenirs*, t. III, p. 193.





APPENDICES

Tableau I.

Composition et mouvements de concentration de la division d'avant-garde.

[D'après une situation du 26 messidor (*A. H. G.*, Situations, Grisons, 1800) et une situation des *Archives nat.* (AF$_{IV}$, 1369.)]

Général de division : Rey.
Général de brigade : Veaux.

Chef d'état-major.........	Collin, adjudant-commandant.
Adjoints.................	Ludot, chef d'escadron. Duboy, capitaine.
Commandant de l'artillerie.	Daumis, chef de brigade.
Officier du génie..........	Mallet, capitaine.
Commissaire des guerres...	Barneville.

…méros des …tions.	Unités.	Effectif. Hommes.	Effectif. Chevaux.	Provenance.	Cantonnements	Date de départ des cantonnements.	Date d'arrivée à Genève.
2e batail-	15e demi-brigade légère........	950	»	Italie....	Lyon.	Dès l'arrivée d'Italie de la 106e...	»
2e batail-	17e demi-brigade légère........	1,624	»	7e divis.	Dijon......	24 messidor.	1er thermidor.
…ement du bataillon.	17e demi-brigade légère (1).....				Auxonne...	25 messidor.	1er thermidor.
2e batail	3e demi-brigade d'Orient (2). .	933	»	18e divis.	Dijon......	26 messidor.	3 thermidor.
3e batail-	14e demi-brigade de ligne (3) ...	1,339	»	Paris....	Is-sur-Tille.	26 messidor.	4 thermidor.
…agnie de …abiniers..	Bataillon des volontaires......	400	»	18e divis.	Dijon......	3 thermidor.	12 thermidor.
…adron....	Hussards volontaires (4)......	200	200	Auxerre..	Dijon	1er thermidor......	8 thermidor.
»	10e dragons.	600	600	Hollande.	Verdun-sur-Doubs...	27 messidor.	2 thermidor.
…mpagnie.	6e d'artill. légère. Canonnrs gardes-côtes volontres.	75 100	75 50	Lyon. ... Boulogne-sur-Mer.	Auxonne...	30 messidor.	11 thermidor.
	Totaux......	5,941	925				

Matériel d'artillerie... 2 pièces de 4 ; 6 pièces de 8 ; 2 obusiers de 6 pouces ; 1 forge portative ; 1 chariot à munitions.

…Ce détachement rejoint les 1er et 2e bataillons à leur passage à Auxonne. Le 3e bataillon fait partie …n de l'armée.

…Les demi-brigades constituées par 6 bataillons complémentaires de l'armée d'Orient n'ont d'abord pas …officiellement de numéro. Lorsque le Premier Consul vint à Dijon, on y envoya, pour la faire figurer …vue, la mieux exercée des deux demi-brigades. Elle prit le titre de 3e demi-brigade d'Orient. L'autre …nommée 4e demi-brigade d'Orient. Le 2e bataillon de la 3e d'Orient, qui ne fit pas partie de l'avant-… est désigné indifféremment, sur les situations ultérieures, sous le nom de bataillon de la 3e d'Orient …la 2e légère. Le bataillon complémentaire de la 2e légère avait, en effet, servi à le former.

…Le 1er bataillon de la 14e de ligne, qui devait primitivement rejoindre l'armée d'Italie, avait été arrêté …ne au commencement de juin par ordre de Brune [Mathieu Dumas à Carnot, Dijon, 17 prairial (6 juin).

…Un détachement de l'escadron de hussards volontaires, qui se trouvait à Lyon, rejoignit à Genève

TABLEAU II.

Le camp de Remilly à sa création.

[D'après une lettre de Mathieu Dumas au commissaire-ordonnateur, 4 thermidor.]

Quartier général à Couternon :

Général en chef................ Général BRUNE.
Chef d'état-major général........ Général MATHIEU DUMAS.
Adjudants-commandants........ { DAUVERGNE. CÉSAR BERTHIER.
Commissaire des guerres......... CAUCHEMÉ.
Commandant de la gendarmerie.. ISNARD.
Compagnie des guides du général en chef.

Quartier général à Arc-sur-Tille :

Général de division............. MORLOT.
Chef de bataillon adjoint........ ESNARD.

		EFFECTIF au 15 THERMIDOR (1).	PROVENANCE.
Général MALET.	1er bataillon de hussards à pied..............	610	Orléans.
	2e bataillon de hussards à pied..............	417	Rouen.
	3e bataillon de chasseurs francs..............	553	Compiègne.
	3e bataillon de la 3e d'Orient............	535	Formé avec un bataillon de dépôt de la 2e légère dans la 18e division militaire.
Général CLÉMENT.	3e bataillon de la 17e légère..............	822	7e division militaire.
	Bataillon de volontaires de la réserve..........	900	Auxerre ; a reçu un complément d'organisation à Dijon.
	4e demi-brigade d'Orient (3 bataillons)........	1,267	Formée avec 3 bataillons de dépôt de l'armée d'Orient dans la 18e division militaire.
Compagnie auxiliaire de sapeurs...		60	Organisée au camp.
1 escadron du 18e cavalerie.......		131	Rouen.
1 escadron du 11e cavalerie.......		143	Lille.
	TOTAL............	5,428	

(1) Effectif donné par la situation de la 18e division militaire du 1er au 5 thermidor.

TABLEAU III.

Composition des divisions de l'armée de Réserve pendant la traversée de l'Helvétie.

[D'après trois situations, dont une du 15 fructidor et deux non datées (*A. H. G.*, Situations. Grisons, 1800.)]

2e DIVISION.

Général de division......... BARAGUEY D'HILLIERS (parti isolément).
Général de brigade......... GUILLAUME.
Chef d'état-major.......... GARIN, adjudant-commandant.

FRACTIONS.	CORPS.	PROVENANCE.	EFFECTIF.
1er bataillon.....	14e de ligne (1)...	Italie....................	316
2e bataillon.....	45e de ligne (2)..	Italie....................	414
2 compagnies de grenadiers....	45e de ligne.. ...	Saint-Lô.........	
1er bataillon.....	80e de ligne......	Provient de la fusion de 1 bataillon venant d'Italie, 2 bataillons venant de Luxembourg...........	832
1 escadron......	5e de cavalerie ..	Italie....................	102
2 escadrons.....	5e dragons.......	Italie....................	218
2 escadrons.....	12e chasseurs.....	Italie....................	257

TOTAUX............. { 2,139 hommes. 577 chevaux.

(1) En cours de route, le 1er bataillon de la 14e de ligne, transporté en voiture à Feldkirch, passa à la 6e division et fut remplacé à la 2e division par le 1er bataillon de la 17e légère, envoyé par des moyens analogues à Coire [Mathieu Dumas à Baraguey d'Hilliers 26 fructidor (13 septembre)].

(2) Les 1er et 3e bataillons de la 45e, venant de Paris et Blois, rejoignirent l'armée en Helvétie.

TABLEAU III. (*Suite.*)

Composition des divisions de l'armée de Réserve pendant la traversée de l'Helvétie.

(*Suite.*)

3e DIVISION.

Général de division......... **MORLOT.**
Général de brigade......... **MALET.**
Chef d'état-major.......... **ESNARD, chef de bataillon adjoint, faisant fonctions.**
Commissaire des guerres..... **CAUCHEMÉ.**

FRACTIONS.	CORPS.	PROVENANCE.	EFFECTIF.
2 bataillons.....	12e de ligne (1)...	Paris.................. ..	1,300
1er bataillon.....	87e de ligne......	Italie, provient de la fusion des 3 bataillons.........	450
3e bataillon.....	3e d'Orient.......	18e division..............	585
1er bataillon.....	Hussards à pied...	Orléans........	600
2e bataillon.....	Hussards à pied...	Rouen..................	400
4 escadrons.....	1er hussards......	1 escadron, d'Italie, 3 escadrons, de la 17e division.	600
Demi-compagnie.	Sapeurs.........	Camp de Remilly.........	40
Demi-compagnie.	Gendarmerie... .	18e division..............	15

TOTAUX... .... { 3,990 hommes.
645 chevaux.

(1) Le dernier bataillon de la 12e de ligne, fort de 499 hommes arriva à Genève le 30 fructidor (17 septembre) et rejoignit en Helvétie.

TABLEAU III. (*Suite.*)

Composition des divisions de l'armée de Réserve pendant la traversée de l'Helvétie.

(*Suite.*)

4e DIVISION.

Général de division.......... GROUCHY.
Général de brigade.......... GILLY jeune (resté provisoirement à Lyon, conduisit la 104e de ligne en Helvétie).
Chef d'état-major............ STABENRATH, adjudant-commandant,
» .... PANNETIER, —
Commissaire des guerres..... POLLIGNY.

FRACTIONS.	CORPS.	PROVENANCE.	EFFECTIF.
3e bataillon.....	17e légère.......	18e division.............	800
1er bataillon.....	73e de ligne.... .	Italie, le bataillon provient de la fusion des 3 batail.	700
3e bataillon.....	Chasseurs francs..	Compiègne...............	550
1er bataillon. ...	Chasseurs basques.	Bordeaux...............	300
»	Canonniers......	»	68
1 escadron......	19e dragons......	Caen....................	129
1 escadron......	11e cavalerie.....	Lille..........	129
2 escadrons	18e cavalerie.	Rouen...................	260
Demi-compagnie.	Sapeurs.........	Remilly...........	40
Demi-compagnie.	Gendarmerie.....	18e division.......	15
	TOTAUX....	2,991 hommes. 577 chevaux.	

OBSERVATION. — La répartition de l'artillerie entre les divisions n'a pas pu être déterminée. Elle ne fut du reste que provisoire, car les 21 pièces existantes furent réunies au parc constitué à Rheineck, puis distribuées de nouveau aux divisions sans tenir compte de la répartition primitive. On attribua alors à chaque division une compagnie ou demi-compagnie d'artillerie pour servir le materiel (Mathieu Dumas à Morlot, 2e complementaire).

TABLEAU IV.

Situation de l'armée des Grisons au 20 brumaire.

[D'après la situation du 20 brumaire (11 novembre). *A. H. G.* Situations. Grisons, 1800.]

MACDONALD, général de division, commandant en chef.
MATHIEU DUMAS, général de brigade, chef de l'état-major général.
DUPERREUX, adjudant-commandant, sous-chef de l'état-major général.
DAMPIERRE et LACROIX, adjudants-commandants.
SORBIER, général de division, commandant l'artillerie.
LÉRY, général de brigade, commandant le génie.
EYSSAUTIER, commissaire-ordonnateur en chef.

Gendarmerie du quartier général..................... 27

AVANT-GARDE.

REY, général de division.
COLLIN, adjudant-commandant, chef d'état-major.

	Effectifs.	
14ᵉ de ligne	1,551	3,210
15ᵉ légère	943	
17ᵉ légère (1 bataillon)	608	
Compagnie de carabiniers des volontaires	108	
1ᵉʳ hussards (1/2 escadron)		114
Compagnie de canonniers gardes-côtes	32	211
6ᵉ compagnie du 6ᵉ d'artillerie légère	36	
Détachement du 1ᵉʳ bataillon du train d'artillerie	73	
Détachement d'ouvriers	5	
Détachement de la 2ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon de sapeurs	55	
Gendarmerie	10	
TOTAL		3,535

1ʳᵉ DIVISION.

BARAGUEY D'HILLIERS, général de division.
DEVRIGNY, GUILLAUME et VEAUX, généraux de brigade.
PANNETIER, adjudant-commandant, chef d'état-major.

3ᵉ d'Orient (1 bataillon)	400	4,334
45ᵉ de ligne	1,300	
80ᵉ —	1,026	
3ᵉ bataillon de chasseurs francs	569	
1ᵉʳ bataillon de hussards à pied	544	
2ᵉ —	495	
1ᵉʳ hussards (1/2 escadron)		150
5ᵉ compagnie du 7ᵉ d'artillerie légère	60	126
Détachement de la 2ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon de sapeurs	56	
Gendarmerie	10	
TOTAL		4,610

2ᵉ DIVISION.

GROUCHY, général de division.
GILLY jeune, général de brigade.
STABENRATH, adjudant-commandant, chef d'état-major.

12ᵉ de ligne	1,222	4,178
73ᵉ —	1,256	
104ᵉ —	878	
1ʳᵉ légère (1 bataillon)	822	
12ᵉ chasseurs (3 escadrons)		468
3ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon de sapeurs	59	69
Gendarmerie	10	
TOTAL		4,715

3ᵉ DIVISION.

MORLOT, général de division.
MALET, général de brigade.
ESNARD, chef de bataillon, faisant fonctions de chef d'état-major.

3ᵉ d'Orient (2 bataillons)	1,057	3,685
87ᵉ de ligne	1,001	
17ᵉ légère (2 bataillons)	1,351	
1ᵉʳ bataillon de chasseurs basques	276	
12ᵉ chasseurs (1 escadron)		98
4ᵉ compagnie du 6ᵉ d'artillerie légère	63	148
4ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon de sapeurs	75	
Gendarmerie	10	
TOTAL		3,931

4e DIVISION.

LABOISSIÈRE, général de division.
ROCHEDRAGON, lieutenant, faisant fonctions de chef d'état-major.

5e de cavalerie (1 escadron)	99	1,593
11e — (1 escadron)	121	
18e — (3 escadrons)	310	
10e dragons	484	
19e — (1 escadron)	192	
1er hussards (3 escadrons)	387	
6e compagnie du 6e d'artillerie légère	33	70
4e compagnie du 1er bataillon du train d'artillerie	37	
TOTAL		1,663

PARC D'ARTILLERIE.

14e compagnie du 2e d'artillerie à pied	25
10e — 3e —	26
12e — 5e —	40
4e — 6e —	40
20e — 6e —	17
Détachement de la compagnie de canonniers gardes-côtes	32
3e compagnie du 3e d'artillerie légère	65
5e — 7e —	67
5e — 8e —	68
1re et 4e compagnies du 1er bataillon du train d'artillerie	51
1re et 3e compagnies du 2e bataillon du train d'artillerie	83
2e bataillon du train d'artillerie	264
Ouvriers d'artillerie	3
Détachements de la 7e compagnie de mineurs	96
TOTAL	877

RÉCAPITULATION.

	Infanterie.	Cavalerie.	Services.
Quartier général	»	»	27
Avant-garde	3,210	114	211
1re division	4,334	150	126
2e —	4,178	468	69
3e —	3,685	98	148
4e —	»	1,593	70
Parc d'artillerie	»	»	877
Totaux	15,407	2,423	1,528

Chevaux... { de cavalerie....... 2,577
d'artillerie........ 1,149 }

TABLEAU V.

Situation de l'armée des Grisons au 1er nivôse.

[D'après la situation du 1er nivôse (22 décembre). *A. H. G.* Situations. Grisons, 1800. — Les emplacements sont donnés par les bulletins historiques des divisions, établis par journées, avec plus d'exactitude par conséquent qu'une situation mensuelle.]

MACDONALD, général de division, commandant en chef.

MATHIEU DUMAS, général de brigade, chef de l'état-major général.

DUPERREUX, adjudant-commandant, sous-chef de l'état-major général.

DAMPIERRE et LACROIX, adjudants-commandants.

SORBIER, général de division, commandant l'artillerie.

VERRIÈRES, général de brigade, commandant en second l'artillerie.

TERRASSON, chef de brigade, faisant fonctions de commandant du génie.

BLANCHON, commissaire-ordonnateur, faisant fonctions d'ordonnateur en chef.

FERÈS, inspecteur aux revues.

Quartier général à Tirano.

AVANT-GARDE.

VANDAMME, général de division.

VEAUX, général de brigade.

PANNETIER, adjudant-commandant, chef d'état-major.

Quartier général à Edolo.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.
104e de ligne	Vezza, Incudine, Monno	549
1re légère (1er bataillon)	Edolo, Malonno, Breno	794
17e légère (1er et 2e bataillons)	Ponte di Legno, Villa	1,207
1er hussards (1 compagnie) (1)	Edolo	50
Sapeurs	Tione	71
8e d'artillerie légère (5e comp.) (2)	Breno	61
Gendarmerie	Edolo	10

TOTAUX : Infanterie 2,550 ; Cavalerie 50 ; Services 142

(1) Remplacé le 1er nivôse par la 2e compagnie du 12e chasseurs (48 hommes) qui va cantonner à Breno.

(2) Ajouter la 11e compagnie du 3e d'artillerie à pied (38 hommes) qui arrive d'Italie le 1er nivôse.

1re DIVISION.

BARAGUEY D'HILLIERS, général de division.
DEVRIGNY, général de brigade.
GUILLAUME, général de brigade.
PLANTA, adjudant-commandant, chef d'état-major.
Quartier général à Villa.

CORPS.	EMPLACEMENTS (1).	PRÉSENTS sous LES ARMES.
45e de ligne	Zernetz	1,206
3e d'Orient (1 bataillon)	Lavin	165
2e hussards à pied	Id	152
3e d'artillerie à pied (11e compagnie)	Scanfs	30
2e bataillon de sapeurs (8e compagnie)	?	44
80e de ligne	Poschiavo, env. de Tirano	984
1er hussards à pied	Bormio	324
3e bataillon de chasseurs francs	Sondalo	409
7e d'artillerie légère (5e compagnie)	Villa	61
12e chasseurs (6e compagnie)	Id	40

TOTAUX : Infanterie 3,240; Cavalerie 40; Services 135

(1) Les emplacements sont ceux du 2 nivôse.

2e DIVISION.

PULLY, général de division.
GILLY, général de brigade.
STABENRATH, adjudant-commandant, chef d'état-major.
Quartier général à Ponte.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS sous LES ARMES.
17e légère (3e bataillon)	Corteno, Aprica	511
12e de ligne	Teglio, Tresenda	822
73e de ligne	Ponte	1,069
12e chasseurs (3e compagnie)	Ponte	44
3e d'artillerie légère (3e compagnie)	Boalzo	65

TOTAUX : Infanterie 2,402; Cavalerie 44; Services 65

3e DIVISION.

Morlot, général de division.
Malet, général de brigade.
Esnard, chef de bataillon adjoint, faisant fonctions de chef d'état-major.
Quartier général à Coire.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.
3e d'Orient (1er bataillon)	Glaris	528
87e de ligne	Coire	915
1er bataillon de chasseurs basques	Alveneu	248
2e bataillon de chasseurs basques (1)	*Id.*	130
1er bataillon de ligne helvétique	Malans	666
1er hussards (1 compagnie)	Coire	55
5e d'artillerie à pied (détach.)	Zizers	9
6e d'artillerie légère (1 compagnie)	*Id.*	63
1er bataillon du train d'artillerie (1 compagnie)	*Id.*	55
2e bataillon de sapeurs (2e compagnie)	Bivio	63
Totaux : Infanterie		2,487
Cavalerie		55
Services		190

(1) Ce bataillon, nouvellement arrivé à l'armée, fut affecté à la 3e division, mais demeura provisoirement sous les ordres du général Baraguey d'Hilliers.

RÉSERVE D'INFANTERIE.

Rey, général de division.
Paillard, général de brigade.
Frossard, chef d'escadron, faisant fonctions de chef d'état-major.
Quartier général à Morbegno.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.
15e légère	Berbenno	801
14e de ligne	Morbegno (1)	1,431
Carabiniers volontaires	Tirano	110
3e d'Orient (2 compagnies de grenadiers)	*Id.*	130
12e chasseurs (5e compagnie)	*Id.*	34
Totaux : Infanterie		2,472
Cavalerie		34

(1) Le 3e bataillon, détaché dans la haute Engadine, ne rejoignit Morbegno que le 5 nivôse.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

Laboissière, général de division.
Rochedragon, lieutenant, faisant fonctions de chef d'état-major.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS sous les armes.
10e dragons	Lecco	436
12e chasseurs (1)	Domaso	345
1er hussards	Sur l'Adda, entre Morbegno et le lac de Côme.	349
6e d'artillerie légère (1 compagnie)	Talamone	36

Totaux : { Cavalerie 1,130
Services .... 36 }

(1) Détache une compagnie à chaque division, sauf à la 3e.

RÉCAPITULATION.

	Infanterie.	Cavalerie.	Services.
Quartier général	»	»	70
Avant-garde	2,550	50	142
1re division	3,240	40	135
2e —	2,402	44	65
3e —	2,487	55	190
Réserve d'infanterie	2,472	34	»
Réserve de cavalerie	»	1,130	36
Totaux	13,151	1,353	638

TABLEAU VI.

Situation de la division italique au 3 nivôse.

[D'après la situation du 3 nivôse (24 décembre). *A. H. G.* Situations. Italie. 1800.]

LECHI, général de division, commandant.
TEULIÉ, général de brigade.
LECHI, adjudant-commandant, chef d'état-major.

	Présents sous les armes.
1er bataillon d'infanterie légère	116
1re de ligne	523
2e de ligne	709
TOTAL	1,348

TABLEAU VII.

Situation du corps de Moncey.

[D'après la situation décadaire de l'armée d'Italie, du 10 au 20 nivôse (31 décembre 1800 au 10 janvier 1801). *A. H. G.* Situations, Italie, 1801.]

MONCEY, général de division, commandant l'aile gauche de l'armée d'Italie.
SPITAL, général de brigade, chef d'état-major.

1re DIVISION.

BOUDET, général de division.
SERIZIAT, MERLE, SCHILT, généraux de brigade.
MOLARD, DEVAUX, FOY, adjudants-commandants.

		Présents sous les armes.
12e légère (3 bataillons)		989
60e de ligne (3 bataillons)		1,720
91e de ligne (2 bataillons)		1,058
102e de ligne (3 bataillons)		1,789
Réserve, sous le commandement de l'adjudant-commandant FOY	Grenadiers réunis	728
	Éclaireurs	470
	TOTAL	6,754

2e DIVISION.

ROCHAMBEAU, général de division.
DIGONNET, BRUNET, généraux de brigade.
COUSSAUD, adjudant-commandant.

	Présents sous les armes.
1re légère (1 bataillon)	510
1re de ligne (3 bataillons)	1,889
67e de ligne (3 bataillons)	1,760
101e de ligne (3 bataillons)	1,300
TOTAL	5,459

BRIGADE DE CAVALERIE.

HENRY WOLODKOWICZ, général de brigade.

9e chasseurs	470
12e hussards	470
TOTAL	940

3e d'artillerie à pied (2e compagnie)	83
3e d'artillerie à pied (5e compagnie)	76
3e d'artillerie à pied (13e compagnie)	34
TOTAL	193

2e bataillon de sapeurs (6e compagnie)	148

TABLEAU VIII.

Situation de l'armée des Grisons au 1er pluviôse.

[D'après une situation générale du 1er pluviôse (21 janvier), complétée par les situations existantes des divisions, vers la même date, *A. H. G.*, Situations. Grisons, 1801.]

Quartier général à Trente.

AVANT-GARDE.

VANDAMME, général de division.

Quartier général à Roveredo.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS sous les armes.
104e de ligne	Caliano	503
1re légère (1er bataillon)	Roveredo	765
17e légère (1er et 2e bataillons)	Pieve-Piazza	1,018
8e d'artillerie légère (5e compagnie)	Dolce	39
2e bataillon de sapeurs (1re comp.)	Serravalle	39
TOTAUX. Infanterie		2,286
TOTAUX. Services		78

1re DIVISION.

BARAGUEY D'HILLIERS, général de division.

Quartier général à Trente.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS sous les armes.
45e de ligne	Caldonazzo-Levico-Pergine	1,164
80e de ligne	Male, Cles	987
3e d'Orient	Borgo	161
1er hussards à pied	Trente	264
2e hussards à pied	Trente	120
3e bataillon de chasseurs francs	Cavalese	327
3e d'artillerie à pied (11e compagnie)	Vigolo	33
7e d'artillerie légère (5e compagnie)	Valstagna	71
2e bataillon de sapeurs (8e compagnie)	Ibid	42
TOTAUX. Infanterie		3,023
TOTAUX. Services		146

TABLEAU VIII (*Suite*).

2e DIVISION.

PULLY, général de division.

Quartier général à Salurn.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS sous les armes.
12e de ligne	Neumarkt	800
73e de ligne	Salurn - Lavis - San-Michele.	1,005
17e légère (3e bataillon)	Branzoll	466
3e d'artillerie légère (3e compagnie)	San-Michele	64
2e bataillon de sapeurs (3e comp.)	San-Michele	64
TOTAUX. Infanterie		2,271
TOTAUX. Services		128

3e DIVISION.

MORLOT, général de division.

Quartier général à Caltern.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS sous les armes.
3e d'Orient (1er bataillon)	Tramin, Margreid	538
87e de ligne	Caltern, San-Antonio	826
1er bataillon de chasseurs basques	Aichholz	160
2e bataillon de chasseurs basques	Mezzotedesco	80
5e d'artillerie à pied (détachement de la 12e compagnie)	Caltern	20
6e d'artillerie légère (4e compagnie)	S.-Pauls	64
1er bataillon du train d'artillerie (1re compagnie)	S.-Pauls	48
2e bataillon de sapeurs (1re comp.)	Mezzotedesco	44
TOTAUX. Infanterie		1,604
TOTAUX. Services		176

TABLEAU III (*Suite*).

RÉSERVE D'INFANTERIE.

REY, général de division.

Quartier général à Riva.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS sous les armes.
14e de ligne	Brentonico	1,417
15e légère	Avio	789
Carabiniers volontaires	Trente	87
3e d'Orient (2 compagnies de grenadiers)	Trente	103
7e compagnie de mineurs	Avio	26
TOTAUX	Infanterie	2,296
	Services	26

RÉSERVE DE CAVALERIE.

LABOISSIÈRE, général de division.

Quartier général à Riva.

CORPS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS sous les armes.
10e dragons	2 compagnies à Riva, 6 compagnies dans les divisions d'infanterie	513
12e chasseurs	En mouvement	363
1er hussards	En mouvement	592
	TOTAL	1,468

RÉCAPITULATION.

	Infanterie.	Total.
Avant-garde	2,286	2,364
1re division	3,023	3,169
2e division	2,271	2,399
3e division	1,604	1,780
Réserve d'infanterie	2,296	2,422
Réserve de cavalerie	»	1,468
TOTAUX	11,480	13,602

DOCUMENTS ANNEXES



1

Le Ministre de la Guerre par intérim Lacuée (1) au général Brune.

Le 16 floréal an 8 (16 mai 1800).

En exécution des ordres du Premier Consul, vous voudrez bien vous rendre à Dijon où il est nécessaire que vous soyez le 20 de ce mois. Vous y recevrez de lui des ordres et instructions.

[Minute. Dossier de Brune. Archives administratives de la guerre].

2

Brune, Conseiller d'État, Général en Chef, au Premier Consul.

Dijon, le 27 floréal an 8 (17 mai 1800).

Je savais que le ministre de la guerre devait venir à Dijon; j'avais différé en conséquence de vous demander des ordres, présumant que le ministre en apporterait.

Ce soir, j'ai eu une courte conférence avec lui : il en résulte que le général Meynier conserve le commandement de la 18e Division, et que, pour ce qui me regarde, je dois attendre de nouveaux ordres. Cependant, d'après les détails contenus dans votre lettre du 23, je me mets au fait du commandement que vous me destinez, et de la surveillance pour la réception et l'incorporation des conscrits : quant à leur armement, j'ai invité le ministre de la guerre d'ordonner au général Dulauloy d'envoyer dix mille fusils; il doit en

(1) Lacuée remplaça Carnot au Ministère de la Guerre du 5 au 21 mai.

avoir au moins quinze mille en bon état et par conséquent disponibles. La rentrée des contributions est une corde fort délicate à toucher; les préfets et le ministre des finances trouveraient fort étrange la moindre démarche à cet égard. Je pense qu'il faudrait se borner à écrire aux préfets et à donner avis de cette correspondance au ministre des finances.

Cependant, je crois utile que vous ordonniez l'établissement à Dijon d'une caisse militaire dans laquelle seraient versés les fonds destinés à l'armée de réserve.

J'attends avec impatience l'ordre qui me fera participer à vos glorieux travaux, en m'arrachant au triste rôle de spectateur. Néanmoins, je me fie entièrement sur votre amitié dont vous m'avez donné tant de marques, du soin de mettre en action le désir que j'ai de seconder vos généreux desseins en rendant à notre patrie tout l'éclat dont vous l'aviez déjà environnée.

Le jeune Dampierre (1) qui se rend près de vous, se charge de vous remettre ma lettre; il brûle du désir de se distinguer sous vos yeux.

BRUNE

[Original. Correspondance].

3

Le Ministre de la guerre Carnot au Premier Consul.

Paris, le 9 prairial (29 mai).

Vous m'avez annoncé à Lausanne que votre intention était de former à Dijon une nouvelle armée de réserve lorsque la première serait en Italie, mais vous ne m'avez point fixé d'époque précise pour cela. Je vous prie de me dire :

1° Si vous agréez que je procède dès à présent à la formation de cette armée, en accumulant sur ce point tous les moyens dont je pourrai disposer, tant au personnel, qu'au matériel.

2° Si je dois nommer dès à présent le général en chef Brune que vous m'avez désigné, et si vous trouvez bon que le général Mathieu Dumas, qui organise le corps des volontaires, soit employé comme chef de l'Etat-Major.

---

(1) Fils du Général en chef de l'armée du Nord en 1793.

3° Si je dois désigner cette armée sous le nom de *nouvelle armée de réserve* ou de *seconde ligne de l'armée de réserve*, comme je l'ai déjà fait dans ma correspondance.

4° Si cette seconde ligne devient indépendante des généraux et commissaires ordonnateurs de la 1re ligne qui a passé en Italie, mesure qui paraît indispensable, puisque les généraux et commissaires de la 2e ligne pourraient recevoir des ordres contraires, les uns de moi, les autres des généraux et ordonnateurs qui sont en Italie.

En attendant, je fais, autant que je le puis, compléter les corps, conformément aux instructions que vous m'avez laissées, et j'ai donné des ordres pour qu'on vous fît passer de Bourg les compagnies de la légion italique, à mesure qu'elles seront organisées.

Minute. Correspondance.

4

Le Ministre de la Guerre à Brune.

Paris, le 9 prairial (29 mai).

J'ai reçu, Citoyen Général, votre lettre du 7 de ce mois par laquelle vous m'annoncez que vous êtes occupé à remplir les intentions du Premier Consul relativement à la formation de la seconde ligne de l'armée de réserve.

Je viens de donner des ordres nécessaires pour réunir à Dijon et aux environs, tous les moyens disponibles tant au personnel qu'au matériel. Vous continuerez, citoyen général, de commander en chef en cette partie. Le général Mathieu Dumas remplira les fonctions de chef de l'État-Major de ce corps d'armée et le citoyen Ferrand celles de commissaire ordonnateur en chef.

Il est nécessaire de former d'abord cette seconde ligne en trois divisions. Je vous invite en conséquence à me faire connaître les officiers généraux sur lesquels il convient de jeter les yeux pour leur en confier le commandement. Je désirerais aussi avoir votre avis sur la composition et l'emplacement de ces divisons; indiquez-moi également les coopérateurs dont vous croirez avoir besoin pour parvenir à compléter tous les services en vous bornant toutefois au plus strict nécessaire. Je vous observe au surplus que ces premières mesures ne seront que provisoires; je viens d'en rendre

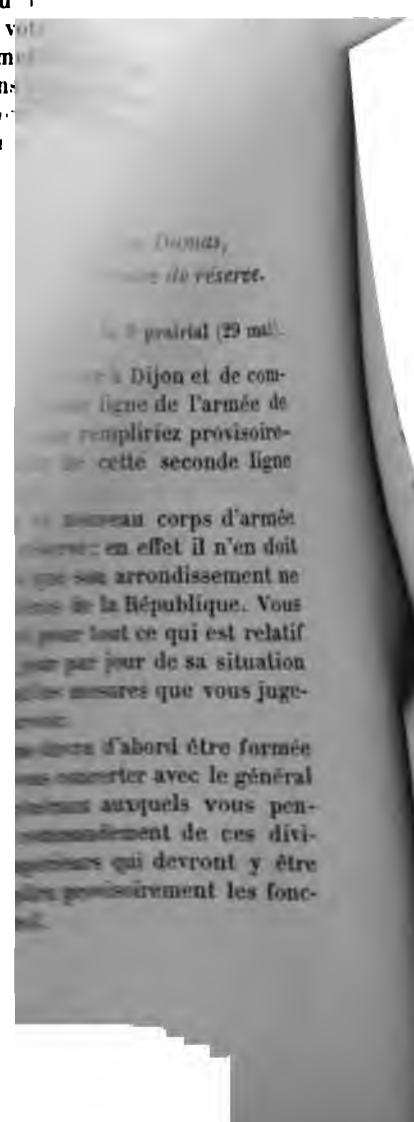
avoir au moins quinze mille en bon état et pa
nibles. La rentrée des contributions est une
toucher; les préfets et le ministre des finan
étrange la moindre démarche à cet égard. J
se borner à écrire aux préfets et à donner a
dance au ministre des finances.

Cependant, je crois utile que vous ordo
Dijon d'une caisse militaire dans laquelle s
destinés à l'armée de réserve.

J'attends avec impatience l'ordre qui m
glorieux travaux, en m'arrachant au
Néanmoins, je me fie entièrement sur vo
donné tant de marques, du soin de m
j'ai de seconder vos généreux dessein
tout l'éclat dont vous l'aviez déjà envir

Le jeune Dampierre (1) qui se rend p
remettre ma lettre; il brûle du désir d

[Original. Correspondance].


Dumas,
de réserve.
prairial (29 mai
à Dijon et de com-
ligne de l'armée de
rempliriez provisoire-
cette seconde ligne
nouveau corps d'armée
en effet il n'en doit
arrondissement ne
la République. Vous
pour tout ce qui est relatif
jour par jour de sa situation
mesures que vous juge-
d'abord être formée
concerter avec le général
auxquels vous pen-
commandement de ces divi-
qui devront y être
provisoirement les fonc-

3

Le Ministre de la guerre Carn

Vous m'avez annoncé à La
former à Dijon une nouvelle
serait en Italie, mais vous ne
cela. Je vous prie de me dire

1° Si vous agréez que je p
cette armée, en accumulan
pourrai disposer, tant au p

2° Si je dois nommer d
vous m'avez désigné, et si
Dumas, qui organise le c
chef de l'Etat-Major.

---

(1) Fils du Général

· dépôts de
·· de réserve
qui doivent les
on et aux envi-
qu'au matériel.
e Premier Consul
ligne ; il faut donc
exécutée avec toute
me repose, avec con-
de la République.
nts et les arrêtés dont

. nistre de la Guerre.

ne.

Le 21 prairial (10 juin).

Citoyen Général, que je reçois du Pre-
er l'armée dont le quartier général est à
de réserve de seconde ligne et de vous
cette armée.
prendrez sur le champ le commandement
fficier général que vous désirez pour chef

Signé : CARNOT.

ne. Archives administratives de la guerre]

7

de la Guerre au Premier Consul.

Paris, le 1er Messidor (20 juin).

ité le Général Brune sur le choix des officiers généraux
t être employés à l'armée de réserve de deuxième ligne,

dans la supposition où cette armée serait d'abord formée en trois divisions. Vous verrez, par la réponse ci-jointe, que le général Mathieu Dumas n'est pas compris parmi ceux qu'il indique (1).

Conformément à vos ordres, j'ai fait passer à Chambéry et à Genève les dépôts qui se trouvaient dans la 18e division. Chacun de ces dépôts doit être porté à 500 hommes dans le courant du mois de messidor et, ces forces étant destinées à se rendre successivement aux armées actives à mesure qu'elles seront organisées, il ne restera que 8.500 hommes d'infanterie et environ 1.500 chevaux pour le noyau de l'armée de réserve de seconde ligne proprement dite.

Pensez-vous qu'il soit nécessaire de compléter de suite l'Etat-Major général de cette armée? et ne préfériez-vous pas de n'appeler à Dijon que le nombre d'officiers généraux proportionnellement nécessaire pour commander les forces effectives qui viendront successivement s'y réunir? Quoiqu'il en soit, je vous prie de me désigner ceux que vous jugerez convenable d'y appeler.

Le général Moreau m'observe que l'armée autrichienne reçoit chaque jour de nouveaux renforts, et que les pertes de l'armée du Rhin n'ont point encore été réparées. Il en conçoit de vives inquiétudes. On ne cesse de demander des troupes pour l'armée de l'ouest, et l'intérieur en est dégarni.

Cette situation embarrassante résulte de la faiblesse des corps et vient de l'extrême lenteur avec laquelle s'opère le recrutement. En effet les anciennes administrations vers la fin de leur exercice négligeaient presque généralement l'exécution des lois relatives à la conscription, et les autorités qui leur ont succédé n'ont pas encore, à beaucoup près, pu donner à ce service toute l'impulsion nécessaire.

Je ne cesse cependant de provoquer le zèle des préfets et des généraux pour l'activer. Je leur ai même adressé des observations réglementaires et propres à lever ces difficultés, mais j'ai le regret de voir que le succès ne répond pas à mes efforts, et cet état de choses me paraît de nature à fixer particulièrement votre attention.

Le général Moreau m'ayant fait part du désir qu'avait le général Baraguey d'Hilliers de servir à l'armée d'Italie, et ayant insisté pour que la demande de cet officier général lui fût accordée, j'ai donné à ce dernier l'ordre de se rendre à l'armée de réserve de deuxième ligne en attendant que vous m'ayez fait connaître vos intentions sur sa destination ultérieure.

---

(1) Il y eut au début quelque froideur contre Brune et Mathieu Dumas. Cf. Mathieu Dumas. *Souvenirs*, t. III. p. 181.

Vous m'avez annoncé votre prochain retour à Paris, j'attends avec plaisir et impatience le moment, qui, en vous remettant au centre de l'administration générale de la République, doit nécessairement donner une impulsion vigoureuse en tout sens et ranimer tous ces services.

(Minute. Correspondance).

8

Mathieu Dumas au général Dupont, chef de l'Etat-Major de l'armée d'Italie.

Dijon, le 14 messidor (3 juillet).

J'ai l'honneur de vous informer, mon cher Général, qu'après m'être concerté avec le général Canclaux, inspecteur général chargé de l'organisation de la cavalerie, et d'après la reconnaissance faite par ce général qui en a communiqué le résultat au général Montigny commandant la 6e division militaire, les dépôts de la cavalerie de la première ligne (maintenant l'armée d'Italie), vont être portés dans la 6e division. Ils y seront plus à portée de cette armée, et l'entière séparation des dépôts qui y appartiennent, d'avec les corps qui forment la nouvelle armée de réserve, rendra les établissements plus faciles d'une et d'autre part, et permettra de mettre plus d'ordre dans les différentes parties du service. Lorsque ce mouvement sera exécuté, j'aurai l'honneur de vous en adresser le tableau.

Le général en chef s'étant déterminé à rapporter à une demi-marche du quartier général toutes les troupes d'infanterie et de cavalerie les plus avancées, tant pour l'instruction que pour le complètement, afin de les présenter au Premier Consul, à son passage ici, j'ai donné les ordres nécessaires pour que toutes les troupes désignées fussent cantonnées de manière qu'aussitôt l'avis de l'arrivée du Premier Consul, elles puissent être portées sur le terrain indiqué pour le rassemblement.

Il se trouve maintenant et pour quelques jours encore, sur un rayon d'une lieue et demi de Dijon, à peu près 6.000 hommes d'infanterie et 900 chevaux.

Ces différentes dispositions du général Brune ont été exécutées, et le Premier Consul que nous avons eu le bonheur de revoir, les a non seulement approuvées, mais il a dit au général en chef, et m'a particulièrement recommandé de rassembler les troupes, à mesure

quelles seraient en état de marcher, et même de les faire camper ou baraquer.

Je vais en conséquence reconnaître sous peu de jours une position convenable sur la Tille, et le plus à portée qu'il sera possible du quartier général et de nos magasins.

Le rassemblement et l'augmentation de l'armée exigeant une plus grande réunion de moyens pour la police des corps et du quartier général, j'ai demandé au Ministre qu'il m'adressât, le plus promptement possible, des ordres de détail pour exécuter celui que m'a donné verbalement le Premier Consul, d'arrêter et employer ici toute la gendarmerie supplémentaire, destinée pour l'armée d'Italie, qui passerait par Dijon.

D'après mes observations sur la composition et le recrutement des dépôts des corps d'infanterie de la première ligne de l'armée de réserve, ainsi que sur la difficulté du transport des effets appartenant à ces corps, le Ministre m'avait chargé par sa lettre en date du 7 messidor de surveiller les dits dépôts, et m'indiquait les mesures à prendre à cet égard. En remerciant le Ministre de cette nouvelle marque de confiance, je l'ai informé que le Premier Consul m'avait annoncé qu'il avait donné ordre à tous les dépôts d'infanterie, rassemblés à Chambéry, de se rendre en Italie, ce qui ne me laisse à remplir de cette mission que la surveillance du transport des effets des corps et dépôts que le Ministre m'a prescrit de restreindre aux seuls objets d'habillements et équipements nécessaires aux troupes employées à l'armée. Pour remplir son intention, je me ferai fournir des états détaillés, par lesquels je jugerai de la nature des effets et de leur utilité.

J'enverrai sur les lieux où se trouvent les divers magasins un officier, pour chaque arme, qui connaisse à fond les détails d'administration intérieure et je lui remettrai une instruction basée sur celle que m'a transmise le Ministre, et ce ne sera qu'après cette reconnaissance et le résultat des inventaires que j'aurai l'honneur de vous communiquer et proposer le triage à faire.

Le Premier Consul a ordonné au général Canclaux de presser la formation des détachements qu'il pourra successivement tirer des dépôts de cavalerie de la première ligne, et de les porter sur l'Italie à mesure qu'ils seront formés. Il a aussi annoncé au général en chef Brune que 12 demi-brigades de celles qui ont le plus souffert en Italie, se rendront ici et devront y être complétées.

Je dois vous rappeller, citoyen Général, que le 1er bataillon de la 14e demi-brigade a du recevoir du Premier Consul l'ordre de rentrer à la nouvelle armée de réserve pour se réunir à sa demi-brigade cantonnée à... ; il a aussi déterminé que l'escadron du 1er régiment de

cavalerie qui arrivera à Bourg le 24 messidor et qui devait y trouver l'ordre de se rendre à l'armée d'Italie, doit au contraire rester à Bourg, et fera partie de la nouvelle armée de réserve.

Le général Lacombe Saint-Michel, commandant en chef l'artillerie de siège de l'armée de réserve, a fait au général en chef la demande du nombre de conscrits nécessaires pour compléter les bataillons de train d'artillerie. Le général en chef m'a chargé de lui répondre et je l'ai instruit de l'impossibilité de lui fournir les hommes dont il avait besoin, des instructions particulières du Ministre m'indiquant l'emploi de 12.000 conscrits, indépendamment de ceux qui doivent compléter les demi-brigades de l'armée d'Italie qui doivent se rendre ici. J'ai indiqué à l'officier qu'il avait chargé de transmettre sa lettre au général en chef les moyens que j'ai cru les plus propres à suppléer à notre pénurie.

MATHIEU DUMAS.

(Original. Correspondance.)

9

Brune au Premier Consul.

Dijon, le 26 messidor (15 juillet).

. . . .
. . . .

Vous avez bien raison, de vouloir, que les demi-brigades de l'avant-garde ne se mettent en marche qu'habillées; telle était mon intention, mais la lettre du Ministre portait que je devais le plus tôt possible, diriger cette avant-garde sur la Suisse, je n'ai pas cru devoir y porter du retard. Les bataillons qui partent sont les mieux armés et les mieux habillés.

Cependant, il y a encore beaucoup à faire pour être content de leur situation, mais si, pour l'habillement le Ministre de la Guerre nous laissait disposer des cent mille francs qui sont à Dijon, nous serions en mesure sous huit jours. J'attends vos ordres et ses instructions à cet égard Je vous remercie de m'avoir conservé le 10e de dragons, c'est la plus belle pièce de l'armée actuelle. J'ai envoyé le général Dumas, à Genève pour s'y occuper du cantonnement des troupes et de leur rassemblement provisoire pour la formation de l'avant-garde ainsi que pour en passer une revue de rigueur en tout

genre pour que nous soyons à portée de pourvoir de suite aux plus urgents besoins. Cette opération me mettra à même de ne laisser partir pour la Suisse aucun corps qui ne soit en bon état, surtout si le Ministre dispose de fonds d'habillement pour nous.

. . . .
. . . .

Je vous le répète, Citoyen Consul, notre satisfaction augmente parce qu'à l'inactivité où nous étions plongés, succède ce mouvement que vous imprimez à tout ce dont vous croyez utile de tirer parti.

Je vous remercie aussi des fonds que vous voulez bien m'annoncer.

Le Ministre de la Guerre écrit au payeur qu'il va le mettre en état de faire face aux dépenses des fourrages; ainsi tout va de mieux en mieux.

BRUNE.

[Original. Correspondance]

10

Le Ministre de la Guerre à Brune.

Paris, le 26 messidor (15 juillet).

. . . .
. . . .

Je m'empresse de répondre, Citoyen Général, à votre lettre du 20 du courant, pour vous informer que l'intention du Premier Consul est que le gouvernement hélvétique fournisse à la subsistance de l'armée de réserve, dont la solde et l'entretien resteront seuls à la charge de la République. J'en écris en conséquence au ministre des relations extérieures qui, auprès du Ministre helvétique ici et auprès de son Gouvernement va faire négocier cet arrangement; je l'engage à recommander à ses agents de se concerter avec vous pour en hâter la conclusion, et lui annonce que vous n'attendez que ce moment pour faire marcher le détachement de 5.000 hommes que les opérations urgentes de la campagne appellent sur le champ à leur destination; je le presse, en cas de difficulté sur l'ensemble, de faire prendre de suite une mesure provisoire et prompte pour qu'il soit fourni d'abord à la subsistance de ce corps de troupes.



Il est extrêmement important que ce détachement que vous vous occupez de former parte promptement pour aller relever les corps de l'armée du Rhin dont l'aile droite marche en ce moment sur Feldkirch, Mayenfeld et Coire, ce qui l'oblige à une extension qui pourrait avoir des inconvénients auxquels il est très urgent de parer.

Quoique vous marchiez en avant, je n'en aurai pas moins le soin de faire former par la régie de l'intérieur dans les divisions territoriales, sur vos derrières, des magasins de subsistances et de les remplir abondamment afin d'assurer dans tous les cas les vivres de l'armée. Les ordres sont donnés et j'en espère un résultat satisfaisant.

(Minute. Correspondance.)

11

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Dijon, le 1er thermidor (20 juillet).

Les fonds que vous avez mis à la disposition de l'ordonnateur en chef, pour opérer peu à peu l'alignement de la solde ne sauraient dans ce moment, ni suffire à satisfaire tous les corps, ni prévenir les inconvénients et le désordre causés par la suppression subite de la distribution de vivres de campagne. J'espère que les représentations qui vous ont été adressées par l'ordonnateur Ferrand, vous auront engagé à rendre aux troupes composant l'armée de réserve cette distribution sans laquelle il est presque impossible qu'elles subsistent même en supposant que leur solde soit très exactement payée, à cause de l'excessive cherté des comestibles, et de l'impossibilité de s'en procurer sans des moyens d'administration, dans un pays dont toutes les ressources ont été épuisées par un passage d'un aussi grand nombre de troupes.

Malgré la plus grande vigilance, et la surveillance la plus sévère depuis la cessation de ces distributions, le mécontentement et les murmure éclatent et sont trop faiblement contenus par les officiers, très mécontents eux-mêmes; la désertion est devenue tout à coup très considérable depuis cette cessation de distribution. Je vous prie d'observer, Citoyen Ministre, qu'il est de mon devoir de vous faire connaître cet état de chose, mais je redoublerai d'attention pour en prévenir les effets funestes; je ne doute pas que, s'il est pos-

sible, vous n'en fassiez cesser la cause. C'est bien mon opinion que cette distribution dans l'intérieur de la République est un grand abus, mais je ne crois point que dans les circonstances présentes, il pût être tranché si vivement sans faire naître d'autres abus, et un relâchement beaucoup plus dangereux.

Toutes les troupes formant l'avant-garde sont actuellement en marche et arrivent successivement dans les cantonnements aux environs de Genève, dont j'ai eu l'honneur de vous adresser le tableau. J'ai fait compléter avec les chevaux du dépôt formé ici, les attelages nécessaires à l'artillerie. Le Général en chef m'a donné l'ordre d'y remplacer les 66 chevaux qui étaient à Auxonne, et avaient été destinés pour Grenoble.

J'ai reconnu moi-même sur les deux routes, soit en allant soit en venant de Genève, et après en avoir communiqué avec le Général Poncet, Préfet du département du Jura, que le service des étapes n'aurait pu, dans l'état où il se trouvait, servir pour le mouvement des troupes de l'avant-garde; les moyens extraordinaires employés par l'ordonnateur Ferrand étaient les seuls praticables ; vos nouvelles dispositions pour les étapes nous dispenseront sans doute pour l'avenir de recourir à de pareilles mesures.

J'ai établi par ordre du général en chef, une chaîne de postes pour la communication entre le quartier général et l'avant-garde par la route de Saint-Claude à Gex; cette chaîne est formée de Dijon à Lons-le-Saulnier par des petits postes de cavalerie tirés des cantonnements à portée, de Lons-le-Saulnier à Saint-Claude par quelques postes de gendarmerie détachés de celle du quartier général, de Saint-Claude à Gex par trois petits postes d'infanterie légère, à cause des hautes montagnes, et de Gex à Genève par des postes de dragons du 10e régiment, cantonné dans cette partie.

J'aurai l'honneur de vous rendre compte dans une lettre particulière des difficultés qu'éprouve l'arrivée des conscrits, des progrès de la désertion, de la nécessité de recourir à quelques mesures extraordinaires pour le complétement des cadres nombreux du corps de l'armée de réserve. Le général en chef conçoit à cet égard de justes sollicitudes, bien motivées par le désir qu'il aurait de remplir plus promptement encore les vues du Premier Consul et la destination dont vous lui avez fait part.

Ce sera après-demain 3 thermidor que les troupes d'infanterie, qui se trouvent maintenant rassemblées ici ou dans les environs, commenceront à occuper le camp de Remilly sur la Tille, et y entreront successivement dans la ligne pour s'y barraquer dans l'ordre de bataille ci-après :

Ces 4 bataillons sont sous les ordres du général de brigade Malet.	1er Bataillon des hussards à pied. 2e Bataillon des hussards à pied. Bataillons des chasseurs francs. 1 Bataillon de la 2e légère faisant partie de la 3e demi-brigade provisoire d'Orient.
Ces 5 bataillons sont sous les ordres du général de brigade Clément et du général de brigade Guillaume particulièrement attaché au détail de l'instruction de l'infanterie des divers corps de la ligne.	Le 3e Bataillon de la 17e légère. Le Bataillon des volontaires. Les 3 Bataillons de la 4e demi-brigade provisoire de l'armée d'Orient.

Rien n'était plus nécessaire dans les circonstances présentes que de réunir ainsi sous les yeux des généraux les troupes trop longtemps disséminées dans les villages.

Permettez, Citoyen Ministre, qu'en finissant cette lettre, je vous remercie de nouveau des témoignages d'approbation par lesquels vous voulez bien encourager mon zèle.

MATHIEU DUMAS.

(Original. Correspondance).

12

Brune au Premier Consul.

Dijon le 11 thermidor (30 juillet).

. . . .

Les bataillons levés dans la 14e division militaire, sont campés; ils ont éprouvé beaucoup de désertion en route, mais ce mal leur est commun avec les autres corps. Vous occupant comme vous le faites, de donner de la vigueur à toutes les administrations, je vous prie de ne pas oublier que c'est à l'apathie ou à la mauvaise volonté de plusieurs sous-préfets et maires, et peut-être aux congés qu'ils accordent, que l'on doit attribuer ce mal si funeste de la désertion; car, non seulement les hommes peuvent fuir librement quand les corps sont

en marche, mais il peuvent encore échapper des garnisons sans courir aucun risque ni de la part de la gendarmerie, ni de la part des corps administratifs; et cependant il n'y a qu'une attention rigoureuse qui puisse remédier à ces désertions. J'aime mieux tenir quelques jours au camp ces nouveaux bataillons, que de les envoyer tout de suite à l'avant-garde; parce que je pourrai connaître l'esprit qui les anime, m'assurer de celui des officiers, et faire des changements s'il en est besoin . . . .

. . . .

Je n'ai aucune nouvelle des demi-brigades qui sont attendues d'Italie et destinées pour l'armée . . . .

. . . .

Aussitôt que l'avant-garde commencera à filer dans l'intérieur de la Suisse, les troupes du camp se mettront en marche pour Genève. Le général Dumas part demain matin.

Cette avant-garde serait déjà en Suisse, si j'avais reçu un avis précis de la conclusion de l'arrangement (1); mais j'ignore même si la négociation est entamée. Les agents du Ministre des relations extérieures, qui, d'après ce que m'avait écrit le Ministre de la guerre, devaient correspondre avec moi, ne m'ont fait connaître aucune de leurs démarches.

Le général Baraguey d'Hilliers commande les trois régiments de troupes à cheval, venus d'Italie, et les 12e et 80e demi-brigades de ligne attendues incessamment. Ce sera le fond de sa division que j'augmenterai en progression des troupes qui pourront arriver; il part demain pour Carrouge.

Les troupes se forment au camp, les nouveaux venus se baraquent mal, ce sont les demi-brigades d'Orient qui enseignent à faire l'ouvrage et jettent de l'émulation. Je me baraque moi même au centre de la ligne, cela les amuse et fait un bon effet. L'instruction va assez bien, les troupes gagneront plus dans un mois, qu'elles n'auraient fait en douze dans leurs cantonnements.

BRUNE.

[Original. Correspondance].

---

(1) Arrangement avec le gouvernement helvétique pour la nourriture des troupes.

13

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Dijon le 14 thermidor (2 août).

Vous avez bien voulu m'annoncer plusieurs fois que vous aviez pris de nouvelles mesures pour le complètement des différents corps de l'armée et particulièrement pour faire cesser la lenteur qui règne depuis trop longtemps dans le rassemblement et l'arrivée des conscrits; elles n'ont point encore eu de résultat satisfaisant, ainsi que vous aurez pu le remarquer par les tableaux décadaires que je vous en ai adressés; je crois devoir vous soumettre de nouvelles observations sur cet objet et vous indiquer divers abus que j'ai remarqués.

Un des plus graves est la manière scandaleuse dont plusieurs chefs de corps se permettent, sans autorisation et sans en donner aucun avis, d'arrêter en route et de distraire des détachements de conscrits qui se rendent à Dijon les hommes qu'ils trouvent propres à leur arme pour les incorporer dans les corps qu'ils commandent.

. . . .

Une autre cause du retard de l'arrivée des conscrits à Dijon est le mauvais choix des conducteurs, qui souvent sans énergie et sans capacité, quelquefois même coupables de la plus grande négligence si ce n'est de prévarication, n'emploient aucun des moyens propres à la conservation des détachements qui leurs sont confiés et par leur insouciance provoquent à la désertion; il serait utile de déterminer la punition de ceux des officiers, dont la conduite serait repréhensible . .

. . . .

Il est bien important de stimuler l'activité des divers fonctionnaires publics qui doivent concourir au rassemblement des conscrits. Sur les 30.000 hommes, 12.600 seulement sont arrivés à l'armée de réserve, et il est cependant bien urgent de compléter promptement les corps qui la composent afin de la mettre en état de remplir sa destination.

Il serait aussi très nécessaire que les Préfets après avoir choisi les conducteurs de détachements parmi les officiers d'une moralité reconnue, entre autres faits à citer à cet égard, le nommé Sahucau a emporté le prêt de plusieurs jours des conscrits qu'il était chargé de conduire' leur prescrivissent uniformément et d'après une instruction de votre part diverses mesures de précautions dans la conduite des conscrits,

qui, coïncidant avec celles que vous avez dû prescrire à la gendarmerie pour la surveillance et l'arrestation des déserteurs, pourraient obtenir un plein succès.

[Copie. Registre de l'État-Major général du 29 mai au 16 août 1800

14

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Berne, le 19 thermidor (7 août).

Après avoir reconnu et arrêté de concert avec la chambre administrative du Léman helvétique les cantonnements que doit occuper aux environs de Lausanne l'avant-garde de l'Armée de Réserve, je me suis rendu conformément aux ordres du Général Brune près la commission exécutive du Gouvernement Helvétique pour concerter les moyens d'exécution du traité relatif à la subsistance de l'Armée de Réserve et m'assurer de l'époque à laquelle les approvisionnements préparés tant sur les routes que sur les positions que cette armée doit occuper, me permettraient de continuer la marche de l'avant-garde.

Le Ministre de la République Française, le Citoyen Reinhard m'a communiqué sa correspondance officielle relativement à ce traité dont il a reçu hier seulement les projets; j'ai vu moi-même avec le Ministre les membres de la commission exécutive et j'ai lieu d'être très satisfait de leurs dispositions. Ils m'ont assuré que, du 25 au 30 Thermidor, les troupes pouvaient commencer à défiler et qu'elles trouveraient dans les différentes stations sur les routes que je déterminerai de concert avec le Ministre de l'Intérieur tous les approvisionnements nécessaires; j'attends le commissaire des Guerres Levrat, que l'ordonnateur en chef Lambert m'a annoncé, pour le charger de ce travail. J'ai prévenu le commandant de l'avant-garde, le Général Rey, que dès que ce service sera régularisé je mettrai la division en mouvement pour traverser l'Helvétie sur deux colonnes, celle de droite passant par Fribourg, Berne, Zug, et celle de gauche par Morat, Aarau, Baden, Zürich et j'aurai l'honneur de vous adresser cet itinéraire.

J'ai proposé au Général Brune de renforcer cette avant-garde qui n'est dans ce moment que d'environ 5000 hommes ou de la faire suivre par une seconde division afin de profiter de toute la latitude du traité et de porter sur le territoire Helvétique et sans doute dans

les positions militaires que le Premier Consul et vous avez jugé leur présence utile, les 8000 hommes et les 2000 chevaux que le Gouvernement Helvétique s'est engagé à nourrir.

. . . .

Le Général Moreau a déjà retiré de l'Helvétie tous les corps et dépôts appartenant à l'armée du Rhin, il ne reste à Berne qu'une faible garnison que je vais faire relever par les premières troupes de l'avant-garde.

Le Général Brune m'ayant autorisé à communiquer directement avec le Général Moreau, je lui ai dépêché un courrier pour m'éclaircir de quelques points importants. Comment sont occupés dans ce moment les postes de la ligne de démarcation dans le Rheinthal et dans la vallée des Grisons? Quels sont les postes qui sont les plus importants à occuper? Quels sont ceux que le Général Moreau jugera nécessaire de conserver pour la communication par la rive méridionale du lac de Constance?

D'après les rapports que j'ai recueillis il paraît que le Général Lecourbe est retourné à Ausbourg et je suppose que le Général Moreau se sera empressé de retirer ses troupes de la partie du théâtre de la guerre la plus épuisée. Je ne négligerai rien pour que dès l'arrivée de l'avant-garde de l'Armée de Réserve sur cette partie de la ligne trop dégarnie, je veillerai à ce que le Gouvernement Helvétique remplisse les engagements en y formant au moins pour un mois d'avance les magasins nécessaires.

Je retourne à Lausanne pour faire partir l'avant-garde, et ensuite à Genève pour établir la 2e division. Quand j'aurai reçu à Genève les instructions du Général Moreau que mon courrier doit y rapporter et que le Général Brune, duquel je serai plus à portée, m'aura donné de nouveaux ordres je regagnerai si cela lui convient la tête des colonnes pour reconnaître moi-même les postes que nous devrons occuper.

MATHIEU DUMAS.

(Original. Correspondance)

15

Le Ministre de la Guerre à Mathieu Dumas

Paris, le 26 thermidor (14 août).

J'ai reçu, Citoyen Général, vos lettres datées de Berne des 19 et 21 de ce mois, et je m'empresse de vous témoigner combien je suis satisfait de l'active habileté que vous mettez à seconder le Général en

chef de l'Armée de Réserve, en préparant et dirigeant avec autant d'intelligence que de précision, les premiers mouvements de l'avant-garde. Restez, je vous prie, pénétré de la nécessité, de la faire arriver sans retard, à sa destination. J'ai pensé, comme vous, qu'il était important de la faire suivre par une seconde division; aussi, avais-je écrit au Général Brune de la renforcer de toutes les troupes qu'il pouvait avoir de disponibles, persuadé qu'il nous convient en cas d'hostilité d'être en force sur le point intéressant où elle doit agir. J'ai regret que vous ne puissiez faire cette 2e division, plus forte que ce que vous m'annoncez, sans affaiblir le camp sous Dijon, où je sens qu'il faut conserver encore une assez grande apparence de forces; tirez-en néanmoins tout ce que vous pourrez, sans nuire à cet effet moral intéressant à ménager, et j'engagerai le Premier Consul à y faire passer quelques corps entiers, pour soutenir l'opinion favorable qu'on a de son importance et la justifier au besoin.

Je mettrai à profit vos utiles avis sur les abus relatifs à la réunion, à la conduite des conscrits et aux revues. Je ne puis qu'applaudir au zèle et à la fermeté que montrent quelques généraux pour arrêter ce désordre aussi ruineux qu'il est criminel. Mais je désirerais que quelque fait particulier me fût détaillé, que quelques-uns des coupables me fussent signalés, afin de provoquer contre eux une exemplaire et profitable sévérité de la part du Gouvernement qui a la ferme volonté de réprimer les dilapidations, de punir jusqu'aux négligences, de vérifier enfin, en les épurant, tous les éléments de la force publique. J'espère de votre zèle, pour les intérêts de la République, et de l'attention soutenue que vous portez à tous les services de l'armée, que vous serez quelquefois à même de me donner à ce sujet des renseignements utiles, et je suis persuadé que vous vous empresserez de le faire, pour m'aider à remplir à cet égard l'intention du Premier Consul et le vœu de tous les militaires restés fidèles à la probité et à l'honneur.

Au moment où vous recevrez ma lettre, vous aurez connaissance de l'arrêté du Premier Consul qui nomme le Général Brune au commandement de l'Armée d'Italie, en remplacement du Général Masséna. Celui de l'Armée de Réserve sera provisoirement confié à l'officier général qu'aura désigné le Général Brune, jusqu'à ce que le Premier Consul lui nomme un successeur. C'est pour vous une nouvelle occasion d'être utile à l'Armée de Réserve, et je me félicite que vous y soyez, en ce moment, parce que vous saurez conserver dans tous les services leur essentielle activité qu'un pareil changement aurait pu altérer momentanément.

J'ai reçu avec votre dernière lettre, la copie de celle du Ministre Reinhard.

J'y vois l'important changement qui a eu lieu dans le Gouvernement provisoire de l'Helvétie, et j'aime a croire comme vous qu'il sera favorable aux intérêts de la République et aux arrangements relatifs à la marche et aux subsistances de l'Armée dont je vous prie, au surplus, de hâter la conclusion, autant qu'il dépendra de vous.

CARNOT.

[Original. Correspondance]

16

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Lindau, le 8 fructidor (26 août).

Je suis arrivé ici hier, pour y recevoir moi-même du Général Molitor qui commande les troupes de l'aile droite de l'Armée du Rhin postée sur la ligne de démarcation de Lindau a Chiavenna tous les renseignements qui m'étaient nécessaires, tant pour déterminer, conformément à vos ordres, les positions que doit occuper l'avant-garde de l'Armée de Réserve, que pour pouvoir indiquer au commissaire du gouvernement Helvétique l'emplacement le plus convenable pour les magasins qui doivent être formés d'après la convention conclue à Berne.

Prévenu que le Général Moreau avait prononcé avant son départ de Strasbourg sur la partie de la ligne qui devait être cédée à l'Armée de Réserve, mais qu'aucun ordre à cet égard n'était encore parvenu aux généraux de l'aile droite, j'ai dépêché mon aide de camp à Ausbourg, auprès du Général Dessoles.

Je vais me rendre à Feldkirck avec le Général Molitor qui veut bien m'y accompagner; le Général Rey s'y rend aussi, et c'est là que nous déterminerons le meilleur emplacement des troupes, et par rapport aux convenances pour ménager les parties les plus fatiguées et faciliter le service des subsistances devenu extrêmement difficile dans cette partie.

D'après les rapports qui m'ont été faits et les excellents avis du Général Molitor, je présume qu'il nous faudra garder dans le Toggenburg une bonne partie de l'avant-garde et particulièrement l'artillerie légère, le parc et le 10[e] Régiment de Dragons. On peut placer les troupes dans de très bons cantonnements à Saint-Gallen et

sur la rive occidentale du lac de Constance où elles ne seront qu'à deux marches des postes et des débouchés du Vorarlberg.

Lorsque j'aurai, de concert avec le Général Rey, fixé et reconnu moi-même tous les postes de la ligne depuis la Brengentz jusqu'au Splügen, j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

Sans donner une entière croyance aux bruits d'une prochaine reprise des hostilités, je crois devoir insister sur la nécessité de soutenir cette première division de l'Armée de Réserve ; elle est suffisante dans ce moment pour occuper les postes et même on peut dire que 6000 hommes sont une force surabondante dans cette partie à cause de l'extrême misère des habitants du pays des Grisons, et de l'intérêt que nous avons à ménager les bonnes dispositions de ceux du Vorarlberg et des vallées adjacentes. Le but du Gouvernement sera sans doute rempli dès ce moment, car l'établissement de cette avant-garde et la manière dont elle est composée la feront paraître beaucoup plus forte, mais, comme il y a à présumer qu'à la rupture de l'armistice elle serait destinée à agir promptement et offensivement, il est indispensable de former une très forte seconde division et de la porter à la hauteur de Zürich et de Lucerne. Comme je suppose que le Général en chef, de qui c'était l'intention quand je partis de Dijon, n'aura pas manqué de vous en écrire, je ne me permettrai ni d'insiter sur les motifs qu'il a fait valoir ni de toucher à la question de savoir si le quartier général devrait être porté d'abord à Genève.

Si vous avez déjà donné de nouveaux ordres ou si vous avez à me donner quelque instruction relative à ces objets, veuillez bien me les adresser à Berne sous le pli du Général Montchoisy. Je compte y être rendu vers le 20 de ce mois.

MATHIEU DUMAS.

[Original. Correspondance]

17

Le Ministre de la Guerre au général Macdonald, commandant l'armée de Réserve.

Paris, le 13 fructidor (31 août)

L'armée du Rhin doit recommencer les hostilités au plus tard le 22 fructidor ; l'intention du Premier Consul est, citoyen Général, que vous vous empressiez de vous porter avec toutes vos forces vers

les frontières du Tyrol, que vous fassiez occuper le plus tôt possible Feldkirch, Coire, Glurns, la tête de la vallée de l'Inn et que vous marchiez sur Bolzano (Botzen), lorsque l'armée du Rhin aura commencé son mouvement. Vos premières manœuvres doivent avoir pour but de favoriser celles de cette armée, et surtout d'opérer une diversion utile à l'Armée d'Italie : il serait essentiel que vous pussiez être arrivé à Bolzano le 1er vendémiaire.

Vous voyez combien il importe de concerter vos opérations avec les Généraux Moreau et Brune. Le premier doit manœuvrer pour forcer le passage de l'Inn et jetter l'ennemi derrière l'Ens; il a déjà donné l'ordre d'évacuer les Grisons et le Vorarlberg pour vous laisser ces positions; quand vous les tiendrez en force, il n'aura à s'occuper de ses derrières que depuis la vallée du Lech. Le Général Lecourbe doit se porter sur Innsbruck, et vous favoriserez puissamment cette opération décisive en occupant ou forçant l'ennemi à la tête de la vallée de l'Inn.

L'Armée d'Italie doit se porter sur l'Adige pour donner à Trente la main à l'armée de Réserve; le général Brune doit faire en sorte d'être à Vérone du 1er au 5 vendémiaire, afin d'être en ligne et de couvrir le siège de Mantoue.

Ces trois armées doivent mettre dans leurs manœuvres cet ensemble imposant et soutenu qui est mutuellement nécessaire à leurs succès; alors il y a tout lieu de croire qu'elles ne feront qu'ajouter à la gloire de cette brillante campagne, à la honte et aux revers de l'aveugle ennemi qui les force à combattre.

CARNOT.

(Original. Correspondance).

18

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Feldkirch, le 14 fructidor (1er septembre).

Après avoir lu, mon cher Général, la lettre officielle que je vous écrivis hier de Lindau, dont je joins ici une copie (persuadé qu'elle ne vous sera point encore parvenue) je ne doute pas que vous n'approuviez le parti que j'ai pris d'envoyer avant moi mon aide de camp Romeuf auprès du Général Canclaux à Dijon, et de lui proposer de le dépêcher immédiatement auprès de vous. Si, comme je

le pense, le Général en chef a approuvé mes motifs, Romeuf vous rendra compte lui-même de la mission qu'il a remplie à Augsbourg, de l'établissement de l'avant-garde dans les positions des Grisons et du Vorarlberg, et de la situation où se trouve ce corps détaché. Il est trop faible pour agir indépendamment, et seulement d'après des bases concertées : la nature du pays, la position générale, double pivot des deux grandes armées si elles agissent offensivement l'une et l'autre et théâtre le plus important d'une guerre offensive toute nouvelle si l'une des deux grandes armées reste momentanément sur la défensive; tout cela forme un objet capital qui n'a pu vous échapper dans la combinaison générale; je ne puis croire que le Premier Consul n'ait destiné à remplir cette scène qu'un seul général de division et un si petit nombre de troupes; s'il ne doit point être immédiatement augmenté, il me semble préférable pour le succès des opérations de réunir ce corps à l'Armée du Rhin sous le commandement du Général Moreau. Si le Premier Consul préfère de conserver avec le nom et le renom de l'armée de Réserve, un moyen politique qui est encore loin d'être usé, il n'y a pas un instant à perdre pour former une seconde division de tout ce qu'il y aura de disponible à portée de l'Helvétie, et se diriger vers les frontières du Tyrol, quoiqu'il ne reste que très peu de jours avant la rupture de l'armistice. On pourrait par des moyens extraordinaires accélérer les marches et avoir dans les premiers jours de vendémiaire 14.000 hommes dans cette partie.

La force de cette petite armée serait suffisante pour seconder puissamment le grand mouvement du général Moreau, et le rendre décisif : ce rôle serait digne d'un général en chef, et celui de l'armée de Réserve y serait à sa place avec son Etat-Major, sans que pour cela la grande fabrique d'armées à Dijon fût absolument détruite.

Soit que vous acheviez de former et de rallier une armée de réserve dans le Tyrol, soit que, pour l'exécution de plans que j'ignore, la force qui y est employée maintenant vous paraisse suffisante, il est indispensable de l'alimenter par des détachements de conscrits, et de pourvoir aux subsistances de ce corps détaché qui, presque tout entier hors des frontières de l'Helvétie, ne doit plus, aux termes de la convention, être nourri par le gouvernement helvétique.

Je crois, mon cher Général, devoir vous proposer de porter en Helvétie les dépôts des corps employés dans le Tyrol, afin de profiter ainsi de l'effet de la convention.

Il sera très difficile de déterminer le gouvernement helvétique à payer la solde des deux bataillons d'élite levés par ordre du Premier Consul au commencement de cette campagne : on pourrait de ces deux bataillons en former un très beau et le faire servir dans le Tyrol.

Permettez que Romeuf entre dans de plus grands détails, si vous jugez à propos de l'interroger; veuillez bien lui donner vos ordres et des instructions particulières si vous aviez à m'en adresser. Comptez sur mon zèle, et le désir que j'ai de justifier votre obligeant intérêt.

MATHIEU DUMAS.

(Original. Correspondance).

19

Le général en chef Macdonald au général Moreau commandant l'armée du Rhin.

Dijon, le 15 fructidor (2 septembre).

J'arrive dans l'instant, mon cher Général, à Dijon et suivant les instructions du Premier Consul, toute l'armée, forte d'environ 12.000 hommes, se met en mouvement le 16 et 17 pour arriver, savoir : la 1re colonne qui part demain, le 26 à Berne, passant par Genève. Je projette la réunion des trois divisions sur le point de Coire, menaçant à la fois Innsbruck et Botzen. Il me paraît bien difficile que cette réunion puisse avoir lieu avant le 1er vendémiaire; au reste, je ne donne aucun séjour aux troupes et j'accélérai la marche autant que possible pour faciliter ton opération. Je partirai moi-même le 18 pour Berne où j'espère recevoir de tes nouvelles.

MACDONALD.

(Copie. Registre de correspondance de Macdonald, du 2 septembre 1800 au 13 avril 1801).

20

Macdonald à Mathieu Dumas.

Genève, le 20 fructidor (7 septembre).

Votre aide de camp, mon cher Général, vient de me remettre les dépêches dont vous l'aviez chargé. Je me réserve à discuter avec vous les différents objets que vous traitez, lorsque je vous aurai rejoint à Berne; suivant mon calcul approximatif, ce sera au plus

tard demain au soir, si toutefois je n'éprouve pas d'accidents et de retard pour les relais.

Deux dépêches subséquentes ont dû vous instruire de la marche de l'armée pour entrer sur le territoire helvétique; il est donc bien urgent que vous vous entendiez avec ce gouvernement pour assurer les subsistances; la 1re colonne doit déboucher de Pontarlier le 21 et le 22 successivement pour arriver à Berne les 25 et 26; les autres colonnes déboucheront de Lausanne à cette dernière époque pour arriver en quatre jours à Berne par Moudon, Payerne et Morat.

S'il y a possibilité, je dirigerai quelques milliers d'hommes sur Coire par le Valais, mais l'inconstance de la saison pourrait apporter des obstacles et des retards, je me déciderai peut être pour la direction des autres colonnes.

Le Général Baraguay d'Hilliers va recevoir ordre de commencer son mouvement avec les troupes stationnées et dernièrement arrivées à Genève.

Je n'indique point de logement à mon courrier; il s'entendra avec vous pour le plus commode, soit à l'auberge, soit en ville.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald].

21

Macdonald au Général Brune, Commandant l'Armée d'Italie.

Berne, le 23 fructidor (10 Septembre).

Le Général Mathieu Dumas, me rend compte, Citoyen Général, des observations qu'il vous a faites de nos positions respectives vis-à-vis de l'ennemi, et que l'adjudant commandant Dampierre a été chargé de vous détailler, pour éviter une trop longue lettre; il vous a observé l'importance d'une démonstration par votre gauche vers la tête des vallées de l'Oglio partant d'Edolo, de l'Adda par Tirano et Bormio et de ce dernier poste diriger deux têtes de colonnes, l'une, par la vallée de Santa Maria, l'autre sur Saint-Moritz ou Zernetz.

Il serait nécessaire pour appuyer ce mouvement et être menaçant sur tous les points que les troupes en observation à Chiavenna chassent devant elles les détachements postés à Casaccia, Maloïa et tournent le Silser See, cheminant le long de ce lac sur Saint-Moritz et Zernetz.

Cette opération aurait pour objet principal de prévenir l'ennemi dans les vallées, ce qui assurerait votre gauche, en même temps que Glurns serait menacé d'être tourné par elle, et faciliterait le mouvement offensif de l'armée de Réserve sur ce point et dans la vallée de l'Inn.

Je ne m'étendrai pas, Citoyen Général, sur l'indispensable nécessité de cette opération préliminaire; vous sentirez aisément que vos succès dépendent absolument des miens, puisque je suis chargé d'opérer une puissante diversion à votre armée en pénétrant à Botzen, par Glurns et Meran.

Je tâcherai de m'emparer le plus tôt possible de la tête de la vallée de l'Inn, en attaquant vivement Galthur et Davos et marchant rapidement aux divers débouchés de Glurns.

Je dois vous observer que, devant également faire des démonstrations offensives dans la vallée de l'Inn, pour faciliter les opérations de l'aile droite de l'armée du Rhin, je serai trop faible pour attaquer sur toute ma ligne avec un égal avantage.

Le Général en chef de cette armée pense que l'ennemi n'amoncellera pas de forces dans le haut et bas Engadin, pusqu'elles courraient risque d'être tournées par son aile droite ; il pense même qu'au premier mouvement offensit, ce corps détaché se repliera sur Innsbruck. Je lui fais remarquer que la vallée de l'Inn n'est pas le seul point de retraite de ce corps, indépendant de celui qui couvre cette ville; qu'il a une retraite assurée sur Glurns ; il serait donc possible que, malgré ses succès présumés, l'aile droite de l'armée du Rhin, débouchant par Reuti, n'opère aucun changement favorable aux attaques projetées de l'armée de Réserve.

Je dois vous prévenir que, malgré la rapidité de la marche de cette armée, elle ne pourra être en mesure d'opérer que vers le 5 vendémiaire; j'aurai donc le temps de recevoir votre réponse à ces diverses idées que je soumets à vos lumières.

Pour copie : MACDONALD.

Copie. Correspondance.

22

Brune à Macdonald

Milan, le 24 fructidor (11 septembre).

Le ministre de la guerre m'a prévenu que vous deviez appuyer ma gauche et être rendu à Bolzano (Botzen) le 1er vendémiaire.

Nos mouvements devant être concertés, je vous serai obligé de me faire part de vos dispositions et de me dire en quoi je pourrai favoriser vos mouvements et vous les miens.

L'ennemi a quatre à cinq mille hommes dans l'Engadine.

J'occupe la Valteline et les débouchés du Tyrol italien.

BRUNE.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*].

23

Brune à Macdonald

Crémone, le 26 fructidor (13 septembre).

Sur la déclaration que m'a faite M. de Mélas que le général Moreau avait suspendu les hostilités jusqu'au retour d'un courrier de la cour de Vienne, porteur pour le ministre Talleyrand de propositions de paix, et ayant reçu de M. de Mélas copie de la lettre du général Moreau, j'ai consenti à retarder les hostilités jusqu'au 29 de ce mois, à quatre heures de l'après-midi; terme assez long pour recevoir des ordres de Paris et trop court pour nuire à mes opérations. Je vous ai informé de ma position par rapport à vous : veuillez me faire connaître vos dispositions pour qu'il y ait un ensemble favorable lorsque nous agirons. Le Ministre de la Guerre m'a indiqué le point vers lequel vous dirigerez vos forces.

BRUNE

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*].

24

Macdonald au Premier Consul.

Berne, le 27 fructidor (14 Septembre).

L'armée de Réserve, forte de 20000 hommes sur les états de solde et réduite aujourd'hui à moins de 11.000, s'avance à grands pas sur son front d'attaque, mais elle ne pourra y être réunie que vers le 5 Vendémiaire prochain. Vous parler des besoins pressants des

braves que je commande, c'est exciter votre sollicitude, et je la réclame pour eux.

La solde très arriérée, manque absolu de capotes dans une saison où les nuits sont déjà très froides, beaucoup de corps de cavalerie sans manteaux, les magasins peu fournis d'habillement, et point de selleries, etc.; votre aide de camp Lauriston (1), qui a tout examiné en détail sera à même de vous rendre un compte exact de notre situation, et je le charge particulièrement de vous assurer de l'empressement que je mettrai dans l'exécution de vos ordres et à justifier votre confiance.

MACDONALD

(Original. Correspondance).

25

Macdonald au Ministre de la Guerre.

Berne, le 27 fructidor (14 Septembre).

. . . .

. . . .

Je n'ai pas encore de réponse du Général Brune aux projets d'attaque que je lui ai envoyés et dont la copie est jointe à ma lettre du 24, mais l'adjudant commandant Dampierre qui lui a été envoyé par le Général Dumas pour le pressentir, n'a rapporté d'autres réponses que des vœux pour nos succès, et qu'il ne pouvait y prendre la moindre part, ayant 60.000 hommes devant lui à contenir.

Certes, il y aurait plus que de l'imprudence à hasarder une attaque sur ce front et je persiste à croire que c'est une raison de plus de manœuvrer par la gauche, afin de prévenir l'ennemi, s'il a des projets offensifs.

J'ai reçu des rapports contradictoires des généraux Veaux et Rey. Le premier à Coire prétend que l'ennemi retire ses troupes du haut et bas Engadin ; le second à Feldkirch assure au contraire qu'il les y renforce de 800 hommes : ce qu'il y a de plus positif et de cer-

(1) Lauriston avait été envoyé en Mission auprès de l'armée de Réserve.

tain, c'est qu'il les amoncelle sur Landeck, Nauders et Glurns; d'autres rapports que j'attends, éclairciront mieux ces données.

Après le départ de mon courrier, j'ai reçu de Moreau la confirmation de la prorogation de l'armistice jusqu'au retour du courrier expédié à Paris; suivant lui, la réponse du Premier Consul doit lui parvenir aujourd'hui et dans trois jours nous aurons probablement ici, la résolution du gouvernement.

MACDONALD.

. . . .

(Original. Correspondance

26

Le Général en Chef Macdonald, aux Généraux Baraguey d'Hilliers, Grouchy, Morlot et Rey.

Berne, le 27 fructidor (14 septembre).

Mouvement de l'armée.

Le général Rey est prévenu que les troupes aux ordres du général Veaux passent momentanément sous le commandement du général Baraguey d'Hilliers; la ligne de démarcation entre les divisions des [illegible] Baraguey d'Hilliers sera la Landquart; néanmoins, il ne sera rien changé pour le moment aux postes établis sur l'[illegible] soit qu'ils fassent partie de la brigade du général Veaux ou de la division Rey.

Le général Rey conservera la position actuelle suivant les instructions qu'il a reçues du général Moreau, transmises par le général Dumas et communiquées au général de brigade Veaux. Le général Rey est encore prévenu que les divisions Grouchy et Morlot sont en route pour Saint-Gallen, pour de là être placées sur la ligne du Rhin.

Le général Baraguey d'Hilliers se rendra à Coire et prendra le commandement [illegible] Chef d'État-Major [illegible] lui remettra [illegible] troupes à ses ordres, soit [illegible] mouvements, soit [illegible] Veaux et la position [illegible] dernières. Le général Baraguey d'Hilliers [illegible] que l'[illegible] projet [illegible] pays [illegible] la prise des hostilités [illegible]

Le général Baraguey d'Hilliers tiendra ses troupes rapprochées

autant que possible pour les réunir promptement au premier signal; il est même autorisé à les camper aussitôt l'arrivée de la seconde brigade.

La division, comme toute l'armée, recevra les distributions de subsistances par les soins du Gouvernement Helvétique et sous la surveillance de l'ordonnateur en chef provisoire Davrange.

La division Grouchy marchera sur Saint-Gallen dans l'ordre conforme au tableau qui lui a été remis par le Chef de l'État Major Général, la division Morlot suivra celle de Grouchy dans le même ordre.

Une division de cavalerie sera formée et cantonnée dans la Thurgovie; le général divisionnaire Laboissière en aura le commandement.

Les généraux divisionnaires sont prévenus que le payeur général de l'armée a ordre de verser des fonds dans les caisses de leur division pour payer une décade aux soldats, quinze jours ou un mois aux officiers suivant leurs arriérés; les généraux commandant les divisions feront cette distribution.

Le parc d'artillerie sera établi à Saint-Gallen, l'hôpital général de l'armée à Zürich.

Les généraux Grouchy et Morlot recevront de nouveaux ordres pour leurs marches ultérieures; le quartier général part le 29 pour arriver le 30 à Zurich.

C'est là où les généraux adresseront leurs rapports jusqu'à nouvel ordre.

MACDONALD.

(Original. Correspondance)

27

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Berne, le 27 fructidor (14 septembre).

Je profite du départ du chef de brigade, aide-de-camp du Premier Consul, Lauriston, pour vous rendre compte de la continuation de la marche de l'armée; les divisions des généraux Grouchy et Baraguey d'Hilliers, réunies ici hier, partent demain et suivent les routes de Lucerne et de Zurich. Le Général en chef établira le 30 son quartier général dans cette dernière ville, où toute la cavalerie sera rassemblée ou cantonnée pour être ensuite rapprochée du Reinthal et

répartie dans les meilleurs quartiers de la Thurgovie. L'infanterie de la division du général Baraguey d'Hilliers va renforcer la droite dans le pays des Grisons, où ce général doit commander. Celle du général Grouchy et la division du général Morlot sont immédiatement postées à Saint-Gallen; toute notre petite armée sera à une ou deux marches des positions et des postes de la ligne de démarcation du 1er au 4 vendémiaire.

. . . .
. . . .

MATHIEU DUMAS.

(Original. Correspondance.)

28

Brune au Premier Consul

Crémone, le 30 Fructidor (17 septembre).

. . . .
. . . .

Le général Macdonald m'écrit qu'il ne pourra agir que le 5 vendémiaire, il m'invite, pour seconder ses mouvements, à pénétrer, le jour où il attaquera Davos, à Zernetz et Santa-Maria, afin qu'il puisse s'avancer vers Glurns et de là à Bolzano. Il n'aura pas refléchi que, par cette marche, il faisait proprement l'avant-garde de son armée, des troupes que j'ai en Valteline; sans doute que je dois garantir son flanc droit, mais je ne dois pas perdre mon ensemble uniquement pour lui ravir une portion de sa gloire. Sa marche me paraît simple, s'éclairer fortement sur sa droite et y avoir un corps d'observation qui peut aider Moreau, tandis qu'il pénétrera hardiment par la vallée de l'Inn, en même temps que je donnerai de l'occupation aux Autrichiens qui sont à hauteur des vallées du Bergamasque et du Brescian.

L'époque du 5 vendémaire me paraît bien reculée. Le général Moncey me rend compte que les Autrichiens ont évacué l'Engadine; ainsi Davos peut être pris sans coup férir.

Il n'est bruit que de votre arrivée dans les Grisons, on prétend que du centre vous dirigerez nos efforts. Tous brûlent ici de l'amour de la gloire et aspirent à mériter des témoignages de votre satisfaction.

BRUNE.

(Original. Correspondance. *Armée d'Italie*).

29

Le Ministre de la Guerre à Mathieu Dumas.

Paris, le 2e Complémentaire (19 septembre).

J'ai reçu, Citoyen Général, vos lettres des 14, 19, et 23 fructidor, et je me fais un plaisir de vous renouveller les témoignages de ma satisfaction pour le zèle et l'intelligence que vous avez mis à faire marcher et poster l'avant-garde de l'armée et avec lesquels vous continuez à seconder le Général en chef dans les dispositions qu'il prend soit pour renforcer cette avant-garde, soit pour faire promptement arriver toute l'armée sur la ligne d'opérations.

Jamais l'activité ne fut plus utile ni plus nécessaire; il ne s'agit pas seulement d'être en mesure, mais bien de prévenir l'ennemi; plus vous attirerez à vous son attention, et plus les grandes opérations des deux armées dont la vôtre est le double pivot acquerront de facilité. Cette considération n'a point échappé à votre sagacité; je me le persuade en vous rendant justice et en voyant les moyens extraordinaires que vous avez pris pour renforcer rapidement l'avant-garde; elle vous convaincra de la nécessité de porter le plus tôt possible toute l'armée sur les points ou elle doit agir.

Je suis fâché que vous y trouviez une réduction aussi considérable; je m'occuperai des moyens de vous renforcer, mais en attendant je pense que, selon les désirs du général Macdonald, les généraux Moreau et Brune resserreront et appuyeront votre ligne d'opération assez pour que vous y soyiez en force suffisante; vos succès sont trop nécessaires à ceux des deux grandes armées pour qu'elles ne cherchent point à les favoriser. Le général Macdonald m'a communiqué les idées qu'il a soumises à ce sujet à ces deux généraux; elles m'ont paru se lier avantageusement à l'exécution du plan général, et j'en ai écrit d'abord au général Brune dans les vues de qui je suis convaincu qu'elles doivent entrer; je suis persuadé que le général Moreau y concourra autant qu'il dépendra de lui. Je réponds en conséquence au général Macdonald et tout me porte à croire qu'il régnera entre leurs opérations cet accord qui promet et double les succès.

On s'occupe de la libre exportation des grains en Helvétie, ainsi que de tous les autres objets qui ont rapport aux besoins de votre armée; j'en fais l'objet particulier de ma sollicitude.

J'attends le tableau que vous m'annoncez de l'organisation définitive des divisions de l'armée de Réserve, ainsi que vos vues sur les nouveaux moyens de recrutement, sur le parti à tirer des troupes Helvétiques et la réserve qu'on en pourrait former. Ce qui me vient de vous m'est souvent utile et toujours intéressant.

(Copie. Registre de correspondance du Ministre)

30

Le Ministre de la Guerre à Macdonald.

Paris, le 5e Complémentaire (22 septembre)

Le Premier Consul, Citoyen Général, me charge de vous mander que pour lier autant que possible les opérations de l'armée du Rhin et d'Italie, il est de toute nécessité que l'armée de Réserve fasse les plus grands efforts et franchisse tous les obstacles pour pénétrer vers le 10 vendémiaire jusqu'à Botzen, d'où elle fera aussitôt de forts détachements sur Trente. Ce mouvement donnera de l'inquiétude à l'ennemi, et, pendant le même temps, l'armée d'Italie, dont les principales forces doivent d'abord se concentrer sur la rive droite du Pô, se placera le long de la Chiese en occupant Lonato, Castiglione et Montechiaro et passera ensuite le Mincio entre Peschiera et Borghetto. Le Général Brune laissera peu de monde en Valteline, mais il établira un corps d'observation considérable à la Rocca d'Anfo, sur la Chiese, et à Lodrone, vers le lac d'Idro, en sorte que, de son côté, il sera en situation de menacer Riva et Trente.

Vous concevrez facilement, Citoyen Général, que si, d'après ces dispositions, l'ennemi voulait tenter l'offensive, ce serait probablement dans le carré compris entre le lac de Garde, Borghetto et la Chiese, que se donnerait la première action qui doit décider du sort de la campagne.

Le Premier Consul attache beaucoup d'importance à l'exécution de ces divers mouvements dont les résultats, s'ils sont heureux, mettront les armées de Réserve et d'Italie, à portée de pouvoir combiner directement leurs opérations ultérieures et d'obtenir de nouveaux succès.

CARNOT.

Original. Correspondance

31

Ordre de mouvement de l'armée.

S[t] Gallen, le 1[er] Vendémiaire au 9 (23 Septembre 1800)

La convention signée le 3[e] Complémentaire entre l'Armée du Rhin et celle de l'Empereur d'Allemagne, prorogeant l'armistice à un mois, les généraux de division cantonneront leurs troupes dans l'ordre et les arrondissement détaillés dans le tableau ci-joint (1).

Les généraux commandant les divisions ne sont pas tellement astreints aux cantonnements indiqués, qu'il ne puissent s'étendre un peu dans leurs arrondissements respectifs, sans cependant trop écarter les soldats du point central des distributions.

Les Généraux Rey et Baraguey d'Hilliers ne cantonneront leurs troupes qu'après avoir notifié la prolongation de l'armistice aux commandants Autrichiens qui leur sont opposés et qu'après s'être assurés que ceux-ci ont reçu les mêmes ordres.

La ligne de démarcation fixée par la convention du 26 messidor dernier est conservée dans tous ses détails, et les généraux Rey et Baraguey d'Hilliers sont chargés de la faire respecter. Le premier exigera des commandants Autrichiens qu'ils retirent leurs postes des versants de la montagne d'Arlberg, qu'ils y ont placés, quoique les versants soient compris dans la susdite ligne de démarcation, et me rendra compte des difficultés que pourraient lui opposer les commandants autrichiens.

Les généraux commandant les divisions donneront des ordres pour faire exercer leurs troupes et notamment les recrues.

Le parc d'artillerie reste à Rheineck, et le quartier général sera incessamment transféré à Zürich.

Les généraux de division prendront leurs quartiers dans l'arrondissement de leurs divisions ; ils auront attention d'établir des postes de correspondance avec le Quartier Général.

MACDONALD.

Original. Correspondance

---

1 Ce tableau a été résumé p. 44.

32

Le Ministre de la Guerre intérimaire, Lacuée (1) à Macdonald.

Paris, le 1er Brumaire an 9 (23 octobre 1800).

Le Premier Consul, Citoyen Général, étant informé que des légions d'insurgés s'organisaient en Toscane, avait chargé le Général Brune de prévenir M. de Sommariva, Commandant pour le Grand Duc, de leur faire poser les armes, pour les faire rentrer dans le devoir sous le plus bref délai.

Telle était la condition à la faveur de laquelle ce Gouvernement aurait pu participer à l'armistice couclu par la convention d'Hohenlinden; mais bien loin d'avoir égard à ces dispositions pacifiques, le nombre de ces prétendus insurgés s'est considérablement augmenté, et, lorsqu'ils se sont crus en force, ils ont tenté de faire diverses incursions sur le territoire de la République Cisalpine.

Le général Brune, conformément à ses instructions, a détaché contre eux, le lieutenant général Dupont à la tête de neuf à dix mille hommes; ils ont été complètement battus, et le Général Dupont, en poursuivant ses succès, avait déjà son quartier général à Barberino, le 22, distant de 30 milles de Florence, où il se trouve actuellement arrivé.

L'expédition de Toscane occupant une partie des troupes de l'armée d'Italie, il est devenu nécessaire, Citoyen Général, de rapprocher l'armée que vous commandez, de la gauche de celle qui est aux ordres du général Brune, pour que ce dernier puisse concentrer ses forces et que vous soyez à portée de soutenir ses opérations.

L'intention du Premier Consul est, Citoyen Général, que vous fassiez occuper la Valteline par la droite de l'Armée des Grisons, et surtout que vous exécutiez ce mouvement avec la plus extrême célérité. Le Général Brune est prévenu de cette disposition; il s'empressera de se concerter avec vous à cet égard, et, de votre côté, vous sentez combien il est important que vous soyez en mesure de pouvoir,

(1) Bien que Berthier eût été nommé ministre de la guerre le 16 vendémiaire (8 octobre), Lacuée en exerça les fonctions par interim du 17 vendémiaire (9 octobre) au 22 brumaire (13 novembre).



au besoin, l'appuyer de toutes vos forces sur sa gauche, dans le cas où les hostilités recommenceraient en cette partie, par suite de ce qui vient de se passer en Toscane.

Je vous observe cependant, ainsi que je viens de le mander au général Brune, que la Valteline ne dépendra de l'armée des Grisons que pour ce qui se rapporte aux opérations militaires seulement; le Premier Consul ayant décidé qu'indépendamment de ces dispositions, ce pays ne cesserait pas de dépendre de la République Cisalpine pour tout ce qui regarde l'Administration.

LACUÉE.

[Original. Correspondance.]

33

RAPPORT

Au Ministre de la Guerre sur la situation de l'Armée des Grisons, à l'époque du 7 Brumaire An 9

(29 octobre 1800)

Tous les ordres donnés par le Premier Consul, relativement au mouvement des troupes dirigées successivement sur l'armée des Grisons, ont été, jusqu'ici, ponctuellement exécutés par le bureau des opérations militaires.

Les extraits de la correspondance très active du Général en Chef et du Chef de l'Etat-Major de cette armée ont été exactement transmis le jour même de l'arrivée des dépêches, à chacun des bureaux qui devaient en avoir connaissance.

On joint ici l'état de situation des troupes qui composent cette armée à l'époque du 20 Vendémiaire dernier. On y a désigné particulièrement celles qui se trouvent encore stationnées dans la 18e division militaire et celles qui sont en marche pour s'y réunir.

Mais la plupart des corps portés sur cet état sont loin d'être au complet; la cause de leur faiblesse est dans l'extrême difficulté que l'on éprouve à faire rejoindre les conscrits. Plusieurs rapports présentés au Premier Consul ont spécialement appelé son attention et sur les obstacles apportés au recrutement en général et sur la nécessité de prendre des mesures propres à arrêter la désertion qui se propage d'une manière effrayante parmi les troupes de l'intérieur;

en sorte que tous les remèdes manquent d'une part, et que de l'autre, la plaie s'agrandit tous les jours.

L'Armée des Grisons, avant de sortir du territoire français et de pénétrer en Helvétie, a fait, à cet égard, des pertes considérables, et, dans son état actuel, elle est évidemment trop faible pour remplir la tâche qui lui sera imposée, si les hostilités recommencent.

Déjà, même, l'occupation de la Valteline par la droite de cette armée aura dû rencontrer de grands obstacles, soit de la part des neiges qui encombrent les principaux passages, soit par le défaut des moyens de transport. En outre, cette droite ainsi détachée va se trouver presque isolée pendant l'hiver. Le pays offrant peu de ressources, le passage du Splügen étant à peine praticable pour les courriers, et ces troupes se trouvant de plus séparées du reste de l'armée en Helvétie d'un côté, et de l'armée d'Italie, de l'autre, leurs communications et leurs subsistances seront également incertaines. Enfin, ces subsistances devant être tirées de l'Italie, et l'armée d'Italie, elle-même, éprouvant les plus grandes difficultés à se pourvoir de celles qui lui sont nécessaires, les troupes de la Valteline, si l'on n'y remédie d'avance, se trouveront dans la situation la plus difficile.

Le bureau des opérations militaires et celui des subsistances se sont entendus pour demander, à diverses reprises, qu'on se hâtât de favoriser, par de promptes mesures, l'exportation d'une certaine quantité de grains, de France en Helvétie, sans laquelle il est à craindre que le Gouvernement Helvétique ne soit bientôt dans l'impuissance de subvenir à la subsistance de l'armée française, et de remplir ses traités à cet égard. L'inexécution de cette mesure et la disette qui se fait déjà sentir dans ces contrées, préparent les plus grands embarras à l'armée, si l'on n'a recours aux moyens les plus prompts, pour assurer sa subsistance.

Quant aux moyens de la renforcer et de la mettre en état de remplir sa destination, le plus nécessaire et le plus urgent est de compléter les cadres des corps de toutes armes, qui la composent. Jusqu'ici les mesures les plus actives et les plus suivies ont échoué devant les écueils de tous genres, qui arrêtent le recrutement en général.

L'armement, l'habillement et l'équipement de ces corps ont également besoin d'être complétés. L'exiguïté des moyens mis à la disposition du Ministre n'a pas permis d'y pourvoir suffisamment. Il en est de même pour toutes les troupes de l'intérieur et pour les autres armées actives, excepté pour l'armée du Rhin qui retire de puissants secours du territoire qu'elle occupe.

Il est important surtout de fournir exactement à l'armée des



Grisons des capotes dont elle manque; l'âpreté du climat où elle se trouve rend cette fourniture très nécessaire.

Si maintenant l'on considère la destination de cette armée, dans l'hypothèse de la continuation de la guerre, on peut assigner à ses opérations, trois objets principaux : 1° elle peut agir seule de front, pour donner à l'ennemi de l'inquiétude sur le Tyrol, l'obliger à y entretenir des forces considérables, et opérer ainsi une diversion puissante favorable aux succès des armées de la République en Allemagne et en Italie.

2° De se porter vers les états de l'Empire, ou se déverser aux pieds des Alpes Rhétiques, vers l'Armée du Rhin, ou vers celles d'Italie dans le cas de l'affaiblissement et de l'extension de la gauche de l'une ou de la droite de l'autre.

3° De remplir les deux objets ensemble, en appuyant à la fois les deux armées sur leurs flancs et en menaçant de plus immédiatement le Tyrol.

D'où il est évident que, pour remplir une destination aussi importante, cette armée a besoin d'être considérablement renforcée, et peut-être conviendrait-il alors de réunir aux troupes qui la composent, celles du camp d'Amiens, si toutefois ces dernières n'ont pas une destination liée aux opérations ultérieures des autres armées.

Dans ce dernier cas, il ne resterait qu'à retirer encore des troupes de l'intérieur, quoique le nombre de celles qui s'y trouvent soit déjà très insuffisant pour la répression du brigandage qui se reproduit de toutes parts; et il ne faudrait pas perdre de vue que le retour de la belle saison ramènera aussi la nécessité de rendre à l'Armée de l'Ouest les troupes qui en ont été détachées.

Les seules contrées d'où l'on put retirer encore quelques troupes, en suppléant toutefois à leur absence, sont les départements du midi, où le brigandage retient des forces qui seraient plus utiles ailleurs. L'unique moyen de pouvoir s'en servir serait de les remplacer, dans ces départements, ainsi que dans tous les autres, par l'organisation d'une gendarmerie à pied, semblable à celle qui a déjà été établie, avec succès, dans les départements de la Belgique et de l'Ouest.

Cette gendarmerie, par sa mobilité extrême, produirait une surveillance active et soutenue, empêcherait les brigands de refluer et de se répandre impunément comme ils le font actuellement, d'un département dans l'autre; les concentrerait sur tous les points où ils se trouvent, disperserait les rassemblements naissants, diviserait ainsi les nouveaux éléments de rébellion prêts à se former, isolerait ceux qui le sont déjà, et amènerait la destruction inévitable du bri-

[illegible] Batavie [illegible]

[illegible] a été [illegible] toujours [illegible] des secours [illegible] terme à la [illegible] et la mettre [illegible]

34

[illegible], le 7 Brumaire (29 octobre [illegible])

[illegible] partira, le 10, avec sa cavalerie [illegible] cantonnements entre Wyl et W[illegible] un escadron du 1er Régiment [illegible] de nouveaux ordres.

[illegible] Montchoisy fera partir, le lendemain, [illegible] 104e demi-brigade pour Zürich [illegible] : le 5e de cavalerie restera jusqu'à [illegible] cantonnements actuels.

[illegible]-M[illegible] donnera ordre au Général Sauret de dirige[illegible]

sur Zürich toutes les troupes disponibles qui se trouvent à Genève.

La division Baraguey d'Hilliers passe en Valteline pour remplacer la division de gauche de l'Armée d'Italie; ce mouvement commencera par la brigade du Général Guillaume qui se mettra en marche le 9; la brigade du Général Veaux conservera sa position actuelle jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par la division Morlot; il sera envoyé au Général Veaux un nouvel ordre de départ pour la route qu'il devra tenir.

Le Général Morlot partira, le 10 courant, pour se rendre à Coire, passant par St-Gallen, Altstadten, Werdenberg, Ragatz et Coire où il arrivera le 14 courant. Il est prévenu que les cadres des deux bataillons de la 87e arriveront le 10 à Saint Gallen et y recevront ses ordres.

Le Général Grouchy partira, le 10, avec sa division pour la porter sur la ligne du Rhin, appuyant sa droite à Werdenberg et sa gauche vers Berneck; il la cantonnera un peu en arrière de cette ligne pour laisser passage à la division Morlot, et reprendra ensuite sa position : il est destiné à soutenir les Généraux Rey et Veaux, ou le Général Morlot lorsqu'il aura remplacé ce dernier.

Les Généraux Morlot et Veaux, recevront un nouvel ordre pour leur remplacement. Les Généraux Rey et Veaux, à l'expiration de l'armistice s'empareront le premier de Galthür et Katech; le second de Davos, Lenz et Stalla.

Pour faciliter l'opération du Général Veaux, le Général Rey fera filer une petite colonne dans le val de la Lanquart, jusqu'à Zumcloster, Klosters; il est à présumer que les neiges auront forcé l'ennemi d'abandonner l'Arlberg; dans ce cas, le Général Rey aura moins de difficultés pour son opération. Ce général aura attention de renforcer ses postes actuels avant l'expiration de l'armistice pour les mettre à l'abri d'un coup de main et hors d'insulte. Ces généraux me feront savoir sur le champ les difficultés qui pourraient s'opposer à ces mouvements; il sera très glorieux pour eux et pour l'armée s'ils débutent par des succès.

Le Général Guillaume, commandant la division Baraguey d'Hilliers, laissera en arrière tout son matériel, n'ayant aucune communication voiturable pour passer en Valteline. Le Général Lechi, auquel il succède, aura vraisemblablement l'ordre de laisser son artillerie en position; le Général Guillaume se fera seulement suivre par le personnel de son artillerie légère et par un escadron du 1er régiment d'hussards qui sera dirigé sur Coire où il lui fera parvenir ses ordres ultérieurs. Le Général Guillaume se fera fournir des munitions de guerre et de bouche par l'armée d'Italie, n'ayant aucun moyen de lui en faire passer; il se fera précéder, dans son mouvement, par un

officier qu'il enverra au Général Lechi, pour le prévenir de sa marche.

Le Commissaire ordonnateur en chef donnera tous les ordres nécessaires pour la subsistance des troupes dans leurs mouvements, stations et positions.

Les dépôts de munitions de guerre restent établis suivant qu'il a été ordonné par le mouvement du 6 vendémiaire (1).

Le Quartier Général sera le 13 à Coire.

Tous les généraux commandant les divisions ou brigades, pour plus de célérité dans la correspondance, établiront des postes de cavalerie le plus rapproché d'eux qu'il leur sera possible et auront soin d'attacher des ordonnances à tous les détachements isolés; ils sont invités à tenir le plus grand secret sur ces dispositions.

Le Général Laboisière laissera les postes de correspondance, jusqu'à nouvel ordre, établis tels qu'ils sont entre Zürich et Saint Gallen.

Le général Montchoisy établira les postes de correspondance entre Berne et Zürich inclusivement.

MACDONALD.

(Original. Correspondance).

35

Mathieu Dumas à Brune.

Paris, le 10 Brumaire (1er Novembre).

Envoyé ici, mon cher Général, pour exposer au Gouvernement toutes les misères helvétiques dont souffre notre petite armée, je cherche depuis quelques jours un moment de loisir pour me rappeller à votre souvenir.

Le Général Macdonald, après avoir placé ses troupes (qui formeraient à peine une division de l'armée du Rhin ou de la vôtre) dans des cantonnements étendus en raison de la disette des subsistances, a voulu faire connaitre au Premier Consul la faiblesse des moyens laissés à sa disposition et les difficultés que cet état de choses et la

(1) A Coire, Ragatz ou Sargans, Feldkirch, Rheineck, Wesen et Saint-Gallen.



rigoureuse saison apporteraient à l'exécution du plan offensif concerté avec vous, pour ébranler sur le haut Adige les appuis de droite de l'armée qui vous est opposée. Loin d'obtenir immédiatement les renforts de troupes nécessaires pour nous mettre en état d'agir efficacement, j'ai trouvé que les opérations de votre aile droite en Toscane vous ayant forcé de dégarnir votre centre et d'en rapprocher votre aile gauche, il a fallu vous porter de prompts secours, ceux là mêmes qui, déjà arrivés à Dijon, nous étaient destinés, et faire occuper la Vateline par un fort détachement de notre droite. Le courrier, porteur d'ordres relatifs à ce mouvement, venait d'être expédié au Général Macdonald lorsque je suis arrivé; il n'est point de retour et j'ignore encore quelles observations aura fait le Général en Chef de l'Armée des Grisons, en exécutant ces dispositions. Vous en aurez sans doute été informé, mon Général, et la nécessité de maintenir en Helvétie un corps de troupes suffisant pour seconder vos opérations et couvrir les derrières de l'Armée du Rhin ne vous échappera point: vous servirez cet intérêt commun en appuyant nos demandes.

J'ai obtenu de faibles à-comptes sur l'arriéré de la solde, mais l'espérance fondée qu'elle sera successivement alignée. Je sollicite la prompte expédition de divers objets indispensables pour la subsistance et l'entretien des troupes, et compte retourner incessamment à Zürich; je saisirai, si le Général Macdonald me le permet, l'occasion d'une tournée de nos postes dans la Valteline pour me rapprocher de vous, et, si je le puis, céder au désir d'aller vous voir à Milan.

Veuillez bien remercier le Général Oudinot des choses obligeantes qu'il m'a écrites : j'ai retrouvé aussi des marques de votre bienveillance dans l'accueil que j'ai reçu ici de votre ami le Général Bernadotte que j'ai été fort aise de connaître.

Je vous demande de me rappeler à votre famille militaire et de ne pas douter de mon respectueux et sincère dévouement.

P. S. — Vous savez que les conférences de M. de Cobenzl et de notre négociateur ont commencé ici, il y a deux jours; on m'a dit qu'il demandait d'abord une prolongation d'armistice qu'on est déterminé à refuser.

(Copie. Registre de correspondance de l'Etat-Major général du 18 août au 29 décembre 1800).

36

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Paris, le 13 brumaire (4 novembre).

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la position de l'armée des Grisons, en conséquence des divers ordres de mouvement donnés par le Général Macdonald jusqu'à l'époque du 9 Brumaire. J'ajoute, à ce rapport, un court exposé : 1° des motifs qui l'ont déterminé à ce mouvement ; 2° de la situation difficile où se trouve ce petit corps d'armée porté sur la ligne de démarcation, et des secours extraordinaires indispensables pour l'y maintenir.

Le Général Baraguey d'Hilliers est chargé du commandement des troupes qui doivent, en conséquence des ordres du Premier Consul, occuper la Valteline.

Ce corps, composé de deux brigades commandées par les Généraux Guillaume et Veaux (environ 4 000 hommes d'infanterie) et un escadron de hussards, s'est mis en mouvement le 9. La brigade du Général Guillaume, partie des bords du lac de Zürich, file par Coire, Thusis et Chiavenna. Celle du Général Veaux, qui occupe les Grisons, reste en position, pour couvrir ce mouvement, et suivra la même route pour passer le Splügen à son tour.

Les divisions de Grouchy et Morlot, qui occupaient la rive gauche du lac de Constance, marchent par leur flanc droit, pour occuper toute la vallée des Grisons, de Coire à Rheineck.

La division d'avant-garde est renforcée. Le Général Rey, qui la commande, a ordre de se préparer à attaquer les sommités de l'Arlberg, et de s'emparer sur les revers, des postes de Galthür et Katech, pendant que le Général Veaux, partant de Coire, s'emparerait de ceux de Davos, Lenz, et Stalla, pour s'assurer des débouchés dans la haute Engadine.

Enfin, la division de cavalerie du Général Laboissière, qui était cantonnée dans les cantons de Lucerne et de Berne et dans les meilleures vallées, a reçu ordre de se rassembler et de rentrer dans la Thurgovie déjà épuisée.

Ces mouvements seront exécutés, et les troupes en position demain 14 brumaire ; le quartier général est établi à Coire.

Le Général Macdonald a dû soutenir, par ce mouvement de flanc

du reste de son corps d'armée, le mouvement qu'il a reçu ordre de faire par sa droite, pour occuper la Valteline.

L'armée des Grisons ne peut subsister en Helvétie, sans magasins et sans autres secours que l'exécution forcée et précaire du traité de subsistance, qu'en se disséminant et vivant chez l'habitant.

Il était impossible de passer de cet état de dispersion, à un rassemblement qui rende les troupes disponibles assez rapidement pour occuper la ligne des postes, au moment de la rupture de l'armistice dont le terme fatal est expiré. La saison rigoureuse peut mettre des obstacles à ce rassemblement. En conséquence, le Général Macdonald ne recevant point d'avis de prolongation de l'armistice, a du quitter ses cantonnements, et porter ses troupes sur la ligne. Plus la mauvaise saison s'avance, et plus il était nécessaire de se mettre à portée de s'emparer des postes que le Général en Chef a jugé les plus importants, même pour fixer une bonne défensive.

Cependant les moyens de nourrir l'armée des Grisons dans cette position avancée et dont les communications deviennent, de jour en jour, plus difficiles, ne peuvent se tirer de l'Helvétie, ni des effets du traité qui, jusqu'à ce moment, a été la seule ressource de cette armée. Les conditions n'en ont point été remplies du côté du Gouvernement français, et il est juste de dire que le retard des versements de grains, dont le premier n'est pas encore effectué aujourd'hui, a mis le Gouvernement helvétique dans l'impossibilité de former aucun magasin.

Le Ministre étant pleinement instruit de ces circonstances, je me réfère à mes rapports précédents à ce sujet, et me borne à l'assurer :

1° Que les versements de grains seraient tardifs maintenant, et ne peuvent plus assurer la formation des magasins nécessaires.

2° Qu'il est urgent d'autoriser le Commissaire ordonnateur à continuer d'user des moyens extraordinaires qu'il a pris, pour assurer les subsistances de l'armée des Grisons, indépendamment du traité, sauf à le faire valoir autant que possible, et en conservant les droits qu'il nous donne d'en ménager les effets, pour la formation plus lente des magasins en seconde ligne.

3° Enfin qu'il n'y a pas un moment à perdre, pour former la seconde ligne de l'armée des Grisons, et lui faire occuper les cantonnements évacués par la première.

MATHIEU DUMAS.

Original. Correspondance.

37

Macdonald au Ministre de la Guerre.

Zurich, le 14 brumaire (5 novembre)

Depuis huit jours attaqué subitement d'une fièvre violente et continue, il m'a été impossible de vous rendre aucuns comptes; mieux aujourd'hui, je rassemble toutes mes forces et c'est de mon lit que je vous écris.

Vous aurez vu par mes ordres de mouvement des 2 et 7 de ce mois que l'armée devait être rassemblée et portée de nouveau sur la ligne du Rhin pour être en mesure de défensive le 13 courant, terme de l'armistice qui est maintenant expiré.

La division Baraguey d'Hilliers, forte de quatre mille et quelques cents hommes qui sont à peu près un tiers des combattants de l'armée, continue son mouvement et, à moins d'empêchement des neiges, sera en totalité en Valteline vers le 18 ou au plus tard le 19.

Le quartier général est établi à Coire : le Général Grouchy, quoique ayant ordre de se rendre au Rhin, a bien voulu m'y remplacer momentanément.

Un pont de bateaux que j'ai fait construire sur le Rhin à hauteur de Rheineck assure la communication de l'Helvétie avec Feldkirch; nous tâcherons de rassembler encore des bateaux, ancres et cordages, pour en construire un semblable en face de Coire.

La ligne de démarcation, passant devant cette ville, nos postes s'y trouvaient renfermés; c'est ce motif qui m'a déterminé à pousser le Général Veaux, pour prévenir l'ennemi, sur Davos, Bergun, Lenz et Stalla. Pour faciliter cette opération, le Général Rey a eu ordre de diriger une petite colonne par le Val de la Landquart sur Klosters; ce général devait lui-même se porter par la vallée de Montafon sur Galthür et Katech, mais, sur l'observation qu'il m'a faite des forces considérables de l'ennemi dans cette partie et sur ses projets offensifs, j'ai contremandé son opération, ne voulant pas à un début exposer nos troupes à des revers, ni les engager dans des défilés où les neiges nivelleront bientôt les montagnes.

L'avant-garde se bornera donc à soutenir l'honneur de nos armes, dans le poste presque inabordable de Feldkich; j'y ai envoyé

l'adjudant Commandant Lacroix pour y remplir les fonctions de Général de Brigade; c'est un officier de mérite et plein de zèle, sur la fermeté et les talents duquel je compte. Vous jugerez aisément, Citoyen Ministre, que mon projet était de chasser l'ennemi du haut et bas Engadin, et de s'emparer des versants des eaux de l'Inn; cette ligne est très militaire et couvre davantage l'armée.

J'ignore si les armées du Rhin et d'Italie se sont aussi rassemblées; faites-moi, je vous prie, connaître très promptement les intentions ultérieures du Gouvernement; je suis toujours dans l'inquiétude de savoir comment nous pourrons vivre rassemblés; votre sage prévoyance y pourvoira sans doute très promptement.

Il ne vous aura pas échappé que la saison s'opposera incessamment à toute communication avec la Valteline; veuillez donc, je vous prie, mettre dès ce moment mon corps de droite aux ordres du Général Brune et lui prescrire de pourvoir à ses munitions de guerre et de bouche, de même qu'à lui fournir le matériel de l'artillerie, des équipages militaires et ambulances; je n'ai pu lui envoyer que le personnel.

On me communique quelques rapports assez inquiétants, sur divers cantons de l'Helvétie qui font craindre quelque insurrection; quelques mesures peu sages des autorités supérieures peuvent y donner lieu, mais plus encore l'obligation où ont été les habitants de nourrir l'armée et les chevaux, quoique les troupes y aient tenu une belle et très bonne conduite; vous concevez qu'avec si peu de soldats, je ne puis rien laisser dans l'intérieur.

Ma santé paraissant s'améliorer et malgré les craintes d'une rechute, je ferai en sorte de partir de Zürich dans trois ou quatre jours.

MACDONALD.

(Original. Correspondance).

38

Macdonald au Premier Consul.

Zurich, le 16 brumaire (7 novembre).

Cette nuit m'est parvenue la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois à laquelle je réponds.

1° Les 400.000 francs pour la solde de vendémiaire sont en route de Dijon où les traites ont été réalisées.

2° Les 200.000 francs pour la solde de l'an 8 sont arrivés.

3° Les 600.000 francs mentionnés dans votre lettre pour la solde de l'an 8 suffiront pour calmer les réclamations des corps; il vous est connu que la plupart de ceux qui composent cette armée sont les plus arriérés, revenus de l'Armée d'Italie.

4° Le Payeur Général a reçu l'avis du trésor public d'une somme de 494.000 francs pour la solde de brumaire quoique vous ne mentionniez que 300.000 francs.

Il a été fourni à la vérité 1.000 chevaux pour l'artillerie, lors de la création de la seconde armée de réserve, mais l'extrême travail, la rapidité des marches et la pénurie des subsistances en ont mis beaucoup hors de service; notre artillerie en ce moment est attelée de chevaux de réquisition, mais le Ministre de la Guerre m'en annonce 300, et l'Armée du Rhin en fournit 400, ce qui nous mettra bien de ce côté, mais les harnais et l'harnachement manqueront. Je ferai envoyer dans les infirmeries de l'intérieur les chevaux remplacés. Le matériel ne manque pas; nous avons même superflu pour le pays que nous occupons. Il est seulement besoin de fonds à affecter spécialement aux besoins de l'artillerie. Le Général Sorbier me presse vivement d'y pourvoir.

Depuis un mois et plus, le Ministre de la Guerre m'a prévenu d'un envoi de 3.000 capotes dirigées sur Dijon; mais depuis cette époque, je n'en ai plus entendu parler. Il est vraisemblable qu'elles auront été distribuées à Dijon, et très possible que l'Ordonnateur en Chef de l'Armée d'Italie ait mis la main dessus comme il l'a fait pour nos magasins d'habillement.

La saison rigoureuse, les réclamations des généraux m'ont déterminé à consentir le 4 vendémiaire à un marché de 10.000 capotes, approuvé par le Ministre à 18 francs l'une, mais aucun fonds n'a été fait pour cet objet; seulement, j'ai autorisé l'avance de 35.000 francs sur la masse des fonds en caisse.

Il ne m'a point été envoyé de souliers, j'en fais fabriquer 6.000 paires sans autre autorisation que la nécessité) que je ferai payer sur la masse des fonds. Le prix est réglé par l'ordonnateur à 3 livres, 15 sols la paire.

Je ne sais ce que le Directoire des hôpitaux a fourni, mais ce qu'il y a de vrai, j'ai été contraint de délivrer des fonds à celui de cette armée.

Le service des postes devient très onéreux, aucuns fonds n'ont été faits pour lui et la caisse délivre environ 20.000 francs par mois.

Il résulte par ce tableau qu'il y a environ 1.000 capotes en con-

fection; 1.000 autres ont été délivrées en drap à la division Baraguey d'Hilliers; les besoins sont pressants en ce genre.

Je pense n'avoir rien laissé à désirer au Ministre de la Guerre dans mon rapport du 26 vendémiaire sur notre position militaire et la situation des différentes branches d'administration de l'Armée; je désire beaucoup que ce compte rendu vous soit mis sous les yeux.

L'ordre reçu pour porter la droite de l'armée en Valteline est exécuté.

L'impossibilité physique de pourvoir aux subsistances des troupes en Valteline, de même qu'à fournir les munitions de guerre, matériel d'artillerie et les ambulances, m'a déterminé d'écrire au Général Brune pour l'inviter à y suppléer, ayant toute facilité par Como; mais mieux vaudrait de le lui prescrire.

Les quarante-cinq jours d'armistice étant expirés le 13 de ce mois, j'ai dû me mettre en mesure de repousser toute agression, j'ai même avis que nos troupes se sont emparées de Klosters, Davos, Bergün, Lenz et Stalla, pays des Grisons neutralisés. La ligne de démarcation passait devant Coire et nos postes s'y trouvaient renfermés; j'avais aussi prescrit au Général Rey de s'emparer de Galthür et Katech; par ce mouvement, nous chassions l'ennemi du haut et bas Engadin et nous nous rendions maîtres des versants des eaux de l'Inn; mais, ce Général m'a fait rapport que l'ennemi lui opposait de trop grandes forces et qu'il avait même des projets sur Feldkirch.

Une chose qui me surprend extrêmement, c'est que l'Armée du Rhin soit encore dans ses cantonnements et dans la plus grande sécurité. Veuillez, je vous prie, Citoyen Consul, me faire savoir si nous devons également y rentrer l'armée, vivant difficilement réunie sur la rive gauche du Rhin de Coire à Rheineck; ma force disponible est de 8.000 hommes de pied, non compris les 4.000 passés en Valteline, 2.600 à 2.700 hommes de cavalerie assez inutiles, artilleurs et sapeurs, mais vous pouvez être assuré de notre zèle et persévérance; je serai prêt à toute heure d'opérer les mouvements qu'il vous plaira d'ordonner.

Je n'ai pu suivre le quartier Général à Coire, étant à peine débarrassé d'une fièvre violente dont j'ai été attaqué, il y a dix ou douze jours. Le Général Grouchy me remplace provisoirement.

MACDONALD.

(Original. Correspondance).

39

Macdonald au Général Dessoles, Chef de l'Etat-Major Général de l'Armée du Rhin.

Zürich, le 16 Brumaire (7 novembre).

Je réponds, mon cher Général, à votre lettre du 13 de ce mois. L'armistice expirant le jour même où vous m'écriviez, j'ai rassemblé l'armée et l'ai de nouveau reportée sur la ligne du Rhin; après avoir renforcé le Général Rey d'un bataillon, j'ai donné ordre au Général Veaux qui commandait à Coire de s'emparer de Klosters, Davos, Bergün, Lenz et Stalla, pays des Grisons neutralisés. La ligne de démarcation passait devant Coire et nos postes s'y trouvaient renfermés; j'ai pensé que, l'armistice étant expirée, il n'y avait nul inconvénient de prévenir l'ennemi dans cette partie; ces ordres se sont exécutés sans opposition.

Le Général Rey devait se porter à Galthür et Katech; mais, sur l'observation que ce général m'a faite des projets hostiles de l'ennemi sur Feldkirch, j'ai suspendu son mouvement; mon intention, par ce mouvement offensif, était de chasser l'ennemi du haut et bas Engadin et de nous rendre maîtres des versants des eaux de l'Inn.

J'ignore ce que tout ceci deviendra, mais je vous invite, mon cher Général, à faire surveiller votre droite, car, si l'ennemi nous force à Feldkirch, nous repasserons le Rhin; votre sécurité m'étonne fort; avez-vous donc des arrangements particuliers avec l'armée qui vous est opposée ?

Ce qui m'étonne encore davantage, est une lettre directe du Premier Consul du 12 de ce mois, dans laquelle il me dit que la saison dérangeant entièrement le plan de campagne, ainsi que le mouvement de l'aile droite de l'armée de Brune dans la Toscane, je dois me préparer à appuyer en Italie avec toutes mes forces; ma division de droite est déjà passée en Valteline.

J'ai expédié des courriers à Paris pour avoir raison de votre sécurité.

MACDONALD.

[Copie. Registre de Correspondance de Macdonald].

40

Macdonald à Brune.

Zürich, le 18 brumaire (9 novembre).

Aujourd'hui, Citoyen Général, j'ai reçu et notifié au Commandant Autrichien qui m'est opposé la rupture de l'armistice; je vous joins ici copie de cette déclaration. Faites-moi savoir, je vous prie, le terme de la cessation de l'armistice que vous aurez fixé avec le Général Bellegarde; l'Armée du Rhin doit m'en prévenir de son côté.

Par une dépêche directe du Premier Consul en date du 12 de ce mois, il m'annonçait que, la saison dérangeant le premier plan d'opérations, je devais me mettre en mesure d'appuyer en Italie avec toutes mes forces. Cette disposition prévue par les tracasseries de la Valteline et pour l'occupation de la Toscane que les circonstances ont rendue nécessaire, m'avait déterminé à réunir l'armée et à la reporter de nouveau dans le Rheinthal; ce mouvement a été achevé le 12 de ce mois.

Au moment où je vous écris, la division Baraguey d'Hilliers doit avoir passé le Splügen. Dans peu de jours, je me propose de lui faire passer un bataillon de six à sept cents hommes, ce qui portera sa force à plus de 5000 hommes. Cette quantité est au-delà de ce que vous jugez utile à la défense de la Valteline; mais j'ai pensé qu'il valait mieux dans ce moment y porter une force imposante que de risquer d'être séparé soit par la saison des neiges, soit par l'ennemi.

Je vous renouvelle mes instances pour que vous fassiez pourvoir aux munitions de guerre et de bouche, au matériel de l'artillerie et des ambulances.

L'ordre de la rupture de l'armistice ne me prescrit aucune opération; j'imagine que dans la quinzaine le Gouvernement me fera connaître ses intentions ultérieures.

Une fièvre violente et continue m'a retenu à Zürich; je profiterai du délai pour me rétablir, et me rendre ensuite à Coire, où le quartier Général est déjà établi.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald].

41

Macdonald au Premier Consul.

Zürich, le 24 brumaire (15 novembre).

Le Général Mathieu Dumas, qui vient d'arriver, m'a rendu compte de la nouvelle opération que vous prescrivez à l'Armée des Grisons.

Jusqu'à ce que vous me fassiez connaître vos dernières intentions sur les postes de Feldkirch et Coire, je n'aurai à ajouter aux troupes passées en Valteline que ma cavalerie, jugeant indispensable de soutenir ces deux points principaux par au moins 8.000 hommes, ou il faut les abandonner tout à fait. Dans cette dernière supposition, il est vraisemblable qu'en suivant notre mouvement l'ennemi portera également toutes ses forces par le chemin très bon et très direct de la vallée de l'Adige sur Botzen et Trente, où il nous préviendra, n'ayant que des sentiers longs et difficultueux, des montagnes presque inabordables à gravir, et par dessus tout, à lutter contre la saison des neiges et des glaces. Néanmoins, si vous me rendez le reste de mes troupes disponibles, c'est-à-dire le corps de 8.000 hommes en ligne sur le Rhin, nous ferons tous nos efforts pour surmonter et vaincre toutes les difficultés, au moyen de l'autorisation que vous me donnez de disposer des 600.000 francs destinés à l'arriéré de la solde de l'an 8, quoique nous sommes loin de les voir réalisés de sitôt, mais je ne puis trop vous engager, Citoyen Consul, à en ordonner très promptement le remplacement, cet objet si sacré ayant été annoncé à l'Armée par l'ordre du jour, suivant les intentions du Ministre de la Guerre.

Je dois encore vous répéter que toutes les dépenses extraordinaires et d'administration roulent sur ces mêmes fonds, n'en ayant reçu aucuns pour les divers services desquels j'ai si souvent entretenu le Ministre de la Guerre. Il faudrait qu'ils fussent de suite expédiés, non en ordonnances du Ministre qui restent en oubli au Trésor public, mais réalisés en espèces ou en bonnes lettres de change payables à vue.

Je n'ai reçu ni capotes, ni manteaux, ni souliers, ni chemises, ni fonds pour y pourvoir, et c'est encore la solde qui y supplée.

Nous mettons tout en œuvre pour passer de l'artillerie et des munitions au-delà du Splügen, en faisant construire des traîneaux



et formant des équipages de mulets pour ce service et celui des subsistances.

Le Ministre de la Guerre, qui m'avait prévenu par une lettre du 7 de ce mois d'un envoi de 300 chevaux, m'annonce par une autre du 15, que cet envoi est suspendu, ces chevaux ayant eu une autre destination; je vous joins ici l'état de ceux de cette armée en état de service.

Le Ministre de la Guerre reçoit par ce courrier tous les détails d'administration, de besoin et de demandes, que forme l'Ordonnateur en chef.

Agréez de nouveau, Citoyen Consul, l'assurance de mon zèle et de ma persévérance dans les occasions les plus difficiles.

MACDONALD.

P. S. D'après ce que m'a dit le Général Dumas, vous n'aurez sans doute pas omis de prévenir le Général Brune, que la marche de sa division de gauche qui, passant par la Rocca d'Anfo doit ses porter sur Riva, doit être concertée avec la mienne sur Ponte-di-Legno et le Mont Tonal. Je communiquerai mes dispositions au Général Brune, pour qu'il y accorde les siennes.

Je vous prie, Citoyen Consul, de ne pas perdre un instant à me faire connaître vos intentions sur les postes de Feldkirch et Coire.

MACDONALD.

(Original. Correspondance.)

42

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre Berthier (1).

Zurich, le 24 brumaire (15 novembre).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai remis hier matin à mon arrivée ici au Payeur Général de l'Armée des Grisons, le Citoyen Jehannot, les six cent mille francs dont je m'étais chargé, et qui sont destinés à acquitter une partie de l'arriéré de la solde de l'an 8.

---

(1) Berthier reprit possession du Ministère de la Guerre, le 23 brumaire (14 novembre).

Quelque sacrée que soit cette destination, le Général en Chef Macdonald, d'après l'autorisation verbale que j'en ai reçue du Premier Consul, (ce dont j'eus l'honneur de vous informer immédiatement) a été forcé d'en appliquer sur le champ une grande partie à assurer les divers services des subsistances, et faire préparer les moyens extraordinaires, sans lesquels les mouvements ordonnés par le Premier Consul, ne pourraient être exécutés.

. . . .

. . . .

C'est surtout de la promptitude avec laquelle on portera en Helvétie les troupes d'élite et autres, qui ont été ou qui pourraient être dirigées sur Dijon, que dépendra la possibilité de réunir promptement dans la Valteline, un corps de 12000 hommes, car, si la frontière des Grisons et les positions de Feldkirch et de Coire étaient trop dégarnies et trop vite abandonnées, outre les incursions que l'ennemi pourrait faire impunément dans la partie orientale de l'Helvétie, outre la perte de la communication des armées du Rhin et de l'Italie sur le front de la ligne, l'ennemi aurait encore l'avantage de pénétrer nos desseins, de nous suivre par son flanc gauche, et de nous prévenir dans la vallée de Trente, alors même que nous aurions vaincu tous les obstacles pour y arriver.

L'arrivée des renforts demandés par le Général en Chef lui permettrait au contraire de cacher jusqu'au dernier moment à l'ennemi son véritable dessein, de l'attirer et de le contenir devant son aile gauche, au moment où, la lui refusant, il portera dans la Valteline toutes les forces dont il pourra disposer.

C'est pour préparer cette opération que, pendant qu'une partie de notre artillerie et presque toute la cavalerie défilent de proche en proche et secrètement vers le Splügen, le Général, qui avait fait établir son quartier général à Coire pour couvrir et soutenir le passage de la division Baraguey d'Hilliers, porte maintenant son quartier général à Rheineck, à la tête du lac de Constance, où se trouve le grand Parc de l'Artillerie.

Il serait bien important que vous puissiez annoncer au Général en Chef, par le retour du Courrier qu'il expédie au Premier Consul, le mouvement et l'arrivée des renforts qui lui ont été promis, et les fonds demandés pour les divers services.

MATHIEU DUMAS

[Original. Correspondance]



43

Mathieu Dumas à Oudinot.

Zürich, le 24 brumaire (15 novembre).

Je me félicite, mon Général, de voir s'approcher des occasions d'être connu de vous, et des circonstances où je pourrai concourir à seconder vos opérations avec le zèle sincère dont j'ai prié le Général Brune de vous renouveler le témoignage.

Le Général Macdonald, d'après les instructions que le Premier Consul m'a chargé de lui transmettre, doit, malgré les difficultés locales et les obstacles de la saison, tenter de pénétrer par la Valteline et la tête du Val Camonica dans le Val di Sole et marcher sur Trente, pour tourner l'appui de la droite de l'ennemi et faciliter vos attaques sur le front resserré qu'il oppose à votre Centre. Le Général Macdonald me charge de vous faire part des mouvements actuels de la petite armée des Grisons qui tendent à fixer l'attention de l'ennemi, et le retenir sur les débouchés du Vorarlberg, dans la grande vallée de l'Inn, tandis que nous portons le plus rapidement possible, par la communication du Splügen la plus grande partie de nos forces dans la Valteline.

Pour que le dessein du Général Macdonald restât le plus longtemps possible caché à l'ennemi, il faudrait que des renforts suffisants et de prompts secours le missent en état d'assurer la défense des postes importants qu'il va dégarnir sur la frontière des Grisons; ces renforts sont annoncés, mais nous ne savons point encore l'époque précise de leur arrivée sur la ligne, et cependant, c'est de leur promptitude que dépendent la sûreté et la célérité de nos premières marches de flanc.

Mais en supposant que ce stratagème ait un plein succès et que les forces que l'ennemi paraît avoir rassemblées à la tête de la frontière du Tyrol, entre Landeck et Glurns, n'aient point suivi par leur flanc gauche nos premiers mouvements vers la Valteline, la réussite du plan d'attaque par la vallée de l'Adige exige que les marches et les attaques de votre division de gauche soient concertées avec celles du corps d'armée du Général Macdonald; en me donnant les bases de cette opération combinée, le Premier Consul me dit *qu'il prévenait le Général Brune, que son aile gauche, qu'il supposait devoir s'élever au moins à 12000 hommes devrait se porter par la Rocca d'Anfo jusqu'à Riva di Guarda, et qu'une fois arrivée à cette hau-*

41

Macdonald au Premier Consul.

Zürich, le 24 brumaire (15 novembre).

Le Général Mathieu Dumas, qui vient d'arriver, m'a rendu compte de la nouvelle opération que vous prescrivez à l'Armée des Grisons.

Jusqu'à ce que vous me fassiez connaître vos dernières intentions sur les postes de Feldkirch et Coire, je n'aurai à ajouter aux troupes passées en Valteline que ma cavalerie, jugeant indispensable de soutenir ces deux points principaux par au moins 8.000 hommes, ou il faut les abandonner tout à fait. Dans cette dernière supposition, il est vraisemblable qu'en suivant notre mouvement l'ennemi portera également toutes ses forces par le chemin très bon et très direct de la vallée de l'Adige sur Botzen et Trente, où il nous préviendra, n'ayant que des sentiers longs et difficultueux, des montagnes presque inabordables à gravir, et par dessus tout, à lutter contre la saison des neiges et des glaces. Néanmoins, si vous me rendez le reste de mes troupes disponibles, c'est-à-dire le corps de 8.000 hommes en ligne sur le Rhin, nous ferons tous nos efforts pour surmonter et vaincre toutes les difficultés, au moyen de l'autorisation que vous me donnez de disposer des 600.000 francs destinés à l'arriéré de la solde de l'an 8, quoique nous sommes loin de les voir réalisés de sitôt, mais je ne puis trop vous engager, Citoyen Consul, à en ordonner très promptement le remplacement, cet objet si sacré ayant été annoncé à l'Armée par l'ordre du jour, suivant les intentions du Ministre de la Guerre.

Je dois encore vous répéter que toutes les dépenses extraordinaire et d'administration roulent sur ces mêmes fonds, n'en ayant reçu aucuns pour les divers services desquels j'ai si souvent entretenu le Ministre de la Guerre. Il faudrait qu'ils fussent de suite expédiés, non en ordonnances du Ministre qui restent en oubli au Trésor public, mais réalisés en espèces ou en bonnes lettres de change payables à vue.

Je n'ai reçu ni capotes, ni manteaux, ni souliers, ni chemises, ni fonds pour y pourvoir, et c'est encore la solde qui y supplée.

Nous mettons tout en œuvre pour passer de l'artillerie et des munitions au-delà du Splügen, en faisant construire des traîneaux



et formant des équipages de mulets pour ce service et celui des subsistances.

Le Ministre de la Guerre, qui m'avait prévenu par une lettre du 7 de ce mois d'un envoi de 300 chevaux, m'annonce par une autre du 15, que cet envoi est suspendu, ces chevaux ayant eu une autre destination; je vous joins ici l'état de ceux de cette armée en état de service.

Le Ministre de la Guerre reçoit par ce courrier tous les détails d'administration, de besoin et de demandes, que forme l'Ordonnateur en chef.

Agréez de nouveau, Citoyen Consul, l'assurance de mon zèle et de ma persévérance dans les occasions les plus difficiles.

MACDONALD.

P. S. D'après ce que m'a dit le Général Dumas, vous n'aurez sans doute pas omis de prévenir le Général Brune, que la marche de sa division de gauche qui, passant par la Rocca d'Anfo doit ses porter sur Riva, doit être concertée avec la mienne sur Ponte-di-Legno et le Mont Tonal. Je communiquerai mes dispositions au Général Brune, pour qu'il y accorde les siennes.

Je vous prie, Citoyen Consul, de ne pas perdre un instant à me faire connaître vos intentions sur les postes de Feldkirch et Coire.

MACDONALD.

(Original. Correspondance.)

42

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre Berthier (1).

Zürich, le 24 brumaire (15 novembre).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai remis hier matin à mon arrivée ici au Payeur Général de l'Armée des Grisons, le Citoyen Jehannot, les six cent mille francs dont je m'étais chargé, et qui sont destinés à acquitter une partie de l'arriéré de la solde de l'an 8.

(1) Berthier reprit possession du Ministère de la Guerre, le 23 brumaire (14 novembre).

Quelque sacrée que soit cette destination, le Général en Chef Macdonald, d'après l'autorisation verbale que j'en ai reçue du Premier Consul, (ce dont j'eus l'honneur de vous informer immédiatement) a été forcé d'en appliquer sur le champ une grande partie à assurer les divers services des subsistances, et faire préparer les moyens extraordinaires, sans lesquels les mouvements ordonnés par le Premier Consul, ne pourraient être exécutés.

. . . .

. . . .

C'est surtout de la promptitude avec laquelle on portera en Helvétie les troupes d'élite et autres, qui ont été ou qui pourraient être dirigées sur Dijon, que dépendra la possibilité de réunir promptement dans la Valteline, un corps de 12000 hommes, car, si la frontière des Grisons et les positions de Feldkirch et de Coire étaient trop dégarnies et trop vite abandonnées, outre les incursions que l'ennemi pourrait faire impunément dans la partie orientale de l'Helvétie, outre la perte de la communication des armées du Rhin et de l'Italie sur le front de la ligne, l'ennemi aurait encore l'avantage de pénétrer nos desseins, de nous suivre par son flanc gauche, et de nous prévenir dans la vallée de Trente, alors même que nous aurions vaincu tous les obstacles pour y arriver.

L'arrivée des renforts demandés par le Général en Chef lui permettrait au contraire de cacher jusqu'au dernier moment à l'ennemi son véritable dessein, de l'attirer et de le contenir devant son aile gauche, au moment où, la lui refusant, il portera dans la Valteline toutes les forces dont il pourra disposer.

C'est pour préparer cette opération que, pendant qu'une partie de notre artillerie et presque toute la cavalerie défilent de proche en proche et secrètement vers le Splügen, le Général, qui avait fait établir son quartier général à Coire pour couvrir et soutenir le passage de la division Baraguey d'Hilliers, porte maintenant son quartier général à Rheineck, à la tête du lac de Constance, où se trouve le grand Parc de l'Artillerie.

Il serait bien important que vous puissiez annoncer au Général en Chef, par le retour du Courrier qu'il expédie au Premier Consul, le mouvement et l'arrivée des renforts qui lui ont été promis, et les fonds demandés pour les divers services.

MATHIEU DUMAS

[Original. Correspondance]



43

Mathieu Dumas à Oudinot.

Zürich, le 24 brumaire (15 novembre).

Je me félicite, mon Général, de voir s'approcher des occasions d'être connu de vous, et des circonstances où je pourrai concourir à seconder vos opérations avec le zèle sincère dont j'ai prié le Général Brune de vous renouveler le témoignage.

Le Général Macdonald, d'après les instructions que le Premier Consul m'a chargé de lui transmettre, doit, malgré les difficultés locales et les obstacles de la saison, tenter de pénétrer par la Valteline et la tête du Val Camonica dans le Val di Sole et marcher sur Trente, pour tourner l'appui de la droite de l'ennemi et faciliter vos attaques sur le front resserré qu'il oppose à votre Centre. Le Général Macdonald me charge de vous faire part des mouvements actuels de la petite armée des Grisons qui tendent à fixer l'attention de l'ennemi, et le retenir sur les débouchés du Vorarlberg, dans la grande vallée de l'Inn, tandis que nous portons le plus rapidement possible, par la communication du Splügen la plus grande partie de nos forces dans la Valteline.

Pour que le dessein du Général Macdonald restât le plus longtemps possible caché à l'ennemi, il faudrait que des renforts suffisants et de prompts secours le missent en état d'assurer la défense des postes importants qu'il va dégarnir sur la frontière des Grisons; ces renforts sont annoncés, mais nous ne savons point encore l'époque précise de leur arrivée sur la ligne, et cependant, c'est de leur promptitude que dépendent la sûreté et la célérité de nos premières marches de flanc.

Mais en supposant que ce stratagème ait un plein succès et que les forces que l'ennemi paraît avoir rassemblées à la tête de la frontière du Tyrol, entre Landeck et Glurns, n'aient point suivi par leur flanc gauche nos premiers mouvements vers la Valteline, la réussite du plan d'attaque par la vallée de l'Adige exige que les marches et les attaques de votre division de gauche soient concertées avec celles du corps d'armée du Général Macdonald; en me donnant les bases de cette opération combinée, le Premier Consul me dit *qu'il prévenait le Général Brune, que son aile gauche, qu'il supposait devoir s'élever au moins à 12000 hommes devrait se porter par la Rocca d'Anfo jusqu'à Riva di Guarda, et qu'une fois arrivée à cette hau-*

teur, cette colonne devrait régler ses mouvements, diriger et presser ses attaques, d'après les progrès du Général Macdonald, l'appuyer et le seconder pour déposter à Trente, et en suivant la vallée, la droite de l'armée ennemie.

Veuillez bien, mon Général, aussitôt que le Général Brune aura, d'après les instructions qu'il a reçues sans doute du Premier Consul, et d'après les communications que j'ai l'honneur de vous faire pour lui être soumises, arrêté ses dispositions, nous faire connaître celles auxquelles nous devons concourir, pour contribuer à ses premiers succès. Qu'il me permette d'ajouter ici l'assurance de mon dévouement et du plaisir avec lequel je me rapproche de lui.

Vous devez, dès ce moment, considérer, sous tous les rapports d'administration, et pour tous les besoins d'un corps d'armée qui sort du pays le plus épuisé, nos troupes comme faisant partie de la grande armée d'Italie; je fais dès ce moment et tout à la fois la demande collective qui vous arrivera en détail, à mesure que nos colonnes de différentes armes arriveront dépourvues de moyens de subsistances, sans bagages, sans magasins d'effets d'habillement, avec peu de munitions de guerre, dans la Valteline qu'on dit aussi malheureuse, aussi dévastée que le pays des Grisons. Je dus faire cette observation au Premier Consul et pressentir les objections du Général en Chef Macdonald: il me répondit qu'il avait prévenu le Général Brune qu'il devait faire former à la rive gauche du lac de Como, un approvisionnement de 60.000 rations de biscuit; sans ce secours que nous ne pouvons ni produire ni remplacer, notre marche serait nécessairement arrêtée.

Nous attendons, mon Général, votre réponse avec une vive impatience. Veuillez bien me rappeler au souvenir de l'Ordonnateur en Chef Lambert; je recommande la petite et vieille armée de Réserve à son active prévoyance.

MATHIEU DUMAS.

[Minute. Correspondance]

44

Brune à Macdonald.

Milan, le 24 brumaire (15 novembre)

Le Premier Consul m'écrit en date du 18 brumaire ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire vous-même, que la plus grande



partie de votre armée devait appuyer à ma gauche par la Valteline, mais je vois cette différence dans la lettre du Premier Consul en date du 18 : *que votre mouvement doit devenir actif en tombant par Ponte di Legno sur Trente; je dois d'après cette même dépêche favoriser votre marche en portant une division par Lodrone sur Riva.* Cette manœuvre peut nous ouvrir le passage du Mincio et de l'Adige et si elle cadre avec votre plan, je m'empresserai, Citoyen Général, de faire tout ce qui dépendra de moi pour la favoriser. Indiquez-moi vos jours de marche afin que je puisse mettre un parfait ensemble avec vos dispositions.

BRUNE.

P. S. Les hostilités pourront recommencer en Italie le 2 frimaire à minuit.

B.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*]

45

Macdonald à Brune.

Zürich, le 25 brumaire (16 novembre).

Le Premier Consul vous a sans doute donné avis, Citoyen Général, du mouvement que j'exécute avec toutes mes forces pour passer en Valteline. Mon opération sera à peu près la même, mais j'évite le Tyrol dur, sauvage et presque impraticable dans cette saison. D'ailleurs les nombreux retranchements et les forces considérables que l'ennemi y a accumulés me donnaient peu d'espoir de succès; j'ignore si j'en aurai davantage mais je ferai en sorte de vaincre toutes les difficultés, surmonter les obstacles les plus rudes pour parvenir à faciliter vos succès. Il sera nécessaire que le corps de 12.000 hommes que vous devez porter à Riva di Guarda, soit concerté avec mes mouvements qui seront lents et difficiles dans cette saison.

Pour mieux cacher mon dessein à l'ennemi, je porte mon quartier général à Rheineck et de là à Feldkirch, tandis qu'on me préparera des chevaux pour me rendre rapidement à Chiavenna; ma cavalerie y file en ce moment et nous faisons les mêmes efforts au Splügen pour y passer artillerie et munitions, peut-être avec moins de succès qu'au Saint-Bernard; on va mettre la main à l'œuvre.

Faites, je vous prie, Citoyen Général, donner tous les ordres nécessaires pour le transport des (soixante) mille rations de biscuit pour le lac de Como.

Le Général Dumas est chargé d'entretenir votre Chef d'Etat-Major sur les détails de notre opération.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald]

46

Mathieu Dumas à Dessòles.

Zürich, le 25 brumaire (16 novembr

C'est bien à regret, mon Cher Général, que nous vous rendons le Général Grouchy dans le moment où des opérations difficultueuses sous tous les rapports rendraient sa présence à l'Armée des Grisons si nécessaire au bien du service, si utile au succès commun.

Vous avez sans doute appris par le Général Moreau que ses premières vues sur le meilleur emploi à faire de cette petite armée n'avaient pu coïncider ni avec l'ensemble des opérations des deux grandes armées, ni avec les circonstances qui ont fait étendre, et par conséquent, affaiblir le centre et la droite de l'armée d'Italie; nous sommes donc un satellite entraîné par la planète.

Vous jugerez aisément que nos premiers mouvements tendent à occuper et contenir l'ennemi devant l'aile que nous devons lui refuser. Vous savez combien ou la présence, ou les mouvements de l'extrémité de votre aile droite vers les sources du Lech et de l'Iller, ou tout au moins devant les débouchés principaux sur la grande vallée de l'Inn, peuvent assurer le succès de ce stratagème, qui peut seul nous donner le temps de franchir les trois chaînes qui nous séparent du point où il faut arriver pour tourner la droite de l'armée ennemie sur l'Adige.

Il nous semble (et le Général Macdonald me charge d'insister près de vous sur cette conjecture) que vos démonstrations sur le haut Lech et sur les débouchés vers la vallée de l'Inn sont une diversion également utile à ce que nous allons tenter, et à ce que vous êtes destinés à faire. Nous souhaitons que le Général Moreau en juge de même.

Dites-lui, je vous prie, de nouveau, ainsi qu'à Lahorie, tous nos regrets, et nos vœux ardents pour ses succès.

[Copie. Registre de correspondance de l'Etat-Major Général]

47

Moreau à Macdonald

Paris, le 25 brumaire An 9 (16 novembre 1800).

Je quitte Paris demain, mon Cher Macdonald; les préparatifs de mon départ m'occupent tellement que je ne puis te dire qu'un seul mot.

. . . .

J'ai eu ces jours derniers une conférence, à ton sujet, avec le Consul : attends-toi à recevoir dans peu des nouvelles importantes pour toi.

MOREAU.

P. S. Mille pardon, mon Cher Général, si je ne puis t'écrire plus longuement......

J'ai connaissance de ton changement de direction, il est probable que tu auras bientôt un changement de destination.

Ceci pour toi.
MOREAU.

[Original. Correspondance]

48

Le Ministre de la Guerre à Macdonald.

Paris, le 28 brumaire (19 Novembre).

Le Premier Consul me donne, Citoyen Général, communication de votre lettre du 24 de ce mois, et me charge de vous faire connaître ses intentions sur les postes de Feldkirch et de Coire.

Le rassemblement de l'Armée du Rhin dans le fond de la Bavière doit nécessairement influer sur les mouvements de l'ennemi qui vous est opposé. Il est donc nécessaire que vous les observiez avec attention, parce que c'est d'après eux que vous réglerez les dispositions que vous avez à faire relativement aux deux postes dont il est question.

Dans tous les cas, si vous vous assurez que les forces, par lesquelles vous occuperez ces postes, tiennent en échec au moins un égal nombre d'ennemis, il ne saurait y avoir d'inconvénient majeur à y laisser le corps de troupes que vous jugez nécessaire pour les soutenir; mais alors, il est indispensable que vous préveniez le Général Brune de la force du corps que vous aurez de disponible en Valteline, afin que la division de gauche de l'Armée d'Italie, qui doit appuyer vos mouvements, soit d'autant plus forte que le corps avec lequel vous devrez les exécuter, serait plus faible.

J'écris, à cet égard, au Général Brune, qui est d'ailleurs prévenu du concert qui doit régner entre vos mouvements sur Ponte di Legno et ceux de son aile gauche par Riva.

Je m'occupe, au surplus, avec empressement et sollicitude, à satisfaire, autant qu'il est en moi, à tous les besoins de votre armée que m'expose l'Ordonnateur en Chef.

BERTHIER.

(Original. Correspondance.)

49

Brune au Premier Consul.

Milan, le 28 brumaire (19 novembre).

J'ai reçu la lettre du Ministre de la Guerre qui me répète les ordres que vous m'aviez déjà donnés vous même. J'avais envoyé au Général Macdonald un de mes aides-de-camp pour le prévenir de vos intentions relativement à sa marche sur Trente par Ponte di Legno, et à celle d'une division de l'armée d'Italie par Lodrone sur Riva. Je lui ai fait entendre que par cette marche l'ennemi se trouverait forcé d'évacuer la ligne du Mincio et de tenir faiblement sur l'Adige. J'attends sa réponse pour commencer mon mouvement qui est tout préparé. Si le Général Macdonald peut porter 10 à 12 000 hommes vers le point indiqué, je compte sur un plein succès, malgré la levée en masse et les 18 000 hommes de M. d'Auffenberg, car je présume que la droite du Général Moreau ne manquera pas de donner aussi à l'ennemi quelque occupation. . . . .
. . . .

BRUNE.

(Original. Correspondance. *Armée d'Italie*.)



50

Macdonald à Brune.

Zürich, le 29 brumaire (20 novembre).

J'étais encore dans l'attente de la réponse du Premier Consul aux questions que je lui ai soumises et dans l'incertitude sur l'évacuation de Feldkirch et Coire, lorsque votre aide de camp est arrivé. Malgré que j'eusse pris le Général Dumas pour dépêche officielle, je ne me croyais pas autorisé à abandonner les postes dont je viens de parler; mais, d'après ce que vous me faites connaître des dispositions que vous prescrit le gouvernement, je ne balance plus, car, pour agir offensivement, il faut des forces disponibles, et c'est précisément ce qui me manque. Pensez-vous que je puisse exécuter le mouvement sur Trente avec huit mille hommes de pied? Ce nombre doit être insuffisant par les probabilités presque certaines que l'ennemi y portera de grandes forces; il s'apercevra facilement et très prochainement de nos desseins sur la droite de l'armée qui vous est opposée et y dirigera non seulement son corps du Tyrol, par la vallée de l'Adige, mais d'autres troupes tirées de la grande armée d'Italie.

Il peut me prévenir facilement et beaucoup inquiéter mon flanc gauche depuis la tête de l'Inn jusqu'à Bormio et même barrer passage au Mont Tonal; c'est donc 4000 hommes au moins qui doivent couvrir ma marche et j'agirai avec 8 000, moins la cavalerie qui va cantonner le long du lac de Como. Ne serait-il pas de l'intérêt commun que vous puissiez me prêter 5 à 6 000 hommes d'infanterie, indépendamment de la division qui va à Riva di Guarda? Mon entreprise sera plus hardie et ce petit renfort peut en assurer le succès.

Dès que toutes mes troupes seront en marche pour passer le Splügen (mouvement qui doit être fait avec prudence et précaution), je me rendrai à Chiavenna d'où je vous expédierai un officier pour concerter cette opération afin d'y mettre tout l'ensemble que comportent les résultats qu'on en attend; ils sont au moins incertains dans cette saison, puisque la neige seule peut nous offrir des obstacles insurmontables; mais, dans tous les cas, nous vous serons très à charge, car, une fois le Splügen passé, nous perdons toute communication avec l'Helvétie; même en supposant que nous la conservions, nous n'y avons aucuns magasins, et les eussions-nous, les transports

manqueraient ; ainsi, Citoyen Général, d'après ces données auxquelles je pourrais en ajouter beaucoup d'autres, il faut que vous considériez dès ce moment l'Armée des Grisons, comme faisant partie de la grande armée d'Italie, et que les subsistances, munitions de guerre et autres secours et besoins soient communs.

On va tenter, comme je vous l'ai précédemment mandé, de passer de l'artillerie. Si nous échouons, je la renverrai aussitôt parquer à Genève pour en disposer en tout temps. 3 ou 400.000 cartouches seront notre nec plus ultra. Le Général Sorbier, commandant l'artillerie, ne suppose pas pouvoir en transporter davantage ; veuillez donc d'abord pourvoir aux consommations que nous serons dans le cas d'en faire.

On me fait espérer des renforts de France, mais comme il est présumable qu'ils arriveront après l'évacuation du Vorarlberg et des Grisons, je leur fais donner ordre de se diriger sur le Simplon pour de là venir me joindre en Valteline par la route la plus courte.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald]

51

Macdonald au Premier Consul.

Rorschach, le 1er frimaire (22 novembre).

Vos intentions, fidèlement rendues par le Général Dumas, sur la nouvelle opération que vous prescrivez à l'armée des Grisons, me faisaient néanmoins encore hésiter sur l'abandon des postes importants de Feldkirch et Coire, et le Général Dumas lui-même ne pensait pas que je fusse suffisamment autorisé à les évacuer ; si je les conservais seulement en observation, il faudrait au moins 4000 hommes pour garder tous les passages, et, en cas d'attaque, ce corps serait forcé de se retirer en Helvétie ou en Souabe, parce qu'il est très vraisemblable que l'ennemi porterait ses forces principales sur Coire, pour séparer ce détachement du reste de l'armée. Il n'a pu vous échapper qu'un détachement d'égale force doit rester en position aux principaux débouchés du Tyrol dans la Valteline ; il ne me serait donc resté pour opérer sur Trente que 4000 hommes d'infanterie, qui forment le tiers des combattants de l'armée. En évacuant donc Feldkirck et Coire, je double ce petit corps, mais

-il suffisant pour une opération de cette importance quoique é par une division de l'Armée d'Italie?

ottais dans l'incertitude en attendant des ordres précis, lorsque néral en Chef Brune m'a donné communication de votre ıe du 18 Brumaire, elles ont alors cessé, et je me suis déter-ı porter toute l'armée en Valteline.

ıréviens le Général en Chef Moreau de ce mouvement en l'invi-le faire occuper sur le champ Feldkirch et toute la vallée de fon si essentielle pour sa droite.

ne vous ferai aucune observation, Citoyen Consul, sur les ıltés sans nombre qu'offre la saison et les hasards d'une pareille ırise avec si peu de monde et de moyens, mais tout ce que ›eut humainement tenter sera employé.

lois encore vous mettre sous les yeux l'abandon dans lequel on sé cette armée sous le rapport de subsistances, chevaux d'ar-e, habillement et chaussures; depuis mon départ de Dijon, ı de ces objets n'a été envoyé à l'armée; ceux existant dans agasins ont été, par autorité, détournés pour celle d'Italie. C'est nent depuis deux jours que le Ministre de la Guerre m'annonce va donner des ordres pour faire diriger 3.000 capotes en Hel-puis-je davantage compter sur cet avis que sur le même › reçus il y a deux mois? Il annonce également donner des › à Dijon pour un envoi de souliers et autres objets d'habille-lorsque nous savons très positivement qu'il n'y existe rien, et › sont d'anciens états qui font la base de ces magasins.

ıt envoi maintenant serait long, dispendieux et inutile, l'argent ›eut y suppléer.

réponse du Général Moreau déterminera si je puis conserver ma ımunication par l'Helvétie ou si je dois l'établir par l'Italie.

MACDONALD.

inal. Correspondance)

52

:cdonald à Moreau.

Rorschach, le 1er frimaire (22 novembre).

saison ayant dérangé les mouvements du premier plan d'opé-ns, je suis chargé d'atteindre le même but, c'est-à-dire d'ar-sur Trente avec toutes mes forces par la Valteline, en tra-

versant au moins trois Grands Saint-Bernard. Quels que soient les difficultés et les hasards d'une pareille entreprise, je dois néanmoins la tenter et toutes mes troupes sont en marche pour passer le Splügen.

Le poste si essentiel de Feldkirch et de Coire pour votre droite sera évacué du 5 au 6 de ce mois, si vous ne vous empressez d'en prendre possession sur le champ; dans ce cas, les troupes de l'armée du Rhin qui remplaceront les miennes, y trouveront un dépôt de 800.000 cartouches et seront appuyées momentanément par un poste d'observation que je laisserai à Coire; prévenez-moi à l'instant de votre résolution, me proposant de renvoyer ces munitions à Lindau, en même temps que j'évacuerai Feldkirch et j'ordonnerai de plier le pont de Rheineck qui, dans le cas contraire, resterait établi pour le service de vos troupes.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald.]

53

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Rheineck, le 1er frimaire (22 novembre.

En vous faisant rendre compte de la situation des armées et de leur position respective, vous n'aurez pas manqué d'apercevoir que celle des Grisons, pour remplir la tâche glorieuse qui lui est réservée dans le plan général des opérations, a les plus grandes difficultés à vaincre, et que, soit par le nombre des combattants, soit relativement aux besoins de toute espèce, le Général en Chef Macdonald n'a que des moyens insuffisants.

Lorsqu'avant la conclusion du premier armistice, l'Armée de Réserve, alors sous les ordres du Général Brune, fut destinée à forcer les débouchés de Tyrol sur l'Inn et sur le haut Adige, toutes les troupes rassemblées à Dijon ou en marche pour s'y rendre, durent être portées en Helvétie où j'avais été chargé de porter l'avant-garde; mais au moment même où le Général Macdonald, en acceptant le commandement de cette armée, recevait l'assurance qu'elle serait portée au moins à 30.000 hommes, le Général Brune était autorisé à tirer du camp de Dijon les troupes les plus instruites, les corps les plus complets. On n'a pu faire entrer en Helvétie que des demi-brigades réduites au-dessous du tiers de leurs

·ces, celles-là même que vous aviez jugé nécessaire de faire rentrer r le territoire de la République pour les recruter et les refaire. s ce moment et depuis que le Général Macdonald a pris le commanment de cette armée, il n'a plus reçu aucun renfort, pas même ux qui pouvaient réparer ses pertes. Les corps complets qui lui uient annoncés, comme la 52e demi-brigade, les magasins d habilnent et d'équipement, tout était détourné et envoyé à l'armée Italie; nous n'avions d'autre moyen de subsistances que l'effet un traité arraché au gouvernement helvétique trop dénué pour exécuter sans oppression et violence, et trop faible même pour ouvoir employer ce funeste moyen ; enfin la solde était plus arriée que dans aucune autre armée.

Dans cet abandon et pendant la durée des deux armistices, le Génél Macdonald a donné à l'ennemi par ses divers mouvements une pinion exagérée de ses forces, l'a empêché de se dégarnir sur cette rontière, et du moins a rempli le but politique; il a maintenu la neilleure discipline dans ses troupes disséminées et qui vivaient hez l'habitant.

Mais, se trouvant au moment de la reprise des hostilités avec si eu de forces, sans magasins, sans administration, sans moyens de ransport, ayant perdu plus des deux tiers des chevaux de son rtillerie par le manque d'avoine, enfin, voyant que le changement de lénomination de son armée et sa circonscription au territoire helvétique lui ôtaient toute espérance de secours immédiats de 'intérieur, il me dépêcha à Paris pour soumettre au Premier Consul et état de choses, et acquitter sa responsabilité et sa prévoyance.

J'espérais vous rendre moi-même, Citoyen Ministre, ce compte que e me borne à résumer dans cette lettre; je le remis au Général acuée (1), dont le zèle n'avait pas besoin d'être excité, et qui me mit à portée de le présenter moi-même au Premier Consul. Deux points principaux fixèrent son attention : les besoins urgents de l'armée des Grisons, et sa destination au moment de la reprise des hostilités.

Quant au premier objet, je reçus en deux payements *huit cent mille francs* destinés à payer immédiatement une partie de la solde arriérée; mais les sommes ordonnancées pour les différentes parties du service n'ayant point été, n'étant point encore versées dans la caisse du payeur de l'armée, il a fallu (et le Premier Cousul l'a formellement autorisé) employer une grande partie des fonds de la solde arriérée à pourvoir aux objets de service les plus instants. Vous jugerez, Citoyen Ministre, combien ce remplacement de fonds pour

(1) Alors Ministre par intérim.

acquitter la solde arriérée et solennellement promise, mérite votre sollicitude.

Quant au second point, la destination de l'armée des Grisons à passer d'abord dans la Valteline, pour pénétrer ensuite par le Val Camonica et le Mont Tonal, dans le Val di Sole et la vallée de l'Adige jusque à Trente, il est sans doute inutile que je vous répète un exposé que vous tenez vous-même du Premier Consul; les instructions verbales dont il me chargera et que j'ai fidèlement rendues au Général Macdonald ne lui ont pas permis de se laisser arrêter par les difficultés qu'il avait prévues, ni par l'insuffisance de ses forces pour entreprendre avec probabilité de succès une expédition si importante et dont la réussite porterait un coup décisif.

Vous avez sous les yeux, Citoyen Ministre, les observations essentielles que faisait le Général Macdonald, avant même de savoir qu'il devait appuyer avec toutes ses forces la division du Général Baraguey d'Hilliers qu'il avait déjà fait passer dans la Valteline par le Splügen. Il a, depuis mon retour ici, demandé l'ordre précis du Premier Consul pour l'entière évacuation des postes importants de Coire et de Feldkirch, sans laquelle il n'aurait pas, après avoir fermé sur son flanc gauche les débouchés de l'ennemi sur la Valteline, 6.000 hommes disponibles pour se porter sur Edolo, Ponte di Legno et le Mont Tonal.

Ne voulant point user en irrésolutions un temps si court et si précieux, le Général en Chef se décide à évacuer entièrement toute cette frontière et se borne à prévenir le Général Moreau, pour la sûreté de son aile droite et de ses derrières, qu'il est forcé d'abandonner le poste de Feldkirch et de laisser ouvertes la vallée de Montafon et celle de Bregentz, ce qui menace toute la rive orientale du lac de Constance.

Nous n'avons que 12.000 hommes d'infanterie présents sous les armes; 4000 sont déjà dans la Valteline sous les ordres du Général Baraguey d'Hilliers et devront contenir l'ennemi qui, étant en force à Santa-Maria et à Glurns, cherchera à pénétrer dans la Valteline. Prenez en considération les passages des trois chaînes de montagnes, le Splügen, le Mortarolo et le Mont Tonal, supputez les pertes, voyez ce qu'il reste pour opérer.

Dans la supposition où la colonne de grenadiers et d'éclaireurs conduite par le Général Sarrazin aurait été destinée à renforcer l'Armée des Grisons, le Général Macdonald a donné en Helvétie les ordres nécessaires pour que ces troupes et celles qui les suivraient et auraient la même destination, soient dirigés par Lausanne vers le Simplon où l'inspecteur du Génie, le Général Léry, chargé des

[illegible]

54

[illegible]

[illegible] dangereux pour [illegible] l'armée du Rhin, il vient de [illegible] à M[illegible] et [illegible] fortement appuyé par un [illegible] la convenance et la nécessité pour l'armée du Rhin [illegible] poste et conserver cette conquête.

[illegible] le général compte laisser seulement en avant un petit corps d'observation; tout le reste va successivement recevoir des

ordres secrets de mouvement et défiler après la cavalerie et l'artillerie; un courrier dépêché au Premier Consul lui apporte cet ultimatum; nous ne recevons rien de Paris, j'attends Romeuf demain.

. . . .

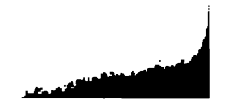
L'artillerie, de la lenteur de laquelle vous vous plaigniez, arrive cependant et le peu de moyens dont le Genéral Sorbier a pu disposer vous arrivent; les sapeurs recevront des souliers et précéderont; le Général Verrieres va mettre tout cela en mouvement. Je redoute l'encombrement au Splügen, et vous recommande d'y envoyer pour y mettre le plus d'ordre qu'il se pourra. Ne négligez pas de faire veiller sur les sentiers transversaux, pour retarder tant que nous pourrons les avis aux ennemis.

La lettre ci-jointe du Général Sorbier (1), vous fera connaitre deux dispositions importantes pour le passage des munitions, et, sans répéter dans un ordre ou instruction officielle tout ce que vous pouvez pressentir comme moi à cet égard, je me borne à vous autoriser par la présente, au nom du Général en Chef : 1° à donner, tant à l'infanterie qu'à la cavalerie et de concert avec le commandant de l'artillerie, tous les ordres nécessaires pour effectuer ce transport extraordinaire; 2° à accorder une prime de 20 sols par homme d'infanterie qui apportera et remettra en bon état à Chiavenna un paquet de 100 cartouches, et 20 sols aussi à chaque cavalier qui portera ou fera porter à son cheval deux gibernes garnies conformément à la lettre du Général Sorbier, etc. Incertain du point où ma lettre au Général Laboissière sur ce sujet important pourrait l'atteindre, je m'en remets à ce que vous concerterez et déterminerez avec lui de la part du Général et de la mienne; songez que nous ne devons perdre ni une minute ni un effort d'une livre de force mobile.

J'aurais un volume à vous écrire sur ce que vous avez à faire de relatif aux trois époques du passage de la colonne, avant, pendant et après; méditez, mon ami, ces trois chapitres et faites de votre mieux dans la vue d'exécuter le plus promptemeut possible, le plus sûrement et le plus secrètement, *intelligenti Bocca.*

La marche des équipages du Général et des miens, l'ébranlement et le mouvement par échelons des deux divisions qui sont à votre gauche, les manœuvres des dernières troupes restant en position, enfin l'annonce particulière de la marche du Général et le dernier

(1) N'existe pas aux Archives de la Guerre.



stratagème pour en dérober la connaissance le plus longtemps possible, feront le sujet d'une lettre particulière qui nous prendra peu de temps.

Employez vos jeunes gens, je vous renverrai des renforts successifs, jusqu'à ce que je vous enlève subitement, soyez donc alerte.

[Copie. Registre de Correspondance de l'Etat-Major général]

55

Mathieu Dumas à Dessoles.

Rorschach, le 1er frimaire (22 novembre).

Ce ne sont plus, ainsi que je vous le mandais ces jours derniers, mon cher Général, de simples démonstrations sur le haut Lech qui pourraient suffire pour favoriser notre marche de flanc par le Splügen et couvrir en même temps les derrières de notre droite; vous verrez par la lettre du Général Macdonald qu'il a dû prendre son parti d'évacuer entièrement le poste important de Feldkirch, ne pouvant avec si peu de forces garder les débouchés par l'Inn et se porter dans la Valteline avec des moyens d'agir suffisants pour le but qu'on se propose. Le poste de Feldkirch me semble cependant si important pour la sûreté de vos communications que je ne doute pas que le Général Moreau ne le fasse occuper et ne veuille conserver cette partie de ses conquêtes, malgré son éloignement du centre de ses opérations.

Outre l'importance du poste par rapport à l'armée du Rhin, je crois qu'on pourrait mettre aussi le renom de cette position dans la balance; quand même les Autrichiens y rentreraient sans résistance, ils n'en feraient pas moins un trophée; quoique le principal but doit être de frapper promptement de grands coups, je pense que le Général en Chef ne négligera point cette large brèche que je suis très fâché que nous laissions ouverte malgré nous.

Rappellez-moi je vous prie au souvenir du Général et du Général Lahorie.

[Copie. Registre de correspondance de l'Etat-Major général].

56

Macdonald au général Gilly jeune

Rorschach, le 2 frimaire (23 novembre).

Persuadé comme je suis, Citoyen Général, de votre dévouement, je n'hésite pas à vous confier le secret du gouvernement, mais qui est absolument *pour vous seul*; les autres généraux de l'armée l'ignorent : nous passons tous en Valteline pour tenter une opération importante dont le succès dépend absolument du secret. Je veux retenir autant que possible l'ennemi sur ce front; c'est pourquoi je m'avance lentement pour mieux cacher notre marche; me sachant près de Feldkirch, il devra croire que je déboucherai sur ce point.

Arrivé près Coire, vous ferez filer vos corps sur Chiavenna, par Thusis et Splügen, prenant du biscuit à Coire pour quatre jours; je ferai moi-même retirer vos troupes de Mayenfeld et Klosters lorsqu'il en sera temps, et vous recevrez un nouvel ordre pour la continuation de route de Chiavenna.

Il est donné une prime pour passer des cartouches, tenez-y la main; l'Adjudant Commandant Dampierre qui est à Coire, a des ordres à ce sujet.

[Copie. Registre de correspondance du Général Macdonald].

57

Ordre de Mouvement

Rorschach, le 2 frimaire (23 novembre).

L'avant-garde aux ordres du Général Rey se tiendra prête à faire un mouvement offensif, et se débarrassera des bagages et voitures qui pourraient obstruer les routes et passages; cette avant-garde

sera soutenue dans ses mouvements par la colonne des grenadiers-éclaireurs arrivant de France (1).

La division Baraguey d'Hilliers et la division Morlot se maintiendront dans leurs positions actuelles.

La division aux ordres du Général Gilly est destinée à soutenir les deux premières; le Général Gilly appuyera sur le champ sa droite vers Coire et sa gauche au confluent de la Lanquart; il conservera néanmoins les postes de Klosters et de Mayenfeld, si toutefois ils sont occupés par les troupes de sa division.

Il n'est rien changé au mouvement de la division de Cavalerie; celle attachée aux divisions ficelera pour deux jours au moins de fourrages; il en sera de même pour l'artillerie légère, suivant ce qui a été ordonné par le mouvement du 2 brumaire.

Les dépôts de munitions sont établis dans les lieux indiqués par le mouvement du 6 vendémiaire.

Le parc d'artillerie reste à Rheineck et le quartier Général sera le 4 à Altstadten.

(Copie. Registre d'ordres de Macdonald du 2 septembre 1800 au 22 janvier 1801).

58

Brune à Macdonald.

Brescia, le 2 frimaire (23 novembre).

Comme j'ai ici l'honneur de vous écrire par ma lettre du 24 du mois dernier, j'étais instruit par le Premier Consul que vous deviez avec une partie de votre armée attaquer l'ennemi par Ponte di Legno, tandis que je ferais une forte diversion sur Riva; depuis cette époque, le Ministre de la Guerre, en me confirmant le mouvement ordonné, me dit que votre attaque doit se faire par 8 à 10.000 hommes que vous aurez dans la Valteline. Je crois, Citoyen Général, que puisque Ponte di Legno est votre débouché, il n'y aurait aucun inconvénient que vous fissiez remplacer par vos troupes, celles que j'y ai fait établir en définitif, dont la force dans la vallée est de

---

(1) Ces troupes appartenaient au camp d'Amiens. Cf. p. 67.

2.500 hommes environ. Dès lors, nous pourrions calculer nos mouvements réciproques avec plus de certitude, car il est indispensable d'avoir beaucoup d'ensemble, pour que les deux corps d'attaque fassent à la fois diversion sur l'ennemi, afin qu'avec des forces supérieures il ne puisse pas les attaquer l'un après l'autre.

Je viens de recevoir votre lettre du 25 brumaire; je suis bien fâché de toutes les difficultés que vous rencontrez à passer le Splügen; en vous bornant à m'amener que des obusiers, elles seront moindres. J'ai déjà fait passer quatre pièces de 4 approvisionnées au Général Baraguey d'Hilliers; je ne manquerai pas de vous envoyer à Ponte di Legno, une artillerie de montagne suffisante pour votre personnel dans cette arme.

J'ai donné les ordres nécessaires pour qu'il fût fourni journellement des vivres aux 6.000 hommes que vous avez dans la Valteline; j'y ai fait passer 6.000 capotes, 1.000 paires de souliers, des guêtres, et autres objets d'habillement et d'équipement, dans une proportion plus forte que la distribution pour l'armée d'Italie, qui est elle-même dans un grand dénuement.

J'ai aussi fait passer dans la Vateline 30.000 rations de biscuit; je vais ordonner de vous en tenir prêtes, 50.000 pour votre arrivée à Ponte di Legno; ainsi vous aurez cinq jours de vivres pour un corps de 10.000 hommes; cependant, je ferai tous mes efforts pour que vous ayez des envois successifs après cette fourniture. Je voudrais, Citoyen Général, pouvoir faire beaucoup plus pour le bien-être de votre armée; mais, l'armée d'Italie éprouve elle-même de grands besoins, et souvent la troupe a eu ici sa ration réduite, notamment à Reggio. Une ressource qui vous sera sans doute agréable sera celle du riz, j'ordonne qu'il vous en soit expédié 200.000 rations.

Il me tarde bien, Citoyen Général, d'être instruit positivement de vos mouvements, car les miens leur sont en quelque sorte subordonnés; l'ennemi a environ 8.000 hommes dans les débouchés où pénétrera la colonne qui doit seconder vos opérations, le reste de sa ligne occupe Ferrare et le Mincio et a une avant-garde sur la rive droite de ce fleuve, son arrière-garde est à hauteur de l'Adige.

Pour copie conforme.

Le Général en Chef.

MACDONALD.

[Copie. Correspondance].

59

Le Ministre de la Guerre aux Consuls.

Paris, le 2 frimaire (23 novembre).

Pour réussir à verser dans la Valteline un corps de 12.000 hommes et à dérober ce mouvement à l'ennemi, afin de n'en être pas prévenue dans la vallée de l'Adige, cette armée doit l'attirer; c'est ce que fait en ce moment son Général en Chef, en portant son quartier général à Rheineck dans le temps que son artillerie et sa cavalerie défilent secrètement vers le Splügen; mais, cette ruse peut avoir des suites fâcheuses, si cette gauche n'est pas renforcée promptement de manière à opposer une vigoureuse défensive à l'ennemi qui, instruit de sa faiblesse, chercherait à l'enfoncer pour rompre notre ligne, couper la communication des deux armées principales et pénétrer nos desseins.

C'est en me faisant exposer cette situation que le Général Macdonald sollicite vivement le prompt envoi des renforts qu'il dit lui avoir été promis : je soumets aux consuls ses pressantes réclamations à cet égard.

(Minute. Correspondance).

60

Le Général de brigade d'Artillerie Verrières à Macdonald.

Thusis, le 3 frimaire (24 novembre).

L'artillerie de Rheineck arrive ce soir ici; une partie de l'artillerie est partie d'ici pour Andeer, l'autre partie partira demain (Artillerie, Capitaine Boulanger, 3 pièces de 4).

J'ai fait toutes les dispositions pour assurer le passage, mais que d'obstacles! j'espère venir à bout.

Malheureusement des soldats sont pieds nus, il n'y a pas de magasin à Coire.

On ne donne ni biscuit, ni eau-de-vie; le Commissaire des guerres

de Coire parle de donner des jours de vivres pour les troupes; l'artillerie est exposée à manquer, devant séjourner dans les montagnes à cause des obstacles.

VERRIÈRES.

[Original. Correspondance].

61

Le Ministre de la Guerre aux Consuls.

Paris, le 3 frimaire (24 novembre).

Par sa dépêche du 24 brumaire, le Général Brune m'informe que le 23 il a déclaré au Général ennemi, M. de Bellegarde, la rupture de l'armistice et, qu'attendu les 10 jours de délai, les hostilités recommenceront du 2 au 3 de ce mois.

L'armée, animée du meilleur esprit, a dû reprendre ses positions sur la ligne, se concentrer sur la Chiese et renforcer sa gauche d'autant plus que le corps de l'armée des Grisons en Valteline sera moins nombreux. Les Généraux Brune et Macdonald paraissent convaincus de l'importance d'un succès décisif sur l'évêché de Trente pour ébranler ainsi tous les points de résistance de l'ennemi.

La division des Grisons descendue en Valteline sera approvisionnée en munitions de guerre et de bouche par les magasins de l'armée d'Italie. . . . .

. . . .

[Minute. Correspondance. *Armée d'Italie*].

62

Macdonald au Ministre de la Guerre.

Altstadten, le 4 frimaire (25 novembre).

Votre dépêche du 28 brumaire me parvient en même temps que le Général Moreau m'annonce envoyer un détachement de 3.000 hommes, relever mes troupes à Feldkirch.

Mes diverses lettres pouvant vous paraître en contradiction, quoique basées sur les différents ordres que j'ai reçus, voici en dernière analyse les dispositions que je viens d'ordonner et celles que j'exécuterai par la suite, à moins d'ordres contraires.

3 à 4.000 hommes commandés par le Général Divisionnaire Morlot couvriront et défendront Coire par la vallée de la Landquart et les débouchés du haut Engadin; cette division communiquera par sa gauche avec le détachement de l'Armée du Rhin posté à Feldkirch, et se liera par sa droite avec la division Baraguey d'Hilliers, forte de 4500 hommes, qui couvre en ce moment la gauche de l'Armée d'Italie et défend les débouchés du Tyrol dans la Valteline; sa gauche est à Casaccia et Silvaplana, sa droite à Bormio. Cette division flanquera mon corps d'armée lorsque je serai en forces et en mesure pour opérer sur Trente.

Ces 7 à 8.000 hommes feront des démonstrations et contiendront, j'espère, un nombre égal d'ennemis ; il me restera donc environ 5000 hommes de pied et 1000 chevaux pour l'opération si essentielle dont je suis chargé. Je mande aujourd'hui au Général Brune ces dernières dispositions et je l'invite très instamment de doubler mon infanterie, c'est-à-dire 5 à 6000 hommes, indépendamment de la division qu'il doit porter à Riva di Guarda et que je ne suppose pas être de plus de 6000 hommes.

Sans ce renfort, Citoyen Ministre, je ne puis hasarder une entreprise si hardie dans une saison si rigoureuse et vous ne me le conseilleriez pas, parce qu'il est vraisemblable que, dès que l'ennemi aura pénétré nos intentions, il accumulera des forces considérables sur Trente, puisque c'est seulement par ce débouché qu'on peut espérer d'entamer son armée.

Si la réponse du Général Brune n'est pas conforme à mes désirs, je me bornerai alors à couvrir la gauche de son armée.

Conformément à vos ordres, je renvoie en Helvétie le 19e de dragons, les 5e, 11e et 18e de cavalerie, où vous pourrez en disposer. Ces quatre corps, les dépôts de l'Armée, les hôpitaux, les prisonniers de guerre non échangés, les équipages, le matériel des ambulances, celui de l'artillerie, les munitions de guerre et les magasins d'armes restent dans cette république, sous les ordres du Général Montchoisy dont le quartier général est à Berne.

Je ne connais pas encore le résultat de la tentative que l'on fait en ce moment pour passer de l'artillerie au Splügen ; si elle réussit, on en passera autant que 209 chevaux de disponibles peuvent en traîner, compris les caissons ; je donne une prime de 20 sols à chaque soldat qui pourra porter dans son sac 40 à 50 cartouches indépendantes des 3 ou 4 paquets qui forment l'approvisionnement de leurs

gibernes. J'espère par ce moyen en faire passer 6 à 700 000 et plus s'il est possible, avec 300.000 encaissées; il y a pareille prime pour autant de boulets avec sa gargousse.

Je m'avance lentement en Valteline de ma personne, mais j'y arriverai du 10 au 11; je crois nécessaire d'y garder l'incognito jusqu'à l'arrivée de l'armée qui pourra avoir passé le Splügen du 12 au 15.

MACDONALD

[Original. Correspondance].

63

Macdonald à Brune.

Altstadten, le 4 frimaire (25 novembre).

Le Ministre de la Guerre, Citoyen Général, considérant comme moi l'importance des postes de Feldkirch et Coire pour couvrir l'aile droite de l'armée du Rhin, l'aile gauche de l'Armée des Grisons et l'Helvétie, m'a autorisé d'y laisser les forces que je jugerai nécessaires de manière à soutenir un nombre égal d'ennemis, et de vous inviter à les remplacer afin que je puisse opérer sur le point que je vous ai déjà indiqué.

Un courrier de l'armée du Rhin arrive en même temps que la dépêche du Ministre : le Général Moreau m'annonce qu'il détache 3.000 hommes pour occuper Feldkirch. Je laisserai un semblable détachement à Coire pour couvrir cette ville et le reste de l'armée passera en Valteline; elle s'y achemine en ce moment. 4 à 5.000 hommes flanqueront ma gauche dès que je commencerai l'opération combinée; j'éprouverai donc une réduction de 7 à 8.000 hommes, qui forment juste la moitié de l'armée y compris la cavalerie; de celle-ci, je renvoie par ordre du Ministre 4 régiments dans l'intérieur; il ne me restera alors pour agir qu'environ 5.000 hommes de pied; je vous demande donc, Citoyen Général, 5 à 6.000 hommes d'infanterie, indépendamment de la division que vous devez diriger à Riva di Guarda; sans ce renfort indispensable, je ne puis rien entreprendre de conséquent, et je me bornerai à couvrir votre flanc gauche; c'est ce dont je préviens le gouvernement.

Je serai du 10 au 11 de ma personne à Morbegno et j'espère que vers le 15, mon arrière-garde aura passé le Splügen.

Pour Copie Conforme,
MACDONALD.

[Copie. Correspondance]

64

Brune au Premier Consul.

Brescia, le 4 frimaire (25 novembre).

. . . .
. . . .

J'aurais attaqué par le Tonal et par Riva si la division Baraguey d'Hilliers avait reçu ordre de se porter à hauteur de Ponte di Legno; mais le Général Macdonald m'écrit que ses mouvements seront lents et que la cessation de l'armistice à son armée ainsi qu'à celle du Rhin n'aura lieu que le 6 de ce mois. Ainsi je suis en avance de 4 jours, car j'ai exécuté vos ordres à la lettre.

Je vous envoie copie de deux lettres du Général Macdonald et de deux des miennes à ce Général (1) qui vous feront connaître notre situation respective, et vous feront prévoir peut-être le plus ou le moins d'accord qui existera dans nos opérations. Il est naturel aux Généraux en Chef d'aimer à avoir les coudées franches, et je me croirais plus libre d'agir, avec une division de plus, ou même sans cette force, si les vallées de l'Oglio, de l'Inn et de l'Adda occupées par l'armée des Grisons restaient sur la simple défensive.

Dans le moment ou j'achève ce paragraphe, arrive du quartier général de Zürich mon aide-de-camp Pastol avec une lettre du Général Macdonald dont je vous envoie copie (2). Il semble qu'il y a plus d'allure et de volonté, mais Pastol me dit que le Général Macdonald lui a fait entendre qu'il ne serait prêt à agir que le 29 de ce mois; de mon côté, je ne négligerai rien pour l'aider en vivres et en munitions de guerre. . . . .

BRUNE.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*]

---

(1) Numéros 44, 45, 58 et une lettre de Macdonald, du 27 brumaire, dans laquelle il annonce attendre des instructions de Paris.
(2) Numéro 50.

65

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Altstadten, le 5 frimaire (26 novembre).

Le Général en Chef Macdonald répond lui-même à votre dernière dépêche relative aux opérations de l'Armée des Grisons, par laquelle vous décidez affirmativement la question de la conservation des postes de Feldkirch et de Coire, dont il connaît bien l'importance, mais qu'il était forcé d'abandonner, pour employer le peu de forces qui lui reste à l'expédition par la Valteline et le Val Camonica.

L'exécution de vos derniers ordres, savoir la conservation de ces deux postes et la défense des débouchés par l'Engadine et par la vallée de Montafon, ne laissait au Général Macdonald qu'environ 1500 hommes disponibles pour renforcer la division Baraguey d'Hilliers qui occupe la Valteline. C'est avec ce faible secours que nous allions passer le Splügen et attendre que le Général en Chef de l'armée d'Italie, prévenu de notre situation et de notre séparation absolue d'avec les deux divisions employées à la défense des Grisons nous donnât les moyens d'entreprendre par Ponte di Legno et le Mont Tonal sur la droite de l'ennemi.

Telle est encore, Citoyen Ministre, notre position par rapport à l'armée d'Italie, et, quoique le Général Moreau, en se chargeant de faire occuper Feldkirch, avec 3000 hommes, ait rendu au Général Macdonald la facilité de disposer d'une de ses divisions, il ne pourra, en laissant 3000 hommes pour garder les postes en avant de Coire et pour occuper les vallées de la Landquart et de l'Albula, amener avec lui dans la Valteline, que 5000 hommes combattants.

Ainsi, vous devez compter que nous allons commencer notre opération avec 9000 combattants, dont la moitié doivent occuper les débouchés de l'Engadine et de la vallée de Münster dans la Valteline pendant que le reste filera sur Edolo; la célérité si nécessaire dans cette circonstance et le succès de l'expédition dépendront des dispositions qu'aura faites le Général Brune pour donner au Général Macdonald les moyens d'agir.

Les régiments de troupes à cheval ou plutôt les escadrons de guerre que vous rappellez dans l'intérieur savoir : le 19e de dragons, les 5e, 11e et 18e de cavalerie ont reçu l'ordre de rétrograder



et d'occuper les quartiers de Saint-Gallen, Winterthür, Burgdorf et Berne.

Le reste de la cavalerie passe le Splügen dans ce moment, ainsi qu'une 1re division d'artillerie; j'attendrai, Citoyen Ministre, pour vous rendre compte des difficultés de ce passage, que nous les ayons vaincues. J'aurai l'honneur de vous adresser un état exact du corps d'observation qui sera resté à Coire, et un pareil état de situation de tout ce qui se trouvera rassemblé dans la Valteline sous les ordres du Général Macdonald.

Comme les troupes de la division du Général Rey qui occupent le Vorarlberg ne doivent être relevées par celles de l'Armée du Rhin que du 6 au 7, ce ne sera que le 15 frimaire que nous pourrons être réunis à Morbegno, en supposant que des tempêtes comme celle qui règne depuis deux jours ne ralentissent point le passage.

Les divers rapports sur la force et les mouvements de l'ennemi s'accordent sur ce point savoir, que le Général Auffenberg dont le quartier général est à Nauders, a sous ses ordres depuis Glurns jusqu'à Innsbruck environ 20.000 hommes sans y comprendre les compagnies de tyroliens qui sont déjà rassemblées et employées aux avant-postes. Il paraît que nos premiers mouvements leur ont fait renforcer leurs postes dans le bas Engadin; quelques bruits se sont répandus qu'ils faisaient un mouvement par leur gauche dans le but de déboucher avec une division de leur armée d'Italie dans la vallée de l'Oglio. On a dit aussi que l'archiduc Charles avait été ces jours derniers à Innsbruck, et que l'archiduc Jean était à Mals près de Glurns.

Je ne vous parlerai plus, Citoyen Ministre, des besoins de l'armée, mais seulement de la bonne volonté des troupes et de leur constance à endurer des privations que nous n'avons pu prévenir; c'est désormais vers l'armée d'Italie que doit se porter votre sollicitude pour tout ce qui est relatif à ce corps de troupes, excepté pour la division qui restera dans le pays des Grisons; nous ne pouvons tirer aucun parti de la communication par le Splügen, à peine y ferons-nous passer des courriers.

MATHIEU DUMAS.

(Original. Correspondance)

65

Le Général Verrières au Général Gilly.

Andeer, le 7 frimaire (28 novembre).

Voici quel est l'état, où nous nous trouvons dans ce pays. Hier, on tenta le passage; le Général Laboissière était à la tête de la colonne, qui était composée du 10e régiment de dragons, de sapeurs, de paysans et d'un convoi d'artillerie. Lorsque l'on fut à moitié montagne, plusieurs avalanches séparèrent les escadrons du 10e, des chevaux périrent, ainsi que des hommes; le temps qui était affreux redoublant toujours, une partie de la colonne rétrograda et les autres restèrent bloqués; je ne sais encore s'ils sont revenus à Splügen.

On dit que le Général Laboissière est à l'hospice; vous voyez d'après cet exposé, que le passage se trouve barré, et le temps est tellement mauvais que les habitants du pays prétendent le passage impossible de plusieurs jours. Si vous marchez, nous ne pourrons plus vivre dans ce pays; les hommes sont encombrés dans les maisons, où ils sont par quarantaine; je crois que, vous feriez bien d'arrêter votre brigade et d'attendre dans la position qu'elle occupe, que la tête puisse passer. Mais ce à quoi je vous engage, avec le plus de force et d'intérêt, c'est d'établir ou pour mieux dire de surveiller l'établissement du magasin de vivres que j'avais établi à Thusis; il faut y faire venir un commissaire des Guerres, qui y rassemble à la hâte des provisions. Sans cette précaution, nous allons manquer de vivres; il y a déjà 3 jours que ceux qui occupent Splügen, ne mangent ni pain, ni biscuit.

Je vous prie aussi, Général, de faire surveiller l'établissement d'un magasin d'eau-de-vie, et de tâcher d'avoir quelque habillement et surtout des souliers, dont manquent la plupart des soldats.

VERRIÈRES.

P. S. — Je vais faire passer un officier de dragons, pour se rendre près du Général Macdonald; je vous prie de lui faire tenir prêt un cheval.

Original. Correspondance.



66

Rapport du Lieutenant Rochedragon, Chef d'Etat-Major de la 4e division (1).

La neige tombait avec violence depuis le 5 au matin et le temps devenait de plus en plus mauvais; cependant rien ne put empêcher le Général Laboissière de se conformer aux ordres qu'il avait reçus et toutes les dispositions furent faites pour tenter le passage de la montagne dans la matinée du 6, avec le 10e dragons. Dès le point du jour, les habitants furent envoyés dans la montagne pour ouvrir le chemin et la colonne se mit en marche à 8 heures, le général marchant lui-même en tête et encourageant par son

---

(1) Ce rapport est complété par les trois lettres dont l'analyse suit. Elles ont été publiées par le Capitaine Gaston Marmier dans une étude intitulée : « Le front sud des frontières suisses ». Paris, 1886.

I. *L'héritier, aide de camp du général Laboissière, à Macdonald.*

Splügen, le 6 frimaire (27 novembre) 2 h. 30 du soir.

[Rend compte de l'échec de la tentative de passage par la cavalerie].

II. *Rochedragon, chef d'Etat-Major de la 4e division, à Mathieu Dumas*

Splugen, le 6 frimaire (27 novembre) soir.

[Rend compte de l'accident survenu au 10e dragons. Transmet une lettre de Laboissière, qui a pu gagner une auberge située près du Col et croit qu'il est impossible de passer.]

III. *Le Général de brigade d'artillerie Verrières à Macdonald.*

Splugen, le 7 frimaire (28 novembre), 8 heures du matin.

[Rend compte de la tentative infructueuse de la ville. Beaucoup de chevaux sont blessés et déferrés. Il n'a pas de nouvelles de Laboissière. Le temps est toujours mauvais. Le vent s'élève et le passage ne pourra pas s'effectuer, tant qu'il ne gèlera pas. Les villages sont encombrés de troupes et de voitures.]

exemple à surmonter toutes les difficultés. La neige continuait à tomber en grande abondance et gênait les travailleurs, que la colonne ne tarda pas à rejoindre. De ce moment, la marche devint extrêmement lente et interrompue à chaque instant par des haltes longues et fréquentes. On marchait depuis près de deux heures et on avait fait à peine trois quarts de lieue, lorsque la chute d'une avalanche entraîna dans le précipice une compagnie entière de dragons et fit rétrograder une partie de la colonne, qui se trouva pour ainsi dire séparée par la quantité de neige dont le chemin avait été couvert en un instant. Je ne dois pas passer sous silence la conduite courageuse du dragon Charleville, un de ceux que l'avalanche avait entraînés. Après être parvenu avec la plus grande peine à se retirer de la neige sous laquelle il avait été enseveli, ce brave dragon s'est exposé au péril le plus imminent pour voler au secours de ses camarades et a eu le bonheur d'en sauver plusieurs qui allaient périr sans lui; il a également retiré plusieurs chevaux. Ce malheureux événement n'empêcha pas le reste de la colonne, animée par l'exemple de son général, de continuer pendant plus de deux heures encore sa marche pénible et de pénétrer jusqu'au pied de la grande montagne.

Là, tous les efforts devinrent impuissants, et le général, convaincu de l'impossibilité d'opérer le passage, ordonna la retraite qui se fit dans le plus grand ordre et sans le moindre accident. Le 10e régiment de dragons a perdu dans cette journée deux hommes et trois chevaux qu'on ne put réussir à retirer de dessous la neige qui les avait engloutis. Ce régiment revint prendre ses cantonnements à Splügen, Andeer, et villages circonvoisins.

[Minute. Correspondance.]

67

Verrières au Commandant de la 12e demi-brigade.

Andeer, le 7 frimaire (28 novembre).

J'écris au général Gilly, mon camarade, pour le prier de faire rétrograder sur Coire et environs les troupes qui composent sa division, vu les obstacles qui se présentent au passage de la montagne et l'engorgement qui se trouve déjà dans les villages qui avoisinent le pied de ce mont, où les troupes de cavalerie, d'artillerie

et d'infanterie sont entassées les unes sur les autres et manquent déjà de vivres.

Je vous invite, en conséquence, de rétrograder sur Thusis, où vous attendrez les ordres du général Gilly pour le cantonnement où vous devrez distribuer votre bataillon.

VERRIÈRES.

[Original. Archives de M. de Stabenrath].

68

Le Général Laboissière à Macdonald.

A l'hotellerie du Splügen, le 7 frimaire (28 novembre).

Le Citoyen Rochedragon a dû vous instruire, Citoyen Général, de la malheureuse journée d'hier. Les officiers de sapeurs avaient couru toute la nuit pour réunir les paysans; malgré les demandes et réquisitions faites au préfet, nous en avons réuni fort peu, que j'ai mis à la tête de la colonne, ainsi que trente mulets conduits par des gens du pays pour frayer la route. Nos efforts ont été inutiles; la colonne a été obligé de rétrograder. Je crains qu'il ne lui soit arrivé de nouveaux accidents.

Mes forces épuisées ne m'ont pas permis de revenir; je ne pouvais plus marcher qu'à l'aide de deux paysans qui m'ont conduit ici, dont je ne me trouvais éloigné que d'un quart de lieue.

J'ai mandé au Chef de l'Etat-major que la route ne pouvait pas être praticable pour la cavalerie aujourd'hui. Je lui écris de faire tous les efforts pour passer demain; je vais faire ouvrir la route d'ici Campodolcino.

LABOISSIÈRE.

P. S. — Je suis également inquiet pour les subsistances; les paysans, porteurs de ma lettre n'ayant pu passer, je la décachète pour vous annoncer que je vais ouvrir le chemin demain; j'essayerai de passer après-demain.

[Original. Correspondance]

Coire, le 8 frimaire (29 novembre).

... État-Major général m'a donné communication, Citoyen ... de votre lettre et de celle de votre Chef d'État-Major. Le ... et votre aide de camp m'ont directement donné les ... des dangers que vous avez personnellement courus ainsi que ... de dragons. Peut-être le temps sera-t-il plus favorable aujourd'hui ou demain au passage du Splügen. Le général ... en toute diligence (1) pour tâcher de le rendre praticable par tous les moyens de force et d'encouragement. Toute ... franchir ce passage hasardeux; tels sont les ordres du ...

[... Registre de correspondance de Macdonald]

70

... aide de camp du général Laboissière à Macdonald.

Splügen, le 8 frimaire (29 novembre).

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte, Citoyen Général, d'après les ordres du Général Laboissière, que les neiges avaient empêché l'exécution de vos ordres; dans ce moment, la neige commence à cesser de tomber et nous avons espoir de tenter le passage après-

---

(1) *Mathieu Dumas à l'Adjudant-Commandant Stabenrath.*

Coire, le 7 frimaire (28 novembre).

demain 10 du courant, d'après le rapport que vient de nous faire le citoyen Lacroix, mon camarade, qui descend à l'instant de la montagne.

Le Général Laboissière est resté à l'auberge qui se trouve sur son sommet; il fait réunir tous les paysans d'Isola et environs, pour préparer le chemin sur l'autre flanc; nous réunissons ici tous les moyens de pouvoir parvenir avec la cavalerie jusqu'au haut; ainsi vous voyez, mon Général, que rien n'est négligé pour surmonter les difficultés que les neiges nous présentent et pour effectuer notre passage.

De tous les dragons qui ont été enlevés par l'avalanche, il n'y en a que trois qui ont péri avec leurs chevaux; plusieurs casques, sabres et carabines se trouvent perdus.

LHÉRITIER.

[Original. Correspondance]

71

Macdonald à Baraguey d'Hilliers.

Coire, le 8 frimaire (29 novembre).

. . . .

Nous sommes encombrés dans le Reinthal et arrêtés au pied du Splügen par les tempêtes, les neiges et les avalanches et plusieurs accidents sont arrivés. Notre embarras augmente car les subsistances, ramassées à la hâte et avec peine quoique à grands frais, se consomment dans les cantonnements lorsqu'elles étaient destinées au passage des troupes; jamais il n'y eut tant d'imprévoyance pour un mouvement aussi hardi, dans une saison aussi dangereuse que le local est difficultueux.

Le Général Dumas se rend en toute diligence au Splügen, où il emploiera tous les moyens de force et d'encouragement pour parvenir à désobstruer les neiges et rendre ce passage praticable.

. . . .

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald]

69

Macdonald à Laboissière.

Le Chef d'État-Major général
Général, de votre lettre et de
général Verrières et votre aide
détails des dangers que vous a
le 10e régiment de dragons. I
rable aujourd'hui ou demain ... ngers.
Dumas s'y rend en toute dil ... avalanche
ticable par tous les moye ... périr, on a
l'armée doit franchir ce p ... et des chevaux;
gouvernement. ... dis, j'espère qu'il ne
... effroi le répandent.
[Copie. Registre de corre ... ler les détails de cet évé-
... arras par rapport aux sub-
... par des moyens extraordi-
... quoiqu'à grands frais, et qui se
... cantonnements; je tâcherai d'y
... car le pays est épuisé et l'or même
Lhéritier, aide de ... aller chercher les farines au loin. Le
... beaucoup de peine et fera connaître
... tions à l'ennemi malgré les ruses que
... cacher.
J'ai eu l'honneur ... ligence le Général Dumas pour Splügen
les ordres du Gén ... tous les moyens de force et d'encourage-
l'exécution de vo ... paysans, qui, par l'encombrement des
cesser de tombe ... subsistances, le grand travail qu'ils ont fait
... leurs villages; et dès que le temps le
... la route à force d'argent. Les habi-
(1) *Mathieu* ... depuis soixante ans, on n'a pas vu une
... parler d'aucun accident.
... de Feldkirch me rend compte que

[Ordre de ...
il annoncer ...
vivres de ... lettre ont été publiés par Marmier.

ssages n'étaient pas aussi
étiennes, je ferais une
enir, mais les neiges
je ne pense pas pour-
et j'apprends posté-
nada et de Bachmann,
24 compagnies de Tyro-
etz, dans le bas Engadin.
Hiller commande dans ce
à Meran avec un corps de
Le général Keim, à ce que me
est au pied du Mont Tonal dans
dix mille hommes, gardant les
in; je crois ce rapport exagéré
raison que lorsque mon opération
cumulera de plus grandes forces dans

Ministre, copie d'une lettre de l'ordon-
je n'ai rien à vous ajouter aux motifs de
de le voir quitter l'armée dans un moment
beaucoup sur ses talents, son zèle et son
s qu'il donne sont trop impérieuses pour que
ts et des services, que sa santé ne lui permet
ura néanmoins activer les transports des sub-
acheter en grande hâte sur nos derrières.
utre sa nomination, j'avais demandé la confirma-
ateur Ferrand, nommé deux fois provisoirement à
ive, il a rejoint celle des Grisons avec beaucoup de
onne volonté au moment de la rupture du précédent
Je vous prie de me permettre d'insister de nouveau pour
choix sur cet ordonnateur dont j'ai éprouvé le dévoue-
l'aptitude; je regarderai, Citoyen Ministre, cette nomina-
comme un service personnel.

MACDONALD.

inal. Correspondance

74

[illegible]

[illegible] 8 frimaire (29 novembre).

[illegible] moment, Citoyen Général, à votre [illegible] je me borne aujourd'hui à vous accu- [illegible] et à vous remercier sur [illegible] avez au Général Baraguey [illegible]

[illegible] difficultés pour le passage du [illegible] impraticable. Le 10e de dragons y [illegible] le Général Dumas d'en [illegible] et de se rendre sur le [illegible] cette montagne par tous [illegible]

[illegible] montagne jusqu'à Coire et les [illegible] grands frais pour la marche [illegible] notre embarras pour en trou- [illegible] nous ferons néanmoins tous nos [illegible] ma plus grande peine [illegible] l'ennemi en mesure de [illegible] sacrifices inutiles.

[illegible] l'Adda.

[illegible] trois mille hommes j'en lais- [illegible]

Pour Copie conforme
MACDONALD.

[illegible]

75

[illegible] Macdonald.

[illegible] frimaire (29 novembre) 10 heures.

[illegible] permettre d'ouvrir les [illegible] adressés par la route du



Splügen; j'ai pris d'avance cette liberté; je joins ici deux lettres qui me sont parvenues, l'une par une ordonnance et l'autre par un courrier de la poste qui a aussi regardé le Splügen avec respect.

J'ai vu ici le Général Gilly qui, d'après les mauvaises nouvelles, avait fait faire des reconnaissances pour s'assurer si la route par le Septimer ne présenterait pas moins de difficultés; j'ai trouvé le rapport vague; je lui ai dit que vous vouliez réunir tous les moyens sur le Splügen, et lui ai fait part de vos dispositions; je lui ai donné l'ordre de se trouver après demain au soir avec la 73e et le 1er des hussards à Splügen; j'espère avant ce temps, d'après les meilleurs rapports que je trouve ici, et que confirment un peu les lettres ci-jointes, avoir fait passer le 10e et une partie de l'artillerie, et profiter dans la journée d'après-demain des dispositions faites très à propos sur le revers du Splügen par le Général Laboissière.

Je partirai d'ici cette nuit, je me concerterai à Andeer avec le Général Verrières, et serai à Splügen vers midi; j'aurai, je l'espère, le temps d'organiser et de passer en revue mes sapeurs et travailleurs que je mettrai après-demain, dans tous les cas, à la tête de la colonne de cavalerie avec 100 hommes d'infanterie pour piétiner les neiges. J'aurai l'honneur de vous écrire demain au soir.

Les troupes du Général Gilly sont comme lui dans les meilleures dispositions et fort gaies, je maintiendrai cet entrain.

Faites-nous envoyer des souliers à dos de mulets ou des Grisons.

Le service des subsistances n'a pas manqué; il suffit de soutenir et d'alimenter les envois extraordinaires d'avoine et d'eau-de-vie, et d'autoriser le commissaire à acheter la viande sur les lieux, argent comptant.

MATHIEU DUMAS.

(Original. Correspondance.)

76

Mathieu Dumas à Oudinot (1).

(Coire, le 8 frimaire (29 novembre.)

J'ai reçu, mon cher Général, avec votre lettre du 2 frimaire, l'annonce des secours que vous avez bien voulu rassembler pour

(1) Même lettre adressée au Ministre de la Guerre, moins le premier paragraphe et la dernière phrase : « Le général Macdonald.... »

77

Laboissière à Mathieu Dumas.

Au Wirthshaus (Auberge), le 9 frimaire (30 novembre).

Malgré mes efforts, mon cher Général, je crains bien que le chemin ne soit praticable avant deux jours; le grand vent qui règne depuis hier au matin nous retarde beaucoup. Vous verrez par la lettre ci-jointe (1) que le chemin que l'on avait ouvert hier entre Isola et ici, a été comblé cette nuit.

Je ne néglige aucun moyen d'encouragement ; j'ai distribué quelque argent, j'ai fait donner du vin à la compagnie de sapeurs qui est arrivée ce matin.

J'apprends avec bien du plaisir votre arrivée à Splügen; si mes forces me l'avaient permis, je me serais rendu ce soir pour vous recevoir.

Veuillez bien donner des ordres pour qu'il arrive ici cinq cents rations d'eau-de-vie pour donner aux sapeurs qui travailleront demain à la route.

LABOISSIÈRE.

(Original. Correspondance.)

78

Templier, commandant le détachement, à Laboissière.

Isola, le 9 frimaire (30 novembre).

Il a été impossible de faire travailler les paysans à cause du grand vent qu'il fait, mais dans la journée de demain, si le temps le permet, on commencera de suite les travaux.

L'officier chargé de cette mission est parti depuis ce matin pour Chiavenna, pour instruire le Général Devrigny de l'impossibilité de

(1) C'est la lettre suivante, n° 78.

poursuivre plus loin ce travail et en même temps pour faire suivre des subsistances pour les hommes chargé de cet emploi.

TEMPLIER.

Comptez sur l'exactitude des officiers commandant sur cette route pour faire exécuter vos ordres auprès des administrations.

[Original. Correspondance.]

79

Mathieu Dumas à Gilly.

Le 9 frimaire (30 novembre).

Les rapports que j'ai reçus, mon cher Général, avant d'arriver, le changement de temps, et la rapide consommation des subsistances m'ont décidé à régler de concert avec le Général Verrières, l'ordre de marche pour le passage du Splügen (1) avant même d'avoir pris sur les lieux, les renseignements qui me sont nécessaires. J'ai lieu de croire que je n'aurai point à changer mes dispositions, mais dans ce cas l'ordonnance que j'expédierai au Général en Chef vous portera de mes nouvelles.

Une 1re division d'artillerie passera demain avec quelques compagnies de la 80e et une compagnie de dragons.

Le 11, une 2e division d'artillerie sera prête à passer le Splügen et rendue dans ce village dès la veille ; la 73e demi-brigade qui se trouve sous vos ordres, devra aussi se trouver demain au soir 10 au village de Splügen pour passer le 11 au matin.

Les 2e et 4e escadrons du 10e de dragons se trouveront aussi demain au soir à Splügen pour passer après la 73e le 11 au matin; le 12,

---

(1) *Mathieu Dumas à Macdonald.*

Splugen, le 9 frimaire (30 novembre) 7 heures du soir.

[Rend compte des dispositions prises pour effectuer le lendemain une nouvelle tentative de passage. Fractionnement de l'armée en cinq colonnes qui passeront du 10 au 14 frimaire]. [Publié par Marmier].



deux escadrons du 1[er] régiment d'hussards devront être rendus à Splügen le 11 au soir pour en partir le 11 au matin. Si la 1[re] légère vous était arrivée à Thusis, il faudrait la faire marcher avec les deux premiers escadrons de hussards.

Le 13, le reste du 1[er] Régiment de hussards, suivant les mouvements de ses deux premiers escadrons, se rendra le 12 au soir à Splügen et partira le 13 au matin.

Le 14, le reste de la division d'artillerie.

Veuillez bien, mon cher Général, donner, pour ce qui vous concerne, les ordres nécessaires pour l'exécution la plus exacte de ce mouvement.

J'ai dû, pour m'assurer que rien ne retarderait l'artillerie, lui réserver le peu de ressources qui se trouvent entre le Splügen et Thusis; je vous demande pour le succès commun de donner les ordres les plus sévères pour que, sous aucun prétexte, on n'emploie aucun moyen de transport, traîneau, etc., de cette partie de la vallée; malgré cette sévère précaution, il faut que les secours de vivres qui nous sont indispensables nous arrivent sans retard; il est donc nécessaire qu'on fasse venir de Coire et des environs le transport de vivres, sans compter sur aucun secours dans les vallées.

MATHIEU DUMAS.

Copie. Registre de correspondance de l'Etat-Major Général.

80

Mathieu Dumas au Citoyen Hosly, préfet du district des sources du Rhin.

Andeer, le 9 frimaire (30 novembre).

J'ai l'honneur de vous prévenir, Citoyen, que, dès ce moment et jusqu'à l'entier passage de l'artillerie, tous les moyens de transport, soit traineaux attelés, soit mulets ou bêtes de somme qui se trouveraient dans les communes de Andeer, Suffers et Splügen et autres environnantes, doivent être réservés pour le transport de l'artillerie et rester à la disposition du Général Verrières qui conviendra avec vous du nombre qui lui est nécessaire et donnera ses ordres pour les points de rassemblement. En vous offrant au nom du Général en Chef

les remerciements de l'armée pour tout ce que vous avez déjà fait, je dois vous prévenir qu'il est de la plus grande importance que vous obtempériez aux demandes du Général en Chef.

MATHIEU DUMAS.

[Copie. Registre de correspondance de l'Etat-Major Général].

81

Laboissière à Mathieu Dumas.

Au Wirthshaus (Auberge) le 10 frimaire (1er décembre).

J'ai fait marcher hier à Isola, mon cher Général, la compagnie de sapeurs que j'avais fait venir de Splügen; j'ai recommandé à l'officier de mettre la plus grande activité à faire ouvrir la route d'Isola ici. La lettre ci-jointe (1) vous fera voir que cette partie du chemin est assez difficile.

Je doute que la compagnie de dragons puisse passer aujourd'hui, d'après les rapports des habitants du pays; j'attends le rapport de l'officier que j'ai envoyé à Isola; s'il y a impossibilité, je le ferai rétrograder.

A mesure que ma cavalerie arrivera, je la dirigerai sur les points indiqués par ma première instruction, afin de ne pas encombrer Chiavenna.

La partie du chemin que l'adjudant Stabenrath a reconnue hier est la plus facile de la montagne; la plus grande partie en fut faite le premier jour de marche par la cavalerie.

LABOISSIÈRE.

[Original. Correspondance].

---

(1) *Le lieutenant Bardoux, commandant la 4e compagnie de sapeurs, à Laboissière.*

Isola, le 10 frimaire (1er décembre) huit heures du matin.

Impossibilité de faire passer l'artillerie sur le versant sud. Bardoux a réquisitionné des paysans pour ouvrir la route; il a peu d'espoir de succès, car la neige a comblé le chemin tracé la veille]. [Publié par Marmier].

82

Gilly à Mathieu Dumas.

Thusis, le 10 frimaire (1er décembre).

J'ai reçu hier soir, citoyen Général, votre lettre du même jour.

La 73e demi-brigade est partie ce matin et arrivera ce soir à Splügen; elle a reçu le pain pour deux jours; deux escadrons du 1er régiment de hussards ainsi que la 1re légère, si elle arrive demain ici, s'y rendront le 11 pour passer le mont le 12, ainsi que vous l'avez arrêté.

D'après ce que vous me marquez sur les moyens que vous êtes obligé d'employer pour accélérer le passage de l'artillerie, je ne partirai d'ici que demain afin de m'assurer dans le jour, qu'il se trouvera assez de moyens de transport réunis ici, et pris dans les districts du Rhin postérieur ou de Coire, pour que les subsistances, eaux-de-vie, etc., qui arriveront de Coire soient transportées à Splügen avec toute la célérité que demande l'opération.

GILLY jeune.

(Original. Correspondance).

83

Mathieu Dumas au Général Verrières, Commandant l'Artillerie.

Splügen, le 10 frimaire (1er décembre).

Toute la division et le parc sous la garde du capitaine Boulanger seraient partis dans ce moment si les 33 traîneaux attelés et les 25 chevaux de bât que vous aviez annoncés hier au capitaine Boulanger et qui devaient être fournis et amenés ici la nuit dernière par les habitants de la commune d'Andeer étaient en effet arrivés; mais, comme ni un seul traîneau, ni un seul cheval de bât de la commune d'Andeer n'ont paru, nous n'avons pu faire filer que la partie de cette division qui a pu être attelée ou chargée avec les traîneaux et mulets requis dans les environs; ainsi, il reste du parc du capitaine

Boulanger en présence de qui je vous écris, à peu près un quart pour le transport duquel il faut pourvoir.

Dans ce moment arrivent 43 chevaux de bât, chargés de 80 caisses de cartouches d'infanterie qui devaient passer ici la nuit prochaine et faire partie du convoi de demain. Comme il fait beau et que ces mulets sont bons et tous chargés, je les fais filer; je ferai de même pour les traîneaux chargés, la nuit est belle, et je diminue ainsi l'encombrement; il n'y a que l'inconvénient du mélange des divisions du parc, nous nous débrouillerons là-bas comme nous pourrons, mais l'important est de ne pas perdre un quart d'heure de beau temps.

Boulanger part pour tout mettre en ordre à Campodolcino; il laisse ici le lieutenant André qui doit conduire le second convoi, mais que je retiendrai ici tant qu'il restera quelque chose, tant du premier que du second convoi.

Nous avons deux pièces à la tête de la colonne avec leurs affûts, les caissons ne sont point encore passés. Quand j'aurai nouvelle de l'arrivée de l'autre côté, je vous en donnerai.

P. S. La seconde compagnie de sapeurs est partie ce matin à la tête de la colonne, celle des mineurs ensuite pour l'escorte du convoi; la 3e va partir pour escorter les traîneaux venus de Suffers. Je garde ici jusqu'à la fin du passage, le capitaine des sapeurs Maurel, dont l'activité et la précision me sont très utiles.

(Minute. Correspondance).

84

Laboissière à Mathieu Dumas.

Du Wirthshaus (auberge), le 10 frimaire (1er décembre).

Je vous ai marqué ce matin, mon cher Général, le peu d'espoir que j'avais que la cavalerie pût passer (1); j'ai ordonné à mon aide

---

(1) *Mathieu Dumas à Macdonald.*

Splügen, le 10 frimaire (1er décembre).

(Rend compte du passage de la première colonne. Il a fallu ouvrir de nouveau le chemin sur le versant nord. M. Dumas a donné l'ordre

de camp qui, a dû vous remettre une lettre, que s'il n'y avait pas de possibilité de faire rétrograder cette compagnie, avec bien des peines et sûrement pas sans accident, elle serait peut-être parvenue ici.

Un nouveau rapport d'Isola m'annonce que les chevaux ne pourront arriver à ce dernier, avant que la route ne soit entièrement ouverte. 200 paysans y travaillent aujourd'hui; je me rends ce soir à Campodolcino, je ne négligerai rien pour accélérer les travaux.

Demain, j'aurai l'honneur de vous écrire.

LABOISSIÈRE.

P. S. Je vous recommande cette maison-ci; le maître de la maison est porté de la meilleure volonté pour nous; il s'est donné beaucoup de peine pour ouvrir les communications.

Les dragons étant en avant de l'artillerie, n'ont pu rétrograder; ils logeront ici cette nuit.

(Original. Correspondance).

---

de continuer la marche, malgré l'avis contraire envoyé de l'auberge par Laboissière. Il répond du passage sur le versant nord). (Publié par Marmier).

II. *L'adjudant commandant Stabenrath à Mathieu Dumas.*

A l'hospice (auberge), le 11 frimaire (2 décembre) 2 heures matin.

Les troupes parties pour Isola y sont arrivées sans accident. Le général Laboissière lui annonce que la route est praticable pour la cavalerie. Les chevaux de la 7e compagnie du 10e dragons sont dans les écuries de l'auberge). (Publié par Marmier).

III. *Mathieu Dumas à Macdonald.*

Splugen, le 11 frimaire (2 décembre) 6 heures matin.

Annonce le succès de la tentative de la veille; il vient de faire partir la deuxième colonne. Nécessité de transporter des approvisionnements dans les villages au pied du Splügen. M. Dumas espère parvenir à faire passer tout le matériel en Valteline). (Publié par Marmier).

85

Macdonald à Mathieu Dumas.

Coire, le 10 frimaire (1er décembre).

Notre embarras va donc cesser, mon cher Général, par vos soins, si le temps, devenu plus favorable, se soutient; je charge Duperreux de vous adresser le tableau de la marche des troupes de la division (*sic*) Pully et Vandamme; Rey filera le dernier.

Je partirai après-demain pour Thusis et le 12, je vous joindrai à Splügen.

Aucune bête de somme n'a encore paru pour le transport de mes équipages : ce pays-ci est épuisé, tous les moyens sont emmenés par les troupes; il est bien instant qu'on les renvoie.

MACDONALD.

[Original. Correspondance].

86

L'adjudant commandant Duperreux, sous-chef de l'Etat-Major général, à Mathieu Dumas.

Coire, le 10 frim décembre.

J'ai l'honneur de vous prévenir.

1° Que la 12e demi-brigade de ligne arrivera le 11 à Thusis et le 12 à Splügen.

2° Que la 104e arrivera le 12 à Thusis et le 13 à Splügen.

3° Que le 3e bataillon de la 17e demi-brigade légère qui fait partie de la division Rey ainsi que les carabiniers volontaires arriveront le 13 à Thusis et le 14 à Splügen.

4° Que les 1er et 2e bataillons de la 17e légère arriveront avec le général Veaux le 14 à Thusis et le 15 à Splügen.

DUPERREUX.

P. S. — Tous ces corps ont ordre de prendre des vivres pour 4 jours et 100 cartouches par homme.

[Copie. Archives de M. de Stabenrath].

87

Mathieu Dumas à Baraguey d'Hilliers.

Splügen, le 11 frimaire (2 décembre).

Je reçois, mon cher Général, votre lettre du 6 dont la date ne prouve que trop l'interruption des communications et les difficultés du passage du Splügen; celles que vous avez vous-même rencontrées avant que la saison fût aussi sévère vous auront fait juger de nos efforts pour aller vous joindre. Vous apprendrez avec plaisir que nous avons obtenu le prix de la persévérance; une première colonne a passé hier après de rudes travaux (1), j'espère que nous aurons ce

---

I. *Mathieu Dumas à Verrières.*

Splügen, le 11 frimaire (2 décembre).

Annonce que le convoi a franchi la montagne et doit être entre Isola et Campodolcino. Il espère que les grenadiers de la 73e emporteront du matériel abandonné la veille sur le chemin. M. Dumas va se rendre à Chiavenna. [Publié par Marmier].

II. *Slabenrath à Mathieu Dumas.*

A l'hospice [auberge] le 11 frimaire (2 décembre) 9 h. matin.

Annonce l'arrivée d'une partie de la 73e avec le matériel d'artillerie abandonné la veille. La 7e compagnie du 10e dragons est partie ce matin de l'auberge pour Chiavenna. Les vivres de l'auberge sont épuisés. [Publié par Marmier].

III. *Du même au même*, même date.

Réclame la présence d'un commissaire et d'un garde magasin. Passage de la 73e, des 2e et 4e escadrons du 10e dragons et de matériel d'artillerie. Mesures prises pour veiller au passage du reste de l'artillerie. Libéralité de son hôte envers les troupes. [Publié par Marmier].

soir à Campodolcino, quatre pièces de quatre avec toutes leurs appartenances et environ cent caisses de cartouches d'infanterie (petite proportion). Une compagnie de dragons du 10e, celle là même qui à la première tentative avait été entrainée par une avalanche, a demandé à ouvrir la marche après les travailleurs; deux escadrons de ce même régiment et la 73e demi-brigade sont partis ce matin à 5 heures et, d'après ce que m'écrit de Campodolcino le Général Laboisière, ces troupes y arriveront de bonne heure; demain 12, la 1re demi-brigade légère et deux escadrons de hussards passeront le Splügen, le reste de l'armée suivra, excepté la division du Général Morlot qui doit rester en observation, et occuper les postes en avant de Coire sur les débouchés de l'Engadin avec environ 3.000 hommes.

Ayant assuré le passage de Splügen, j'en laisse le détail et la conservation à Dampierre et vais me rendre à Chiavenna où j'arriverai au plus tard le 14, peut-être le 13, si je puis me dégager demain. Mon premier soin sera de vous en informer et de vous demander vos ordres.

. . . .
. . . .

[Copie. Registre de correspondance de l'Etat-Major général].

88

Ordre de Mouvement

Coire, le 11 frimaire (2 décembre).

La nouvelle organisation de l'armée vient d'être arrêtée ainsi qu'il suit :

Le Général Vandame commande l'avant-garde.

IV. *Mathieu Dumas à Macdonald.*

Splügen, le 11 frimaire (2 décembre).

[A reçu la lettre de Macdonald, de la veille, lui annonçant la marche du reste de l'Armée. Détails sur le passage de la 73e et du 10e dragons. Quelques vivres sont arrivés. Les troupes qui ouvriront la marche le lendemain sont à Splügen. Bon esprit des soldats]. Publié par Marmier].



Le Général Baraguey d'Hilliers, la 1re division.

Le Général Pully la 2e.

Le Général Morlot la 3e.

Le Général Rey, la réserve d'infanterie.

Le Général Laboissière; la réserve de cavalerie.

Les généraux Commandant l'artillerie et le génie attacheront à chacune de ces divisions l'artillerie légère et les sapeurs, suivant l'ordre de mouvement du 6 Vendémiaire.

L'Ordonnateur en chef organisera et recomplètera en commissaires des guerres et en administrations chacune de ces divisions.

La division Baraguey d'Hilliers conserve sa position actuelle en Valteline.

La 2e division continue sa marche pour passer le Splügen.

Les troupes composant la division d'avant-garde suivront cette division.

La réserve d'infanterie marchera ensuite.

Celle de cavalerie continue son mouvement.

Le 1er régiment d'hussards fera le service de toutes ces divisions pendant le mois de frimaire; les 10e de dragons et 12e de chasseurs alterneront.

Les 19e de dragons, 5e, 11e et 18e de cavalerie restent en Helvétie sous les ordres du Général divisionnaire Montchoisy.

Tous les dépôts de l'armée sont réunis à Berne.

Les Généraux commandant les divisions, à leur passage à Coire feront prendre des subsistances de toute nature pour hommes et chevaux pour quatre jours.

Il est donné une prime de vingt sols à chaque militaire qui rendra en bon état à Chiavenna cinquante à soixante cartouches indépendantes de l'approvisionnement de sa giberne, ou une autre giberne garnie, ou enfin une gargousse.

La cavalerie et l'artillerie légère feront en sorte de prendre deux gibernes garnies; la prime sera double.

Le Commissaire ordonnateur en chef veillera à Coire, à ce que les subsistances d'hommes et chevaux et les magasins d'habillement et d'équipement suivent immédiatement l'armée et en soient constamment pourvus; il donnera des ordres pour que les ambulances soient attachées et suivent leurs divisions respectives.

Il donnera aussi des ordres pour que les hôpitaux soient rapprochés de l'armée et particulièrement celui des galeux.

La réserve de cavalerie cantonnera dans les lieux qui lui ont été indiqués par l'ordre du 25 du mois dernier.

La division Morlot conserve sa position actuelle dans les Grisons.

Le Général Sorbier est autorisé à parquer l'obusier et une pièce de

quatre de l'artillerie du Général Morlot; il se servira des attelages de ces deux bouches à feu et d'une partie de ceux de leurs caissons pour atteler trois pièces qui se trouvent à Coire; ces attelages seront remplacés par ceux venant de France et qui traversent en ce moment l'Helvétie.

Le Général Sorbier, en cas d'impossibilité de faire passer les munitions de guerre, mises en dépôt dans les points indiqués par l'ordre du mouvement du 6 vendémiaire, les fera refluer dans l'intérieur de l'Helvétie, ainsi que son matériel.

L'Ordonnateur en chef fera également rétrograder les équipages et caissons; les lieux que désigneront le Général Sorbier et l'Ordonnateur en chef pour ces dépôts seront indiqués à l'Etat-Major général.

Le Commandant en chef du Génie renverra également tous les outils jugés inutiles et dont le transport devient impossible.

Le quartier général sera le 12 à Thusis, le 13 à Splügen, le 14 à Isola et le 15 à Chiavenna.

Les Généraux commandants sont prévenus que les sapeurs de l'armée et une grande quantité de travailleurs de ce pays sont réunis au Splügen pour faciliter le passage et servir de guides.

Les capotes ou draps pour la confection, et les souliers que l'on attendait de Zürich, n'étant pas arrivés, cette distribution ne pourra avoir lieu qu'après le passage de la montagne.

MACDONALD.

[Original. Correspondance].

89

Historique de la 2e Division

Du 1er au 30 frimaire (Extraits).

Le 6, la 12e demi-brigade de ligne reçut l'ordre de se rendre à Thusis; chaque soldat de la division fut pourvu de vivres pour quatre jours, ainsi que de 10 paquets de cartouches en supplément, pour les déposer à Chiavenna.

Le 7, le Général divisionnaire Pully prit le commandement de la division qui reçut l'ordre de passer le Mont Splügen, pour se rendre dans la Valteline; en conséquence, la division se mit en marche le même jour; le quartier général se porta à Thusis, la 73e demi-brigade se rendit à Rhazüns, et environs; pour éviter l'encombrement

des troupes à Thusis, le 3e bataillon de la 17e légère resta à Vaduz et ne suivit pas le même jour ce premier mouvement.

Le Mont Splügen, que l'on présumait praticable à cette époque se trouva encombré de neiges; le dégel qui survint, augmenta encore les difficultés; les avalanches fréquentes, qui en furent la suite, mirent la division dans l'impossibilité de le passer; elle resta donc dans les positions que nous venons d'indiquer.

Le 8, le Général Gilly, présumant que le passage pouvait être possible, par la vallée de l'Oberhalbstein, envoya le même jour un officier pour en faire la reconnaissance; il n'eut son rapport que quelques jours après. Il fut favorable, mais le Splügen étant praticable à cette époque, l'on ne se détermina pas à ce premier parti.

Le 9, la 73e demi-brigade se rendit à Thusis, la 12e de ligne rétrograda sur Coire pour y prendre des subsistances qu'elle avait épuisées, étant arrivée un jour d'avance.

Le 10, la 73e demi-brigade alla à Splügen, la 12e de ligne revient de Coire à Thusis.

Le 11, la montagne étant jugée praticable, la 73e demi-brigade se mit en marche de Splügen, à 5 heures du matin, afin de pouvoir arriver de bonne heure à Campodolcino, où elle avait ordre de se rendre.

La conduite distinguée de ce corps dans ce passage, mérite que l'on cite ici quelques détails, qui y ont rapport : un convoi d'artillerie parti la veille était resté abandonné et presque enseveli dans la neige, il obstruait le passage des troupes; le Général Dumas, chef de l'Etat-Major général, était indécis sur les moyens de le dégager. Le chef de brigade Coutard s'en aperçoit, offre au Général sa brave troupe et s'engagea de le faire retirer des neiges, et même d'en faire transporter les roues jusqu'à l'hospice par les grenadiers; le Général satisfait accepte l'offre, promet des prolonges et des traverses pour les aider dans l'entreprise, et assure qu'une compagnie de sapeurs frayera le chemin.

Le 73e arrive au pied de la montagne, trouve 21 roues d'artillerie presque couvertes de neiges; sans attendre les secours promis et qui n'avaient encore pu parvenir, les grenadiers, jaloux de remplir l'engagement de leur chef, s'emparent des roues que les bras vigoureux dégagent, avec peine, les prennent sur leurs épaules et les portent jusqu'à l'hospice. Les officiers, jaloux d'aider leurs braves grenadiers, les débarrassent de leurs sacs, gibernes et fusils, s'en emparent et arrivent à leur tête au point désigné.

La 12e de ligne se rendit le même jour à Splügen.

Le 12, la 73e se rendit à Chiavenna, la 12e effectua son passage de la montagne du Splügen; elle avait ordre de s'arrêter à Campo-

dolcino, mais pour soulager le pays, encombré de troupes, elle continua sa marche et s'arrêta à deux milles au-dessus de Chiavenna, savoir : le 1er bataillon à Prata, et le 2e à Presto.

. . . .

L'Adjudant-Commandant chef de l'Etat-Major.
LÉOPOLD STABENRATH.

[Original. Correspondance].

90

Mathieu Dumas à Oudinot.

Splügen, 11 frimaire (2 décembre).

J'attendais avec impatience, mon cher Général, de pouvoir vous donner l'assurance que nous avions pu franchir le Splügen; vous avez sans doute appris qu'un ouragan qui surprit la tête de notre colonne de cavalerie au pied de la montagne et les avalanches par lesquelles nous avons perdu des hommes et des chevaux, nous avaient forcés de rétrograder et d'encombrer quelques malheureux villages sans ressources. La hauteur des neiges amoncelées par des vents violents ont rendu pendant plusieurs jours tous nos efforts inutiles; c'est hier seulement que j'ai pu faire ouvrir un sentier par des bœufs et les faisant suivre par divers détachements de travailleurs et par quelque cavalerie; nous avons frayé la voie pour les transports d'artillerie. Aujourd'hui une demi-brigade, la 73e, et le 10e des dragons ont passé avec un second convoi; je crois pouvoir répondre maintenant du passage du reste de l'armée et du maintien de cette importance communication; nos troupes vont filer maintenant sans interruption.

J'espère être rendu à Chiavenna le 14 et je n'y devancerai que de fort peu le Général Macdonald.

Je serai bien empressé et très exact à vous faire part de ces premières dispositions.

Permettez que je vous recommande de nouveau cette petite armée; vous pouvez jugez si après de telles marches, nous vous arrivons dénués de tout.

[Copie. Registre de correspondance de l'Etat-Major général].

91

Mathieu Dumas à Macdonald.

Hospice du Splügen, le 13 frimaire (4 décembre).

Vous trouverez ici, mon cher Général, de malheureuses traces des difficultés que nous avons vaincues; le passage de la première colonne nous a coûté quelques hommes qui ont eu les extrémités gelées; les dragons et la 7e compagnie ont surtout beaucoup souffert; tous ceux qui ont pu se traîner sont descendus à Isola, mais il reste encore ici 20 malades; l'adjudant-commandant Stabenrah qui aura l'honneur de vous rendre compte lui-même de tout ce qui s'est passé ici, et des soins qu'il a pris pour maintenir l'ordre à ce passage et soutenir la marche des colonnes, vous présentera le propriétaire de l'Hospice, Jean Capretz, ancien militaire qui a servi sous vos yeux; nous devons beaucoup à son zèle et à son courage; j'ai fait payer tout ce qu'il a fourni à nos troupes, et lui ai donné les moyens de renouveler ses provisions. Il nous sera encore très utile pour faire descendre jusqu'à Chiavenna divers effets d'artillerie dont le transport de Splügen ici avait épuisé les forces qui y étaient employées.

Je vais m'occuper en passant à Isola et Campodolcino d'envoyer de ce côté de la montagne des secours et des travailleurs pour déblayer cet entrepôt, et maintenir la route aussi ouverte qu'il soit possible de l'espérer dans ces abîmes de neige.

Vous jugerez comme moi, mon Général, qu'il importe de presser la marche des troupes par tous les moyens possibles. Adieu, mon cher Général, c'est avec un grand plaisir que j'aurai l'honneur de vous recevoir à Chiavenna après demain, à dîner avec toute la famille militaire.

MATHIEU DUMAS.

[Original. Correspondance].

92

Mathieu Dumas à Macdonald.

Chiavenna, le 14 frimaire (5 décembre).

Sans doute, mon cher Général, vous ne sauriez arriver trop tôt sur cette première scène, et cependant en recevant votre lettre datée

93

Mathieu Dumas à Oudinot.

Chiavenna, le 14 frimaire (5 décembre).

Ainsi que je vous l'annonçais, mon cher Général, par une lettre du 11, datée de Splügen, une partie de nos troupes a passé le Cardinel; je suis arrivé ici hier et y attends demain le Général Macdonald.

Je me suis empressé de dégager autant que possible ce débouché; deux régiments de cavalerie (le 10e de dragons et le 1er de hussards) vont être cantonnés à l'entrée de la vallée entre le lac et Morbegno; j'ai répandu dans les environs de Chiavenna deux 1/2 brigades, la 12e et la 73e; nous ne tarderons pas à nous porter plus avant, mais les troupes ont tant souffert depuis que nous tentons et exécutons ce passage, qu'elles auraient grand besoin de trouver ici tous les secours qui nous manquent; il n'y a pas de quoi assurer la distribution de pain même pour le passage, le service de la viande est abandonné, l'avoine manque absolument, et il n'y a aucun magasin d'effets et je ne puis faire donner une paire de souliers ni de bottes aux malheureux à demi-gelés; je n'ai point trouvé ici de commissaire des Guerres, ni aucun intermédiaire avec l'armée d'Italie que le citoyen Mouton, employé des subsistances; il a montré beaucoup de zèle et je l'utilise en l'envoyant à Como auprès du Commissaire ordonnateur Dalbon à qui j'écris pour qu'il veuille bien pourvoir à nos besoins les plus urgents.

Je ne doute pas, mon cher Généra que le Général en chef et vous, ne veniez promptement à notre secours et je ne fais que pressentir l'intention du Général Macdonald en vous répétant que, dans ces premiers moments surtout, l'existence de notre petite armée dépend de vos soins et que nous y comptons avec une juste confiance.

Pour Copie :

MATHIEU DUMAS.

(Copie. Correspondance.)

94

Rapport

Stabenrath à Macdonald

De la Montagne du Splugen [auberge], le 14 frimaire (5 décembre).

J'ai quitté Splügen le 10 frimaire à 9 heures du matin en vertu des ordres du Général Dumas, chef de l'Etat-Major général, pour me

rendre à l'hospice de la montagne, à l'effet d'effectuer le passage de l'Armée qui avait été tenté si infructueusement le 6 de ce mois.

Je marchais avec un convoi d'artillerie qu'escortaient deux compagnies de la 80e demi-brigade, la 7e compagnie du 1er escadron du 10e régiment le suivait. Elle était forte d'environ 60 chevaux. Il fallait frayer au milieu des neiges un chemin qui avait été jugé impraticable depuis que des avalanches et une continuation de mauvais temps en avaient entièrement fait disparaître les traces. 50 sapeurs et autant de paysans marchaient avec la petite colonne que le Général Dumas avait disposée et vu défiler à une lieue en avant de Splügen.

A défaut de traîneaux, les objets d'artillerie avaient été chargés sur des chevaux trop faibles pour porter des fardeaux aussi pesants; cela fut cause que ces objets furent en partie laissés au milieu de la montagne, après m'être bien convaincu de l'impossibilité de les porter plus loin, et de l'obstacle qui en résultait pour le passage de la cavalerie. Cet événement et le souvenir de celui, arrivé quatre jours auparavant, étaient bien faits pour ébranler le moral des hommes de la compagnie de Dragons; cependant, il ne s'éleva pas une voix pour demander à rétrograder, quoique souvent les chevaux tombaient et enfonçaient dans la neige jusqu'au poitrail.

Le Général Laboissière, commandant la cavalerie, séparé de l'armée depuis la tentative du premier passage, ayant reçu l'avis du mouvement qui se faisait, envoya près de moi son aide de camp le citoyen Lhéritier) pour me dire que, d'après les reconnaissances faites ce matin et l'opinion des habitants de l'hospice, il était de toute impossibilité d'y arriver avec des chevaux; j'avoue que je le pensais aussi, mais je connaissais votre résolution, et je pris sur moi de faire continuer la marche; j'usai seulement de la précaution de faire marcher devant moi un cheval que conduisait un paysan afin de savoir jusqu'où pouvait aller le danger. La colonne arriva ainsi à l'hospice vers les 7 heures du soir. La compagnie de Dragons ne perdit qu'un cheval qui fut précipité dans le Rhin, deux seulement furent estropiés, mais 20 hommes environ eurent les pieds ou les mains gelés, de ce nombre est le Maréchal-des-logis-chef (Bouvier).

Quoique d'après l'intention du Général Dumas, la petite colonne partie le matin de Splügen devait se rendre en entier à Isola le même jour, les contre-temps dont j'ai rendu compte ne permirent pas à la cavalerie de passer l'hospice; les hommes et les chevaux abîmés par le froid, la faim et la fatigue y restèrent la nuit.

La nuit du 10 au 11 fut employée à frayer la route de Splügen à l'hospice et de l'hospice à Isola.

Le 11, le 10e régiment de dragons et la 73e demi-brigade passèrent

à l'hospice et se rendirent directement à Campodolcino. Les grenadiers de cette demi-brigade auxquels le Général Dumas avait accordé une forte récompense par homme, conduisaient à l'hospice toute l'artillerie restée en arrière la veille. Il était facile de s'apercevoir au zèle et à l'activité des grenadiers qu'ils travaillèrent beaucoup plus pour l'intérêt de l'Armée, que pour la prime promise. Wolf et Lapoussière portèrent chacun une roue pendant plus d'une lieue; ces deux intrépides grenadiers ont souvent disparu dans la neige.

Le 12, le Général Dumas, chef de l'Etat-Major général, passa avec la 12e demi-brigade, le régiment d'hussards et un petit convoi d'artillerie; cette colonne arriva le même jour à Isola, où le Général Dumas se rendit de sa personne, quoique travaillé depuis les premiers jours du passage par une fièvre violente.

Le 13, l'adjudant-commandant Dampierre, placé à Splügen, expédia un convoi d'artillerie chargé sur 40 traîneaux qui arriva le même jour à Isola sous l'escorte d'une compagnie de la 80e demi-brigade; je profitai aussi ce jour là d'une cinquantaine de chevaux d'artillerie qui passaient devant l'hospice sans charge, pour diriger sur Campodolcino une partie des munitions et des objets de l'artillerie déposés ici; je mis ce convoi sous la garde d'un détachement de sapeurs précédé de paysans.

J'ai l'honneur de vous prévenir que, d'après ma demande, le Général Dumas m'a transmis l'ordre de partir aujourd'hui pour rejoindre la 2e division à laquelle vous m'avez attaché. Je laisse ici un commandant du génie et un officier d'Etat-Major qui veilleront au passage du reste de l'armée, la route est aussi praticable qu'elle peut l'être, si le temps ne continue pas d'être mauvais; toute l'artillerie a presque passé, les grandes difficultés sont donc vaincues.

Parmi les officiers qui ont le plus contribué à effectuer le passage, on doit citer le chef de brigade Coutard de la 73e, le citoyen Viviaud, capitaine de chasseurs, mon adjoint, le capitaine Feraudy, commandant du génie à la montagne de Splügen. Au milieu des plus grandes privations et des plus grandes souffrances, le soldat n'a jamais murmuré. C'est au Général Dumas à faire son éloge, puisqu'il a été témoin de sa constance à souffrir.

Je ne terminerai pas ce rapport succinct et fait à la hâte, sans vous rappeler, mon Général, la conduite d'un ancien militaire qui a servi autrefois sous vos yeux, qui se trouve aujourd'hui propriétaire de la maison isolée qui est au haut de la montagne de Splügen. Ce brave et honnête, le citoyen Capretz, a fait le sacrifice de sa santé, de sa fortune, pour soulager le soldat et aider à frayer le chemin; son logement a servi, tout à la fois, à établir votre quartier général,

le parc d'artillerie, l'hôpital et les casernes. Il est digne sous tous les rapports de fixer votre attention, et même celle du gouvernement français (1).

LÉOPOLD STABENRATH.

95

Gilly jeune au Lieutenant Général Moncey, Commandant l'aile gauche de l'armée d'Italie.

Chiavenna, le 14 frimaire (5 décembre).

. . . .

Les premiers escadrons de cavalerie qui ont passé le mont Splügen pour arriver ici ont couru le plus grand danger, une avalanche faillit en faire périr un du 10ᵉ de dragons à la tête duquel était le Général Laboissière; cependant le temps étant redevenu au beau, à force de bras, on parvint à retirer les chevaux ainsi que les hommes à l'exception de deux qui y périrent. Cet accident a retardé notre marche de quelques jours parce qu'il a fallu ouvrir le chemin avant-hier; j'ai passé cette horrible montagne avec les 12ᵉ et 73ᵉ demi-brigades, il ne m'est arrivé aucun événement fâcheux, mais de la vie je n'ai été tant fatigué, ni je n'ai vu des troupes peiner aussi cruellement. Cependant, c'est la première brigade d'infanterie qui ait franchi ce mauvais pas que doit passer toute l'armée et, comme le temps est aujourd'hui très mauvais, qu'il neige beaucoup, je crains que le passage ne soit encore obstrué, et cet accident pouvant arriver tous les jours, il est possible que la marche de l'armée soit beaucoup trop lente pour qu'elle puisse remplir avec succès l'opération qui lui était confiée.

Je le crains d'autant plus que l'armée n'étant pas forte (elle n'a pas 12.000 hommes d'infanterie) il me paraît que c'était par la rapidité de ses marches qu'elle devait assurer ses succès; mais on nous fait espérer que vous nous appuyerez d'une forte division, et nous en aurons grand besoin. . . . .

GILLY, jeune

Original. Correspondance.

---

(1) Des extraits de ce rapport ont été publiés par Marmier.

96

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre (1).

Chiavenna, le 15 frimaire (6 décembre).

Le Général Macdonald a passé le Splügen avec une partie de l'Armée des Grisons; trois demi-brigades d'Infanterie, le 10e régiment de dragons, le 1er des hussards, une division d'artillerie de cinq pièces de 4 avec toutes leurs appartenances, cinq caissons d'infanterie et beaucoup de munitions sont déjà rassemblés ici ; si nous forçons ce passage, si nous remplissons les vues du Premier Consul, c'est parce que le Général Macdonald n'a pas cru qu'aucun obstacle, aucun événement, aucune perte dût l'empêcher de poursuivre sa résolution; il a fallu la même pertinacité dans les travaux et dans l'exécution de ses ordres, la même ardeur et la même constance de la part des troupes; enfin, la présence et l'exemple du Général en chef.

Il est de mon devoir, citoyen Ministre, de mettre sous vos yeux les détails de ce passage, et de vous faire connaître ainsi d'autant mieux la situation où se trouve l'Armée.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte par ma dernière dépêche datée de Coire le 7 frimaire, que l'ouragan du 6 avait forcé le 10e régiment de dragons à rétrograder après une perte assez considérable. Depuis cette époque le passage du Splügen était entièrement fermé, et quoique une forte gelée et un temps serein eût succédé à la tourmente, l'amoncellement était si considérable sur le premier revers de la sommité que les guides du pays refusaient de s'y engager et parlaient d'un délai de plusieurs semaines pour tenter de pratiquer un sentier sur les neiges raffermies; on ne nous promettait que de passer l'infanterie. Toutes nos troupes resserrées dans la haute vallée du Rhin postérieur avaient achevé de consommer les faibles ressources du pays, et comme nous n'avons point d'équipage, aucun moyen de transport, on ne pouvait leur porter que de faibles secours.

---

(1) Il existe une copie de cette lettre, avec des changements de la main de Bonaparte et du Ministre de la Guerre.

(2) Des extraits de cette lettre ont été publiés par Marmier.

... de me rendre au village de Splugen ... ouvrir le passage. Le 10, au matin, j ... colonne de quelques compagnies ... compagnie de dragons du 10e et ... précéder cette colonne par quelques heures ... conduits par des guides exercés, ... travailleurs du pays ouvraient le sentier, il ... compagnie de sapeurs.

... Stabenrath, chargé de ces travaux ... la tête des travailleurs épuisés de fatigue ... distant de deux lieues du village de Splugen. Le ... séparé par les avalanches de la colonne à la ... marché le 6 frimaire, était resté dans cette ... commencer le déblaiement des neiges dans les ... du côté d'Isola.

... percer que vers 9 heures du soir; le Général ... de près le danger que courait cette brave com... qui m'avait demandé à prendre sa revanche et à ... dut lui envoyer l'ordre de rétrograder. J'étais ... la colonne et jugeant qu'outre le désordre que ... ce mouvement rétrograde, nous manque... plus favorable pour ouvrir la route, j'insistai ...

... Stabenrath recommença les travaux, en allant au ... que j'avais recommandé de recueillir à l'hospice ... chevaux; les paysans les sauvèrent, la colonne ... des dragons sont restés à l'hospice ayant les ...

... après ce premier succès, s'est empressé d'en ... de faire défiler sans interruption. Les diffi... surmontables pour les convois d'artillerie, si les ... portées à les secourir avec une émulation ... par leurs camarades au Saint-Bernard: les ... auxquels je le proposai de la part du Général en ... la sommité dans le passage le plus difficile les ... abandonnés pendant la nuit par les paysans et ... escortes épuisées de fatigue.

... du passage, le Général Macdonald que j'avais ... organiser les travaux encore imparfaits des rampes ... préparer les premiers cantonnements, se pré... passage avec son quartier général, son escorte, les gre... la 3e demi-brigade d'Orient et la 104e demi-brigade; il ne ... point à rencontrer des difficultés et des dangers plus

que n'en avait éprouvés la 1re colonne le jour de l'ouragan. Une
·ès épaisse qui durait depuis deux fois 24 heures avait telle-
›mblé les tranchées et effacé les traces que les guides même
vaient reconnaître les chemins, dont les jalons avaient été
:s ou emportés. Il ne parvint à la sommité, à la tête de la
' qu'après 6 heures de travail qui, sans son extrême fermeté,
infructueux; les travailleurs renoncèrent au travail, les gre-
qui formaient la tête de la colonne, rétrogradèrent en criant
passage était entièrement fermé. Le Général en chef, accom-
des Généraux Pully et Sorbier et des adjudants-commandants
eux et Dampierre et suivi de ses aides de camp et de quelques
nes attachées à son quartier général, arrêta les grenadiers et
ena sur la trace, donnant l'exemple aux travailleurs et sondant
me le premier.
! impossible de savoir encore quelle a été la perte faite pendant
urnée; on ne pouvait se suivre que très difficilement et quelques
s suffisaient pour combler toutes les traces. Le Général en chef
·ivé ici hier au soir extrêmement fatigué; la 104e demi-brigade
oint encore ralliée.
s espérons, si le temps redevient serein, que la route sera
e et le passage plus facile, mais, quoiqu'il arrive, nous tâche-
le ne point l'interrompre. Le Général en chef a quelques
tudes sur le danger qu'aura pu courir le Général Vandamme
suivait avec la 17e 1/2 brigade.
·ais dû, citoyen Ministre, vous parler du zèle qu'ont montré
·ette circonstance les officiers d'État-Major et plusieurs offi-
articuliers. J'ai peu de mérite à avoir mis quelque ordre
ne opération si difficile, ayant été aidé avec tant d'intelligence
bonne volonté.
oudrais pouvoir vous rendre un compte aussi satisfaisant de
voyance avec laquelle nous aurions dû être attendus de ce
es Grandes Alpes; malgré les assurances que nous en avions
du Gouvernement, les promesses solennelles qu'on nous a
à l'armée d'Italie, nous ne trouvons ici aucunes des ressources
essaires pour des troupes qui ont tant souffert et sont des-
a de rudes travaux. La distribution de pain ou de biscuit pour
sage est à peine assuré; le service de la viande a été aban-
par les employés qu'on avait envoyés de l'armée d'Italie pour
rvoir; l'avoine manque absolument. Nous n'avons d'autre
' pour les prochaines marches ou l'établissement de l'armée
la Valteline, que d'arracher le reste des subsistances d'un pays
' et presque affamé par le régime prohibitif.
nt aux moyens de transport si nécessaires, nous n'avons point

d'équipages d'aucune espèce; l'ennemi en a peu laissé dans cette partie, et la 1re division aux ordres du Général Baraguey d'Hilliers a emmené dans la haute Valteline les faibles ressources qu'on aurait pu se procurer en ce genre.

Enfin, citoyen Ministre, en vous rappelant que les effets d'habillement qui ont été promis à cette armée, en remplacement de ceux qui lui avaient été destinés et qui, dirigés sur Dijon, ont été autrement employés, j'aurais achevé de vous donner une idée exacte de notre position (*sic*). Il suffira sans doute que vous la rapprochiez du rapport que j'ai eu l'honneur de vous faire, et vous voyez cette petite armée des Grisons à demi-nue, à moitié sans chaussure, et comparant ses privations et la tâche qui lui est donnée à celles de ses frères des armées du Rhin et d'Italie.

Le Général en chef arrête aujourd'hui ses dispositions sur la marche et la position de ses troupes dans la Valteline. J'en ferai l'objet de mon prochain rapport.

MATHIEU DUMAS.

[Original. Correspondance].

97

Macdonald au Premier Consul.

Chiavenna, le 16 frimaire (7 décembre).

C'est dans la saison la plus horrible, par un temps épouvantable et au milieu des dangers de toute nature, qu'une partie de l'armée marchant sur des abîmes de neige et à travers les tourmentes et les avalanches, est parvenue à franchir les grandes Alpes, sans autre secours que la persévérance des chefs et le courage des troupes.

Les autorités du pays et les habitants, ne voyant que des dangers, ont fui dans les montagnes, et c'est avec une grande peine que nous avons pu en réunir quelques-uns avec l'argent, les menaces et la force. Nous avons perdu des hommes égarés et gelés, des chevaux, des bagages, etc... je n'en connais pas encore le nombre; le reste de l'armée suit immédiatement. Une division d'artillerie a également passé le sommet du Splügen; l'épuisement, le manque de moyens, les rampes du Cardinel obstruées par les avalanches ont fait abandonner beaucoup d'attirails; ils seront recueillis dès que nous aurons les moyens nécessaires.

Le Général Dumas transmet au Ministre de la Guerre les détails de ce passage et lui fait connaitre les traits de bravoure que les corps ont montrés dans cette traversée périlleuse. Ce Général lui-même, dont le mérite connu le rend un des officiers généraux les plus distingués, a montré dans le désastre où il s'est trouvé, toute la résolution et l'énergie qu'il fallait, dans une circonstance aussi pénible. Je vous demande une lettre de satisfaction pour l'armée.

Les secours ordonnés, promis et annoncés par le Général Brune n'ont point été effectués; notre misère est grande et notre situation plus déplorable qu'en Helvétie. Un de mes aides-de-camp part pour le quartier général de l'armée d'Italie, afin d'y réclamer les subsistances nécessaires à notre établissement dans le Val de l'Adda et les moyens de commencer notre opération.

J'ai fait reconnaitre le Passo d'Aprica et le Mont Tonal; le rapport n'est rien moins que favorable et il sera bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'agir par le Val Camonica dans une saison si défavorable; nous aurons au moins réussi, si, comme les rapports l'annoncent, l'ennemi accumule beaucoup de forces au pied du Tonal dans le Val di Sole.

L'armée impériale d'Italie renforçant sa droite permettra au Général Brune d'attaquer son centre. Je ferai aussi une démonstration dans l'Engadine par les Grisons, si les gelées permettent de traverser les Alpes Rhétiennes; une semblable démonstration aura lieu par le corps détaché du Général Baraguey d'Hilliers, sur Glurns par Santa-Maria dans le Münsterthal, si les neiges raffermies donnent l'espoir de tenter une opération plus fructueuse de ce côté.

Je termine, citoyen Consul, par vous rappeler la promesse que vous avez faite au Général Dumas de faire remplacer les 600.000 francs destinés à l'arriéré de l'an 8 et dont je dispose. Le Ministre n'annonce aucun envoi de fonds pour les capotes et souliers; il faut encore renouveler la chaussure, 13 jours de marche dans les neiges ont tout usé.

MACDONALD.

(Original. Correspondance.)

98

Macdonald à Brune.

Chiavenna, le 16 frimaire (7 décembre).

A mon grand étonnement j'apprends, citoyen Général, qu'aucune des ressources de subsistances que vous m'aviez annoncées, ne sont

rendues en Valteline; jugez de notre embarras après tant de constance d'efforts et de périls pour traverser les grandes Alpes par un temps horrible dans une saison si rigoureuse que depuis 15 ans on a vu de semblable. Mes troupes sont nues et sans chaussures, huit jours de marche à travers les abîmes de neiges ont usé ce qui en d'autres temps, suffirait pour six mois. Il faut que des circonstances impérieuses et extraordinaires aient empêché l'exécution des ordres que vous avez donnés à ce sujet, car je n'imagine pas que l'Armée d'Italie soit dépourvue au point de ne pouvoir partager avec nous. Veuillez, citoyen Général, au nom d'une armée, que le seul patriotisme et courage soutient, faire presser l'envoi des objets de toute nature que détaille l'ordonnateur au citoyen Lambert.

Les farines trouvées ici sont à peine suffisantes au passage des troupes qui descendent le Cardinel, mais il n'y a ni viande, ni eau-de-vie, ni avoine; 12.000 rations de biscuit sont à Riva (?), mais cette ressource va être consommée dans le passage jusqu'à Sondrio.

Indépendamment de la division Baraguey d'Hilliers, deux régiments de cavalerie, 6 bataillons, 3 pièces de canon, autant de compagnies d'artillerie légère sont déjà rendus en Valteline; le reste de l'armée suivra si nous n'éprouvons pas de nouveaux obstacles.

Voici mes dispositions préliminaires.

La division Baraguey d'Hilliers remonte la haute Valteline entre Tirano et Bormio; elle est destinée à couvrir ma marche de flanc et à opérer sur Santa-Maria, si, comme on me l'annonce, l'ennemi accumule des forces au pied du Mont Tonal dans le Val di Sole. La division Morlot est restée dans les Grisons pour agir dans l'Engadin si les Alpes Rhétiennes deviennent praticables.

L'avant-garde aux ordres du Général Vandamme va prendre position : la tête à la Motta, à l'entrée du passo d'Aprica, sa gauche à Boffetto; la division Pully de Sondrio à Morbegno, le quartier général dans cette ville; la réserve d'infanterie aux ordres du Général Rey entre Morbegno et Chiavenna. La réserve de cavalerie sera dispersée savoir : le 10e de dragons dans le Val Camonica, le 1er d'hussards dans le Val de l'Adda et le 12e de chasseurs sur la rive droite du lac de Chiavenna. Le parc d'artillerie à Morbegno.

On jugerait sans doute par le nombre des divisions d'une force plus considérable; il est pourtant vrai de vous répéter que je n'ai que 6 à 7000 hommes de pied disponibles sans y comprendre les divisions Baraguey et Morlot; le reste se compose d'artillerie, cavalerie, sapeurs, mineurs, etc.

Toutes les troupes seront, j'espère, dans les positions que je viens de vous indiquer vers le 25 de ce mois; j'y attendrai les secours et les provisions nécessaires pour commencer mon opération. Je fais

en attendant reconnaître le passo d'Aprica et le Mont Tonal et nous ferons en sorte de rendre ces passages praticables.

Cette lettre vous sera remise par mon aide-de-camp Duveyrier qui a ordre de me rejoindre sur-le-champ à Morbegno pour me donner les assurances des secours sans lesquels je ne puis ni agir ni rester en position.

Le Général Baraguey d'Hilliers me mande avoir reçu seulement de l'artillerie et des munitions, sans chevaux ni mulets.

Pour copie conforme :

MACDONALD.

[Copie. Correspondance].

99

L'adjudant-commandant Lacroix à Macdonald.

Splügen, le 16 frimaire (7 décembre).

Hier et aujourd'hui la neige n'a cessé de tomber à flocons; néanmoins, j'espère que les deux colonnes seront arrivées sans grande perte. Le Général Veaux a passé aujourd'hui avec les deux premiers bataillons de la 17e et le 12e régiment de chasseurs; il est impossible de faire passer maintenant et peut-être d'ici quelques jours des traîneaux chargés; les neiges sont trop molles.

L'artillerie aurait bien dû laisser ici un officier intelligent pour activer le passage d'un convoi assez intéressant qui lui appartient. L'imbécile de garde d'artillerie qu'avait laissé pour cela le Général Verrières a perdu plusieurs jours à attendre la réunion des 52 traîneaux qui lui étaient nécessaires, et n'a pas voulu permettre qu'on fît des envois partiels; tout serait maintenant passé.

Le courrier qui vous remettra cette lettre vous rendra verbalement les détails de la grande victoire que vient de remporter le Général Moreau.

LACROIX.

(Original. Correspondance).

100

Brune à Macdonald.

Brescia, le 16 frimaire (7 décembre).

Votre dernière lettre m'a causé de vives inquiétudes sur les fatigues et les dangers que vous a présentés le Splügen. J'espère que la présente vous trouvera à Chiavenna un peu remis de cette affreuse route. Le Général Marmont vous donnera l'artillerie nécessaire à votre personnel; ainsi, sous ce rapport, vous devez être sans inquiétude.

La demande que vous me faisiez de 5000 hommes était d'une nature plus grave, malgré tout le désir que j'ai de ne faire qu'un avec vous; heureusement, les Consuls ont prévu nos embarras respectifs, en vous envoyant une colonne de grenadiers dont la tête a déjà passé à Domodossola. Le Général Léry les commande sous les ordres du Général Sarrazin, d'après l'avis que m'en donne le Ministre auquel le Général Léry a écrit pour les vivres.

Dès que les troupes que vous destinez à votre attaque seront en marche pour Ponte di Legno, je retirerai les miennes pour former la diversion par Riva.

L'ennemi est en force au Mincio; il a attaqué par une sortie de Mantoue, le poste de Marcaria; il en a été repoussé avec perte de plus de 200 morts ou blessés, et nous avons fait en outre 350 soldats prisonniers et 50 officiers. Voilà le préliminaire des hostilités; bientôt, j'espère, nous les porterons assez loin pour que l'ennemi se repente de sa mauvaise foi.

Signé : BRUNE

Pour copie conforme.

MACDONALD.

[Copie. Correspondance].

101

Brune au Premier Consul.

Brescia, le 17 frimaire (8 décembre).

. . . .

Le Général Léry a écrit au Ministre Petiet, de Domodossola, qu'une colonne de 2000 grenadiers était arrivée avec le Général

Sarrazin à Chiavenna. Cette nouvelle me réjouit, parce qu'elle ôte au Général Macdonald le prétexte de me demander éternellement des troupes. Je vous prie de faire attention à ce que je vous ai écrit dans mes précédentes dépêches concernant l'aile gauche. Dès que je serais remplacé par deux demi-brigades de Baraguey d'Hilliers à Ponte di Legno et dans le val Sabbia, je ne balancerais plus à faire une marche d'attaque. L'ennemi a porté toutes ses forces de diversion sur les points qui lui donnent de la crainte; j'ai pressé le Général Macdonald par mon dernier courrier d'occuper les débouchés du Tonal; il s'y décidera sans doute, et comme Baraguey d'Hilliers n'en est éloigné que d'une marche, ou deux au plus à cause de la mauvaise saison, j'espère sous deux jours commencer mon mouvement, et bientôt vous annoncer les succès d'une brave armée qui aspire à mériter vos éloges, qui a toujours la plus belle des causes à défendre, et qui est toujours animée par votre génie.

BRUNE.

(Original. Correspondance. *Armée d'Italie*).

102

Brune à Macdonald.

Brescia, le 17 frimaire (8 décembre).

Je vous félicite de votre arrivée dans la Valteline, après tant de fatigues souffertes au passage du Splügen.

Je suis désolé de votre pénurie, je donne les ordres les plus positifs pour y remédier; le citoyen Larue en sera porteur; j'en donne également pour l'artillerie. Je vous invite à avoir toujours des agents pour presser l'ordonnateur Lambert, afin qu'il ne soit pas distrait des soins qu'il doit à votre brave armée.

Je pense en ce qui est opérations militaires, que vous voyez très bien, en tenant la Valteline en défensive par quelques mille hommes, tandis que votre colonne d'attaque agira entièrement pour passer le Tonal, pour gagner Cles et descendre sur Trente, d'où la colonne que je dirigerai sur Riva aura attiré l'attention principale; je n'attends plus que votre ordre, de remplacer mes troupes dans le Val Camonica pour les faire marcher vers la Rocca d'Anfo, car elles sont

destinées à agir sur Riva; le Général Rochambeau les commandera. Il n'y en a rien d'important à l'armée depuis ma dernière.

Je charge votre aide de camp de la présente.

BRUNE.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*].

103

Macdonald à Brune.

Morbegno, le 19 frimaire (10 décembre).

Malgré le temps horrible qui n'a pas discontinué depuis notre départ de l'Helvétie, nous voici dans le Val de l'Adda, et la tête de l'armée a déjà passé Sondrio, pour aller prendre position à l'entrée du Val Camonica. Je fais négocier à loyer un équipage de 5 à 600 mulets et une fabrication de biscuit. Mes troupes sont sans chaussures, je vais les renouveler en entier; mon inquiétude est de savoir si nous trouverons facilement les cuirs nécessaires. Je ne puis vous dire au juste l'époque à laquelle je serai en mesure d'opérer, nous manquons de tout; cette situation vous le juge... nous met hors d'état de faire un pas de plus en avant.

Je ne vous fais maintenant aucune demande, persuadé que si vous aviez des moyens, vous auriez prévenu nos besoins.

Pour copie conforme :

MACDONALD.

[Copie. Correspondance]

104

Macdonald à Brune.

Morbegno, le 20 frimaire (11 décembre).

C'est en suite des avis reçus de Paris, citoyen Général, que des ordres avaient été donnés au Général Léry, pour préparer le passage au Simplon d'une colonne de grenadiers éclaireurs, commandée par



le Général Sarrazin; mais une annonce postérieure de Dijon me prévient que cette colonne se dirige par Chambéry sur l'Italie, et vraisemblablement destinée à notre armée.

Je vous demande donc de nouveau le léger renfort qui doit doubler mon corps disponible, pour que je puisse tenter une attaque sérieuse sur le flanc droit de l'ennemi; demain, j'aurai l'honneur de vous communiquer les nouvelles dispositions que les circonstances forcent de changer par rapport à la saison et aux positions de l'ennemi dans le Val di Sole et celui de Nos.

L'ennemi, inquiet de notre marche et voulant l'éclairer, a attaqué et enveloppé sept compagnies de la division Baraguey d'Hilliers dans le haut Engadin, à Scanfs et Zuz; ces troupes mal postées et plus mal gardées, se sont lâchement rendues pendant que leur général de brigade était tranquillement établi à Chiavenna. Le nombre des prisonniers s'élève à environ 250 hommes, presque tous du 2ᵉ bataillon d'hussards à pied. J'ai renforcé ce point et menacé l'officier général de le mettre en jugement s'il ne reprend ses postes et des prisonniers.

J'ai chargé le Général Dumas d'écrire au Général Oudinot que j'avais connaissance de l'ordre que vous avez donné à la division du Général Rochambeau, de faire un mouvement par sa droite, et de céder Ponte di Legno à nos troupes; elles y relèveront les vôtres; mais je vous observe, citoyen Général, qu'elles ne pourront s'étendre au-dessous d'Edolo, et que c'est vers ce point que les postes des deux armées doivent se lier, en attendant que nous puissions agir de concert et manœuvrer sur les flancs de l'ennemi, puisque tous les rapports confirment l'impossibilité de franchir le Mont Tonal pour attaquer l'ennemi, resserré dans d'excellentes et fortes positions au-delà de cette montagne à Pellizzano et Cavizzana.

Pour expédition conforme :

MACDONALD.

(Copie. Correspondance.)

105

Mathieu Dumas à Oudinot.

Morbegno, le 20 frimaire (11 décembre).

Le Général en chef Macdonald, mon cher Général vient d'être informé par le Général Baraguey d'Hilliers, que vous l'aviez invité à occuper les postes de la tête du Val Camonica et particulièrement

celui de Ponte di Legno et, se portant par le Val d'Aprica, ses premières troupes de son avant-garde qui seraient à hauteur [illegible] Général Baraguey d'Hilliers, il a reçu l'ordre de resserrer sa [illegible] dans la haute Valteline et d'observer les débouchés du Val [illegible] Maria et de l'Engadine où l'ennemi s'est renforcé depuis quelques jours.

Il est nécessaire, mon cher Général, que vous vouliez bien rappeler au Général Brune que nous avons trop peu de forces pour occuper une ligne très étendue, fermer des débouchés favorables à l'ennemi à cause qu'ils sont très près de leur point de rassemblement [illegible] cependant agir efficacement sur le point important, la droite de l'ennemi sur le haut Adige ; le Général Macdonald a dû compter sur un secours immédiat, sur une division ou un fort détachement qui, contigu à son aile droite dans le Val Camonica, seconderait ses ordres ou appuyerait ses attaques vers le Mont Tonal ; plus il approche du but et du moment d'agir et plus il est instant que le Général Brune arrête ses dispositions à cet égard ; vous jugerez aisément que l'éloignement de la division du Général Rochambeau serait également contraire à ce but commun et à nos espérances.

Ce qui nous arrête maintenant, c'est le manque absolu de tout moyen de subsistances et de réparations ; chaque moment aggrave notre mal. Vous avez sans doute reçu de pareilles plaintes des divisions par lesquelles vous avez fait précédemment occuper la Valteline. Je ne doute point que l'ordonnateur en chef Lambert n'y pourvoie, parce que je connais son activité et sa manière de résoudre les plus grandes difficultés ; j'attends de vos nouvelles avec impatience.

(Copie. Registre de correspondance de l'État-Major Général.)

106

Macdonald à Brune.

Morbegno, le 21 frimaire (12 décembre [illegible]).

Le moment est enfin arrivé, citoyen Général, où je dois m'entretenir [illegible] vous d'opérations militaires ; je vais entrer dans quelques détails.

C'est le [illegible] que j'ai reçu du Premier Consul l'ordre verbal d'exécuter le mouvement que je viens d'opérer ; il n'était nullement question [illegible] deux postes, du moins le [illegible] pour couvrir l'Helvétie et la droite de l'armée du Rhin qui se rassemblait au fond de la Bavière, que je crus

devoir demander des ordres précis pour les maintenir ou les évacuer. Tandis que mon courrier portait mes observations à Paris, je négociais avec Moreau l'occupation de Feldkirch et ma cavalerie s'acheminait vers la Valteline.

La réponse du Ministre et celle de Moreau me parvinrent en même temps; la première m'autorisait de laisser à Feldkirch les troupes que je jugerais nécessaires à la défense de ces postes; la seconde me prévenait de l'arrivée prochaine d'un corps de 3.000 hommes pour occuper la vallée de Montafon et la demande formelle d'un détachement de même force que j'avais offert pour couvrir les Grisons : cet objet a été rempli par la division Morlot Nous avons marché à travers les Alpes avec toute la célérité possible et à peine la tête de l'armée, couverte par la division Baraguey d'Hilliers, arrive-t-elle dans le Val Camonica. Je ne parle point des difficultés de ce pénible mouvement dans une saison si défavorable, elles peuvent être senties à la seule inspection de la carte; mais je vois avec peine que tant de travaux de la part des troupes, avec autant de persévérance que de résolution des chefs, deviendraient inutiles à l'aspect du Tonal, qui présente des obstacles que tout le courage humain ne peut surmonter, car, indépendamment de la défense naturelle de la saison jointe à un long et pénible trajet, l'ennemi a accumulé au pied du revers de cette montagne des forces par échelons que le double et même le triple des miennes ne pourraient rompre; supposez que nous puissions nous déployer pour attaquer en masse et de front, la nature du pays l'a tellement favorisé dans le Val di Sole, par la position des torrents de Vermigliana et de Riomartello, de celle de Cavizzana dans le Sulzberg, à Cles, Spormaggiore, San Joanni et au confluent du Noce dans l'Adige, que ce serait être vain et présomptueux que d'y espérer quelque succès.

La tentative que je projetais sur Glurens par Santa-Maria dans le Munster et Laufersthal Tauferer thal ne laisse plus la possibilité d'y songer, le Général Baraguey d'Hilliers annonçant avoir devant lui une muraille de glace et la vallée de l'Inn étant trop éloignée du but principal pour hasarder de ce côté.

Vous regretterez sans doute, comme moi, citoyen Général, la précipitation avec laquelle mon opération a été ordonnée, car, restant quinze jours de plus en démonstrations dans le Vorarlberg, j'étais certain après une bataille gagnée par Moreau de pénétrer dans le cœur du Tyrol; c'était l'avis de ce général qui, projetant de me faire appuyer par son aile droite, devait donner ordre de le prendre à revers. Enfin, nous sommes engagés et je vais vous soumettre d'autres idées que nous réaliserons si vous les trouvez justes et convenables.

[illegible] compagnies [illegible]
[illegible] de [illegible]
[illegible]

[illegible] dernières. [illegible]
[illegible] me donner [illegible]
[illegible] elle ne [illegible]
[illegible]

[illegible] par [illegible]
[illegible]
[illegible] le
[illegible]
[illegible]
[illegible] lui-même
[illegible]
[illegible] divisions
[illegible] second
[illegible] traversant [illegible]
[illegible] Bâtiments [illegible].
[illegible] même [illegible]
[illegible] par [illegible] droite sur
[illegible] marchant
[illegible] promptement
[illegible] maintenant
[illegible]

[illegible] au moins [illegible]
[illegible] prendre cette
[illegible] des [illegible]
[illegible] échappera
[illegible] avoir des
[illegible] bêtes de
[illegible] bouche.
[illegible] il faut nous
[illegible]

[illegible] peut apprécier
[illegible] même état où
[illegible] pas reçu un seul
[illegible] armes, ni
[illegible] une grande quantité
[illegible] l'armée des Grisons.
[illegible] prie de me le
[illegible] le temps qu'il en
[illegible] votre pouvoir de

l'avancer, serait remplacé en nature ou en argent et dès que j'aurais la faculté de l'acquitter.

Des rapports hasardeux et bien incertains annoncent que l'ennemi renforce considérablement sa droite; nous aurons au moins provoqué cette disposition qui favorisera vos attaques de centre, car il est évident que Trente doit être d'une importance majeure pour l'ennemi qui le défendra à tout prix; enfin, plus rapprochés, nous pourrions agir et nous aider réciproquement.

L'adjudant-commandant Lacroix qui vous remettra cette longue dépêche pourra vous expliquer en peu de mots l'opération sur la carte pour vous sauver les détails dans lesquels je suis entré.

Pour expédition conforme.

Le Général en Chef.

MACDONALD.

(Copie. Correspondance).

107

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre (1).

Morbegno, le 21 frimaire (12 décembre).

A mesure que l'armée défilait par le Splügen sur Chiavenna, le Général en chef établissait la nouvelle organisation ou ordre de bataille des divisions, que j'ai l'honneur de vous adresser, et les portait successivement dans la Valteline; il est résulté de ce premier mouvement la disposition dont j'ai à vous rendre compte et dont le tableau itinéraire joint à cette lettre contient les détails.

L'avant-garde est déjà entrée en partie dans le Val Camonica par le Passo d'Aprica, et doit incessamment relever aux postes d'Edolo et de Ponte di Legno, les troupes de l'aile gauche de l'armée d'Italie qui les occupent dans ce moment sous les ordres du Général Rochambeau. Le Général Brune, voulant rapprocher de lui sa division de gauche, avait déjà pressé le Général Baraguey d'Hilliers d'occuper ces postes; et le Général en chef Macdonald, en prévenant à cet égard l'intention du Général en chef de l'armée d'Italie, lui a fait sentir

(1) Des fragments de cette lettre ont été publiés par Marmier.

ans les maisons de Zuz, on assure que le drapeau du
de la 18ᵉ y a été pris.
éral en chef qui a vivement reproché au Général Devrigny
ait trouvé à Chiavenna trop loin de ses avant-postes dans
onstance son imprévoyance, l'a fait soutenir par les troupes
éserve d'infanterie qui arrivaient dans ce moment à
a ; il a ordonné qu'on reprît le poste de Zuz, sans y mettre
t trop d'importance, persuadé que les mouvements ultérieurs
ont et forceront même l'ennemi à se concentrer dans ses

inue à détailler la position générale de l'armée.
division est cantonnée entre Soudrio et Morbegno, le
Pully qui la commande a son quartier général à Sondrio.
ivision, sous les ordres du Général Morlot, est restée dans
s Grisons, et occupe le pays compris entre la vallée de la
t, et la haute Engadine.
rtier général est à Morbegno; la réserve d'infanterie sous
s du Général Rey entre Morbegno et Chiavenna ; et celle
rie, sous les ordres du Général Laboissière, sur les deux
ac de Como.
ette position, n'ayant encore que des promesses de secours
enre, n'ayant pu assurer la distribution de très mauvais
trois jours seulement, qu'en l'arrachant par espionnage et
ns à l'habitant désespéré, vivant de châtaignes, nous restons
et, quand notre situation, citoyen Ministre, vous sera bien
vous remarquerez sûrement le courage et la constance de
ite armée. Le Général en chef a pris sur lui d'employer
nt tous les moyens qui étaient en son pouvoir pour faire
n premier approvisionnement; hier seulement, nous avons
énéral Brune l'annonce de convois qui nous arriveront par

istre Petiet a montré beaucoup de zèle pour procurer à
quelques secours en subsistances; nous manquons surtout de
es et de capotes, parce que nous n'avons pu transporter les
les souliers qui arrivaient seulement à Coire, au moment
t de l'armée; nous avons réservé nos faibles moyens de
et les forces du soldat pour les munitions de guerre;
s privations et ces obstacles trop réels dans cette rigoureuse
Général n'attendra pour se porter en avant que d'avoir pu
s subsistances pour quelques jours.
mé l'ordre de faire fabriquer dans le pays 10.000 paires de
qu'il se propose de donner en gratification à l'armée à
la marche extraordinaire; il presse le transport des capotes

et en a demandé à l'armée d'Italie. Le passage a causé des fièvres aiguës et nous éprouvons une extrême difficulté à établir les hôpitaux.

J'attendrai que l'avant-garde ait achevé son mouvement et que le plan du Général en chef soit plus développé pour continuer ma reddition de compte.

MATHIEU DUMAS.

[Original. Correspondance].

108

Le Général de Brigade Devrigny à Mathieu Dumas.

Ponte, le 21 frimaire (12 décembre) 7 heures du matin.

. . . .

. . . .

Lorsque j'ai reçu l'ordre pour me rendre à Chiavenna, pour donner les ordres qui pourraient être utiles pour faciliter vos opérations, j'avais fait occuper Scanfs avec 3 trois compagnies d'hussards et une compagnie de la 18ᵉ, où je leur avais fait observer tous les points sur lesquels ils devaient se garder; en arrière de ce poste, à Zuz, j'avais placé 2 compagnies d'hussards et 2 de la 18ᵉ; le reste de ma troupe était à Ponte, à Campovasto et ma réserve à Bevers; voilà la position de ma troupe qui se trouvait aux ordres du citoyen Michel, chef de bataillon de la 18ᵉ et secondé par le citoyen Cousin, chef de bataillon des hussards, à qui j'avais donné les instructions les plus précises; j'étais bien loin de croire que deux vieux militaires éprouvés aient poussé la négligence au point de se mal garder aux avant-postes; voilà comment la chose s'est passée :

Dans la nuit du 16 au 17, le Général Bachmann à la tête d'environ 3.000 hommes et deux pièces de canon, a attaqué au signal convenu le poste de Scanfs, tandis que M. de Bressigny, à la tête de 800 hommes du régiment de Callenberg a tourné la montagne par sa droite en passant par le Val Davos et longé l'autre côté de la colline qui, au dire de tous les habitants, devait être impraticable; il y a, à la vérité, perdu plus de 300 hommes qui ont eu les pieds et mains gelés et qu'il a fait reconduire sur des traîneaux; il sont entrés par l'arrière de Zuz à l'aide de paysans qui leur avaient tracé le chemin; ils ont saisi les chefs, les officiers et

es soldats, tous couchés; quelques coups de fusils ont été tirés, l'ennemi a perdu 3 hommes et nous deux et un capitaine de la 18e; ils nt de suite fait marcher un détachement sur Scanfs et la troupe ui était attaquée par son avant, s'est trouvée entre deux feux et bligée de se rendre, ils ont perdu un homme et le capitaine des renadiers d'hussards a eu le bras cassé; tout cela s'est fait avec ant de célérité et si peu de bruit que les postes de Madulein et de onte, l'un éloigné d'un quart de lieue, et l'autre d'une demi-lieue 'ont rien entendu.

L'ennemi a occupé Zuz le 17 et 18 et l'a évacué le 19, ce que j'ai econnu moi-même, et vu mon peu de monde, je n'ai pu garder que les ostes de Madulein, Ponte, Compovasto et Bevers; je garde par ce noyen le val qui conduit de Ponte à Lenz, par Bergun; je me trouve ar ces moyens en avant de Pontresina et couvrant le Val de Poshiavo et le Mont Bernina [que] j'ai fait aussi reconnaître et qui est raticable.

Je n'ai pas encore reçu le renfort que vous m'annoncez; aussitôt u'il sera arrivé, j'occuperai Zuz et Scanfs; je les aurait déjà occupés i mes forces me l'eussent permis; il me reste environ 350 hommes t beaucoup de malades que j'ai fait établir à Saint Moritz; notre erte est d'environ 200 hommes. Voilà, mon Général, les détails les lus exacts que je peux vous donner; la lettre du Général en chef ne désole, la seule opinion désavantageuse que cette malheureuse ffaire aura pù lui donner sur mon compte me met au désespoir; on ne perd pas avec plaisir sa réputation et trente-deux années de ervice; c'est entre vos mains, mon Général, que je remets ma ustification, bien persuadé que vous voudrez bien me rendre ustice.

DEVRIGNY.

P. S. — Veuillez bien, je vous prie, communiquer ma lettre au énéral en chef à qui j'écris par le même ordonnance.

(Original. Correspondance).

109

Macdonald au Premier Consul.

Morbegno, le 22 frimaire (13 décembre).

Je m'adresse directement à vous pour vous soumettre le nouveau plan d'opérations que je propose au Général Brune, persuadé que

c'est le seul moyen d'avoir une prompte solution, dans des circonstances aussi urgentes.

Tout le courage physique et moral de l'armée a été employé jusqu'à ce moment à vaincre les obstacles multipliés d'une saison rigoureuse, et cependant tant d'efforts deviendraient inutiles, si je n'avais l'espoir de vous faire goûter un projet, dont le résultat est à peu près certain, si vous aplanissez les difficultés qu'il rencontrerait vraisemblablement sans votre autorité immédiate.

Tous les rapports m'annoncent l'impossibilité de franchir le Tonal (devenu impraticable) et une muraille de glace sépare le Tyrol de la haute Valteline; l'établissement de l'armée dans le Val Camonica a néanmoins lieu en ce moment, ainsi que dans celui de l'Adda, et le Général Brune en profite pour resserrer sa gauche et la mettre en mesure d'agir offensivement sur Riva di Guarda; mais quel succès ce Général peut-il espérer, s'il ne porte pas une force suffisante sur ce point? Comptera-t-il sur un secours impuissant de l'armée des Grisons si faible et si étendue qu'à peine reste-t-il cinq à six mille hommes de pied disponibles.

Arrêté par des obstacles invincibles, j'ai tourné mes vues vers le lac de Guarda et il m'a semblé, Citoyen Consul, que le Général Brune trouverait suffisamment d'occupations militaires, et un ample champ de gloire, aidé de soixante mille hommes entre le lac et le confluent de la Chiese ou du Mincio, pour me laisser le soin de la gauche depuis Riva jusqu'aux Grisons. Observant avec soin, faisant même des démonstrations sérieuses dans l'Engadin sur Glurns, et le Val di Solo par Ponte di Legno et le Val Sarca, je contiendrais au moins des forces égales, tandis qu'avec le reste de l'armée renforcée de l'aile gauche de l'armée d'Italie, je percerais par Riva et les deux rives de la Sarca, sur toutes les vallées du haut Adige pour atteindre le but désiré.

Vous avez reconnu le premier que le centre de l'armée autrichienne d'Italie était dans une position trop respectable, pour tenter de l'enfoncer, et vos idées, parfaitement d'accord et senties par les militaires instruits, se sont tournées sur la droite de l'ennemi qui, quoique également respectable, n'en offre pas moins la certitude d'un succès plus certain.

Ce ne sera pas en vain, citoyen Consul, que mon armée aura franchi et surmonté les plus grandes difficultés, et j'ose vous faire présager des succès importants si, dès ce moment, vous détachez l'aile gauche de l'armée d'Italie, pour en former une réunion qui ouvrira indubitablement les portes de la victoire à la grande armée; ne fut-elle que de quarante mille hommes, cette force parait suffisante pour arrêter toute tentative, si son adversaire sortait de ses lignes formi-

dables. Mieux vaudrait peut-être de tout réunir à l'Italie, car, tout n'étant qu'un, l'unité serait un gage assuré de l'ensemble dans toutes les parties, et je me trouverais heureux d'aller prendre une lieutenance dans l'armée de Moreau. Les journaux officiels annoncent à la France et à l'Europe que je commande trente mille hommes; cependant j'ai beau faire passer des revues, on ne trouve guère que 12 à 13.000 hommes d'infanterie disponibles, répandus sur une longue ligne? Comment ne pas s'étonner de mon silence, lorsque les autres feront grand bruit de leurs exploits. Je me suis bien gardé de donner un mot de tout ceci au Général Brune qui ne consentira que forcément à une mesure qui me paraît être la seule raisonnable dans nos situations respectives.

Si vous adoptez ces idées, citoyen Consul, je dois vous déclarer que le secours que je demande ne peut et ne doit être moindre de 20.000 hommes qui, ajoutés à 6 à 7.000 que j'extrairai de ma position actuelle, me formera une armée de 26 à 27.000 hommes disponibles, avec laquelle je percerai infailliblement la droite de l'ennemi; autrement il faut renoncer au métier et à toute combinaison militaire.

Permettez, citoyen Consul, que j'insiste de nouveau pour une prompte réponse; c'est le motif pour lequel aussi je vous expédie ce courrier dans la crainte qu'on ne lui fasse faire neuvaine ou quarantaine, comme cela est déjà arrivé.

Je joins un duplicata de ma dernière au Général Brune sur le plan en question; ce sont des détails qu'il est bon que vous sachiez et que vous pouvez vous faire lire dans un moment de loisir; excusez, je vous prie, la longueur de cette lettre; malgré mon désir, je n'ai pu vous sauver des détails fastidieux.

MACDONALD.

Original. Correspondance[1].

110

Brune au Premier Consul.

Brescia, le 22 frimaire (13 décembre)[1].

. . . .
. . . .

La marche de Macdonald est hérissée de difficultés; je suis furieux de n'avoir pas devancé Moreau, j'étais en mesure. Si, dans trois jours, les choses ne changent pas, il faudra me décider à agir seul, car

l'on ignore que mes opérations dépendent en quelque sorte de celles de Macdonald, et les neiges et autres obstacles n'arrêtent pas la langue des guerriers brûlant de combattre. Je vous prie de ne pas augmenter le nombre de mes généraux; la plupart de ceux des Grisons, quoique gens de mérite, n'iraient pas avec moi, Baraguey à part.

Je vous remercie de ce que vous m'avez fait dire d'obligeant par Lemarrois, vous pouvez compter entièrement sur nous, votre fortune ne nous abandonnera pas.

BRUNE.

P. S. — Le Général Macdonald prétend ne pouvoir agir qu'avec 5.000 des siens et me demande de lui doubler cette quantité; ainsi, y compris la colonne de diversion, 15.000 à 16.000 hommes dépendraient d'un mouvement que le passé me fait présumer bien incertain. Je ne les accorderai pas.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*].

III

Brune au Premier Consul.

Brescia, le 22 frimaire (13 décembre).

J'ai bien de l'impatience de la lenteur des mouvements de Macdonald; j'avais retiré du val Camonica la moitié de la division Lapoype actuellement commandée par Rochambeau, croyant que ses positions seraient immédiatement occupées par les troupes de l'armée des Grisons; Baraguey d'Hilliers arrivé avec sa division pouvait faire ce mouvement en une marche, on lui donne tout à coup une autre destination, et la division Vandamme qui vient par derrière en *avant-garde*, doit dépasser actuellement toute la division Baraguey pour se rendre aux points dont il s'agit. La victoire de Moreau me fait encore sentir plus vivement cette perte de temps. On me fait espérer néanmoins que la division Vandamme sera à Ponte di Legno le 25, sauf les trop grandes difficultés de passage. Je vous l'avoue, j'eusse préféré cent fois être réduit à mes propres forces, et je crois sans amour-propre que je me serais arrangé de manière à culbuter l'ennemi. Nos équipages de pont sont à Castenedolo. Mon premier

courrier vous portera une dépêche plus intéressante que celle-ci que je ne vous fais que pour vous donner connaissance des motifs de cette maudite inaction.

BRUNE.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*].

112

Brune à Macdonald.

Brescia, le 23 frimaire (14 décembre).

Le parti que vous désirez prendre de venir attaquer l'ennemi par le front de la rivière de Caffaro, en ne laissant pas pénétrer le mouvement à l'ennemi, me semble être la meilleure manœuvre que vous puissiez tenter; en effet, vous quitterez des positions difficiles pour les tourner avec avantage et réuni avec la colonne qui doit vous seconder, mais ce qui me paraît le plus important dans notre situation respective, c'est d'agir avec le plus de secret et de célérité possible.

Veuillez bien avoir un officier chargé de vos instructions près le général Oudinot pour s'entendre avec lui sur les besoins de votre route; j'attends avec impatience la nouvelle de votre mouvement que je seconderai de tout mon pouvoir.

BRUNE.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*].

113

Oudinot à Macdonald.

Brescia, le 23 frimaire (14 décembre).

J'ai l'honneur de vous prévenir que d'après les ordres du Général en chef, j'envoie au Général Lechi, celui de partir de Milan avec la légion italique pour se rendre dans le Val Camonica à Breno où il

sera sous vos ordres et à votre disposition. Je le charge de vous donner avis de son arrivée à Breno; cette légion est forte de 1500 hommes environ.

Les grenadiers et les chasseurs restent dans la division du général Moncey.

OUDINOT.

[Original. Correspondance].

114

Macdonald à Brune.

Morbegno, le 25 frimaire (16 décembre).

L'Adjudant-commandant Lacroix, de retour hier de Brescia, m'a remis, citoyen Général, votre lettre du 23; vous me marquez goûter le projet que je vous ai communiqué, et je crois en effet qu'on ne peut en imaginer de meilleur, dans ma position vis-à-vis d'un ennemi en forces supérieures, bien retranché et couvert de montagnes d'un accès presque inabordable. Du secret et de la promptitude dépend le succès, mais, vous seul êtes à même de l'assurer en fournissant les moyens nécessaires; rappelez-vous ce que je vous ai marqué dans toutes mes dépêches, nous tombons des nues et, manquant de tout, le moins difficile de notre besogne serait de rejoindre les impériaux.

Quels que soient nos mouvements et la route que nous prenions, il nous est physiquement impossible de traîner de l'artillerie, n'ayant que de misérables sentiers pour chemins, il faudrait la démonter deux ou trois fois avant d'arriver au lac d'Iseo; sans équipages de mulets, comment nous faire suivre de cartouches et subsistances? J'avais donné des ordres pour en louer 400, et l'entrepreneur déclare aujourd'hui qu'on le soupçonne de les rassembler, pour les envoyer aux Autrichiens; ce motif, dit-il, l'a fait renoncer à cette entreprise; ce contre-temps n'est-il point désespérant? d'autant plus qu'il devait les charger de biscuits et farines pour mon avant-garde postée à la tête du Val Camonica. Cette troupe, ainsi que le reste de l'armée, ne reçoit plus de distributions; je suis accablé de plaintes et de demandes de toute nature, sans pouvoir les satisfaire; le dégoût est général, et la désertion s'en suivra immanquablement.

L'ordonnateur Lambert annonce, il est vrai, des versements de grains et de riz à Como, mais qu'importe cette ressource, si nous n'avons aucuns transports, et surtout des biscuits, pour attendre l'arrivée de ces denrées, la mouture et la fabrication du pain.

Dans une position si pénible autant que dégoûtante, citoyen Général, j'envoie le général Dumas à Milan, pour concerter des mesures promptes avec l'ordonnateur Lambert et le Ministre Petiet, et près de vous, pour convenir définitivement de nos opérations et s'assurer des renforts, sans lesquels vous ne me conseilleriez sans doute pas de hasarder une attaque plus qu'incertaine.

Je n'ai pas encore de rapport sur la reconnaissance que j'ai ordonnée de Breno au Mont Gaver et le long du Caffaro, jusqu'à votre dernier poste de Bagolino; aussi, je reste indécis sur ce passage. Vous devez juger qu'il est effrayant de songer à la route de Brescia qui occasionnerait un retard de dix jours au moins, durant lesquels l'ennemi pourrait avoir connaissance et pénétrer nos intentions. Un nouvel incident m'a forcé de contremander la marche ordonnée de Morlot; la droite de l'armée du Rhin qui devait appuyer à Davos et garder la Landquart, s'est retirée dans le Montafonerthal, les têtes du Lech et de l'Iser, et laisse les Grisons découverts; je n'ai pas besoin de vous faire remarquer l'importance de la conservation de ce pays, qu'une étincelle peut soulever et en faire naître l'idée aux Suisses qui n'y sont que trop disposés. Morlot reste, en conséquence, pour la Landquart, Bergün, Davos et Lenz, se liant avec la droite du Rhin à Feldkirch et avec la gauche de Baraguey par le Septimer ou le Juliersberg, à Casaccia dans le haut Engadin; le Général Baraguey couvre Chiavenna, le Val Poschiavo, la haute Valteline et menace le Munster et Taufererthal.

Ces deux divisions forment ensemble plus de 7.000 hommes; le général Vandamme avec 3.000 est au pied du Tonal; il ne me reste donc qu'environ 5.000 hommes dont 1.000 chevaux. Est-ce avec cette poignée de troupes, citoyen Général, que vous prétendez que j'attaque et rompe la droite de l'ennemi concentrée dans le Trentin, et pensez-vous avoir rempli votre objet, en me facilitant le passage du Caffaro et portant seulement la division du général Rochambeau sur Riva ; je ne l'imagine pas. Souvenez-vous que nous ne devons pas abandonner au hasard le sort d'une opération sur laquelle repose peut être la destinée de l'Italie et les articles d'une paix, aussi vivement désirée qu'impatiemment attendue. Je pense donc que, dès ce moment, vous devez mettre à ma dispositon, un corps de 20.000 hommes au moins qui, renforcé de 4 à 5.000 que j'ai de disponibles, me donnera les moyens d'aborder franchement l'aile droite de l'ennemi, depuis Riva jusqu'au Val de Noce, tandis que, sur ma

... de vives attaques quoique simulées. Il ne vous échappera pas que vous serez tenu encore longtemps en échec, si vous ... cette proposition, à moins pourtant que le mouvement ... n'ait amené des forces considérables devant ... vous laisse par là la faculté d'opérer par le centre, ... je me tiendrai dans mes positions actuelles pour couvrir vos flancs et vos derrières. Tout ce qui tend à ébranler l'ennemi doit ..., fussent même la moitié et les deux tiers de votre armée. Je ne demande point pour mon compte la gloire qui en ..., elle rejaillira nécessairement sur l'armée ou partie d'armée qui aura opéré ; où en serions-nous si l'un ou l'autre éprouvait ... que de sacrifices perdus et quelles ressources par la suite ... nous maintenir ? l'ennemi enflé d'un succès passager pousserait ... plus loin son audace, et nos troupes découragées répandraient bientôt l'alarme dans nos départements méridionaux.

Je vous le répète, citoyen Général, n'abandonnons rien au hasard. Qu'un corps formidable et d'élite soit sur-le-champ dirigé à la Rocca d'Anfo, mis provisoirement à ma disposition ; je dirigerai et guiderai ses attaques, suivant le plan que je vous ai communiqué et je vous débarrasserai par là du soin de toute la gauche ; autrement, vu les forces considérables de l'ennemi dans cette partie, je me déclare impuissant pour agir offensivement, sans le secours que je vous demande formellement.

D'après cet exposé, si vos plans et vos vues ne vous permettent point d'adhérer à cette proposition, convenez, citoyen Général, que je demeure déchargé de toute responsabilité sur le début et le résultat de cette campagne.

J'envoie copie de cette lettre au Premier Consul par courrier extraordinaire et je suis convaincu qu'il apprendrait avec autant de ... que de satisfaction, l'accord qui résultera dans une opération si majeure et si importante pour la République.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald].

115

Macdonald au Premier Consul.

Morbegno, le 26 frimaire (17 décembre).

Le général Brune étant parfaitement d'accord sur le plan que je lui ai adressé, et dont je vous ai donné communication, il ne me res-

tait plus qu'à lui demander les forces nécessaires et les moyens d'exécution; c'est ce que j'ai fait, par ma dépêche d'hier, dont je joins ici copie (1). Je ne pense pas que ce général trouve des arguments plus forts que ceux que je lui expose, à moins de se charger lui-même d'une opération si essentielle, et qui sera secondée par les démonstrations dont j'ai parlé dans mon plan.

Vous jugerez aisément, citoyen Consul, que n'ayant que de la bonne volonté, du zèle et du courage, j'ai dû me décharger de la responsabilité d'une opération sur laquelle se reposait entièrement l'armée d'Italie. Depuis un mois, l'incertitude et l'état de fluctuation commandaient impérieusement d'en sortir, et il fallait enfin s'arrêter à un point fixe; vous seul, citoyen Consul, êtes le bon et vrai juge des opérations, et j'abandonne celle-ci à votre pénétration.

Vous avez désiré que je quitte l'Helvétie pour appuyer en Italie; j'ai franchi les Alpes, pris position en Valteline, remplacé Brune au pied du Tonal dans le Val Camonica; je garde avec 12.000 hommes, une ligne de cinquante lieues de montagnes, dont tous les passages connus sont observés; que puis-je maintenant entreprendre sans les secours que je demande au général Brune? Je vais trouver d'autant moins de difficultés que, j'apprends indirectement que le général Murat lui conduit un renfort considérable.

Je me rends demain à Sondrio et deux jours après à Tirano, pour être toujours menaçant par ma gauche, et y contenir l'ennemi; tandis que, si le général Brune met les 20.000 hommes à ma disposition, je me porterai rapidement sur la Sarca, pour diriger en personne l'attaque principale et décisive.

MACDONALD.

P. S. Le général Dumas est parti hier soir pour Brescia; il doit pressentir le général Brune, et lui faire valoir la demande que je lui forme.

[Original. Correspondance].

---

(1) Voir la pièce 114.

116

Macdonald au Général Moncey, Commandant l'aile gauche de l'armée d'Italie.

Sondrio, le 28 frimaire (19 décembre).

Le général Dumas est autorisé, mon cher Général, à vous faire part ainsi qu'au général Rochambeau de la substance de ma correspondance avec le général Brune, et surtout de *l'ultimatum* dont il est porteur.

J'ai proposé en dernier lieu un plan d'opérations, que je m'attendais fort bien voir accepter, et auquel il ne manquait que les forces et moyens d'exécution; il serait trop absurde de penser que l'armée des Grisons dût être chargée d'enfoncer et rompre la droite de l'ennemi pour procurer un passage facile et libre à l'armée d'Italie, à moins d'exagérer ses forces. Vous pouvez les juger, mon cher Général, par ce court exposé. Près de 3.000 hommes sont dans les Grisons et se lient à la droite de l'armée du Rhin dans le Vorarlberg; 4.000 aux ordres du général Baraguey, sont à la tête des eaux de l'Inn et s'étendent au-delà de Bormio dans le Val Furno; près de 3.000 formant l'avant-garde sont au pied du Tonal et à Edolo.

Le surplus de l'armée se compose de deux divisions qui, réunies, ne passent pas 5.000 hommes; est-ce avec cette réserve, mon cher Général, que vous me conseilleriez d'attaquer l'ennemi dans le Trentin, quoique appuyé par une division de l'armée d'Italie? je ne le pense pas et vous êtes trop sage pour autoriser à être l'exécuteur d'une semblable opération.

Je ne sais que trop, qu'on a insinué à vos troupes, que c'était à l'armée des Grisons à opérer, pour la faire sortir de l'inaction où on la retient. Votre général en chef jouerait sur le velours et je ne suis pas partenaire si facile: en effet, le passage ouvert, toute son armée s'ébranlerait pour franchir le Mincio et l'Adige et, en cas de revers, on crierait hautement contre nous qui paralyserions son courage, sans parler des suites qu'un échec pourrait occasionner.

Je n'imagine pas que Brune puisse conjecturer qu'on abandonne au hasard une pareille entreprise; il faut au contraire en assurer le succès par tous les moyens de force, dût-il y employer la moitié et même les deux tiers de son armée, le reste me paraissant suffisant



contenir le centre de Bellegarde sur le Mincio. J'ai envoyé
ata de toutes mes dépêches au Consul, et me suis déchargé
Brune, de toute responsabilité sur le début et le résultat de
campagne, s'il refuse le renfort que je lui demande, ou de se
r lui-même de l'opération.
à, mon cher Général, notre situation politique en attendant
utorité prononce; je suis néanmoins disposé à tous les sacri-
nême de gloire personnelle et d'amour propre pour le succès
chose, et en cas de refus de votre chef, je me bornerai à cou-
s flancs et vos derrières. Malgré nos efforts, l'artillerie que j'ai
e ne peut me suivre; il me manque des chevaux pour l'atteler
lleurs nous ne trouverions point de traineaux pour passer
a, le Tonal ou le Gaver.
u, mon cher Général, quelles que soient les déterminations
néral Brune, je n'en serai pas moins le tout dévoué de l'armée
, et désirant surtout coopérer de tout mon pouvoir à la gloire
je désire concourir à la vôtre.

MACDONALD.

ual. Correspondance).

117

e général à l'armée.

Sondrio, le 29 frimaire (20 décembre).

général en chef fait connaître aux généraux la position de
.
nt-garde aux ordres du général Vandamme est en position à
du Val Camonica, d'Edolo à Ponte di Legno; elle doit se lier
droite avec l'armée d'Italie et par sa gauche avec la première
n.
division aux ordres du général Baraguey d'Hilliers est en
à Bormio, Poschiavo et le haut Engadin, communiquant par
ite avec l'avant-garde et se liant par la gauche avec la division
.
division aux ordres du général Pully est en position la droite
ée du passo d'Aprica et la gauche à Boffetto. Cette division est

... l'avant-garde dans le Val Camonica ou la divi- ... Hillers suivant les circonstances.

... aux ordres du général Morlot est en position dans ... communiquant par sa droite avec la gauche du général ... dans le haut Engadin et se liant par sa gauche à ... Feldkirch dans la vallée de Montafon.

... infanterie aux ordres du général Rey est en position ... Morbegno et Como.

... artillerie est à Morbegno.

... général sera le 1er nivôse à Tirano.

... nivôse, le 12e régiment de chasseurs à cheval aura relevé ... les détachements du 1er régiment d'hussards qui ... la réserve de cavalerie.

... Registre d'ordres de Macdonald.

118

... à Macdonald.

Brescia, le 29 frimaire (20 décembre ...

... répondre à votre dernière, portée par le général Duma... ... je vous ai répondu par l'adjudant-commandant Lacroix.

... très disposé à seconder vos mouvements, je n'ai fait que ... assurer depuis que j'ai l'honneur de correspondre ave... ... je ne puis mettre à votre disposition 20.000 hommes d'in... ... seul détachement que je puisse faire est celui de l... ... Rochambeau, augmentée des Cisalpins du général Lechi, e... ... certainement une colonne vigoureuse, capable de ... le plan du Premier Consul et le vôtre; je verrai avec ... elle puisse contribuer à vos succès.

... à votre paragraphe qui traite de la responsabilité dont ... de vous donner 20.000 hommes vous dégage entièrement, ... de vous observer que je présume que vous n'aurez ... mes forces réelles, en faisant une demande qui leur ... et vous penserez, en examinant ma situation, que ... responsabilité est entière.

... bien, citoyen Général, que renonçant à toutes prétentions ... à l'utilité commune, nous agissions toujours d'accord et



avec célérité. Croyez à mon vif désir de ne rien faire qui vous soit désagréable.

Signé : BRUNE.

P. S. La colonne qui est composée de la division Rochambeau étant unie aux cisalpins Lechi, est de 10.000 hommes.

Pour expédition conforme,

MACDONALD

(Copie. Correspondance).

119

Le Ministre de la Guerre à Macdonald.

Paris, le 29 frimaire (20 décembre).

J'ai reçu, citoyen Général, votre lettre du 21 et je l'ai communiquée au Premier Consul, qui a également reçu celle que vous lui avez écrite en date du 22. Il me charge de vous faire connaître toute sa satisfaction sur les opérations de l'armée des Grisons; déjà votre armée a procuré par l'occupation de la Valteline les deux grands avantages qu'en attendait le gouvernement :

1° En obligeant l'armée ennemie d'Italie à renforcer le corps qu'elle tient dans le Tyrol.

2° En mettant le général Brune à même d'augmenter son armée du détachement qu'il tenait dans la Valteline.

Dans la position où vous vous trouvez, citoyen Général, vous devez aider de tous vos moyens le général Brune dans ses opérations; le projet du gouvernement est que vous arriviez à Trente pour y réunir les différents détachements de votre armée, protéger la gauche de l'armée d'Italie dans le pays vénitien, et pouvoir par la suite coordonner les opérations de l'armée du Rhin et de celle d'Italie.

Il est probable que, si les neiges empêchent de passer par Ponte di Legno, il vous sera facile de vous trouver à Riva et de là à Trente dans le temps que le général Brune s'occupera de passer l'Adige, et d'y réunir vos différents détachements, ce qui ferait monter la réunion de vos forces à 15 000 hommes environ.

Il est possible qu'une fois dans le Tyrol, il entre dans les vues du

gouvernement de vous faire marcher sur la Drave, et ce ne serait qu'alors seulement que vous devriez être renforcé d'une partie de l'armée d'Italie; mais jusqu'à ce moment, le Premier Consul pense que vous n'avez pas besoin de plus de 12 000 hommes. Vous sentez que pour toutes ces opérations, vous vous trouvez absolument dépendant des mouvements du général Brune, et qu'il est bien nécessaire que vous suiviez les opérations que vous prescrira ce général.

Je vous préviens, citoyen Général, que je fais connaître au général Brune toutes les dispositions de cette lettre.

BERTHIER.

[Original. Correspondance].

120

L'aide de camp du Ministre de la Guerre Dalton au Ministre.

Triano, le 1er nivôse (22 décembre).

Je ne suis arrivé auprès du général Macdonald, qu'à Morbegn 25 frimaire, après neuf jours de marche; je lui ai remis 30 000 francs qui ont été reçus avec joie, mais il n'en sentait absolument le besoin, car depuis l'arrivée de l'armée dans la Va line, le Général en chef n'était pas parvenu à se procurer le moin moyen de transport, malgré les offres les plus séduisantes. général Macdonald m'a parfaitement accueilli et a paru bien aise mon arrivée. « Au moins, dit-il, vous verrez l'état exact de no position ». Elle ne pouvait être plus pénible. L'armée avait épui les ressources du pays, et l'on n'était pas assuré d'un jour de subs tances, l'argent ne manquait pas, mais malgré les soins que l' avait pris d'envoyer des commissaires en Italie, des officiers aupr du général Brune, on n'avait obtenu que des promesses et rien parvenait à l'armée. Les transports surtout offraient le plus de di cultés; on avait passé un marché pour un équipage de 400 mule mais celui qui devait les procurer, a été arrêté dans l'exécution son marché parce qu'à l'armée d'Italie, on l'a accusé de lever mulets pour les ennemis et cela par le général Brune. Le comm



aire Jacobert avait promis 50.000 rations de biscuits, et à l'instant le les distribuer, il a reçu contre ordre; toutes les nouvelles de ces obstacles arrivèrent au quartier général presque en même temps que moi. Cependant l'armée avait pris ses positions : le haut Engadin t la tête de la Valteline occupés par les divisions Morlot et Baraguey d'Hilliers, leurs avant-postes à Zuz et au-dessus de Bormio, avant-garde, commandée par le général Vandamne, occupait la tête du Val Camonica, jusqu'au pied du Tonal; il ne restait plus au général Macdonald qu'une réserve de 5000 hommes dont 1000 chevaux.

L'ennemi occupait et était retranché à Zernetz en avant de Zuz t à Santa-Maria, dans le Münsterthal; il maintenait les communications ouvertes entre ces deux postes, de manière à ce qu'ils puissent se fournir promptement et mutuellement des secours. L'ennemi était retranché aussi au mont Tonal; tous ces avant-postes étaient soutenus par des corps en réserve à Nauders, Glurns, estimés forts de 8 à 10.000 hommes, et le général Brune avait même informé que sur le mouvement de cette armée, l'ennemi avait envoyé contre elle, un corps considérable. Dans cette position, le général Macdonald crut devoir envoyer le général Dumas à Milan, pour assurer les subsistances, et auprès du général en chef de l'armée d'Italie, pour concentrer les mouvements sur des plans qu'il a bien voulu me faire connaître et dont il vous envoie les copies. Il a désiré que j'accompagne votre chef d'Etat-Major; celui-ci m'y a engagé le plus fortement possible; j'ai accepté avec plaisir une promenade qui me mettait si fort à même de connaître l'état exact de l'armée. Le général Dumas a vaincu toutes les difficultés à obtenir des subsistances, des capotes et des souliers dont l'armée manquait absolument et dont elle ne sera pas suffisamment pourvue malgré ces premiers secours; il a fait établir un dépôt à Lovere sur le lac d'Iseo, l'ou ces choses seront portées à l'avant-garde par des mulets dont on a formé un équipage, sur le même pied que l'armée d'Italie à 2 fr., 0 sols par bête de somme nourrie ainsi que les conducteurs; enfin cette armée-ci commence à s'organiser ce qu'elle n'était pas dans l'Helvétie. Le général Brune n'a pas cru devoir accéder aux propositions du général Macdonald pour la grande opération; à son quartier général, on n'entendait que ces mots : « *Que fait donc l'armée des Grisons? nous attendons pour agir qu'elle se mette en mouvement* ». Que pouvait donc faire cette armée, qui n'avait pas un biscuit, pour pouvoir tenter des attaques sur des glaces et des montagnes où il n'y a pas la moindre ressource en subsistance, qui avait un ennemi en force qui lui était opposé, car on pense que dans le Trentin il y a 36.000 hommes y compris le corps du général Loudon.

Pour faire cesser ces bruits, je crois que le général Macdonald, ne comptant que sur ses propres moyens, va tenter des attaques sur le Tonal, dont le résultat est plus que douteux mais il ne veut pas être accusé d'inaction. Bien entendu que des attaques seront aussi tentées en même temps sur Zernetz et Santa Maria; il s'emparera indubitablement du Tonal, ira jusqu'à Pellizano, s'enfermera dans la Vallée di Sole, mais de nouveaux obstacles l'attendront en avant de Clès où la gorge se resserre et que l'ennemi veut défendre; je vous dirai même que le général Dumas ne compte pas sur un grand succès.

Voilà où en sont les choses; le général Macdonald a été très satisfait de votre dernière lettre, il l'a témoigné à tout le monde, mais ne m'en a pas parlé. Je ne saurai trop me louer des marques d'intérêt que m'a données le général Dumas qui a été, ainsi que le général Macdonald, ordonnateur, commissaire, général, tout selon les circonstances; l'armée composée en tout, de ce côté du Splügen, de 12.000 hommes combattants de corps délabrés, a une très grande confiance dans son général. En passant le Splügen, en voyageant seul, en remontant le Val Camonica pour rejoindre le quartier général, j'ai été à même de prendre là-dessus les renseignements les plus précis; les froids sont excessifs dans ces hautes montagnes, le général Baraguey d'Hilliers avait envoyé 240 hommes en reconnaissance, 91 sont revenus, les uns les pieds, les autres les mains gelés : c'est la seule maladie qui soit connue ici. Le général Dumas me regarde ici comme un de ses aides de camp, l'amitié qu'il a pour vous se reverse sur moi, je pourrais rester ici aussi longtemps que vous le désirerez, je continuerai à vous donner tous les renseignements sur ce qui se passera. Je n'ai rejoint le quartier général qu'hier, j'ai vu Bruyère à Brescia, il n'a pas, comme moi, à se louer de ceux auprès de qu'il a été envoyé, il est malade et sera peut-être forcé d'aller à Milan pour être en état de faire la campagne, si vous venez. Mes chevaux sont à Genève, depuis longtemps sans doute, je vous demanderai vos ordres pour les faire avancer; j'attendrai toujours ici les vôtres pour moi personnellement. Le général voulait que je retourne à Paris pour vous instruire verbalement et comme témoin oculaire de l'état de l'armée, je m'en suis exempté par le général Dumas; il m'est ici d'autant plus facile d'être instruit de tout que le chef d'Etat-Major me donne sa plus grande confiance, que l'adjudant commandant Lacroix est auprès du général en chef, et que Pannetier, Dampierre sont aussi employés dans cette armée; comme compagnons dans la dernière campagne, ils m'ont tous donné les plus grandes preuves d'attachement, et m'ont témoigné beaucoup de confiance.

Le général Dumas vous écrit un mot qui est joint à ma lettre. Le courrier va partir.

DALTON.

P. S. — Je rouvre ma lettre, parce qu'à l'instant le général Dumas reçoit une lettre du ministre Petiet qui lui mande que l'eau-de-vie que le commissaire Lambert devait, d'après sa promesse, envoyer à l'armée, et la seule que nous puissions espérer d'avoir, puisqu'il n'y en a pas un tonneau ici, a été contremandée par le général Brune; ainsi voilà l'armée sans eau-de-vie; ceci me rappelle ce que disait le général Vandamme de l'armée d'Italie, qu'elle était une puissance neutre; effectivement on croirait que cette armée ne l'intéresse nullement.

[Original. Correspondance].

121

Macdonald au Ministre de la Guerre.

Tirano, le 1er nivôse (22 décembre).

. . . .

. . . .

Par les communications que m'a faites le général Dumas, j'ai remarqué qu'il ne laisse rien à désirer dans ses dépêches, et je me borne à vous rendre compte sommairement de ma correspondance avec le général Brune relativement à nos positions respectives, et au plan qu'il a jugé convenable d'adopter et que je lui avais proposé, comme étant le seul dans cette circonstance que je trouvais exécutable.

J'ai malheureusement échoué dans l'adhésion que j'étais en droit de supposer qu'il donnerait aux moyens de forces que je réclamais pour l'exécution, et ce général a pensé qu'il valait mieux concentrer ses forces sur la droite et son centre que d'opérer une véritable attaque sur la droite de l'ennemi, seul point abordable suivant moi; une diversion sur le haut Adige n'est rien, si elle a seulement pour but de favoriser le général Brune sur le Mincio; il est possible

[illegible] et d'énormes sacrifices, il par- [illegible] mais il aura à recommencer sur [illegible] les corps qu'il sera forcé de laisser [illegible] Peschiera, qui ne présente pas moins [illegible] et couverte d'un front imposant, [illegible] attaques et le courage de l'armée, il [illegible] ligne, quel espoir de succès nous reste- [illegible] entreprendre? que de regrets échappés [illegible]

[illegible] l'intention du Premier Consul, de faire [illegible] de l'ennemi, pour forcer son centre et [illegible] Mincio, l'Adige, et conséquemment la [illegible] une parade vis-à-vis Trente, trop bien [illegible] garder un simple détachement, au hasard [illegible] au Val di Sole, comme il est probable, [illegible] d'être tourné par ce corps qu'on doit [illegible] les rives de la Sarca.

[illegible] citoyen Ministre, ce que j'ai mandé à ce [illegible] et au général Brune dans plusieurs dépê- [illegible] que je vous prie de lire avec attention; celle [illegible] aujourd'hui par le général Dumas, qui a été [illegible] en détail au général Brune les raisons qui [illegible] plan par lui adopté, explique ses prétentions [illegible] pour ne pas dire revers) que je retirerais de [illegible] assez vain et présomptueux pour la tenter. [illegible] Il est à la connaissance du général Brune [illegible] dans le Tyrol nord, 12 à 15.000 hommes avec [illegible] le Val di Sole sont observés par 2.500 à la tête [illegible] reste donc environ 4 à 5.000 avec lesquels [illegible] prétend que je dois ébranler toute l'armée autri- [illegible] plus d'un tiers de sa force couvrant le Trentin. [illegible] Rochambeau forte, dit-il, de 10000 hommes, [illegible] formant le cinquième dont il a retiré l'élite, [illegible] je sais très positivement le contraire par [illegible] du général Moncey, qui m'assure que la division [illegible] forte que de 4.000 et quelques cents combattants.

[illegible] Brune trouve ces prétentions exagérées, je n'y vois [illegible] plus assurée pour une opération de cette [illegible] vous jugerez, citoyen Ministre, que je n'exagère [illegible] l'ennemi, malgré 10 à 12 000 malades qu'il a sur [illegible] quelque soit d'ailleurs le résultat de cette discussion, [illegible] assuré, citoyen Ministre, que le bien du service n'en

ouffrira pas, du moins pour ma part, et que je saisirai au contraire outes les occasions favorables pour prouver mon entier dévouement u Gouvernement et à la République.

Après cette longue dépêche, il me reste à vous prévenir, citoyen linistre, que je viens d'être informé que la droite de l'armée du hin, qui se liait à ma gauche, a abandonné Feldkirch et la tête des aux du Lech et de l'Isar, pour rejoindre le général Lecourbe. 'adjudant-commandant Martial Thomas, qui m'annonce ce mouvement, m'ajoute qu'il sera vraisemblablement attaqué et suivi par le orps qui lui est opposé, et que dans le cas où il ne pourrait continuer sa marche, il a ordre de se jeter dans Lindau. Je ne comprends en à cet ordre extraordinaire, avant qu'on se soit porté par le revers u Tyrol sur Innsbruck qui, dans cette supposition, ferait encore efluer sur moi les troupes ennemies dans cette partie, dont la retraite ermée par l'Allemagne ne lui laisserait d'autre ressource que de oindre la droite de l'armée de Bellegarde, ou de garder position à lurns, Meran ou Botzen. Cet incident ne laisse pas que de me donner e l'inquiétude pour les derrières de l'Armée du Rhin, l'Helvétie où ous avons nos établissements, dépôts de munitions de guerre, ôpitaux, magasins, ainsi que pour la gauche du général Morlot ouvrant les Grisons; j'espère que ce général postera un détachement u Luciensteig, et aura fait lever le pont de Rheineck.

Avant de fermer cette dépêche, je vous rends compte que le énéral Baraguey d'Hilliers me prévient dans le moment, que de 50 hommes qu'il a envoyés en reconnaissance vers Livigno par le al Poschiavo, il en est rentré 96 qui ont les pieds gelés; la neige e porte pas encore et nos pauvres soldats s'y noient. Si cette situaon dure, j'en perdrai plus que dans une attaque sérieuse.

MACDONALD.

J'oubliais de vous dire que le refus du général Brune me surprend 'autant que j'ai appris indirectement, que l'armée d'observation aux rdres du général Murat arrivait en Italie, et que la nouvelle de ce enfort considérable amené au général Brune m'a été confirmé par e général Dumas arrivant de Brescia.

(Original. Correspondance).

122

Tirano, le 1er nivôse (22 décembre

Général, de vous accuser la réception de
Je n'ai rien à ajouter aux propositions
du 25, sinon l'offre de mon corps disp-
vous charger de l'opération projetée, et
de vives attaques et démonstrations sur
Tonal aux Grisons. Ce serait alors votre
menaçant de revers le Val di Sole, me
passage du Tonal et les attaques de Pellizzaro
craindre que je fusse arrêté court par les
positions resserrés de l'ennemi, si j'étais
attaquer de front et par le seul sentier que
ouvrir par Ponte di Legno.
sentiment sur cette opération que je désire
entreprendre, parce qu'alors vous serez maître
troupes que vous jugerez nécessaires pour en
du commandement y contribuera d'ailleurs
souscrivez à cette dernière offre, je vous prie
me mander le lieu où je devrai diriger le déta-
hommes; il sera conduit sur le champ au point
par les généraux divisionnaires Rey et Pully.
nouveau sur l'une et l'autre proposition, je n'en
l'arrivée du biscuit et la réunion des bêtes de
transport des subsistances, munitions de guerre et
soyez bien convaincu, citoyen Général, qu'avec si
de moyens je ferai tous les efforts humains pour
Santa Maria, soit dans le Val di Sole.
assuré qu'aucun désir d'ambition ne m'a porté,
personnel, à vous demander un détachement de
je n'ai eu, dans ce but, d'autre considération que
triompher nos armes et ouvrir les portes de la victoire
vous commandez, par un plan qui, suivant moi, parait
et le plus certain.
cette lettre, général, en vous annonçant une nouvelle

bataille gagnée par l'armée du Rhin sur la Salza. L'ennemi est en pleine déroute et fuit sur Linz, suivi par Moreau; Lecourbe est bien au-delà de Salzbourg dans la haute Autriche, il rappelle sa droite qui, quoique observée, abandonne Feldkirch et les têtes du Lech et de l'Isar.

L'adjudant-commandant Martial Thomas qui m'en informe sans donner d'autres détails, m'ajoute qu'il a ordre de se jeter dans Lindau, s'il est suivi ou s'il ne peut joindre Lecourbe.

Vos rapports conformes à ceux que je reçois, vous auront sans doute appris, citoyen Général, que l'ennemi vient de renforcer considérablement sa droite; j'estime, d'après bien des données, ses forces en Italie et dans le Tyrol de 80 à 90.000 hommes. Est-il raisonnable de penser qu'avec 10 à 12.000 hommes combattants dont est composée mon armée répandue sur 50 lieues de montagnes, je puisse ébranler et rompre des forces si considérables, couvertes de bons retranchements et par des vallées presque impénétrables, dans une saison si défavorable, que nous sommes réduits à ouvrir tous les sentiers et passages connus.

J'en appelle, général, à vos lumières et aux connaissances de tous les militaires.

Pour Copie conforme :

MACDONALD.

[Copie. Correspondance].

123

Macdonald au Ministre Petiet.

Tirano, le 1er nivôse (22 décembre).

Je vous remercie au nom de l'armée, citoyen Ministre, de l'intérêt que vous lui portez, des efforts que vous faites pour adoucir ses privations et, pour mon compte personnel, de vos offres obligeantes que m'a transmises le général Dumas.

J'ai fort approuvé la communication qu'il vous a donnée de mon plan et des propositions qu'il portait au général Brune; en cela, il a devancé et prévenu mes intentions, mais il n'a eu aucun succès à Brescia. On s'est beaucoup récrié sur une demande qui a paru exa-

[illegible] chef de l'armée d'Italie ne
[illegible] sa gauche et que c'est seule
[illegible] un succès décisif. Il a néan-
[illegible] Rochambeau qu'il porte à
[illegible] positivement qu'elle n'est que
[illegible] du général Lechi, après en avoir
[illegible]rs!

[illegible] hasard l'entreprise projetée, et je
[illegible] disponible, s'il veut lui-même
[illegible]orisant par des attaques et des
[illegible] que j'occupe, étendue de 50 lieues;
[illegible] de sa part, car il sera difficile de
[illegible] concentrer ses forces entre Brescia
[illegible]dre que sa gauche seule peut lui
[illegible] de l'Adige.

[illegible] l'arrivée des biscuits et la réunion
[illegible]sport des subsistances, munitions de
[illegible] je tenterai de déboucher par le point
[illegible] favorable. Avec le détachement de
[illegible]dais au général Brune, j'aurais pu
[illegible] droite de l'ennemi, parce que ce corps
[illegible] le mien, mais je me verrai forcé de
[illegible] pour agir.

[illegible] par les retards qu'il occasionne, tandis
[illegible] rapides progrès; j'ai reçu hier l'avis d'une
[illegible] qu'il vient de remporter sur la Salza.
[illegible]te et fuit sur Linz, poursuivi par Moreau.
[illegible] au-delà de Salzbourg dans l'Autriche et
[illegible] de forces et de moyens, je suis enterré
[illegible] par les murailles de glace. L'ennemi est fort
[illegible] dans le Tyrol et l'Italie, et c'est avec
[illegible] presque sans chaussures et mal habillée que
[illegible] que je dois rompre et enfoncer cette force
[illegible] observe Bellegarde de Brescia!

[illegible] ma correspondance au Consul, dont la pré-
[illegible]saire en Italie, ou son autorité immédiate en
[illegible]. Veuillez, citoyen Ministre, nous continuer
[illegible] les appréciera comme moi.

[illegible]respondance de Macdonald].

124

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Tirano, 2 nivôse (23 décembre).

Je m'étais borné dans ma lettre du 21 frimaire à vous informer de la position que devaient occuper les divisions de l'armée des Grisons dans la Valteline et dans le val Camonica jusqu'aux sources de l'Adda et de l'Oglio; le général en chef s'était réservé de vous communiquer lui-même le plan d'opérations qu'il proposait au général Brune, et j'attendais, j'espérais d'avoir à vous rendre compte, par ma première dépêche, de l'adhésion du générai en chef de l'armée d'Italie et de nos mouvements pour l'exécuter de concert.

Le général Macdonald, obligé de couvrir la vallée des Grisons, de garder le haut Engadin et la Valteline, ne pouvait plus disposer que d'un nombre de combattants (tout au plus 5.000 hommes) trop peu considérable pour forcer le passage par le mont Tonal et le Val di Sole avec quelque probabilité de succès. Informé que l'ennemi, suivant tous ses mouvements avait porté dans le Val de Noce une forte réserve tirée du corps du général Hiller dans le haut Tyrol et de celui du général London et Vukassovich qui occupait le Trentin et les vallées de la Chiese et de la Sarca, le général en chef jugea qu'il n'y avait pas un instant à perdre pour agir directement sur Trente, principal appui de la droite du général Bellegarde. Nos mouvements, nos marches, nos reconnaissances dans l'Engadin, dans la haute Valteline, et bientôt sur la crête du mont Tonal retenaient, retiennent encore, une grande partie des forces de l'ennemi, devenu d'autant très actif, très inquiet sur cette partie de ses frontières depuis les succès des généraux Moreau et Lecourbe.

En approuvant la proposition du général Macdonald et ses vues sur la manière d'attaquer par le Val Sabbia et la haute vallée de la Chiese, pour se porter sur la Sarca et de là sur Trente, par la position de Terlago, le général Brune ne s'était pas expliqué sur le nombre de troupes qu'il pourrait mettre momentanément aux ordres du général Macdonald pour cette expédition; il était cependant indispensable et urgent de s'entendre sur ce point principal, et sur les détails d'exécution, et le général en chef me chargea d'en aller conférer avec le général Brune : je devais d'abord aller à Milan, pour, de con-

gérée, quoique cependant le général [illegible] en chef de l'Armée
peut ignorer les forces de l'ennemi [illegible], et les moyens de
ment vers ce point, qu'on peut espé[illegible] Votre aide de camp le
moins consenti à me donner la div[illegible] à Morbegno, et avait,
8.000 combattants, tandis que je [illegible], et nous apportait un
de moitié. Il a ajouté aussi le corp[illegible] le plus important de tous
retiré l'élite, grenadiers et chas[illegible] je proposai à Dalton de

Je ne donnerai sûrement pas [illegible] voyage j'aie abusé
propose au général Brune mon [illegible] très vive, puisqu'en
se charger de l'opération, le [illegible] à Castenedolo et sommes
démonstrations sur toute la lig[illegible] et le Mortarolo, je suis
je m'attends à un nouveau re[illegible] général en chef approuve
le convaincre de l'inutilité [illegible] le trouverez bon. Vous
et le Pô, et de lui faire com[illegible] bonne volonté et son intelli-
faciliter le passage du Minc[illegible]

Je hâterai tant que je pou[illegible] du ministre Petiet; il a
des bêtes de somme pour [illegible] été faites. Sous peu de
guerre, ambulances; aprè[illegible] assurées, et il sera formé
qui me paraîtra le pl[illegible] même taux que celui de l'armée
20.000 hommes que je [illegible] de nos besoins
aborder sur-le-champ l'[illegible] chargé de faire au général
bien fourni aurait parfa[illegible] dans un mémoire que le
créer moi-même un mo[illegible] courrier, avec le reste de son

Ce refus est bien fâ[illegible] point obtenu le succès que j'es-
que Moreau fait de [illegible] considéré l'ensemble des attaques
nouvelle victoire écla[illegible], entre Trente et Riva, comme
L'ennemi est en plein[illegible] devait le déposter de sa ligne
Lecourbe est déjà [illegible] de celle de l'Adige; il n'a pas cru
Brune reste là, et [illegible] toute son aile gauche, comme le
dans les neiges et [illegible]. Il s'est renfermé dans la première
d'au moins 90.000 [illegible] Grisons pourrait agir par ses propres
une poignée de tro[illegible] par une division qui se por-
le général Brune [illegible] a été facile de répondre à quelques
considérable, tan[illegible] fondées et de prouver que d'après

J'ai communiq[illegible] rencontrées, et dans le dénuement
sence serait bie[illegible] pas eu un seul instant de perdu,
attendant qu'il [illegible] Macdonald qu'un refus de lui prêter
vos bontés, p[illegible] la division de Rochambeau, qui forme sa
[illegible] qu'en occupant la Valteline et le
[Copie. Reg[illegible] le rapprochement de l'aile gauche
[illegible] du Lieutenant général Moncey, qui est
[illegible] Montechiaro.
[illegible], que je me réfère pour l'issue de ces

deux généraux, à la dernière lettre du
néral Brune. Cet ultimatum est si clair, si
laisse pas plus de doute sur la justesse de sa
les intentions du général de contribuer le
le plus directement possible aux succès de
reste, un juge tel que vous, citoyen Ministre,
que le temps ne s'use point ici en irrésolutions,
nos moyens de subsistance et nos munitions nous
es de Como et d'Iseo et par les deux vallées, le
colonnes vers la tête de l'une et de l'autre au
s et des glaces, prêt à faire effort sur l'un ou sur
l n'a pas les moyens de produire un meilleur et plus

MATHIEU DUMAS.

Correspondance.

125

ie au Ministre de la Guerre.

Capriano [Cavriana], le 2 nivôse (23 décembre).

r votre dépêche du 23 frimaire, vous me dites que le général
lonald s'est plaint de ce qu'il n'avait pas reçu les secours qu'il
ndait de cette armée; et vous observez ensuite que dès que ce
ral se sera emparé de Ponte di Legno et du Tonal, il aura l'ini-
ve de la campagne.
i fait pour le général Macdonald tout ce qui était en mon pou-
; ses troupes n'ont vécu que de l'Italie, une entreprise a été
exprès pour lui et nous lui avons envoyé directement nos res-
ces les plus précieuses en tout genre. Je l'ai invité à tenir un
missaire près de l'Ordonnateur de l'armée, et un officier à notre
major pour donner plus de certitude et d'activité aux mesures.
i ai écrit avec sincérité et cordialité; comment va-t-il adresser
plaintes au ministre?
ur ce qui est relatif aux opérations militaires, le général Mac-
ld a fait remplacer à Ponte di Legno mes troupes qui s'en
nt emparées, et il m'a écrit qu'il ne croyait pas possible de
parer du Tonal; il m'a aussi écrit que si je ne lui donnais pas

20.000 hommes, il se déchargeait de toute responsabilité pour le début et les suites de la campagne, et qu'il ne pourrait disposer que de 5.000 hommes, de l'armée des Grisons pour seconder mes opérations.

Ceci est une simple exposition de faits, je n'émets aucune opinion, je vous prie seulement d'observer que le Premier Consul a indiqué la cessation de l'armistice pour le 1er frimaire et que, depuis ce temps en ligne ou en mouvement devant l'ennemi j'attends les ordres du général Macdonald.

BRUNE.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*].

126

Le Ministre de la Guerre à Macdonald.

Paris, le 3 nivôse (24 décembre).

Le Premier Consul reçoit, citoyen Général, vos dépêches du 27; il ne doute pas de l'accord qui régnera entre vous et le général Brune qui a, par sa position, l'initiative des mouvements. Vous ne devez agir que d'après le plan de ses opérations que vous devez seconder, pour protéger son passage du Mincio, de l'Adige et couvrir enfin sa gauche.

Le général Brune vous soutiendra avec les moyens qu'il jugera nécessaires, d'après les mouvements que devra faire votre armée.

Une fois dans le Trentin, vous serez renforcé comme je vous l'ai mandé par ma dernière dépêche, si le gouvernement croit devoir vous prescrire des opérations ultérieures.

BERTHIER.

[Original. Correspondance].

127

Macdonald à Brune.

Tirano, le 4 nivôse (25 décembre).

Depuis ma dernière, citoyen Général, j'ai fait une attaque générale sur toute ma ligne, et je me suis convaincu que le Mont Tonal était inabordable de front. Le général Vandamme, qui dirigeait celle-ci et



la faisait conduire par le général Veaux, a échoué devant les doubles lignes de retranchements, bien fermés et palissadés, appuyés aux montagnes et couverts de ravins profonds; la sommité ne permet pas de déploiement et les neiges sont trop molles pour s'écarter du sentier qu'il fallait ouvrir jusqu'aux barrières des redoutes. Néanmoins les troupes y sont arrivées malgré un feu très vif et bien soutenu, mais tout le courage et l'intrépidité n'ont pu vaincre les difficultés multipliées de l'ennemi et le général Veaux s'est retiré en bon ordre et sans être suivi. Il estime que l'ennemi avait 300 hommes dans le premier retranchement; ses avants-postes y avaient été vigoureusement repliés. Nous avons à regretter une cinquantaine d'hommes dont six tués et les autres blessés; j'ai ordonné que l'on embarque ces derniers sur le lac d'Iseo pour Milan, aucun traîneau ne peut passer la montagne d'Aprica (1).

L'attaque de ma gauche dans l'Engadin a eu plus de succès; l'ennemi s'étant aperçu de la résolution de le forcer à Brail, Suss et Zernetz, a brûlé les ponts, fait sauter son magasin de munitions, et abandonné une pièce de canon.

Le général Baraguey d'Hilliers le poursuit sur Martinsbruck et a ordre de tâter le poste de Santa Maria, soutenu par le général Morlot qui passe en ce moment les Alpes Rhétiennes pour descendre dans le bas Engadin.

Vos vues ne s'accordant pas avec les miennes, citoyen Général, sur les secours dont j'aurais besoin pour l'attaque de votre gauche, il ne me reste plus qu'à vous inviter de faire attaquer Riva et la Sarca, tandis que je ferai un effort pour percer dans le Val di Sole. Ne jugeriez-vous pas pour le bien de la chose et les succès des deux armées d'être maître de Riva et des rives de la Sarca avant que je commence au Mont Tonal. Il ne vous échappera pas que votre gauche agissant n'a rien à craindre des troupes postées dans le Val di Sole et que son mouvement rapidement exécuté peut, au contraire, favoriser mon passage en déterminant la retraite du corps qui m'est opposé sur ce point, et forcer l'ennemi de repasser l'Adige pour couvrir le Trentin.

Si ces attaques et nos marches ultérieures ont tout le succès que nous devons attendre de l'accord qui régnera dans nos opérations, il me restera de vous inviter à ordonner qu'il me soit préparé un parc d'artillerie conduit par votre corps de gauche, vers les vallées du haut Adige; il serait bon de faire réunir à l'avance des moyens de

(1) Voir les deux lettres suivantes.

[illegible] rivière, car on peut conjecturer que tous les ponts [illegible]

[illegible] citoyen Général, de m'informer de l'époque où vous [illegible] attaques, afin que je règle les miennes dessus.

Signé : MACDONALD.

Pour Expédition conforme :

Le Général en chef.

MACDONALD.

[illegible] correspondance).

129

[illegible] de brigade Veaux au Général de division Vandamme.

Ponte di Legno, le 3 nivôse (24 décembre).

[illegible] colonne formée des compagnies de carabiniers des 1re et 17e demi-[illegible] légères, ainsi que la compagnie de grenadiers de la 104e, et [illegible] détachements d'élite de chacun de ces corps, s'est mise en marche [illegible] à 9 heures, pour attaquer les avants-postes ennemis sur le [illegible] et ses retranchements. L'attaque a été faite avec infini-[illegible] vigueur, l'ennemi a été chassé de suite de ses avant-postes [illegible] ait eu un seul coup de fusil tiré de notre part ; mais arri-[illegible] principaux retranchements, l'ennemi parfaitement couvert par [illegible] retranchements fermés par des palissades et dont l'intérieur est [illegible] baraques crénelées, et où le soldat est entièrement à l'abri, [illegible] défendu avec la plus grande opiniâtreté et a fait un feu bien [illegible] continuel. La colonne ne pouvant arriver que par un seul [illegible] à cause de la grande quantité de neiges et qui ne [illegible] n'a pu tourner ces ouvrages, et après l'attaque soutenue du [illegible] grand courage de la part des troupes, les chefs de bataillon [illegible] votre adjoint, et Lévêque de la 17e légère, qui commandaient [illegible] colonnes, ont ordonné la retraite qui s'est effectuée dans le [illegible] grand ordre et sans que l'ennemi ait osé nous suivre.

[illegible] chefs se louent de la bravoure des officiers et soldats des [illegible] corps, vous pouvez être assuré de leur courage, mon gé-[illegible] être persuadé qu'ils réussiront dans tout ce qu'il sera pos-[illegible] faire. Nous avons perdu 5 à 6 braves qui ont été tués, et

environ 40 blessés parmi lesquels sont deux officiers de la 17e, la plupart des blessures ne sont pas dangereuses.

Je ne saurais trop faire l'éloge des deux chefs qui commandaient cette colonne; ils se sont conduits avec beaucoup de bravoure et d'intelligence et la troupe a fait la marche la plus fatigante. Je me ferai donner demain un état exact des hommes tués et blessés; je vous en rendrai compte de suite.

Je garde les troupes jusqu'à dix à onze heures, afin qu'elles puissent se reposer et servir dans le cas où l'ennemi voudrait essayer à nous attaquer.

Signé : VEAUX.

P. S. Malgré que nos soldats aient très peu tiré, l'ennemi a cependant dû perdre beaucoup de monde; nos soldats, très près des palissades, plongeaient dans ses retranchements.

Pour Copie conforme :

Le Général de division.

VANDAMME.

(Copie. Correspondance).

129

Le Général de division Vendamme à Macdonald.

Edolo, le 3 nivôse (24 décembre).

Il est onze heures et le chef de bataillon Séron arrive très fatigué et légèrement blessé à la tête, pénétré d'admiration pour les braves employés à cette expédition; il me fait le rapport suivant :

A 9 heures et un quart, la troupe est partie de Ponte di Legno. Après trois fortes heures de marche, elle a rencontré le premier poste retranché de l'ennemi fort de 30 hommes, se gardant bien et supérieurement placé. Ce poste a fait un feu assez nourri pendant quelques instants; notre troupe filant par un et sans répondre au feu de l'ennemi, s'est précipitée sur ce poste malgré sa position escarpée et extraordinaire, car c'est par un que l'on a pu cheminer; l'ennemi, effrayé d'une aussi grande bravoure, s'est sauvé en laissant un mort et emmenant quelques blessés.

Alors toute la colonne s'est avancée et a marché avec la plus grande intrépidité contre les retranchements ennemis qui, d'après les rapports des Chefs de bataillons Lévêque et Séron, sont d'un

passer cette rivière, [illegible] seront brûlés.

Je vous prie, citoyen [illegible] commencez vos attaques [illegible]

[illegible]

Copie. Corresp[illegible]

Le Général [illegible]

La colonne [illegible] brigades [illegible] des détach[illegible] hier soir [illegible] mont Tor[illegible] ment [illegible] sans qu[illegible] vés aux [illegible] des ret[illegible] ga[illegible] s'est [illegible] soute[illegible] chem[illegible] port[illegible] plus [illegible] Sér[illegible] les [illegible] pl[illegible]

[illegible] se; ils sont ap[illegible] [illegible] ne à un précipice [illegible] [illegible] phithéâtre, défendu par [illegible] revêtus en bois [illegible] [illegible] ouvrages consiste [illegible] [illegible] du mont et ne laissent [illegible] [illegible]ts.

[illegible] légère qui commande [illegible] [illegible] ides soldats; beaucoup [illegible] plus adroits et non [illegible] jusqu'au milieu du corps, [illegible] retranchements ennemis [illegible]

[illegible]'ennemi avait 300 hommes [illegible] déjà des nouveaux ren[illegible] [illegible] déterminé la retraite; [illegible] [illegible] eux sa colonne et s'est [illegible] [illegible]iers de la 1re légère que [illegible] [illegible] deux compagnies de la 17e [illegible] [illegible] fait sortir et forcer notre [illegible] [illegible] paru, ont reçu une décharge [illegible] [illegible] fait rentrer.

[illegible] plus grand ordre; malgré [illegible] [illegible] chemin, pas un homme n'a [illegible] [illegible] choisis et dignes d'estime, ont [illegible] [illegible] avons à regretter 5 ou 6 morts [illegible] [illegible] la 17e, aucun ne l'est dangereusement [illegible] et ici pour leur pansement [illegible]

[illegible] avant-garde fera connaître au général [illegible] sont particulièrement distingués. [illegible] 2e bataillon de la 17e, jeune homme [illegible] les deux jambes traversées d'une [illegible] [illegible] été content de mon second [illegible] chefs de bataillon Séron et Levesque [illegible] de bien dans cette expédition, qui [illegible] moment d'opérer.

VANDAMME.

[illegible] ndre fortement sur la droite en arrière: [illegible] commence.

[illegible]

130

...s à *Oudinot.*

Tirano, le 4 nivôse (25 décembre).

... pu juger, mon cher général, de la sincérité de nos ... pouvoir avec si peu de forces, entreprendre sur la ...nemi par les seuls débouchés qui soient encore acces-

...cheuse situation où nous laisse la privation ou la desti...ente des renforts qui nous avaient été destinés, le général ... du moins voulu remplir le but de la diversion des forces ... que nos marches ont attirées vers cette partie. Il a fait ...ostes du bas Engadin qui couvrent les débouchés sur ... et Glurns, et a fait attaquer franchement les redoutes ...hement de la crête du Mont Tonal. Les obstacles de la ...uteur et la mollesse des neiges ont arrêté nos braves, ...s que les moyens de défense accumulés par l'ennemi ; il ...e le sentier un à un, repousser ainsi les avant-postes, et ...d des palissades et des blockhaus crénelés que nous ... 50 braves, dont 6 tués, les autres blessés. L'ennemi n'a ...ns l'Engadine, le poste de Zernetz est évacué et nous ...naître ceux de Martinsbrück et de Santa-Maria.

... le retour de l'aide de camp Müller pour envoyer près ...fficier d'État-Major ainsi que vous avez bien voulu me le

...ien offrir mon hommage au général en chef.

MATHIEU DUMAS.

...stre de correspondance de l'État-Major général).

131

...d *au Ministre de la Guerre.*

Tirano, le 6 nivôse (27 décembre).

... pas plus de succès de mes dernières propositions au ...ne, contenues dans ma lettre du 1er de ce mois, et dont

[illegible] jour, qu'à celles qui les ont préci-
[illegible] agir par mes propres moyens, à faire
[illegible] l'une ou l'autre extrémité de ma ligne, ou
[illegible] puissante diversion déjà opérée en faveur
[illegible] voulait hasarder par son centre.
[illegible] très bien dirigée et conduite avec autant
[illegible] exécutée, n'a eu aucun succès contre
[illegible] de la saison, la situation du lieu et la
[illegible] l'ennemi, renfermé dans des doubles retran-
[illegible] à des torrents et couverts de ravins

[illegible] expliquera mieux que celle d'Albe, le parti
[illegible] de la défense naturelle de ce glacier; il a
[illegible] considérables pour ouvrir le sentier jusqu'à la
[illegible] point de déploiement, et nos troupes défilant
[illegible] deux étages de retranchements crénelés, ont
[illegible] retirer avec perte de 60 à 80 hommes tués,
[illegible] des palissades qu'elles cherchaient vaine-
[illegible] briser; tout le val di Sole est ainsi retranché
[illegible] par 7.000 à 8.000 hommes. Je me suis, dès
[illegible] attaque décisive par la gauche du général
[illegible] deux rives de la Sarca pouvait seule faire
[illegible] faciliter le passage; j'ai de nouveau con-
[illegible] de la chose publique et la gloire des deux
[illegible] pour favoriser la marche victorieuse de Moreau;
[illegible] la lettre que je lui ai fait passer par un de mes
[illegible] est en outre chargé de lui détailler la position
[illegible] que je commande, et dont le courage est si
[illegible] après tant d'efforts, de pertes et de fatigues.
[illegible] par le général Baraguey paraît plus fruc-
[illegible] de ce côté avec toute l'armée si je trouve
[illegible] Martinsbrück, Finstermünz et Glurns; [illegible]
[illegible] Moriot, qui traverse dans ce moment les Alpes
[illegible] tenter de forcer ces points.
[illegible] l'armée des Grisons, jalouse de concourir aux
[illegible] Premier Consul pour donner la paix à la France,
[illegible] de Moreau, que l'Empereur n'a plus de raison
[illegible] er, et elle craint avec fondement de voir en-
[illegible] avant d'avoir eu l'occasion de le déployer.
[illegible] dépêche du 23 dernier et le *Journal Officiel* annon-
[illegible] situation de l'armée d'Orient en Egypte. La mienne
[illegible] dans un pays où les neiges nivelleront bientôt
[illegible] hautes montagnes; depuis le passage du Splügen,

j'ai déjà perdu 1.000 à 1.100 hommes, tués, blessés, pris ou gelés ; un grand succès coûterait-il davantage ?

Mes lettres, citoyen Ministre, se ressentent du chagrin que j'éprouve. Quand on a l'amertume dans le cœur, il est difficile que le fiel ne soit pas sur les lèvres et au bout de la plume, il n'y a que vos efforts et vos soins constants pour l'armée qui l'adoucissent ; recevez-en de nouveau tous mes remerciements.

MACDONALD.

[Original. Correspondance].

132

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Tirano, le 6 nivôse (27 décembre).

Le général Brune, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander dans ma dernière dépêche, a persisté à ne vouloir point confier momentanément au général Macdonald des forces suffisantes pour pénétrer par la Sarca dans le Trentin ; l'armée d'Italie, toute rassemblée et resserrée dans sa position, parallèle à celle de l'ennemi, entre Montechiaro et Asola, ne manœuvrant point par son aile gauche, il ne restait à l'armée des Grisons, ni dans la Valteline, ni dans le val Camonica, aucun débouché accessible.

Il ne se trouve pas un seul passage, depuis le mont Braglio, jusqu'au mont Gaver, qui n'ait été tenté, et que je n'aie reconnu impraticable, soit par moi-même ou par les rapports exacts, non seulement des guides du pays mais des officiers que le général m'a ordonné de lui envoyer ; il y a telles de ces reconnaissances dont les inutiles travaux nous coûtent jusqu'à 50 hommes gelés ou estropiés depuis par les amputations dans les hôpitaux. J'ai cru nécessaire dans la position fâcheuse où l'armée se trouve engagée, d'en mettre le tableau sous vos yeux ; des neiges plus hautes qu'on n'en eût vu depuis 20 ans, des tempêtes et des variations plus fréquentes de l'atmosphère, ont accru les difficultés que jamais dans cette saison, on n'avait essayé de surmonter.

Cependant le général Macdonald, voyant diminuer ses forces, et n'attendant plus de renforts depuis que le changement de destination du corps du général Murat lui était annoncé officiellement de

je vous ai envoyé copie le même jou[illegible] par le Premier
dées, je me suis déterminé à agir [illegible] mont Tonal, et
un effort et à percer par l'une ou l'[illegible] contenus
du moins à augmenter la puissanc[illegible] supposer, je lui
de l'armée d'Italie, si son chef vou[illegible] contenu plus effica-

L'attaque du mont Tonal, très [illegible]
d'intelligence que vaillamment [illegible] de faire servir les
les difficultés insurmontables de [illegible], qui couvrent les
résistance opiniâtre de l'ennem[illegible] même temps au général
chements palissadés, appuyés [illegible] le val Camonica, de
profonds. [illegible] plutôt de la tranchée,

La carte du pays vous ind[illegible] reconnaître et attaquer les
que l'ennemi a pu tenir de [illegible] du général Vandamme au gé-
fallu faire des travaux con[illegible] résultat de cette expédition,
sommité, qui ne permet po[illegible] terrain, et surtout de la saison,
un à un sous le feu de deu[illegible]
été contraintes de se reti[illegible] a évacué le poste retranché de
blessés ou gelés au pied [illegible], et les ponts qu'il avait brûlés
ment à arracher ou b[illegible] sont devant Feltan, l'ennemi
par échelons et défend[illegible], le général Baraguey d'Hilliers a reçu
lors, convaincu qu'un[illegible] éclairer sa marche pour s'assurer s'il
Brune entre Riva et [illegible], et pour reconnaître les accès du
tomber cette vallée et [illegible] côté de l'Engadin, que du côté du Pont
juré le général, au [illegible]. Le général Morlot doit ouvrir la commu-
armées de la tente[illegible], s'y porter avec une partie de sa divi-
je joins ici copie d[illegible] combattants, et seconder l'opération du
aides de camp, [illegible] sur le Pont Saint-Martin.
défavorable de l'[illegible] général en chef fait faire dans le val de
cruellement p[illegible] l'Adda, de nouvelles tentatives, pour ouvrir la
L'attaque de l'[illegible]-di-Fraele sur Santa-Maria, afin d'ébranler
tueuse, et je d[illegible]dre ce poste, pour se faire jour par Glurns.
jour à m'em[illegible], peut-être utile au progrès des opérations des
général, sout[illegible], mais bien pénible sous tous les rapports, le
Rhétiennes [illegible] soutient par une constante sollicitude, par beau-

Citoyen [illegible] une sévère discipline, par les travaux et les
efforts que [illegible]ctueuses, le moral de ses soldats; rien n'égale
voit par le[illegible] volonté, leur patience. Nous ressentons déjà
de différ[illegible] avec une juste reconnaissance les effets de vos
chaîne[illegible] que vous nous annoncez en remplacement de la

J'ai [illegible] beaucoup nos braves au milieu de leurs privations;
çant la [illegible]

---

se fou[illegible]
le [illegible] 29.

...urrager à main armée et
... et de désespoir que,
... réquisitions indispen-
... dans nos longues et
... que le général en chef
... Moreau, datées de son quar-
... nos regrets de n'avoir pu
... d'une manière toute passive.
... lui-même.

MATHIEU DUMAS.

133

Ordre de Mouvement.

Tirano, le 6 nivôse (27 décembre).

...arde, aux ordres du général Vandamme, remontera le ... la tête du val Camonica et prendra position, sa droite à ... sa gauche à Ponte di Legno; après ce mouvement, le général ...amme se tiendra prêt à marcher.

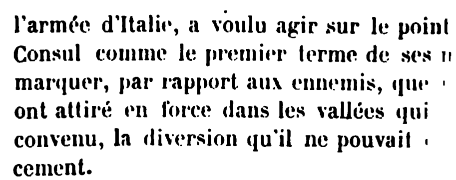
... droite de la première division conservera sa position à Bormio, ...ans les vallées de Turba, Pedenos; la gauche de cette division ...ussera dans le bas Engadin de manière à ne pas trop s'engager, ...usqu'à l'arrivée du général Morlot dans le haut Engadin.

La seconde division aux ordres du général Pully se rendra en deux marches dans le val Camonica et prendra position sur l'Oglio, la gauche à Incudine, sa droite à Malonno; Edolo est réservé au quartier général de l'armée; le général Pully se mettra en route le 8, pour être rendu le 9 à sa position.

La 3e division aux ordres du général Morlot continue sa marche pour se rendre dans la vallée de l'Inn; la Réserve d'infanterie aux ordres du général Rey partira également le 8 de sa position actuelle, pour se rendre en deux marches à la tête du Passo d'Aprica; ces troupes seront cantonnées à la Motta, Tirano et villages environnants.

La Réserve de cavalerie aux ordres du général Laboissière se




l'armée d'Italie, a voulu agir sur le point
Consul comme le premier terme de ses n
marquer, par rapport aux ennemis, que
ont attiré en force dans les vallées qui
convenu, la diversion qu'il ne pouvait
cement.

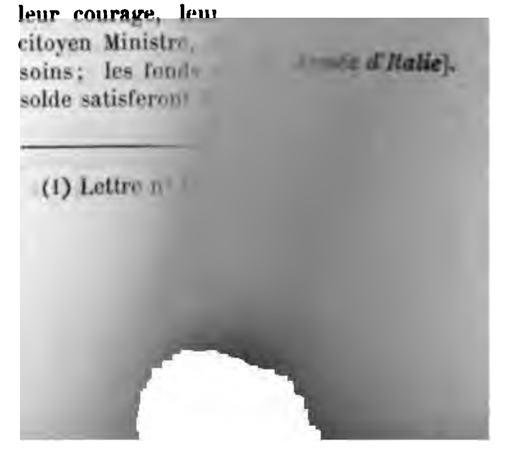
Il ordonna donc au général Baragu
postes retranchés de l'ennemi dans le
débouchés sur Glurns et Santa-Maria.
Vandamme, commandant l'avant-ga
pousser vivement l'ouverture du cl
vers la crête du mont Tonal, d'en
retranchements. Le rapport ci-jo
néral en chef (1) vous fera conna
dans laquelle les seuls obstacles
ont arrêté nos braves.

Du côté de l'Engadin, l'enn
Zernetz; il a été vivement po
ont été rétablis. Nos avant-
parait vouloir tenir à Schuls.
l'ordre de le pousser et d'
exécute un grand mouvem
val Santa-Maria, tant du c
Saint-Martin (Martinsbrück
nication de Davos à Zernet
sion, à peine forte de 2.0
général Baraguey d'Hillier

En même temps, le
Pedenos à la Fonte d'A
route par San-Giacom
et, s'il se peut, d'attein

Dans cette position.
deux grandes armée
général Macdonald s
coup d'activité, par
attaques mêmes inf
leur courage, leu

de
sont
morts
mes hor
faite. Cro
à vous pou
ticulière que je


citoyen Ministre,
soins; les fond
solde satisferont

[Armée d'Italie].

(1) Lettre n°

...nivôse (29 décembre).

...parvenir; les disposi-
...cution avant l'arrivée
...e soutient ses succès.
...s. Lorsque j'ai demandé
...éral en chef de l'armée,
...d, qui m'avait été transmis
...été confirmé par le général
...e de l'armée autrichienne,
...ané sur Trente, que ce général
...aveur de la diversion que j'ai
...a demande et mon plan doivent

...ivision Rochambeau à mes ordres,
...er sur-le-champ de la Rocca d'Anfo
...par la légion du général Lechi et
...on armée; le chemin du mont Gaver
...suis contraint de descendre jusqu'à
...val Trompia. La brigade de droite du
... mon avant-garde à Ponte di Legno;
...a chemin, si elle n'a pu forcer Martins-
...t et le général Morlot, venant des Grisons,
...ra l'ennemi dans cette partie du Tyrol.
...a guerre me favorisent à Trente, je m'ache-
...de la Drave à moins que le corps du Tyrol
...lurns; dans ce cas, je ferai mes efforts pour

...ndance.

MACDONALD.

Edolo, le 8 nivôse

[illegible] réception de vos deux lettres du 6, [illegible]
[illegible] vous féliciter sur les brillants succès [illegible]
[illegible], vient d'obtenir et dont le compl[illegible]
[illegible]
autorisation pour donner ordre au général [illegible]
[illegible] sur Storo et la route de Riva; il sera [illegible]
[illegible], stationné de Breno à Pisogne, et celui [illegible]
[illegible] armée, dont la tête dépassera demain [illegible]
[illegible] à Breno; le mouvement continuera sans [illegible]
[illegible] arrivée sur l'Adige.
[illegible], prévenir le général Rochambeau pour [illegible]
[illegible] des retards préjudiciables. Je vous transmets [illegible]
parc de 12 à 15 pièces, il vous est connu, qu'il [illegible]
[illegible] l'en traîner, le peu que j'avais amené de la [illegible]
[illegible] l'Adda. Le général Sorbier en écrit au général
[illegible] le matériel, ayant suffisamment de personnel [illegible]
[illegible] remplacés dès que 2 ou 300 qui nous viennent
[illegible] en ce moment, doivent être à Chiavenna, [illegible]
[illegible] que vous eussiez l'attention de faire diriger [illegible]
[illegible] d'Anfo et même Storo, si l'ennemi [illegible]
[illegible] Tonal et le Val di Sole; j'espère bien en [illegible]
[illegible] par la Sarca.
[illegible] d'être retournée, mes mouvements, suivant les
[illegible] de Paris, sont subordonnés aux vôtres.
[illegible] maintenant que vous ne me laissiez pas grand [illegible]
[illegible] les cas, vous pouvez être assuré, qu'une fois sorti de
[illegible] montagnes, je serrerai de près tout ce qui me [illegible]
[illegible] passé l'Adige, mes démonstrations par la Brenta [illegible]
[illegible] dans la vallée de Drave, sera sans doute ce que
[illegible] de plus utile à vos opérations ultérieures. Je
[illegible] nouvelles de Baraguey, ni de Morlot. Le premier a [illegible]
[illegible], s'il y a trouvé de la résistance; il a ordre de [illegible]
[illegible] à marches forcées, laissant Morlot dans l'Engadine.
[illegible] général Baraguey sous la main, qui vient occuper
[illegible] général Vandamme descend l'Og[illegible]

Le passage du mont Gaver n'est point praticable, mes troupes se portent à Collio et Bagolino; c'est pour les couvrir que je fais passer le général Rochambeau et les Cisalpins. Aussitôt arrivé, je fais tirer le rideau et l'armée des Grisons, que l'ennemi devra toujours supposer dans l'Engadin, dans la Valteline et à la tête du Val Camonica paraîtra tout à coup sur les rives de la Sarca.

On s'est battu toute cette journée au mont Tonal sans résultat, l'ennemi ne se doutant sûrement pas de la défaite du général Bellegarde sur le Mincio, où il couvre un mouvement rétrograde; dans ce cas, il sera serré de près.

Je n'ai aucun avis que le Tyrol soit dégarni; la marche du général Baraguey aura eu cela d'utile, qu'avec peu de monde, il retient des forces considérables que je ne trouverai pas ailleurs.

Notre joie est inexprimable de vos succès, et nous pensons que le passage du Mincio fera plus d'effet à Paris et en Europe, que toutes les conquêtes que j'aurais pu faire en Tyrol.

Croyez, Général, à nos efforts pour paraître aussi glorieusement que vous sur la grande scène.

MACDONALD.

(Copie. Registre de correspondance de Macdonald).

137

Macdonald à Oudinot.

Edolo, le 8 nivôse (29 décembre).

Je vous remercie, citoyen Général, de la communication que vous m'avez donnée de vos premiers succès; le courrier du général Brune m'apprend combien ils sont brillants. L'effet qu'ils vont produire couronnera tout ce qui a été entrepris de plus hardi dans cette guerre, et la gloire de l'armée d'Italie et de son chef égalera les plus grands triomphes.

J'informe le général Brune de mon mouvement sur Storo; veuillez je vous prie, général, presser l'envoi de 12 à 15 pièces d'artillerie, que je lui demande depuis un mois. Nous ferons une campagne utile, mais à coups de jambes; veuillez nous aider à la faire d'une manière plus sérieuse.

(Copie. Registre de correspondance de Macdonald).

[illegible]

Macdonald [illegible]

Edolo, le 8 nivôse (29 décembre).

En [illegible] mon cher général, et du bril- Général [illegible] et de la part glorieuse que vous l'armée [illegible] nous avons regretté, le général sera le [illegible] de l'ordre du jour que vous Je [illegible] n'y ait point été joint. L'armée Roch[illegible] nous empressons d'annoncer cette par [illegible] que je vous demande, jusqu'à ce qu'ils [illegible]

[illegible] de tourner au loin la droite de [illegible] retenu, par nos mouvements et nos [illegible] forces dans les vallées qui nous sont [illegible] du Tyrol, le général Macdonald s'em- [illegible] débouché accessible pour déboucher dans [illegible] et les lettres obligeantes du général [illegible] chemin. Il nous eût été impossible dans le [illegible] de sortir plus tôt de la Valteline; j'espère [illegible] vont filer par le val Trompia, doubler [illegible] général Rochambeau, à qui le général en chef [illegible], nos attaques réitérées tromperont [illegible] quelques jours l'ennemi. On nous assure qu'il nous [illegible] une invasion dans le haut Tyrol, et qu'il [illegible] la vallée de la Drave.

[illegible] général, vous pouvez juger de notre impatience [illegible] d'une manière plus active.

[illegible]).

139

Ordre de Mouvement.

Edolo, le 8 nivôse (29 décembre).

L'avant-garde aux ordres du général Vandamme sera relevée le 11 courant par la brigade de droite de la division Baraguey d'Hilliers aux ordres du général Devrigny.

Le général Vandamme se mettra en marche le 12 de ce mois avec toutes ses troupes, pour se rendre à Pisogne, où il recevra de nouveaux ordres, le 12 à Edolo, le 13 à Breno et le 14 à sa destination. Le général Vandamme remettra au général Devrigny son dépôt de cartouches et son artillerie.

Le général Baraguey d'Hilliers est prévenu que sa brigade de droite reçoit directement ordre de quitter Bormio, pour se rendre à Ponte di Legno, où elle remplacera l'avant-garde; le général Devrigney, qui la commande, observera et contiendra l'ennemi sur le mont Tonal, ou le suivra vivement s'il se retire de cette position.

Si, à la réception de cet ordre de mouvement, le général Baraguey d'Hilliers n'avait pu enlever Martinsbrück, il se fera remplacer sur-le-champ par le général Morlot et reviendra à marche forcée avec sa brigade de gauche par le val Poschiavo rejoindre l'armée; cependant, si le général Baraguey, d'après les succès de l'armée d'Italie, avait la certitude de s'emparer de Glurns et Meran, il suivrait l'ennemi par cette route; enfin, si pendant sa marche rétrograde, le général Baraguey apprenait que l'ennemi se soit retiré du mont Tonal et du Val di Sole, il passera le Mortarolo pour suivre sa brigade de droite. Dans le cas contraire, il se rendra à Edolo, Breno, Pisogne, Collio dans le val Trompia, Bagolino et Storo; la route de Breno à Bagolino par le mont Gaver est reconnue impraticable.

La seconde division aux ordres du général Pully se rendra le 10 à Breno et le 11 à Pisogne, où elle recevra de nouveaux ordres.

La 3e division sous les ordres du général Morlot suivra le mouvement du général Baraguey d'Hilliers dans le cas où ce général aurait emporté Martinsbrück et marcherait sur Glurns et Meran; le général Morlot serait alors sous les ordres du général Baraguey d'Hilliers; dans le cas contraire, le général Morlot remplacera la brigade de gauche du général Baraguey dans sa position actuelle; il observera et contiendra celle de l'ennemi, et surtout les débouchés

|

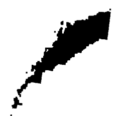
Mathieu Dumas à Oudinot.

Je vous félicite de tout mon
lant succès de l'armée d'Italie,
y avez prise personnellement;
Macdonald et moi, que l'extr
m'annoncez dans votre lettre d
des Grisons, à laquelle nous
victoire, sera privée des détails q
me soient parvenus.

Après avoir vainement tent
l'ennemi, mais ayant du moins
attaques, une partie de ses fo
opposées sur toute la frontière
presse d'atteindre le seul débo
le val de la Sarca; vos courrier
Brune nous ont trouvés en chen
dénument où nous étions de s
que, pendant que nos colonne
et soutenir celles du général
fait connaître son mouvem
encore pendant quelques jo
fait l'honneur de craindre
s'attache à couvrir la vallé

Adieu, mon cher généra
de concourir à vos succès

[Minute. Correspondance



de Zernetz et Schuls sur Santa Maria; par cette position, l
Morlot couvre l'Engadin, les Grisons, Chiavenna et le val I

Si, après le départ du général Baraguey, l'ennemi évacuai
brück, Finstermünz, Nauders, Glurns, etc., le général Morlot
par cette route, observant néanmoins la route de Nauders à I
Dans la supposition où le général Morlot serait attaqué
il se défendra pied à pied, et se retirera sur l'armée par l
chiavo, faisant évacuer tout ce qui se trouverait à Chi
dans le val de l'Adda, par le lac de Como.

Le général Baraguey d'Hilliers laissera son artillerie de
au général Morlot. Le général Morlot tirera tout ce qu'il p
Grisons en subsistances et munitions de guerre; il lui en s
également de Chiavenna, où est établi un dépôt de cartou
son usage.

Le général Baraguey laissera au général Morlot tous l
gnements qu'il s'est procurés sur sa position et les localités

La Réserve d'infanterie aux ordres du général Rey se
10 à Edolo, le 11 à Breno et le 12 à Pisogne où le gé
recevra de nouveaux ordres.

La Réserve de cavalerie se rendra en deux marches de s
nements actuels à Edolo, où elle arrivera le 11 et en par
pour Breno et le 13 à Pisogne où le général Laboissière r
nouveaux ordres.

Ce général est prévenu que le 10e régiment de drago
directement un nouvel ordre pour se rendre à Storo par l
Rocca d'Anfo.

Le général Sorbier, commandant en chef l'artillerie, fe
tous les dépôts de guerre sur Pisogne.

L'ordonnateur en chef prendra toutes les mesures né
pour assurer les subsistances aux troupes dans les lieux de
ainsi qu'à la division Morlot et à la brigade Devrigny d
positions, le premier dans l'Engadin, le second à Ponte di I

Le quartier général sera le 10 à Breno et le 11 à Pis

P. S. Le général Morlot est prévenu que le 2e bataillon des
basques est cantonné à Poschiavo, et est entièrement à sa di

[Copie. Registre d'ordres de Macdonald].

140

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre

E[illegible],

Ainsi que vous l'écri[illegible] a votre dernière dépêche [illegible] ses opérations [illegible] a été forcé d'[illegible] les divisions de [illegible] dant que l'avant-garde [illegible] agissaient l'une [illegible] le mont [illegible] passé la [illegible] [illegible]

[illegible]

cations sont sans doute plus faciles, mais beaucoup plus les nôtres, nous n'avons point à regretter, pour l'ensem rations, d'avoir été retenus si longtemps, et nous avons nous plaindre de n'avoir contribué au succès des armées blique, que d'une manière obscure et éloignée des bataille, où les braves des armées du Rhin et d'Italie aj à la gloire de nos armes.

N'ayant pu devancer et servir que par ces deux d passage du Mincio, nous nous pressons d'aller prendre heureux résultats, et, s'il se peut, à les rendre plus décis

Vous apprendrez avec plaisir, mon général, que les a le général en chef a ordonnées, partout où l'on a pu a forces des ennemis sur cette frontière, ont été exécutées de vigueur que d'intelligence; hier encore, il a fallu carabiniers de la 1re et de la 17e légère qui, placés aux devant le mont Tonal, ont enlevé ceux de l'ennemi malgr du lieu, et se portaient de nouveau vers les retranch la hauteur des neiges et un ravin ne permettaient pas d'a

Le général Baraguey d'Hilliers rend compte au géné du succès de l'attaque du village de Schuls dans le b poste retranché défendu par 800 hommes que com général Salis. Ce poste a été tourné et enlevé par un b 45e demi-brigade; nous avons fait quelques prisonni nemi a été vivements poursuivi jusqu'à Remüs, à la v chements du Pont Saint Martin [Martinsbrück]. Nous quelques braves dans cette affaire. J'attends de plus pour vous les transmettre (1); le commandant de la bataillon Barrié, s'est particulièrement distingué.

L'ordonnateur en chef Ferrand vient de rejoindre l sence était fort nécessaire, il ne pouvait venir pl général en chef l'a vu avec d'autant plus de pl passé par Milan, et que sa conférence avec le m les administrateurs de l'armée d'Italie, ont pû le de juger des moyens de prévenir les besoins de l' enfin un service régulier. Il s'occupe de rédiger me réfère entièrement au compte qu'il aura l'honn

Mac

P. S. De Breno dans le val Camonica, le 10 niv

Au moment où j'expédiais cette dépêche, citoye

---

(1) Voir la lettre suivante.

142

Rapport

sur l'attaque et la prise des retranchements de Casa N(nuit du 6 au 7 nivôse an 9.

L'ordre étant parvenu le 6 à la nuit tombante au chel Barrié, commandant la 45e demi-brigade, d'enlever de pendant la nuit suivante, les retranchements construits] à Casa Nova qu'il occupait avec 7 à 800 hommes, et de l(des positions de Fettan et de Schuls, il fut mis à sa disp(cette opération 5 compagnies du 2e bataillon de la (150 hommes), 4 compagnies du 2e bataillon d'hussa (120 hommes), 2 bataillons de la 45e demi-brigade (1.0(total : 1.270 hommes. Les troupes sont aussitôt réunie pour disposer l'attaque.

Les retranchements de l'ennemi avaient leur droite a rocher escarpé à pic; un mamelon en pain de sucre se avant de cette partie de leur ligne et la flanquait. Les ret étaient doubles sur l'escarpement inférieur qui s'étend jus chemin en pente assez douce; le chemin traversait le ret et passait entre trois maisons qui avaient été crénelées; i par des chevaux de frise. Enfin la gauche de leur ligne s'effilant à un autre mamelon placé en arrière, sur lequel était construite et dominait tout le terrain. Le reste de était établi sur des mamelons qui diminuent de haute qu'ils s'approchent de l'Inn, et l'Inn lui-même passe a grande profondeur, dans un lit escarpé, après avoir arro d'Ardetz.

Les 4 compagnies du 2e bataillon de hussards à pied vers le village d'Ardetz et les bords de l'Inn, pour y conte et y garder un pont; les 5 compagnies de la 18e (1) ont porter sur la gauche et de gagner la crête du rocher, appuyée la droite des retranchements ennemis; les 2 co grenadiers de la 45e appuyées d'un bataillon, sont destinée directe; 8 compagnies du 2e bataillon sont placées en rése

(1) Ou 3e d'Orient.

les mouvements des flanqueurs sont-ils commencés vers huit heures du soir, que les grenadiers de la 45e, entraînés par un téméraire courage, s'élancent au pas de course sur les retranchements, culbutent tous les avant-postes et, sous le feu le plus vif, arrivent à la porte de l'ouvrage. Ils la trouvent fermée par un énorme cheval de frise et tentent de l'ébranler; leurs efforts sont vains, ils croisent la baïonnette au travers; l'ennemi, irrité de leur opiniâtreté, réunit son feu sur ces braves, et malgré leur intrépidité, ils sont obligés de se replier après avoir perdu leur capitaine Deschamps, leur lieutenant Hugues et 22 de leurs camarades.

Cependant les compagnies de la 18e avaient gagné la hauteur, et étaient parvenues à dominer les retranchements. L'ennemi soutenait un feu très vif, leurs progrès déterminent l'envoi de 2 compagnies qui se dirigent pour les soutenir; une seconde charge des grenadiers recommence. A leur approche, l'ennemi après avoir fait une décharge, opère sa retraite avec précipitation, abandonne ses blessés et beaucoup d'armes et d'effets. Poursuivi, il fuit en désordre à travers Fettan, gagne de vitesse à Schuls et à Sins, il veut en vain combattre et se rallier; il est culbuté une seconde fois par l'impétuosité des attaquants et entraîne dans sa fuite 6 compagnies de Bachmann qui lui servaient de réserve et marchaient à son appui; il est poursuivi toute la nuit et ne trouve d'asile à la pointe du jour que dans Remüs, où il avait fait préparer pour couper le pont sur l'Inn, et parvint à y réussir.

Notre perte consiste en un capitaine, 5 grenadiers, 2 fusiliers tués, 1 lieutenant, 17 grenadiers et 8 fusiliers blessés; l'ennemi a perdu à peu près dans la même proportion; on lui a fait 37 prisonniers et pris un assez grand nombre de capotes et de fusils.

On ne peut se dissimuler qu'il y a eu quelques fautes commises dans cette attaque, nées de la présomption de ses forces et d'une excessive vivacité. Si l'attaque directe eût attendu que l'attaque de la droite fût déterminée, le succès aurait été spontané et il n'en eût pas coûté la vie à tant de braves gens; il est cependant impossible de refuser de justes éloges au courage des chefs et des soldats dans cette occasion.

(Original, correspondance).

BARAGUEY D'HILLIERS.

143

Macdonald au Général Rochambeau.

Pisogne, le 11 nivôse, an 9 (1er janvier 1801).

Je reçois successivement, citoyen Général, et votre lettre et celle du chef de l'État-Major de l'armée d'Italie, qui me préviennent de l'ordre que vous recevez directement pour vous porter sur Riva, Mori, etc.; vous jugerez que ma surprise est extrême de voir contrarier une opération à laquelle le général Brune avait donné son assentiment et laissant votre division à ma disposition. Néanmoins, ce général n'aura aucun prétexte contre moi, et je me tirerai d'affaire comme je pourrai avec mes propres moyens. Cependant je pense, général, que vous agirez plus efficacement, appuyé de mon aile droite, si vous attendez mon arrivée, et que vous favorisiez ma marche sur Storo, présumant qu'une partie de votre division passera par cette ville pour la porter sur Riva. Dans cette supposition, j'arrête la marche du général Lechi à Bagolino, où il se maintiendra jusqu'à ce que nous nous soyons concertés.

Voici mon ordre de marche pour vos dispositions : la division Pully arrivera demain 12 dans le val Trompia, le 13 dans celui de Sabbia à hauteur de Vestone; vous pourriez couvrir ce général en faisant remonter la portion de votre division au-dessus de la Rocca d'Anfo, et, si vous croyez devoir la porter jusqu'à Storo, tandis que le général Pully vous suivra, je mets le corps cisalpin à votre disposition pour forcer l'ennemi sur ce point.

La division Rey suit le général Pully, et arrivera par conséquent le 14 à Vestone.

La division n'y sera que le 16, je me propose d'être moi-même le 14 ou le 15, au plus tard à Vestone.

Si l'ennemi a connaissance de mon mouvement, nul doute qu'il le suivra, et je me trouverai seul, isolé et sans artillerie, pour faire face à tout ce qui descendra du Tyrol, du val di Sole et du Trentin; il était peut-être plus convenable que nous agissions réunis, et nous portant ensemble sur Riva et Trente, c'était arriver au même résultat que paraît souhaiter le général Brune. Je sais que sa réserve n'a pas encore donné, que l'armée d'observation arrive demain à Milan: combien lui faut-il donc de troupes pour tenter le passage de l'Adige? mes trois divisions iront tout au plus à 7.000, non compris

les corps cisalpins; peut-on bien compter dessus après en avoir extrait l'élite, grenadiers et chasseurs.

(Copie. Registre de correspondance de Macdonald).

144

Macdonald à Brune.

Pisogne, le 11 nivôse an 9 (1er janvier 1801).

Le général Oudinot a répondu hier, citoyen Général, à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 8 de ce mois, mais il a omis de parler de l'article essentiel et important de l'artillerie que je vous demandais, et qui m'est absolument indispensable pour continuer mon mouvement sur Trente.

Dans mes précédentes, je vous ai prévenu que, quelque soit le chemin que nous tenions, il nous était physiquement impossible d'en traîner; le peu qui a passé les Alpes avec tant d'effort et de peine est resté à Chiavenna et dans la vallée de l'Adda. La montagne de l'Aprica, plus difficile que le Splügen, a été pour nous le nec plus ultra. Le chemin de Breno à Bagolino ayant été reconnu impraticable, je suis descendu jusqu'à Pisogne d'où je vais passer dans le Val Trompia et dans celui de Sabbia avec non moins de peines et de travaux que les précédentes marches, les sentiers de ces hautes montagnes, n'ayant point été ouverts de cette saison, les traversant en ligne directe. La division Pully sera le 13 à Vestone entre Sabbia et Rocca d'Anfo, celle de Rey y arrivera le 14 et Vandamme le 16. Ces trois divisions réunies formeront ensemble près de 7.000 hommes avec lesquels je marcherai sur Storo avec peu de munitions, dans l'embarras des subsistances et sans artillerie, si vous ne m'en envoyez pas.

Comptant sur la division Rochambeau que vous aviez mise à ma disposition, je me proposais de marcher sur Trente, par les rives de la Sarca, tandis que ce général, appuyé et favorisé de ma droite, se porterait sur Riva, d'où il m'aurait joint vers Terlago, pour forcer cette position et couper à Trente la ligne de l'ennemi; nous arrivions alors au résultat que vous désirez, en prenant de revers tout ce qui resterait entre la rive gauche de l'Adige et le lac de Garde.

Devant supposer que l'ennemi peut être instruit de mon mouvement, nul doute qu'il ne rappelle une partie des troupes que je lui ai

... Sole et le Trentin pour augmen...
... Rochambeau qui, suivant le rapport de ...
... de bons retranchements garnis d'a...

... je vous prie, citoyen Général, me ...
... sur la division Rochambeau et sur ...
... de guerre; les succès que l'un ...
... deux armées seront particulièrement ...
... commandez.

... arriver aujourd'hui à Bagolino; il y attendra ...
... ultérieur subordonné à votre réponse. ...
... a informé, comme moi, que les mi... ...
... je n'agirai que d'après ceux que vous ...

... aux subsistances des troupes en marche ...
..., où je compte être rendu le 14 ou 15.

... (Correspondance de Macdonald).

145

Ordre de Mouvement

Pisogne, le 11 nivôse 1er janvier

... aux ordres du général Vandamme, continuera la ... a été prescrite par l'ordre de mouvement du ... arriver le 14 à Pisogne; elle en partira le 15, traversera le ... et cantonnera le même jour dans les villages situés ... montagne dans le val Trompia.

... 16, elle prendra le chemin le plus court et le plus ... se rendre à Vestone, dans le val Sabbia, où elle recevra ... ordres.

... sion, aux ordres du général Baraguey d'Hilliers, se ... aux ordres qui lui ont été transmis par l'ordre de mouvement ... et aux instructions particulières, qui ont été adressées ...

... sion, aux ordres du général Pully, partira demain 12 de ... arriver le 13 à Vestone, dans le val Sabbia; elle ... route indiquée ci-dessus pour l'avant-garde.

Le général Pully suivra le mouvement du général Rochambeau vers la Rocca d'Anfo, sur le lac d'Idro, et vers la rivière de Caffaro. Dans le cas où ce général attendrait de nouveaux ordres, le général Pully se cantonnera à Basso Idro, et Idro Alto, pour laisser Vestone et les villages environnants à la division Rey, qui le suit immédiatement.

La 3e division, aux ordres du général Morlot se conformera à l'ordre de mouvement du 8 de ce mois.

La Réserve d'infanterie, aux ordres du général Rey, partira de Pisogne le 13 courant, pour arriver le 14 à Vestone, dans le val Sabbia; ce général suivra la même direction que celle prescrite aux généraux Vandamme et Pully.

La Réserve de cavalerie, aux ordres du général Laboissière, partira de Pisogne le lendemain de son arrivée pour se rendre en deux marches à Vestone, pour suivre la même direction que les généraux Vandamme, Pully et Rey.

Les subsistances ayant été préparées dans le val Camonica pour toutes les troupes arrivant à Pisogne inclusivement, elles en prendront dans cette ville pour quatre jours inclusivement, quelle que soit la date de leur arrivée, en pain et en biscuit; la viande y sera distribuée pour deux jours et le commissaire ordonnateur fera suivre à la suite de chaque division, des bestiaux pour la distribution des deux autres jours.

Le commissaire ordonnateur prendra toutes les mesures nécessaires pour préparer ces subsistances, tant aux hommes qu'aux chevaux, et en fera préparer de nouvelles pour les distributions suivantes dans le val Sabbia ou sur le lac d'Idro. Il est prévenu qu'un corps de cisalpins, fort de 2.000 hommes, faisant partie de l'armée des Grisons, est arrivé aujourd'hui à Bagolino; il pourvoira également à ses subsistances.

Le général Sorbier, commandant en chef l'artillerie, se fera remettre par l'ordonnateur les bêtes de somme qui lui seront nécessaires pour le transport des cartouches, fusils et pierres à feu qui devront suivre immédiatement l'armée, après avoir fourni un approvisionnement à la suite de chaque division.

Le quartier général sera le 13 à Laone di Sopra dans le val Trompia, et le 14 à Vestone, dans le val Sabbia.

Pour copie conforme :

L'adjudant-commandant, sous-chef de l'État-Major.

DUPERREUX.

Copie. Correspondance.

146

Mathieu Dumas à Oudinot.

Pisogne, le 11 nivôse an 9 (1er janvier 1801).

Le général en chef Macdonald a reçu, mon cher général, au même instant en arrivant ici, la lettre que vous lui avez écrite de la part du général en chef Brune, et la réponse qu'il attendait du général Rochambeau, auquel il avait indiqué de faire un mouvement sur Storo avec la plus grande partie de ses forces, afin de masquer le ralliement de nos divisions. L'intention du général Macdonald est, ainsi qu'il l'a fait connaître au général Brune, de déboucher par Storo dans la vallée de la Chiese, et de se porter rapidement sur la Sarca pendant que le général Rochambeau se porterait sur Riva. Jusque là, les instructions données par le général Macdonald au général Rochambeau sont parfaitement d'accord avec les ordres que vous lui avez vous-même donnés, mais, s'il doit, après d'être rendu maître de Riva et de Torbole, concentrer toute sa division à Mori, et n'agir que sur la partie inférieure de l'Adige à Roveredo, le général Macdonald observe qu'il lui restera trop peu de forces pour achever son opération sur Trente. Il comptait, après l'attaque de Riva, disposer ainsi que vous nous l'aviez annoncé, de la division Rochambeau, et des troupes Cisalpines (ensemble 10.000 hommes); il espérait servir plus efficacement vos projets et vos progrès, en coupant à la hauteur de Trente, les communications des ennemis.

Nous voici en mesure, mon cher général; après demain, notre première colonne sera dans le Val Sabbia, derrière celle que le général Rochambeau doit, sans doute, dans tous les cas, diriger sur Storo; le général Lechi arrive aujourd'hui à Bagolino; ainsi du 15 au 16 commencera l'exécution de notre opération combinée. Le général Brune jugera par nos progrès, et par le parti que prendra l'ennemi, de la nécessité de renforcer cette poignée de braves. Le général Rochambeau nous prévient que l'ennemi occupe avec du canon quelques positions retranchées dans les vallées que nous avons à parcourir; nous attendons les secours que le général Marmont nous a fait espérer. Nous n'avons pas une seule pièce d'artillerie, et le général Rochambeau en a très peu.

Ne doutez pas, mon cher général, de notre vif désir de prendre part à vos succès.

P. S. Le général en chef auquel je viens de communiquer cette lettre me charge d'ajouter qu'il est plus que probable que l'ennemi, ayant déjà connaissance de notre mouvement, fera descendre du Val di Sole et des autres vallées du Tyrol, des forces pour augmenter celles qui vont nous être opposées sur les rives de la Sarca, et c'est avec environ 7.000 hommes seulement, sans artillerie et très peu de cartouches que nous devons agir.

(Copie. Registre de Correspondance de l'État-Major Général.)

147

Macdonald au Ministre de la Guerre.

Pisogne, le 12 nivose (2 janvier).

Je reçois en même temps vos dépêches des 2 et 3 de ce mois; ma dernière du 8 y a répondu; elle contenait en outre les dispositions subséquentes aux événements heureux survenus sur le Mincio. Si le général Brune m'eût fait connaître son projet d'attaque par sa droite, je me serais borné à le favoriser, en évitant de vous ennuyer d'une éternelle discussion, et j'aurais marché trois ou quatre jours plus tôt sur Rocca d'Anfo.

Ce général avait mis la division Rochambeau à ma disposition, et je m'étais empressé de lui envoyer des ordres, mais maintenant que le général Brune sait que j'arrive avec 6 à 7.000 hommes, il rappelle cette division et m'abandonne à mes propres forces et moyens; n'importe, je n'en serai point découragé ni moins zélé. Je le sollicite, le prie, le presse de me donner 12 à 15 pièces et des munitions ; il ne répond pas à cet article essentiel et important, quoique je lui aie fait connaître, par plusieurs dépêches, que, quelle que soit la direction que suive l'armée, il m'était physiquement impossible d'entrainer celles que nous avons passées de ce côté des Alpes, avec autant d'efforts que de peines, étant restées dans le val de l'Adda, la montagne d'Aprica n'offrant qu'un sentier étroit, roide et à pic, qui n'a jamais permis d'y gravir le plus petit traineau. D'ailleurs nous aurions eu d'ici, mêmes difficultés pour traverser le mont San Zeno et descendre dans le val Trompia, d'où il faut encore traverser l'autre chaine de montagnes pour arriver à Vestone, dans le val Sabbia. J'ai de nou-

veau, réclamé cette artillerie, et l'adjudant-commandant Lacroix est parti hier pour le quartier général de l'armée d'Italie, afin de presser son envoi sur Rocca d'Anfo, si je puis enfin l'obtenir.

La division Pully est partie ce matin de cette ville pour se rendre en deux marches à Vestone dans le Val Sabbia.

Celle de Rey la suit demain et y arrivera le 14; le général Vandamme, relevé hier à Ponte di Legno par la brigade de droite du général Baraguey, y sera le 16; ces trois divisions formeront ensemble environ 7.000 hommes avec lesquels j'entreprendrai tout ce que je pourrai d'utile pour favoriser l'armée d'Italie.

Le général Morlot, qui avait ordre de quitter les Grisons pour passer dans l'Engadin, et y remplacer la brigade de gauche du général Baraguey qui devait me joindre à marches forcées, a suspendu son mouvement pour de légères considérations; je lui en ai expédié de nouveaux, mais quelque diligence qu'il fasse, le général Baraguey aura forcément perdu dix jours.

Le corps cisalpin a pris hier position à Bagolino et s'y maintiendra pour favoriser ma marche sur Storo.

Suivant les instructions du général Oudinot, le général Rochambeau après s'être emparé de Riva, doit se réunir à Mori et de ce point, faire un détachement de deux mille hommes, pour prendre de revers un corps semblable d'Impériaux postés à la Corona.

Citoyen Ministre, dans d'aussi longues marches, à travers un pays si difficulteux, l'armée des Grisons se fond sensiblement, et vous ne me donnez aucun espoir de remplacement.

MACDONALD.

[Original. Correspondance].

148

Brune à Macdonald.

Pescantina, le 12 nivôse (2 janvier).

Par votre lettre du 4, vous m'avez invité à faire agir par Riva la division Rochambeau.

Par ma réponse du 6, je vous ai fait connaître que j'ordonnais à ce général de se porter sur Riva. Voici qu'elle est son opération : il s'empare de Riva et de Torbole, seuls postes par où la garnison de



Peschiera pourrait s'échapper, concentre ses forces à Mori et fait un détachement sur la Corona on le général autrichien Rousseau commande deux mille hommes. Cependant le général Moncey fait aussi un détachement de deux mille hommes pour attaquer de front le général Rousseau, tandis qu'avec le reste de la division Boudet, le général Moncey pénètre lui même à hauteur de Mori par la rive gauche de L'Adige, pouvant ainsi établir un pont pour faire passer le général Rochambeau .Cette réunion opérée, la lieutenance Moncey marchera sur Trente et je pense que si, avec vos forces, vous marchez à cette hauteur, vous aurez opéré la diversion que vous désirez.

Le général Rochambeau vous donnera avis de tous ses mouvements.

Le général Marmont a assuré l'adjudant-commandant Lacroix qu'il vous fournirait à Brescia le matériel d'artillerie qui vous est nécessaire. Mais les moyens de transport lui manquent tellement qu'il n'a pu encore faire arriver à hauteur de Peschiera l'artillerie destinée au siège, quoiqu'elle soit rendue à Cassano. Nous passons par la crête des montagnes du bas Tyrol pour tourner Vérone et M. de Bellegarde.

BRUNE.

[Original. Correspondance. *Armée d'Italie*]

149

Mathieu Dumas à Macdonald.

Laone di Sopra, le 13 nivôse (3 janvier), 8 heures du soir.

J'ai reçu en arrivant ici, mon cher général, les dépêches ci-jointes que j'ai ouvertes, d'après votre autorisation, et que je m'empresse de vous transmettre, ainsi que les réponses que j'ai cru devoir adresser immédiatement aux généraux Rochambeau et Lechi, et les dispositions que j'ai pris sur moi de prescrire en votre nom aux généraux Pully et Rey.

Le général Rochambeau, au lieu de retarder son mouvement, pour couvrir le vôtre, l'ayant au contraire précipité, à cause de sa double attaque sur Riva, j'ai pensé qu'il fallait faire exécuter dès demain 14 à la division Pully, le premier ordre que vous lui avez donné de se porter sur Storo........ Par les mêmes motifs, j'ai engagé le général Rey à hâter sa marche et à se porter dès demain 14, au-delà de Vestone vers la Rocca d'Anfo........

veau, réclamé cette artillerie, et l'adjudant-commandant parti hier pour le quartier général de l'armée d'Italie, afi son envoi sur Rocca d'Anfo, si je puis enfin l'obtenir.

La division Pully est partie ce matin de cette ville en deux marches à Vestone dans le Val Sabbia.

Celle de Rey la suit demain et y arrivera le 14; damme, relevé hier à Ponte di Legno par la briga général Baraguey, y sera le 16; ces trois divisions fo environ 7.000 hommes avec lesquels j'entreprend pourrai d'utile pour favoriser l'armée d'Italie.

Le général Morlot, qui avait ordre de quitt passer dans l'Engadin, et y remplacer la brigade Baraguey qui devait me joindre à marches for mouvement pour de légères considérations; je nouveaux, mais quelque diligence qu'il fass aura forcément perdu dix jours.

Le corps cisalpin a pris hier position à Bag pour favoriser ma marche sur Storo.

Suivant les instructions du général Oud beau après s'être emparé de Riva, doit point, faire un détachement de deux mill revers un corps semblable d'Impériaux p

Citoyen Ministre, dans d'aussi longue si difficulteux, l'armée des Grisons se me donnez aucun espoir de remplacem

[Original. Correspondance].

14

Brune à Macdonald.

Par votre lettre du 4, vous division Rochambeau.

Par ma réponse du 6, je vou général de se porter sur Ri s'empare de Riva et de Torb



rs, pour le

le.

la Valte-

Morrau

bia,

à

nal.

nivôse (3 janvier).

al, que le général

Pully suive, mais

le déploiement des

et absolue.

ald.

eau.

di Sopra, le 13 nivôse (3 janvier).

néral, qui a voulu voir défiler

part de Pisogne, les deux pre

assurer leurs subsistances, m'a

, où il espérait que je vous trou-

ouvrir les lettres qui lui seraient

e dépêche du 12, qui m'a été remise

al Lechi; j'y ai vu avec plaisir la

lle de votre marche prochaine sur Riva.

ment nous auraient mis en mesure d'être

Je désire, mon cher Général, que vo
et mes réponses aux généraux Rochan
satisfait de l'évacuation de Storo e
notre marche par le général Lechi
vous seriez bien aise que le ralliem
champ à l'embranchement des rou

Si vous étiez à temps à faire p
ou du moins un fort détachem
deux marches, et d'après ce qu
que ce passage puisse être plu
moins, le général Baraguey d'
sage, une partie de sa divis.

Je partirai cette nuit pou
dans la soirée de demain .

Il est indispensable, n.
la précipitation de nos
dinaires et la plus gr.
subsistances et des m.

Copie. Correspond

Macdonald.

Vous
Moreau
armée
fait
être
sit
su

a à Ve
jours et second

d'une autre main.
de Dampierre qui prédi
souvenir.
serai intermédiaire entre vo
ent de son arrivée; je vous pr
ce que vous jugerez nécessai
avoir le plaisir de vous embra
et à Trente, dans le cas o
sition de la Corona.

Copie conforme:

MATHIEU DUMAS.

153

Macdonald.

Laone-di-Sopra, le 14 nivôse 4 ja

Général, le paquet trop intér
communiquer; nous devions n

lant à Vestone, mettre à profit le peu
ne pas à jamais ensevelis dans ces

quelle vous profitez de la neu-
us le reste de votre petite
uverez les ordres que j'ai

tes du général Pully (1); j'avais
l'ordre de se porter sur Storo et

de Vestone, que le pays est desséché,
eau qu'on laisse manquer de subsis-
ation n'arrivaient pas et si vous n'aviez
Ferrand d'autres précautions pour toutes
us serions, dans ce dernier moment, absolu-
[illegible] aux plus grands désordres.

. . . .

MATHIEU DUMAS.

espondance).

154

Mathieu Dumas à Macdonald.

Vestone, le 14 nivôse (4 janvier).

Au moment où j'arrivais ici, mon cher Général, j'ai reçu pour vous la lettre ci-jointe du général Lechi (2), dont le rapport m'a paru motiver le rapprochement des divisions Pully et Rey, de celle de Lechi.

La 1re a relevé à Storo les troupes du général Rochambeau qui marche aujourd'hui 14 sur Riva; le général Rey vient de partir d'ici,

---

(1) La première datée de Vestone, 13 nivôse, annonce le mouvement de Pully sur la Rocca d'Anfo; la seconde, datée de Vestone, 14 nivôse, 2 heures du matin, fait part de son mouvement sur Storo.

(2) N'existe pas aux A. H. G.

en position au moment d... et tels que ceux dont le ... n'ont permis à la 1re division d'arriver aujourd'hui ... demain, de très grand...

La division aux ... de Laone di Sopra ... marche forcée ... pouvait. Le général ... dance pour ... présumez que ... qu'occupera le ...

Le général ... inquiéter l'... vement, ... j'envoie ... doit se ... le 15 de ... tous ses ...

Pard... ne vous ... cette ...

Je ... le géné... voulo... lui ... croy... enne...

... San-Giacom...

... vous joindre ... détails que vous n'a...

MATHIEU DUMA...

155

... Guerre.

... 15 nivôse (5 janvier), 11 heure...

... annoncé par une précédente d... l'éclair et le courage et la p... passage de l'Aprica, qui ne pe... des hautes Alpes, trois divisi... chir les chaines de montagnes qui ... Trompia et Sabbia, pour arriver ...

... Rochambeau, mise momentanémen... sur Storo qu'elle a attaqué et enlevé, ... attaque sur Bagolino pour la flanqu... Rochambeau après la prise de Storo, ... le général Lechi poussa des reconnai... di Buono où l'ennemi s'était retran... le harceler, mais de ne point trop s'... divisions Pully et Rey, qui forçaient la ... soutenir. Dès qu'elles furent à sa por... vement, mais ne purent forcer Pieve di ... le soir même.

... une seconde ligne de retranchements co... dans l'excellente position de San-Alberti. ... tenue, à moins que la retraite du génér... commande dans le Val di Sole et au mon...

presque inexpugnables, et l'a contraint d'employer une grande partie de ses forces, là où la nature des lieux et des positions avait surabondamment assuré leur défense.

L'armée, qui voit avec joie les succès des armées du Rhin et d'Italie, doit aussi les voir sans envie, puisqu'elle a assuré le succès de l'ensemble des opérations, ainsi que l'avait si bien prévu le Premier Consul, et flanqué la droite et la gauche des deux armées, plus efficacement que si elle eût été plutôt contigüe à l'une ou à l'autre.

Vous avez vu, citoyen Ministre, par les derniers rapports, que partout où l'ennemi avait pu être atteint, soit à la gauche du Tyrol dans le bas Engadin, soit au centre à ses retranchements du mont Tonal, il a été vigoureusement et continuellement attaqué. Ce n'est pas seulement par des rapports des ennemis, mais encore dans la glorieuse convention d'armistice conclue par le général Moreau, que nous trouvons la preuve de la faute qu'avait faite l'ennemi, d'amonceler inutilement des forces dans les hautes vallées où nous le contenions.

Le général en chef espère qu'il obtiendra dans cette partie un succès du moins plus rapide, et remplira l'objet de la marche que nous venons d'exécuter. Au moment où il recevait la nouvelle de l'attaque du poste du Pont Saint-Martin (Martinsbrück) et du succès du général Baraguey d'Hilliers, et au même instant où le général Vandamme faisait une dernière démonstration devant le mont Tonal, deux divisions commandées par les généraux Pully et Rey, après avoir traversé les deux chaines, qui séparent les vals Trompia et Sabbia, du val Camonica, débouchaient par Storo les 13 et 14 nivôse, le même jour que le général Rochambeau portait sa division sur Riva et Torbole. La légion italique, sous les ordres du général Lechi, faisant partie de l'armée des Grisons, flanquait la gauche de cette marche. Elle avait passé du val Camonica sur Bagolino, par la tête du val Trompia, et perdu quelques hommes gelés ou estropiés, sur le mont Maniva; elle a secondé l'attaque du poste de Storo par le général Rochambeau, qui, immédiatement après, s'est dirigé sur Riva; l'ennemi a été repoussé et poursuivi par le général Lechi, d'abord seul et ensuite soutenu par la division Pully, jusque dans ses retranchements de Pieve di Buono, d'où il s'est encore retiré. Après une forte reconnaissance, il a évacué ses redoutes, et a été poussé de nouveau jusqu'à Tione à l'entrée du val Rendena. Les premiers rapports qui ont été faits au général en chef, donnent à penser que le général Vukassovich qui, dit-on, a sous ses ordres environ 4.000 hommes, essayera de tenir dans les retranchements du mont Durone, ou San-Alberti, garnis d'artillerie et couverts d'abatis, qui couvrent la haute

route de Trente; si cette première manœuvre n'a point décidé la retraite de l'ennemi sur Trente, nous ferons nos efforts pour l'envelopper dans les positions qu'il voudrait tenir de ce côté-ci de l'Adige.

Le général en chef, qui avait déjà rappelé vers lui les troupes aux ordres des généraux Baraguey d'Hilliers et Morlot, voyant que la prise du Pont Saint-Martin (Martinsbrück), ouvrait à ses deux divisions de gauche la route de Glurns, et que la convention d'armistice de l'armée du Rhin, permettait de faire passer la colonne du général Baraguey d'Hilliers par Meran et Botzen, lui a donné l'ordre de suivre cette route, afin de couper, ou forcer à une prompte retraite tout ce qui serait sur le haut Adige, entre Botzen et Trente.

La division du général Rochambeau, qui devait rester aux ordres du général en chef Macdonald, a reçu une autre destination, et doit, après s'être emparée de Riva et de Torbole, passer aussi l'Adige, et se réunir à l'aile gauche de l'armée d'Italie.

. . . .

MATHIEU DUMAS.

P. S. Le 16 au matin.

Les ennemis n'ont pas tenu dans leurs retranchements de Tione sur la Sarca, à l'entrée du val Rendena; ils se retirent sur Trente, nous les suivons. Le général Rochambeau attaque dans ce moment Riva.

M. D.

(Original. Correspondance).

157

Macdonald au Lieutenant Général Moncey

Tione, le 16 nivôse (6 janvier).

Vous m'aurez sans doute prévenu à Trente, mon cher général, malgré notre guerre à coups de jambes; mes troupes ont dû arriver ce soir aux portes de cette ville; nous sommes affamés, malgré le cadeau que nous a fait le général Rochambeau, qui n'a pu suivre notre marche rapide.

Mon aile gauche sera demain à Meran et le jour suivant à Botzen; la division du centre est à Male et en part demain pour passer l'Adige

presque inexpugnables, et l'a contraint d'employer une gr
de ses forces, là où la nature des lieux et des positions
bondamment assuré leur défense.

L'armée, qui voit avec joie les succès des armées du Rh
doit aussi les voir sans envie, puisqu'elle a assuré le
semble des opérations, ainsi que l'avait si bien pr
Consul, et flanqué la droite et la gauche des deux ar
cacement que si elle eût été plutôt contigüe à l'une

Vous avez vu, citoyen Ministre, par les dernie
partout où l'ennemi avait pu être atteint, soit à la
dans le bas Engadin, soit au centre à ses retran
Tonal, il a été vigoureusement et continuellement
pas seulement par des rapports des ennemis, n
glorieuse convention d'armistice conclue par le
nous trouvons la preuve de la faute qu'avait fai
celer inutilement des forces dans les hautes va
tenions.

Le général en chef espère qu'il obtiendra
succès du moins plus rapide, et remplira l'
nous venons d'exécuter. Au moment où il
l'attaque du poste du Pont Saint-Martin [Ma
du général Baraguey d'Hilliers, et au mêm
Vandamme faisait une dernière démonstrat
deux divisions commandées par les gén
avoir traversé les deux chaînes, qui sé
Sabbia, du val Camonica, débouchaient p
le même jour que le général Rochamb
Riva et Torbole. La légion italique, sou
faisant partie de l'armée des Grisons
marche. Elle avait passé du val Cam
du val Trompia, et perdu quelques h
le mont Maniva; elle a secondé l'attaq
ral Rochambeau, qui, immédiatem
l'ennemi a été repoussé et poursui
seul et ensuite soutenu par la divis
chements de Pieve di Buono, d'où
forte reconnaissance, il a évacué s
veau jusqu'à Tione à l'entrée du v
qui ont été faits au général en c
ral Vukassovich qui, dit-on, a so
essayera de tenir dans les retra
Alberti, garnis d'artillerie et c



à Mezzo Tedesco; elle se portera sur Botzen, point de ré toute mon armée. Je me propose de suivre la colonne en. Tyrol par la vallée de la Drave, présumant que votre ail suivra la Brenta pour rejoindre l'armée.

J'espère, mon cher Général, vous embrasser demain à T: de camp du général Dumas, porteur de cette lettre, a o faire préparer vivres et logement.

Retenez, je vous prie, le général Rochambeau, je sera faire sa connaissance, et le remercier de l'obligeance nous favoriser et à partager ses munitions de guerr avec nous.

(Copie. Registre de correspondance de Macdonald.)

158

Macdonald au Premier Consul.

Trente.

L'opération dont vous m'avez chargé est r sommes entrés à Trente, après un combat duré toute la nuit; l'armée des Grisons, j succès des autres armées, avait forcé sa m nemi qui, après avoir longtemps disputé le brûlé, mais quelques barques amenées d permis d'en rassembler un nombre suffisa pont. Mes troupes ont harcelé et poursui gine et Levico; en ce moment, part u Roveredo pour avoir des nouvelles du li je savais se diriger sur ce point.

Je présume qu'il recevra ordre de pour rejoindre l'armée d'Italie à Bassan à Botzen ou Brixen, j'y attendrai les o

Il ne vous échappera pas, cito rapides ont déterminé le mouvemen nemi, et, si le général Brune eût pa ce qui se trouvait sur la rive droit

S'il entrait dans vos projets, cit



qui

. d

vier).

du 16

toujours
ant qu'il
eurs et le
e-garde et
nemi de ce
s ayant fait
en masse le
fis charger sur
s les faubourgs
les hauteurs,
droite et sur ma
gea toujours plus,
braves soldats. Le
Bertoletti, emporta
ef de bataillon Lechi
son drapeau jusqu'à la
e, faute d'artillerie. Le
. Les braves hussards à
braves chasseurs à pied,
nt les premiers à mettre

trépide, arriva à la tête de
du pont; ce fut lui qui prit

...rrible pendant toute la ...
... put jamais parvenir à déba...
...ons entourant la tête du p...
...te munitions, je fus oblig...
...es bataillons du chef Rugg...
...lerie m'aurait ouvert la p...
...emps de mettre le feu au pont.
..., la fusillade ennemie cessa, et
... vont à Pergine, sur la route ...
...tait en deux bataillons de Croates.
Loup et 4 compagnies d'infant...
...an.
... a n'être pas en état d'être ...
... arrêtèrent à ramasser des barques...
...oupe avait déjà passé sur le pont ...
...illerie et la cavalerie pouvaient ...

... au bruit de la musique et au ...
... trop fatigués des vexations qu'ils avai...

...mi-brigade, était accourue avec la ...
...orter des secours à ses frères d'armes ...
... otre passage de l'Adige.

. . . .

. . . .

LECHI.

162

Trente, le 17 nivôse (7 janvier ...)

... mon cher Général, nous étions devant Trente; la ... est battue, soutenue des divisions Pully et Rey... ... à 7 heures le matin que l'ennemi a abandonné ... nous avons fait beaucoup de prisonniers. J'ai ... à Pergine et Levico dans la vallée de la ... route ... suivi l'ennemi ce matin.

La division Pully est portée à Martorello [Mattarello] et Caliano pour couper tout ce que vous chasseriez devant vous.

La division Rey est portée à Lavis.

Une troisième division arrive demain ici.

Celle du centre sera également demain à San-Michele au-dessus de Lavis, et mon aile gauche, traversant le Tyrol, descend le 18 et 19 à Botzen.

Dans le moment, je reçois, mon cher Général, votre lettrede ce jour; le général Loudon, se sentant pressé par mes troupes, s'est hâté de convenir d'une suspension d'armes avec vous, mais ce matin et quoique le pont brûlé, nous sommes entrés sur des barques jetées telles quelles.

Je change mon mouvement et vais porter toute ma droite sur Bassano, dans le cas où vous ne suivriez pas cette route.

(Copie. Registre de correspondance de Macdonald).

163

Macdonald à Brune.

Trente, le 17 nivôse (7 janvier).

J'ai l'honneur de vous informer, citoyen Général, que j'ai hier attaqué vivement et replié l'ennemi sur cette ville; il était trop tard pour entreprendre de passer l'Adige, mais les dispositions ont été faites en se fusillant toute la nuit; le feu est devenu plus vif ce matin sur les 7 heures au moment où l'ennemi brûlait le pont, nous avons fait amener quelques barques et nous l'avons poursuivi dans la vallée de la Brenta jusqu'à Pergine, et nos avant-postes seront ce soir à Levico; j'en informe le général Moncey, que je suppose être à Roveredo.

Mon aile gauche sera à Botzen après-demain, venant de Meran, et ma division du centre qui a passé le Tonal, sera le même jour à San-Michele. Dans nos diverses attaques, nous avons maintenant 1.000 à 1.200 prisonniers, 3 pièces de canon et des bagages.

Présumant que le général Moncey suivra la Brenta, je vais diriger mon armée dans la vallée de la Drave et rappeler les troupes que j'ai en ce moment sur Roveredo où je comptais prendre de revers tout ce qui était en position à la Pietra.

La Réserve de cavalerie aux ordres du général Laboissière, partira de Trente, le .... pour se rendre en trois marches dans la vallée de Meran et jusqu'à cette ville inclusivement ; elle cantonnera jusqu'à nouvel ordre.

Le quartier général reste momentanément à Trente et sera ensuite transféré à Brixen.

L'ordonnateur en chef donnera tous les ordres nécessaires pour assurer les subsistances des troupes dans leurs marches et positions.

Signé : MACDONALD.

Pour copie conforme :

MATHIEU DUMAS.

[Copie. Correspondance].

165

Macdonald à Brune.

Trente, le 19 nivôse (9 janvier).

Ainsi que je vous l'ai mandé par ma lettre du 17, citoyen Général, je porte mon armée dans la vallée de la Drave, tandis que le lieutenant-général Moncey, conformément à vos ordres, se dirige par celle de la Brenta, flanqué par une de mes divisions qui remonte la Lavis. [l'Avisio].

Position de l'armée des Grisons à l'époque du 24 de ce mois :

L'avant-garde aux ordres du général Vandamme à Brünecken.

La 1re division aux ordres du général Baraguey d'Hilliers à Brixen.

La 2e division aux ordres du général Pully à Klausen.

La 3e division aux ordres du général Morlot à Sterzing.

La Réserve d'infanterie aux ordres du général Rey à Botzen.

La Réserve de cavalerie aux ordres du général Laboissière sur le haut Adige, vers Botzen, et le quartier général à Brixen.

Dans cette position, citoyen Général, j'attendrai des nouvelles de vos mouvements ultérieurs pour m'avancer, marcher à votre hauteur ou me diriger directement sur Klagenfürth, afin d'y prévenir l'armée de M. de Bellegarde.

Ou enfin les ordres que le gouvernement jugera à propos de m'adresser.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald].

Le général Sorbier avait envoyé chercher des cartouc
le directeur de ce dépôt les a refusées.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald].

164

Ordre de mouvemen

Trente, l·

L'avant-garde aux ordres du général Van
Trente, pour se rendre en cinq marches à Br
position jusqu'à nouvel ordre, passant par N
sen, Mühlbach et Brünecken.

Le général Vandamme s'éclairera pa
Pederova et San-Ulrich; par sa gauche ve
senbach et San-Jacob, et devant lui jusq

La 1re division aux ordres du général
de Botzen, pour se rendre en deux marc
position jusqu'à nouvel ordre, et s'étal
les villages environnants.

Le général Baraguey d'Hilliers sera
la brigade du général Devrigny dont il

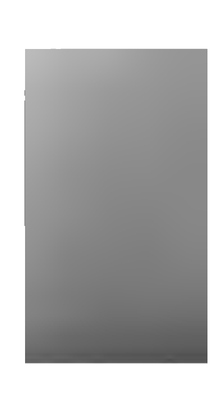
La 2e division aux ordres du génér
pour se rendre en trois marches à K
jusqu'à nouvel ordre, et s'établira
villages environnants.

Le général Pully, de Lavis, pouss
vallée jusqu'à Cavalese, pour flan
d'où il rejoindra sa division, à Kl

La 3e division aux ordres du
marches de Meran à Sterzing.
nouvel ordre, communiquant pa

La Réserve d'infanterie aux
Trente, le 20, pour se rendre
prendra position jusqu'à nouv

Un bataillon de la 14e de l
velles dispositions à Trente.



janvier).

ont mis,
lante pour
ier Consul,
, est qu'il ne
Mantoue, Pes-
Legnago qui se

Brune doit porter
ir que,si les hosti-
otre de toutes les
et Noriques.
sentiel aux succès de
de vous mander que
par des mouvements
Piave.
ennemi ne fasse passer
à celle d'Italie.

BERTHIER.

8

ien Auffenberg.

Trente, le 20 nivôse 10 janvier).

me remettre la lettre que vous m'avez
10 janvier, et copie de celle que vous a
d'Hilliers; aucun traité ne liant l'armée

169

Macdonald à Moreau.

Trente, le 20 nivôse (10 janvier).

Lorsque je t'écrivais hier, mon cher Moreau, j'étais loin de penser que les ennemis armistiés fussent à Botzen, et je suivais tranquillement l'opération qui m'était prescrite, mais les difficultés survenues et l'arrivée de l'adjudant-commandant Le Normand m'ont déterminé à suspendre mon mouvement plutôt que d'engager des discussions sérieuses qui pourraient compromettre l'armée du Rhin.

L'adjudant-commandant Le Normand retourne dans ce moment à Botzen, pour favoriser le retour des divisions Baraguey et Morlot, et ma réunion s'opère au-dessous de la ligne de démarcation où j'attendrai les ordres du gouvernement, me trouvant par cette singulière position sans ennemi à combattre, et à dix marches de l'armée d'Italie, dont le quartier général était hier à Vicence.

(Copie. Registre de correspondance de Macdonald).

170

Macdonald à Brune

Trente, le 21 nivôse (11 janvier).

L'adjudant-commandant Dampierre est chargé de vous informer, citoyen Général, que ma marche est arrêtée à Botzen par les corps des généraux autrichiens Auffenberg et Hiller qui, suivant l'armistice conclu par le général Moreau, devaient se retirer sur Bruck, mais dont le mouvement fixé par les généraux respectifs ne peut être achevé que le 31 janvier. Cet événement donnait lieu à de vives discussions et nous étions sur le point d'en venir aux mains, lorsque l'adjudant-commandant Le Normand avec des sauve-gardes françaises est venu déclarer, qu'il se ferait tuer plutôt que de permettre que la ligne de démarcation soit forcée.

J'ai voulu prouver que je n'étais point lié et j'ai déclaré à M. Auf-

que je commande, je ne puis qu'approu ... pour la paix, qu'en
général (1). ... les rencontrerai.

Le général en chef Moreau, en trai ... pour l'armée de
Altesse Impériale l'archiduc Charles, ... marche de ma colonne,
de mon armée, ni son plan d'opérati ... les divisions Baraguey
et ne peut avoir eu l'intention de ... Moran, attendant mes
étaient aussi étrangers qu'inconnu ... s'est chargé de le négo-

J'ai remarqué, Monsieur le Gén ... de vive force, s'il est refusé.
chef Moreau, qu'il y a seulement ... toyen Général, je ne puis que
conclure un semblable armistice ... vôtre pour la mettre en ligne
nement aucune autorisation, ... je vous prie, me faire savoir le
dans des arrangements dont le ... me mettre en mouvement, si
quels que soient d'ailleurs ... utile pour la suite et la fin de
par devoir, je les attaquerai

Je dois pourtant vous ajou ... de Macdonald].
terai la ligne tracée par le
verai pas d'opposition, et
sera franchie qu'autant qu
pose de tenir.

171

C'est-à-dire que je ne
l'intérieur du Tyrol, p
que suivent mes colon
cation entre les arm ... la Guerre.

[Copie. Registre d

Trente, le 22 nivôse (12 janvier).

... m'élevais sur l'Adige, pour entrer
... de prévenir l'ennemi à Klagenfürth,
... le corps du général autrichien Auf-
... allemand, suivant l'armistice conclu par
... pressé par mon aile gauche qui avait
... par Glurns sur Botzen dans l'ignorance
... telle ainsi que le général autrichien; il
... session, et nous étions sur le point d'en
... l'adjudant-commandant Le Normand, de
... senté pour obtenir de moi la suspension de
... je les ai donnés à regret, manquant par là
... de Bellegarde, (à qui le général Brune permit
... mais j'ai insisté pour le libre passage de
... dant-commandant Le Normand s'est engagé
... de l'arrivée du général Baraguey d'Hilliers,
... le général Morlot suivra; j'imaginais que les
... ont eu le temps de se retirer, mais leur mou-

(1) Baraguey

[Il respect
ditions conv
l'armée des
exige le lib
général co



... avec le général Moreau ne s'achèvera que le

...toyen Ministre (dont j'ai avisé le général Brune, ...poindre à lui) je me trouve arrêté par ma gauche, ... à 40 lieues de l'armée d'Italie qui est devant moi, ... de son aile gauche à Bassano. Dans cette position, ... troupes dans le Trentin attendant vos ordres. Si je ... déplaire au Premier Consul, je m'avancerais sur les ... l'État ecclésiastique, pour menacer les états du roi de ... effet moral pourrait produire un heureux résultat. Je ne ... pas que le général Brune puisse être renforcé, ayant déjà ... up de supériorité sur M. de Bellegarde, et d'ailleurs mes vues, ... opinions ne s'accordent avec celles du général Brune, il en ...sulterait une discussion très fâcheuse.

Si j'avais eu l'avantage de commander l'armée d'Italie, ou elle eût été complètement battue, ou il n'existerait plus d'armée autrichienne. L'occasion était belle, mais, depuis le passage du Mincio, il n'y a pas eu d'engagement sérieux et on se borne à prendre tranquillement les positions que l'ennemi abandonne, sans ramasser une roue de charrette.

Veuillez bien, citoyen Ministre, me faire parvenir vos ordres le plus promptement possible.

MACDONALD.

P. S. Je reçois votre lettre du 13 et les moniteurs; nos peines, nos travaux sont oubliés, puisque le Premier Consul est satisfait de notre conduite, et qu'il vous en fait donner des témoignages publics.

Original. Correspondance .

172

Mathieu Dumas au Ministre de la Guerre.

Trente, le 22 nivôse 12 janvier .

Le général en chef répond à la lettre par laquelle vous lui avez transmis les témoignages, honorables pour l'armée des Grisons, de la satisfaction du gouvernement et de votre approbation particulière de ses opérations. Il m'a ordonné de faire mettre votre lettre du 13 nivôse à l'ordre du jour de l'armée, qui y verra avec joie et recon-

fenberg que, quels que fussent mes vœux sincères pour la p
nemi par devoir, je les attaquerai partout où je les rencon
Cependant considérant les suites de cette affaire pour
Rhin, je me suis déterminé à suspendre la marche de
en exigeant cependant le libre passage pour les divisio
et Morlot qui, depuis trois jours, sont devant Meran, a
ordres. L'adjudant-commandant Le Normand s'est char
cier, et je suis résolu de le leur faciliter de vive force.
Dans cette position extraordinaire, citoyen Général.
diriger mon armée sur les traces de la vôtre pour la
à la gauche de celle d'Italie; veuillez, je vous prie, m
plus promptement possible et avant de me mettre
l'armée des Grisons peut vous être utile pour la
cette campagne.

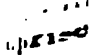
(Copie. Registre de Correspondance de Macdonald

171

Macdonald au Ministre de la Guerre.

Trent

Après la prise de Trente, je m'élevais
dans la vallée de la Drave, afin de prévenir
lorsque j'ai trouvé à Botzen le corps de
fenberg se retirant du Tyrol allemand, su
le général Moreau. Auffenberg, pressé p
reçu des ordres de pénétrer par Glurns
de cet armistice, avait fait halte ainsi
s'était élevé une vive discussion, et
venir aux mains, lorsque l'adjudant-
l'armée du Rhin, s'est présenté pour
mes ordres de marche; je les ai don
l'occasion d'écraser M. de Bellegarde
de se retirer trop lentement) mais j'a
mon aile gauche, et l'adjudant-comm
de le faciliter. J'ai avis de l'arrivée
et vraisemblablement le général M
troupes allemandes avaient eu le t





l'empêcher
seule-

qui
de,
uve-

être
rcées,
édiate-
erti par

aient aux
du général
le général
quelques
l'armistice (1),
de camp du
ral Baraguey à
ta le mouvement
née du Rhin aux

par le général
marcation, et pour
trouvait auprès du
obtenir des généraux
ution de leurs ordres,
rendit ici au quartier
chef de l'État-Major du

iennes) qui se trouvent en
et la Corinthie devront se
Klagenfürt sur Bruck, pour
, sans qu'aucune puisse être

aux troupes françaises des
des fortifications de campagne

naissance que vous aviez à la fois prévu exactement l'
laquelle elle aurait franchi l'Adige, et provoqué la ré
nationale qu'elle devait le plus ambitionner.

Le jour même de notre arrivée à Trente (le 17 nivôse),
Moncey qui, avait rassemblé ses divisions à Roveredo, ne
point que nous eussions si promptement, sur la rive
l'Adige, suivi à marches forcées le corps de M. de Vu
trouvant lui-même arrêté dans sa marche devant la fort
Caliano, que M. de Loudon occupait, et que les neige
rendaient fort difficiles à aborder, avait fait avec c
convention particulière; la clause principale de c
d'armistice, pour trois jours, et au prix de laquell
obtint de se retirer par sa gauche sur Borgo, dan
Brenta, était la cession de la ville et du pont de T
Moncey y trouvait l'avantage de gagner deux mar
l'armée des Grisons à portée de couvrir son flan
qu'il dirigerait tout son corps d'armée sur Bassa

Le général Macdonald, qui serrait et avait d
garde des ennemis, espérait joindre M. de Loud
pendant que le général Moncey l'attaquerait.

Un bataillon de la 17e demi-brigade légère
Caliano, y arriva quelques heures après qu
Loudon en était parti, filant rapidement par
naissances du général Moncey ayant renconti
ral informé de la prise de Trente de vive f
pont par les ennemis, rompit sur-le-champ
sa personne à Trente conférer avec le g
lendemain 18, il releva nos postes de Perg
une partie de ses divisions sur Borgo.

Le général Brune, dans les instructio
général Moncey, indiquait la position d
immédiatement occupée par les troupes

Le général Macdonald, après avoir ai
ment et les attaques de l'aile gauche d
ne perdit pas un moment pour flan
général Moncey, en commençant sa
et sa diversion par la vallée de la Dra
que l'armistice conclu par le géné
l'armée des Grisons, ni celle d'Itali
l'ennemi sur Botzen, Brixen et Brün
à suivre les vallées, sans pénétrer
Tyrol enveloppée dans la ligne de
en règle et qu'aucune convention.



r.

rkt
nera

gauche
Trentin
ga, San

ndance à

y d'Hilliers
sée hier à
dre jusqu'aux
a un poste de

s se cantonnera
r.
rlot se cantonnera
Tedesco.
n un poste d'obser-
donneront qu'aucun
sont, pour le général
hele.
ral Rey, part de Trente
ori, Brentonico et Avio
limites avec l'avant-garde
droite de l'Adige et la rive

n garnison à Trente, et le
gnies à Riva.
r la rive droite de la Sarca,



Le général en chef a dû se rendre aux obligations
l'armistice, alors même que le sens littéral ne lui
suffisant, et ne pas hasarder de compromettre et de vi
ment la foi donnée par le général Moreau; mais, en re
pouvoir continuer sa marche sur la Drave, il a exigé
Baraguey d'Hilliers passât par Meran et Botzen, po
jonction.

Le général Macdonald occupant tout le Tyrol mé
pouvant plus déboucher par sa gauche, se borne da
à observer l'ennemi, jusqu'à ce que le Tyrol supérieu
ment évacué; il offre en même temps au général Bru
troupes seront ralliées, de prendre à ses opérations
jugera devoir être plus utile au succès commun.

Le séjour de corps ennemis très nombreux dans l
dional, leur retraite précipitée, ont consommé presq
des ressources qui nous auraient été bien nécessaire
pas le moindre des motifs qui nous faisait presser no
pour occuper la meilleure partie du Tyrol allemand.

Pour user avec économie du peu que le pays p
pour prévenir les abus, il était urgent d'établir une fo
tration; le général en chef a pensé qu'il devait, en
gouvernement et les lois du pays, s'assurer que l'infl
du gouvernement autrichien ne mettrait pas des entrav
à l'administration de l'armée. Pour mettre d'accord
pays et ceux de l'armée, il a cru ne pouvoir fa
d'adopter, autant que les circonstances ont pu le pe
d'administration fait par le général Bonaparte, lors
conquête du Trentin. Les mêmes règlements sont
les mêmes individus appelés à former le conseil s
nistration; le conseil aulique est conservé seulem
et pour rendre la justice; une préfecture de police

Le général en chef n'a admis de la part des c
appelés par Bonaparte, aucune excuse, aucun r
traints de rendre à leur pays et à l'armée, un
important : je joins ici la proclamation du génér

MAT

[Original. Correspondance].

ıe
e
qui
ıd

mistice,
pour me
·onnaître
grader de
· difficiles,

pour ne pas
je viens de
des généraux
osant d'aban-

L'ordonnateur en chef est chargé d'assurer les troupes dans leurs marches et cantonnements.

Le parc d'artillerie et le quartier général restent

M

[Original. Correspondance].

174

Le Ministre de la Guerre à Macdonald.

Paris, le 2

Le Premier Consul, mon cher général, me charg que le gouvernement compte que les ressources trouver à Trente et à Bassano rendront moins néce que l'on vous envoyait. Il me charge également lorsque l'armée d'Italie aura passé la Brenta, de fai pour vous porter sur Brixen, et les débouchés de là votre ligne, si les hostilités recommençaient.

Il faut donc, mon cher général, que vous emplo qui vous reste de l'armistice, pour y réunir tou votre artillerie.

[Original. Correspondance].

175

Macdonald à Brune.

Trente, le 25

L'avance que l'armée d'Italie a gagnée sur moi durant la discussion sur la ligne de démarcation, rendre bien utiles les services de l'armée des Griso l'achemine en deux colonnes par Bassano, Vérone elle s'avancera lentement à moins d'une nécessit



[illegible] connaître par un courrier [illegible]
[illegible] forcer sa marche pour [illegible]
[illegible] avec divers détachements [illegible]
[illegible] de munitions avec tout [illegible]
[illegible] et les Grisons [illegible]

[illegible] correspondance de Macdonald [illegible]

178

et les arrête dans le cours de leurs succès? Je laisse à votre sagesse, citoyen Ministre, à juger de l'impression qu'il m'a faite et de l'indignation de l'armée des Grisons.

J'arrête et suspends sa marche, vous déclarant que je ne veux, ni ne puis avoir à l'avenir de communications avec Brune; un jour viendra sans doute où le Premier Consul rendra plus de justice à ses vrais et plus fidèles amis.

[Copie. Registre de Correspondance de Macdonald].

180

Macdonald à Brune.

Trente, le 29 nivôse (19 janvier.

J'ai sous les yeux, citoyen Général, la capitulation que vous venez de signer avec Monsieur le général autrichien Bellegarde, et la lettre que vous m'écriviez le 16 de ce mois, dans laquelle je lis cette phrase remarquable.

« Je vous remercie de la communication que vous me donnez de votre résolution, de ne pas accepter l'armistice du général Moreau en ce qui vous concerne; quant à moi, je pousserai nos avantages aussi loin que je pourrai. »

Je conclus de là qu'il ne vous a pas été possible de les pousser plus avant, quoique pourtant je ne vois pas que l'armée qui vous est opposée ait eu des avantages sur la vôtre; je borne là mes réflexions, persuadé que la lettre du ministre de la guerre du 19 de ce mois, exprimant formellement les intentions du Premier Consul, vous donnera assez de regrets sur votre précipitation, sans que j'aie besoin d'y ajouter.

J'ajouterai cependant que vous n'aviez pas le droit de stipuler pour l'armée des Grisons, qui devait seulement favoriser les opérations de l'armée d'Italie, sans dépendre ni être sous vos ordres; je vous déclare donc, que je proteste, tant en son nom qu'au mien, contre toute espèce de traité qui enchaîne son courage et paralyse la volonté du gouvernement, et que je ne respecte, ni ne reconnais d'armistice, qui ferme et enveloppe le théâtre sur lequel je dois agir.

J'en ai prévenu le ministre de la guerre, duquel j'attends les ordres.

[Copie. Registre de Correspondance de Macdonald].





181

Ordre du jour.

Trente, le 30 nivôse (20 janvier).

Macdonald, général en chef de l'armée des Grisons fait connaître à l'armée que le général en chef Brune vient de conclure un armistice avec le général autrichien Bellegarde, moyennant la cession des châteaux de Vérone, Legnago, Peschiera, Ferrare et Ancône; la forteresse de Mantoue en est exceptée et doit au contraire être ravitaillée de 15.000 rations diverses par jour et 1.500 de fourrage.

Le général en chef, connaissant les intentions du Premier Consul, n'a pu que désapprouver un semblable traité, auquel il ne veut prendre aucune part; il joint ici copie des lettres écrites à ce sujet par le ministre de la guerre le 19 de ce mois, et au général Brune le 29 du même mois.

MACDONALD.

(Original. Correspondance).

182

Le Ministre de la guerre à Macdonald.

Paris, le 5 pluviôse (25 janvier).

Le Premier Consul trouve convenable, mon cher général, que vos troupes n'occupent que la partie du Tyrol des vallées de la Drave et de l'Adige et que le reste le soit par les troupes du général Moreau; au reste vous vous serez entendu avec lui.

L'armistice de l'armée d'Italie arrange tout et va nous conduire à la paix.

BERTHIER.

(Original. Correspondance).

et les arrête dans le cours de leurs succès? Je laisse à votre s citoyen Ministre, à juger de l'impression qu'il m'a faite et de gnation de l'armée des Grisons.

J'arrête et suspends sa marche, vous déclarant que je ne veu puis avoir à l'avenir de communications avec Brune; un jou dra sans doute où le Premier Consul rendra plus de justic vrais et plus fidèles amis.

[Copie. Registre de Correspondance de Macdonald].

180

Macdonald à Brune.

Trente, le 29 nivôse (19 j

J'ai sous les yeux, citoyen Général, la capitulation que vous de signer avec Monsieur le général autrichien Bellegarde, lettre que vous m'écriviez le 16 de ce mois, dans laquelle je l phrase remarquable.

« Je vous remercie de la communication que vous me don votre résolution, de ne pas accepter l'armistice du général en ce qui vous concerne; quant à moi, je pousserai nos av aussi loin que je pourrai. »

Je conclus de là qu'il ne vous a pas été possible de les pouss avant, quoique pourtant je ne vois pas que l'armée qui v opposée ait eu des avantages sur la vôtre; je borne là mes réfl persuadé que la lettre du ministre de la guerre du 19 de c exprimant formellement les intentions du Premier Consul donnera assez de regrets sur votre précipitation, sans qu besoin d'y ajouter.

J'ajouterai cependant que vous n'aviez pas le droit de s pour l'armée des Grisons, qui devait seulement favoriser les tions de l'armée d'Italie, sans dépendre ni être sous vos ord vous déclare donc, que je proteste, tant en son nom qu'au mien, toute espèce de traité qui enchaine son courage et paral volonté du gouvernement, et que je ne respecte, ni ne rec d'armistice, qui ferme et enveloppe le théâtre sur lequel je doi

J'en ai prévenu le ministre de la guerre, duquel j'attends les

[Copie. Registre de Correspondance de Macdonald].



L'ordonnateur en chef est chargé d'assurer les subsistances aux troupes dans leurs marches et cantonnements.

Le parc d'artillerie et le quartier général restent à Trente.

MACDONALD.

[Original. Correspondance].

174

Le Ministre de la Guerre à Macdonald.

Paris, le 23 nivôse (13 janvier).

Le Premier Consul, mon cher général, me charge de vous mander que le gouvernement compte que les ressources que vous pourrez trouver à Trente et à Bassano rendront moins nécessaires les sommes que l'on vous envoyait. Il me charge également de vous prescrire, lorsque l'armée d'Italie aura passé la Brenta, de faire vos dispositions pour vous porter sur Brixen, et les débouchés de Villach; ce serait là votre ligne, si les hostilités recommençaient.

Il faut donc, mon cher général, que vous employiez tout le temps qui vous reste de l'armistice, pour y réunir toute votre armée et votre artillerie.

BERTHIER.

[Original. Correspondance].

175

Macdonald à Brune.

Trente, le 25 nivôse (15 janvier).

L'avance que l'armée d'Italie a gagnée sur moi, citoyen Général durant la discussion sur la ligne de démarcation, ne me paraît pas rendre bien utiles les services de l'armée des Grisons; néanmoins, je l'achemine en deux colonnes par Bassano, Vérone et le Vicentin, et elle s'avancera lentement à moins d'une nécessité absolue et que



vous me feriez connaître par un courrier extraordinaire. Alors et seulement, je lui ferais forcer sa marche pour vous joindre.

En attendant, je réunis mes divers détachements, et je me forme un parc d'artillerie et de munitions avec tout ce que j'ai laissé en arrière dans la Valteline et les Grisons.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald].

176

Macdonald à Moreau.

Trente, le 25 nivôse (15 janvier).

Je reçois, mon cher Moreau, ta lettre du 22 de ce mois; il a été convenu avec le général autrichien Auffenberg et l'adjudant-commandant Le Normand que les divisions Baraguey et Morlot et tout ce qui en fait partie, passeraient tranquillement et sans la moindre opposition pour me venir joindre sans toucher Botzen; il doit être entendu que les détachements éloignés et la queue de ces divisions, dont l'artillerie de Morlot fait partie, continueraient leur route sans commettre d'hostilités; il ne serait ni raisonnable, ni juste qu'on les fît rebrousser chemin par le Vorarlberg, les Grisons, la Valteline et le Tyrol italien, lorsque surtout il n'existe point de chemins voiturables. Je rappelle cette promesse au général Auffenberg par le courrier en lui ajoutant que j'insisterai, par la force, au libre passage de cette artillerie et des détachements ou queues de colonnes qui font partie de ces deux divisions, l'adjudant-commandant Le Normand en étant convenu avec moi.

Ces troupes, qui étaient dans une ignorance absolue de l'armistice, avaient l'ordre positif et formel de suivre leur destination pour me venir joindre à Botzen, et ne devaient par conséquent reconnaître d'autre autorité, et ne pouvaient raisonnablement rétrograder de vingt marches, après avoir franchi les obstacles les plus difficiles, ce que je n'aurais jamais pu, ni dû consentir.

Je te prie donc de donner les ordres les plus précis pour ne pas arrêter les marches des détachements ou objets dont je viens de parler, lorsque surtout il ne peut y avoir d'opposition des généraux autrichiens, à qui tout cela sera étranger, me proposant d'aban-

donner le Trentin, aussitôt que j'aurai réuni tout ce qui compose l'armée des Grisons.

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald].

177

Macdonald à Moreau.

Trente, le 26 nivôse (16 janvier).

Ton aide de camp Leguay m'a remis hier, mon cher Moreau, ta lettre du 23; arrivé à Innsbruck, il a appris que toute difficulté était levée, et néanmoins je lui ai su bon gré d'avoir suivi sa destination; je le retiens aujourd'hui, il s'en retournera demain. Les généraux autrichiens sont convenus du libre passage des détachements, artillerie et hommes isolés des divisions Morlot et Baraguey d'Hilliers; ainsi toutes discussions et oppositions cessent dès ce moment. Brune devait être hier sur la Piave; il continue sa marche par étapes; néanmoins il en a 9 à 10 sur moi. Il accepte mes services à sa gauche mais j'ai assez de montagnes, il a d'ailleurs grande supériorité sur M. de Bellegarde.

Je ne serais pas satisfait assurément de me trouver sur les derrières de Brune, il a la culotte trop sale.

. . . .

. . . .

[Copie. Registre de correspondance de Macdonald].

178

Macdonald au Ministre de la Guerre.

Trente, le 26 nivôse (16 janvier).

Ainsi que je vous l'ai mandé par ma lettre du 22, l'armée des Grisons se trouve arrêtée par sa gauche, et l'armée d'Italie a maintenant dix à douze marches sur elle; j'avais écrit au général Brune pour lui



frir mes services, mais il ne paraît pas en avoir besoin, quoiqu'il ouve très glorieux que nous allions nous placer à sa gauche. J'attends onc les ordres que vous jugerez à propos de m'envoyer.

Mes troupes sont cantonnées dans le Trentin sur les deux rives de Adige, respectant d'un côté la ligne d'armistice et de l'autre la conuête de l'armée d'Italie; néanmoins j'ai des détachements sur ses errières qui ont ordre de nous ramasser des transports, canons et unitions; il y a quelques jours qu'on m'en a ramené 4 pièces de 4 une de 8, abandonnées ici par l'aile gauche, lorsque le parc y a assé. C'est un peu tard sans doute. n'ayant point d'ennemis à comattre, mais quand elles ne serviraient qu'aux réjouissances de la aix, ce sera toujours en faire bon usage.

Le général Dumas vous a adressé, citoyen Ministre, copie de l'arêté qui organise cette principauté; celui du général Bonaparte m'a ervi de base. Je le charge de vous envoyer aussi copie des demandes ue je viens de faire au conseil supérieur; on prescrit assez ordinaireent le double pour avoir moitié, afin de se faire un mérite de odération.

MACDONALD.

Original. Correspondance).

179

Macdonald au Ministre de la Guerre.

Trente, le 28 nivôse (18 janvier).

Le général Brune vient de m'informer du traité d'armistice qu'il a onclu avec M. de Bellegarde. L'armée d'Italie battue n'aurait pas eçu de conditions plus honteuses! Sans doute que le général Brune 'avait pas encore reçu votre dépêche du 19 où l'intention du Preier Consul est si formellement exprimée, de n'accorder d'armistice ue moyennant la cession de Mantoue et des autres places; cependant était en assez belle situation pour gagner 24 heures et le Taglia- ento.

Il est bien malheureux pour l'armée des Grisons et son chef en articulier, d'être paralysée, au plus beau moment de la campagne t sur le point de la terminer d'une manière glorieuse.

On a stipulé pour nous, et sans ma participation ; le général Brune -t-il le droit de sanctionner un traité, qui déshonore les deux armées

